

12
C27
E55

Gouvernement
Publications



Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy, the Environment and Natural Resources

Chair:

The Honourable TOMMY BANKS

Tuesday, June 17, 2008
Thursday, June 19, 2008
Wednesday, June 25, 2008
Thursday, June 26, 2008

Issue No. 11

First, second, third and fourth (final) meetings on:

Bill C-33, An Act to amend the Canadian
Environmental Protection Act, 1999

Sixth (final) meeting on:

Bill S-206, An Act to amend the
Food and Drugs Act (clean drinking water)

First and second (final) meetings on:

Bill C-474, An Act to require the development and implementation
of a Federal Sustainable Development Strategy and the development
of goals and targets with respect to sustainable development in
Canada, and to make consequential amendments to another act

INCLUDING:

THE TENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill S-206)
THE ELEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-474)
THE TWELFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-33)

APPEARING:

The Honourable Gerry Ritz, P.C., M.P.,
Minister of Agriculture and
Agri-Food and Minister for the Canadian Wheat Board

WITNESSES:

(See back cover)

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Président :

L'honorable TOMMY BANKS

Le mardi 17 juin 2008
Le jeudi 19 juin 2008
Le mercredi 25 juin 2008
Le jeudi 26 juin 2008

Fascicule n° 11

Première, deuxième, troisième et quatrième (dernière) réunions concernant :

Le projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne
sur la protection de l'environnement (1999)

Sixième (dernière) réunion concernant :

Le projet de loi S-206, Loi modifiant la
Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine)

Première et deuxième (dernière) réunions concernant :

Le projet de loi C-474, Loi exigeant l'élaboration et la mise en œuvre
d'une stratégie fédérale de développement durable et l'élaboration
d'objectifs et de cibles en matière de développement durable au
Canada et modifiant une autre loi en conséquence

Y COMPRIS :

LE DIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi S-206)
L'ONZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-474)
LE DOUZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-33)

COMPARAÎT :

L'honorable Gerry Ritz, C.P., député,
ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire et
ministre de la Commission canadienne du blé

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT
AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Tommy Banks, *Chair*

The Honourable Pierre Claude Nolin, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	McCoy
Brown	Milne
Cochrane	Mitchell
* Hervieux-Payette, P.C. (or Tardif)	Sibbeston
Kenny	Spivak
* LeBreton, P.C. (or Comeau)	Trenholme Counsell

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Munson substituted for that of the Honourable Senator Trenholme Counsell (*June 25, 2008*).

The name of the Honourable Senator Trenholme Counsell substituted for that of the Honourable Senator Munson (*June 26, 2008*).

The name of the Honourable Senator Munson substituted for that of the Honourable Senator Trenholme Counsell (*June 26, 2008*).

The name of the Honourable Senator Trenholme Counsell substituted for that of the Honourable Senator Munson (*June 26, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT
ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président : L'honorable Tommy Banks

Vice-président : L'honorable Pierre Claude Nolin

et

Les honorables sénateurs :

Adams	McCoy
Brown	Milne
Cochrane	Mitchell
* Hervieux-Payette, C.P. (ou Tardif)	Sibbeston
Kenny	Spivak
* LeBreton, C.P. (ou Comeau)	Trenholme Counsell

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Munson est substitué à celui de l'honorable sénateur Trenholme Counsell (*le 25 juin 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Trenholme Counsell est substitué à celui de l'honorable sénateur Munson (*le 26 juin 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Munson est substitué à celui de l'honorable sénateur Trenholme Counsell (*le 26 juin 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Trenholme Counsell est substitué à celui de l'honorable sénateur Munson (*le 26 juin 2008*).

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, June 12, 2008:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Brown, seconded by the Honourable Senator Nancy Ruth, for the second reading of Bill C-33, An Act to amend the Canadian Environmental Protection Act, 1999.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

The bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Nolin, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, June 18, 2008:

Second reading of Bill C-474, An Act to require the development and implementation of a Federal Sustainable Development Strategy and the development of goals and targets with respect to sustainable development in Canada, and to make consequential amendments to another Act.

The Honourable Senator Mitchell moved, seconded by the Honourable Senator Hubley, that the bill be read the second time.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Mitchell moved, seconded by the Honourable Senator Hubley, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 12 juin 2008 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Brown, appuyée par l'honorable sénateur Nancy Ruth, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999).

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois, avec dissidence.

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Nolin, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 18 juin 2008 :

Deuxième lecture du projet de loi C-474, Loi exigeant l'élaboration et la mise en oeuvre d'une stratégie fédérale de développement durable et l'élaboration d'objectifs et de cibles en matière de développement durable au Canada et modifiant une autre loi en conséquence.

L'honorable sénateur Mitchell propose, appuyé par l'honorable sénateur Hubley, que le projet de loi soit lu pour la deuxième fois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Mitchell propose, appuyé par l'honorable sénateur Hubley, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 17, 2008

(32)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 6:15 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Tommy Banks, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Brown, McCoy, Milne, Mitchell, Sibbeston, Spivak and Trenholme Counsell (9).

In attendance: Lynne Myers and Frédéric Forge, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 12, 2008, the committee began its examination of Bill C-33, An Act to amend the Canadian Environmental Protection Act, 1999.

APPEARING:

The Honourable Gerry Ritz, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food and Minister for the Canadian Wheat Board.

WITNESSES:*Environment Canada:*

Bruce McEwen, Chief, Fuels Section, Energy and Transportation.

Natural Resources Canada:

Victoria Orsborne, Acting Chief, Fuels Policy, Office of Energy Efficiency.

The chair made an opening statement.

Minister Ritz made a statement and, together with Mr. McEwen and Ms. Orsborne, answered questions.

At 7:40 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, June 19, 2008

(33)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 8:33 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Tommy Banks, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Brown, Cochrane, Kenny, McCoy, Mitchell, Nolin, Sibbeston, Spivak and Trenholme Counsell (11).

Other senator present: The Honourable Senator Grafstein (1).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 17 juin 2008

(32)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 18 h 15, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Tommy Banks (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Banks, Brown, McCoy, Milne, Mitchell, Sibbeston, Spivak et Trenholme Counsell (9).

Également présents : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Lynne Myers et Frédéric Forge, analystes.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 juin 2008, le comité entreprend son examen du projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999).

COMPARAÎT :

L'honorable Gerry Ritz, C.P., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire et ministre de la Commission canadienne du blé.

TÉMOINS :*Environnement Canada :*

Bruce McEwen, chef, Section du pétrole, Énergie et transports.

Ressources naturelles Canada :

Victoria Orsborne, chef intérimaire, Politiques sur les carburants, Office de l'efficacité énergétique.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

Le ministre Ritz fait une déclaration puis, aidé de M. McEwen et de Mme Orsborne, répond aux questions.

À 19 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 19 juin 2008

(33)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 h 33, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Tommy Banks (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Banks, Brown, Cochrane, Kenny, McCoy, Mitchell, Nolin, Sibbeston, Spivak et Trenholme Counsell (11).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Grafstein (1).

In attendance: Lynne Myers and Frédéric Forge, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 12, 2008, the committee continued its examination of Bill C-33, An Act to amend the Canadian Environmental Protection Act, 1999.

WITNESSES:

Canadian Renewable Fuels Association:

Gordon Quaiattini, President.

BIOX Corporation:

Tim Haig, President.

GreenField Ethanol:

Bliss Baker, Vice President, Corporate Affairs.

The chair made an opening statement.

Messrs. Quaiattini, Haig and Baker each made a presentation and answered questions.

At 10:17 a.m., the committee suspended.

At 10:22 a.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 3, 2008, the committee resumed and continued its examination of Bill S-206, An Act to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water). (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

With leave, the Honourable Senator Kenny moved that the committee dispense with clause-by-clause consideration of Bill S-206, An Act to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water).

The question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that the bill be adopted, without amendment, on division.

The Honourable Senator Kenny moved that the bill be reported by the chair at the earliest opportunity.

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

At 10:28 a.m., the committee suspended.

At 11 a.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, June 18, 2008, the committee resumed and began its examination of Bill C-474, An Act to require the development and implementation of a Federal Sustainable Development Strategy and the development of goals and targets with respect to sustainable development in Canada, and to make consequential amendments to another act.

WITNESS:

John Godfrey, Member of Parliament for Don Valley West, sponsor of the bill.

Également présents : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Lynne Myers et Frédéric Forge, analystes.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 juin 2008, le comité poursuit son examen du projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999).

TÉMOINS :

Association canadienne des carburants renouvelables :

Gordon Quaiattini, président.

BIOX Corporation :

Tim Haig, président.

GreenField Ethanol :

Bliss Baker, vice-président, Affaires générales.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

MM. Quaiattini, Haig et Baker font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 10 h 17, la séance est interrompue.

À 10 h 22, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 3 avril 2008, le comité reprend la séance pour poursuivre son examen du projet de loi S-206, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine). (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

Avec permission, l'honorable sénateur Kenny propose que le Comité soit dispensé de procéder à l'étude article par article du projet de loi S-206, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine).

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu d'adopter le projet de loi, sans amendement, avec dissidence.

L'honorable sénateur Kenny propose que le président fasse rapport du projet de loi dès que possible.

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

À 10 h 28, la séance est interrompue.

À 11 heures, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 18 juin 2008, le comité reprend la séance pour entreprendre son examen du projet de loi C-474, Loi exigeant l'élaboration et la mise en œuvre d'une stratégie nationale de développement durable, et l'élaboration d'objectifs et de cibles en matière de développement durable au Canada et modifiant une autre loi en conséquence.

TÉMOIN :

John Godfrey, député de Don Valley Ouest, parrain du projet de loi.

Mr. Godfrey made a statement and answered questions.

At 12:07 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 25, 2008
(34)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 9:14 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Tommy Banks, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Brown, Cochrane, Kenny, McCoy, Milne, Mitchell, Munson, Nolin, Sibbeston and Spivak (12).

In attendance: Frédéric Forge, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 12, 2008, the committee continued its examination of Bill C-33, An Act to amend the Canadian Environmental Protection Act, 1999.

WITNESSES:

ETC Group:

Pat Mooney, Executive Director.

Beyond Factory Farming Coalition:

Ian Lordon, Communications Officer.

National Farmers Union:

Colleen Ross, Women's President.

Oxfam Canada:

Mark Fried, Policy Coordinator.

Canadian Petroleum Products Institute:

Tony Macerollo, Vice-President, Public and Government Affairs;

Gilles Morel, National Director;

Don Munroe, Senior Advisor, Environmental and Fuel Quality;

Michael Kandravy, Director, Regulatory Affairs.

Resource Efficient Agricultural Production Canada (REAP-Canada):

Roger Samson, Executive Director.

Canadian Federation of Agriculture:

Bob Friesen, President.

The chair made an opening statement.

M. Godfrey fait une déclaration puis répond aux questions.

À 12 h 7, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 25 juin 2008
(34)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 14, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Tommy Banks (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Banks, Brown, Cochrane, Kenny, McCoy, Milne, Mitchell, Munson, Nolin, Sibbeston et Spivak (12).

Également présent : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Frédéric Forge, analyste.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 juin 2008, le comité poursuit son étude du projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999).

TÉMOINS :

Groupe ETC :

Pat Mooney, directeur exécutif.

Coalition Au-delà de l'agriculture industrielle :

Ian Lordon, agent des communications.

Syndicat national des cultivateurs :

Colleen Ross, présidente de la Section des femmes.

Oxfam Canada :

Mark Fried, coordonnateur des politiques.

Institut canadien des produits pétroliers :

Tony Macerollo, vice-président, Affaires publiques et gouvernementales;

Gilles Morel, directeur national;

Don Munroe, conseiller principal, Environnement et qualité des produits;

Michael Kandravy, directeur, Affaires réglementaires.

Resource Efficient Agricultural Production Canada (REAP-Canada) :

Roger Samson, directeur exécutif.

Fédération canadienne de l'agriculture :

Bob Friesen, président.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

Messrs. Mooney and Lordon and Ms. Ross each made a presentation and answered questions.

At 11:16 a.m., the committee suspended.

At 11:24 a.m., the committee resumed.

Mr. Fried made a presentation and answered questions.

At 12:25 p.m., the committee suspended.

At 1:20 p.m., the committee resumed.

Mr. Macerollo made a presentation and together, with Messrs. Morel and Munroe, answered questions.

At 3:02 p.m., the committee suspended.

At 3:03 p.m., the committee resumed.

Messrs. Samson and Friesen each made a presentation and answered questions.

At 4:40 p.m., the committee suspended.

At 5:04 p.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, June 18, 2008, the committee resumed and continued its examination of Bill C-474, An Act to require the development and implementation of a Federal Sustainable Development Strategy and the development of goals and targets with respect to sustainable development in Canada, and to make consequential amendments to another Act.

With leave, the Honourable Senator Mitchell moved that the committee dispense with clause-by-clause consideration of Bill C-474, An Act to require the development and implementation of a Federal Sustainable Development Strategy and the development of goals and targets with respect to sustainable development in Canada, and to make consequential amendments to another Act.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that the bill be adopted, on division.

It was agreed that the bill be reported, without amendment but with observations, to the Senate.

It was agreed that the chair and the deputy chair be empowered to approve the final version of the observations being appended to the report, taking into consideration today's discussion and with any necessary editorial, grammatical or translation changes required.

At 5:18 p.m., the committee suspended.

At 5:20 p.m., pursuant to rule 92(2)(f), the committee continued in camera for the consideration of a draft report.

At 5:42 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

MM. Mooney et Lordon et Mme Ross font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 11 h 16, la séance est interrompue.

À 11 h 24, la séance reprend.

M. Fried fait une déclaration puis répond aux questions.

À 12 h 25, la séance est interrompue.

À 13 h 20, la séance reprend.

M. Macerollo fait une déclaration puis, aidé de MM. Morel et Munroe, répond aux questions.

À 15 h 2, la séance est interrompue.

À 15 h 3, la séance reprend.

MM. Samson et Friesen font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 16 h 40, la séance est interrompue.

À 17 h 4, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 18 juin 2008, le comité reprend la séance pour poursuivre son examen du projet de loi C-474, Loi exigeant l'élaboration et la mise en œuvre d'une stratégie fédérale de développement durable et l'élaboration d'objectifs et de cibles en matière de développement durable au Canada et modifiant une autre loi en conséquence.

Avec permission, l'honorable sénateur Mitchell propose que le comité soit dispensé de l'étude article par article du projet de loi C-474, Loi exigeant l'élaboration et la mise en œuvre d'une stratégie fédérale de développement durable et l'élaboration d'objectifs et de cibles en matière de développement durable au Canada et modifiant une autre loi en conséquence.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu d'adopter le projet de loi, avec dissidence.

Il est convenu de faire rapport au Sénat du projet de loi, sans amendements mais avec remarques.

Il est convenu d'autoriser le président et le vice-président à approuver la version finale des observations annexées au rapport, en tenant compte de la discussion d'aujourd'hui et en y apportant tout changement jugé nécessaire, que ce soit sur le plan de la forme, de la grammaire ou de la traduction.

À 17 h 18, la séance est interrompue.

À 17 h 20, conformément à l'alinéa 92(2)f du Règlement, le comité poursuit la séance à huis clos afin d'examiner une ébauche de rapport.

À 17 h 42, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, June 26, 2008
(35)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 9:07 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Tommy Banks, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Brown, Cochrane, Kenny, McCoy, Milne, Mitchell, Munson, Nolin, Sibbeston and Spivak (12).

In attendance: Frédéric Forge, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 12, 2008, the committee continued its examination of Bill C-33, An Act to amend the Canadian Environmental Protection Act, 1999.

WITNESSES:

As an individual:

Chris Damas, Investment Analyst.

Coalition QuébecKyoto:

Thomas Welt, P. Eng., Member, Executive Committee;

John Burcombe, Member, Executive Committee.

Agriculture and Agri-Food Canada:

Michael Salter, Senior Policy Advisor, Strategic Policy Development.

Environment Canada:

Helen Ryan, Director, Oil, Gas and Energy.

Natural Resources Canada:

Catherine Kerr, Senior Policy Analyst.

The chair made an opening statement.

Mr. Damas made a presentation and answered questions.

At 10:01 a.m., the committee suspended.

At 10:08 a.m., the committee resumed.

Messrs. Welt and Burcombe each made a presentation and answered questions.

At 11:19 a.m., the committee suspended.

At 11:22 a.m., the committee resumed.

It was agreed to invite Mr. Salter, Ms. Ryan and Ms. Kerr to the table to answer questions.

At 12:05 p.m., the committee suspended.

At 12:16 p.m., the committee resumed.

OTTAWA, le jeudi 26 juin 2008
(35)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 7, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Tommy Banks (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Banks, Brown, Cochrane, Kenny, McCoy, Milne, Mitchell, Munson, Nolin, Sibbeston et Spivak (12).

Également présent : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Frédéric Forge, analyste.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 juin 2008, le comité poursuit son étude du projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999).

TÉMOINS :

À titre personnel :

Chris Damas, analyste en investissements.

Coalition QuébecKyoto :

Thomas Welt, ingénieur, membre, comité directeur;

John Burcombe, membre, comité directeur.

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Michael Salter, conseiller principal, Politiques, Développement des politiques stratégiques.

Environnement Canada :

Helen Ryan, directrice, Pétrole, gaz et énergie.

Ressources naturelles Canada :

Catherine Kerr, analyste principale de la politique.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

M. Damas fait un exposé puis répond aux questions.

À 10 h 1, la séance est interrompue.

À 10 h 8, la séance reprend.

MM. Welt et Burcombe font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 11 h 19, la séance est interrompue.

À 11 h 22, la séance reprend.

Il est convenu d'inviter M. Salter et Mmes Ryan et Kerr à se joindre à la table pour répondre aux questions.

À 12 h 5, la séance est interrompue.

À 12 h 16, la séance reprend.

The Honourable Senator Spivak moved that the committee not proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-33 until it receives a cost-benefit analysis of the government's 5 to 2 per cent proposal.

The question being put on the motion, it was negatived.

It was agreed to move to clause-by-clause consideration of Bill C-33, An Act to amend the Canadian Environmental Protection Act, 1999.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1 carry, on division.

It was agreed that clause 2 carry, on division.

It was agreed that clause 3 carry, on division.

It was agreed that clause 4 carry, on division.

It was agreed that clause 5 carry, on division.

It was agreed that clause 6 carry, on division.

It was agreed that the title carry, on division.

It was agreed that the bill be adopted, without amendment but with observations, on division.

It was agreed that the bill be reported, without amendment but with observations, to the Senate.

At 1:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

L'honorable sénateur Spivak propose que le comité s'abstienne de procéder à l'étude article par article du projet de loi C-33 jusqu'à ce qu'il fasse l'objet d'une analyse des coûts-avantages relativement à la proposition de 5 à 2 p. 100 du gouvernement.

La motion, mise aux voix, est rejetée.

Il est convenu de procéder à l'étude article par article du projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999).

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu d'adopter l'article 1, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 2, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 3, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 4, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 5, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 6, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter le titre, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter le projet de loi, sans amendements mais avec observations, et avec dissidence.

Il est convenu de faire rapport du projet de loi au Sénat, sans amendements mais avec observations.

À 13 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Eric Jacques

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, June 26, 2008

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

TENTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill S-206, An Act to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water), has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, April 3, 2008, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Thursday, June 26, 2008

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

ELEVENTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-474, An Act to require the development and implementation of a Federal Sustainable Development Strategy and the development of goals and targets with respect to sustainable development in Canada, and to make consequential amendments to another Act, has, in obedience to the order of reference of Wednesday, June 18, 2008, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Your committee has also made certain observations, which are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

TOMMY BANKS

Chair

**Observations to the Eleventh Report
of the Standing Senate Committee on Energy,
the Environment and Natural Resources
(Bill C-474)**

Your Committee fully supports the objectives of this bill. Indeed, this Committee has been calling for such a federal sustainable development strategy for many years.

In our Second Interim Report in the 38th Parliament, *Sustainable Development: It's Time to Walk the Talk*,^[1] we urged the government to establish a clear federal sustainable development strategy. To date this has not been done, as has been observed recently by both by the Commissioner of the Environment and Sustainable Development in his October 2007 *Report of the Commissioner*^[2] and this Committee in our Ninth Report, *Sustainable Development: A Report Card*.^[3]

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 26 juin 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

DIXIÈME RAPPORT

Votre comité auquel a été renvoyé le projet de loi S-206, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine), a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 3 avril 2008, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 26 juin 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

ONZIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-474, Loi exigeant l'élaboration et la mise en œuvre d'une stratégie fédérale de développement durable et l'élaboration d'objectifs et de cibles en matière de développement durable au Canada et modifiant une autre loi en conséquence, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 18 juin 2008, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Votre comité a aussi fait certaines observations qui sont annexées au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**Observations annexées au onzième rapport
du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de
l'environnement et des ressources naturelles
(Projet de loi C-474)**

Votre Comité approuve sans réserve les objectifs de ce projet de loi. En effet, ce Comité demande une telle stratégie de développement durable depuis plusieurs années.

Dans notre Deuxième rapport provisoire lors de la 38^e législature, « Développement durable : Il est temps de joindre le geste à la parole »^[1] nous incitions le gouvernement d'établir une stratégie fédérale du développement durable. Jusqu'ici, cela n'a pas été fait, ce qui a aussi été observé par le Commissaire à l'environnement et au développement durable dans le Rapport du commissaire d'octobre 2007^[2] et par ce Comité dans notre neuvième rapport, « Le développement durable : bilan ».^[3]

Despite our long-standing advice, the government has yet to develop an overarching sustainable development strategy to help clarify the government's priorities and provide clear expectations of, and goals for, departmental efforts. This bill addresses these urgent concerns.

That said, we are disappointed to see serious omissions in the bill.

As originally drafted, Parliamentary committees of both Houses of Parliament were to be involved in consultations and reports contemplated in the bill. Given the significance and importance of this federal strategy, this was appropriate and would have ensured the review and commentary of both Houses of Parliament. However, this language was lost in subsequent versions of the bill. This loss weakens the bill and undermines its attempt to make environmental decision-making more transparent and accountable.

Until and unless the Constitution is amended, Parliament consists of the Crown, the Senate of Canada, and the House of Commons. No proposed legislation of this order would ever leave the Senate of Canada without provisions for the participation in the bill's various functions by the House of Commons. Regrettably that practicality, not to say courtesy, is absent in the present bill.

Due to the exigency of time, and notwithstanding this affront to Parliament, your Committee is recommending the passage of this bill unamended. However, in order to rectify the omissions we have noted, a Bill of Amendment will be introduced in the next Parliamentary session to ensure that relevant committees in *both* Houses of Parliament fully participate in this essential work towards creating a truly effective federal sustainable development strategy.

That bill will also include an amendment along the lines proposed by the Auditor General in her letter of June 25, 2008 addressed to the Chair, which will allow the inclusion of the Commissioner's assessment of "the fairness of the information contained in the (Sustainable Development Office) report with respect to the progress of the federal government in implementing the Federal Sustainable Development Strategy and meeting its target" to be reported on in the Commissioner's annual report OR in a report of the Auditor General under section 7 of the *Auditor General Act*.

This would allow the assessment to be tabled as soon as possible after the tabling of the Sustainable Development Office's report, and will avoid a situation where a significant delay might arise between the Sustainable Development Office's tabling of its report (say in November or December of a given year) and the next tabling of the Commissioner's annual report (in November of the following year).

Malgré nos conseils, le gouvernement n'a toujours pas de stratégie générale de développement durable qui puisse clarifier ses priorités et fournir des attentes et des objectifs précis pour les ministères. Ce projet de loi répond à ces préoccupations urgentes.

Ceci dit, nous sommes déçus de noter de sérieuses omissions dans le projet de loi.

Tel que rédigé au départ, les comités des deux Chambres du Parlement devaient être impliquées dans les consultations et les rapports envisagés par le projet de loi. Compte tenu de l'importance de cette stratégie fédérale, cette approche était appropriée et assurerait une révision et des commentaires des deux Chambres du Parlement. Cependant, cet esprit s'est perdu à travers les versions suivantes du projet de loi. Cette perte affaiblit le projet de loi et mine l'intention de prendre des décisions respectueuses de l'environnement, plus transparentes et responsables.

Tant que la Constitution ne sera pas modifiée, le Parlement est constitué de la Couronne, le Sénat du Canada et la Chambre des Communes. Aucun projet de loi similaire n'oublierait de faire mention du Sénat du Canada et inclurait des dispositions pour la participation de la Chambre des Communes dans les différentes fonctions du projet de loi. Malheureusement, cette pratique, voire cette courtoisie, est absente du projet de loi en question.

Dû au court délai, et malgré cet affront au Parlement, votre Comité recommande l'adoption de ce projet de loi sans amendement. Néanmoins, de façon à rectifier ces oublis que nous avons notés, un projet de loi sera déposé à la prochaine occasion pour garantir la participation entière des *deux* Chambres du Parlement dans ce travail essentiel à créer une stratégie fédérale de développement durable vraiment efficace.

Ce projet de loi inclura aussi une modification selon les modalités proposées par le vérificateur général dans sa lettre du 25 juin 2008 à l'intention du président, qui permettrait d'ajouter l'évaluation du Commissaire sur la « justesse des renseignements qu'il contient relativement au progrès réalisé par le gouvernement du Canada dans la mise en œuvre de la stratégie fédérale de développement durable et l'atteinte des cibles qui y sont prévues » sur quoi le Commissaire pourrait faire rapport dans son rapport annuel ou dans un rapport présenté en vertu de l'article 7 de la *Loi sur le vérificateur général*.

Cela permettrait le dépôt de l'évaluation le plus rapidement possible suivant le dépôt du rapport du Bureau de développement durable, et éviterait une situation où un laps de temps important s'écoulerait entre le dépôt du rapport du Bureau de développement durable (soit en novembre ou décembre d'une année donnée) et le prochain rapport annuel du commissaire à l'environnement et au développement durable (en novembre de l'année suivante).

That amendment will be along the following lines:

- (4) The Commissioner shall include, in the report referred to in subsection (2) or in the report referred to in section 7, the results of any assessment conducted under subsection (3) since the last report was laid before Parliament under subsection (5).

(Footnotes to Observations)

- [1] Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, Second Interim Report: *Sustainable Development: It's Time to Walk the Talk*, June, 2005, <http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-e/enrg-e/rep-e/repintjun05-e.htm>
- [2] Office of the Auditor General of Canada, 2007 October Report of the Commissioner of the Environment and Sustainable Development, http://www.oag-bvg.gc.ca/internet/English/aud_parl_cesd_2007_e_26831.html
- [3] Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, Ninth Report: *Sustainable Development: A Report Card*, June, 2008, <http://www.parl.gc.ca/39/2/parlbus/commbus/senate/com-e/enrg-e/rep-e/rep09jun08-e.htm>

Cette modification serait selon les modalités suivantes :

- (4) Le commissaire inclut, soit dans le rapport visé au paragraphe (2), soit dans celui visé à l'article 7, les résultats de toute vérification effectuée en application du paragraphe (3) depuis le dépôt du dernier rapport au Parlement en application du paragraphe (5).

(Note en bas de page des observations)

- [1] Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, Deuxième rapport provisoire : « Développement durable : Il est temps de joindre le geste à la parole », juin 2005, <http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-f/enrg-f/rep-f/repintjun05-f.htm>
- [2] Bureau du vérificateur général du Canada, 2007 octobre — Rapport du commissaire À l'environnement et au développement durable, http://www.oag-bvg.gc.ca/internet/Francais/aud_parl_cesd_2007_f_26831.html
- [3] Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, Ninth Report: *Sustainable Development: A Report Card*, June, 2008, <http://www.parl.gc.ca/39/2/parlbus/commbus/senate/com-e/enrg-e/rep-e/rep09jun08-e.htm>

Thursday, June 26, 2008

Le jeudi 26 juin 2008

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

TWELFTH REPORT**DOUZIÈME RAPPORT**

Your committee, to which was referred Bill C-33, An Act to amend the Canadian Environmental Protection Act, 1999, has, in obedience to the order of reference of Thursday, June 12, 2008, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 12 juin 2008, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Your committee has also made certain observations, which are appended to this report.

Votre comité a aussi fait certaines observations qui sont annexées au présent rapport.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

TOMMY BANKS

Chair

**Observations to the Twelfth Report
of the Standing Senate Committee on Energy,
the Environment and Natural Resources
(Bill C-33)**

**Observations annexées au douzième rapport
du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de
l'environnement et des ressources naturelles
(Projet de loi C-33)**

Your Committee has the following observations.

Voici les observations du Comité :

That the Government of Canada should exercise due diligence and perform a cost-benefit analysis before proposing any regulations arising from this bill to ensure that:

Que le gouvernement du Canada fasse preuve de diligence et réalise une analyse coûts-avantages avant de proposer les règlements découlant du projet de loi afin de s'assurer que :

- a) Canada's tax dollars are being prudently used to produce a significant result in reducing greenhouse gases emissions;
- b) The industry is able to process and mix the fuel as required by law;
- c) Canadian producers, the farmers, can meet the demand and farmers' income is improved;
- d) Human health will not be compromised in any way by this bill; and
- e) Any new information that is available prior to regulations being proposed is taken into consideration before such regulations are promulgated.

- a) L'argent des contribuables canadiens est dépensé sagement en vue de produire des résultats probants en réduisant les émissions de gaz à effet de serre;
- b) L'industrie peut transformer et mélanger le combustible conformément à la loi;
- c) Les producteurs et les agriculteurs canadiens peuvent répondre à la demande et que les agriculteurs reçoivent un meilleur revenu;
- d) Le projet de loi ne compromet d'aucune façon la santé humaine;
- e) Tout nouveau renseignement connu préalablement aux règlements proposés sera pris en considération avant la promulgation desdits règlements.

Your Committee also notes its intention to examine, at its first opportunity, the development of the regulatory process and the proposed regulations; and will on an ongoing basis, examine the efficacy derived from the application of those regulations.

Votre Comité signale également qu'il a l'intention d'examiner à la première occasion l'évolution du processus réglementaire et les règlements proposés, et qu'il surveillera de façon continue l'efficacité de leur application.

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 17, 2008

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill C-33, An Act to amend the Canadian Environmental Protection Act, 1999, met this day at 6:15 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Tommy Banks (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening, ladies and gentlemen. Thank you for your patience. It is a pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which is here to consider Bill C-33, An Act to amend the Canadian Environmental Protection Act, 1999. Before I begin, I want to introduce briefly the members of the committee who are present.

On my far left, the Dean of the Senate, the Senator from Nunavut, Senator Willie Adams; seated to his right is Senator Trenholme Counsell representing New Brunswick; to her right is Senator Grant Mitchell from Edmonton, Alberta; to his right is Senator Lorna Milne from Ontario. On your left is Senator Mira Spivak from Manitoba, Senator Nick Sibbeston representing the Northwest Territories and Senator Bert Brown representing Alberta.

Bill C-33 seeks to give the government power to regulate renewable content in fuels by amending the Canadian Environmental Protection Act. Appearing before us today is the Honourable Gerry Ritz, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food and Minister for the Canadian Wheat Board. We also have before us Bruce McEwen, Chief, Fuels Section, Energy and Transportation of Environment Canada; and from Natural Resources Canada, Victoria Orsborne, Acting Chief, Fuels Policy, Office of Energy Efficiency.

Minister Ritz, thank you for taking the time to appear before us today, and like wise, Ms. Orsborne and Mr. McEwen.

Hon. Gerry Ritz, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food and Minister for the Canadian Wheat Board: I apologize for being late. We were wrapped up in the House of Commons. I thank you for your indulgence.

I am pleased to be here this evening to address the renewable fuels bill and its proposed amendments to the Canadian Environmental Protection Act, CEPA.

I respectfully urge you to move this bill forward for the good of our farmers, the good of rural Canada, the good of our environment, and the overall good of Canadians. If Bill C-33 does not pass before summer, the market that it creates with renewable

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 17 juin 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, 1999, se réunit aujourd'hui, à 18 h 15, pour en faire l'examen.

Le sénateur Tommy Banks (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonsoir, mesdames et messieurs. Merci de votre patience. Soyez les bienvenus à cette séance du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles au cours de laquelle nous étudierons le projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, 1999. Avant de commencer, j'aimerais rapidement vous présenter les membres du comité.

À mon extrême gauche, le doyen du Sénat, du Nunavut, le sénateur Willie Adams; à sa droite, le sénateur Trenholme Counsell, représentant le Nouveau-Brunswick; à sa droite, le sénateur Grant Mitchell d'Edmonton, en Alberta; et enfin, à sa droite, le sénateur Lorna Milne, de l'Ontario. À votre gauche, vous avez le sénateur Mira Spivak, du Manitoba; le sénateur Nick Sibbeston, des Territoires du Nord-Ouest; et le sénateur Bert Brown, de l'Alberta.

Le projet de loi C-33 confère au gouvernement le pouvoir de réglementer le contenu en combustibles renouvelables dans les carburants en modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Nous accueillons aujourd'hui l'honorable Gerry Ritz, C.P., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire et ministre de la Commission canadienne du blé; Bruce McEwen, chef, Section du pétrole, Énergie et Transports, Environnement Canada; et Victoria Orsborne, chef intermédiaire, Politiques sur les carburants, Office de l'efficacité énergétique, Ressources naturelles Canada.

Monsieur le ministre, merci d'avoir pris le temps de comparaître devant nous aujourd'hui, et merci également à Mme Orsborne et à M. McEwen.

L'honorable Gerry Ritz, C.P., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire et ministre de la Commission canadienne du blé : Veuillez m'excuser du retard. Nous étions très occupés à la Chambre. Je vous remercie de votre indulgence.

Je suis heureux d'être ici aujourd'hui pour parler du projet de loi sur les carburants renouvelables et des modifications envisagées à la Loi canadienne sur la protection de l'environnement ou LCPE.

Pour le bien de nos agriculteurs, du Canada rural, de l'environnement et de tous les Canadiens, je vous prierais respectueusement de faire avancer ce projet de loi. Si le projet de loi C-33 n'est pas adopté avant l'été, le marché créé par la

fuel standards leading up to the 2010 deadline is at best horribly stalled. At worst, investment totally leaves and dries up.

I realize that you presented a couple of studies this morning on rural Canada and cost inputs for farmers, and I will talk to that point later in the presentation I make here tonight.

Projects going ahead will have an extremely difficult time finding investment to continue financing them. This lack of investment will weaken if not kill some of these projects. This industry, as you know, is only getting started. All the great projects coming online now or already producing also will be negatively affected if Bill C-33 stalls. The potential for exciting next-generation projects with new Canadian technologies and companies to drive them will be dead before they can even walk.

Two government programs will be disastrously affected if not totally killed as uptake in the government programs will no longer exist with no more outside investment and financing to keep them afloat: the \$200-million ecoAgriculture Biofuels Capital Initiative, ecoABC, program helping farmer and rural community investments and the \$500-million Sustainable Development Technology Canada, SDTC, next-generation fund commercialization of cellulosic ethanol and next-generation biofuels from waste products.

Let me highlight a number of projects that industry has told us will be adversely affected by any delay, individual projects that are well underway that will be hurt or will die on the vine. One is a next-generation project using municipal landfill waste and agricultural residues in Quebec worth some \$100 million. A similar but larger one is located in western Canada worth some \$150 million. An expansion of an existing facility in southwestern Ontario is in the \$200-million range. Three new projects are being developed in Ontario, all with significant farmer involvement, to the tune of \$400 million. A significant biodiesel project in the prairies is worth some \$100 million. A major biodiesel project in Quebec is worth \$50 million. The world's first commercial cellulose ethanol plant on the prairies, next-generation technology, using agricultural residues and leftovers from the forestry sector is worth \$300 million. A cellulose ethanol project in B.C. using pine beetle wood and forestry waste is \$100 million. A farmer-owned ethanol project in Saskatchewan is \$100 million. A major ethanol project in the Maritimes is \$100 million.

norme sur le carburant renouvelable, en prévision de l'échéance de 2010, sera, dans le meilleur des cas, terriblement ralenti. Et dans le pire des cas, les investisseurs retireront leurs billes et les fonds s'épuiseront.

Je constate que vous avez présenté quelques études ce matin sur le Canada rural et sur les coûts de la production agricole, et j'y reviendrai plus tard dans mon exposé.

Il sera extrêmement difficile de trouver les sommes nécessaires pour continuer de financer les projets qui sont mis en œuvre. La plupart d'entre eux seront fragilisés s'ils ne sont pas tout simplement abandonnés. L'industrie n'en n'est qu'à ses débuts. Tous les grands projets qui s'ajoutent actuellement ou sont déjà en production seront également touchés si le projet de loi C-33 est retardé. Sans compter que toutes les possibilités de projets de prochaine génération prometteurs, faisant intervenir de nouvelles technologies et entreprises canadiennes, seront anéanties avant même d'avoir pris leur élan.

Deux programmes gouvernementaux seront sévèrement touchés si ce n'est complètement démantelés, puisqu'ils ne susciteront aucun intérêt sans investissement ou financement de l'extérieur. Il s'agit de l'Initiative pour un investissement écoagricole dans les biocarburants, IIEB, dotée d'un budget de 200 millions de dollars, qui aide les producteurs et les collectivités rurales à investir dans différents projets, et du fonds de prochaine génération de 500 millions de dollars, de l'organisme Technologies du développement durable Canada, TDDC, qui vise à commercialiser l'éthanol cellulosique et les biocarburants de prochaine génération produits à partir des déchets.

Permettez-moi de souligner un certain nombre de projets qui, selon l'industrie, subiront de plein fouet les contrecoups de tout délai supplémentaire. Parmi les projets qui sont déjà bien amorcés et qui subiront les conséquences ou seront tout simplement éliminés, mentionnons un projet de prochaine génération, évalué à 100 millions de dollars, qui exploite les déchets des lieux d'enfouissement municipaux et les résidus agricoles au Québec; un projet semblable, mais de plus grande envergure, dans l'Ouest du Canada, estimé à 150 millions de dollars; l'agrandissement d'une installation dans le sud-ouest de l'Ontario, d'une valeur de 200 millions de dollars; trois nouveaux projets en cours d'élaboration en Ontario, qui bénéficient d'une importante participation de producteurs et dont le coût s'élève à 400 millions de dollars; un grand projet de production de biodiésel dans les Prairies de 100 millions de dollars; un important projet de production de biodiésel au Québec de 50 millions de dollars; la première usine au monde de production commerciale d'éthanol cellulosique dans les Prairies, qui utilise des résidus agricoles, qui devrait coûter 300 millions de dollars; un projet de production d'éthanol cellulosique en Colombie-Britannique, évalué à 100 millions de dollars, qui exploite le bois contaminé par le dendroctone et les déchets forestiers; un grand projet d'usine de production d'éthanol appartenant aux producteurs en Saskatchewan, estimé à 100 millions de dollars; un important projet de production d'éthanol dans les Maritimes d'une valeur de 100 millions de dollars.

The total investment for individual projects is about \$1.5 billion, plus the government programs totalling \$2.2 billion of economic activity.

I put the question to you senators: Do you want to be responsible for the impacts of this delay? I know the vast majority of your colleagues in the House of Commons want this bill passed, as you do too. Will you be able to look your neighbours in the eye and tell them their community lost out on investments, good jobs and a cleaner environment because we, collectively as a government, failed to move forward in a timely fashion?

The health of the environment is one of the most pressing concerns of Canadians, as well as globally, and a priority of this government. The development of renewable energy has become a top priority for countries worldwide. Every nation wants to decrease their dependence on fossil fuels and move towards a more sustainable future.

The United States has ambitious goals for renewable fuels: more than 20 per cent over the next 10 years. That goal requires, by their accounts, approximately 21 per cent of the corn they produce. The European Union has set a 10-per-cent target to be reached by 2020, which will require 9 per cent of their production capability.

Canada is recognized as an energy superpower, and our ambition as we move forward is to be a clean-energy superpower. The production and use of renewable fuels means lower greenhouse gases, GHGs, than conventional fuels produce. It is estimated that a 5-per-cent renewable standard, as we are targeting in Canada, would contribute to achieving an annual reduction of 4 megatonnes in net greenhouse gas emissions, the equivalent of removing more than a million cars from Canadian roads. That is why the Government of Canada is committed to reaching an average of 5-per-cent renewable content in gasoline by 2010 and 2-per-cent renewable content in diesel fuel and heating oil by 2012, conditional, of course, upon successful demonstration of its use under a range of Canadians conditions. Given the winter we recently enjoyed, that successful demonstration will not be hard to perform.

The renewable fuels bill in our proposed amendments to CEPA will help us reach our target while using less than 5 per cent of our production capability. As you know, CEPA currently provides authority for the regulation of sellers, producers and importers of fuels.

The authorities we seek include authority to regulate at point of fuel blending, authority to track exports, and of course, there are many collateral industries, innovation and new varieties of grains. There will also be an exemption for small-volume producers and importers — economies of scale will prevail.

Chair, biofuels production will provide real benefits for Canada. A prosperous, vibrant, bio-based economy will create opportunities for Canadian producers to diversify their

L'investissement total dans les projets individuels s'élève à environ 1,5 milliard de dollars, auquel s'ajoutent les trois programmes gouvernementaux totalisant à peu près 2,2 milliards de dollars.

Je vous pose donc la question, mesdames et messieurs les sénateurs : Voulez-vous assumer les conséquences d'un retard? Je sais que la grande majorité de vos collègues à la Chambre des communes veulent adopter ce projet de loi, tout comme vous. Pourrez-vous soutenir le regard de vos voisins quand vous leur annoncerez que leur collectivité a perdu des investissements, de bons emplois et une possibilité d'assainir l'environnement parce qu'ils n'ont pu être déployés à temps?

La santé de l'environnement représente l'une des plus grandes préoccupations des Canadiens et du monde entier, et une priorité du gouvernement. Le développement des énergies renouvelables est devenu une importante priorité pour les pays partout dans le monde. Chaque pays veut diminuer sa dépendance aux carburants fossiles et assurer un avenir plus durable.

Les États-Unis se sont fixés des objectifs très ambitieux en ce qui concerne les carburants renouvelables, à savoir plus de 20 p. 100 au cours des 10 prochaines années. D'après leurs calculs, cela représente environ 21 p. 100 de leur production de maïs. L'Union européenne, quant à elle, a établi cet objectif à 10 p. 100 d'ici 2020, ce qui correspond à 9 p. 100 de sa capacité de production.

Il est important pour le Canada, en tant que superpuissance énergétique émergente, de devenir une superpuissance énergétique propre. Production et utilisation de carburants renouvelables et réduction des gaz à effet de serre vont de pair. On estime qu'une norme de 5 p. 100 de carburants renouvelables au Canada contribuerait à réduire de quatre mégatonnes annuellement les émissions nettes de gaz à effet de serre. C'est l'équivalent de plus d'un million de voitures en moins sur nos routes. C'est pourquoi le gouvernement du Canada est résolu à atteindre une moyenne de 5 p. 100 de carburants renouvelables dans l'essence d'ici 2010, et de 2 p. 100 dans le diesel et le mazout de chauffage d'ici 2012, à condition qu'il soit démontré qu'il peut être utilisé dans l'ensemble des conditions canadiennes. Cette démonstration est d'autant plus importante, compte tenu de l'hiver que nous venons de vivre.

Le projet de loi sur les carburants renouvelables et les modifications envisagées à la LCPE nous aideront à atteindre notre objectif. Comme vous le savez, la LCPE nous donne actuellement le pouvoir de réglementer la vente, la production et l'importation des carburants.

Les modifications de la loi visent le pouvoir d'imposer une réglementation au niveau du mélange des carburants et de faire un suivi des exportations, car évidemment, il y a de nombreuses industries connexes, de l'innovation et des nouvelles variétés de grains. Le projet de loi prévoit également une exemption pour les petits producteurs et importateurs — les économies d'échelle s'imposeront.

Monsieur le président, la production de biocarburants procurera au Canada de véritables avantages. Une bioéconomie prospère et dynamique permettra d'offrir aux agriculteurs

investments and create new markets for their products. Approximately 3 billion litres of renewable fuel will be needed annually to meet the 5-per-cent requirement of our proposed regulatory system.

Supplying net demand will be a big job for the biofuel industry, and I know they are up to the task. Canadian biofuel producers are already producing approximately one billion litres or a third of the target per year, and are making progress on meeting the 2010 goal.

The shift from conventional to renewable fuels has the potential to create new markets and economic incentives for Canadians farmers. Improved market opportunities and better prices for farmers are good news for all Canadian agriculture. They are also good news for the economy as a whole.

It is anticipated that increased investment in biofuels has the potential to create thousands of jobs in Canada, both the direct and indirect jobs resulting from meeting our mandate.

We have heard criticism that increased demand for grains as a result of biofuels production is causing food prices to rise, extra demands on land use and higher feed prices for livestock producers. Therefore, I appreciate this opportunity to outline the reality around these issues.

The recent rise in the price of grains and oilseeds is the result of many factors, such as increased demand for emergent economies, decreased production due to droughts and other weather-related issues in key grain growing regions such as Australia and Argentina and, of course, rising oil prices and transportation costs of those commodities.

Domestically, Canadian farmers already grow more than enough grains and oilseeds to meet our needs for both a fuel and a food line. The recent rise in wheat prices has increased the cost of wheat in a loaf of bread from 10 cents in the 2006-07 crop year to approximately 19 cents per loaf in the 2007-08 crop year.

Canadian grains and oilseeds trade on world markets at prices that reflect world supply and demand conditions. It is true that farmers are receiving better prices for their products, partially due to increased biofuels production around the world, and it is high time, as you well know, that farmers receive their fair share of that added value.

Again, I point to your recent Senate studies on rural poverty and input costs for producers, and the need for this extra stream for their product.

Improved market opportunities and better prices for farmers are good news for all of Canadian agriculture. Farmers work hard to feed Canadians as well as to provide a strong foundation for our economy. Farmers are the third largest contributor to our

canadiens des possibilités pour diversifier leurs investissements et de créer des marchés pour leurs produits. Environ trois milliards de litres de carburants renouvelables seront nécessaires annuellement pour répondre aux exigences du projet de réglementation.

Répondre à cette demande représentera une tâche considérable pour l'industrie des biocarburants. Les producteurs canadiens de biocarburants produisent déjà environ un milliard de litres par année et sont en voie d'atteindre l'objectif de 2010 en ce qui concerne le contenu en biocarburants.

Le passage des carburants conventionnels aux carburants renouvelables peut créer de nouveaux marchés et des stimulants économiques pour les agriculteurs canadiens. De meilleurs débouchés et de meilleurs prix pour les agriculteurs sont les bienvenus dans le secteur agricole canadien. Ce sont également de bonnes nouvelles pour notre économie.

On prévoit qu'une augmentation des investissements dans la production de biocarburants pourrait conduire à la création de milliers d'emplois directs et indirects au Canada si le mandat est respecté.

Nous avons entendu les critiques selon lesquelles la demande accrue de céréales pour la production de biocarburants entraîne une hausse du prix des aliments, mobilise des terres et fait augmenter le prix des aliments du bétail. Je profite donc de l'occasion pour vous faire part de certains faits.

La hausse récente du prix des céréales et des oléagineux est le résultat de nombreux facteurs : une demande accrue de la part des économies émergentes; une diminution de la production en raison de la sécheresse ou d'autres problèmes liés aux conditions climatiques dans les principales régions productrices de céréales, comme l'Australie et l'Argentine; et évidemment, l'augmentation du prix du pétrole et des coûts du transport.

Les agriculteurs canadiens cultivent déjà plus de céréales et d'oléagineux qu'il n'en faut pour subvenir à nos besoins en aliments et en biocarburants. La hausse récente du prix du blé a fait augmenter le coût du blé qui entre dans la fabrication d'un pain, qui est passé de 10 cents durant la campagne agricole 2006-2007 à environ 19 cents par pain durant la campagne agricole 2007-2008.

Les céréales et les oléagineux du Canada se transigent sur les marchés internationaux à des coûts qui reflètent l'offre et la demande mondiales. Il est vrai que les agriculteurs obtiennent de meilleurs prix pour leurs produits, en partie à cause de la production accrue de biocarburants dans le monde. Il est grand temps que les agriculteurs obtiennent leur juste part de la valeur ajoutée.

Encore une fois, je reviens sur vos récentes études sur la pauvreté rurale et les coûts de production.

De meilleurs débouchés et de meilleurs prix pour les agriculteurs sont les bienvenus dans le secteur agricole canadien. Les agriculteurs travaillent fort pour nourrir les Canadiens et offrir une assise solide à notre économie. Le secteur agricole est le

gross domestic product, with top quality sustainable foodstuffs. For these reasons, the Government of Canada is committed to ensuring our farmers benefit from higher commodity prices.

With respect to our livestock industry, increased ethanol production translates into more distillers grains, a source of livestock feed. Some 40 per cent of grain-based feedstock for ethanol is recaptured for use as part of a livestock finishing ration.

This government recently announced the full removal of kernel visual distinguishability, KVD, as a registration criterion for new wheat varieties in Western Canada. Moving beyond KVD will allow Canadian farmers to harness the potential of new higher yielding varieties of wheat tailored to biofuel production, new high starch and high yield varieties that have the potential to lower the acreage required for ethanol recommendations.

While renewable fuels from current technologies use grains and oilseeds and are already improving our environment and our economy, this government is looking ahead. We are investing in new technologies and innovations to help develop the next generation of renewable fuels. These investments include \$500 million for the NextGen Biofuels Fund to jumpstart the development and production of the next generation of renewable fuels here in Canada. We are encouraging the production of technology that uses agricultural residue such as wheat straw and wood chips to produce renewable fuels. Cellulosic ethanol is among the most exciting of these developments.

Many feasibility studies under the \$20 million Biofuels Opportunities for Producers Initiative, BOPI, are exploring the possibility of using non-food materials to produce biofuels. These projects include assessing the potential use of distillers grains, animal by-products and carrot and potato waste in the development of renewable fuels. These new technologies have the potential to generate even greater environmental benefits than traditional renewable fuels.

For those concerned about land use related to biofuels production, the facts here are clear as well. Under typical Canadian conditions, feedstocks needed and used to produce conventional biofuels come from land already used for agricultural commodities. In fact, current estimates are that only approximately 5 per cent of our production capabilities in Canada would be required to meet the proposed biofuels mandates.

Mr. Chair, a strong domestic biofuels sector will lead to benefits at all levels of the agricultural value chain. Exciting new-generation technologies will enable farmers to use agricultural waste as biofuel feedstocks and harness those new market opportunities. The core principle of Canada's approach to

troisième en importance sur le plan de la contribution au PIB, en fournissant des produits durables et de qualité. C'est pourquoi le gouvernement du Canada est résolu à faire en sorte que nos agriculteurs bénéficient de meilleurs prix pour leurs produits.

En ce qui concerne le secteur de l'élevage, la production accrue d'éthanol se traduit par une augmentation des drèches de distillerie, une source d'aliment pour le bétail. Près de 40 p. 100 des céréales nécessaires à la production de l'éthanol seront récupérées pour la ration de finition des animaux d'élevage.

Le gouvernement a annoncé dernièrement la suppression de la distinction visuelle des grains en tant que critère d'enregistrement des nouvelles variétés de blé dans l'Ouest du Canada. Par conséquent, les agriculteurs canadiens pourront exploiter le potentiel de nouvelles variétés de blé offrant un meilleur rendement et servant précisément à la production de biocarburants.

Les carburants renouvelables issus des technologies actuelles qui utilisent les céréales et les oléagineux améliorent déjà notre environnement et renforcent notre économie, mais le gouvernement voit encore plus loin. Il investit dans les nouvelles technologies et dans les innovations pour contribuer au développement de la prochaine génération de carburants renouvelables. Il injecte notamment 500 millions de dollars dans le Fonds de biocarburant ProGen pour lancer le développement et la production de la prochaine génération de carburants renouvelables au Canada. Nous encourageons les technologies qui utilisent les résidus agricoles, comme la paille de blé et les copeaux de bois, pour produire des carburants renouvelables. L'éthanol cellulosique fait partie des développements les plus intéressants.

De nombreuses études de faisabilité réalisées dans le cadre de l'Initiative des marchés de biocarburants pour les producteurs de 20 millions de dollars examinent la possibilité d'utiliser des matières non alimentaires pour produire des biocarburants. Ces projets comprennent l'évaluation du potentiel des drèches de distillerie, des sous-produits animaux, des déchets de carottes et de pommes de terre pour fabriquer des carburants renouvelables. Ces nouvelles technologies peuvent produire des avantages encore plus grands sur le plan environnemental que les carburants renouvelables classiques.

Pour ceux qui s'inquiètent de l'utilisation des terres dans la production des biocarburants, les faits sont clairs. Dans les conditions canadiennes typiques, les matières premières servant à la production des biocarburants conventionnels proviennent de terres déjà utilisées pour l'agriculture. En réalité, d'après nos estimations, il faudrait cultiver seulement 5 p. 100 environ des terres agricoles du Canada pour répondre aux objectifs proposés de production des biocarburants.

Monsieur le président, un solide secteur canadien des biocarburants procurera des avantages à tous les maillons de la chaîne de valeur agricole. La prochaine génération de technologies permettra aux agriculteurs d'utiliser les déchets agricoles pour fabriquer des biocarburants et tirer

climate change is balancing environmental protection with economic growth.

The government, with your help, can ensure that Canada is at the leading edge of clean technologies to reduce emissions and adapt to environmental change. Protecting our environment for future generations is our responsibility, as well as our privilege as elected officials. We have backed our commitment to Canadians by taking steps towards smarter and greener energy. I thank you for your interest in this file.

The Chair: Ms. Orsborne, do you have anything to add?

Victoria Orsborne, Acting Chief, Fuels Policy, Office of Energy Efficiency, Natural Resources Canada: No.

The Chair: Mr. McEwen?

Bruce McEwen, Chief, Fuels Section, Energy and Transportation, Environment Canada: No.

The Chair: Before I go to questions from senators, I remind the minister and our guests that in this place, unlike the other, you do not answer questions through the chair. You answer directly to whoever asks you the question.

Senator Spivak: Mr. Minister, thank you for appearing. I have about three questions. The first question is on the acreage required.

According to testimony before the House of Commons committee, achieving the 5-per-cent and 2-per-cent goals would require 2.1 million acres of wheat, 0.9 million acres of corn and 0.8 million acres of canola. These numbers represent, respectively, 10 per cent, 33 per cent and 6 per cent of the seeded acreage of these commodities in 2006-07. I believe that was your testimony. Are those figures still correct?

Mr. Ritz: I am not sure where these figures came from. It was not my testimony. For Ontario alone, 2.1 million acres of wheat might be accurate, but Saskatchewan has 47 million arable acres used for wheat, canola or pulse crops production. I think these particular acreages and values you are talking about represent Ontario, if I am not mistaken.

Senator Spivak: What about the percentages?

Mr. Ritz: Again, you are talking about one particular province. When you average them out across the country, we are saying that less than 5 per cent of our production capabilities as a country meet a national target of 5 per cent.

parti de nouveaux débouchés commerciaux. Le principe essentiel de l'approche adoptée par le Canada face aux changements climatiques consiste à équilibrer la protection de l'environnement et la croissance économique.

Notre gouvernement, avec votre aide, peut veiller à ce que le Canada soit à la fine pointe des technologies propres pour réduire les émissions de GES et s'adapter aux changements qui surviennent dans l'environnement. Il est de notre devoir envers les Canadiens de protéger notre environnement pour les générations futures. Et nous avons rempli notre engagement en prenant des mesures pour produire de l'énergie de façon plus écologique. Je vous remercie de l'intérêt que vous portez à ce dossier.

Le président : Madame Orsborne, avez-vous quelque chose à ajouter?

Victoria Orsborne, chef intérimaire, Politiques sur les carburants, Office de l'efficacité énergétique, Ressources naturelles Canada : Non.

Le président : Monsieur McEwen?

Bruce McEwen, chef, Section du pétrole, Énergie et transports, Environnement Canada : Non.

Le président : Avant de céder la parole aux sénateurs, je tiens à rappeler au ministre et à nos invités qu'ici, au Sénat, contrairement à la Chambre des communes, vous n'avez pas besoin de vous adresser au président lorsque vous répondez aux questions. Vous pouvez directement répondre à la personne qui vous a interrogé.

Le sénateur Spivak : Monsieur le ministre, je vous remercie d'avoir accepté de comparaître aujourd'hui. J'ai trois questions. La première porte sur la superficie requise.

D'après votre témoignage devant le comité de la Chambre des communes, pour atteindre les objectifs de 5 p. 100 et de 2 p. 100, il faudrait 2,1 millions d'acres de blé, 0,9 million d'acres de maïs et 0,8 million d'acres de canola. Ces chiffres représentent respectivement 10 p. 100, 33 p. 100 et 6 p. 100 de la superficie cultivée de ces produits en 2006-2007. Si je ne me trompe pas, c'est ce que vous avez dit. Ces chiffres sont-ils exacts?

M. Ritz : J'ignore d'où viennent ces chiffres. Je ne crois pas que ce soit moi qui vous les ai donnés; 2,1 millions d'acres de blé, c'est peut-être vrai pour l'Ontario, mais en Saskatchewan, la culture du blé, du canola et des légumineuses couvre 47 millions d'acres de terres arables. Par conséquent, si je ne m'abuse, les chiffres dont vous parlez font uniquement référence à l'Ontario.

Le sénateur Spivak : Qu'en est-il des pourcentages?

M. Ritz : Encore une fois, vous parlez d'une province en particulier. Toutefois, si on fait la moyenne pour l'ensemble du pays, sachez qu'il nous faudra moins de 5 p. 100 de notre capacité de production pour y arriver.

The Chair: Pardon my interruption, but I think I may have misunderstood your question, Senator Spivak. Would you restate it? Was it not, how many acres are required to meet the 5 per cent?

Senator Spivak: Exactly: How many acres of cereal grains will be required to meet the 5-per-cent and the 2-per-cent goals?

Mr. Ritz: I am not sure that we can quantify that number. The problem is a little thing called weather.

Senator Spivak: I am talking only about cereal grains.

Mr. Ritz: According to the data that I have, it would take 4.2 million acres, which is about 4.7 per cent of the 90-million-acre total in Canada. That is how we arrive at the 5-per-cent number.

Senator Spivak: My second question is on cost benefit. You plan to spend about \$2 billion in subsidies for producers. What is the breakdown between the subsidies for the biofuel plants and the amount going to farmers? How do you break down that figure?

Mr. Ritz: The \$2 billion is not only subsidies. That amount is the complete package as to what we think it will take as a catalyst to further the market for the whole industry.

Can you repeat the second half of your question, please?

Senator Spivak: I want to know how much of this money —

Mr. Ritz: Is directed back to producers?

Senator Spivak: — is being directed to the plants? How much is going to farmers?

Mr. Ritz: It depends on the ownership of the plant. I have one in my riding owned by Husky Oil, which benefits producers in that they have contracts with Husky to supply the feedstocks to that particular plant. There is a benefit there.

I have a smaller plant of 25 million litres tied into the North West Terminal in Unity, which is wholly owned by producers in the area. They also contract to the terminal. They make use of the cleaning facilities of the terminal and different things. In that plant, farmers benefit 100 per cent because they have ownership of it. They are in the final stages of that one, and they are already talking about doubling it.

Senator Spivak: Perhaps we can have the exact breakdown by mail. I do not expect you to have —

Mr. Ritz: It would depend on each facility as to the benefits to producers. If producers have ownership of the facility, of course the benefit will be wholly theirs. They have a percentage of ownership and shares, and others are wholly owned, as I said, by Husky Oil.

Senator Spivak: Right: I still would like to know that breakdown.

Le président : Je suis désolé de vous interrompre, mais je pense avoir mal compris votre question, sénateur Spivak. Voudriez-vous la reformuler? Avez-vous demandé combien d'acres sont nécessaires pour atteindre l'objectif de 5 p. 100?

Le sénateur Spivak : Exactement. Combien d'acres de céréales devons-nous cultiver pour réaliser les objectifs de 5 p. 100 et de 2 p. 100?

M. Ritz : Je ne crois que l'on puisse quantifier ce nombre en raison des conditions météorologiques imprévisibles.

Le sénateur Spivak : Je parle seulement des céréales.

M. Ritz : Selon les données que j'ai en main, il nous faudrait 4,2 millions d'acres, ce qui correspond à environ 4,7 p 100 de la superficie totale de 90 millions d'acres. C'est pourquoi nous en sommes arrivés à 5 p. 100.

Le sénateur Spivak : Ma deuxième question concerne les coûts-avantages. Vous envisagez de verser deux milliards de dollars en subventions aux producteurs. De cette somme, combien d'argent sera alloué aux usines de biocarburants et aux agriculteurs? Comment ventilez-vous ce chiffre?

M. Ritz : Les deux milliards de dollars ne seront pas entièrement consacrés aux subventions. Ils serviront à couvrir toutes les dépenses nécessaires pour stimuler l'industrie.

Pourriez-vous répéter la deuxième partie de votre question, s'il vous plaît?

Le sénateur Spivak : J'aimerais savoir combien de cet argent...

M. Ritz : ... ira dans les poches des producteurs?

Le sénateur Spivak : ... sera consacré aux usines? Combien sera remis aux agriculteurs?

M. Ritz : Cela dépend du propriétaire de l'usine. Il y a une usine dans ma circonscription qui appartient à Husky Oil et qui profite aux producteurs étant donné que ceux-ci ont signé des contrats avec elle afin de l'approvisionner en matières premières.

Il y a une plus petite usine de production d'éthanol d'une capacité annuelle de 25 millions de litres. C'est une filiale de North West Terminal Ltd., un terminal céréalier intérieur appartenant à des agriculteurs d'Unity. Ils se servent notamment de ses installations de nettoyage. Dans cette usine, les agriculteurs conservent la totalité des revenus puisqu'ils en ont la propriété exclusive. Ils parlent déjà de doubler leur capacité pour répondre à la demande.

Le sénateur Spivak : Vous pourriez peut-être nous envoyer la ventilation exacte par courriel. Je ne m'attends pas à ce que vous...

M. Ritz : Les profits des producteurs dépendent de chaque usine. Si ces derniers en sont les propriétaires, il est évident que tout l'argent leur revient. Ils ont un pourcentage de parts, et d'autres usines sont la propriété exclusive d'Husky Oil, comme je l'ai dit plus tôt.

Le sénateur Spivak : D'accord, mais j'aimerais tout de même connaître la ventilation.

I have two other questions. First, for first-generation production, which is in cereal grains, will those plants be able to change to cellulosic ethanol and ethanol from waste products?

Second, how long do you think it will take before we can produce cellulosic ethanol? The UN's latest meeting suggested it would take about 10 years. I am talking about commercial quantities capable of achieving these targets.

Mr. Ritz: The output today with the facilities we have online achieves about a third of our target, 1 billion litres.

Senator Spivak: With corn?

Mr. Ritz: With grain-based ethanol, such as corn and wheat.

Senator Spivak: My question is whether those facilities can be converted to cellulosic ethanol production, and how long it will be before cellulosic production is achieved without using grains.

Mr. Ritz: A company here in Ottawa called Iogen is running a pilot project. They are in the final stages of negotiations to build a commercially viable operation of some 300 million to 400 million litres near Prince Albert, Saskatchewan.

Senator Spivak: And one in the United States.

Mr. Ritz: Perhaps someone else is building one in the United States, but Iogen is not. They considered building one in Idaho, but they chose Saskatchewan.

Converting a grain-based ethanol facility to the new generation or cellulosic ethanol is not currently possible without new technology to break it down into a liquid state to finish it off. That problem is still being worked on.

The Chair: In the best scenario, in the next 20 years, what percentage of the total ethanol do you think will be derived from grain, other cellulosic sources, and other potential feed stock sources such as garbage?

Mr. Ritz: I will look into my crystal ball. I think that in the next 10 years to 15 years the vast majority of production will be grain based. At that time, other sources will come on stream. A number of pilot projects are working on other sources for ethanol or biodiesel using animal waste, et cetera.

With garbage use, there are ways to create energy other than straight ethanol or biodiesel. Most of the garbage is going into methane recapture; using it to create electricity with a turbine, for example.

The Chair: Are wood chips on the horizon?

Mr. Ritz: Absolutely: The Iogen example uses wood chips or straw. They have developed an enzyme that will break down that type of organic material and convert it into ethanol.

J'ai deux autres questions. Tout d'abord, en ce qui concerne la production de première génération, c'est-à-dire les céréales, ces usines seront-elles en mesure de produire de l'éthanol cellulosique et de l'éthanol à partir de déchets?

Ensuite, à votre avis, combien de temps faudra-t-il pour produire de l'éthanol cellulosique? Lors de la dernière réunion de l'ONU, on a laissé entendre que cela prendrait environ dix ans. Je parle de quantités commerciales nous permettant d'atteindre nos objectifs.

M. Ritz : La production actuelle des usines équivaut au tiers de notre objectif, soit 1 milliard de litres.

Le sénateur Spivak : Avec le maïs?

M. Ritz : Avec l'éthanol à base de céréales, comme le maïs et le blé.

Le sénateur Spivak : J'aimerais savoir si on peut transformer ces usines pour produire de l'éthanol cellulosique et, le cas échéant, combien de temps cela prendra pour arriver à le faire sans céréales?

M. Ritz : Une société d'Ottawa du nom d'Iogen mène un projet pilote. Elle en est au dernier stade des négociations pour construire une installation à vocation commerciale de quelque 300 à 400 millions de litres près de Prince Albert, en Saskatchewan.

Le sénateur Spivak : Et une aux États-Unis.

M. Ritz : Peut-être une autre entreprise, mais pas Iogen. Elle avait envisagé d'en implanter une en Idaho, mais a plutôt opté pour la Saskatchewan.

À l'heure actuelle, il n'est pas possible de convertir une usine d'éthanol à base de céréales en installation de première génération ou de production d'éthanol cellulosique sans la technologie nécessaire pour mettre la matière à l'état liquide. Nous travaillons là-dessus.

Le président : Dans le meilleur des mondes, d'ici les 20 prochaines années, selon vous, quel pourcentage de l'éthanol sera dérivé des céréales, d'autres sources cellulosiques et matières premières comme les déchets?

M. Ritz : Je n'ai pas de boule de cristal, mais je pense que dans dix ou quinze ans, la grande majorité de l'éthanol sera produit à partir de céréales. À ce moment-là, d'autres sources entreranno en ligne de compte. Un certain nombre de projets pilotes misent sur d'autres sources pour produire de l'éthanol ou du diesel à partir de déchets animaux, et cetera.

Lorsqu'on utilise des résidus, on peut créer de l'énergie autrement qu'à partir de l'éthanol ou du diesel. On récupère le méthane des déchets, qu'on utilise ensuite pour produire de l'électricité au moyen d'une turbine, par exemple.

Le président : Utilise-t-on des copeaux de bois?

M. Ritz : Absolument. La société Iogen a développé une enzyme lui permettant de transformer les copeaux de bois ou la paille en éthanol.

The Chair: Given that production will be grain-based, are you assuring us that grain-based ethanol will not create a big problem with food prices?

Mr. Ritz: No, it will not.

The Chair: Will cattle operators and livestock producers who rely on feed grains be okay?

Mr. Ritz: I will talk about food prices first. It takes less than 5 per cent of our production capacity in Canada to feed both to the full extent; the 3 billion litres and that line. Anyone who farms can tell you that the weather is a bigger factor than 5 per cent at any given time. We are becoming much more efficient with what we do. There is talk of new grain varieties coming on board. At the University of Saskatchewan, Brian Fowler, a crop scientist, has developed seven new varieties of winter wheat and soft wheat. These new varieties must be developed in the States; because of KVD, he could not do it in Canada. That situation is now changing. He is importing those varieties back into Canada. In some instances, they will give us 80 bushels per acre on dry land. As Senator Brown can tell you, that yield is good, and it is high starch, which we need for the ethanol varieties.

We are developing far better usage of our land. Our farmers are great stewards of the land. With zero till, direct seeding and those types of things, we are obtaining far more use of an acre of land than we ever did before.

I think we will see a big shift in the next little while, with agriculture starting to develop more than only food lines. As the United Nations has said, there is more than enough food in the world; it is a matter delivering it where it is needed at a given time. We punch above our weight on so many levels, and agriculture is no exception.

There is definitely no problem in us developing both lines and continuing to export, as we do with a top quality product. I have a lot of testimonials from flour mills around the world that talk about using 20 per cent of Canadian wheat and 80 per cent of someone else's to make better bread. Ours is that much superior and consistent in quality. We will accomplish the same with ethanol. We are innovative.

On livestock, there is currently a bit of a concern. I have received several submissions from the Canadian Cattlemen's Association and the pork producers. Everyone is in a bit of a crisis at this time with the cash flow situation. It has more to do with the high dollar and an oversupply due to bovine spongiform encephalopathy, BSE.

At the same time, they tell me that studies they have done comparing feeding a steer in Alberta with feeding a steer in Nebraska show that there is a \$90 advantage in Nebraska. They can feed a steer \$90 cheaper there. The access they have to that quantity of distillers grains to blend into their finishing ration brings the cost of their feed stocks down.

Le président : Étant donné que cette production sera faite à partir de céréales, pouvez-vous nous assurer que l'éthanol à base de céréales n'entraînera pas une hausse du coût de la nourriture?

M. Ritz : Je vous l'assure.

Le président : Cela n'aura-t-il pas une incidence sur les éleveurs de bétail et d'animaux de ferme qui ont besoin de céréales fourragères?

M. Ritz : Je vais commencer par parler du prix des aliments. Il faut moins de 5 p. 100 de notre capacité de production au Canada pour assurer les deux; les trois milliards de litres et cette ligne. Les exploitants agricoles vous diront certainement que la météo est un plus grand facteur que ces 5 p. 100. Nous devenons de plus en plus efficaces dans ce que nous entreprenons. On parle de nouvelles variétés de céréales. À l'Université de la Saskatchewan, un scientifique des récoltes du nom de Brian Fowler a mis au point sept nouvelles variétés de blé d'hiver et de blé tendre. Toutefois, compte tenu de la DVG, celles-ci doivent être cultivées aux États-Unis. N'empêche que la situation est en train de changer et qu'il les importe désormais au Canada. Dans certains cas, nous arriverons à obtenir un rendement de 80 boisseaux l'acre en ayant recours à l'aridoculture. Comme le sénateur Brown peut vous le dire, il s'agit d'une bonne production à haute teneur en amidon, ce dont nous avons besoin pour nos variétés d'éthanol.

Nous tirons mieux profit de nos terres. Nos agriculteurs sont de bons intendants de la terre. Grâce à la culture sans labour, au semis direct, et à ce type de méthodes, nous faisons un bien meilleur usage de nos ressources qu'auparavant.

Je pense que le secteur agricole prendra bientôt un nouveau tournant en produisant autre chose que des denrées alimentaires. Comme les Nations Unies l'ont signalé, on est loin de manquer de nourriture dans le monde; il suffit d'acheminer la nourriture en temps voulu selon les besoins. Nous faisons plus que notre part à de nombreux égards, et l'agriculture n'est pas une exception.

Il n'y a assurément aucun problème avec le fait de miser sur les deux types de production et de continuer à exporter, comme nous le faisons avec un produit de qualité. Beaucoup de gens de l'industrie de la farine partout dans le monde ont indiqué qu'ils utilisaient 20 p. 100 de blé canadien et 80 p. 100 de blé d'ailleurs pour faire du meilleur pain. Les meuniers apprécient la qualité supérieure et constante de notre blé. Nous en ferons autant avec l'éthanol. Nous sommes innovateurs.

Cependant, en ce qui concerne le bétail, c'est un peu plus problématique. J'ai reçu plusieurs mémoires de la Canadian Cattlemen's Association et des producteurs de porcs. Ceux-ci sont actuellement aux prises avec d'importants problèmes de liquidités, principalement attribuables à la force du dollar et à une offre excédentaire causée par l'encéphalopathie spongiforme bovine, l'ESB.

Par ailleurs, on me dit que des études ont révélé qu'il en coûte 90 \$ de moins au Nebraska qu'il n'en coûte en Alberta pour nourrir un bouvillon. Étant donné que les producteurs du Nebraska ont accès à une grande quantité de drêche de distillerie dont ils peuvent se servir pour la ration de finition, cela diminue le coût de leurs matières premières.

Senator Milne: Mr. Minister, you began your remarks today by citing a vast number of projects that will not proceed if this bill is not passed by the Senate right now. In fact, you threatened us by asking what our neighbours would think of us if we did not pass this bill.

Do the people behind these projects realize that the government has no specific regulations in mind for promoting this project? In my experience in developing regulations, it takes about a year before they are developed. How do you propose to work around that situation?

Mr. Ritz: There are a couple of questions there. When I talked about looking our neighbour in the eye, I was talking about the government in general, not the House of Commons or the Senate. We will all be perceived as not getting this job done.

Projects will be in jeopardy. Some may go ahead, some may limp and some may fold up shop and disappear because they will see that it will take time for this legislation to come through. It takes one to two years to build a facility. That will give us time to dot the i's and cross the t's, and so forth.

They are looking for assurance. The fossil fuel industry must embrace ethanol. They, and no one else, have the blending capabilities. That is why we talk about regulation for them to be blended at those facilities. That is what this bill will do. That is what they are looking at us to do.

It is fine for an ethanol facility such as Husky Oil in Lloydminster, which also has the upgrader. They blend right there because it is all on site. However, the small facility that I mentioned in Unity, Saskatchewan, the North West Terminal, cannot take the proposed 50 million litres they will develop anywhere to have them blended because the other guy will not do it. This legislation sets the stage for them to be active in the blending. That is the situation.

Senator Milne: Without the regulations in advance, they will not know what kind of facility they must build.

Mr. Ritz: We are saying that the 5 per cent and the 2 per cent are the minimums, and many of the provinces are higher than that. We are saying that 5 per cent of any gasoline we buy at any pump must be ethanol by 2010, and 2 per cent of diesel must be ethanol by 2010.

Senator Milne: I agree with you about the importance of ethanol from cellulose. How close is the government to supporting the research that will allow farmers to do such things as developing ethanol from wheat straw?

Mr. Ritz: Iogen has developed a facility to do that.

Senator Milne: We know about Iogen. We have had them here as witnesses.

Mr. Ritz: Farmers will supply that straw to them.

Le sénateur Milne : Monsieur le ministre, vous avez commencé votre allocution en citant plusieurs projets qui ne verront jamais le jour si le projet de loi n'est pas adopté par le Sénat. En fait, vous nous avez menacés en nous demandant ce que nos voisins penseraient de nous si nous décidions de ne pas aller de l'avant avec cette mesure législative.

Est-ce que les gens à la tête de ces projets savent que le gouvernement n'a en tête aucune réglementation précise afin de promouvoir ce projet? D'après mon expérience, il faut au moins un an pour élaborer un règlement. Que proposez-vous alors?

M. Ritz : Vous m'avez posé plusieurs questions. Quand j'ai parlé de soutenir le regard de nos voisins, je m'adressais au gouvernement en général et non pas précisément à la Chambre des communes ou au Sénat. Nous serons tous visés d'une manière ou d'une autre.

Des projets seront compromis. Quelques-uns seront menés à bien, d'autres piétineront ou seront tués dans l'œuf si on attend trop pour mettre en œuvre cette mesure législative. Cela prend de un à deux ans pour construire une usine. Cela nous donnera amplement le temps d'apporter les précisions nécessaires.

On veut de l'assurance. Le secteur des combustibles fossiles doit miser sur l'éthanol. Ils sont les mieux placés pour le faire étant donné que leurs installations ont les capacités de mélange nécessaires. C'est d'ailleurs ce que vise ce projet de loi.

C'est bien pour une usine d'éthanol comme Husky Oil, située à Lloydminster, qui a également une unité de valorisation. On y mélange tout sur place. Cependant, la petite usine dont j'ai parlé, le North West Terminal, à Unity, en Saskatchewan, ne peut pas faire mélanger ailleurs les 50 millions de litres qu'elle produira. Par ce projet de loi, on veut que les usines deviennent plus actives dans le mélange.

Le sénateur Milne : On doit établir le règlement au préalable, autrement, on ne saura pas quel type d'installation construire.

M. Ritz : Sachez que les objectifs de 5 p. 100 et de 2 p. 100 sont les pourcentages minimums, et que de nombreuses provinces les dépassent déjà. Cela signifie que d'ici 2010, il y aura 5 p. 100 d'éthanol dans l'essence et 2 p. 100 dans le diesel à la pompe.

Le sénateur Milne : Je suis tout à fait d'accord avec vous quant à l'importance de produire de l'éthanol à partir de la cellulose. Le gouvernement entend-il soutenir la recherche qui permettra aux agriculteurs de produire notamment de l'éthanol à partir de la paille de blé?

M. Ritz : Iogen a mis au point une installation à cette fin.

Le sénateur Milne : Nous le savons. Nous avons déjà fait comparaître les représentants de cette société.

M. Ritz : Les agriculteurs leur fourniront la paille.

As to farmers having the capacity to produce cellulosic ethanol, although they would pay a royalty to whatever process exists, that is a possibility. I think the next generation of ethanol has not even been talked about yet. There may be things out there even better than cellulosic production.

Senator Banks talked about garbage. There is a mountain of garbage in every community. How do we make better use of that garbage? Facilities exist. We have addressed that question with a half-million-dollar fund through Natural Resources Canada that is available for innovative pilot projects. I believe that in the next 10 years we will see tremendous changes that will benefit us all.

Senator Milne: I know that many experts think it is much more energy efficient to produce either methane from landfill or fuel pellets from biomass to replace fossil fuels. If this production is much more efficient than turning seed crops into ethanol, why are you not doing something to help those producers as well?

Mr. Ritz: We are. I would argue that some are less efficient than others. There is room for everything as we move forward. The market will adjust and the more efficient producers will go ahead.

It is far easier to transport a load of biodiesel by tanker than to take any quantity of biogas to a facility, and we are a large and diverse country. Biomass pellets might be another story. It comes down to transportation costs. That is why I have always been a proponent of smaller, regionally based plants of any description because then we cut out a lot of the transportation to move the product in and out.

I agree with you. A number of different pilot projects are being undertaken, and we, as a government, are acting as a catalyst on a number of those projects that we are funding and having a look at. Exciting things are being done with livestock leftovers, whether it is a feedlot, dairy or processing facility. They are now capturing the wastes and raw materials, and creating their own energy to run the plant and cutting costs from that standpoint. There are tremendous opportunities, and it will be an exciting time.

Senator Mitchell: I was sitting here listening to you, and the tears began to well up in my eyes because I heard a Conservative cabinet minister say something I thought I would never hear one say, which is that doing something that is good for the environment can also be good for the economy. That concept is absolutely the key, and I encourage you to say that over and over again to the Minister of the Environment and to the Prime Minister. This idea that attacking the Kyoto Protocol and climate change because somehow it will bankrupt an economy is fundamentally wrong. Clean energy is the next industrial revolution. It may well be the salvation of economies like the agricultural economy, so I congratulate you in that, and I mean it absolutely from the bottom of my heart.

Pour ce qui est de la capacité des agriculteurs à produire de l'éthanol cellulosique, même s'ils doivent payer une redevance relativement au processus, c'est une possibilité. Je crois qu'on n'a pas encore discuté de la prochaine génération d'éthanol. Il y a peut-être quelque chose de mieux que la production cellulosique.

Le sénateur Banks a parlé des déchets. Il y a une tonne de déchets dans chaque collectivité. Comment pourrions-nous en faire un meilleur usage? Nous avons les installations en place. Nous avons remédié à la situation en allouant un demi million de dollars, par l'intermédiaire de Ressources naturelles Canada, à des projets pilotes innovateurs. Je suis confiant qu'au cours des dix prochaines années, nous assisterons à d'importants changements qui profiteront à tous.

Le sénateur Milne : Je sais que de nombreux experts sont d'avis qu'il est beaucoup plus éconergétique de récupérer le méthane des sites d'enfouissement ou les pastilles de combustibles de la biomasse pour remplacer les combustibles fossiles. Si cela se révèle plus efficace que de convertir des récoltes en éthanol, pourquoi ne faites-vous pas quelque chose à ce chapitre pour aider ces producteurs?

M. Ritz : Nous les aidons. Je dirais que certaines productions sont plus éconergétiques que d'autres. Plusieurs possibilités s'offriront à nous à mesure que nous progresserons. Le marché s'ajustera et les producteurs les plus efficaces prendront les devants.

Il est beaucoup plus facile de transporter du biodiésel dans un camion-citerne que d'acheminer n'importe quelle quantité de biogaz à une installation, car comme on le sait, le Canada est un pays vaste et diversifié. Les boulettes de biocombustibles pourraient être une autre histoire. Les coûts du transport posent réellement problème. C'est pourquoi j'ai toujours privilégié des petites usines régionales afin de réduire les déplacements.

Je suis d'accord avec vous. On a entrepris différents projets pilotes, et le gouvernement agit en tant que catalyseur sur bon nombre de ces projets que nous finançons et examinons. Il y a des perspectives intéressantes en ce qui a trait aux résidus d'élevage, que ce soit un parc d'engraissement, une laiterie ou une usine de traitement. On y récupère les déchets et les matières premières et on crée de l'énergie pour faire fonctionner l'usine et réduire les coûts à cet égard. C'est une période emballante pour les agriculteurs, compte tenu de toutes les possibilités qui s'offrent à nous.

Le sénateur Mitchell : J'étais assis à vous écouter et j'ai été ému d'entendre un ministre conservateur dire quelque chose que je n'avais jamais entendu auparavant, c'est-à-dire qu'une stratégie saine pour l'environnement peut être également saine pour l'économie. Ce concept est essentiel, et je vous encourage à le répéter encore et encore au ministre de l'Environnement et au premier ministre. Il est totalement faux de penser que le Protocole de Kyoto et les mesures destinées à remédier aux changements climatiques peuvent anéantir notre économie. L'énergie propre est la prochaine révolution industrielle. Elle peut même sauver des économies comme celles du secteur agricole, alors je vous félicite sincèrement.

One of biggest criticisms is that ethanol production is burning food, and many people attribute rising food prices to ethanol production and the use of feed grains. My argument is that it is not immediately obvious, and likely, fuel prices and climate change are pushing up food prices. You will probably agree that, about the time that farmers are paid for their crop, somebody will say: We will take that away from farmers because now food is too expensive. However, nobody ever tells oil companies their fuel prices are pushing up the price of food, and maybe they should do something. Nobody ever tells fertilizer companies their fertilizer costs are pushing up the cost of food. However, we go after farmers. It is a good thing that farmers have a product to sell and farmers are diversifying. That is great.

Having said that, it seems to me that you have this approach-avoidance. About the time you have ethanol production working and ultimately, bringing improvements for the environment, you are stuck at an ethanol blend of E5, 5 per cent. Why do you not consider E10 or E15, the 10-per-cent or 15-per-cent mixes?

Mr. Ritz: We have a balanced, pragmatic approach. The blends of five per cent and two per cent were what the industry told us they could accomplish in that time frame. We say these blends are a minimum. A lot of provincial capacity builds on top of that minimum. I am already pulling up to pumps that sell a 10-per-cent blend.

The biggest argument we can make as producers and government officials is that when Canadians look at their disposable income, they still spend a small percentage of it on groceries. If people were honest, they probably spend more in a restaurant in a month than they do on the grocery bill.

We still spend far less in this country on the top quality sustainable food. No one has gone hungry — I should not make that bold a statement because certainly people in areas are going hungry — but our grocery stores do not run out of commodities and so forth. Again, that disposable income is there to buy that quality product.

An American study, and I have not had time to evaluate its validity, shows that the cost of gasoline and diesel fuel would be 20 per cent higher if not for the biofuel mandate. I cannot disagree with that statement at this point. There is a certain kind of validity there.

Senator Mitchell: You can make the argument that biofuel is cheaper so it reduces fuel costs, which tends to reduce food prices because there is a direct relationship between fuel costs and food prices.

Mr. Ritz: There is also competition.

Senator Mitchell: If this initiative is as worthy as you think it is, and I believe it has great promise — technologies for producing ethanol are in the second generation — why are you repealing the excise tax exemption? The oil sands have had all kinds of tax

L'une des plus grandes critiques, c'est le fait que la production de l'éthanol gaspille de la nourriture, et beaucoup de gens attribuent la hausse du prix des aliments à la production de l'éthanol et à l'utilisation de céréales fourragères. Je dirais que ce n'est pas immédiatement évident, mais la vigueur des cours du pétrole et les changements climatiques y sont probablement pour quelque chose dans la hausse des prix de la nourriture. Vous conviendrez que les gens ont tendance à blâmer tout de suite les agriculteurs pour le prix élevé des aliments. Pourtant, personne n'attribue aux compagnies pétrolières la montée en flèche des prix alimentaires. Personne ne le reproche non plus aux fabricants d'engrais. Mais on ne s'empêche pas de casser du sucre sur le dos des agriculteurs. C'est une bonne chose que les agriculteurs aient un produit à vendre et des productions diversifiées.

Cela dit, il semble que ce soit l'approche du gouvernement qui pose problème. Au moment même où la production d'éthanol donne des résultats, en améliorant l'environnement, vous vous limitez à l'éthanol 5, c'est-à-dire à l'essence ayant une teneur en éthanol de 5 p. 100. Pourquoi ne pas envisager de passer à l'éthanol 10 ou même à l'éthanol 15?

M. Ritz : Nous adoptons une approche équilibrée et pragmatique. Nous avons fixé des objectifs en fonction de ce que pouvait accomplir l'industrie dans le délai prescrit. Ce sont des pourcentages minimums. Certaines provinces ont une capacité de loin supérieure. Je mets déjà de l'essence ayant une teneur en éthanol de 10 p. 100.

L'argument le plus solide que nous pouvons invoquer, en tant que producteurs et représentants du gouvernement, c'est que les Canadiens ne réalisent pas à quel point l'épicerie représente une infime partie de leur revenu disponible. Si les gens étaient honnêtes, ils avoueraient qu'ils dépensent probablement plus d'argent au restaurant en un mois qu'à l'épicerie.

Au Canada, nous payons beaucoup moins cher qu'ailleurs pour des aliments durables et de qualité supérieure. Personne n'a encore connu la faim. En fait, bien entendu, il y a des gens qui ne mangent pas à leur faim, mais ce que je veux dire, c'est que les épicerie ne sont pas prêtes de manquer de nourriture. Encore une fois, ce revenu disponible nous permet d'acheter des aliments de qualité.

D'après une étude américaine, dont je n'ai pas eu le temps d'évaluer la validité, le prix de l'essence et du diesel serait 20 p. 100 plus élevé si ce n'était des biocarburants. Je ne suis pas contre cette affirmation.

Le sénateur Mitchell : Vous pouvez dire que les biocarburants sont moins chers et que, par conséquent, cela réduit le prix de l'essence et, par le fait même, le prix des aliments, étant donné qu'il y a un lien direct entre les deux.

M. Ritz : Il y a également la concurrence.

Le sénateur Mitchell : Si cette initiative est aussi valable que vous ne le dites, et je suis moi-même d'avis qu'elle est très prometteuse — les technologies servant à la production de l'éthanol sont dans la deuxième génération —, pourquoi alors

advantages and continue to do so, and this product is helpful for farmers, not to mention the environment, yet you are repealing the excise tax exemption.

Mr. Ritz: It is part of the greater package. I will defer to Environment Canada to give you the argument on that side.

M. McEwen: At the same time that the excise tax exemption was removed, other incentive packages to encourage the production of renewable fuels have gone forward.

Mr. Ritz: It is a tradeoff.

Senator Mitchell: You are saying second generation technologies will take 10 years to 15 years to develop. My feeling is that this development will happen faster than people believe. There is the problem of ethanol producers having to buy expensive grain as feedstock, so they are driven to find cheaper ways to produce ethanol, too. I believe strongly that when we become serious about climate change, just as has been the case in so many other international-level environmental initiatives undertaken by the world, it is accomplished much faster and less expensively than people imagine. However, we need to start and we need to drive, and I encourage you to push to that second level of technology to ensure there are environmental benefits and that we do not hurt food.

Mr. Ritz: I could not agree with you more. The ten years to fifteen years takes us into commercially viable production where we can produce the billions of litres we will need. Iogen is looking at a facility that has a capacity of some 300 million litres. It will take two years to build. I hope they will have the shovels in the ground sooner rather than later, and away we go.

Senator Mitchell: You have a huge job, though, because whenever there is a tradeoff between oil companies and farmers, the farmer always seems to lose.

Mr. Ritz: The unfortunate part is that producers across this country are price takers. We need fulsome access to the marketplace and not to be afraid; profit is not a dirty word for a farmer. There are huge input costs and tremendous expenses in equipment, land base and so on. We see situations where we have less land producing far more than we ever produced before due to the industriousness and innovation of our agricultural sector. That situation will only improve.

Senator Trenholme Counsell: I felt we were being put under the gun, and I wondered, because of the importance of this bill, why it came through so late. In other words, why will we be the ones accused of holding up the bill for industrial developments in this country? That is one question.

I must react to your statement, Mr. Minister, that nobody has ever gone hungry.

abrogez-vous l'exemption de la taxe d'accise? Les sables bitumineux bénéficient de toutes sortes d'avantages fiscaux, et ce produit profite aux agriculteurs, sans parler de l'environnement et, pourtant, vous annulez l'exemption de la taxe d'accise.

M. Ritz : Cela fait partie de mesures incitatives. Je vais laisser le soin au représentant d'Environnement Canada de vous répondre.

M. McEwen : Lorsqu'on a abrogé l'exemption de la taxe d'accise, on a aussitôt pris d'autres mesures incitatives pour favoriser la production des combustibles renouvelables.

M. Ritz : C'est un compromis.

Le sénateur Mitchell : Vous dites qu'il faudra entre dix et 15 ans pour mettre au point des technologies de seconde génération. J'ai l'impression que cela se produira plus vite que les gens ne le pensent. Étant donné que les producteurs d'éthanol doivent payer plus cher pour leurs matières premières, ils essaieront de trouver des façons d'économiser. Je crois fermement que lorsque nous prenons la question des changements climatiques au sérieux, comme ce fut le cas dans de nombreuses initiatives environnementales d'envergure internationale, nous progressons plus rapidement et à moindre coût que les gens ne peuvent l'imaginer. Cependant, nous devons commencer quelque part, et je vous encourage à continuer de favoriser le développement de cette technologie avancée qui aura des conséquences bénéfiques pour l'environnement et qui nous empêchera de causer du tort à l'industrie alimentaire.

M. Ritz : Je partage entièrement votre point de vue. D'ici dix à 15 ans, nous disposerons des installations commerciales viables nous permettant de produire les milliards de litres dont nous aurons besoin. Iogen envisage d'implanter une usine ayant une capacité de quelque 300 millions de litres. Il lui faudra deux ans pour la construire. J'espère qu'on entreprendra les travaux très bientôt.

Le sénateur Mitchell : En revanche, vous avez une tâche ardue, car chaque fois que les compagnies pétrolières et les agriculteurs parviennent à un compromis, il semble que ces derniers soient toujours perdants.

M. Ritz : Ce qui est dommage, c'est que les producteurs partout au pays sont des preneurs de prix. Nous avons besoin d'un plein accès au marché et nous ne devons pas avoir peur; il n'y a rien de mal à ce que les agriculteurs réalisent des profits. Ils doivent assumer des coûts de production énormes et engager d'importantes dépenses notamment pour l'équipement et les terres. Grâce à l'assiduité et à l'innovation de notre secteur agricole, nous cultivons beaucoup plus qu'avant avec une plus petite superficie. Cette situation ne fera que s'améliorer.

Le sénateur Trenholme Counsell : Je me suis sentie comme si j'avais un fusil sur la tempe, et je me demande, compte tenu de l'importance de ce projet de loi, pourquoi celui-ci a été présenté aussi tard. Autrement dit, pourquoi serions-nous ceux qu'on accuse de retarder le projet de loi et, par le fait même, de ralentir les développements industriels au pays? C'est une question.

Je dois réagir à votre affirmation, monsieur le ministre, selon laquelle personne n'a connu la faim.

Mr. Ritz: I quickly re-qualified that.

Senator Trenholme Counsell: Yes, I know. It reminded me of 1987 when I was first elected as a member of the Legislative Assembly of New Brunswick. One of the first things I wanted to do in Sackville, New Brunswick, was to open a food bank because I knew, as a physician, how necessary it was, and many people said more or less the same thing.

I wanted to bring that comment to you. I heard a number of programs on the CBC, I believe, and different things about the moral issue of food in the world, and the issue of hunger and shortage of food supplies. I watched the scenes from Haiti, for instance, where people desperate for grains or food were eating one half or one third of what they were eating a few months ago or last year. I wanted to hear you speak about the moral and ethical issues about that situation for the planet.

Mr. Ritz: The winning answer to that question probably has a Nobel Peace Prize in it. We have studied the situation for years, and nothing seems to change. I have had the opportunity to work with colleagues around the world as we grapple with this problem. As the UN has said, there is not a shortage of foodstuffs. The problem is where the foodstuffs are and how to deliver them to the people most in need, and, in some cases, it is governance structures or infrastructure. For example, with respect to Burma a short time ago, the supplies were piling up as close as they could deliver them to the need, and the government of the day would not allow anyone in. We are still having problems with that situation.

Canada is the third-largest benefactor of food supplies in the world. That is \$230 million, plus another \$100 million as we begin to grapple with the whole idea that we need to teach people how to raise food for themselves. We have also disconnected the food aid so it does not need to be produced in Canada to be delivered to Africa. If we can buy locally we will, because of the high cost of transportation.

At the meeting of the Food and Agriculture Organization of the United Nations, FAO, in Rome, Canada was given tremendous coverage because we were the first country to disconnect food aid from supplying it from home. The only amendment is that they cannot buy it from someone like the U.S. who overproduced because of subsidies. This has been a tremendous opportunity to move forward.

A lot of non-government organizations such as the Canadian Foodgrains Bank that we fund as a government are doing, have done and will continue to do great work around the world. A number of initiatives are ongoing and it is never enough.

I am not sure anyone has the overall answer. One particular country cannot be the answer for everything. We have seen the situation where the UN — who represents the vast majority of countries in the world — is grappling with how to make it better for people in the world. I see the same films and problems out there that you do.

M. Ritz : J'ai rapidement rectifié le tir.

Le sénateur Trenholme Counsell : Oui, je sais. Cela me rappelle lorsque j'ai été élue membre de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick pour la première fois en 1987. L'une de mes priorités, à l'époque, c'était d'ouvrir une banque alimentaire à Sackville, au Nouveau-Brunswick, parce que je savais, en tant que médecin, à quel point c'était nécessaire, et beaucoup de gens m'ont appuyée dans cette initiative.

Je tenais à vous en parler. J'ai écouté plusieurs émissions, sur les ondes de Radio-Canada, si je ne me trompe pas, où l'on traitait de la question morale de la nourriture, de la faim et de la pénurie alimentaire mondiale. On y montrait des scènes, par exemple, d'Haïtiens désespérés qui mangeaient la moitié ou le tiers des céréales ou des aliments qu'ils mangeaient il y a quelques mois ou l'année dernière. J'aimerais que vous nous parliez de la situation à l'échelle planétaire en matière de morale et d'éthique.

M. Ritz : La réponse à cette question serait probablement digne d'un prix Nobel de la Paix. Nous avons étudié la situation pendant des années, et rien ne semble changer. J'ai eu l'occasion d'aborder ce problème avec des collègues de partout dans le monde. Comme l'ONU l'a indiqué, il n'y a pas de pénurie de nourriture. Mais encore faut-il réussir à acheminer la nourriture aux gens qui en ont besoin, et dans certains cas, c'est un problème d'infrastructure ou de structure de gouvernance. Par exemple, récemment, au Myanmar, nos approvisionnements ne se sont pas rendus à destination car le gouvernement au pouvoir ne les a pas autorisés. Nous éprouvons encore des difficultés à cet égard.

La contribution du Canada au chapitre de l'aide alimentaire est la troisième en importance dans le monde. Elle se chiffre à 230 millions de dollars, en plus d'une autre aide de 100 millions de dollars destinée à enseigner à la population comment s'approvisionner et subvenir à ses besoins. Ainsi, il n'est plus nécessaire d'expédier les produits canadiens en Afrique. Compte tenu des coûts élevés du transport, nous fournissons désormais une aide non liée pour que les produits soient achetés sur place.

À l'occasion de la réunion de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, la FAO, tenue à Rome, le Canada a été reconnu comme un chef de file mondial. La seule chose, c'est qu'on ne peut pas acheter les produits des États-Unis, par exemple, qui font de la surproduction en raison des subventions. Cela a été une excellente occasion d'aller de l'avant.

Beaucoup d'organisations gouvernementales, telles que la Banque de céréales vivrières du Canada, ont fait et continuent de faire un travail remarquable partout dans le monde. Plusieurs initiatives sont en branle, et ce n'est pas encore suffisant.

Je ne pense pas que quelqu'un ait la réponse. Un seul pays ne peut être la panacée. Les Nations Unies — qui représentent la grande majorité des pays — s'efforcent d'améliorer la situation à l'échelle mondiale. Je vois les mêmes problèmes que vous.

You all know the old adage: Feed a man a fish and feed him for a day; teach him to fish and feed him for a lifetime. That is the attitude the Canadian International Development Agency, CIDA, is taking. We are developing dams and irrigation systems instead of delivering a load of wheat. We are still providing the wheat but we are also helping them to learn.

I had the opportunity to be in Cuba in April as they grappled with a new regime and they came to grips with the fact they have lost 50 per cent of their agrarian capacity because it has gone to weeds. How do they bring it back? They are looking for mentorship and that is something Canadians have always been good at. We have had programs in Africa and we have looked at countries like Cuba that are trying to turn the page — those who have the desire — and we have helped them. I think we need to do more of that.

Senator Trenholme Counsell: In terms of the amount of grains and food we are sending to countries in distress: Are we sending as much or more this year compared to five years ago or even last year?

Mr. Ritz: Over the past six years, if I remember correctly — and I stand to be corrected — we have increased spending by \$100 million a year.

Senator Trenholme Counsell: Is that on food grains?

Mr. Ritz: On food aid: Are you talking about the Canadian Foodgrains Bank?

Senator Trenholme Counsell: No, I am talking about food aid.

Mr. Ritz: Yes, \$100 million over the last six years.

Senator Trenholme Counsell: What about this year, though?

Mr. Ritz: This year, it will increase again.

Senator Brown: Mr. Ritz, it is nice to see someone fighting for farmers; it almost makes me want to go back to farming but not quite.

Something that you may have overlooked in your presentation is that a lot of this grain can be used for biodiesel or bioethanol. However, when it is frozen, it is not good for personal human consumption. Canola, when it is frozen, drops from expensive canola at \$15 or more a bushel all the way down to \$1 a bushel because it is bitter when it is frozen green. Therefore, it is not taken out of the food chain at all if it is processed into biodiesel fuel.

Vous connaissez tous le vieux dicton : Donnez un poisson à un homme, il mangera une journée; apprenez-lui à pêcher, il mangera toute sa vie. C'est l'attitude adoptée par l'ACDI, l'Agence canadienne de développement international. Nous privilégions la construction de barrages et de systèmes d'irrigation, plutôt que la livraison de grandes quantités de blé. Nous fournissons quand même le blé à ces gens, mais nous les aidons aussi à apprendre à s'en sortir.

J'ai eu la chance de me rendre à Cuba en avril dernier. J'ai pu y assister au début difficile d'un nouveau régime qui a dû composer avec la perte de 50 p. 100 des terres agraires du pays qui ont été envahies par des plantes nuisibles. Comment vont-ils récupérer ces terres? Ils sont à la recherche d'un mentor et c'est un rôle que les Canadiens ont toujours rempli à merveille. Nous avons instauré des programmes en Afrique et nous avons aussi aidé des pays comme Cuba qui essaient de tourner la page — même si la volonté n'est pas toujours là. Je crois que nous devrions en faire davantage à ce chapitre.

Le sénateur Trenholme Counsell : Est-ce que nous faisons parvenir autant ou davantage de grain et de nourriture aux pays en détresse cette année, comparativement à il y a cinq ans ou même à l'an dernier?

M. Ritz : Si mon souvenir est exact, et qu'on me corrige si je me trompe, nos dépenses à ce titre ont augmenté de 100 millions de dollars par année au fil des six dernières années.

Le sénateur Trenholme Counsell : Est-ce pour les céréales destinées à l'alimentation?

M. Ritz : Pour l'aide alimentaire. Parlez-vous de la Banque de céréales vivrières du Canada?

Le sénateur Trenholme Counsell : Non, je parlais bien d'aide alimentaire.

M. Ritz : Oui, 100 millions de dollars d'augmentation au cours des six dernières années.

Le sénateur Trenholme Counsell : Mais qu'en est-il de cette année?

M. Ritz : Cette année, l'aide augmentera encore.

Le sénateur Brown : Monsieur Ritz, c'est bien de voir quelqu'un qui travaille pour défendre les agriculteurs; cela me donne presque le goût de reprendre l'agriculture, mais pas tout à fait.

Dans votre exposé, vous avez peut-être négligé le fait qu'une grande partie de ces grains peuvent très bien être utilisés pour produire du biodiesel ou du bioéthanol. Lorsque les récoltes sont frappées par le gel, ces céréales ne sont pas propres à la consommation humaine. Ainsi, le canola, une céréale dispendieuse à 15 \$ ou plus le boisseau peut voir son prix chuter jusqu'à 1 \$ le boisseau lorsqu'il est victime du gel, car cela le rend amer. Par conséquent, lorsqu'on l'utilise alors pour produire du biodiesel, on ne le retire pas de la chaîne alimentaire.

I also want to know if this soft white wheat, if frozen, can still be used for biofuels, as well, or does it make it impossible to use for that purpose? Most of it is not used for bread. Most of it is designed for cattle feed.

Mr. Ritz: They would need to look at a case-by-case scenario. They would need to test it. Anything for ethanol must be high starch to push the sugar content up. Right now, the best grain stock we have is called Canadian Prairie Spring, CPS, wheat. We grew that under contract to the Canadian Wheat Board and Cargill. I think Cargill was the offering agent in the early 1970s in developing it. We were seed growers so we would receive enough to seed 100 or more acres in the next year as we built the seed stock.

That is still our best variety. We have been withheld from new varieties because of kernel visual distinguishability, KVD, which is now out of the way. As long as it is high starch, regardless of whether it is frozen, blighted or piebald; as long as the starch content is up, they can make ethanol.

Frozen canola still works. It produces darker coloured oil. The last time I looked, my tractor does not care what colour the oil is. As long as the lubricity is there and as long as it burns properly, it will work. Significant tests have been done. There is a variety of barley I have been hearing about from which they can make a biodiesel. That is exciting.

Senator Brown: Along that line, my understanding is that the lubricity of biodiesel can double the life of an engine when it is beyond a 20-per-cent blend. I know someone close to my family who was involved in copyrighting the valve for switching from regular diesel to biodiesel. He was also experimenting with the University of Calgary and, I believe, the Rocky View School Division, providing their service trucks with biodiesel. They seem to be having good results.

Regarding cellulosic ethanol, my understanding is that Brazil uses everything. They not only use the part that they produce ethanol with, they use the waste to fire the boilers that drive the plant.

Mr. Ritz: As I understand it, the most successful ethanol production is fully integrated. For example, a company is not using natural gas to heat the boilers.

The particular enterprise I talked about in my riding — the 25 million litres — came up with a system based on a Germany burning system. They have the farmers open their sieves a bit and they are concave on the combines. In that way, they end up with more chaff; they bring in 10 per cent or 15 per cent chaff content in the wheat. Hauling chaff alone is like hauling ping-pong balls. They cannot load enough on a truck to make it pay. However,

J'aimerais également savoir si ce blé tendre blanc, une fois soumis au gel, peut tout de même être utilisé pour produire des biocarburants lui aussi, ou s'il devient impossible de s'en servir à cette fin. Dans la plupart des cas, on ne l'emploie pas pour fabriquer du pain; il est destiné à l'alimentation du bétail.

M. Ritz : La situation doit être évaluée dans chaque cas. Il faudrait faire des tests. Pour l'éthanol, il faut utiliser des produits riches en amidon afin que la teneur en sucre soit élevée. À l'heure actuelle, le blé de printemps des Prairies canadiennes est la meilleure céréale que nous produisons. Nous avons entrepris cette production dans le cadre d'un contrat avec la Commission canadienne du blé et Cargill. Je pense que Cargill était à l'origine de l'offre au début des années 1970 lorsque cette variété a été conçue. Comme nous étions producteurs de semences, nous en recevions suffisamment pour ensemercer au moins 100 acres l'année suivante afin de constituer le stock de semences.

C'est encore notre meilleure variété. La création de nouvelles variétés a été freinée par les exigences relatives à la distinction visuelle des grains (DVG), mais ce problème ne se pose plus. Pour autant que le blé soit riche en amidon, peu importe qu'il soit frappé par le gel, charbonné ou tacheté, on peut l'utiliser pour produire de l'éthanol.

Le canola victime du gel demeure utilisable. Il produit un carburant de couleur plus foncée. La dernière fois que j'ai vérifié, mon tracteur ne se préoccupait pas de la couleur du carburant. Pour autant que le pouvoir lubrifiant soit là et que la combustion se fasse adéquatement, tout baigne dans l'huile. Des tests rigoureux ont été réalisés. J'ai entendu parler d'une variété d'orge pouvant servir à la production de biodiesel. Toutes ces possibilités sont fort intéressantes.

Le sénateur Brown : Dans le même ordre d'idées, j'ai cru comprendre que le pouvoir lubrifiant du biodiesel pouvait doubler la durée de vie d'un moteur si le mélange utilisé dépasse une concentration de 20 p. 100. Je sais qu'un proche de ma famille a participé au processus d'obtention du brevet pour la valve permettant de passer du diesel régulier au biodiesel. On a également effectué des essais avec l'Université de Calgary et, si je ne m'abuse, la division scolaire de Rocky View, auxquelles on a fourni du biodiesel pour leurs camions de service. L'expérience semble avoir donné de bons résultats.

Quant à la production d'éthanol cellulosique, je crois que le Brésil ne laisse rien se perdre. En plus de ce qui est utilisé pour produire directement l'éthanol, on se sert des déchets pour alimenter les chaudières qui font fonctionner l'usine.

M. Ritz : D'après ce que je puis comprendre, l'intégration totale est un gage de réussite pour la production d'éthanol. Je peux à ce titre vous donner l'exemple d'une entreprise qui n'utilise pas de gaz naturel pour chauffer ses chaudières.

L'entreprise de ma circonscription dont je vous parlais tout à l'heure — celle qui produit 25 millions de litres — a conçu son propre système en s'inspirant d'un système de combustion allemand. Elle demande aux agriculteurs d'ouvrir un peu leurs tamis entre les contre-batteurs et les moissonneuses-batteuses. On se retrouve ainsi avec un contenu en paille supérieur qui atteint une proportion de 10 à 15 p. 100 dans le blé. Transporter

putting 10 per cent or 15 per cent chaff in with the wheat does not cost them anything and takes no room in the truck. They use chaff to fire the boilers as they clean it off. There is a lot of innovation out there.

With biodiesel, the two things that we have in our favour over the Americans with their soy-based biodiesel are, we have better lubricity and better cold-weather starting. The soy-based biodiesel is good to around minus five degrees. However, from the studies I have seen, canola can go to minus 25 before it starts to gum up. That difference is significant and is more the European standard.

We are talking about a slight variation on that if specified risk material, SRM, can be regurgitated to a biofuel stock. There might be some of that blend in there, as well. The vast majority will be canola based.

Senator Brown: I have one more comment. I think it is a cautionary comment for the industry. I am pleased with a minimum of five per cent to 10 per cent for ethanol and 2 per cent for diesel. I do not think this fuel system has proven to be the answer to our problems of consuming too many fossil fuels as a whole.

I think it is a good step. I think it will probably work into something that will use products that are not now usable, it will benefit us and it will be economical as well. I would hate to see us commit huge percentages to biofuels. I think Americans went a little overboard and they are running into problems now. I think this small step is better than a giant step.

Mr. Ritz: No one wants to take a step and then, have to move back. The Americans are facing that situation this year with 10 per cent of corn land under water. That land will not be seeded at all. It is significant to their overall package. We will need to wait to see how it works out.

We have worked closely with the renewable fuels industry and with the oil patch itself; we worked on what is doable and workable. The 5 per cent and 2 per cent was by far the best that anyone could discuss.

Senator McCoy: Thank you. I am wearing another hat. I am vice chair of Climate Change Central and we are conducting tests on biodiesel right now, supported largely by Natural Resources Canada.

I will direct my comments to Ms. Orsborne: Our convention is, we do not talk; we ask questions. Are you familiar with that?

uniquement de la paille, c'est comme transporter des balles de ping-pong. On ne peut pas en charger assez sur un camion pour que cela soit rentable. Cependant, en produisant du blé avec une teneur en paille de 10 à 15 p. 100, on n'engage aucun coût supplémentaire et on n'occupe pas d'espace additionnel dans les camions. La paille est utilisée pour chauffer les chaudières au fil de l'opération de nettoyage. Il y a beaucoup d'innovation dans ce secteur.

Il y a deux éléments qui jouent en notre faveur par rapport aux Américains et à leur biodiésel à base de soya. Le nôtre a un meilleur pouvoir lubrifiant et permet des démarrages à plus basse température. Le biodiésel à base de soya est efficace jusqu'à environ moins cinq degrés. D'après les résultats d'études que j'ai consultés, notre biodiésel à base de canola ne commence à s'encrasser qu'à partir de moins 25 degrés. C'est une différence importante qui nous rapproche davantage de la norme européenne.

Il y aurait une légère variation à cet égard si les matières à risques spécifiées peuvent être réutilisées pour produire du biocarburant. La production doit inclure également une partie de ces mélanges. La vaste majorité proviendrait du canola.

Le sénateur Brown : J'ai un dernier commentaire. C'est en quelque sorte une exhortation à la prudence que j'adresse à l'industrie. Je suis satisfait du minimum de 5 à 10 p. 100 retenu pour l'éthanol et de 2 p. 100 pour le diésel. Je ne crois pas que ce système ait fait ses preuves comme solution à nos problèmes globaux de surconsommation de carburants fossiles.

Je pense toutefois que c'est un pas dans la bonne direction. J'estime que cela va probablement nous amener vers l'utilisation de produits qui ne sont pas actuellement utilisables, ce qui sera profitable tant pour nous que pour l'économie. Je ne voudrais surtout pas que l'on s'engage à utiliser des biocarburants dans des proportions gigantesques. Je pense que les Américains sont allés un peu trop loin et qu'ils doivent maintenant composer avec les problèmes qui s'ensuivent. Je crois que le petit pas que nous faisons est préférable à un pas de géant.

M. Ritz : Personne ne veut aller dans une direction pour devoir rebrousser chemin par la suite. Les Américains sont confrontés à une telle situation cette année avec 10 p. 100 des terres maïsicoles qui sont immergées. Ces terres ne seront même pas ensemencées. C'est une part importante de leur production totale. Il faudra attendre pour voir comment la situation va évoluer.

Nous avons collaboré étroitement avec l'industrie des carburants renouvelables ainsi qu'avec le secteur pétrolier lui-même; nous avons cherché des solutions réalistes et applicables. Les taux de 5 p. 100 et 2 p. 100 sont clairement ressortis comme les avenues à privilégier.

Le sénateur McCoy : Merci. Je suis également vice-présidente de l'organisme Climate Change Central qui effectue actuellement des tests sur le biodiésel, grâce surtout au soutien financier de Ressources naturelles Canada.

Je vais m'adresser à Mme Orsborne. Nous avons comme convention de ne pas faire de déclarations, mais plutôt de poser des questions. Vous voyez ce que je veux dire?

Ms. Orsborne: Yes, we are familiar with it.

Senator McCoy: Please describe that to the committee. It is of interest because your briefing notes suggest it is a necessary first step before moving to the development of a biodiesel market.

Ms. Orsborne: I will do my best but I might have to provide some details later. The biodiesel demonstration was predicated on funding from Natural Resources Canada and Agriculture and Agri-Food Canada.

Senator McCoy: I beg your pardon, Mr. Minister, I was not aware of your participation.

Ms. Orsborne: Agriculture and Agri-Food Canada provided funding as well. There were two steps, one of which was testing biodiesel properties of different feed stocks for the biodiesel such as canola, soy and palm oil. The more interesting part of the demonstration was a collaborative effort between Climate Change Central, who heads the demonstration, the Alberta government, trucking associations in the region and fuel providers. One concern with regard to on-road use of this fuel was people's familiarity with the product and market acceptance. They demonstrated how this fuel would work on the road. The project is ongoing so there should be test results from the on-road demonstration of the integrated fuel system in 2008.

Senator Sibbeston: I am not familiar with biofuels and I am uncomfortable talking about it because in the Arctic, we do not grow potatoes or other such crops. I notice that much of the focus is on biofuels developed from grains; corn-based ethanol and soy-based biodiesels. One additional possible source of biofuels is wood waste. You mentioned that the government does not exclude the potential. Can you tell us more about wood waste? In Yellowknife and northern Alberta, they create wood pellets. Many people buy the product and I understand much of it is shipped overseas. One developer we saw a couple of weeks ago said that they switched over to wood pellets and now save \$6,000 per week. There is a great reduction in costs and in greenhouse gases.

For Northerners, wood pellets might be the answer to home heating fuel concerns. Of course, there are no trees in the Arctic but in the subarctic region there are large forests of smaller trees that could be used to produce this kind of fuel.

Mr. Ritz: Tremendous innovation will come over the next little while. One study we have not talked about is on a biodiesel from green algae that takes over warmer waters in certain seasons. It holds tremendous potential as a renewable resource.

Mme Orsborne : Oui.

Le sénateur McCoy : Veuillez expliquer ces tests au comité. Cela nous intéresse parce que vos notes d'information laissent entendre que c'est une première étape essentielle avant de passer au développement d'un marché du biodiésel.

Mme Orsborne : Je vais faire de mon mieux, mais il se pourrait que j'aie à vous fournir des détails par la suite. La démonstration du biodiésel s'appuyait sur du financement en provenance de Ressources naturelles Canada et d'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Le sénateur McCoy : Je m'excuse, monsieur le ministre, mais j'ignorais que votre ministère y participait.

Mme Orsborne : Agriculture et Agroalimentaire Canada a versé des fonds également. Il y a deux étapes, dont la mise à l'essai des propriétés comme biodiésel de différentes sortes de céréales comme le canola, le soja et l'huile de palme. La partie la plus intéressante de la démonstration était le fruit d'une collaboration de Climate Change Central, qui assume la direction du projet, du gouvernement de l'Alberta, des associations de camionnage de la région et des fournisseurs de carburant. Une des sources de préoccupation relatives à l'utilisation sur la route de ce carburant était la connaissance qu'en ont les Canadiens et son acceptation sur le marché. Ils ont fait la démonstration de son utilisation sur la route. Le projet est toujours en cours de sorte que les essais de démonstration sur la route d'un système d'alimentation en carburant devraient produire des résultats dès 2008.

Le sénateur Sibbeston : Je ne connais pas bien les biocarburants et je ne me sens pas à l'aise d'en parler parce que, dans l'Arctique, nous ne cultivons pas de pommes de terre et ne faisons pas d'autres cultures du genre. Je remarque qu'une bonne partie des travaux sont axés sur les biocarburants produits à partir de céréales; de l'éthanol à base de maïs et des biodiésels à base de soya. Les déchets de bois pourraient aussi servir à produire des biocarburants. Vous avez mentionné que le gouvernement n'en exclut pas l'utilisation éventuelle. Pouvez-vous nous en dire davantage à ce sujet? À Yellowknife et dans le Nord de l'Alberta, on a produit des granulés de bois. Beaucoup de gens achètent le produit, et je crois comprendre qu'une grande partie de celui-ci est envoyée outre-mer. Un promoteur que nous avons rencontré il y a quelques semaines nous a dit qu'il avait fait la transition aux granulés de bois et qu'il économisait ainsi 6 000 \$ par semaine. Voilà qui représente une jolie réduction des coûts et des gaz à effet de serre.

Pour la population du Nord, le granulé de bois pourrait être la solution de rechange au fuel-oil domestique. Naturellement, il n'y a pas d'arbre dans l'Arctique, mais dans la région subarctique, on trouve d'immenses forêts d'arbres de plus petite taille qui pourraient servir à produire ce genre de combustible.

M. Ritz : On assistera au cours des prochaines années à beaucoup d'innovations. Une étude dont nous n'avons pas parlé porte sur le biodiésel produit à partir d'algues vertes qui, certaines saisons, envahissent les eaux plus chaudes. Elles sont très prometteuses en tant que ressources renouvelables.

The quantity of pine beetle wood in British Columbia and Alberta has everyone asking how to make use of such a tremendous resource. Much of it is made into pellets but there is also a cellulose component that could be refined for an ethanol base. Yellowknife is totally powered by diesel generators, as you know. Anything we can do to offset that diesel fuel because of the cost of bringing it in and the environmental concerns that it raises needs to be addressed. A tremendous amount of time and talent will be invested in these new ideas.

We should not limit our thinking to the potential to keep moving forward with different ways of heating our homes and fuelling our cars. I understand Honda will introduce their hydrogen car in California this summer. They have gone to that step already. The thought process was that they had to go in that direction because they do not have the base for ethanol and biodiesel. Good for them.

We are not in this fight alone; global projects are moving ahead. I had the chance to meet with the agriculture and forestry minister from Finland and we talked about what they are doing with wood waste from the lumber mills. There is a tremendous amount of opportunity out there. It might not be the size of the wood but the kind of wood and how it can be broken down. As we go further north, the growth rings become closer together and the wood becomes denser, which might be problematic for breaking it down.

Senator Sibbeston: The Energy Committee was up North in Yellowknife, Inuvik, Tuktoyaktuk and Whitehorse. After that trip, many members are convinced that global warming exists. The North is being affected in a real way by global warming. It is no longer a question because people can see the evidence. There are no farms in the High North Arctic but I encourage you to visit and see for yourself. That will help you in your job, I have no doubt. You will be able to talk convincingly of the need to do all the things you are trying to do.

Mr. Ritz: I had the great opportunity to be up there a year ago, although not in the High Arctic. I was in Yellowknife and Inuvik. It is beautiful country and great people.

The Chair: If global warming keeps up, Senator Sibbeston, it may well be farm land.

Minister, I address this question to you. You might want assistance from Ms. Orsborne. The conventional wisdom we receive and operate under is that there are efficiencies with respect to greenhouse gas emissions in the introduction and use of ethanol in gasoline and diesel. However, two science publications have included studies that argue that because of the demands, the use of biodiesel and the cost of producing it increase greenhouse gas emissions. Is there an explanation as to the disparity between those views? Are you familiar with the science reports?

Les quantités énormes de bois attaqué par le dendroctone du pin en Colombie-Britannique et en Alberta portent tout le monde à se demander comment on pourrait utiliser une ressource aussi abondante. Une grande partie de ce bois est transformée en granulés, mais il comporte également de la matière fibreuse qui pourrait être traitée de manière à produire de l'éthanol. Yellowknife est entièrement alimenté par des groupes électrogènes au diesel, comme vous le savez. Nous ferions bon accueil à tout ce qui nous permettrait de réduire notre dépendance à l'égard de ce combustible, en raison du coût de son transport et des préoccupations environnementales qu'il suscite. Beaucoup de temps et de talents seront investis dans ces nouvelles idées.

Nous ne devrions pas nous limiter au strict potentiel pour adopter des manières différentes de chauffer nos maisons et d'alimenter nos automobiles. Je crois savoir que Honda introduira son automobile à l'hydrogène en Californie, cet été. Le constructeur a déjà franchi cette étape. Il a fait le raisonnement que c'était la voie à suivre parce qu'il n'a pas la base voulue pour produire de l'éthanol et du biodiesel. Tant mieux!

Nous ne sommes pas seuls dans ce combat. Des projets sont en cours à l'échelle mondiale. J'ai pu rencontrer le ministre de l'Agriculture et de la Forêt de Finlande et nous avons discuté de ce que fait ce pays des déchets de bois produits par les scieries. Les possibilités sont énormes. L'important n'est peut-être pas la taille d'un arbre, mais l'essence de bois et la manière dont elle peut être transformée. Plus on avance vers le Nord, plus les anneaux de croissance se rapprochent et plus le bois est dense, ce qui pourrait être problématique au moment de la transformation.

Le sénateur Sibbeston : Le Comité de l'énergie s'est rendu dans le Nord, à Yellowknife, à Inuvik, à Tuktoyaktuk et à Whitehorse. Le voyage a convaincu de nombreux membres de la réalité du réchauffement de la planète. Le Nord est affecté de manière très réelle par ce phénomène. La question ne se pose plus parce qu'on peut en voir les effets. Il n'y a pas d'exploitation agricole dans l'Extrême-Nord de l'Arctique, mais je vous encourage à visiter la région et à constater par vous-mêmes. Voilà qui vous sera sûrement utile dans votre étude. Vous pourrez ensuite parler avec persuasion de la nécessité de faire tout ce que vous tentez de faire.

M. Ritz : J'ai eu l'énorme chance d'aller là-bas il y a un an, bien que je ne me sois pas rendu jusque dans l'Extrême-Arctique. Toutefois, je suis allé à Yellowknife et à Inuvik. C'est une magnifique contrée dont la population est très accueillante.

Le président : Si le réchauffement de la planète se poursuit, sénateur Sibbeston, la région pourrait bien finir par compter des terres agricoles.

Monsieur le ministre, ma question s'adresse à vous. Vous pourriez peut-être faire appel à Mme Orsborne pour y répondre. Il semble acquis qu'il y a moyen de réaliser des gains d'efficacité en ce qui concerne les émissions de gaz à effet de serre grâce à l'introduction et à l'utilisation d'éthanol dans l'essence et le diesel. Cependant, deux revues scientifiques ont publié des études selon lesquelles la demande croissante en biocarburants, l'utilisation du biodiesel et le coût de son transport augmentent les émissions de gaz à effet de serre. Peut-on m'expliquer cette divergence? Connaissez-vous les revues dont je parle?

Mr. Ritz: I have seen a number of studies, senator. I defer to my colleagues in Environment Canada and in Natural Resources Canada because they have seen more than I have. I look at it from the producer's perspective. For each one that says this, another one says that. It is hard to come up with a cohesive, concise plan. I can only point to the studies conducted by the government — Climate Central, Environment Canada, et cetera. However, many scientific studies are not based on our model but on other global studies. They might provide a bit of direction or a parameter to work with but they do not speak to the situation that we face in Canada.

Certainly, I would defer to them.

Ms. Orsborne: Yes, we are aware of the science article and we have conducted analysis on it, which we would be happy to provide to the committee.

The Chair: Please forward it to the clerk of the committee; we would be grateful.

Ms. Orsborne: On an overall perspective, when we see differences in analysis, usually it is the parameters around which people are assessing energy and GHG benefits. Natural Resources Canada uses the GHG model and methodology for assessing biofuels. The vast majority of studies say that ethanol and biodiesel both have a positive energy and greenhouse gas benefit on a life-cycle basis.

The parameters that change include considerations around how the agricultural feed stocks work, whether they use till or no-till fertilizer, whether we replace 5 per cent or 100 per cent of our fossil fuel use. Those parameter differences have a big impact.

The analysis of Natural Resources Canada uses the GHGenius model, which is widely accepted — over 1,800 people use it. That includes academics, government and environmental organizations. It has shown there is, on a life-cycle basis, a 40-per-cent greenhouse gas reduction for ethanol when they replace gasoline, and a 50-per-cent fossil energy benefit. For biodiesel, those numbers are higher; it is an 80-per-cent energy benefit for biodiesel and a 60-per-cent greenhouse gas reduction. Looking forward to next generation, depending on the feed stock and the technology type they have, there is potential for up to 90-per-cent greenhouse gas reduction.

The Chair: If you would send our clerk those differences in the parameters and methodologies you talked about, it would be helpful to us. You are the first witnesses on this bill and there will be others, so it would be useful for members to know.

M. Ritz : Je connais plusieurs études à ce sujet, sénateur. Je vais m'en remettre à l'opinion de mes collègues d'Environnement Canada et de Ressources naturelles Canada, parce qu'ils en ont vu plus que moi. J'examine cette question sous l'angle du producteur. Pour chaque étude qui dit une chose, il en existe une autre qui dit le contraire. Il est difficile de dresser un plan concis et cohérent. Je peux seulement faire remarquer les études menées par le gouvernement — Climate Change Central, Environnement Canada et les autres. Toutefois, de nombreuses études scientifiques ne se fondent pas sur notre modèle, mais sur d'autres études mondiales. Elles nous offrent des pistes de solution ou des paramètres de travail, mais elles ne portent pas particulièrement sur la situation à laquelle est confronté le Canada.

Je m'en remettrai volontiers à l'opinion de ces personnes.

Mme Orsborne : Nous sommes effectivement conscients de l'article scientifique et nous l'avons analysé, analyse que nous fournirons volontiers au comité.

Le président : Veuillez la laisser auprès du greffier du comité. Nous vous en serions reconnaissants.

Mme Orsborne : Dans une perspective globale, nous constatons des différences dans l'analyse, et elles portent habituellement sur les paramètres qui sont utilisés pour évaluer les avantages sur le plan énergétique et sur le plan des émissions de gaz à effet de serre. Ressources naturelles Canada utilise le modèle des émissions de gaz à effet de serre et sa méthodologies pour évaluer les biocarburants. D'après la grande majorité des études, l'éthanol tout autant que le biodiésel sont, pour leur cycle de vie, avantageux sur le plan de l'énergie comme des émissions de gaz à effet de serre.

Les paramètres qui changent comprennent des considérations relatives à la façon dont fonctionnent les intrants agricoles, si l'on utilise de l'engrais respectueux ou non du sol, si l'on remplace 5 p. 100 ou 100 p. 100 des combustibles fossiles utilisés. Toutes ces différences de paramètres ont un énorme impact.

L'analyse effectuée par Ressources naturelles Canada s'appuie sur le modèle GHGenius, qui est d'un usage courant — plus de 1 800 personnes s'en servent, y compris des chercheurs universitaires, des organismes gouvernementaux et des groupes environnementaux. Il a été démontré que, sur le cycle de vie, les émissions de gaz à effet de serre sont réduites de 40 p. 100 dans le cas de l'éthanol s'il est substitué à l'essence et de 50 p. 100 sur le plan des énergies fossiles. Dans le cas du biodiésel, ces taux sont encore plus élevés; l'avantage sur le plan énergétique est de 80 p. 100 dans le cas du biodiésel et de 60 p. 100 dans le cas des réductions de gaz à effet de serre. Si l'on se tourne vers la génération suivante, selon l'intrant et la technologie utilisés, on pourrait réduire jusqu'à 90 p. 100 les émissions de gaz à effet de serre.

Le président : Si vous pouviez envoyer à notre greffier le document portant sur ces différences de paramètres et de méthodologie dont vous avez parlé, ce serait très utile. Vous êtes les premiers témoins que nous entendons au sujet du projet de loi à l'étude, mais il y a en aura d'autres, de sorte qu'il serait utile aux membres d'avoir cette information.

Mr. Ritz: One other point that is not often made when we look at the cost-benefit analysis is the tremendous amount of carbon taken out of the air and atmosphere with the new growth that any farming cycle begins. That benefit is a tremendous one as well; carbon goes into the ground and is held there — carbon sequestration.

The Chair: Considering the efficiencies we look at, it is easy to say, if we use 5 per cent in our gasoline, there will be a savings of 5 per cent of the gasoline we use, but that is not true. Would you please talk about the insertion loss, if I could put it that way — the net energy benefit — because there is an input that goes into making ethanol as well?

Can you tell us what the model is that you use to determine what the net energy benefit is? Some of us understand that the actual number is about 1.25. In other words, if we make five units of energy out of ethanol, it takes four fossil fuel units to make those five units. Is that fair, correct or wrong?

Ms. Orsborne: That is what you will see when I send the analysis. Instead of going into figures, I prefer to send you that analysis so you have the right analysis we used for the renewable fuel strategy. It is a model, so I will send you that information so you have the right facts and figures in front of you.

The Chair: Are the numbers I gave you not right?

Senator Mitchell: I thought you said what the greenhouse reductions would be.

Ms. Orsborne: On a life cycle basis, but I think the honourable speaker is talking about different factors. He is talking about efficiency gains in different parts of the life cycle. What I spoke to is when they produce the crop to when they put it into a car in the form of ethanol or biodiesel; that is 50 per cent or 40 per cent, the numbers I cited. The conversion factors are details we would have modeled for the renewable fuels strategy and the efficiency factor. We can provide those things to you in that summary document.

The Chair: When you provide that information, can you tell us in terms of that net energy balance that everyone else is talking about?

Mr. Ritz: There are also big discussions around the upstream and downstream costs of production.

The Chair: And where do you circumscribe it?

Mr. Ritz: Exactly: A tremendous amount of fossil fuel is used in the discovery, development and bringing-on-line of fossil fuels. Somehow, they are left out of the equation at times. They say the farmer used this in the tractor to seed and this in the combine to

M. Ritz : Un autre point qui n'est souvent pas mis en valeur quand on parle d'analyse coût-avantages, c'est l'énorme quantité de carbone retirée de l'air et de l'atmosphère par la nouvelle culture qu'amorce le cycle d'agriculture. Il s'agit aussi d'un net avantage; le carbone pénètre le sol et y est retenu — je parle de la séquestration du carbone.

Le président : Compte tenu des gains d'efficacité que nous examinons, il est facile d'affirmer, si nous en utilisons 5 p. 100 dans notre essence, qu'on économisera 5 p. 100 de l'essence consommée, mais ce n'est pas vrai. Pourriez-vous, je vous prie, nous parler de l'affaiblissement à l'insertion, si je puis m'exprimer ainsi — c'est-à-dire l'avantage net sur le plan énergétique — parce que la production d'éthanol exige également des intrants?

Pouvez-vous nous dire quel modèle vous utilisez pour déterminer quel est l'avantage net sur le plan énergétique? Certains d'entre nous croient savoir que le rapport réel est d'environ 1,25. En d'autres mots, la production de cinq unités d'énergie à partir de l'éthanol exige quatre unités de combustible fossile. Est-ce une affirmation juste, exacte ou erronée?

Mme Orsborne : Vous trouverez la réponse à cette question dans l'analyse que je vous enverrai. Plutôt que de nous lancer dans un débat sur les chiffres, je préfère vous envoyer l'analyse qui a servi à élaborer la stratégie relative aux combustibles renouvelables. Il s'agit d'un modèle, de sorte que je vous enverrai l'information pour que vous ayez à portée de la main les faits et les données justes.

Le président : Les nombres que je vous ai cités ne sont-ils pas bons?

Le sénateur Mitchell : Je croyais vous avoir entendu préciser à combien se chiffraient les réductions de gaz à effet de serre.

Mme Orsborne : Durant le cycle de vie, mais je crois que l'honorable président parle de facteurs différents. Il est question de gains d'efficacité à différents stades du cycle de vie. Ce dont j'ai parlé concernait un cycle qui va de la production de la culture jusqu'au moment où le produit aboutit dans une automobile sous forme d'éthanol ou de biodiesel; c'est-à-dire 50 ou 40 p. 100, les nombres que je vous ai cités. Les facteurs de conversion sont des détails que nous aurions intégrés au modèle pour la stratégie relative aux combustibles renouvelables et au facteur d'efficacité. Nous pouvons vous fournir tout cela dans un résumé.

Le président : Quand vous le ferez, pouvez-vous nous le préciser en termes de bilan énergétique net dont il est tant question?

M. Ritz : De nombreuses discussions portent également sur les coûts de production en amont et en aval.

Le président : Et où tire-t-on la ligne?

M. Ritz : Justement : des quantités énormes de combustible fossile sont utilisées pour la découverte, le développement et la mise en production de combustibles fossiles. J'ignore comment, mais on oublie de les intégrer à l'équation parfois. On dit que

harvest, but they do not take into account the drilling and discovery on the fossil fuel side. If we compare apples to apples, there is more to the equation.

The Chair: The United Nations has come up with a suggestion recently that there should be a moratorium on the development and further use of ethanol in particular, and other biofuels in general, until it is determined that there is less or no competition between food and fuel for things that we grow. Has the government taken that suggestion into account? You addressed the question earlier, but I am talking specifically about the UN request for a moratorium.

Mr. Ritz: I do not think we are prepared to back away from the 5 per cent and 2 per cent at this point. We have a balanced, pragmatic approach. That is part of the reason we did not go overboard to begin with. We have to walk before we run. We have to ensure that everything works. I know the American model on biodiesel was aggressive and they have had to back away and change a lot of what their thought process was.

I do not have a problem with the United Nations direction in that regard. I think other countries around the world may want to reassess what they are doing. I certainly would compare the design and the degree we are moving forward on this very favourably to anyone else. We have not been over the top and over-demanding of industry to accomplish this goal — 5 per cent is very attainable.

As I said, the weather is a bigger factor on the food side than it ever is on the situation of 5 per cent. I do not see us backing off on it at all.

Senator Spivak: I am happy to hear you talk about what is happening in fuel from waste, et cetera. In the meantime, we are using food for fuel.

I understand what you are saying about the Canadian situation, and it is probably balanced. However, the United Nations food and agricultural organization said last year there was a 4.6-per-cent increase in the production of grains worldwide, but then there was a 5-per-cent increase in demand. It was almost balanced.

At the same time, a record 100 million tonnes of cereal were used as biofuels. If those grains had not been used to produce fuel, we would have had an increase in grain stocks of approximately 12 per cent. Worldwide, it is not only oil; it is the fact that grain stocks are not what they once were. They are decreasing.

Mr. Ritz: As an inventory on hand? We used to have a three-months' supply ahead and so on.

l'agriculteur a utilisé telle quantité dans son tracteur pour ensemercer et telle autre dans la moissonneuse-batteuse pour faire la récolte, mais on ne tient pas compte du forage et de la prospection du côté des combustibles fossiles. Si l'on veut faire des comparaisons valables, il faut intégrer plus d'éléments à l'équation.

Le président : Les Nations Unies ont proposé récemment qu'il devrait y avoir un moratoire sur le développement et l'utilisation plus poussée d'éthanol en particulier et d'autres biocombustibles en règle générale jusqu'à ce qu'on ait déterminé si la culture de céréales à des fins de production de combustibles ne nuit pas à leur culture à des fins d'alimentation. Le gouvernement a-t-il tenu compte de cette proposition? Je sais que vous avez abordé la question tout à l'heure, mais je parle plus particulièrement du moratoire demandé par les Nations Unies.

M. Ritz : Je ne crois pas que nous soyons disposés à ce stade-ci à tourner le dos à nos cibles de 5 p. 100 et de 2 p. 100. Nous avons une approche pragmatique qui est équilibrée. C'est en partie la raison pour laquelle nous n'avons pas vu trop grand au départ. Il faut apprendre à marcher avant de pouvoir courir. Il faut faire en sorte que tout fonctionne bien. Je sais que le modèle américain en matière de biodiesel était ambitieux et que les États-unis ont dû y mettre les freins et repenser une grande partie de leur programme.

La demande faite par les Nations Unies à cet égard ne me pose pas de problème. Je crois que d'autres pays vont peut-être devoir réévaluer leur stratégie. Une comparaison de notre stratégie et de notre rythme de transition à ceux des autres serait très avantageuse. Nous avons refusé d'aller trop vite et de poser trop d'exigences à l'industrie pour réaliser cet objectif — un objectif de 5 p. 100 est parfaitement raisonnable.

Comme je l'ai dit, le facteur qui joue le plus dans la production d'aliments est beaucoup plus d'ordre météorologique que cette cible de 5 p. 100. Je ne vois pas pourquoi il faudrait mettre la pédale douce.

Le sénateur Spivak : Je vous entends avec plaisir parler des faits nouveaux qui surviennent sur le plan de la production de combustibles à partir de déchets et ainsi de suite. Entre-temps, nous utilisons des cultures non pas pour nous alimenter, mais pour produire du combustible.

Je comprends ce dont vous parlez concernant l'approche canadienne, et elle est probablement équilibrée. Toutefois, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture a déclaré l'an dernier que la production mondiale de céréales avait augmenté de 4,6 p. 100, mais que la demande, elle, avait bondi de 5 p. 100. C'était presque l'équilibre.

Simultanément, une quantité record de 100 millions de tonnes de céréales a été utilisée pour la production de biocombustible. Si les céréales n'avaient pas servi à cette fin, nos stocks de céréales auraient progressé de 12 p. 100 environ. À l'échelle mondiale, ce ne sont pas seulement les cours du pétrole qui s'envolent, mais également ceux des céréales, dont les réserves baissent.

M. Ritz : En tant que stocks utilisables? Nous avions l'habitude d'avoir des réserves de trois mois et tout le reste.

Senator Spivak: I am not suggesting that Canada, with its modest balance, is in that situation. I am referring to the fact that using food for fuel is not without its dangers.

I want to ask another question. The U.S. Department of Energy calculates that every 10,000 litres of water produces 5 litres of ethanol, and maybe 1 or 2 litres of biodiesel. That is the U.S. Department of Energy. I do not know what the Canadian situation is.

I notice that recently you have helped the Saskatchewan farmers with the drought situation. Have you taken the use of water — we are talking about environmental progress — into account in terms of using feed stocks for ethanol and biodiesel?

Mr. Ritz: When you talk about food shortages around the world, there are a number of influences. The biggest shortage we are seeing, when it comes to the world's poor, is rice, which is not used as an ethanol base in any way, shape or form. Less rice is being grown around the world. In the new and emerging economies in China, India and so on, the burgeoning middle class is saying we want this item in our food supply, not necessarily rice.

When I was in Cuba and I met with the Minister of International Trade there, he was trying to buy rice from South Vietnam. They had a moratorium on selling rice because they wanted to make sure they had enough for their own people.

The minister asked what he should do because rice was up to \$1,200 a tonne and could be higher by the time it is transported to Cuba. I said the problem is that they have to change their diet. When they cannot buy rice, they must start looking at other products that can fill bill.

I said we have a tremendous stock of potatoes in Atlantic Canada and in Alberta; we could ship them to Cuba for half that money and they would have the same kind of food content. However, the people there would have to eat potatoes instead of rice. There are ways and availabilities around the problem.

When you speak about water usage, a lot of it is recaptured and reused. I would not speak to the fact that it takes 10,000 litres to produce —

Senator Spivak: This is from the U.S. Department of Energy.

Ms. Orsborne: One of the differences between Canada and the U.S. when we look at things on a life-cycle basis — I have not seen that article but I assume, at that level, they are looking at a life-cycle basis — is they are talking about irrigation of their crops and the crops used to generate biofuels. Our agricultural production is different from the U.S.

Senator Spivak: Does Saskatchewan not use irrigation?

Mr. Ritz: They use a small amount.

Le sénateur Spivak : Je ne laisse pas entendre que le Canada, avec son modeste équilibre, est dans cette situation. Je parle du fait que l'utilisation de céréales pour produire du combustible n'est pas sans danger.

J'aimerais poser une autre question. Le département de l'Énergie des États-Unis a calculé qu'il faut 10 000 litres d'eau pour produire 5 litres d'éthanol et peut-être 1 ou 2 litres de biodiésel. Je répète que ces chiffres nous viennent du Département de l'Énergie des États-Unis. J'ignore ce qu'il en est au Canada.

Je remarque que vous avez récemment débloqué de l'aide pour les agriculteurs de la Saskatchewan qui sont aux prises avec une sécheresse. Avez-vous tenu compte de l'eau — nous parlons de progrès environnemental — utilisée pour faire pousser les céréales qui servent à la production d'éthanol et de biodiésel?

M. Ritz : Plusieurs facteurs jouent dans la crise alimentaire mondiale. La plus grande pénurie observée, chez les plus pauvres de la planète, concerne le riz, qui n'est pas utilisé comme base d'éthanol. La culture du riz est en baisse dans le monde entier. Dans les économies nouvelles et émergentes que sont la Chine et l'Inde notamment, la classe moyenne qui est en train de se former préfère d'autres aliments que le riz.

Quand j'étais à Cuba, j'y ai rencontré le ministre du Commerce international, il tentait d'acheter du riz du Vietnam du Sud. Or, ce pays avait décrété un moratoire sur les exportations de riz parce qu'il souhaitait éviter des pénuries intérieures.

Le ministre m'a demandé ce qu'il devait faire, car le cours du riz avait grimpé à 1 200 \$ la tonne et pourrait même atteindre un sommet encore plus élevé d'ici la livraison à Cuba. Je lui ai répondu qu'il fallait que les Cubains changent leur alimentation. S'ils ne peuvent pas acheter de riz, il faut qu'ils commencent à envisager la consommation de substituts.

Je lui ai dit que le Canada produisait beaucoup de pommes de terre dans la région atlantique et en Alberta et qu'il pourrait en vendre à Cuba pour moitié moins cher, à apport nutritif égal. Toutefois, il faudrait que la population remplace le riz par la pomme de terre dans son alimentation. Il existe des moyens de contourner le problème.

Sur le plan de l'utilisation de l'eau, une grande partie de cette eau est récupérée et réutilisée. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il faut 10 000 litres pour produire...

Le sénateur Spivak : Je vous rappelle que ces chiffres émanent du département de l'Énergie des États-Unis.

Mme Orsborne : Une des distinctions à faire entre le Canada et les États-Unis lorsqu'il est question du cycle de vie — je n'ai pas vu l'article, mais je suppose qu'à ce niveau, on tient compte du cycle de vie —, c'est que le ministère parle d'irrigation des cultures et des cultures utilisées pour produire des biocombustibles. Notre production agricole est différente de la leur.

Le sénateur Spivak : La Saskatchewan n'a-t-elle pas recours à l'irrigation?

M. Ritz : Elle n'y a pas beaucoup recours.

Senator Spivak: What about Alberta?

Mr. Ritz: Again, it is sporadic.

Senator Spivak: Saskatchewan uses very little?

Mr. Ritz: Yes: I would not want to hazard a guess, but irrigation is a small percentage of the total acreage. In Alberta, irrigation is predominantly in the southern part of the province.

The Chair: The irrigation in Alberta is not for grain; it is mostly other crops.

Senator Spivak: I am not saying that you are not taking a modest step. I think you are.

However, the idea of food for fuel at this point has many people worrying about the moral consequences when the demand for food will not lessen, given China and India in the equation. It is a consideration, perhaps, that needs to be taken into account.

To what extent is the government thinking about the increasing demand for food while looking at the future, and the use of waste and cellulose for biofuels? That is what we would all want.

Mr. Ritz: I could not agree more. That is the next generation. There is no doubt about it.

We are also a throw-away society. As much as we recycle, the mountains of garbage keep appearing in every small community across Canada. For the major cities, it is one of their major problems. Coming up with ways and means of reusing that garbage and converting it into energy, which we are hungry for, is the right and responsible thing to do for governments.

The five per cent and two per cent are a modest step.

Senator Spivak: According to Senator Brown, you will not increase it.

Mr. Ritz: It is possible to increase it, but as we do, the reliance on fossil fuels goes down because we replace that use with biofuels.

We are already approaching \$140 per barrel for oil. How much more must it go up before people become serious about carpooling and all the other things that they always talk about but never do?

I think there will be major changes globally. Canada is a responsible global citizen when it comes to foodstuffs and all the other issues we face as a country. Canada is a democratic country with a conscience and we have a proud record to point to. We will continue to be a leader.

Le sénateur Spivak : Et l'Alberta?

M. Ritz : À nouveau, elle en fait une utilisation sporadique.

Le sénateur Spivak : Vous dites que la Saskatchewan y a très peu recours?

M. Ritz : Sans aller jusqu'à tenter d'en faire une approximation, l'irrigation représente un faible pourcentage du nombre total d'acres cultivés. En Alberta, l'irrigation est surtout utilisée dans la partie méridionale de la province.

Le président : L'irrigation en Alberta ne sert pas à la production de céréales, mais bien à d'autres cultures.

Le sénateur Spivak : Je ne dis pas que vous n'êtes pas en train de faire un pas modeste. Je crois que c'est le cas.

Toutefois, l'idée que la production agricole soit détournée des fins d'alimentation pour la production de combustibles à ce stade-ci inquiète de nombreux Canadiens qui s'interrogent sur les conséquences morales, quand on sait que la demande de produits alimentaires ne baissera pas, étant donné l'inclusion dans l'équation de la Chine et de l'Inde. Il faudrait peut-être en tenir compte.

Dans quelle mesure le gouvernement tient-il compte de la demande croissante de produits alimentaires quand il envisage l'avenir et l'utilisation de déchets et de matières fibreuses pour produire des biocombustibles? C'est ce que nous aimerions tous savoir.

M. Ritz : Je ne pourrais en convenir davantage avec vous. Nous parlons là de la génération suivante. Cela ne fait pas de doute.

Nous sommes également une société qui gaspille. Autant nous recyclons, autant il y a d'ordures dans chaque petite localité du Canada. Dans les grands centres urbains, c'est là un des grands problèmes. La bonne chose à faire et la chose responsable à faire pour les gouvernements, c'est de trouver des moyens de réutiliser ces ordures et de les transformer en énergie dont nous avons tant besoin.

Les cibles de 5 et de 2 p. 100 sont un premier petit pas.

Le sénateur Spivak : D'après le sénateur Brown, vous ne les augmenterez pas.

M. Ritz : Il est possible de les augmenter, mais à mesure que nous le faisons, la dépendance à l'égard des combustibles fossiles baisse parce que nous la remplaçons par une dépendance sur les biocombustibles.

Le cours du pétrole frise actuellement les 140 \$ le baril. À quel prix faut-il qu'il grimpe avant que les Canadiens prennent au sérieux le covoiturage et toutes les autres mesures dont on parle constamment, mais qu'on n'adopte jamais?

Je crois que des changements majeurs vont survenir à l'échelle mondiale. Le Canada est un citoyen mondial responsable quand il est question de production alimentaire et d'autres problèmes auxquels nous sommes confrontés. Le Canada est un pays démocratique doté d'une conscience et nous avons la feuille de route pour le prouver. Nous continuerons de nous imposer comme un leader.

The Chair: As you cited earlier, is one of the global food shortage problems not due to the fact that the United States and parts of Europe are dumping commodities at prices that drive local producers out of business?

Mr. Ritz: That is the genesis of the Doha round of negotiations of the World Trade Organization, WTO. We are making progress. There is no doubt that we are down to micro-steps. Whether it will come to a ministerial meeting this spring or early summer is anyone's best guess. The longer it takes, the less chance there is for that to happen.

We see major players changing on a day-by-day basis regarding what they are asking others to do. We need to wait and see how that turns out. However, the Doha round is the genesis of a lot of discussion about how we level the playing field and ensure that third world farmers have a chance.

The Chair: We must hope that they do.

Senator Milne: In February, when this bill was before the House of Commons committee — that is four months ago — the government was using an excise tax exemption for ethanol use as road fuel regardless of the source of the ethanol. In other words, Canadian producers could buy it from the U.S. or Brazil if they wanted.

I understand that exemption ended on April 1. When Mr. McEwen, appeared before that committee, he noted that there would be a producer incentive to replace the excise tax exemption. Earlier tonight, Mr. McEwen said that he still did not know where that issue is going.

Surely, after four months, something has happened in that regard and either the minister or you, Mr. McEwen, know where the government will go on this issue.

Mr. McEwen: I hope I did not say that the government did not know where it was going on that issue. My colleague from Natural Resources Canada can speak to the status.

Senator Milne: You were the one who spoke about it in February. Ms. Orsborne, perhaps you can answer where Mr. McEwen cannot.

Ms. Orsborne: Mr. McEwen is probably referring to the ecoENERGY for Biofuels program. It was announced by the Prime Minister last summer and is a \$1.5 million program that started this April. We have 23 applicants that we are now examining.

Senator Milne: You have applicants. How long will it take before you examine those applicants and something happens?

Ms. Orsborne: We have 23 proposals and they are under program review right now. If they meet the criteria, then they will be part of the program.

Le président : Comme vous l'avez dit tout à l'heure, une des sources de la pénurie mondiale d'aliments n'est-elle pas le fait que les États-Unis et certaines parties de l'Europe pratiquent le dumping à des prix qui entraînent la disparition des producteurs locaux?

M. Ritz : C'est là la genèse du cycle de négociation de Doha de l'Organisation mondiale du commerce. Nous réalisons des progrès. Nous en sommes incontestablement à de micro-étapes. Nul ne peut prédire s'il en sera question au sommet ministériel prévu pour le printemps prochain ou le début de l'été. Plus la négociation prendra du temps, moins il y aura de chance pour qu'elle aboutisse.

Les exigences des grands joueurs par rapport aux autres changent au jour le jour. Il faut attendre d'en connaître le résultat final. Toutefois, le cycle de négociation de Doha représente la genèse de beaucoup de discussions concernant la façon d'uniformiser les règles et de faire en sorte que les agriculteurs tiers-mondistes ont des chances de réussir.

Le président : Il faut espérer que ce sera le cas.

Le sénateur Milne : En février, quand le projet de loi se trouvait à l'étude du comité de la Chambre des communes — c'est-à-dire il y a quatre mois —, le gouvernement offrait une exemption de la taxe d'accise si l'éthanol était utilisé en tant que carburant sur la route, quelle que soit sa source. En d'autres mots, les producteurs canadiens pouvaient l'acheter des États-Unis ou du Brésil s'ils le souhaitaient.

Je crois savoir que l'exemption a pris fin le 1^{er} avril. Quand M. McEwen a comparu devant ce comité-là, il a fait remarquer que des incitatifs seraient offerts aux producteurs en vue de remplacer l'exemption de la taxe d'accise. Tout à l'heure, M. McEwen a dit qu'il ignorait encore quelle serait la suite.

Il y a sûrement du nouveau dans ce dossier après quatre mois, et soit le ministre soit vous, monsieur McEwen, savez ce que projette le gouvernement.

M. McEwen : J'espère que je n'ai pas dit que le gouvernement ignorait ce qu'il ferait de ce dossier. Mon collègue de Ressources naturelles Canada peut nous dire à quel stade il en est.

Le sénateur Milne : Vous êtes celui qui en a parlé en février. Madame Orsborne, peut-être pouvez-vous nous donner la réponse que ne peut nous fournir M. McEwen.

Mme Orsborne : M. McEwen fait probablement allusion au programme ÉcoÉnergie pour les biocarburants. Le premier ministre l'a annoncé l'été dernier, et le programme d'un million et demi de dollars a débuté en avril. Nous avons reçu 23 demandes que nous sommes en train d'examiner.

Le sénateur Milne : Vous avez des demandes. Combien de temps faudra-t-il pour les examiner et pour qu'une action se concrétise?

Mme Orsborne : Nous avons 23 propositions qui font l'objet d'un examen dans le cadre du programme actuellement. Si elles satisfont aux critères, elles seront intégrées au programme.

Senator Milne: Will Canada no longer buy ethanol from the United States, Mr. Minister?

Mr. Ritz: There is a potential. NAFTA leaves the door wide open for willing buyers and willing sellers. We also have free trade agreements with other countries that produce ethanol. Once we sign onto those agreements, there is a certain amount of back and forth trade. Whether ethanol is stipulated or not in the agreements, it is a tradable commodity. Anything we bring in, of course, we are anxious to market out as well. That is the nature of a free trade agreement.

Senator Milne: If Canadian producers step up to the plate and start producing ethanol as the end result of this bill, will they also be able to trade it to Brazil?

Mr. Ritz: Yes, depending on how they blend it and what the end user does with it.

Senator Milne: If the ethanol coming in from other countries is cheaper than the ethanol produced here, this bill will not help them much, will it?

Mr. Ritz: There are ways around that. The quality of their ethanol must be the same as that produced in Canada. We have a certain standard that we work with. There are also different qualities of gasoline around the world. We would have to work that out on a case-by-case basis.

There is no doubt that there is a lot of room to grow. My biggest concern is that the longer it takes us as a government to pass this legislation, the more that hungry market will be filled by outside factors. Once we start the tap and a pipeline running in a particular way, it is difficult to shut it off, turn it around and push it back.

Senator Milne: It seems to me the pipeline is already running; the tap is turned.

Mr. Ritz: Not to any great extent; there are dribs and drabs of product available. Biodiesel has been used in underground mines for about 10 years or 15 years as a pilot project. That fuel was imported because we were not producing anything at all at that point.

We have the potential and capacity to gain in that situation. Our closest and largest trading partner is the U.S. They are so energy-hungry that even with their aggressive time frame and percentage targets, they are still short.

The Chair: Mr. Minister, you mentioned the timeline. I should have informed you earlier that this committee will sit on Wednesday, June 25 and Thursday, June 26 and will report to the Senate on June 26 with our recommendations with respect to the bill.

Senator Mitchell: Ms. Orsborne, we are making this decision quickly. Therefore, can you send those studies to us quickly?

Le sénateur Milne : Monsieur le ministre, le Canada cessera-t-il d'acheter de l'éthanol des États-Unis?

M. Ritz : C'est possible. L'ALENA laisse la porte grande ouverte aux acheteurs et aux vendeurs qui sont disposés à le faire. Nous avons également des ententes de libre-échange avec d'autres pays qui produisent de l'éthanol. Une fois que nous aurons signé ces ententes, les échanges commerciaux débiteront. Que l'éthanol fasse partie ou non des accords, il s'agit d'un bien commercialisable. Autant nous pouvons importer, naturellement, autant nous pouvons exporter également. C'est là la nature d'un accord de libre-échange.

Le sénateur Milne : Si les producteurs canadiens joignent le geste à la parole et commencent à produire de l'éthanol à la suite du projet de loi à l'étude, pourront-ils aussi faire du commerce avec le Brésil?

M. Ritz : Oui. Tout dépend du mélange qu'ils utiliseront et de ce qu'en fait l'utilisateur final.

Le sénateur Milne : Si l'éthanol en provenance d'autres pays est meilleur marché que le nôtre, le projet de loi à l'étude ne les aidera pas beaucoup, n'est-ce pas?

M. Ritz : Il existe toujours des moyens de contourner le problème. La qualité de leur éthanol doit être la même que celui qui est produit au Canada. Nous avons une certaine norme que nous appliquons. Il existe également différentes qualités d'essence dans le monde. Il faudrait y aller cas par cas.

Incontestablement, il y a beaucoup de place à la croissance. Ce que je crains le plus, c'est que, plus nous mettons du temps en tant que gouvernement à adopter la mesure législative, plus le marché avide sera alimenté par des sources externes. Une fois que nous ouvrons le robinet et qu'une canalisation commence à en transporter dans un sens particulier, il est difficile de le fermer, de refouler cette source.

Le sénateur Milne : Il me semble que le pipeline fonctionne déjà, que le robinet est déjà ouvert.

M. Ritz : Pas tant que cela. Il y a du produit disponible ici et là. Le biodiésel est utilisé dans les mines souterraines depuis quelque dix ou 15 ans dans le cadre d'un projet pilote. Ce combustible a été importé parce que nous n'en produisons pas du tout à ce moment-là.

Nous avons le potentiel et la capacité de nous en sortir gagnants. Notre partenaire commercial le plus rapproché et le plus important sont les États-Unis. Ils ont tellement besoin d'énergie qu'en dépit de l'ambition de leur calendrier et de leurs cibles, ils sont encore à court.

Le président : Monsieur le ministre, vous avez mentionné l'échéancier. J'aurais dû vous informer plus tôt que notre comité siégera le mercredi 25 juin et le jeudi 26 juin et qu'il fera rapport au Sénat le 26 juin de ses recommandations au sujet du projet de loi à l'étude.

Le sénateur Mitchell : Madame Orsborne, nous allons devoir prendre notre décision très rapidement. Par conséquent, pourriez-vous nous envoyer ces études au plus tôt?

Ms. Orsborne: Yes, I will do that.

Senator Mitchell: We need them by tomorrow.

The Chair: In that respect, senators, is it agreeable that when Ms. Orsborne sends us those numbers that they become a part of the record of the proceedings?

Senator Mitchell: I want to pursue that a little more now.

Senator Spivak: Can you also give us the U.S. Library of Congress figures for corn-based emissions for ethanol?

Ms. Orsborne: I do not know if we have the capacity to do that by tomorrow. I have not looked at the Library of Congress figures.

The Chair: We can ask our researchers and analysts for that information, senator.

Senator Spivak: I thought you may have a comparison.

Senator Mitchell: I want to clarify what you said earlier because you gave us some figures. I am not being overly optimistic when I heard you say that there is a significant pick-up or reduction in net carbon and there is a significant pick-up or reduction in net fossil fuels used. Is that correct?

Ms. Orsborne: Yes, there is a significant life-style benefit from a fossil energy perspective and a greenhouse gas emissions perspective when we replace one litre of gasoline with one litre of ethanol, and one litre of diesel with one litre of biodiesel.

Senator Mitchell: Is that equivalent in British thermal units, BTUs? Does one litre of ethanol provide the same amount of energy as one litre of gasoline?

Ms. Orsborne: There are efficiency differences.

Senator Mitchell: How significant are those differences?

Ms. Orsborne: That is within the overall analysis. I can provide that information.

Senator Mitchell: There are still net gains on carbon —

Ms. Orsborne: That is the basis for Environment Canada's regulatory factors of what their greenhouse gas benefit will be.

Senator Mitchell: Have you seen these studies and are you confident in them?

Ms. Orsborne: We manage the GHGenius model, and it is the only one of its kind in Canada. It is well regarded.

Mme Orsborne : Oui, je le ferai.

Le sénateur Mitchell : Nous en avons besoin d'ici demain.

Le président : À cet égard, chers collègues, vous plaît-il que Mme Orsborne nous envoie ces données et qu'elles soient intégrées au compte rendu officiel des délibérations?

Le sénateur Mitchell : J'aimerais creuser la question un peu plus maintenant.

Le sénateur Spivak : Pouvez-vous nous fournir également des données du Library of Congress des États-Unis pour les émissions attribuables au maïs qui entre dans la production d'éthanol?

Mme Orsborne : J'ignore si nous avons la capacité de le faire d'ici demain. Je n'ai pas examiné ces données.

Le président : Nous pouvons demander à nos attachés de recherche et à nos analystes de nous fournir l'information, sénateur.

Le sénateur Spivak : Je croyais que vous auriez peut-être une analyse comparative.

Le sénateur Mitchell : Je tiens à éclaircir ce que vous avez dit tout à l'heure parce que vous nous avez fourni certains chiffres. Je ne pense pas pêcher par excès d'optimisme quand j'affirme vous avoir entendu dire qu'il y a une réduction importante des émissions nettes de carbone et des combustibles fossiles utilisés. J'ai raison?

Mme Orsborne : Oui. Il en ressort un avantage important sur le plan du style de vie, du point de vue des énergies fossiles et des émissions de gaz à effet de serre, quand nous remplaçons un litre d'essence par un litre d'éthanol et un litre de diesel par un litre de biodiesel.

Le sénateur Mitchell : Est-ce l'équivalent d'une unité thermique britannique, de 1 BTU? Un litre d'éthanol fournit-il la même quantité d'énergie qu'un litre d'essence?

Mme Orsborne : Il existe des différences sur le plan de l'efficacité.

Le sénateur Mitchell : À quel point sont-elles grandes?

Mme Orsborne : Ces données font partie de l'analyse globale. Je puis vous fournir le renseignement.

Le sénateur Mitchell : Il subsiste encore des gains nets de carbone...

Mme Orsborne : C'est la base des facteurs de réglementation dont tient compte Environnement Canada pour calculer l'avantage sur le plan des gaz à effet de serre.

Le sénateur Mitchell : Avez-vous vu les études et les estimez-vous fiables?

Mme Orsborne : Nous gérons le modèle GHGenius, et c'est le seul de son genre au Canada. Il est bien vu.

Senator Brown: Have you ever heard of the Hollywood star who said food is for people, not for profit. I think we found a long time ago that, in the world of \$400,000 combines, farmers need to make a profit. I would give the same answer to the United Nations.

We are billed to export food, as we always have in this country. We export, I believe, 80 per cent of our food, and consume 20 per cent. The Americans, on the other hand, are exactly the opposite: They consume 80 per cent and they export the other 20 per cent. That is what has caused Canadian farmers a little bit of trouble over the years because Americans have always been able to produce it cheaper than Canadian farmers.

I wanted to stomp on the idea of food not being for profit because farmers must have profit.

Mr. Ritz: The biggest driver in the food price increase in the last short term has been speculation. Oil and the fossil fuels have been driven up as high as they can go. Therefore speculators are looking for something else. We see that on things like oranges, depending on the frost, et cetera. It is the speculation on food that drives prices up; it is not what the farmer is making.

The amount the farmer makes on a \$3 loaf of bread is now up to 19 cents. We are not the bad guy here. Everyone receives their portion. Many hands touch and handle it; transportation costs are a huge factor for farmers. There is more to price than meets the eye.

Senator Brown: The biggest input for farmers is the cost of fossil fuels because it goes into everything they do.

Mr. Ritz: We are captive to hydro-carbons as farmers. It is the basis for fertilizer, chemicals, transportation, fuel for equipment, et cetera. We are big users and this is a great way for farmers to recapture the carbon in growing crops and the ethanol facilities.

The Chair: I have one last question, Mr. Minister: This committee has been highly, obstreperously critical of the previous government and of this one with respect to the sustainable development strategies of its respective departments. Our last report was tabled in the Senate last week. You may not have seen it yet but it is consistent with the views expressed over the last few years — successive governments — by the respective commissioners of environment and sustainability.

Le sénateur Brown : Avez-vous déjà entendu parler de la vedette d'Hollywood qui a déclaré que les produits agricoles doivent servir à nourrir la population, non pas à réaliser des profits? Je crois que nous avons établi il y a longtemps que, dans le monde des moissonneuses-batteuses à 400 000 \$ l'unité, il faut que les agriculteurs réalisent un profit. Je ferais la même réponse aux Nations Unies.

Le Canada est et a toujours été considéré comme un exportateur de denrées agricoles. Nous exportons, je crois, 80 p. 100 de nos cultures et n'en consommons que 20 p. 100. La situation aux États-Unis est tout à fait à l'opposé : ils consomment 80 p. 100 de leur production et exportent les autres 20 p. 100. C'est ce qui a mis les agriculteurs canadiens en légère difficulté au fil des ans parce que les Américains ont toujours été capables de produire leurs denrées à meilleur coût.

Je voulais mettre fin une fois pour toutes à l'idée que les denrées agricoles ne sont pas destinées à réaliser des profits, parce que les agriculteurs en ont besoin.

M. Ritz : Le plus grand facteur à l'origine de la montée des cours des aliments récemment a été la spéculation. Le cours du pétrole et des combustibles fossiles ne pourra monter plus haut. Par conséquent, les spéculateurs cherchent par d'autres moyens à réaliser des profits. C'est le cas notamment des oranges, selon le gel et tout le reste. C'est la spéculation sur les aliments qui fait grimper les prix, non pas ce que l'agriculteur en tire.

Actuellement, l'agriculteur fait 19 cents par miche de pain vendue 3 \$. Nous ne sommes pas les méchants. Chacun reçoit sa part. Il y a beaucoup d'intermédiaires. Le coût de transport est un facteur qui pèse lourd sur les agriculteurs. On ne connaît pas tous les dessous de la croissance des cours.

Le sénateur Brown : L'intrant le plus important pour les agriculteurs est le coût des combustibles fossiles parce qu'ils sont essentiels à tout ce qu'ils font.

M. Ritz : En tant qu'agriculteurs, nous sommes captifs des hydrocarbures. Ils servent de base à la fabrication d'engrais et d'autres produits chimiques, au transport, à l'alimentation de l'équipement et ainsi de suite. Nous sommes d'importants utilisateurs, et c'est un excellent moyen pour les agriculteurs de recycler le carbone en faisant une culture qui est utilisée dans les usines d'éthanol.

Le président : Monsieur le ministre, j'ai une dernière question pour vous : le comité a vertement critiqué le gouvernement antérieur et le vôtre et a même fortement protesté contre leur stratégie de développement d'énergies renouvelables. Notre dernier rapport a été déposé au Sénat la semaine dernière. Vous ne l'avez peut-être pas vu encore, mais il correspond aux vues exprimées au cours des dernières années — au sujet de gouvernements successifs — par les commissaires respectifs de l'environnement et du développement durable.

The European Union is considering implementing legislation that will allow only what they call “certified” biofuels onto the market. Is that legislation a factor in the policy that your government will bring forward, and in the regulation that will be promulgated?

Mr. Ritz: Is that as opposed to black-market ethanol? What do you mean by “certified”?

The Chair: It is certified in the sense that the biofuels must deliver a benchmark level or a minimum level of GHG savings and that they meet other sustainability criteria.

Mr. Ritz: They have set a benchmark of GHG emissions gained in the production of the ethanol or biodiesel? We are looking for a gain. If there is no net gain, why would we do it? The whole idea is to have a hard cap and, by 2020, hit a certain target. A fair amount of our formula is based on the take-up. Three billion litres of ethanol is like taking one million cars off the road. If we do not gain that to some extent, we are looking at a lot of work for nothing.

There is a huge gain to be had here. It may be tough at times to qualify or quantify the actual numbers but, overall, we are headed in the right direction.

The Chair: The present bill, which was amended by the committee in the House of Commons, suggests that parliamentary committees should look at the efficacy of the bill on a regular basis. However, the bill does not require that review.

Are you comfortable with “maybe you guys should look at it,” as opposed to “you shall look at this”?

Mr. Ritz: I am a believer in reviews. We move on to the next project and forget about the last one. There is so much work to be done. I have no problem reviewing and ensuring the impact is still positive. Let us reassure everyone there is not a loss to the food line at any given time. I have no problem reviewing.

The Chair: This committee does a lot of review, Mr. Minister, and we will with respect to this bill.

You may wish to be aware of the meetings we will hold in respect of this bill. The first one is Thursday morning at 8:30. There will be a succession of witnesses.

The next meetings will be Wednesday, June 25, at 9 a.m., 1 p.m. and 5 p.m. Also, there will be a meeting on Thursday, June 26, at 9 a.m., 1 p.m. and 5 p.m., if necessary. That will be the day on which we will arrive at a determination, consider the bill clause by clause and report to the Senate.

Mr. Ritz: Excellent.

L'Union européenne envisage de mettre en œuvre une loi qui n'autoriserait l'entrée sur le marché que des biocombustibles « certifiés ». Cette mesure législative joue-t-elle dans la politique que présentera notre gouvernement et dans la réglementation qui sera promulguée?

M. Ritz : Parlez-vous de cela par opposition au marché noir de l'éthanol? Que voulez-vous dire par « certifiés »?

Le président : Les biocombustibles sont certifiés, en ce sens qu'ils doivent rapporter un niveau repère ou un niveau minimal d'économies sur le plan des émissions de gaz à effet de serre et qu'ils doivent répondre à d'autres critères en matière de durabilité.

M. Ritz : Ils ont assorti la production d'éthanol ou de biodiesel d'une norme d'économie de gaz à effet de serre? Nous sommes à la recherche d'un gain. S'il n'y a pas de gain net, pourquoi le ferions-nous? La raison d'être de cette stratégie est d'avoir un plafond solide et, d'ici 2020, d'avoir atteint une certaine cible. Une bonne partie de notre formule repose sur son adoption. Trois milliards de litres d'éthanol, c'est comme si l'on retirait 1 million d'autos de la route. Si nous n'atteignons pas cette cible, dans une certaine mesure, nous aurons fait tout cela pour rien.

Il existe un gain important à réaliser. Il sera parfois difficile de faire une évaluation qualitative et quantitative des données réelles, mais en règle générale, nous sommes dans la bonne voie.

Le président : Le projet de loi à l'étude, qui a été amendé par le comité de la Chambre des communes, laisse entendre que les comités parlementaires devraient étudier son efficacité régulièrement. Cependant, le projet de loi n'exige pas de pareil examen.

Êtes-vous à l'aise avec l'idée d'un examen serait facultatif plutôt qu'obligatoire?

M. Ritz : Je suis un partisan des examens. Nous passons au projet suivant et oublions le précédent. Il y a tant de travail à faire. Je n'ai rien contre l'idée de passer en revue le projet de loi pour voir si son impact est favorable. Donnons aux Canadiens l'assurance qu'il n'y a pas de perte dans la chaîne alimentaire. Je ne suis pas opposé à l'idée de faire des examens.

Le président : Notre comité fait beaucoup d'examen, monsieur le ministre, et vous pouvez compter sur lui pour faire celui du projet de loi à l'étude.

Vous aimeriez peut-être savoir quand auront lieu nos réunions portant sur le projet de loi à l'étude. La première aura lieu jeudi matin, à 8 h 30. Nous entendrons toute une série de témoins.

Les réunions suivantes sont prévues pour le mercredi 25 juin, à 9 heures, à 13 heures et à 17 heures. De plus, nous siégerons le jeudi 26 juin, à 9 heures, à 13 heures et à 17 heures, au besoin. C'est ce jour-là que nous nous prononcerons, que nous ferons l'étude du projet de loi article par article et que nous en ferons rapport au Sénat.

M. Ritz : Excellent!

The Chair: Senators and minister, you have been patient. Mr. McEwen and Ms. Orsborne, thank you for staying with us.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, June 19, 2008

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill C-33, An Act to amend the Canadian Environmental Protection Act, 1999, met this day at 8:33 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Tommy Banks (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, ladies and gentlemen.

I will impose on our guests for a moment to do a little bit of business having to do with our agenda before proceeding. By the way, the Senate sat until 11:45 p.m. the night before last. We all started at 8 o'clock yesterday morning and the Senate sat until 10 o'clock last night. I am grateful for you all being here this morning.

Late last night, after the Senate adjourned for the evening, I sent you emails, which you may not have received. It has to do with this morning's agenda. I have copies, but they are only in one language because it is a copy of the email I sent last night. May I distribute it to you and ask you to review it, please?

This is self-explanatory. Senator Spivak, in addition to what you are now reading, there will be a very short meeting of the steering committee on the question of further witnesses on Bill C-33 immediately at the conclusion of today's meeting. We have many other requests to see. The steering committee has selected some witnesses, and I want to tell you who they are, who have been contacted and who have been able to accept. That will only take a few minutes.

Senators, I think you may have all read this. Has Senator Brown seen email? If you are agreeable to my proposal to amend the agenda, we would require a motion to do that. Is there such a motion?

Senator Nolin: I so move.

The Chair: The deputy chair, Senator Nolin, moves that we amend the agenda according to the message I have given you today. Are all in favour of that motion? Opposed to the motion? Thank you. The motion is carried. That is the new agenda.

Thank you, gentlemen; I appreciate your patience.

Le président : Chers collègues et monsieur le ministre, je vous remercie de votre patience. Monsieur McEwen et madame Orsborne, merci également d'être demeurés des nôtres.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 19 juin 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, qui a été saisi du projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement de 1999, se réunit aujourd'hui, à 8 h 33, pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Tommy Banks (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour, mesdames et messieurs.

Avant de commencer, je vais prendre quelques minutes à nos invités pour régler quelques petits détails de notre ordre du jour. En passant, le Sénat a siégé jusqu'à 23 h 45 avant-hier soir. Nous avons tous commencé à 8 heures hier matin, et le Sénat a siégé jusqu'à 22 heures hier soir. Je suis heureux de vous voir tous ici ce matin.

Tard hier soir, après que le Sénat ait ajourné, je vous ai envoyé des courriels que vous n'avez peut-être pas encore lus. C'était au sujet de l'ordre du jour de ce matin. J'ai des copies, mais seulement en anglais, parce que c'est une copie du courriel que je vous ai envoyé hier soir. Puis-je vous les distribuer et vous demander de le lire?

C'est suffisamment explicite. Sénateur Spivak, en plus de ce que vous lisez maintenant, il y aura une très courte réunion du comité directeur au sujet de la convocation d'autres témoins à propos du projet de loi C-33, immédiatement après la réunion d'aujourd'hui. Nous avons bien d'autres demandes à examiner. Le comité directeur a fait un choix de témoins, et j'aimerais vous dire qui ils sont, avec qui nous avons communiqué et qui a pu accepter notre invitation. Le tout ne prendra que quelques minutes.

Sénateurs, je pense que vous avez probablement tous lu ceci. Est-ce que le sénateur Brown a vu le courriel? Si vous voulez bien accepter ma proposition de modifier l'ordre du jour, il nous faudrait une motion pour le faire. Est-ce que quelqu'un peut le proposer?

Le sénateur Nolin : Je le propose.

Le président : Le vice-président, le sénateur Nolin, propose que nous modifiions l'ordre du jour conformément au message que je vous ai remis aujourd'hui. Qui est d'accord avec cette motion? Est-ce qu'il y en a qui sont contre? Je vous remercie. La motion est adoptée. Voici le nouvel ordre du jour.

Merci messieurs; j'apprécie votre patience.

It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which is here to consider Bill C-33. I am Tommy Banks, the chair, and I am from Alberta.

I would like to introduce the members of the committee who are present: Senator Trenholme Counsell who represents New Brunswick; Senator Mitchell, from Alberta, who is the sponsor of this bill in the Senate; Senator Brown, also from Alberta; Senator Cochrane, who represents Newfoundland and Labrador; Senator Sibbeston, who represents the Northwest Territories; and Senator Spivak, who represents Manitoba.

To my immediate right is the distinguished deputy chair of this committee, Senator Nolin.

We are joined by Mr. Gordon Quaiattini, President of the Canadian Renewable Fuels Association; Mr. Tim Haig, President of the BIOX Corporation; and Mr. Bliss Baker, Vice-President of Corporate Affairs for GreenField Ethanol.

Gentlemen, thank you for taking the time to appear here today. We would appreciate if you would make opening remarks as briefly and concisely as possible to allow time for questions.

We have read the testimony given by you and others to the House of Commons committee on this bill. We would be grateful if you directed your particular attention to aspects that may be new in those respects.

Gordon Quaiattini, President, Canadian Renewable Fuels Association: Mr. Chair, with your indulgence, I will make a presentation on behalf of my colleagues and leave the remaining time for questions from senators.

Thank you for having us this morning and giving us the opportunity to appear before you with respect to Bill C-33. As the president of the Canadian Renewable Fuels Association, CRFA, it is a great pleasure to come to speak to you to this legislation, which will help Canada diversify its fuel supply, reduce greenhouse gas emissions and revitalize rural economies across Canada.

Coupled with the federal government's \$1.5-billion federal ecoENERGY for Biofuels Initiative and the \$500-million NextGen Biofuels Fund, which you heard about from the minister on Tuesday evening, Canada is about to emerge as an important and major biofuels producer. In short, this new legislation will allow Canada to grow beyond oil, with a vibrant, new homegrown ethanol and biodiesel industry.

As this committee well knows, energy and the environment are the defining issues of our time. Together, they are driving massive change in consumer behaviour, commercial expansion and activity, and public policy development. At the same time, the emergence of the bio-economy is no longer pure speculation. It is

J'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, qui se réunit aujourd'hui pour examiner le projet de loi C-33. Je suis Tommy Banks, président du comité, et je viens de l'Alberta.

J'aimerais vous présenter les membres du comité qui sont ici : le sénateur Trenholme Counsell, qui représente le Nouveau-Brunswick; le sénateur Mitchell, de l'Alberta, qui est le parrain de ce projet de loi au Sénat; le sénateur Brown, aussi de l'Alberta; le sénateur Cochrane, qui représente Terre-Neuve-et-Labrador, le sénateur Sibbeston, qui représente les Territoires du Nord-Ouest; et le sénateur Spivak, qui représente le Manitoba.

À ma droite se trouve le distingué vice-président du comité, le sénateur Nolin.

Nous accueillons M. Gordon Quaiattini, président de l'Association canadienne des carburants renouvelables; M. Tim Haig, président de BIOX Corporation; et M. Bliss Baker, vice-président des Affaires générales de GreenField Ethanol.

Messieurs, nous vous remercions d'avoir pris le temps de venir témoigner devant nous aujourd'hui. Nous vous saurions gré de faire des observations préliminaires aussi brèves et concises possible pour laisser du temps pour les questions.

Nous avons lu le témoignage que vous et d'autres avez rendu devant le comité de la Chambre des communes au sujet de ce projet de loi. Nous apprécierions que vous vous concentriez sur les aspects qui pourraient être nouveaux.

Gordon Quaiattini, président, Association canadienne des carburants renouvelables : Monsieur le président, avec votre indulgence, je ferai une présentation au nom de mes collègues et nous laisserons le temps qu'il restera aux sénateurs pour poser leurs questions.

Merci de nous donner la possibilité de témoigner devant vous ce matin. En ma qualité de président de l'Association canadienne des carburants renouvelables, l'ACCR, c'est un grand plaisir pour moi d'être ici pour vous parler du projet de loi C-33, une mesure législative qui aidera le Canada à diversifier son approvisionnement en carburant, à réduire les émissions de gaz à effet de serre et à revitaliser les économies rurales partout au Canada.

Avec le programme fédéral sur les biocarburants écoÉNERGIE de 1,5 milliard de dollars et le Fonds de biocarburant ProGen de 500 millions de dollars, dont le ministre vous a parlé mardi soir, le Canada va devenir l'un des principaux producteurs de carburants renouvelables. En deux mots, cette nouvelle mesure législative permettra au Canada d'aller au-delà du pétrole grâce à une nouvelle industrie de l'éthanol et du biodiésel dynamique et bien à nous.

Le comité sait certainement que l'énergie et l'environnement sont les grands enjeux du moment. Ils engendrent des changements importants dans le comportement des consommateurs, l'expansion et l'activité commerciale et les politiques publiques. En même temps, l'émergence de la

a reality for renewable fuels, biodiesel and ethanol, in particular. This adds up to increased demand, greater opportunity and steady expansion.

Biofuels are also the biggest change to take hold in the agriculture industry in at least a generation. Over the next generation, it will also emerge as the biggest change to take hold in our energy sector. In fact, it is becoming increasingly clear that the bio-revolution taking place today will prove to be every bit as fundamental and far-reaching as the information revolution that began in the early 1980s.

The opportunity, therefore, is to gain entry to this sector now as the benefits of its upside potential are just beginning to take full shape. Ethanol and biodiesel stand at the meeting place between the two most powerful trends at play within our world today. I am speaking about the permanent rise of expensive oil and the global effort to combat the effects the climate change.

These two trends not only define the here-and-now, they are set to shape the way of the world for at least the next two decades, resulting in far-reaching changes to our energy use, industrial growth and consumer activity. As we speak, not only has oil already broken the once-unthinkable \$100-per-barrel threshold, it is now above that figure and sits around \$135 a barrel. This morning, it is trading at just over \$137 a barrel.

Oil companies are recording the largest corporate profits of any industry in history. This reality is unshakeable and unchallenged. Cheap oil is gone for good. Contrast that fact with another report from the International Energy Agency that tells us that global energy demands are set to rise by at least 50 per cent by 2030.

This is all on top of the fact that our limited and very expensive remaining oil is coming from the ever-increasing, non-democratic and unstable regions of the globe. Dr. Kent Moors, the executive managing partner of Risk Management Associates, International, LLP, a leading expert in world energy, estimates that there are about three decades left of the sustainable, conventional crude oil market-based system. In the future, oil will be prohibitively expensive.

The ranks of the emerging middle class in China, India and Brazil, combined with stark failure to discipline consumption in developed nations such as our own, render the challenge clear as day. An expensive gap exists between what we need and what we have; between supply and demand.

It is within that gap that ethanol, biodiesel and next-generation renewable fuels find their place. In a future where demand will exceed supply, biofuels are both necessary and financially viable. Again, the International Energy Agency recently reported that more than 1 million barrels of additional crude oil would be required to replace the volume of biofuels currently in the world marketplace. Absent biofuels, this new crude demand would force prices significantly higher, further exacerbating the food prices

bioéconomie n'est plus que de la conjecture, c'est une réalité, surtout en ce qui concerne les carburants renouvelables, le biodiésel et l'éthanol en particulier. Ceci s'ajoute à la demande accrue, aux nouveaux débouchés et à l'expansion constante.

Les biocarburants sont aussi le plus important changement agricole survenu depuis au moins une génération. Au cours de la prochaine génération, il s'avérera le plus important changement qu'ait connu notre secteur énergétique. En fait, je crois qu'il est de plus en plus évident que la biorévolution qui a lieu aujourd'hui aura des effets tout aussi fondamentaux et profonds que la révolution de l'information qui s'est amorcée au début des années 1980.

C'est donc maintenant que nous avons la possibilité d'accéder à ce marché, alors que les avantages de son potentiel ne font que commencer à vraiment se révéler. L'éthanol et le biodiésel sont à la croisée de deux grandes tendances du moment, dans la conjoncture actuelle. Je parle ici de la hausse permanente du cours du pétrole et des efforts internationaux pour lutter contre les effets des changements climatiques.

Ces deux tendances ne sont pas que passagères, elles vont définir le monde de l'avenir, à tout le moins pour ces deux prochaines décennies, et entraîneront des changements profonds dans l'utilisation de l'énergie, la croissance industrielle et le comportement des consommateurs. Au moment-même où nous nous parlons, le baril de pétrole a dépassé le seuil impensable des 100 \$ pour fluctuer autour des 135 \$ du baril. Ce matin, il se vendait quelque chose comme 137 \$ du baril.

Les compagnies pétrolières enregistrent les plus importants profits jamais vus dans l'industrie, de toute l'histoire. Cette réalité est inébranlable et incontournable. L'ère du pétrole à bon prix est révolue. Et pourtant, un autre rapport récent de l'Agence internationale de l'énergie nous apprend que la demande mondiale d'énergie devrait augmenter d'au moins 50 p. 100 d'ici 2030.

Tout cela s'ajoute au fait que les ressources limitées et très coûteuses de pétrole proviennent de régions de plus en plus instables et les plus antidémocratiques du monde. Le Dr Kent Moors, cadre de direction chez Risk Management Associates, International, une firme d'avant-garde dans le domaine de l'énergie mondiale, estime que le marché conventionnel du pétrole brut et durable n'en a plus que pour une trentaine d'années. à l'avenir, le coût du pétrole sera prohibitif.

Avec la croissance de la classe moyenne en Chine, en Inde et au Brésil, combinée au manque flagrant de discipline en matière de consommation dans les pays industrialisés comme le nôtre, le défi est clair comme le jour : il y a un écart très coûteux entre nos besoins et ce dont nous disposons; entre l'offre et la demande.

Et c'est dans cet écart que l'éthanol, le biodiésel et les carburants renouvelables de la prochaine génération trouvent leur place. Dans un avenir où la demande va excéder l'offre, les biocarburants sont à la fois nécessaires et financièrement viables. Une fois de plus, l'Agence internationale de l'énergie a récemment affirmé qu'il faudrait plus d'un million de barils de pétrole brut additionnels pour remplacer les biocarburants actuellement sur le marché mondial. Sans les biocarburants, cette nouvelle demande

and stretching food aid budgets even thinner. I know that was a topic of great interest for the committee when the minister appeared on Tuesday evening. We look forward to talking further on that subject this morning.

One estimate by a London-based commodity specialist from Merrill Lynch estimates that, without biofuels, world oil prices would rise by an additional 15 per cent. On balance, the benefits gained from lower oil prices exceed the minimal costs associated with increasing biofuel production from grains.

Here in Canada, we have come to realize that the time for action is now. As you know, Bill C-33 will make the necessary changes to law to ensure the federal government meets its goal of an average renewable content of 5 per cent ethanol and 2 per cent biodiesel in Canadian gasoline and diesel fuel.

These regulations guarantee a future market of about 3 billion litres of biofuels in Canada. The reality is that the energy policy will only increase the emphasis placed on ethanol, cellulosic ethanol, biodiesel and further generation of biofuels here in Canada and, particularly, in the United States.

It is important to note that carmakers are also taking up the challenge. All major car companies already warrant the use of E10 — or 10 per cent ethanol. Already, 6 million cars and trucks in North America can use up to E85 ethanol. This year, General Motors announced another major boost for ethanol with a new plan to make half of their new vehicles E85 by 2012, which is only four years away.

Biodiesel in Canada is equally promising. This winter more than 60 trucks were put to the ultimate cold weather test by Climate Change Central, an Alberta government-public-private, not-for-profit organization focussing on greenhouse gas reductions and new environmental technologies. The demonstration that is taking place in Alberta, in particular during Alberta's winter cold, is providing hands-on, cold-weather experience for fuel blenders, distributors, long-haul trucking fleets and drivers. Most manufactures warrant up to B20 — or 20 per cent biodiesel. Of course, these developments are not only driven by oil pricing and production but also by the concerns around energy diversity and security of supply.

The U.S. President never fails to give a speech on energy that does not highlight the fact that 60 per cent of U.S. oil comes from foreign sources, including over 3 million barrels per day from Saudi Arabia and Venezuela. Even in Canada, an oil exporting nation, we import about one half of the crude oil that we use for transportation. That is not a well-known fact among Canadians.

The second defining trend of our time is climate change and a challenge that also highlights the valuable benefits of biofuels. Crude oil is not simply expensive and in increasingly short supply, it is a major source of greenhouse gas, GHG, emissions.

de pétrole brut entraînerait une hausse considérable des prix, ce qui ne ferait qu'encore aggraver la crise alimentaire et miner les budgets de l'aide alimentaire. Je sais que le comité s'est vivement intéressé à cette question quand le ministre a comparu mardi soir. Nous sommes impatients d'en parler plus longuement ce matin.

Selon les spécialistes des produits de consommation de Merrill Lynch, dont les bureaux sont à London, sans les biocarburants, le prix du pétrole brut augmenterait de 15 p. 100. Les avantages d'une réduction des prix du pétrole excèdent les coûts minimes liés à l'augmentation de la production de biocarburants à base de grains.

Ici, au Canada, nous avons compris qu'il faut agir maintenant. Comme vous le savez, le projet de loi C-33 permettra d'apporter les modifications nécessaires à la loi pour que le gouvernement fédéral puisse atteindre son objectif de 5 p. 100 d'éthanol et de 2 p. 100 de biodiésel dans l'essence et le diesel.

Cette réglementation garantit un marché de 3 milliards de litres de biocarburants au Canada. Le fait est que la politique énergétique ne fera qu'accroître l'importance de l'éthanol, de l'éthanol cellulosique, du biodiésel et des biocarburants des prochaines générations, ici au Canada, et particulièrement aux États-Unis.

Il importe de souligner que les fabricants de voiture relèvent aussi le défi. Tous les grands fabricants se sont engagés à utiliser l'E10, le carburant contenant 10 p. 100 d'éthanol. Il existe actuellement en Amérique du Nord 6 millions de voitures et de camions qui peuvent rouler avec du E85. Cette année, General Motors a annoncé une autre grande poussée en faveur de l'éthanol, avec un nouveau plan de fabrication, d'ici à 2012, de la moitié de ses nouveaux véhicules alimentés au E85. C'est dans quatre ans seulement.

Le biodiésel, au Canada, comporte tout autant de promesses. Cet hiver, plus de 60 camions subiront le test du froid ultime de Climate Change Central, un organisme public-privé sans but lucratif de l'Alberta qui se consacre à la réduction des gaz à effet de serre et aux nouvelles technologies environnementales. La démonstration dans le froid hivernal albertain est très intéressante pour les mélangeurs et des distributeurs de carburant, les compagnies de camionnage à longue distance et les chauffeurs. La plupart des fabricants se sont déjà engagés à produire des véhicules alimentés au B20, c'est-à-dire 20 p. 100 de biodiésel. Bien entendu, ces progrès ne sont pas uniquement stimulés par le prix et la production du pétrole, mais aussi par les préoccupations liées à la sûreté de l'offre.

Aux États-Unis, le président ne manque jamais quand il fait un discours sur l'énergie, de souligner que 60 p. 100 du pétrole utilisé aux États-Unis provient de sources étrangères, dont plus de 3 millions de barils par jour qui viennent de l'Arabie saoudite et du Venezuela. Même le Canada, un pays exportateur de pétrole, importe environ la moitié du pétrole brut utilisé pour le transport. Les Canadiens ne sont pas très au courant de ce fait.

La deuxième tendance marquante du moment est celle des changements climatiques, un défi qui met aussi en valeur les avantages des biocarburants. Le pétrole brut n'est pas seulement coûteux et de plus en plus rare; c'est une source importante de

By way of contrast, biodiesel and ethanol are truly clean sources of energy that avoid the release of carbon and other pollutants. As governments struggle with measures to lower our collective addiction to carbon, there are few better or more practical options than the adoption of biofuels.

According to Natural Resources Canada and other sources in government and academia, corn-based ethanol could reduce per litre GHG emissions by as much as 40 per cent to 60 per cent, depending on the feedstock, and biodiesel GHG emission reductions by 70 per cent to 95 per cent. Biofuels provide a clean way to power automobiles, trucks, tractors, heavy equipment and marine vessels. The automobile is a specific critical battleground in the fight to combat climate change.

Adherence to a 5 per cent renewable fuel standard for ethanol and a 2 per cent renewable standard for biodiesel amounts to the equivalent of 4.2 mega tonnes of reduction in greenhouse gases or the removal of 1 million cars from our nation's roads each and every year.

Of critical importance to Canadian grains and oilseeds farmers is the fact that it will revitalize farm and rural communities across the country, from wheat and canola farmers in the West to corn and soybean farmers in the East. Stronger global commodity prices are triggering a market response from farmers worldwide, creating new opportunities for rural areas in developing countries. Higher grain prices are already providing farmers with new incentives to produce. Farmers will increasingly adopt the technologies necessary to become even more productive and efficient. As farmers increase their planting, prices already have begun to weaken — although, as we have discovered in the last couple of weeks, there are anomalies to that issue with respect to what is happening in the United States on corn-pricing and the impacts of the current rainfall.

Our industry has long recognized the importance of growing crops for both food and fuel and the need to improve sustainability. The biofuels industry and many governments across the world are investing in the development of new methods and technologies to convert wood chips, farm waste, switch grass, municipal waste and other cellulosic materials into biofuels. This subject was of particular interest to the committee on Tuesday. The very same industry leaders — two of whom have joined me here today — who pioneered the first generation of biofuels produced from grains, are leading the investment and development for these exciting second-generation processes.

New world-class bio-facilities in Canada will be built generating over \$1.5 billion in new investment, resulting in some 14,000 construction and related jobs in rural communities across Canada. Once built, this industry will create 10,000 direct and indirect jobs and will generate some \$600 million in annual

gaz à effet de serre, les GES. Par contraste, le biodiésel et l'éthanol sont une source d'énergie propre, sans carbone ni autres polluants. Alors que les gouvernements tentent d'atténuer notre dépendance collective au carbone, il n'y a que peu d'autres solutions meilleures ou plus pratiques que l'adoption des biocarburants.

Selon Ressources naturelles Canada et d'autres sources du gouvernement et du milieu de la recherche, l'éthanol à base de maïs pourrait réduire les émissions GES, par litre, d'au moins 40 à 60 p. 100 selon la matière première utilisée, et le biodiésel de 70 à 95 p. 100, selon la matière première employée. Les biocarburants sont une matière propre pour faire tourner les moteurs de nos voitures, nos camions, nos tracteurs, notre équipement lourd et nos navires. L'automobile joue un rôle crucial dans la lutte aux changements climatiques.

Une norme sur les carburants renouvelables de 5 p. 100 pour l'éthanol et de 2 p. 100 pour le biodiésel représente 4,2 mégatonnes de réductions des GES, soit le retrait d'un million de voitures de nos routes chaque année.

Ce qui est d'une importance fondamentale pour les producteurs canadiens de grains et d'oléagineux, c'est que ces matières revitaliseront les exploitations agricoles et les communautés rurales partout au pays, les producteurs de blé et de canola dans l'Ouest et les producteurs de maïs et de soja dans l'Est. La hausse des prix des produits de consommation suscite une réaction des agriculteurs sur les marchés du monde entier, qui crée de nouvelles possibilités pour les régions rurales dans les pays en développement. Déjà, le cours élevé des grains incite les agriculteurs à produire plus. De plus en plus, les agriculteurs vont adopter les technologies requises pour devenir encore plus productifs et efficaces. Tandis que les agriculteurs plantent plus, les prix n'ont déjà commencé à fléchir — bien que, comme nous l'avons découvert ces deux dernières semaines, il y ait des anomalies sur ce plan, avec ce qui se passe aux États-Unis relativement à l'établissement des prix du maïs et l'incidence des précipitations de pluies.

Notre industrie reconnaît depuis longtemps l'importance des récoltes pour l'alimentation et les combustibles, et la nécessité de stimuler la durabilité. L'industrie des biocarburants et de nombreux gouvernements investissent dans la conception de nouvelles méthodes et technologies de conversion des copeaux de bois, des résidus agricoles, du panic raide, des déchets municipaux et d'autres matières celluloseuses en biocarburants. Les chefs de file de l'industrie qui ont lancé la première génération de biocarburants à base de grains investissent aujourd'hui dans ces processus de la deuxième génération.

De nouvelles usines de biocarburants de classe mondiale seront construites, représentant de nouveaux investissements de 1,5 milliard de dollars et entraînant la création de 14 000 emplois dans la construction et les secteurs connexes dans des communautés rurales. Une fois établie, cette industrie

economic activity. Bill C-33 will provide a new market for over 200 million bushels of Canadian's grains and oilseeds.

On a global perspective, Bill C-33 will position Canada in a global transition to biofuels that include our major competitors in the United States, Brazil and Europe. Bill C-33 will help us to compete on a level playing field and will ensure that we enjoy the same economic benefits of this new and dramatic growth area.

Senators, please know that Canadians overwhelmingly continue to support the development of a dynamic biofuels industry in Canada. A national public strategies poll, conducted between April 23 and 27, shows that 74 per cent of Canadians support the 5 per cent national standard for ethanol and the 2 per cent national standard for biodiesel. A further 67 per cent support increasing that national renewable fuel blends to 10 per cent and 5 per cent respectively.

The work being undertaken by this committee is timely. Biofuels enjoy broad multi-party support, and it is our hope that legislators in the Senate will move swiftly to pass Bill C-33. Quick passage will ensure continued growth of a domestic industry and allow for the introduction of biofuels into the Canadian fuel supply in a timely manner.

Thank you for your time and efforts, and for creating the conditions that will allow us to grow beyond oil, thereby reducing greenhouse gases and revitalizing rural communities across Canada. We would be pleased to take your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Quaiattini. I must correct my earlier words. When I introduced you to Senator Mitchell, I suggested that he was the sponsor of the bill but, of course, the sponsor of the bill is Senator Brown, which, I am sure, you already knew.

We have been joined by Senator Adams, from Nunavut, and Senator Kenny, from Ontario.

Mr. Quaiattini, you talked about mitigating prices; and Mr. Baker, in a letter that you wrote to me on June 5, you talked about mitigating prices at the pump. I live in Alberta where 10 per cent ethanol, not 5 per cent, has been retailed widely in Alberta since, I believe, the late 1980s. I have put nothing but 10 per cent ethanol in my current car for as long as I have owned it and in my previous car.

Ethanol gasoline costs more than non-ethanol gasoline costs. How will you change that to mitigate prices at the pump?

Bliss Baker, Vice President, Corporate Affairs, GreenField Ethanol: Each day we follow Nymex and Chicago Board of Trade, CBOT. In last few weeks, ethanol has been trading at 70 cents to \$1 per gallon below Nymex gasoline. It is cheaper today by a significant amount.

créera 10 000 emplois directs et indirects et générera une activité économique annuelle de l'ordre de 600 millions de dollars. Le projet de loi C-33 créera un nouveau marché pour plus de 200 millions de boisseaux de grains et d'oléagineux au Canada.

Dans une perspective mondiale, le projet de loi C-33 intégrera le Canada à un mouvement mondial de transition vers les biocarburants, avec nos principaux concurrents qui sont notamment les États-Unis, le Brésil et l'Europe. Le projet de loi C-33 nous aidera à participer à la concurrence sur un pied d'égalité, et fera en sorte que nous récoltions les fruits économiques de ce nouveau secteur à la croissance phénoménale.

Sénateurs, sachez que les Canadiens continuent d'appuyer en grand nombre le développement au pays d'une industrie dynamique des biocarburants. Un sondage national mené du 23 au 27 avril conclut que 74 p. 100 des Canadiens soutiennent la norme nationale de 5 p. 100 pour l'éthanol et de 2 p. 100 pour le biodiésel, et que 67 p. 100 soutiennent une augmentation de ces taux à 10 et 5 p. 100 respectivement.

Les travaux qu'entreprend ce comité arrivent à point nommé. Les biocarburants jouissent du soutien de tous les partis, et nous espérons que les législateurs au Sénat adopteront rapidement le projet de loi C-33. Une adoption rapide assurera la croissance continue d'une industrie nationale et permettra d'ajouter rapidement des biocarburants dans les combustibles canadiens.

Je vous remercie pour votre temps et vos efforts, et de créer les conditions qui nous permettront d'aller au-delà du pétrole, de réduire les émissions de gaz à effet de serre, et de revitaliser les collectivités rurales du Canada. Nous sommes prêts à répondre à vos questions.

Le président : Merci, monsieur Quaiattini. Je dois corriger mes propos de tout à l'heure. Quand je vous ai présenté le sénateur Mitchell, j'ai dit qu'il était le parrain du projet de loi, mais bien entendu, le parrain du projet de loi est le sénateur Brown, et je ne doute pas que vous le saviez déjà.

Le sénateur Adams, du Nunavut, et le sénateur Kenny, de l'Ontario, se sont joints à nous.

Monsieur Quaiattini, vous avez parlé d'atténuation des prix; et M. Baker, dans une lettre que vous avez écrite le 5 juin, vous avez aussi parlé de réduction des prix à la pompe. Je vis en Alberta, où l'essence contient 10 p. 100 d'éthanol et non 5 p. 100, et c'est assez répandu en Alberta depuis, je crois, les fins des années 1980. Ma voiture actuelle et ma voiture précédente n'ont jamais eu que de l'essence contenant 10 p. 100 d'éthanol.

L'essence à l'éthanol coûte plus que l'essence qui n'en contient pas. Comment allez-vous changer cela pour réduire les prix à la pompe?

Bliss Baker, vice-président, Affaires générales, Greenfield Ethanol : Nous suivons tous les jours les cours de Nymex et du Chicago Board of Trade, le CBOT. Ces dernières semaines, l'éthanol se vendait à 70 cents à 1 \$ par gallon de moins que l'essence de Nymex. C'est moins cher de nos jours, et de beaucoup.

The Chair: If I may, it always has been but the cost is in the blending process.

Mr. Baker: It has not always been cheaper. Historically, it has been more expensive. However, with the rise in gasoline prices and with the huge efficiencies in the ethanol industry over the last 10 years, ethanol prices have been coming down and gasoline prices have been going up.

The Chair: We can count on the price at the pump being reduced.

Mr. Baker: On a macroeconomic level, absolutely, yes. Globally, we are adding one million barrels per day to the fuel supply. On the basis of simple supply and demand economics, the price will go down.

The Chair: Thank you. You are right, it was your letter.

Senator Kenny: I have had a passing interest in alternative fuels for awhile. I was concerned about the danger of oil oversell. The presentation today was quite aggressive. The price of biofuels will inevitably go up, just as the price of oil will inevitably go up. For example, we have seen the price point of ethanol spike when farmers have used it to dry crops, and we have seen the supply of ethanol for the drivers' market almost dry up.

We hear comments, such as a famous economist saying that we will be out of reasonably priced oil in a few years. There are huge supplies of oil; it simply depends on what you want to pay for it. The likelihood of running out of oil is relatively small. It is simply whether the economy is prepared to pay the rate.

The amount of material to make biofuels is also finite. Its availability to Canadians will change drastically as we have more vehicles accepting it and as we move from 5 per cent or 10 per cent to 85 per cent ethanol. Suddenly, there will be a land rush among people trying to get into the business, but it will be expensive.

You are making fairly sweeping statements about the economics of this new, important, cleaner fuel, which I think we all concede should be part of the mix of fuels. However, I have a sense that if you oversell it now, you will experience a great backlash when Canadians suddenly discover that they have an alternative that is a little cleaner, but they will have to pay through the nose for it. My sense is that you can pay now or pay later, but we all will have to pay a lot more for transportation regardless of what the fuel is, whether it is the one you are talking about today or something else.

Your comment that this will be equivalent to removing 1 million cars per year from the roads struck me as interesting. I know you are not in the business of removing cars from the road, but someone should be. You will recall, Mr. Chair, on a

Le président : Si vous permettez, il en a toujours été ainsi, mais le coût vient du processus de mélange.

M. Baker : Ça n'a pas toujours été moins cher. Il fut un temps où c'était plus cher. Cependant, la hausse des prix de l'essence et les énormes gains d'efficacité qu'a réalisés le secteur de l'éthanol depuis une dizaine d'années ont fait baisser les prix de l'éthanol tandis que ceux de l'essence montaient.

Le président : Nous pouvons compter sur une réduction du prix à la pompe.

M. Baker : Au niveau macroéconomique, absolument, oui. À l'échelle mondiale, nous ajoutons un million de barils par jour à l'approvisionnement en carburant. Si on se fie au principe économique de l'offre et de la demande, les prix vont baisser.

Le président : Merci, vous avez raison, c'était dans votre lettre.

Le sénateur Kenny : Je me suis intéressé, pendant un temps, aux carburants de remplacement. Je m'inquiétais du risque de survente du pétrole. La présentation d'aujourd'hui était assez agressive. Le prix des biocarburants va inévitablement augmenter, tout comme le prix du pétrole va inévitablement augmenter. Par exemple, nous avons vu le rapport poids/prix de l'éthanol monter en flèche quand les agriculteurs l'ont utilisé pour assécher les cultures, et nous avons aussi vu l'offre d'éthanol pour le marché de l'automobile presque s'épuiser.

Nous entendons dire des choses, comme un économiste reconnu qui a dit qu'il n'y aura plus de pétrole à un prix raisonnable d'ici quelques années. Il y a d'énormes réserves de pétrole; tout dépend tout simplement de ce qu'on est prêt à payer pour l'avoir. Le risque qu'il ne reste plus de pétrole est relativement faible. Il s'agit simplement de savoir si l'économie est prête à en payer le prix.

La quantité de matière pour fabriquer des biocarburants est aussi limitée. Sa disponibilité pour les Canadiens changera de manière radicale quand il y aura plus de véhicules qui pourront en être alimentés et que nous passerons de 5 à 10 p. 100, puis à 85 p. 100 de contenu d'éthanol. Tout d'un coup, les gens qui voudront s'emparer du marché se ruent sur les terres, mais ce sera cher.

Vous faites des déclarations assez générales sur l'aspect économique de ce carburant nouveau, important et plus propre qui, je pense que nous le concédons tous, devrait faire partie du mélange de carburants. Cependant, j'ai l'impression que si on le vend trop maintenant, il y aura une réaction brutale quand les Canadiens découvriront soudainement qu'ils ont un autre choix qui est un peu plus propre, mais qu'ils devront se saigner aux quatre veines pour se le payer. J'ai l'impression qu'on peut payer maintenant ou plus tard, mais il faudra un jour ou l'autre payer beaucoup plus pour le transport, quel que soit le carburant utilisé, que ce soit celui dont vous parlez aujourd'hui ou un autre.

Je trouve intéressant que vous disiez que cela reviendra à supprimer un million de voitures par année de nos routes. Je sais que votre but n'est pas d'éliminer des voitures de sur les routes, mais quelqu'un devrait avoir un tel objectif. Vous vous souvenez,

visit we made not too long ago, California had a program where if you could get an old clunker to the gas station, they would pay something like \$500 for it, and they felt that was worthwhile.

If I was coming before a parliamentary committee, I would give it a good pitch. I do not argue that you are giving it a good pitch, but give me a bit of balance or a bit of the downside. What is the other side of the story?

Mr. Quaiattini: I appreciate your comments this morning. The industry in Canada has been very balanced in its approach in not overselling the important contribution we can make.

Let us put in perspective what we are seeking from Bill C-33. We produce about 1 billion litres of ethanol in Canada today and about 100 million litres of biodiesel. This bill will see that market increase to a little more than 2.5 billion litres of ethanol and about 500 million litres of biodiesel for about 3 billion litres in total. That compares to a total pool of transportation fuels in Canada of about 60 billion litres annually.

Therefore, I do not think my industry is overselling the impact we are having. This is a modest, but important step to bring, as you said, an alternative fuel into the marketplace. We are not here to suggest that we are on the cusp of replacing petroleum-based products as the principle transportation fuel that Canadians and the globe will continue to rely upon.

I agree we will not run out of oil tomorrow. However, when you look at where the trends in price and supply are headed, we are, in part, talking about the economic system that sustains oil production, as you read in the comments that I presented to you today. As you rightfully pointed out, that system is about to become prohibitively expensive to maintain. Therefore, governments, consumers, industry and others will have to make important choices when we consider the impact that that will have across our economy.

I do not believe my industry in Canada is trying to oversell. We are simply saying that Canadians want an alternative. My industry is poised to begin the process of providing that alternative but in a measured and balanced way. We are not talking about targets and thresholds that are exceedingly high.

We want to take the right approach to build the industry within Canada. Understand that as we build the industry, we will transition from grain-based technology in ethanol production, for example, to next-generation biofuels using feedstocks such as wood waste or municipal waste and other products. I do not know that Canadians would agree with you that we do not have enough garbage in Canada to do that. We produce an inordinate

monieur le président, lors d'une visite que nous avons faite il n'y a pas très longtemps, nous avons appris que la Californie avait un programme selon lequel si on pouvait amener le vieux tacot jusqu'à la station-service, on en obtenait quelque chose comme 500 \$, et ils estimaient que cela en valait la peine.

Si je devais comparaître devant un comité parlementaire, j'essaierais d'être convaincant. Je ne dis pas que vous n'essayez pas d'être convaincant, mais donnez-moi un peu une idée des désavantages. Parlez-moi de l'envers de la médaille.

M. Quaiattini : J'apprécie vos commentaires. L'industrie, au Canada, a eu une approche très équilibrée et n'a pas trop exagéré l'importante contribution que nous pouvons faire.

Mettons donc en perspective ce que nous espérons du projet de loi C-33. Nous produisons environ 1 milliard de litres d'éthanol au Canada de nos jours, et environ 100 millions de litres de biodiésel. Ce projet de loi permettra d'augmenter cette production à un peu plus de 2,5 milliards de litres d'éthanol et environ 500 millions de litres de biodiésel, pour un total de 3 milliards de litres. Ceci se compare à une consommation annuelle totale de carburants pour les transports, au Canada, d'environ 60 milliards de litres.

Alors je ne pense pas que mon industrie exagère l'incidence que nous pouvons avoir. C'est une mesure modeste, mais néanmoins importante pour amener, comme vous le dites, un carburant de remplacement sur le marché. Nous ne sommes pas ici pour donner à penser que nous sommes sur le point de remplacer les produits à base de pétrole comme principal carburant de transport dont les Canadiens et le reste du monde continueront de dépendre.

Je suis d'accord que les réserves de pétrole ne s'épuiseront pas d'ici demain. Cependant, quand on regarde l'orientation des tendances des prix et de l'offre, on parle notamment d'un système économique qui soutient la production de pétrole, comme les propos que j'ai tenus aujourd'hui ont dû vous le faire comprendre. Comme vous l'avez si bien fait remarquer, le coût du maintien de ce système est sur le point de devenir prohibitif. Par conséquent, les gouvernements, les consommateurs, l'industrie et d'autres devront faire d'importants choix en réfléchissant à l'incidence que cela aura sur l'ensemble de notre économie.

Je ne pense pas que l'industrie dont je fais partie, au Canada, cherche à exagérer la valeur de ses produits. Nous disons simplement que les Canadiens veulent avoir un autre choix. Mon industrie est prête à se mettre en branle pour offrir cet autre choix, mais avec mesure et prudence. Nous ne parlons pas de cibles et de seuils qui soient excessivement élevés.

Nous voulons adopter l'approche appropriée pour consolider l'industrie au Canada même. Il faut que vous compreniez que tandis que nous consoliderons l'industrie, nous ferons la transition d'une technologie fondée sur les grains, pour la production d'éthanol, par exemple, vers les carburants de la prochaine génération faits de matières premières comme les copeaux de bois ou les déchets municipaux et d'autres produits.

amount of garbage now, and we could find value in that garbage by using gasification technology to turn it into fuel.

Senator Kenny: I did not say that about garbage.

Mr. Quaiattini: No, in fairness, you did not. However, you talked about other feedstocks that would be challenged in the future.

Senator Kenny: You suggested that you did not know whether Canadians would agree with me about garbage. I did not say anything about garbage.

Mr. Quaiattini: I will correct my position there. However, when we consider the abundance of feedstocks, we need to look at waste products generally that are a viable part of what we can do.

Senator Spivak talked about methane. However, we can actually use gasification technology to convert ethanol into a transportation fuel from municipal waste and that technology is poised to be commercialized very soon in this country.

Senator Kenny: Thank you for that clarification. It was helpful.

Could you talk to us briefly about the knock-on effects that you referred to in the previous meeting when the minister was here?

We understand garbage and wood chips. As we see increased demand and as farmers see economic opportunities in that, can you give us your sense of the impact in the growth of ethanol on corn prices?

Mr. Baker: There is no question that it has had an impact on corn prices. The intent of some of the U.S. legislation was to boost corn prices so that farmers could finally make a living growing corn. We know at \$2 and \$3 per bushel no investment was going back into the farm. Farms were at risk of going under, and many did because they could not make a living at that price.

The ethanol industry has had an effect on corn pricing, but many other factors have a greater impact than what we are doing to the grain industry right now in boosting prices. Asian demands and speculation, as you all know, are huge factors in the commodities markets.

In addition, energy pricing is impacting everything. I had a banana for breakfast that came from Costa Rica. It was grown in the interior, transported to the coast, put on a boat, transferred to Philadelphia, put into a container, shipped to the port in Toronto, put on a truck and driven to my local Loblaws store. That is one banana. Energy prices have a huge impact on food and on all things.

Je ne suis pas sûr que les Canadiens diraient comme vous que nous n'avons pas assez de déchets au Canada pour cela. Nous produisons une quantité énorme de déchets actuellement, et nous pourrions trouver le moyen d'exploiter ces déchets par un procédé de gazéification pour en faire du carburant.

Le sénateur Kenny : Je ne parlais pas des déchets.

M. Quaiattini : Non, c'est vrai, vous ne l'avez pas dit. Cependant, vous avez parlé d'autres matières premières qui seraient contestées dans le futur.

Le sénateur Kenny : Vous avez dit que vous n'êtes pas sûr que les Canadiens seraient d'accord avec moi au sujet des déchets. Je n'ai absolument pas parlé de déchets.

M. Quaiattini : Je retire mes propos. Cependant, quand on pense à l'abondance des matières premières, il faut penser aux déchets de façon générale qui sont une partie viable de ce que nous faisons.

Le sénateur Spivak a parlé de méthane. Cependant, nous pouvons réellement utiliser la technologie de la gazéification pour convertir l'éthanol en un carburant de transport à partir des déchets municipaux, et cette technologie est destinée à être commercialisée très rapidement au Canada.

Le sénateur Kenny : Je vous remercie pour ces explications. Elles sont utiles.

Pourriez-vous nous parler brièvement des retombées auxquelles vous avez fait allusion lors de la réunion précédente, quand le ministre était ici?

Nous comprenons de quoi il s'agit, quand on parle des déchets et des copeaux de bois. Alors qu'augmentera la demande et que les agriculteurs se rendront compte des débouchés qu'il peut y avoir là, pouvez-vous nous donner une idée de l'incidence de la croissance du marché de l'éthanol sur le cours du maïs?

M. Baker : Il ne fait aucun doute qu'elle a une incidence sur le cours du maïs. Certaines lois américaines visaient à stimuler les prix pour que les agriculteurs puissent finalement vivre de la culture du maïs. Nous savons qu'à 2 ou 3 \$ du boisseau, il n'y avait aucun retour sur l'investissement pour la ferme. Les exploitations agricoles couraient le risque de couler, et beaucoup ont coulé parce qu'elles ne pouvaient pas survivre à ce prix.

L'industrie de l'éthanol a eu des répercussions sur le prix du maïs, mais bien d'autres facteurs ont plus d'effets que celui que nous avons sur le secteur céréalier actuellement en poussant les prix à la hausse. La demande de l'Asie et la spéculation, comme vous le savez, sont d'énormes facteurs sur les marchés des matières premières.

De plus, le prix de l'énergie se répercute sur tout. J'ai mangé une banane au petit-déjeuner, qui venait du Costa Rica. Elle a été cultivée dans les terres, transportée jusque sur la côte, chargée sur un bateau, transférée à Philadelphia, mise en conteneur, expédiée au port de Toronto, chargée sur un camion et transportée jusqu'au Loblaws de mon quartier. C'est une banane. Les prix de l'énergie ont d'énormes répercussions sur les aliments et sur tout.

Senator Kenny: They would save money if they shipped more than one at a time.

You talked about the survey you had showing that ethanol is a very popular fuel. We are dealing with a public that is on a steep learning curve. They are “discovering” some these new options. We have a responsibility to give them a complete picture of the new options.

I do not say that as an opponent of what you are doing. My record demonstrates that I am not an opponent of what you are doing. However, it is important that if we suggest that alternative fuels are a good idea — and there is a high level of support for that — it is incumbent on us to also inform consumers of some of the other things that will happen to them when they move to the alternative fuel route.

I am not asking you to argue against your own case, but I am asking you to assist us in giving the people watching on television a more balanced perspective of what other things will happen. The public is very interesting in the way it reacts; people become very much in favour of something and then if they discover adverse effects that they did not anticipate, they swing very quickly in the opposite direction.

Can you give a couple of minutes on that?

Mr. Quaiattini: You raise some excellent points. Again, if you look at the whole industry — and Mr. Haig can speak more eloquently with respect to biodiesel development and the work his company does — they actually use a waste product in the development of biodiesel today. They are not using a food-grade feedstock in that production. When you look at biofuel production within Canada and what we need to share with Canadians, it is important to educate them on the fact that we are not speaking only about ethanol; we are also speaking about biodiesel in the sense of using a waste product. I will let Mr. Haig comment about his fuel.

Tim Haig, President, BIOX Corporation: Biodiesel is a diesel replacement, as ethanol is a gasoline replacement. Much, if not most, of our product is delivered by diesel; that banana that came all the way on a very small boat and ended up at Loblaws was driven by diesel.

We have a 93 per cent greenhouse gas reduction with the products we are using. We use waste vats of oils; we use waste restaurant greases. The next generation of biodiesel will be algae. Algae, by weight, is 50 per cent fats and the balance is almost all starches, which could be used to make ethanol.

Most of us do not like eating pond scum, so algae is the next generation that could do that. Everyone talks about the Amazon forest being the biggest carbon sink, but algae in the ocean is the biggest carbon sink that captures carbon dioxide out of the

Le sénateur Kenny : Ils feraient des économies s'ils en envoyaient plus d'une à la fois.

Vous avez parlé du sondage qui concluait que l'éthanol est un carburant très populaire. Nous avons affaire à un public pour qui la courbe d'apprentissage est abrupte. Il « découvre » certaines de ces nouvelles solutions. Nous avons la responsabilité de brosser pour lui un tableau exhaustif des nouvelles possibilités.

Je ne dis pas cela en tant qu'opposant à votre démarche. Mon passé démontre que je ne m'oppose pas à ce que vous faites. Cependant, il est important que si nous laissons entendre que les carburants de remplacement sont une bonne idée — et cette théorie jouit de vastes soutiens — il nous incombe d'informer aussi les consommateurs de certaines autres choses qui leur arriveront quand ils emprunteront la voie des carburants de remplacement.

Je ne vous demande pas de faire une autocritique, mais plutôt de nous aider à donner aux téléspectateurs une perspective plus équilibrée de ces autres choses qui arriveront. Le public est très intéressant dans ses réactions; il peut devenir très favorable à quelque chose, et quand il découvre des effets indésirables qu'il n'avait pas prévus, il freine sec et repart très rapidement dans l'autre sens.

Pourriez-vous consacrer deux ou trois minutes à cela?

M. Quaiattini : Vous soulevez là d'excellents éléments. Encore une fois, si on regarde l'ensemble de l'industrie — et M. Haig peut parler avec plus d'éloquence que moi du développement du biodiésel et du travail que fait sa compagnie — ils utilisent, en fait, un produit issu de déchets pour fabriquer le biodiésel de nos jours. Ils n'utilisent pas un produit de base de bonne qualité pour cette production. Quand on pense à la production de biodiésel au Canada et à ce qu'il faut expliquer aux Canadiens, il est important de les renseigner sur le fait qu'il ne s'agit pas que de l'éthanol; nous parlons aussi de biodiésel, au plan de l'utilisation des déchets. Je vais laisser M. Haig parler de son carburant.

Tim Haig, président, BIOX Corporation : Le biodiésel est un carburant de remplacement du diésel, comme l'éthanol est un produit de remplacement de l'essence. Une grande part, sinon la plus grande partie de nos produits est livrée par des véhicules au diésel; cette banane qui a fait tout ce chemin sur un très petit bateau pour finir sur les rayons de Loblaws a été transportée par des moteurs au diésel.

Les produits que nous utilisons réduisent les émissions de gaz à effet de serre de 93 p. 100. Nous utilisons des cuves d'huiles usées, et aussi des graisses de cuisson de restaurants. La prochaine génération de biodiésel sera faite d'algues. Les algues, au plan du, contiennent 50 p. 100 de matières grasses et le reste est presque uniquement de l'amidon, qui pourrait servir à fabriquer de l'éthanol.

La plupart d'entre nous n'aimons pas manger des déchets de marais, alors les algues constituent la prochaine génération qui pourrait le faire. Tout le monde parle de la forêt de l'Amazonie qui est le plus vaste puits de carbone, mais les algues, dans

atmosphere. Therefore, algae, with its rapidly growing cells, will become — and we are working actively on that right now — the next feedstock for biodiesel, which could be quite significant.

You made a comment earlier saying that we are a little cleaner. I sort of take offence to that because 93 per cent is a huge impact on greenhouse gas reduction. We are also 50 per cent less in particulate matter with biodiesel over conventional petroleum diesel. The particulate matter in diesel is one of the leading contributors to childhood asthma. Therefore, we have a huge impact on the environment when we talk about biodiesel and the effects that could happen and the sustainability. Algae grows fast. If you have a pool, you know it is easy to grow algae.

We have to concentrate on the sustainability aspect. I think the question you are asking is how we ensure that we stay sustainable. I would ask, compared to what? We are asking the renewable fuels industry to be sustainable, which we are doing.

The point is, compared to what? Is oil sustainable? Is the big oil and gas infrastructure to which we have all grown accustomed and with which we are rather casual sustainable? I would argue that that is questionable given that we are using 87 million barrels a day and produce 86 million. To some extent, it does not matter how much is in the ground, but how much we can get out and refine. How sustainable is that?

We will get to about 5 million barrels a day of production out of the oil sands in Canada. That is huge; but at the same time, we use 87 million barrels a day right now. I am also part of the National Round Table on the Environment and the Economy, and we have shown that there will be a 42 per cent increase in use of energy by 2030. Those 5 million barrels will not make a big impact on that ever-increasing demand.

We have to come up with alternatives. It is an obligation on this industry, which we take seriously. We will be maintaining the sustainability of this. A lot of comments have been made about food, but we are moving to the next generation. You cannot get to the next generation without the first one, and that is what we are asking this committee to do. Help us get Bill C-33 through so that we have access to the market, and we can do that next generation. Algae will be our next project, and I am sure Mr. Baker can talk to sustainability on the other side.

Mr. Baker: It is companies such as ours that are invested in the industry right now. Bill C-33, and U.S. legislation for the American industry, builds a platform on which we can build the next generation.

l'océan, forment le plus grands puits de carbone qui capture le dioxyde de carbone de l'atmosphère. Ainsi les algues, dont les cellules croissent rapidement, deviendront — et nous travaillons activement là-dessus en ce moment — la prochaine matière première du biodiésel, ce qui pourrait être très intéressant.

Vous avez fait un commentaire, tout à l'heure, en disant que nous sommes un peu plus propres. J'en suis un peu vexé, parce que 93 p. 100, c'est une réduction énorme des gaz à effet de serre. Nous produisons aussi 50 p. 100 de moins en matière particulaire comparativement au diésel conventionnel fait de pétrole. La matière particulaire du diésel est l'un des plus grands contributeurs à l'asthme infantile. Par conséquent, nous avons une énorme incidence sur l'environnement quand il s'agit de biodiésel et des effets qu'il pourrait avoir, et aussi de durabilité. Les algues poussent vite. Si vous avez une piscine, vous savez certainement qu'il est facile de cultiver des algues.

Nous devons nous concentrer sur l'aspect de la durabilité. Je pense que la question que vous posez, c'est comment nous pouvons assurer notre durabilité. Je vous demanderais, comparativement à quoi? On demande à l'industrie des carburants renouvelables d'être durable, et c'est ce que nous faisons.

Mais en fait, comparativement à quoi? Est-ce que le pétrole est durable? Est-ce que les normes infrastructures pétrolières et gazières auxquelles nous nous sommes tous habitués et que nous voyons tous un peu avec désinvolture, est durable? Je dirais que c'est douteux, compte tenu du fait que nous consommons 87 millions de barils par jour alors que nous en produisons 86 millions. Dans une certaine mesure, peu importe combien il y en a dans le sol, ce qui compte, c'est combien on peut extraire et raffiner. En quoi est-ce durable?

Nous pouvons extraire environ 5 millions de barils de pétrole par jour des sables bitumineux du Canada. C'est énorme; mais pendant ce temps, nous consommons 87 millions de barils par jour. Je fais aussi partie de la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie, et nous avons démontré qu'il y aura une augmentation de 42 p. 100 de consommation d'énergie d'ici à 2030. Ces 5 millions de barils n'auront que peu d'effet sur cette demande toujours croissante.

Il faut trouver d'autres possibilités. C'est une obligation de cette industrie, que nous prenons très à cœur. Nous allons assurer la durabilité. Bien des commentaires ont été faits sur les aliments, mais nous passons déjà à la prochaine génération. On ne peut se rendre à la génération suivante sans d'abord passer par la première, et c'est ce que nous demandons à ce comité de faire. Aidez-nous à faire passer le projet de loi C-33, pour que nous puissions avoir accès au marché, et nous pourrions nous rendre à cette génération suivante. Notre prochain projet, ce sont les algues, et je suis sûr que M. Baker peut parler de durabilité, de l'autre côté.

M. Baker : Ce sont des compagnies comme la nôtre qui s'investissent dans le secteur actuellement. Le projet de loi C-33, et la législation américaine pour l'industrie américaine, constituent l'assise sur laquelle nous pouvons bâtir la prochaine génération.

We are investing millions of dollars in next-generation cellulose ethanol technology right now. We have joint ventures with Canadian companies, homegrown technology, to commercialize cellulose ethanol projects, using sorted municipal waste to convert to syngas and then to alcohol as a fuel.

It would not have happened if we did not have a market and the infrastructure for ethanol in Canada, just as we would not have had a plasma television without the first colour television and before that, the first black and white television. Bill C-33 provides our industry with that solid platform on which we can develop the next technology.

That platform is a very good one. Bill C-33 is a measured approach; it does not go too far. It will encourage investment in our industry and encourage companies such as ours to develop that next-generation technology. It is an important piece of legislation for us. Without it, there would not be a market for our ethanol to produce the next generation of cellulose ethanol, so it is critical for us.

On the issue of sustainability, the industry welcomes this with open arms, as long as a starting point for this debate is that oil is not sustainable. For example, in Quebec, we are imposing sustainability criteria on corn farmers. They have strict criteria that we negotiate with the farmers' union and the provincial government that says that they have to meet certain sustainability criteria in order to sell corn to our plant in Quebec. These are factors such as setbacks from rivers and nitrogen usage. If they do not meet those criteria, we do not buy their corn. That is the type of powerful impact you can have if the industry is doing things responsibly, which I believe we are.

There is a way to do this sustainably. There is no question that some unsustainable actors are out there, but that is the case in any industry. The Canadian approach, and much of the American approach, has been very progressive, particularly on sustainability.

Mr. Quaiattini: You asked the comment about the viewing public and giving them some information. You raised the issue briefly of food. I would agree that it is important to give Canadians that information and perspective.

Obviously, the largest ethanol market right now is in the United States. It is primarily driven by corn-based ethanol today, although they are transitioning. As you know, the energy bill in the United States has a target for 2022 of 36 billion gallons, of which 15 billion is capped at corn-based ethanol. By law, they are not allowed to exceed that growth.

If you look at it in today's context, the total bushels of corn were 14.4 billion bushels in the market in the United States last year. Of that, 42 per cent was dedicated toward animal feed and

Nous investissons actuellement des millions de dollars dans la technologie de l'éthanol cellulosique de la prochaine génération. Nous avons des projets conjoints avec des compagnies canadiennes, une technologie d'ici, pour commercialiser les projets d'éthanol cellulosique et utiliser des déchets municipaux triés pour les convertir en gaz de synthèse, puis en alcool qui devient un carburant.

Cela ne serait pas arrivé si nous n'avions pas eu au Canada un marché et l'infrastructure pour l'éthanol, comme nous n'aurions pas de télévision au plasma s'il n'y avait d'abord eu la télévision couleur et, avant cela, la première télévision noir et blanc. Le projet de loi C-33 constitue pour notre industrie cette solide assise sur laquelle nous pouvons créer la technologie de l'avenir.

C'est une excellente assise. Le projet de loi C-33 présente une approche pondérée; il ne va pas trop loin. Il stimulera l'investissement dans notre industrie et poussera les compagnies comme la nôtre à développer cette technologie de l'avenir. C'est une importante loi pour nous. Sans elle, il n'y aurait pas de marché pour notre éthanol, pour produire l'éthanol cellulosique de la prochaine génération, alors elle nous est indispensable.

À propos de la durabilité, l'industrie y est entièrement ouverte, tant que le point de départ de ce débat, c'est que le pétrole n'est pas durable. Par exemple, au Québec, on impose des critères de durabilité aux cultivateurs de maïs. Ils ont des critères stricts que nous négocions avec les syndicats d'agriculteurs et le gouvernement provincial, selon lesquels ils doivent satisfaire à certains critères de durabilité pour pouvoir vendre leur maïs à notre usine au Québec. Ce sont des facteurs comme la baisse du niveau des rivières et l'emploi de nitrogène. S'ils ne satisfont pas à ces critères, nous n'achetons pas leur maïs. C'est le genre d'effet énorme que vous pouvez avoir si l'industrie agit de manière responsable, ce que je pense qu'elle fait.

C'est une façon d'assurer cette durabilité. Il ne fait aucun doute qu'il y a des éléments qui vont à l'encontre de la durabilité, mais il y en a dans toute industrie. L'approche canadienne, et en grande partie l'approche américaine, ont été très progressives, particulièrement au plan de la durabilité.

M. Quaiattini : Vous avez parlé du point de vue du public et de la nécessité de le renseigner. Vous avez brièvement soulevé la question des aliments. Je dirais qu'il est important de donner ces renseignements aux Canadiens et de leur exposer cette perspective.

Bien évidemment, le plus important marché de l'éthanol en ce moment est celui des États-Unis. Il dépend principalement, actuellement, de l'éthanol fait à base de maïs, bien qu'une transition soit en cours. Vous savez que le projet de loi sur l'énergie, aux États-Unis, vise 36 milliards de gallons pour 2022, dont un maximum de 15 milliards doit être produit à partir de maïs. La loi ne permet pas de dépasser ce taux de croissance.

Si vous mettez cela dans le contexte actuel, le nombre total de boisseaux de maïs a été de 14,4 milliards sur le marché aux États-Unis l'année dernière. Là-dessus, 42 p. 100 était réservé à

the livestock industry; 22 per cent was dedicated toward ethanol production; export was 17 per cent; other domestic uses were at 9 per cent; and there was a 10 per cent surplus.

The present flooding in Iowa will produce some challenges this year with the potential impact on the crop season. However, when you put in perspective the growth of the industry today, I think we are being very responsible in informing the public that as demand and multiple uses for corn has grown, so has supply. Mr. Baker touched on that.

For the first time, farmers in this country are benefiting from higher commodity prices and the government, in return, is actually reducing, for the first time, income support payments to grain farmers. Statistics Canada reports that, over the last 12 months, income support payments have been reduced by \$1.3 billion in Canada due to the higher commodity prices farmers are receiving. In the United States, that relief is somewhere in the order of magnitude of \$7 billion in the last year.

The good news is that, when you look at the additional impacts of biofuels production, which you have asked me to comment on, the positives that have come from the program are, first, grain farmers are benefiting from it and, second, governments are now paying less to farmers in terms of income support and, therefore, have the capacity to use those dollars for other public policy priorities that governments have.

Senator Spivak: There is no question that Canadians would cheer if all ethanol and biodiesel were made by algae, bugs, waste, et cetera. However, you just spoke of 200 million bushels of grain. That is what you think will be used.

Also, in terms of farmers, food in China and India will be in huge demand. It is not only fuel that is raising the price of corn and grain, it is the demand. I believe the high price of grains would come anyway.

The minister said, yesterday, that it would take 10 or 15 years before second-generation facilities are available. He also said that you cannot convert grain-based facilities into cellulosic facilities.

I want to know when you talk about a bridge, et cetera, how long that will take.

Also, how much of production — both of you — is based on the grain; how much are you using? What are the subsidies that you are receiving? I believe the subsidies cease when you receive a 20 per cent return. I would like to know the size of that.

la nourriture des animaux et au secteur de l'élevage du bétail; 22 p. 100 était réservé à la production d'éthanol; les exportations représentaient 17 p. 100; d'autres utilisations nationales en prenaient 9 p. 100, et il y avait un surplus de 10 p. 100.

Les inondations que subit en ce moment l'Iowa poseront quelques défis cette année, et pourraient avoir une incidence sur la saison des récoltes. Cependant, quand on met en perspective la croissance de l'industrie de nos jours, je pense que nous agissons de manière très responsable en informant le public du fait que tandis qu'augmente la demande et le nombre d'emplois du maïs, l'offre en a fait autant. M. Baker en a parlé.

Pour la première fois, les agriculteurs du pays profitent de la hausse des prix des matières premières et le gouvernement, en contrepartie, réduit en fait, pour la première fois, les paiements de soutien du revenu aux cultivateurs de céréales. Statistique Canada a déclaré que sur 12 mois, les paiements de soutien du revenu ont été réduits de 1,3 milliard de dollars au Canada en raison de la hausse du tarif payé aux agriculteurs pour les produits de base. Aux États-Unis, cette réduction s'est chiffrée à 7 milliards de dollars l'année dernière.

Ce qu'il y a de bon, c'est que quand on regarde les répercussions additionnelles de la production des biocarburants, dont vous m'avez demandé de parler, les avantages que présente le programme sont, premièrement, que les cultivateurs de céréales en profitent et, deuxièmement, que le gouvernement verse maintenant moins aux agriculteurs pour le soutien du revenu et, par conséquent, peut investir les économies ainsi réalisées sur d'autres priorités de politique publique.

Le sénateur Spivak : Il ne fait aucun doute que les Canadiens applaudiraient si tout l'éthanol et le biodiésel était fait d'algues, d'insectes, de déchets, et cetera. Cependant, vous venez de parler de 200 millions de boisseaux de céréales. C'est ce que vous pensez qui sera utilisé.

Aussi, en ce qui concerne les agriculteurs, les aliments seront en grande demande en Chine et en Inde. Ce n'est pas que le carburant qui fait monter les prix du maïs et des céréales, c'est la demande. Je pense que le prix des céréales augmenterait de toute façon.

Le ministre a dit hier qu'il faudrait dix à 15 ans avant que des installations de fabrication de carburant de deuxième génération soient en place. Il a aussi dit qu'on ne peut convertir les installations qui font l'éthanol à partir de grains en installations de production d'éthanol cellulosique.

J'aimerais savoir, quand vous parlez de transition, et cetera combien de temps cela prendra.

Aussi, quelle part de la production — la question s'adresse à tous deux — est à base de grains; combien en utilisez-vous? Quelles subventions recevez-vous? Je crois que les subventions prennent fin quand vous avez un rendement de 20 p. 100. J'aimerais en connaître l'envergure.

In the United States, some facilities are going under; they cannot continue because the margin of profit is not there. Therefore, in the United States, there will be a crisis, I am sure. It is already happening according to newspaper reports in terms of the ability to use grains.

My most important question is about the amount of food grains that you will be using. When you talk about 200 million bushels, what percentage is that of all the grains that are grown in Canada?

Mr. Quaiattini: You raised a question with respect to timing around the next-generation facilities and the comments made by the minister. We are confident that the time frame we are looking at in terms of commercial-scale plants being built using next-generation, cellulosic feedstock will be within the next three to five years.

Senator Spivak: Is the minister wrong?

Mr. Quaiattini: It is not for me to correct what the minister did or did not say. In one of his comments, I believe he said that he was referencing replacing the entire volume of biofuels by next generation. That, of course, will take some time.

We are talking about building plants that will be in the order of magnitude of between 40 million- to 90 million-litre facilities. Grain-based facilities in Canada now can average between 150 million and 200 million litres. The capacity to scale up and commercialize that technology is underway today. We are confident that, in the next number of weeks, senators will hear some very promising announcements about facilities being built in Canada, which we are quite excited about.

With respect to your question about existing infrastructure, the answer is, yes; you can, in fact, convert existing grain-based ethanol facilities to have next-generation feedstock. You are talking about adjustments at the front-end production facility of these plants.

Senator Spivak: Strike number two for the minister.

Mr. Quaiattini: It is my responsibility to give you the facts.

The Chair: We heard specific testimony at the last meeting — and I refer you to the minutes of that meeting — that said that you could not convert grain-based plants to other feedstocks without starting over again from the beginning.

Mr. Quaiattini: That is not the case. Mr. Baker can talk to you about, for example, the demonstration facility that they have near their plant in Chatham that currently runs streams of both cellulosic and grain-based materials. That is ongoing as we speak as part of demonstration facility in terms of the work they are doing. I will let him comment on that issue.

Aux États-Unis, certaines installations sont en train de périliter; elles ne peuvent pas continuer parce qu'il n'y a pas de profit. Alors il y aura une crise aux États-Unis, je n'en doute pas. Elle est déjà amorcée, d'après les journaux, en ce qui concerne la capacité d'utiliser les grains.

La question la plus importante que j'ai à vous poser concerne la quantité de grains qu'il vous faudra utiliser. Quand vous parlez de 200 millions de boisseaux, quel pourcentage est-ce que cela représente de tout le grain cultivé au Canada?

M. Quaiattini : Vous avez soulevé une question au sujet de l'établissement des installations de fabrication des carburants de la prochaine génération, et des commentaires du ministre. Nous sommes convaincus que le délai à envisager, en ce qui concerne la construction d'usines commerciales utilisant des matières premières celluloseuses de la prochaine génération serait de l'ordre de trois à cinq ans.

Le sénateur Spivak : Est-ce que le ministre se trompe?

M. Quaiattini : Ce n'est pas à moi de corriger ce qu'a dit ou n'a pas dit le ministre. Je crois néanmoins l'avoir entendu dire qu'il s'agissait de remplacer l'intégralité du volume de biocarburants par la production de carburants de la prochaine génération. Il est certain que cela prendra du temps.

Nous parlons de construire des usines dont la production sera de l'ordre de 40 à 90 millions de litres. Les installations qui utilisent le grain, actuellement au Canada, ont une production de 150 à 200 millions de litres. La capacité d'augmenter et de commercialiser cette technologie est en hausse. Nous sommes certains qu'au cours des prochaines semaines, les sénateurs entendront des annonces très prometteuses concernant la construction d'installations au Canada, et nous en sommes emballés.

Pour ce qui est de votre question sur l'infrastructure existante, la réponse est que oui; on peut, de fait, convertir les installations de fabrication d'éthanol à partir de grains pour le fabriquer avec des matières premières de la prochaine génération. Il s'agit de faire des ajustements des unités de fabrication initiale de ces usines.

Le sénateur Spivak : Prise numéro deux pour le ministre.

M. Quaiattini : Il m'incombe de vous exposer les faits.

Le président : Nous avons entendu un témoin lors de la dernière réunion — vous pourrez en lire le compte-rendu — qui a dit qu'on ne pouvait pas, sans repartir de zéro, convertir les usines de fabrication à partir de grains pour fabriquer de l'éthanol avec d'autres matières premières.

M. Quaiattini : Ce n'est pas exact. M. Baker peut vous parler, par exemple, des installations de démonstration qu'ils ont près de leur usine de Chatham, qui utilise actuellement des matières celluloseuses et du grain. Cela se fait au moment où nous nous parlons, à une installation de démonstration du travail que nous faisons. Je vais le laisser vous en parler.

Senator McCoy: To be clear, the minister was not quite that black and white. He said that by the time you get it into some liquid form, you could use the refining facility. Just to be fair, chair. However, I defer to the experts.

Mr. Baker: I do not know the context of the minister's comments, so I will not correct them.

Senator Spivak: That is okay.

Mr. Baker: Right now, we have a bio-plant in Chatham, Ontario using multiple feedstocks to make cellulosic ethanol. I usually carry a vial of it with me to show people that this ethanol was made from corn stover and this ethanol was made from wood chips. It is being done today.

We have a commercial-scale plant being developed right now. We have not announced it yet. It uses municipal-sorted waste. We have a partnership with a Quebec-based company Enercam Dynamotive. We are developing two commercial-scale plants as we speak. They have a pilot plant that has been running since 2003 at the University of Sherbrooke that is using sorted municipal waste and wood-construction waste.

Senator Spivak: I want to put the minister's comments on record. He said:

Converting a grain-based ethanol facility to the new generation or cellulosic ethanol is not currently possible without new technology to break it down into a liquid state to finish it off. That problem is still being worked on.

Mr. Baker: I think the minister is talking about two different things in that statement. First, it certainly has not been done yet. Companies are looking at it. We are looking at the engineering to convert the Tiverton, Ontario, plant to a cellulose plant as we speak.

Second, the minister also referred to the enzymes that are being developed today to break down the treated biomass into sugars, which is what Iogen Corporation is working on, here in Ottawa. Those enzymes are under development and not commercial as yet.

Senator Spivak: I take your point. However, I want to have an answer to the 200 million bushels and also about the money. Give me an answer about those.

Mr. Quaiattini: Looking at a typical grain ethanol plant today — let me use the GreenField Ethanol plant being built now in Johnstown as an example — it will be a 200 million-litre facility. On an annual basis, it will take 20 million bushels of corn to produce the 200 million litres of ethanol.

Le sénateur McCoy : Pour être clair, le ministre n'a rien dit d'aussi net. Il a dit qu'une fois obtenue la matière liquide, on pourra utiliser les installations de raffinage. Il faudrait être juste, monsieur le président. Toutefois, je m'en remets aux experts.

M. Baker : Je ne connais pas le contexte des commentaires du ministre, alors je ne les corrigerai pas.

Le sénateur Spivak : C'est bon.

M. Baker : Actuellement, nous avons une bio-usine à Chatham, en Ontario, qui fabrique de l'éthanol cellulosique avec différentes matières premières. D'habitude, j'emporte de petites bouteilles avec moi pour montrer que tel éthanol a été fabriqué avec de la tige de maïs et cet autre avec des copeaux de bois. Cela se fait déjà.

Nous avons une usine commerciale en voie de préparation. Nous ne l'avons pas encore annoncée. Elle utilise des déchets municipaux triés. Nous avons une entente de partenariat avec une compagnie du Québec, Enercam Dynamotive. Nous sommes en train de faire deux usines commerciales en ce moment même. Ils ont une usine pilote qui existe depuis 2003 à l'Université de Sherbrooke, qui utilise des déchets municipaux triés et des déchets de bois de construction.

Le sénateur Spivak : J'aimerais que les propos du ministre soient au compte rendu. Il a dit :

À l'heure actuelle, il n'est pas possible de convertir une usine d'éthanol à base de céréales en installation de première génération ou de production d'éthanol cellulosique sans la technologie nécessaire pour mettre la matière à l'état liquide. Nous travaillons là-dessus.

M. Baker : Je pense que le ministre parle de deux choses différentes ici. Tout d'abord, il est certain que cela n'est pas encore fait. Les compagnies étudient la question. Nous examinons les aspects techniques de la conversion de l'usine de Tiverton en Ontario pour en faire une usine de fabrication à partir de matière cellulosique, en ce moment même.

Deuxièmement, le ministre a aussi parlé des enzymes qu'on est en train de concevoir pour dissoudre en sucre la biomasse traitée, ce sur quoi travaille la compagnie Iogen Corporation ici, à Ottawa. Ces enzymes sont en voie de développement, mais pas encore commercialisées.

Le sénateur Spivak : Je vois. Cependant, j'aimerais avoir une réponse au sujet des 200 millions de boisseaux et aussi au sujet de l'argent. Pouvez-vous me donner ces réponses?

M. Quaiattini : Si on parle d'une usine typique de production d'éthanol à partir de grains de nos jours — permettez-moi d'utiliser comme exemple l'usine GreenField Ethanol qui en construction en ce moment à Johnstown — elle produira 200 millions de litres. Sur une base annuelle, elle prendra 20 millions de boisseaux de maïs pour produire les 200 millions de litres d'éthanol.

From that, you can then look at the total production of where these plants will go, and you will arrive at your number in terms of how much grain will be used. To put that into context, Canada typically produces just over 50 million tonnes of grain on an annual basis.

Again, if you then look at not a 5 per cent but a 10 per cent ethanol mandate, if we are, as Senator Kenny talked about, looking at increasing over time, what does that mean?

That would be an increase from today's usage of grain-based ethanol — and you have heard that we are moving to transition away from that, but let us assume that it was only met by grain-based technology — that would require 8 million to 9 million tonnes of the 50 million tonnes we produced. Of that 50 million tonnes of grain produced on annual basis, we export more than one half. We are doing our part in global trading to make that grain available to the market. From a growth-source perspective, one acre of land would yield on average approximately 70 bushels in a typical growing trend 20 years ago. Today, that number is approximately 150 bushels per acre, and within the next decade or so, projections suggest that the yield will grow to 300 bushels per acre. We can use technology and innovation to produce more grain over time to allow us to address the issue of that growth and not actually put another acre of land to use.

Senator Spivak: That is helpful. Would you deem it a good idea to use the American example and say that by a certain date, if we were to amend this bill, we want to have a certain amount of cellulosic ethanol?

Mr. Quaiattini: The proposed legislation does not allow you to do that, but those thresholds will be met in regulation. I understand that.

Senator Spivak: Is this a good idea?

Mr. Quaiattini: Sure. You have heard from the industry today that clearly it will be a priority for us as we grow beyond the targets that are set within this bill and the commitments made by the government. Therefore, if we are looking at a world of 5 per cent or 10 per cent ethanol, which we are not asking for, assuming that over time we build the industry and the capacity, we would be looking at those thresholds and saying that the next generation should come from that next-generation biofuel.

On the question of subsidy, as you know the ecoENERGY for Biofuels Initiative is a \$1.5-billion, producer-payment program that came into effect in April 2008. It is a nine-year, one-time program, of which a facility can benefit for a seven-year period. It is just coming online and has not paid out any support to any biofuel producer to date. Payment will be delivered on a quarterly basis, and existing producers are beginning to apply. Payments are up to 10 cents per litre for ethanol and up to 20 cents per litre for biodiesel. A formula will determine how much a producer will

À partir de là, on peut calculer la production totale éventuelle de ces usines, et on arrivera à votre chiffre en termes de consommation de grains. Pour mettre cela en contexte, le Canada produit généralement un peu plus de 50 millions de tonnes de grains par année.

Encore une fois, si on envisage un mandat non pas de 5 p. 100, mais de 10 p. 100 d'éthanol, si nous envisageons, ce dont parlait le sénateur Kenny, une augmentation graduelle de la teneur en éthanol, qu'est-ce que cela signifie?

Ce serait une hausse comparativement à l'utilisation actuelle d'éthanol à base de grains — et vous avez entendu que nous prenons des mesures pour effectuer une transition, mais en supposant que seule la technologie de la fabrication à partir de grains puisse répondre à cette demande — il faudrait alors 8 à 9 millions de ces 50 millions de tonnes de grains que nous produisons. Des 50 millions de tonnes de grains produites par année, nous en exportons la moitié. Nous faisons notre part du commerce mondial pour que ces grains soient accessibles sur le marché. Selon la perspective de la source de culture, une acre de terre produirait en moyenne environ 70 boisseaux de grains, selon la tendance typique des cultures d'il y a 20 ans. Aujourd'hui, c'est environ 150 boisseaux par acre, et d'ici une dizaine d'années environ, selon les projections, ce sera de l'ordre de 300 boisseaux par acre. Nous pouvons utiliser la technologie et l'innovation pour produire plus de grains avec le temps, afin de pouvoir résoudre le problème que peut poser cette croissance, sans vraiment avoir à défricher une autre acre de terre.

Le sénateur Spivak : C'est bon à savoir. Est-ce que vous diriez que ce serait une bonne idée de s'inspirer de l'exemple américain et de dire que d'ici à une certaine date, si nous voulons modifier ce projet de loi, il nous faut avoir un certain montant d'éthanol cellulosique?

M. Quaiattini : Le projet de loi ne vous le permet pas, mais ces seuils pourraient être imposés par le règlement. Je le comprends.

Le sénateur Spivak : Est-ce une bonne idée?

M. Quaiattini : Bien sûr. Vous avez entendu des représentants de l'industrie, aujourd'hui, vous dire qu'il est clair que ce serait une priorité pour nous tandis que nous viendrons à dépasser les cibles fixées par ce projet de loi et les engagements du gouvernement. Par conséquent, si nous envisageons un monde où le carburant contient 5 à 10 p. 100 d'éthanol, ce que nous ne demandons pas, en supposant qu'avec le temps, l'industrie prenne de l'envergure et la capacité augmente, nous regarderions ces seuils et dirions que le carburant de la prochaine génération devrait être fait de biocarburants de la prochaine génération.

Au sujet des subventions, vous savez que la subvention écoÉNERGIE pour l'initiative des biocarburants est un programme de 1,5 milliard de dollars d'option de paiement au producteur qui est entré en vigueur en avril 2008. C'est un programme unique d'une durée de neuf ans, dont une installation peut tirer parti pendant une période de sept ans. Il est encore en train d'être peaufiné, et il n'a encore versé aucune subvention à aucun producteur de biocarburant jusqu'à maintenant. Les paiements se feront tous les trimestres, et les producteurs actuels

receive such that a facility might not receive the full 10 cents for ethanol or the full 20 cents for biodiesel depending on market conditions and a number of other factors that feed into the government formula.

In talking about the program, you used the term “subsidy,” but I prefer the term “investment.” In fairness, the economic return to industry will be about \$600 million per year. The program will more than pay for itself in a short period of time. By way of comparison — and I do not say this in judgement of where government invests — \$44 billion has been directed to oil sands development in Western Canada. The amount being directed to the biofuel sector is modest in comparison.

Senator Cochrane: How many employees do you have, and how many employees will you expect to have?

Mr. Baker: We have 200 employees and that is expected to double over the next four to five years. We are investing \$452 million from our last round of financing in Ontario and Quebec and expect to raise another \$200 million to \$300 million to invest in next-generation technology over the next 10 months.

Mr. Haig: We have 50 employees and expect to grow to 100 over the next two to three years. We have invested about \$140 million in Canada and are in the process of raising \$150 million. This is all equity for four more plants, two of which will be based in Canada and two overseas. We have great Canadian technology from the University of Toronto — a great Canadian success story. We are the next generation. We are only using waste. I like to pat us on the back for that one.

Senator Cochrane: I appreciate that.

Senator Mitchell: This is most interesting. I know there is controversy about this, but for many reasons we are on the precipice of breaking through on those three issues. I have three observations: First, if ethanol production is pushing up food prices, which I do not accept necessarily, I find it interesting that at about the time farmers begin to get a good price for their product, we tell them to lower their prices. We do not go to oil companies and tell them to lower their prices. We do not go to the fertilizer companies and tell them to lower their prices. We put the onus on the farmers. I say that it is not the farmers' responsibility to solve the problem of high food costs and to subsidize the food problem in the world. It is the world's problem.

Second, dealing with climate change is hugely complex and difficult but less difficult than we think it is. We have to start somewhere, and each time something big is undertaken, there is

commencent à présenter leurs demandes. Les paiements représentent jusqu'à 10 p. 100 par litre pour l'éthanol, et jusqu'à 20 p. 100 par litre pour le biodiésel. Une formule déterminera combien sera versé à un producteur donné, ce qui fait qu'une installation pourrait ne pas recevoir l'intégralité des 10 p. 100 pour l'éthanol ou de 20 p. 100 pour le biodiésel, en fonction des conditions du marché et de plusieurs autres facteurs pris en compte dans la formule du gouvernement.

En parlant du programme, vous avez utilisé le terme « subvention », mais je préfère celui d'« investissement ». Pour être juste, le rendement économique pour l'industrie sera de l'ordre de 600 millions de dollars par année. Le programme sera plus que rentable en peu de temps. À titre de comparaison — et je ne dis pas cela pour juger les investissements du gouvernement — 44 milliards de dollars ont été investis dans l'exploitation des sables bitumineux dans l'Ouest du Canada. La somme investie dans le secteur des biocarburants est modeste par comparaison.

Le sénateur Cochrane : Combien d'employés avez-vous, et combien vous attendez-vous à en avoir?

M. Baker : Nous avons 200 employés, et nous pensons doubler l'effectif d'ici quatre ou cinq ans. Nous investissons 452 millions de dollars de notre dernière campagne de financement en Ontario et au Québec et nous nous attendons à recevoir 200 à 300 millions de plus pour investir dans la technologie de la prochaine génération d'ici une dizaine de mois.

M. Haig : Nous avons 50 employés et espérons en avoir une centaine d'ici deux ou trois ans. Nous avons investi environ 140 millions de dollars au Canada et sommes en voie d'obtenir un financement de 150 millions de dollars. Ce sont les capitaux propres pour la construction de quatre autres usines, dont deux au Canada et deux à l'étranger. Nous avons une excellente technologie canadienne issue de l'Université de Toronto — un bel exploit canadien. Nous sommes la prochaine génération. Nous n'utilisons que des déchets. J'ai plaisir à nous donner de bonnes tapes de félicitations dans le dos.

Le sénateur Cochrane : Je peux le comprendre.

Le sénateur Mitchell : Voilà qui est des plus intéressants. Je sais qu'il y a une controverse à ce sujet, mais pour bien des raisons, nous sommes sur le point de faire une percée sur ces trois plans. J'ai trois observations à faire : tout d'abord, si la production d'éthanol fait monter le prix des aliments, ce que je n'accepte pas nécessairement, je trouve intéressant qu'au moment-même, à peu près, où les agriculteurs commencent à obtenir un bon prix pour leurs produits, nous leur disons de baisser leurs prix. Nous n'allons pas voir les compagnies pétrolières pour leur dire de baisser leurs prix. Nous n'allons pas voir les compagnies d'engrais pour leur dire de baisser leurs prix. Nous faisons porter tout le fardeau aux agriculteurs. Je dirais que ce n'est pas aux agriculteurs de résoudre le problème des coûts élevés des aliments et de subventionner le problème alimentaire dans le monde. C'est le problème du monde.

Deuxièmement, le problème des changements climatiques est immensément complexe et difficile, mais il est moins difficile à contrer que nous le pensons. Il nous faut commencer quelque

huge criticism of it. We have to encourage industry to get us somewhere with climate change, and I believe that industry is actually doing something.

Third, dealing with climate change is not an economic cost or economic problem. Rather, it is the next industrial revolution, which will be clean and sustainable.

What are the economics of the other technologies? How much more expensive is it to produce biodiesel for cellulosic ethanol than to produce its grain-based alternative?

Mr. Haig: Currently, we are cheaper than a seed-oil-based biodiesel facility and biodiesel product. It depends on the commodity trading price. I want to answer the question very simply in one other way. Bill C-33 is important and ties into the subsidy issue because it allows us to have a supply and demand that is predicated on our feedstock basis. Currently, we are selling against an oil product. We have a commodity at one end and a commodity at the other end, and we are selling against that. The investment is required to ensure that the industry is sustainable in its early stages. Once Bill C-33 comes into effect and drives the demand, there will be a decoupling. Coming back to your question specifically, we will be in a position in Canada because we are a great seed-oil producer, and we have a great deal of rendered material and other lipids that go into making biodiesel.

We have a great opportunity to be a low-cost provider in the world market, just as Brazil is a low-cost provider of sugar cane. Bill C-33 is a real cornerstone on this because it allows these two industries to decouple, and then the price will be set by the commodity price at the front end and not at the back end. The argument has been that it will be more expensive, but that is patently not true. I do not know where the cost of oil will be by the year 2010, but we have a good understanding of where the seed price will be because of the ability to buy forward on grains and seed oils. Therefore, we have an opportunity to be lower in price, and that subsidy or investment aspect will become part of the whole and be phased out. It is important to allow the industry to drive down the commodity cost, and with this bill we have opportunity to do that.

Mr. Baker: The first plant we develop next year will likely have a higher cost in corn ethanol, but we expect it to come down after that. It depends on the feedstock being used. If we use sorted municipal waste, which is the non-recyclable part of landfills, then the economics will be much better than if we use biomass feedstock; and that provides an additional benefit.

part, et chaque fois que quelque chose d'important est entrepris, de virulentes critiques fusent de partout. Il nous faut encourager l'industrie à nous mener quelque part, avec les changements climatiques, et je pense que cette industrie, justement, fait quelque chose en ce sens.

Troisièmement, la réaction aux changements climatiques n'est pas un coût économique ou un problème économique. C'est plutôt la prochaine révolution industrielle, qui sera propre et durable.

Quels sont les coûts économiques des autres technologies? Combien de plus est-ce que cela coûte de produire du biodiésel pour l'éthanol cellulosique que pour produire son équivalent à base de grains?

M. Haig : Actuellement, nous coûtions moins cher qu'une usine de fabrication de biodiésel à base d'oléagineux et de produits du biodiésel. Cela dépend du coût de la matière première. Je voudrais répondre à la question très simplement d'une autre façon. Le projet de loi C-33 est important et fait le lien avec la question des subventions parce qu'il nous permet d'avoir une offre et une demande qui sont fonction de nos matières premières. Actuellement, nos produits font concurrence à un produit pétrolier. Nous avons une substance utile à une extrémité et une substance utile à l'autre extrémité, et nous vendons en fonction de ces éléments. Il faut un investissement pour faire que l'industrie soit viable dans un premiers temps. Dès que le projet de loi C-33 entrera en vigueur et stimulera la demande, il y aura découplage. Pour revenir à votre question, plus précisément, nous serons prêts au Canada parce que nous sommes un grand producteur d'oléagineux, et que nous avons de grandes quantités de matières d'équarrissage et d'autres lipides qui sont utilisés dans la fabrication du biodiésel.

Nous avons une belle occasion d'être un fournisseur à faible coût sur le marché mondial, comme le Brésil est un fournisseur à faible coût de canne à sucre. Le projet de loi C-33 est la pierre angulaire de cette démarche, parce qu'il permet à ces deux industries de se découpler, et alors, le prix sera fixé par le prix des produits de base au départ, et non pas ultimement. D'aucuns ont soutenu que ce sera plus coûteux, mais ce n'est absolument pas vrai. Je ne sais pas ce que coûtera le pétrole en 2010, mais nous avons une bonne idée pour le prix des grains, à cause de la possibilité d'acheter à l'avance des grains et des oléagineux. Ainsi, nous avons la possibilité d'être moins coûteux, et cet élément de subvention ou d'investissement deviendra partie de l'ensemble, et diminuera graduellement. Il est important de permettre à l'industrie de pousser les prix des matières premières à la baisse, et avec ce projet de loi, nous en avons la possibilité.

M. Baker : La première usine que nous allons construire l'année prochaine coûtera probablement plus pour l'éthanol fait de maïs, mais nous nous attendons à ce que ce coût diminue par la suite. Tout dépend du produit de base utilisé. Si nous utilisons les déchets municipaux triés, la partie non recyclable des dépotoirs, alors l'aspect économique sera bien mieux que si nous utilisons des matières premières de la biomasse; et c'est un avantage supplémentaire.

One other side benefit of using waste is that we have approached several municipalities about supplying municipal waste to us for future plants, but we cannot take it unless it is sorted. Therefore, several municipalities said that they should start sorting it because this is a huge opportunity for the municipality to get rid of the portion of the waste that is not recyclable.

Senator Mitchell: Given that food prices follow fuel prices, if ethanol is cheaper and reduces fuel prices, it could contribute to reducing food prices.

With respect to water usage, there is some criticism about the use of water in producing ethanol. Of course, a very large amount of water is used in oil sands plants, but could you comment on its usage in ethanol production?

Mr. Quaiattini: Senator Spivak raised the issue of water with the minister and did not get a clear answer on Tuesday evening.

Unfortunately, senators, in this debate around biofuels, some fairly outrageous numbers have been thrown about. A popular video running on some anti-biofuels sites talks about it taking anywhere from 1,000 to 9,000 litres of water to produce one litre of ethanol. This is an outrageous statement.

In reality, it takes about three litres of water to produce one litre of ethanol. One third of that water is used as part of the drying process for the feedstock as it is going into the facility.

Senator Spivak: The figures come from the U.S. Department of Energy.

Mr. Quaiattini: Those are the figures you cited, senator. My data comes from the actual facilities that record the volume of water they use. They are required, in fact, to record it, and they have to pay for the water.

The Chair: Mr. Quaiattini, the figures include not only the water used directly in the process but also the water included to grow the grain.

Mr. Quaiattini: This is a life-cycle analysis that I am referencing. As I think you can appreciate, when you talk about some of these large numbers that are thrown out, one must put those numbers into context.

If you look at the U.S. market, 85 per cent of the corn produced in the United States is not irrigated. It does require water to grow. The water comes in the form of rain and that rain will land on a corn field as much as on the roof of this building and on the asphalt outside this morning. It simply is there. You will appreciate that there is not a single acre of corn used in biofuels production in Canada that is irrigated. We simply do not irrigate corn in this country.

Un autre avantage accessoire à l'utilisation des déchets, c'est que nous nous sommes adressés à plusieurs municipalités pour qu'elles nous fournissent les déchets municipaux pour les usines futures, mais nous ne pouvons pas prendre de déchets à moins qu'ils ne soient triés. Alors plusieurs municipalités ont décidé de se mettre à trier les déchets, parce que c'est une occasion fabuleuse pour elles de se débarrasser de la partie des déchets qui n'est pas recyclable.

Le sénateur Mitchell : Étant donné que les prix des aliments suivent les prix du carburant, si l'éthanol est moins cher et fait diminuer le prix du carburant, cela contribuera à réduire les prix des aliments.

En ce qui concerne l'utilisation de l'eau, certaines critiques ont été émises au sujet de la consommation d'eau pour produire de l'éthanol. On sait qu'il faut beaucoup d'eau pour l'exploitation des sables bitumineux, mais est-ce que vous pourriez parler de la consommation de l'eau pour la production de l'éthanol?

M. Quaiattini : Le sénateur Spivak a soulevé la question de l'eau avec le ministre, et n'a pas reçu de réponse claire mardi soir.

Malheureusement, sénateurs, dans ce débat sur les biocarburants, certains chiffres assez choquants ont été énoncés. Une bande vidéo populaire diffusée sur certains sites d'opposition aux biocarburants prétend qu'il faut de 1 000 à 9 000 litres d'eau pour produire un litre d'éthanol. C'est absolument insensé.

En réalité, il faut environ trois litres d'eau pour produire un litre d'éthanol. Un tiers de cette eau est utilisée dans le processus de séchage de la matière première, quand elle entre dans l'usine.

Le sénateur Spivak : Les chiffres viennent du ministère de l'Énergie des États-Unis.

M. Quaiattini : Ce sont les chiffres que vous avez cités, sénateur. Les données que j'ai proviennent des installations elles-mêmes qui enregistrent le volume d'eau qu'elles consomment. Elles sont obligées, en fait, de les enregistrer, et elles doivent payer pour l'eau.

Le président : Monsieur Quaiattini, les chiffres englobaient non seulement l'eau utilisée directement dans le processus, mais l'eau nécessaire à la culture des grains.

M. Quaiattini : C'est l'analyse du cycle de vie dont je parlais. Je pense que vous pouvez comprendre que quand on parle de chiffres aussi gros qui sont ainsi lancés, il faut en établir le contexte.

Si vous regardez le marché américain, 85 p. 100 des champs de maïs des États-Unis ne sont pas irrigués. Il faut de l'eau pour cultiver. L'eau vient sous forme de pluie, laquelle arrose les champs de maïs tout autant qu'elle tombe sur le toit de cet immeuble et sur l'asphalte des rues, comme ce matin. Elle est là, tout simplement. Vous devez comprendre qu'il n'y a pas une seule acre de maïs utilisée dans la production de biocarburants au Canada qui soit irriguée. Nous n'irriguons tout simplement pas les cultures de maïs dans ce pays.

The water that we use to grow the grain falls from the sky. The beauty of using corn is that it absorbs and on a disproportional basis returns more to the atmosphere based on that cycle. Therefore, producing more corn on our agricultural land is a positive for our environment.

To put that into context, the production of a barrel of oil requires about 7,000 litres of water. That number is growing as are the impacts that is having. The production of a tonne of steel takes over 230,000 litres of water.

I would suggest that there are clearly competing demands on a number of fronts for the use of water. That is something my industry takes seriously. One third of the water used in the biofuels production facilities in Canada is recycled, returned to the facility and reused. Unfortunately, the usage that takes place in the oil sands, as you know, ends up in tailing ponds.

Senator McCoy: Do not talk about that, I do not think you have your facts right. However, carry on; you are making a good case for biofuels.

Mr. Quaiattini: I simply want to make a comparison because of the suggestions that have been made about the use of water in the biofuels industry, and the data I have shared has put that into perspective.

Mr. Baker: To summarize, many of the complaints and criticisms of our industry over water usage comes from areas where the aquifers are stressed, there is not a lot of ground water and many concerns exist about water supply, which is a valid concern.

We do not draw water from the aquifer to grow corn in North America. Except for a small percentage, the corn grown is not irrigated; it is produced using rainfall. If we are accused of using large amounts of rainfall, we are guilty as charged.

Senator Spivak: Yes, but there is wheat and canola.

Senator Mitchell: One of the big problems with carbon capture and storage in major electric plants and oil sands plants, I understand — I am not an engineer — is getting a sufficiently concentrated stream of carbon dioxide to capture it. There are processes to do that, which are apparently very expensive. However, with algae, you simply take the effluent that contains carbon dioxide, bubble it through water and the algae will do the separation for you. Is that right?

Mr. Haig: Absolutely. I am a proponent of other energy sources too. For example, with clean coal, the idea of bubbling coal effluent through algae beds. It is highly efficient, resulting in

L'eau que nous utilisons pour cultiver les céréales tombe du ciel. Ce qu'il y a de beau, avec l'utilisation du maïs, c'est qu'il absorbe et, de manière disproportionnée, rend plus à l'atmosphère grâce à ce cycle. Par conséquent, la production d'une plus grande quantité de maïs sur nos terres agricoles a du bon pour notre environnement.

Pour mettre cela en contexte, la production d'un baril de pétrole nécessite environ 7 000 litres d'eau. Ce chiffre est en hausse, de même que l'incidence que cela peut avoir. La production d'une tonne de métaux prend environ 230 000 litres d'eau.

Je vous dirais qu'il est clair qu'il y a des demandes concurrentes sur divers fronts, pour l'utilisation de l'eau. C'est quelque chose que mon industrie prend très à cœur. Un tiers de l'eau utilisée dans les installations de production des biocarburants au Canada est recyclée, retournée à l'installation et réutilisée. Malheureusement, l'eau utilisée pour l'extraction des sables bitumineux, comme vous le savez, finit dans des bassins de décantation.

Le sénateur McCoy : N'en parlez pas, je ne crois pas que vous connaissiez vraiment le sujet. Cependant, poursuivez. Vous défendez bien les biocarburants.

M. Quaiattini : Je veux seulement faire une comparaison à cause de tout ce qu'on laisse entendre au sujet de la consommation d'eau dans le secteur des biocarburants, et les données que j'ai énoncées mettent la situation en perspective.

M. Baker : Pour résumer, une bonne part des plaintes et des critiques qui visent notre industrie relativement à la consommation d'eau viennent de secteurs dont les aquifères sont stressés, où il n'y a pas beaucoup d'eau souterraine, et l'approvisionnement en eau suscite bien des préoccupations, ce qui est tout à fait compréhensible.

Nous n'extrayons pas d'eau de l'aquifère pour cultiver le maïs en Amérique du Nord. À l'exception d'un faible pourcentage des cultures, le maïs cultivé n'est pas irrigué; il est produit avec l'apport des précipitations de pluie. Si nous sommes accusés d'utiliser de grandes quantités d'eau de pluie, nous plaiderons coupables, car c'est vrai.

Le sénateur Spivak : Oui, mais il y a le blé et le canola.

Le sénateur Mitchell : L'un des gros problèmes que posent la capture et l'entreposage du carbone aux grandes centrales électriques et aux usines de traitement des sables bitumineux, à ce que je comprends — je ne suis pas ingénieur — c'est l'obtention d'un débit de monoxyde de carbone suffisamment concentré pour pouvoir le capter. Il existe des processus pour le faire, qui sont apparemment très coûteux. Cependant, avec les algues, il suffit de prendre l'effluent qui contient le monoxyde de carbone, de le disperser en bulles dans l'eau et les algues feront la séparation pour vous. C'est bien cela?

M. Haig : Absolument. Je défends d'autres sources d'énergie aussi. Par exemple, avec le charbon propre, l'idée de souffler l'effluent de charbon dans les champs d'algues. C'est très efficace,

about a 50 per cent capture. It captures only when the sun is out and not at night. That is why it is only 50 per cent. It is wildly effective.

As I said, alga is a brilliant little organism. Of what we can use for biodiesel, half of it is fat by weight; about a third of it is starch that we can use for ethanol; and the balance is a protein that is a very good feed. It will be the next generation.

I recognize one of the criticisms we will get is that algae needs a lot of water. Algae, generally, is best grown in saline water. Therefore, the best place to put this would be near coasts to capture saline water so that we are not experiencing the same criticism.

I am sure you will hear similar arguments over time that cellulose will be using acreage that could be used to grow food. That is true to some extent, but these are marginal lands. It is about sustainability. That is the question that keeps coming up.

However, alga is a magnificent little organism. No one is working with it on a grand scale now. We are working hard to do that, and much like cellulose use, we are not 10 to 15 years away from this. We are only three to five years away. We will get this. It is significant.

Senator Mitchell: Imagine if you could grow algae in oil sands tailing ponds. You could pump it through the ponds.

Senator Spivak: Are you kidding?

Senator Mitchell: I am not.

Senator Spivak: It is toxic stuff.

Senator Mitchell: It may not be as impossible as you think. Not to be Pollyanna about this, but once we start putting people's focus and energy on this issue, we will solve it, I believe, much more quickly.

Mr. Haig: Having an industry allows investment. That is why it is important to get this bill through. It allows people like us to have an industry, to have an income to invest in great ideas.

Senator Mitchell: Finally, one irony in this food for fuel debate is that if we have climate change, that will damage food production hugely, and it is already reducing food stocks probably more than ethanol ever could — if ethanol does reduce food stocks.

Could you give a general sense of a carbon tax versus other alternatives?

et cela permet une capture d'environ 50 p. 100. La capture ne peut se faire que quand il fait jour, pas la nuit. C'est pourquoi ce n'est que 50 p. 100. C'est très, très efficace.

Comme je l'ai dit, l'algue est un brillant petit organisme. Sur ce que nous pouvons utiliser pour le biodiésel, environ la moitié du poids est de la graisse; un tiers environ est de l'amidon que nous pouvons utiliser pour l'éthanol; et le reste est une protéine qui fait un excellent aliment pour animaux. Ce sera la prochaine génération.

Je sais bien que l'une des critiques qui sera formulée, c'est que les algues nécessitent beaucoup d'eau. Les algues, généralement, poussent mieux dans l'eau salée. Par conséquent, le meilleur endroit pour ce genre de traitement serait près des côtes, pour capturer l'eau salée et ainsi nous ne ferions pas l'objet des mêmes critiques.

Je suis sûr que vous entendrez des arguments semblables avec le temps, comme quoi la cellulose monopolisera des terres qui pourraient servir à cultiver des aliments. C'est vrai dans une certaine mesure, mais ce sont des terres marginales. Il est question de durabilité. C'est l'aspect qui ne cesse d'être soulevé.

Cependant, l'algue est un magnifique petit organisme. Personne ne s'y intéresse à grande échelle pour l'instant. Nous ne ménageons pas nos efforts en ce sens et, comme dans le cas de la cellulose, nous n'aurons pas à attendre dix ou 15 ans avant que son usage ne soit généralisé; cela aura lieu d'ici trois à cinq ans. Nous y arriverons. C'est important.

Le sénateur Mitchell : Imaginez qu'on puisse cultiver des algues dans les bassins de décantation des sables bitumineux. Vous pourriez les pomper dans les bassins.

Le sénateur Spivak : Vous plaisantez?

Le sénateur Mitchell : Pas du tout.

Le sénateur Spivak : Mais c'est toxique!

Le sénateur Mitchell : Peut-être n'est-ce pas aussi impossible que vous le pensez. Je ne veux pas sembler excessivement optimiste, mais une fois qu'on commencera à concentrer les cerveaux et les énergies sur ce problème, nous le résoudrons, je crois, beaucoup plus rapidement.

M. Haig : Le fait qu'il y a une industrie permet l'investissement. C'est pourquoi il est important de faire passer ce projet de loi. Il permet à des gens comme nous d'avoir une industrie, d'avoir un revenu à investir dans les grandes idées.

Le sénateur Mitchell : Pour terminer, ce qu'il y a d'ironique dans ce débat sur les aliments contre l'essence, c'est que s'il y a un changement climatique, ils fera d'énormes torts à la production d'aliments; il réduit déjà les stocks d'aliments, probablement plus que l'éthanol ne le fera jamais — s'il est vrai que l'éthanol peut réduire les stocks d'aliments.

Pourriez-vous nous donner une idée générale de ce que vous pensez de la taxe sur le carbone comparativement à d'autres possibilités?

We were talking about the national round table that is advocating a carbon tax — and good for them. That discussion allows the market to make the billions of decisions that have to be made to make this work rather than a cap-and-trade system, which is regulatory intensive, intrusive and government-driven.

Is there any difference from the point of view of ethanol production?

Mr. Haig: First, the National Round Table on the Environment and the Economy has not taken a position on the carbon tax versus a cap-and-trade system. I want to be clear on this as I happen to be on the executive board of the national round table.

The Chair: For the record, because there are a number of national round tables, describe which national round table you are referencing.

Mr. Haig: The National Round Table on the Environment and the Economy is coming up to its twentieth year of operation. We are looking at different things and one is a cap-and-trade system or a carbon tax.

What does it mean for us as an industry? What everyone needs to understand is that the cap-in-trade system gives a certainty on carbon reduction because you can regulate the amount of carbon reduced, and the tax issue gives a certainty on cost, so they both have benefits. I do not believe they are mutually exclusive, but that is just my view; it is not the national round table's view.

For us, as an industry, it does not really matter. For biodiesel, we represent a 93 per cent to 95 per cent reduction in greenhouse gases. There is a revenue stream that we have not been able to realize in our modelling because we do not have either cap-in-trade or a tax system. Either would be beneficial.

Senator Mitchell: You could sell credits.

Mr. Haig: Yes, or it would go to offset the price of fuel; therefore, either is beneficial. Let us get the carbon credit done too, but Bill C-33 is more important for us at this stage.

Senator Brown: To clarify one thing, you were talking about three litres of water for one litre of ethanol. There was some discussion about very large amounts of water being used for corn. I think, unless I am wrong, the water consumption that was referred to by the United States Department of Energy is water use for irrigation. The water use for irrigation mostly goes back into the atmosphere.

The plant does not really use the water; it borrows it. It takes it through its system and evaporates it back into the atmosphere. The figures are very misleading if we use the word "use" and think

Nous parlions de la table ronde nationale qui propose l'imposition d'une taxe sur le carbone — et tant mieux pour eux. Ce débat permet au marché de prendre les milliards de décisions qu'il faut prendre pour que la machine fonctionne au lieu d'un système de plafonnement et d'échange des droits d'émission, qui est exigeant au plan réglementaire, abusif et axé sur le gouvernement.

Y a-t-il une différence, du point de vue de la production d'éthanol?

M. Haig : Tout d'abord, la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie n'a pas pris position sur la taxe sur le carbone comparativement au système de plafonnement et d'échange. Je tiens à ce que ce soit clair, puisqu'il se trouve que je siège au conseil exécutif de la table ronde nationale.

Le président : Aux fins du compte rendu, comme il existe diverses tables rondes nationales, pourriez-vous nous dire de laquelle vous parlez.

M. Haig : La Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie en arrive à sa 20^e année de fonctionnement. Nous examinerons diverses questions, dont le système de plafonnement et d'échange et la taxe sur le carbone.

Vous voulez savoir ce que cela signifie pour nous, en tant qu'industrie? Ce que tout le monde doit comprendre, c'est que le système de plafonnement et d'échange garantit la réduction des émissions de carbone parce qu'on peut réglementer le montant de la réduction de carbone, et l'aspect de la taxe donne une garantie sur le coût, alors les deux solutions présentent des avantages. Je ne crois pas qu'elles soient mutuellement exclusives, mais ce n'est que mon point de vue et non celui de la Table ronde nationale.

Pour nous, en tant qu'industrie, cela n'a pas vraiment d'importance. Avec le biodiésel, nous assurons une réduction de 93 à 95 p. 100 des gaz à effet de serre. Il y a un flux de rentrées que nous n'avons pas encore pu réaliser dans notre démarche de modélisation parce que nous n'avons ni le système de plafonnement d'échange, ni un système de taxes. L'un ou l'autre serait avantageux.

Le sénateur Mitchell : Vous pourriez vendre des crédits.

M. Craig : Oui, ou cela pourrait compenser le prix du carburant; par conséquent, l'un ou l'autre est avantageux. Créons le crédit sur le carbone aussi, mais pour l'instant, le projet de loi C-33 est plus important pour nous.

Le sénateur Brown : Pour clarifier quelque chose, vous parliez de trois litres d'eau pour un litre d'éthanol. Il a été question d'énormes quantités d'eau utilisées pour le maïs. Je pense, à moins de me tromper, que la consommation d'eau dont a parlé le ministère de l'Énergie des États-Unis est l'eau pour l'irrigation. L'eau utilisée pour l'irrigation retourne en grande partie dans l'atmosphère.

La plante n'utilise pas vraiment l'eau; elle l'emprunte. L'eau passe par son système et s'évapore dans l'atmosphère. Les chiffres sont trompeurs si on utilise le terme « consommer » et

the plants actually made that water disappear. They borrow the water in the growing process and then let it evaporate into the atmosphere again.

I think what you are doing is very beneficial for the environment, industry and farmers, in that we are trying to develop a way to use up waste of every type. I applaud that.

I wonder why there is such a big difference between what people are saying about cellulosic and what you are saying. I assume it is because right now you are in sort of a lab experiment producing cellulosic. Therefore, you need some time to prove that you can make cellulosic work on an economic or grand scale.

Mr. Baker: I would say part of that is right. We are well beyond the lab bench. We have two small pilot plants running, one in Chatham, Ontario and one in Quebec. A 10-million-litre-per-year demonstration plant is under construction today and will be operational in October.

The Chair: Does Iogen Corporation have a rather large one?

Mr. Baker: Yes, here in Ottawa, and they are looking at building their first large-scale plant. Enercam Dynamotive has their plant under construction in Westbury, Quebec, right now; it will be operational in October. They will be making syngas; and by about December, they will be converting that syngas to methanol or alcohol. Then, by the first quarter of next year, they will be making ethanol from wood waste.

In fact, it is the deal we did with Hydro Quebec. They have a hydro-pole recycling program. They recycle thousands and thousands of tonnes per year of used telephone poles and hydro poles. That plant will be consuming all of those used telephone poles on an ongoing basis for the next 10 years. That is marvellous technology, and it is under construction today.

We are very much past the lab bench, but you are right; we need a little more time to get that to a full, commercial-scale large plant.

Senator Brown: With respect to one of the senators' questions about the cost of biofuels being more right now than conventional fuels, will it not always be true that when you are developing a new product, the price eventually will be driven by whether you can produce a surplus in the market? That is what drives the price down.

It is always when we have more than we need that the price goes down. That is true of oil as well. We had oil increases in the 1970s that caused gas station line-ups for blocks, and then we produced more than we needed.

on pense que les plantes font réellement disparaître l'eau. Elles empruntent l'eau pour pousser, et l'eau s'évapore à nouveau dans l'atmosphère.

Je pense que ce que vous faites est très valable pour l'environnement, l'industrie et les cultivateurs, puisque nous essayons de concevoir un moyen d'utiliser les déchets de toutes sortes. J'applaudis cette démarche.

Je me demande pourquoi il y a une telle différence entre ce que disent les gens sur l'éthanol cellulosique et ce que vous dites. Je suppose que c'est parce qu'actuellement, vous êtes en train de faire une espèce d'expérimentation en laboratoire pour la production d'éthanol cellulosique. Par conséquent, il vous faut du temps pour prouver que vous pouvez faire que la production cellulosique soit valable à grande échelle, au plan économique.

M. Baker : Je dirais que c'est vrai en partie. Nous avons dépassé depuis longtemps le stade du laboratoire. Nous avons deux petites usines pilotes en marche, dont une à Chatham en Ontario et l'autre au Québec. Une usine de démonstration de 10 millions de litres par année est en construction actuellement, et sera en fonction en octobre.

Le président : Est-ce que Iogen Corporation en a une assez grande?

M. Baker : Oui, ici à Ottawa, et la compagnie envisage de construire sa première usine à grande échelle. Enercam Dynamotive a une usine en construction à Westbury au Québec, en ce moment; elle sera en marche en octobre. Ils vont faire du gaz synthétique; et d'ici à décembre environ, ils convertiront ce gaz synthétique en éthanol ou en alcool. Ensuite, d'ici le premier trimestre de l'année prochaine, ils fabriqueront de l'éthanol à partir de déchets de bois.

De fait, c'est l'entente que nous avons conclue avec Hydro-Québec. Ils ont un programme de recyclage de poteaux d'électricité. Ils récupèrent des milliers et des milliers de tonnes par année de vieux poteaux de téléphone et d'électricité. Cette usine va utiliser ces vieux poteaux de téléphone, de manière continue, ces dix prochaines années. C'est une merveilleuse technologie, et l'usine est en construction en ce moment.

Nous avons depuis longtemps dépassé le stade du laboratoire, mais vous avez raison; il nous faut un peu plus de temps pour en faire une grande usine commerciale à part entière.

Le sénateur Brown : Pour revenir à l'une des questions du sénateur au sujet du coût des biocarburants qui est plus élevé en ce moment que celui des carburants conventionnels, est-ce que ce ne sera pas toujours un fait que, quand on développe un nouveau produit, son prix est déterminé par ce qu'on peut produire comme surplus sur le marché? C'est ce qui fait baisser les prix.

C'est toujours lorsqu'on nage dans l'abondance que les prix baissent. C'est le cas pour le pétrole également. Dans les années 1970, les gens faisaient la file sur plusieurs pâtés de maisons pour avoir de l'essence, et c'est par après que nous avons produit plus que nécessaire.

I applaud the idea of developing the biofuels industry because competition always keeps the marketplace in check.

Mr. Baker: You touched on something we have not talked about today, which is competition. Currently, the oil industry has a monopoly on your gas tank. You do not have the option to fill it up with anything but gasoline or diesel fuel.

With Bill C-33, we are talking about introducing competition for gasoline and diesel fuel into the marketplace. When that happens on a large enough scale, you will see downward price pressures on gasoline. It is a 100-year-old monopoly, and having competition for gasoline at a time when it is \$135 a barrel has to be a good thing.

The Chair: Sorry, that is true in parts of the country, but it is not true in Alberta. We have had 10 per cent ethanol in Alberta for decades, and we have been using it.

Mr. Baker: That is true, but you need to have significant volumes. Senator Kenny asked a question that none of us wanted to answer, but I will answer it now. He was referring to what some of the challenges or problems are that we are facing; he wanted us to critique our own industry.

Our biggest challenge is making enough of it fast enough. Senator Kenny had his Bill S-7 many years ago, which was very forward thinking. However, there was not enough ethanol around at the time to supply the fleets. Part of our challenge is to get enough market penetration so that we can show some benefits fast.

Senator Brown: I wanted to back up what Senator Kenny said about not overselling the ability of this alternate fuel. If we do, a lot of sceptics will come out in a big hurry.

That is the good thing about the bill. Right now, it is suggesting 5 per cent ethanol and 2 per cent biodiesel. The United States is already reacting to what may have been hysteria in producing too many plants suddenly and then coming head on into a world food crisis.

A lot of hysteria is happening over whether America caused the food crisis in the world, which is simply not true. Most of the countries that need food need rice, not corn. Most of the U.S. corn grown is not for human consumption anyway.

That is why I think Senator Kenny's suggestion was very apropos. We should not oversell it.

Mr. Quaiattini: I value those last comments.

Again, my industry, in partnership with my counterparts in the United States and Europe, responded positively to what came out of the World Food Summit in Rome. As you are aware, the United Nations has asked for governments to do additional studies on the medium- and long-term impacts of biofuels — the

Je suis très favorable à l'idée d'établir une industrie des biocarburants, car la compétition permet toujours de discipliner le marché.

M. Baker : Vous avez abordé quelque chose dont nous n'avons pas traité aujourd'hui, c'est-à-dire la concurrence. Actuellement, l'industrie pétrolière détient le monopole. On ne peut faire le plein qu'avec de l'essence ou du diesel.

Le projet de loi C-33 permettrait de lancer sur le marché un produit qui concurrencerait le pétrole et le diesel. Quand la concurrence sera suffisante, elle exercera des pressions qui forceront l'industrie pétrolière à diminuer ses prix. Cette industrie détient le monopole depuis 100 ans, et c'est une bonne chose qu'elle ait à se coller à un concurrent au moment où le prix du baril de pétrole atteint 135 \$.

Le président : Je suis désolé, c'est peut-être vrai dans certaines régions du pays, mais pas en Alberta. Nous y avons 10 p. 100 d'éthanol depuis des décennies, et nous l'utilisons.

M. Baker : C'est vrai, mais il faut que les volumes soient considérables. Le sénateur Kenny a posé une question à laquelle aucun d'entre nous n'a voulu répondre, mais je vais le faire maintenant. Il faisait référence à certains des défis ou des problèmes auxquels nous sommes confrontés; il voulait que nous critiquions notre propre industrie.

Notre plus gros défi consiste à produire rapidement des quantités suffisantes. Le sénateur Kenny a déposé le projet de loi S-7 il y a plusieurs années, lequel était très avant-gardiste. Cependant, il n'y avait pas assez d'éthanol à l'époque pour approvisionner la flotte. Nous devons pénétrer suffisamment le marché pour pouvoir démontrer rapidement l'intérêt de ce produit.

Le sénateur Brown : Je suis d'accord avec le sénateur Kenny lorsqu'il dit qu'il ne faut pas exagérer les qualités de ce carburant nouveau genre. Si nous le faisons, les sceptiques ne tarderont pas à se faire entendre.

C'est ce qu'il y a de bien avec le projet de loi. Actuellement, on y propose d'intégrer 5 p. 100 d'éthanol et 2 p. 100 de biodiesel. Les États-Unis réagissent déjà à ce qui a peut-être été un enthousiasme débridé : on a produit trop de plantes d'un seul coup, ce qui a provoqué une crise alimentaire à l'échelle mondiale.

Nombreux sont ceux qui se demandent si l'Amérique a provoqué la crise alimentaire mondiale, ce qui n'est tout simplement pas le cas. La plupart des pays frappés par la crise manquent de riz et non de maïs. La plus grande partie du maïs que cultivent les États-Unis n'est pas destinée à la consommation humaine de toute façon.

Voilà pourquoi je trouve la suggestion du sénateur Kenny très appropriée. Il ne faut pas exagérer les qualités de l'éthanol.

M. Quaiattini : Voilà qui me semble très juste.

Ici encore, mon industrie, en partenariat avec mes homologues des États-Unis et de l'Europe, a réagi favorablement aux engagements pris lors du Sommet alimentaire mondial de Rome. Comme vous le savez, les Nations Unies ont demandé aux gouvernements de mener des études supplémentaires sur les

contributions they can make to the developing world in terms of growing sustainable agriculture development. That is something we take seriously, and we applauded wanting that additional work to be done.

As I said in my opening remarks, what the government has seen fit to put forward in this bill is the balanced approach that my industry proposed. We need to build production capacity within Canada. We may not be doing it as fast as some would like, but we think this is the right approach for Canada.

I meet on a regular basis with my counterparts across the world. We take that responsibility of looking at those medium- and long-term challenges and opportunities very seriously.

Senator McCoy: I will ask a question rather than try to give testimony from here.

I am not sure whether we got this the other night. You will correct me because you will remember better than I whether we got the number for acres of arable land that are not under production. That is the first question.

Second, how many acres of arable land have been lost in the last reasonable period of time to urban sprawl? That does not seem to be a number that has been brought forward. I think it is a significant number. Do you have that?

Mr. Quaiattini: I do not have an urban sprawl number. I am sorry. I can share with you, again, data from the Food and Agriculture Organization of the United Nations, FAO. Within the world currently, we have approximately 41.1 million square kilometres of arable land available, so about 42 million square kilometres of arable land, of which current production is about 15 million square kilometres. Therefore, we are not using all of the arable land available to us. Of the land being used, approximately 0.1 million square kilometres, or slightly less than 1 per cent of that land, can be attributed to grain-based crops directly for the purposes of biofuels development. We are a very small portion of the global demand being used.

I could be corrected by Agriculture and Agri-Food Canada data, but I believe in Canada we have about 3 million hectares of currently unused arable land, again, for obvious reasons. Grain farmers, up until only the last 14 or 15 months, could not afford to economically plant the grains and oilseeds they were putting in the ground, so there is arable land available.

If you look at the trends I talked about earlier in my presentation with respect to where yields are going using new technology, you can meet what the UN has called for with respect to the 50-per-cent increase by 2030 of world food production. We have the available land and the technology innovation that allows us to do more with less, and we are using 21st century practices.

répercussions que les biocarburants peuvent avoir à moyen et long terme et sur la manière dont ils peuvent aider les pays en développement à établir une agriculture viable. C'est une tâche que nous prenons au sérieux, et nous nous réjouissons que l'on veuille approfondir la question.

Comme je l'ai indiqué dans mon mot d'ouverture, ce que le gouvernement a cru bon de proposer dans ce projet de loi, c'est l'approche équilibrée proposée par mon industrie. Nous devons établir une capacité de production au Canada. Nous ne progressons peut-être pas aussi rapidement que certains le voudraient, mais je crois que c'est une approche tout à fait adéquate pour le Canada.

Je rencontre régulièrement mes homologues des autres régions du monde. Nous prenons très au sérieux la responsabilité qui nous incombe d'étudier les défis et les occasions qui se présentent à moyen et à long terme.

Le sénateur McCoy : Je poserai une question plutôt que d'essayer de faire un témoignage.

Corrigez-moi si je me trompe, mais je ne suis pas certain qu'on nous ait indiqué le nombre d'acres de terre arable non exploités l'autre soir. C'est ma première question.

Ensuite, si l'on remonte raisonnablement dans le temps, combien d'acres de terre arable ont disparu en raison de l'étalement urbain? Je ne crois pas qu'on ait mentionné de chiffres, mais c'est certainement une superficie substantielle. Savez-vous ce qu'il en est?

M. Quaiattini : Je suis désolé, je n'ai pas de chiffres sur l'étalement urbain. Je peux vous redonner ceux de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Actuellement, on trouve dans le monde 41,1 millions — disons 42 millions — de kilomètres carrés de terre arable, dont environ 15 millions sont exploitées. Nous n'utilisons donc pas toute la terre à notre disposition. Des terres exploitées, environ 0,1 million de kilomètres carrés, soit un peu moins de 1 p. 100, peut servir à la culture de céréales directement destinées à la production de biocarburant. Nous ne représentons qu'une partie infime de la demande mondiale.

Les données du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire me donneront peut-être tort, mais je crois qu'au Canada, nous disposons d'environ trois millions d'hectares de terre arable actuellement non exploités, ici encore pour des raisons évidentes. Jusqu'à il y a 14 ou 15 mois, les producteurs de céréales n'avaient pas les moyens d'exploiter de manière rentable les céréales et les oléagineux; il y a donc des terres arables disponibles.

Si vous examinez les tendances dont j'ai parlé plus tôt concernant l'amélioration du rendement découlant de la nouvelle technologie, vous constaterez que l'on peut atteindre les objectifs des Nations Unies, qui souhaitent une augmentation de 50 p. 100 de la production alimentaire mondiale d'ici 2030. Nous disposons des terres et de la technologie

We are using no-tillage practices in Canada, proper crop rotation and trends in terms of fertilizer use and nitrogen input into agriculture has been trending down.

Senator McCoy: In the interests of time, my other question is to Mr. Haig. In terms of BIOX Corporation itself, how many litres of biodiesel are you producing?

Mr. Haig: We are producing about 70 million litres a year right now.

Senator McCoy: Where is the plant?

Mr. Haig: It is in Hamilton, Ontario, Pier 12, if you would like to come and take a look.

Senator McCoy: We did a source study for biodiesel in Alberta two or three years ago and concluded that we could not supply the demand with used vegetable oil or the renderings from beef packing plants, both fat sources, and for different reasons. It was difficult to set up a collection system that went to every ma-and-pa fish and chip shop to get their used fat; and only so much fat was coming out of the rendering plants, but in any event someone had it all sewn up.

Mr. Haig: I will break down the economics of that quickly. There are two reasons why you would have come to that conclusion. One being that there has not been, before BIOX Corporation, a technology to turn that into biodiesel in an effective way. There is approximately a 20 per cent yield loss, so take the yield loss out of that.

Senator McCoy: That was not a factor in our study.

Mr. Haig: That is one of the studies I have seen.

In Canada, we are looking for a 500- to 600-million-litre demand under this bill. In waste fats and oils — and I put the rendered material into that — we probably have 400 million litres worth of feedstock available, so the balance would be made from seed oils or algae.

Senator McCoy: I want to know how you are getting yours.

Mr. Haig: It is a very sophisticated industry, actually.

Senator McCoy: I want to know how you are getting your lipids.

Mr. Haig: We buy them from rendering facilities. That is why we will only locate our type of technologies in heavy industrial areas where these fats and oils are picked up. You would find it very difficult to pick it up in Alberta because the population is not there where the waste fats and oils are. In the Toronto area and in the Vancouver area quite a sophisticated system exists.

novatrice pour faire plus avec moins, et nous recourons à des pratiques dignes du XXI^e siècle. Au Canada, nous cultivons sans labours, effectuons une rotation adéquate des cultures et utilisons de moins en moins d'engrais et d'azote dans l'agriculture.

Le sénateur McCoy : Pour y aller rapidement, je poserai mon autre question à M. Haig. Combien de litres de biodiésel BIOX Corporation produit-elle?

M. Haig : Nous produisons environ 70 millions de litres annuellement.

Le sénateur McCoy : Où se trouve l'usine?

M. Haig : Au quai 12 de Hamilton, en Ontario, où vous pouvez venir jeter un coup d'œil.

Le sénateur McCoy : Il y a deux ou trois ans, nous avons effectué une étude sur les sources de biodiésel en Alberta et avons conclu qu'on ne pouvait, pour des raisons différentes, satisfaire la demande avec les huiles végétales usagées ou les résidus des usines d'emballage de bœuf, qui constituent deux sources de gras. En effet, il était très difficile d'établir un réseau de collecte recueillant les gras usés dans tous les petits commerces locaux; en outre, il y a une limite à la quantité de gras que les usines d'équarrissage peuvent produire. De toute façon, quelqu'un a tout arrangé.

M. Haig : Je vais vous expliquer brièvement les aspects économiques de la chose. Il existe deux raisons pour lesquelles vous en êtes arrivés à cette conclusion. La première, c'est qu'avant l'arrivée de BIOX Corporation, on ne disposait pas de la technologie permettant de transformer efficacement ce gras en biodiésel. On perd environ 20 p. 100 de la production, on peut donc éliminer la perte de nos chiffres.

Le sénateur McCoy : C'est un facteur dont on n'a pas tenu compte dans notre étude.

M. Haig : C'est l'une des études que j'ai vues.

Au Canada, on prévoit que ce projet de loi aura pour effet de stimuler une demande de 500 à 600 millions de litres. Avec les gras et les huiles de rebut — y compris les résidus d'équarrissage — nous avons probablement 400 millions de litres de matière première; le reste viendrait donc des oléagineux ou des algues.

Le sénateur McCoy : J'aimerais savoir comment vous vous approvisionnez.

M. Haig : L'industrie est très perfectionnée, vous savez.

Le sénateur McCoy : Je veux savoir comment vous obtenez vos lipides.

M. Haig : Nous les achetons d'usines d'équarrissage. C'est la raison pour laquelle nous nous installons dans les zones hautement industrielles, où l'on trouve ces gras et ces huiles. Il est très difficile d'en obtenir en Alberta, parce que la population ne se trouve pas au même endroit que les huiles et les gras. Dans la région de Toronto et de Vancouver, des réseaux très élaborés sont en place.

I do not know when your study was done. We pay for our feedstock. Even though we like to glibly call it waste, it is not. We are paying \$600 or \$700 a tonne for this feedstock. They pick it up, clean it and bring it to our facility.

Senator McCoy: Is it being used in food establishments, food frying oil?

Mr. Haig: Yes.

Senator McCoy: From industrial processes?

Mr. Haig: Yes.

Senator McCoy: It is a mass-scale operation.

Mr. Haig: It is also ma-and-pa shops. I am not sure about this study, but that study said that they would not be able to pick it up because it was only about \$120 a tonne. Now it is up to \$800 a tonne. You would be surprised the industry that is picking up at the ma-and-pa shops. Higher price creates an industry that otherwise was not there. Because they are legislating against disposing of this into our sewage system, ma-and-pa shops are now arranging for pick-up, and you will find greater demand than the 400 million litres I was talking about.

Senator McCoy: Is there someone else who wants to ask a question?

The Chair: There is, but you still have the floor.

Senator McCoy: No, I would just get into debate, so I will not. I will defer to the next person.

The Chair: I wish all senators were that judicious in their choice of what to do next, Senator McCoy. Thank you very much. I am about to make a lecture in that respect.

Senator Trenholme Counsell: Gentlemen, this has been a very stimulating wake-up. I would not want to debate with you, Mr. Quaiattini.

I have listened and learned this morning, and many of my questions have already been asked. I want to ask about Atlantic Canada and the use of land as well as algae production. We do not have much urban sprawl — some but not much. We have lots of land. It is a great place to live. I would not want anyone to think that we would be competing with forests. We have billions of trees.

Have you looked at Atlantic Canada and the opportunities there for grain production? Because we are surrounded by water, what is the potential for Atlantic Canada to benefit when it comes to algae production? You said that you wanted salt water. Well, we have it.

Mr. Haig: You have a lot of salt water. I cannot speak directly to the algae at this stage. Clearly algae will be key, and we will find ways to grow algae where the salt water is available and where the sunlight is available, and I am sure it will do well. Interestingly enough, you have a small island called P.E.I. that is big in potato production, and they fry those potatoes. It would be interesting to do crop rotations with canola to grow the oil to

J'ignore quand votre étude a été faite. Nous payons pour obtenir notre matière première. Même si on aime bien dire que ce sont des déchets, ce n'en sont pas. Nous payons 600 ou 700 \$ la tonne pour ces huiles. On les récupère, les nettoie et les livre à nos installations.

Le sénateur McCoy : S'agit-il d'huiles à friture utilisées dans les établissements de transformation alimentaire?

M. Haig : Oui.

Le sénateur McCoy : Elles sont le fruit de procédés industriels?

M. Haig : Oui.

Le sénateur McCoy : C'est de la production de masse.

M. Haig : Les exploitations familiales entrent également en jeu. Je ne sais pas ce qu'il en est de cette étude, mais l'autre étude indique que l'on ne pouvait pas ramasser les huiles parce qu'elles ne valaient que 120 \$ la tonne. Actuellement, le prix est de 800 \$ la tonne. L'industrie qui récolte les huiles dans les entreprises familiales vous étonnerait. L'augmentation des prix a permis le développement d'une industrie qui n'aurait pas existé autrement. Comme la loi interdit que l'on jette les huiles dans les réseaux d'égout, les exploitations familiales veulent maintenant qu'on les ramasse; la demande dépasse maintenant les 400 millions de litres dont j'ai parlé.

Le sénateur McCoy : Quelqu'un d'autre veut-il poser une question?

Le président : Oui, mais vous avez toujours la parole.

Le sénateur McCoy : Non, je ne ferais que lancer un débat, alors je m'abstiendrai. Je laisse la parole au prochain intervenant.

Le président : J'aimerais bien que tous les sénateurs soient aussi avisés, sénateur McCoy. Je vous remercie beaucoup. Je suis à la veille de faire un rappel à l'ordre à cet égard.

Le sénateur Trenholme Counsell : Messieurs, nous avons eu une discussion des plus intéressantes. Je ne voudrais pas débattre de la question avec vous, monsieur Quaiattini.

J'ai écouté et j'ai appris ce matin, et plusieurs de mes questions ont déjà été abordées. Je veux vous poser des questions sur l'utilisation des terres et de la production d'algues dans le Canada atlantique. L'étalement urbain y est somme toute minime, et on y trouve des terres en quantité. C'est une province fort agréable. Je ne veux pas que les gens croient que les forêts pourraient y être menacées; il y a des arbres à perte de vue.

Avez-vous envisagé de produire des céréales dans les provinces de l'Atlantique? Comme nous sommes entourés d'eau, quelles chances le Canada atlantique a-t-il de produire des algues de façon rentable? Vous dites qu'il faut de l'eau salée; eh bien, nous en avons.

M. Haig : Vous en avez beaucoup. Pour le moment, je ne suis pas en mesure de parler directement des algues. Elles sont manifestement essentielles, et nous trouverons des moyens de les cultiver là où il y a de l'eau salée et du soleil, et que tout ira très bien. Sachez que dans une petite île appelée l'Île-du-Prince-Édouard, on cultive beaucoup de pommes de terre, que l'on frit par la suite. Pourquoi ne pas faire la rotation

fry those potatoes and take in the waste fats and oil and make biodiesel. That sustainability quotient would, I believe, generate about 20 million to 30 million litres of production just from frying potatoes. It is an interesting thought as far as that is concerned. We are looking at studies and have been in contact with the P.E.I. government. They need to rotate their potato crops better than they are doing now. They also need to put canola into the rotation, which is a very good crop for frying potatoes. It would be an interesting rotation and idea.

Senator Trenholme Counsell: It is fine as long as you do not take all the potatoes away from Prince Edward Island because they are second only to *Anne of Green Gables*. It is very beautiful to drive through the island and see those potatoes.

I think of places in New Brunswick where there is a lot of land and farmers are trying crops such as blueberries and cranberries. I hope you will look seriously at Atlantic Canada, at our land and water — only, protect our trees.

Mr. Quaiattini: We have been considering it. A few weeks ago, I had the pleasure of speaking in New Brunswick at a bio-energy conference. There were a number of representatives from all aspects of the forestry and agriculture sector. The promise for Atlantic Canada is in that next-generation biofuels production; it is in the agriculture residue that is, in fact, created.

For example, in P.E.I. and other parts of Atlantic Canada, you can use sugar beet. It is a potential feedstock on the ethanol side. However, the true promise for Atlantic Canada is on the agriculture residue side.

We have had discussion with a number of farm organizations who have reached out to us to talk about opportunities, and we will continue to do that. Prince Edward Island is pursuing a bio-energy strategy as we speak. The New Brunswick government is also having discussions with respect to the potential for biofuels within that marketplace.

We continue to engage those governments in discussions and continue to engage those on the ground interested in building up the industry. As I said, the promise is truly in the next-generation phase of ethanol development.

Senator Trenholme Counsell: When you say “next generation,” is that 5 years hence or 10 to 15 years?

Mr. Quaiattini: No, that is within the time frame we have talked about — within the next 3 to 5 years. That would be using agriculture residue. Atlantic Canada will be part of this national standard. There will be an obligation under the national standard that Irving Oil will have to look at blending ethanol into the gasoline pool in Atlantic Canada.

des cultures avec le canola pour produire de l'huile avec laquelle on frirait ces pommes de terre, pour utiliser ensuite les gras et les huiles de rebut pour faire du biodiesel? Cette solution durable permettrait, à mon avis, de produire 20 à 30 millions de litres juste à partir de la friture des pommes de terre. C'est une idée qui a du potentiel. Nous examinons des études et avons communiqué avec le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard. Les agriculteurs doivent améliorer leurs pratiques de rotation des cultures. Ils doivent y intégrer le canola, idéale pour la friture des pommes de terre. Cette méthode de rotation et l'idée seraient très intéressantes.

Le sénateur Trenholme Counsell : C'est une bonne idée tant que les pommes de terre restent sur l'Île-du-Prince-Édouard, où leur renommée n'est surpassée que par celle d'*Anne aux pignons verts*. Quelle vue on a lorsque l'on parcourt l'Île, entouré de ces immenses champs de pommes de terre.

Il y a, au Nouveau-Brunswick, d'immenses terres où les agriculteurs s'essaient à la culture des bleuets et des canneberges. J'espère que vous penserez sérieusement au Canada atlantique, à ses terres et à son eau — je vous demande seulement de protéger nos arbres.

M. Quaiattini : Nous y avons pensé. Il y a quelques semaines, j'ai eu le plaisir de prendre la parole lors d'une conférence sur la bioénergie donnée au Nouveau-Brunswick, à laquelle participaient des représentants de tous les aspects des secteurs forestier et agricole. Dans le Canada atlantique, le potentiel réside dans la production de biocarburants de prochaine génération et les résidus de l'agriculture qui sont, en fait, créés.

Par exemple, à l'Île-du-Prince-Édouard et dans d'autres régions du Canada atlantique, on peut exploiter la betterave à sucre, qui pourrait servir à la production d'éthanol. Toutefois, le véritable potentiel du Canada atlantique se trouve dans les résidus agricoles.

Nous avons discuté avec un certain nombre d'organisations agricoles, qui se sont adressées à nous pour parler des perspectives, et nous poursuivrons nos échanges dans ce domaine. En ce moment-même, l'Île-du-Prince-Édouard élabore une stratégie en matière de bioénergie. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick examine également de la possibilité des biocarburants sur ce marché.

Nous poursuivons le dialogue avec ces gouvernements et ceux qui sont intéressés à établir l'industrie. Comme je l'ai dit, le potentiel réside véritablement dans la prochaine génération d'éthanol.

Le sénateur Trenholme Counsell : Lorsqu'il est question de « prochaine génération », est-ce dans cinq, dix ou 15 ans?

M. Quaiattini : Non, c'est dans le laps de temps dont on a parlé — trois ou cinq ans. On utiliserait les résidus agricoles. Cette norme nationale s'appliquera au Canada atlantique. Cette norme obligera Irving Oil à intégrer de l'éthanol à l'essence qu'elle vend dans le Canada atlantique.

Therefore, the economics that make most sense, as I think you have heard this morning, is to have those facilities located as close to the refining centres as possible because the transportation costs are limited. People are looking at the potential there both from the gasoline and diesel blending aspect. That would be in the next 3 to 5 years, not 10 or 15 years.

Mr. Baker: The forestry sector also offers an opportunity. It may not be 3 to 5 years; it may be a little further out. Anywhere you have biomass, you have an opportunity. The forestry industry down East is hurting just as in the rest of Canada. Therefore, we have an opportunity to create some value added for the forestry secretary sector.

However, I do not want to mislead anyone. It will be a few years before an ethanol plant can be put next to a pulp mill to make pulp, fibreboard and ethanol.

However, that is where the industry is headed. If you read any of the trade publications in the forestry sector, they are all looking at biofuels as a value added to be brought to that sector.

Mr. Quaiattini: Our industry and governments are presently focused on bio-refineries. I know that Natural Resources Canada and its provincial counterparts are looking at the concept around bio-refineries based on some input from the forestry sector. In many cases across Canada, infrastructure exists in small, rural-based communities that is no longer being fully utilized. Alternatives are being considered to make those more viable. The concept around a bio-refinery and investments in the integrated processing that Mr. Baker talked about is what governments and industry are seized with to see where the potential is on a go-forward basis.

Senator Trenholme Counsell: I want a more full answer on the question of algae.

Mr. Haig: Algae will be significant, and I cannot see any reason why Atlantic Canada would not be a great location to do that. It comes back to this bill: Motivating a company such as Irving Oil to blend in their refinery will allow people such as us to be able to ask what the economics are to do something in a location such as Atlantic Canada. It provides the opportunity to do so.

I cannot see any reason why it would not happen there as well or better than other locations. You have the sun and the water. It would be impossible to say when, but this bill goes a long way to motivating that to happen sooner.

Fish residue is being turned into biodiesel now by a company called Ocean Nutrition Canada in Atlantic Canada. They extract the omega fatty acids, and the waste-like material at the end is turned into biodiesel.

Senator Trenholme Counsell: I would make a strong plea for you to look at that closely.

Mr. Haig: It relies on this bill passing, too.

Comme on l'a déjà souligné ce matin, je crois, il serait plus rentable de construire ces installations le plus près possible des raffineries pour limiter les coûts de transport. On examine actuellement cette possibilité, qu'il s'agisse de mélanger de l'éthanol à de l'essence ou du diesel. Et on y parviendrait dans les trois à cinq prochaines années, pas dans dix ou 15 ans.

M. Baker : Le secteur forestier est également intéressant. Il faudrait peut-être un peu plus que trois ou cinq ans, toutefois. Mais partout où il y a de la biomasse, il existe des possibilités. L'industrie forestière est aussi mal en point dans l'Est canadien que dans le reste du pays. Nous avons donc une occasion de créer de la valeur ajoutée dans le secteur forestier secondaire.

Je ne veux cependant induire personne en erreur. Il faudra plusieurs années avant que l'on puisse installer une usine d'éthanol à côté d'un atelier de pâtes pour produire de la pulpe, des panneaux de fibres et de l'éthanol.

C'est toutefois vers là que l'industrie se dirige. Si vous lisez les publications professionnelles de l'industrie, vous constaterez que tous les yeux sont braqués vers les biocarburants comme source de valeur ajoutée dans ce secteur.

M. Quaiattini : Notre industrie et les gouvernements concentrent actuellement leur attention sur les bioraffineries. Je sais que Ressources naturelles Canada et ses équivalents provinciaux examinent le concept des bioraffineries en consultation avec le secteur forestier. Au Canada, on trouve dans de petites collectivités rurales plusieurs infrastructures qui ne sont plus pleinement exploitées. On envisage diverses solutions pour les rendre plus viables. Les gouvernements et l'industrie s'intéressent au concept de bioraffinerie et aux investissements dans le processus intégré dont M. Baker a parlé pour en déterminer le potentiel à long terme.

Le sénateur Trenholme Counsell : J'aimerais obtenir une réponse plus exhaustive sur la question des algues.

M. Haig : Elles constitueront une source importante, et je ne vois pas pourquoi le Canada atlantique ne serait pas propice à leur production. On revient donc au projet de loi : en incitant des sociétés comme Irving Oil à ajouter de l'éthanol dans leur raffinerie, des gens comme nous pourront évaluer la rentabilité de la production d'algues dans des régions comme le Canada atlantique. La mesure législative nous en donnerait la possibilité.

Je ne vois pas pourquoi on ne pourra pas y produire aussi bien ou même mieux qu'ailleurs, car on y trouve du soleil et de l'eau. Il est impossible de dire quand cela se concrétisera, mais ce projet de loi pourrait grandement contribuer à accélérer le processus.

Une entreprise du Canada Atlantique, Ocean Nutrition Canada, transforme actuellement les résidus de poisson en biodiésel. Elle extrait les acides gras oméga et transforme les résidus de la production en biodiésel.

Le sénateur Trenholme Counsell : C'est une possibilité que je vous demande d'étudier attentivement.

M. Haig : Tout dépend de l'adoption du projet de loi.

Senator Trenholme Counsell: You may want to buy a holiday home. You will make enough money for retirement. You can have a second home in Atlantic Canada.

Mr. Haig: I wish.

The Chair: Gentlemen, you may have a handle that we do not on the nature of the regulations that are about to promulgated under this bill. This bill, in effect, empowers the government to make regulations having to do with biofuels. Mr. Quaiattini has talked about national standards, and we have also heard about the logic of placing plants that produce biofuels from various feedstocks in the places closest to where the feedstocks are.

On the face of it, that will work some hardships on some parts of the country. If, for example, I were the proprietor of a small refinery in Newfoundland, the prospects of my being able to gain easy and cheap access to grain-based or any other type of biofuels is remote.

Would you agree either that the national standards ought to require that all of the purveyors of gasoline and diesel fuels — when they contain biofuel components — in all parts of the country, whether they are big national companies or smaller local companies, ought to be held to the same standard or, in the alternative, that some parts of the country ought to be exempted from some of the regulations that will come forward under the bill?

Mr. Quaiattini: There are provisions to look at exemptions for small blenders within the provision of the policy.

The Chair: I am not talking about blenders that small — 400 a year. I am talking about medium-sized purveyors and retailers of motor fuels.

Mr. Baker: The intent of the renewable fuels standard, RFS, is to have a flexible national average; therefore, a 5 per cent biofuel content on average. In other words, the oil company can decide where to put that ethanol. For example, Imperial Oil may decide to put 10 per cent ethanol in Ontario and Quebec and nothing anywhere else. Another company may decide to put it all in Quebec because of a certain infrastructure there. Those decisions were asked for by the oil industry in the consultations in the run-up to this bill.

Therefore, it is an average content.

The Chair: I will return to my hypothetical example: I am a small refinery in Newfoundland and Labrador. I am also a retailer of motor fuels in those places. If I am susceptible of an average, I have zero chance of being able to compete reasonably with the access to biofuel components that I need to put in my gasoline by comparison to Irving Oil or Esso.

Mr. Quaiattini: The averages are based on wholesale level, but I suspect that during the regulatory development process over the next 12 or 14 months, issues such as that will come up for discussion. We do not have a policy within Canadian Renewable

Le sénateur Trenholme Counsell : Vous pourriez acheter une résidence secondaire. Vous ferez suffisamment d'argent pour prendre votre retraite. Vous pourriez avoir une maison de plaisance dans le Canada Atlantique.

M. Haig : Cela me plairait bien.

Le président : Messieurs, vous comprenez peut-être mieux que nous la nature des règlements qui seront promulgués en vertu de ce projet de loi. Ce dernier, dans les faits, autorise le gouvernement à adopter des règlements relativement au biocarburant. M. Quaiattini a parlé des normes nationales, soulignant qu'il était logique d'installer des usines de production de biocarburant le plus près possible des sources de matières premières.

Cependant, la situation pourrait se révéler difficile dans certaines régions du pays. Si j'étais, par exemple, propriétaire d'une petite raffinerie à Terre-Neuve, il est peu probable que je puisse accéder facilement et à juste prix à des biocarburants produits à partir de céréales ou d'autres matières.

D'après vous, devrait-on exiger que tous les fournisseurs d'essence et de diésel comprenant du biocarburant de toutes les régions du pays respectent la même norme nationale, qu'il s'agisse de grandes sociétés nationales ou de petits fournisseurs locaux, ou devrait-on exempter quelques régions du pays de certains règlements qui seront adoptés aux termes du projet de loi?

M. Quaiattini : La politique permet d'étudier la possibilité d'accorder des exemptions aux petits fournisseurs de carburant comprenant de l'éthanol.

Le président : Je ne parle pas de ceux qui ne produisent que 400 litres par année, mais des fournisseurs et des détaillants de carburant de taille moyenne.

M. Baker : La norme en matière de carburant renouvelable prévoit une moyenne nationale variable, soit un contenu de 5 p. 100 de biocarburant. Les sociétés pétrolières peuvent donc décider de l'endroit où elle ajoute l'éthanol. Par exemple, Imperial Oil peut décider de mettre 10 p. 100 d'éthanol en Ontario et au Québec, et rien du tout dans le reste du Canada. Une autre compagnie peut décider de n'ajouter de l'éthanol qu'au Québec en raison des infrastructures en place. C'est l'industrie pétrolière qui a demandé cela lors des consultations préalables à l'élaboration du projet de loi.

Il s'agit donc d'un contenu moyen.

Le président : Je reviens à mon exemple hypothétique : j'exploite une petite raffinerie à Terre-Neuve-et-Labrador, où je suis également détaillant de carburant. Si je dois respecter une certaine moyenne, je n'ai aucune chance raisonnable de pouvoir lutter à armes égales avec Irving Oil ou Esso pour obtenir les biocarburants que je mélangerai à mon essence.

M. Quaiattini : Les normes sont fixées pour la vente de gros, mais je crois que ces questions seront soulevées pendant le processus d'élaboration de la réglementation, au cours des 12 à 14 prochains mois. L'Association canadienne des carburants

Fuels Association looking at where that comes into effect. We agree that the industry should have some flexibility in their capacity to meet those.

In addition, you look at what is under discussion. As I said in response to Senator Trenholme Counsell's question, there are provincial governments looking at regional policies related to biofuels blending. You made the reference to Alberta and British Columbia moving ahead with the standard of E5 and B5 for 2010. Manitoba, Saskatchewan and Ontario already have standards in place. The national policy out of Bill C-33 is, in fact, on top of that. Again, you could envision a world in which, if provincial governments want to take the additional step, they could do so.

Our preference as an industry, however, is to see an increase in that national standard over time so that we do not have a series of patchwork fuels created across the country. It makes it more challenging when you look at the economics and the blending that does take place within the oil industry. They swap and trade fuel amongst themselves all the time to meet certain production challenges that may come up within a particular year.

You raise a valid point with respect to a province such as Newfoundland and anomalies that could exist. That is open for discussion during the regulatory process. We would be open to look at that and address those concerns so that Canadians and in particular Newfoundlanders and Labradorians are not at a disadvantage.

The Chair: That would apply to the small producer as well.

Mr. Quaiattini: Yes.

The Chair: You will no doubt be consulted by the government in respect to designing these regulations.

Mr. Quaiattini: That is correct.

The Chair: I hope you will take into account the hypothetical example that I have just given in order that there are not unfairnesses visited upon Canadians in various parts of the country.

Mr. Quaiattini: I could not agree with you more.

Mr. Baker: As an industry, from day one when this process started, we have said that it is important for the oil industry to have flexibility to blend where it makes most economic sense and to provide flexibility for those companies that may be landlocked into the situation. The last thing we want is for this bill to not work.

The Chair: We do not want to put anyone out of business.

Mr. Baker: Exactly.

Senator Grafstein: I apologize for coming late. I was at our caucus listening to the policy of the green shift, which is being announced now. It is a massive change in the way we look at these issues.

renouvelables n'a pas de politique sur l'entrée en vigueur des mesures. Nous convenons que l'industrie devrait disposer d'une certaine marge de manœuvre pour le respect des normes.

En outre, il faut tenir compte des questions débattues actuellement. Comme je l'ai indiqué en répondant au sénateur Trenholme Counsell, certains gouvernements provinciaux envisagent d'adopter des politiques régionales sur l'ajout de biocarburant. Vous avez dit que l'Alberta et la Colombie-Britannique pensaient imposer les normes E5 et B5 à compter de 2010. Ces normes sont déjà en vigueur au Manitoba, en Saskatchewan et en Ontario. La politique nationale prévue au projet de loi C-33 ne fait que s'ajouter à cela. En outre, il se pourrait que les provinces puissent prendre des mesures supplémentaires si elles le souhaitent.

L'industrie préférerait toutefois que l'on rehausse la norme nationale avec le temps pour que le marché national ne soit pas envahi par des carburants comprenant n'importe quel pourcentage d'éthanol. Pour donner une idée de l'ampleur du défi, il faut voir les données économiques et les mélanges que l'on fait dans l'industrie pétrolière. On y échange et mélange couramment des carburants pour résoudre certains problèmes de production qui se posent à l'occasion.

Vous avez toutefois raison : on peut trouver des situations particulières dans des provinces comme Terre-Neuve. On pourra débattre de la question au cours du processus réglementaire. Nous sommes disposés à examiner le problème et à trouver des solutions pour que les Canadiens, notamment ceux de Terre-Neuve-et-Labrador, ne soient pas désavantagés.

Le président : Ceci s'appliquerait également aux petits producteurs.

M. Quaiattini : Bien sûr.

Le président : Le gouvernement vous consultera certainement pour élaborer ces règlements.

M. Quaiattini : En effet.

Le président : J'espère que vous tiendrez compte de l'exemple hypothétique que je viens de vous donner pour que les Canadiens de toutes les régions du pays soient traités équitablement.

M. Quaiattini : Je suis on ne peut plus d'accord avec vous.

M. Baker : Depuis le tout début du processus, l'industrie a demandé qu'on lui permette de mélanger l'éthanol là où c'est le plus rentable, insistant pour qu'on accorde une certaine souplesse aux sociétés qui n'ont pas accès aux côtes. La dernière chose que nous souhaitons, c'est que cette mesure législative échoue.

Le président : Il ne faut acculer personne à la faillite.

M. Baker : En effet.

Le sénateur Grafstein : Je suis désolé d'être en retard. J'assistais à notre caucus, où l'on annonce actuellement la politique sur le virage vert. C'est tout un changement d'optique dans le domaine.

There is good news in it for your association because there will be a massive investment in new energy.

Several weeks ago, I was in Santa Fe, New Mexico as an invitee and was allowed to inspect the U.S. Department of Energy's research centre, which deals with all the alternate fuels. Most surprising was the talk of algae, which I had not heard of before and understand you have given testimony on it. I was told that the existing algae available, if it was properly geared up and focused, could provide enough energy for the entire vehicular transportation system in the United States. I understand it is not just salt water algae but algae in ponds, rivers and so on. It is water and sun. It is guck that can be turned into fuel.

What priority has been given in your association to look at this? This would seem to answer the questions of ripping up farmlands for alternative fuels because this would not affect anything at all.

The Chair: Senator Grafstein, I am sorry, we have to deal with your bill. With respect, that question has been asked and answered at some length.

Senator Grafstein: I will read the transcript. I apologize for the question.

The Chair: We will now proceed to consideration of Bill S-206, An Act to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water).

We have heard senators speak on this bill over many years. Is it five years, Senator Grafstein?

Senator Grafstein: It is seven years.

The Chair: We can say without reservation that this bill has received careful scrutiny over that time. If I recall correctly, this bill is before us in exactly the same form that it has existed in for those seven years. It is a very simple bill. It has the effect of putting drinking water that comes out of the end of our taps under the Food and Drugs Act.

This committee has passed this bill twice before. It has been passed by the Senate and sent to the House of Commons previously, and it now comes before us again.

Therefore, it is in that context that I ask whether it is agreed that the committee now proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-206, An Act to amend the Food and Drugs Act (clean drinking water). Is that agreed, senators?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Kenny: Would it be reasonable, since we have all done this before so often, to do it one motion?

The Chair: We can do that. Senators, we can, as Senator Kenny has just suggested, saving a little time and allowing us a few minutes before the next part of the meeting proceeds, if we wish, entertain a motion to do this all in one fell swoop.

Notre association a de quoi se réjouir, car on annonce un investissement substantiel dans la nouvelle énergie.

Il y a quelques semaines, j'ai été invité à Santa Fe, au Nouveau-Mexique, et on m'a autorisé à inspecter le centre de recherche du département américain de l'Énergie, qui s'intéresse à tous les carburants de remplacement. J'ai été particulièrement étonné qu'on y traite des algues, une source qui m'était inconnue et dont vous avez parlé, je crois. On m'a dit que les algues qui existent actuellement, si on les utilisait convenablement, pouvaient fournir suffisamment d'énergie pour alimenter tout le réseau de transport des États-Unis. Si j'ai bien compris, il ne s'agit pas seulement des algues d'eau salée, mais également de celles qui poussent dans les étangs et les rivières. Tout ce qu'il faut, c'est de l'eau et du soleil. Cet amas informe peut se transformer en carburant.

Quelle priorité votre association a-t-elle accordée à cette source? Il me semble qu'on n'aurait plus à craindre d'accaparer les terres arables pour la production de carburants écologiques, puisque cette source n'aurait aucune incidence sur l'agriculture.

Le président : Sénateur Grafstein, je suis désolé, mais nous devons étudier votre projet de loi. Avec tout le respect que je vous dois, je vous ferais remarquer que nous avons déjà traité de cette question.

Le sénateur Grafstein : Je lirai alors la transcription. Veuillez m'excuser.

Le président : Nous allons maintenant examiner le projet de loi S-206, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (au potable saine).

Les sénateurs discutent de ce projet de loi depuis des années. Cela fait-il cinq ans, sénateur Grafstein?

Le sénateur Grafstein : Sept ans.

Le président : On peut dire, sans crainte de se tromper, qu'on a eu tout le temps d'examiner attentivement ce projet de loi. Si je ne m'abuse, il n'a absolument pas changé en sept ans. C'est une mesure législative très simple, qui vise à ajouter l'eau des réseaux de distribution à la liste des aliments assujettis à la Loi sur les aliments et drogues.

Notre comité a déjà adopté ce projet de loi deux fois. Il a été adopté par le Sénat, qui l'a renvoyé à la Chambre des communes, et le voici sur la liste de nos travaux.

Convenons-nous de procéder maintenant à l'examen article par article du projet de loi S-206, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (eau potable saine)? Est-on d'accord, honorables sénateurs?

Des voix : Oui.

Le sénateur Kenny : Comme nous l'avons déjà examiné si souvent, serait-il raisonnable de procéder avec une seule motion?

Le président : C'est possible. Chers sénateurs, nous pouvons, comme vient de le proposer le sénateur Kenny, accélérer un peu les choses et avoir quelques minutes libres avant la prochaine partie de la réunion en réglant ce dossier au moyen d'une seule motion.

Hon. Senators: Agreed.

Senator Nolin: It will be on division; so whether it is one vote or ten votes, it will be on division.

The Chair: What would be the appropriate motion to make if we do it all in one fell swoop?

Senator Kenny: Some people can say, yes, and others say, on division.

The Chair: Senator Kenny, would you make a motion to the effect that the bill in its entirety shall carry?

Senator Kenny: I move that the bill and its title shall carry. Does the clerk have words he would like me to use?

The Chair: No, those are the words.

Senator Kenny: I move that the bill and its title shall carry as writ.

The Chair: Any questions and debate on the motion? The motion before us is that the bill, including its title, in all respects and in its entirety as now before us, shall carry. All those in favour of the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Cochrane: On division.

The Chair: Opposed to the motion?

The motion is carried, on division, by a vote of six to three.

Senator Sibbeston: The next motion is whether you should report the bill.

The Chair: Thank you, Senator Sibbeston.

Shall I report the bill to the Senate on Thursday, June 26?

Senator Kenny: Report it at the earliest opportunity.

The Chair: It is moved that we report the bill at the earliest opportunity. Is it agreed?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed? The motion is carried on division.

Senator Grafstein: Thank you for not listening to my speech because I am sure I would have antagonized most people here.

I want to thank the committee for its thorough review of the bill. The more we review it and educate the public, the better it is. I hope we can proceed now in the Senate and get it over to the other place.

The Chair: Thank you, Senator Grafstein for your perseverance.

We are here at the meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources to consider Bill C-474, referred to us by the Senate yesterday by order of reference.

Des voix : D'accord.

Le sénateur Nolin : Il y aura dissidence, que ce soit par une ou dix voix.

Le président : Quelle motion devrions-nous proposer si nous voulons procéder en une seule étape?

Le sénateur Kenny : Certains peuvent dire oui, d'autres non.

Le président : Sénateur Kenny, voudriez-vous proposer une motion pour que l'on adopte le projet de loi intégralement?

Le sénateur Kenny : Je propose que l'on adopte le projet de loi et son titre. Le greffier aurait-il une formulation à me proposer?

Le président : Non, ce sont les mots d'usage.

Le sénateur Kenny : Je propose que nous adoptions le projet de loi, y compris son titre, dans sa forme actuelle.

Le président : Est-ce quelqu'un a des questions ou des observations à ajouter à ce sujet? On propose d'adopter le projet de loi, y compris son titre, tel qu'il est actuellement et dans son intégrité. Sommes-nous en faveur de la motion?

Des voix : Oui.

Le sénateur Cochrane : Je m'y oppose.

Le président : Vous vous opposez à la motion?

La motion est adoptée, avec dissidence, à six voix contre trois.

Le sénateur Sibbeston : La prochaine motion concerne le rapport sur le projet de loi.

Le président : Merci, sénateur Sibbeston.

Devrais-je faire un compte rendu au Sénat sur le projet de loi le jeudi 26 juin?

Le sénateur Kenny : Faites-le le plus tôt possible.

Le président : On propose de faire rapport sur le projet de loi dès que possible. Sommes-nous d'accord?

Des voix : Oui.

Le président : Est-ce que quelqu'un s'y oppose? La motion est adoptée avec dissidence.

Le sénateur Grafstein : Merci de ne pas avoir écouté mon discours, car je suis certain que je me serais mis à dos la plupart des gens présents.

Je tiens à remercier le comité d'avoir étudié attentivement le projet de loi. Il est toujours préférable d'examiner les mesures législatives et d'informer le public le plus possible. J'espère maintenant que nous pourrions le soumettre au Sénat, puis à l'autre Chambre.

Le président : Je vous remercie de votre persévérance, sénateur Grafstein.

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit pour l'examen du projet de loi C-474, que nous a renvoyé le Sénat hier en vertu d'un ordre de renvoi.

Before us is the author of the bill in its original and present form, the Honourable John Godfrey. Mr. Godfrey, I hope you will tell us what you think we need to know about this bill and will be open to questions from senators in its respect.

John Godfrey, Member of Parliament for Don Valley West, sponsor of the bill: Thank you so much.

First, I wish to express my deep gratitude to the Senate. Of course, I have been a big fan of the Senate ever since my father sat in it. My only reservation was that I was in favour of changing the method of nomination to the Senate to hereditary principle, going to the eldest son; a position not shared by my sisters.

In fact, this is the second Senate committee I can recall sitting before. The first involved my father, which was a very odd experience, I can tell you.

This is one of those extraordinary moments of serendipity. Your committee, on Tuesday, June 11, passed its ninth report in which you reiterated the Commissioner of the Environment and Sustainable Development's October 2007 report. Much like your committee's June 2005 report, you urged that the government develop a clear federal sustainable development strategy. Such a strategy would reaffirm the government's commitment to sustainable development and help all federal departments in preparation of their own sustainable development strategies and, perhaps most importantly, offer a common vision for a sustainable future. That is this bill. Your wish is our command.

I wish we could always move as fast.

It is a remarkable conjuncture, if I may say so, a coming together of a common view across all parties. The current way of doing business — since 1995 — is having individual departments put forward sustainable development strategies that in no way connect at the top, that are not part of a larger vision, with no common metrics of success or failure, and that give the impression that every three years they are given to some junior person to fill in and just get it done. It was very pro forma.

All the recent Ministers of the Environment — Stéphane Dion, Rona Ambrose and John Baird — have recognized this failure. Successive commissioners of the environment, whether Johanne Gélinas or the interim commissioner, Ron Thompson, have recognized this. The Green Ribbon Panel on the future of the Office of the Commissioner for Environment and Sustainable Development made exactly the same point.

Everyone is in agreement, and indeed the government itself had ordered a study within Environment Canada to look at this and come back with a recommendation in the fall.

Therefore, it was in the spirit of meeting a problem that everyone agreed was difficult. Producing a common vision for the Government of Canada driven from the centre by a cabinet committee thereby allowing individual departments and agencies

Nous avons devant nous l'auteur du projet de loi dans sa forme actuelle, l'honorable John Godfrey. Monsieur Godfrey, j'espère que vous nous direz ce que nous devrions savoir sur cette mesure législative et que vous êtes prêt à répondre aux questions des sénateurs.

John Godfrey, député de Don Valley Ouest, parrain du projet de loi : Je vous remercie beaucoup.

J'aimerais tout d'abord exprimer ma profonde gratitude à l'égard du Sénat, pour lequel j'ai la plus grande admiration depuis que mon père en a fait partie. J'aurais seulement préféré que les sénateurs soient nommés selon le principe d'hérédité, qui fait que le titre de sénateur passe au fils aîné; j'ajouterais que mes sœurs ne partagent pas mon avis.

En fait, c'est la deuxième fois que je suis convoqué devant un comité sénatorial. La première fois, mon père était présent, ce qui était pour le moins étrange.

Par le plus grand des hasards, votre comité a adopté, le mardi 11 juin, son neuvième rapport, dans lequel il reprend les arguments qui figurent dans le rapport d'octobre 2007 du commissaire à l'environnement et au développement durable. Comme vous l'aviez fait dans votre rapport de juin 2005, vous demandez instamment au gouvernement d'élaborer une stratégie fédérale claire en matière de développement durable. Une telle stratégie permettrait de réaffirmer l'engagement du gouvernement dans ce domaine et aiderait les ministères fédéraux à préparer leurs propres stratégies. Plus important encore, elle offrirait peut-être une vision commune pour un avenir durable. Or, c'est exactement l'objectif de ce projet de loi. C'est la réponse à vos attentes.

Si seulement nous pouvions toujours progresser aussi vite.

Il s'agit d'une conjoncture remarquable, si je puis dire, de la convergence d'un point de vue commun à toutes les parties. Depuis 1995, les ministères élaborent séparément des stratégies de développement durable que rien ne relie au sommet de la hiérarchie; elles ne s'inscrivent pas dans une vision globale. Comme il n'existe pas de méthode commune d'évaluation des réussites et des échecs, on a l'impression qu'à tous les trois ans, on confie le mandat à un subalterne pour qu'il effectue le travail. C'était, de façon générale, la façon de procéder.

Tous les récents ministres de l'Environnement — Stéphane Dion, Rona Ambrose et John Baird — ont reconnu que cette méthode était un échec, ce qu'ont d'ailleurs admis les commissaires à l'environnement successifs, qu'il s'agisse de Johanne Gélinas ou du commissaire par intérim, Ron Thompson. Le Groupe d'experts en environnement et développement durable du Bureau du commissaire à l'environnement et au développement durable a fait exactement le même constat.

Tout le monde est d'accord, et le gouvernement lui-même a demandé à Environnement Canada de se pencher sur la question pour formuler des recommandations à l'automne.

Il fallait donc résoudre un problème que tout le monde s'attendait à trouver difficile. On souhaitait élaborer une vision commune pour l'ensemble du gouvernement fédéral, préparée centralement par un comité du Cabinet pour permettre aux

to make their contribution in line with an overall strategy and to be measured overall, and to have the homework checked, so to speak, by the Commissioner of the Environment, is what lies beneath Bill C-474. It originally came to us as a model bill, or a template, if you like, from the David Suzuki Foundation and was based on a study of other countries, such as Sweden, that already have this overarching vision, a national sustainable development strategy.

Speaking well to the parliamentary process in the House and to the committee process, despite all the differences we may share with colleagues that sometimes spill over and have side-swiping effects in committees, such as the environment committee, we were able to work cooperatively with the Conservative Parliamentary Secretary to the Minister of the Environment, Mr. Warawa. We worked cooperatively with the Bloc Québécois and with the NDP and listened carefully to the objections that were raised at second reading.

We compromised. For example, we originally had an independent Commissioner of the Environment. That is something many of us still support, someone outside the Office of the Auditor General. However, that would have entailed a Royal Recommendation and the expenditure of new funds. Therefore, we said that we would work with the lawyers, the Commissioner of the Environment and the Auditor General to make the current system do the job because that is what we have in place. That was a major change from the original bill, which refers to an independent commissioner.

The original bill contemplated what we called a national sustainable development strategy. The complication was that this immediately brought us into areas where there was a question of joint jurisdiction, where provinces might say that it is really their business.

We were advised, even by past and present commissioners of the environment, that we would be better advised to refer to this, as you have, as a federal sustainable development strategy, which would look at the operations and policies of all federal government departments and certain agencies that are spelled out in the annex to the bill so that we were clearly operating within our own realm. That proved to be a strong and compelling point for the Bloc Québécois. They came around and supported us on that.

Rather unusually, when we went into committee, I produced a sort of second informal draft version that specifically incorporated the comments that I had heard from all sides of the House to show the spirit of compromise and collaborative behaviour. People were not wasting their time on aspects that I agreed were not worth fighting over.

I must pay tribute to the government, and specifically to the parliamentary secretary, for the goodwill that characterized the amendment of the bill and its passage through the House of

ministères et organismes de faire une contribution conforme à une stratégie globale et évaluée dans son ensemble; on voulait également que le commissaire à l'environnement approuve le résultat. On en est ainsi arrivé au projet de loi C-474. Il s'agissait initialement d'un modèle, que la Fondation David Suzuki a présenté en se fondant sur une étude menée sur d'autres pays, comme la Suède. Cette étude comprenait déjà cette vision globale, cette stratégie nationale de développement durable.

En tirant parti du processus parlementaire de la Chambre et des comités, malgré les différends qui peuvent nous opposer et qui ont parfois des répercussions au sein des comités, comme celui de l'environnement, nous avons pu collaborer avec le secrétaire parlementaire du ministre conservateur de l'Environnement, M. Warawa. Nous avons travaillé avec le Bloc québécois et le NPD, écoutant attentivement les objections soulevées à la deuxième lecture.

Nous avons fait des compromis. Par exemple, nous avions prévu initialement la nomination d'un commissaire à l'environnement indépendant. C'est une idée qui a encore de nombreux adeptes, dont certains viennent de l'extérieur du Bureau du vérificateur général. Elle exigeait toutefois une recommandation royale et de nouveaux débours. Nous avons donc fait savoir que nous travaillerions avec les conseillers juridiques, le commissaire à l'environnement et le vérificateur général pour fonctionner avec le système actuel, car c'est tout ce dont nous disposons. C'est un changement notable par rapport au projet de loi original, qui prévoyait la nomination d'un commissaire indépendant.

Initialement, le projet de loi comprenait ce que nous appelions une stratégie nationale de développement durable. Mais nous n'avons pas tardé à nous retrouver dans des domaines de compétences conjointes, au risque de faire réagir les provinces.

Certains intervenants, et même les commissaires à l'environnement actuels et antérieurs, nous ont conseillé de parler plutôt d'une stratégie fédérale de développement durable, qui couvrirait toutes les activités et les politiques de l'ensemble des ministères fédéraux et de certains organismes figurant dans l'annexe du projet de loi; nous demeurerions ainsi clairement dans notre sphère de compétences. Cela a été un point tournant pour le Bloc québécois, qui a changé d'avis et nous a appuyés.

Fait plutôt inhabituel, j'ai déposé, lors de la comparution devant le comité, une sorte de deuxième version non officielle, qui tenait compte des commentaires recueillis des deux côtés de la Chambre, et ce, pour montrer que nous étions disposés à faire des compromis et à travailler en collaboration. Les gens ne discutaient pas vainement d'aspects qui, il faut en convenir, n'en valaient pas la peine.

Je dois féliciter le gouvernement, en particulier le secrétaire parlementaire, pour la bonne volonté dont ils ont fait preuve dans le cadre de la modification du projet de loi et de son adoption à

Commons. This represents a tremendous amount of collaborative effort with the commissioner's office, their lawyers, the legislative council and the minister's office.

I am happy that the bill has reached this stage, as I am about to make my farewell from this stage. I understand, of course, that you have your duties. It would be improper for me to in any way suggest that if you are uncomfortable with anything you see here, that you not do what you are here for, which is to provide sober second thought and reflection and to pick up errors that I know occur in House of Commons bills. It would be totally inappropriate to expect you do anything other than your duty, which is to take this matter seriously and not in any way to rubber-stamp it or not give it the scrutiny that it deserves.

However, I will say that the bill certainly was the product of intense negotiations and scrutiny within the government. I am delighted that from all sides of the House we received unanimous consent to get it moved on Friday last, through various stages, so that you might have a chance to at least think about it before you break for the summer.

I hope that gives you a bit of a sense of the history of the bill, the spirit in which we have come to this point, and I hope the spirit that will take us forward to the next point.

The Chair: Thank you, Mr. Godfrey. I want you to understand, as I know you do, that were it not for the fact that this bill is precisely consistent, as you have pointed out, with what we have been asking for for years, and, to be honest, were it not for the fact that it was you who brought this forward, this committee would not be giving consideration to this bill now. There are other matters, including government bills, that are before us that have priority and that require that they be dealt with before the recess begins. I mean that as a great compliment to the bill and to you personally, sir, because we are all in your debt with respect to your efforts having been made on the environment.

I want to give you a bit of context of background with respect to the reference you made to occasional errors of omission in the House of Commons — and sometimes commission; we find them too, occasionally.

One issue that you will hear about from senators and about which we are concerned is one that I have, in the past — so you will know this is not new — been quite obstreperous about when it comes to legislation, particularly environmental legislation, coming forward from the House of Commons and from the government — and I mean to include the previous government as well as the present government — is omitting, as this bill does, for example, on page 7, in proposed new sections 23(2), (4) and (5), references to the reports of the commissioner being sent to the House of Commons only and not to parliamentary committees. The deputy chair was talking about that with us before we began. This is just so that you will understand the context in which some of the questions will come.

la Chambre des communes. C'est le fruit d'un énorme effort de collaboration avec le bureau du commissaire, ses conseillers juridiques, le conseil législatif et le Cabinet du ministre.

Je me réjouis que le projet de loi en soit rendu à la présente étape, car c'est ici que mon rôle prend fin. Je comprends, bien sûr, que vous avez un devoir à accomplir. Ce serait tout à fait déplacé de ma part de laisser entendre, d'une manière ou d'une autre, que si un aspect du document qui vous est soumis ne vous convient pas, vous ne feriez pas ce pourquoi vous êtes ici, c'est-à-dire effectuer une analyse objective et repérer des erreurs qui, je le sais, parsèment occasionnellement les projets de loi approuvés par la Chambre des communes. Nous savons que vous ne ferez rien de moins que votre devoir, en prenant cette mesure législative au sérieux plutôt que de vous contenter de l'approuver sans lui donner toute l'attention qu'elle mérite.

Je puis toutefois vous assurer que ce projet de loi a fait l'objet d'intenses négociations et d'un examen attentif au sein du gouvernement. Je suis très heureux que tous les partis de la Chambre l'aient approuvé à l'unanimité vendredi dernier, à toutes les étapes, pour que vous puissiez au moins réfléchir à la question avant les vacances d'été.

J'espère vous avoir donné un aperçu de l'historique du projet de loi, du contexte dans lequel nous sommes parvenus là où nous en sommes et, je l'espère, de l'esprit qui nous amènera à la prochaine étape.

Le président : Merci, monsieur Godfrey. Je tiens à ce que vous compreniez, comme je sais que c'est le cas, que si ce projet ne correspondait pas aussi parfaitement à ce que nous réclamons depuis des années, comme vous l'avez fait remarquer, et, pour être honnête, si ce n'était pas vous qui le présentiez, nous ne serions pas en train de l'examiner. Il y a d'autres dossiers, dont des projets de loi du gouvernement, qui sont prioritaires et qui doivent être réglés avant le congé d'été. C'est un grand compliment que nous faisons au projet de loi et à vous-même, monsieur, car nous avons tous une dette envers vous pour les efforts que vous déployez en matière d'environnement.

J'aimerais vous donner un peu de contexte au sujet des erreurs et des omissions que — vous l'avez fait remarquer — laisse parfois échapper la Chambre des communes et la commission; nous en trouvons aussi à l'occasion.

Il y a un point que les sénateurs aborderont au sujet des projets de loi, particulièrement dans le domaine environnemental, qui sont passés par la Chambre des communes et le gouvernement, tant celui au pouvoir que les précédents, un point qui nous préoccupe et dont j'ai déjà fait mention — vous saurez ainsi que ce n'est pas nouveau; c'est le fait que l'on omet de dire que les rapports du commissaire ne sont remis qu'à la Chambre des communes et non au Sénat, comme c'est le cas dans le présent projet de loi, par exemple, à la page 7, dans les nouveaux paragraphes 23(2), (4) et (5). Le vice-président nous en parlait justement avant de commencer. Je vous dis cela pour que vous compreniez pourquoi certaines questions vous seront posées.

Senator Nolin: Thank you for accepting to appear before us. I will piggyback on what the chair just mentioned. When reading the first draft of your bill, the first reading and the final result that was adopted by the House of Commons, there is quite an evolution in a few areas, the first being the new bureau that will be created under clause 7 of the bill entitled the "Sustainable Development Office." That office will produce a progress report — in clause 7(2) — and that progress report will be sent only to the House of Commons. Why only the House of Commons?

Mr. Godfrey: I absolutely agree that this report obviously should come to the Senate as well. There is no reason that should not be so. I suppose that when we were drafting this, we were trying to focus on things within our own realm of responsibility. However, you are quite right; it would be a most incomplete activity if it was not also reported to the Senate at the same time. You are absolutely spot-on.

Senator Nolin: I have a similar comment with respect to the draft of the federal sustainable development strategy. At clause 9(3), it says that the draft — or "version préliminaire" in the French version — will be sent only to the House of Commons and then to the House of Commons standing committee that deals with the environment. Do you have the same comment?

[Translation]

Mr. Godfrey: I have the exact same reaction as you. To improve the plan, we need to submit this to both Houses, one way or another. A second review can only make the plan stronger and better.

Senator Nolin: I understand the official version of the plan will be distributed to both Houses of Parliament.

Mr. Godfrey: That is correct.

Senator Nolin: I have a question about clause 11 which refers to Schedule I where the agencies are listed. Why does this provision apply solely to agencies that report to the federal government? Why are all bodies under federal jurisdiction not included?

Mr. Godfrey: We did discuss this matter at some length. I must admit that the agencies listed in the Schedule are already required, by regulation, to prepare and present a sustainable development strategy. Originally, there were six agencies on a list, and two more were added later, pursuant to the regulations. So then, this is the current list of agencies required to have a sustainable development strategy.

We discussed, for example, whether or not Crown corporations should be included. Ultimately we determined that Crown corporations were covered by virtue of the fact they reported to departments that had already been identified. We talked at length about who to include, and who not to include. I believe this list corresponds to what is included in the Auditor General Act of 1995. A few changes have been made since then, further to the regulations.

Le sénateur Nolin : Je vous remercie d'avoir accepté de comparaître. Je vais continuer dans la même ligne que le président. Lorsque l'on lit la première ébauche de la mesure législative, la version de la première lecture et le résultat final adopté par la Chambre des communes, on constate une évolution notable à plusieurs égards, comme le nouveau bureau créé en vertu de l'article 7, qui s'appellera le « bureau de développement durable ». Ce dernier préparera un rapport d'étape — prévu au paragraphe 7(2) — qu'il ne remettra qu'à la Chambre des communes. Pourquoi seulement à la Chambre?

M. Godfrey : Il ne fait aucun doute que ce rapport devrait également être remis au Sénat. Il n'y a aucune raison que ce ne soit pas le cas. Je suppose que lorsque nous avons préparé le document, nous nous efforcions de nous concentrer sur les aspects qui relèvent de notre sphère de compétences. Vous avez toutefois entièrement raison; cette activité serait incomplète si le rapport n'était pas remis au Sénat en même temps. Ce que vous dites est tout à fait juste.

Le sénateur Nolin : J'ai un commentaire semblable au sujet de l'ébauche de la stratégie fédérale de développement durable. Au paragraphe 9(3), on peut lire que la version préliminaire — ou « draft » dans la version anglaise — ne sera envoyée qu'à la Chambre des communes, puis au Comité permanent de la Chambre des communes chargé des questions environnementales. Est-ce pour la même raison?

[Français]

M. Godfrey : J'ai tout à fait la même réaction; je crois que, pour améliorer le plan, cela devrait être soumis aux deux Chambres, d'une façon ou d'une autre. Un deuxième examen ne pourrait que renforcer et améliorer le plan.

Le sénateur Nolin : Je comprends que la version officielle du plan sera distribuée aux deux Chambres du Parlement.

M. Godfrey : Oui.

Le sénateur Nolin : J'aurais une question sur l'article 11 où vous faites référence à l'annexe 1, qui établit les agences. Pourquoi s'être limité uniquement aux agences qui relèvent de l'autorité fédérale et ne pas avoir inclus toutes les entités qui sont dans le rayonnement de la juridiction fédérale?

M. Godfrey : Il y avait toute une discussion à ce sujet car je dois dire que les agences qui sont nommées dans l'annexe sont des agences qui déjà, par règlement, sont soumises à la nécessité de soumettre une stratégie sur le développement durable. Il y avait une liste, à l'origine, de six agences, et deux ont été rajoutées par règlement plus tard. Donc, c'est la liste existante pour les stratégies de développement durable.

Nous avons débattu de la question, par exemple, des sociétés d'État. Finalement, nous nous sommes avisés que les sociétés d'État sont couvertes par le fait qu'elles relèvent des ministères déjà nommés. Je dois vous dire qu'il y avait tout un débat sur ce qu'il fallait inclure ou non; et je crois que c'est au moins la liste existante que nous prenons de l'acte du vérificateur général de 1995, avec des ajustements depuis par règlement.

[English]

Senator Nolin: I understand clause 12, but I would like you to explain “performance-based contracts.”

Mr. Godfrey: I will try to explain the intent. However, first, I iterate how appreciative I am of the government for allowing us to do something rather unusual in that this process should be driven by a cabinet committee. Cabinet committees are part of the machinery of government and the responsibility of the prime minister of the day, and they do not like being told how to organize their affairs. However, you will notice that the bill proposes a committee of the Queen's Privy Council for Canada, which is the language that has been chosen to represent the term “cabinet committee,” that will oversee the development and implementation. Another piece of legislation does this: the Financial Administration Act, which, by an act, created the Treasury Board of Canada Secretariat. There is a small precedent, but it was not done by a private member's bill.

Part of the challenge was to devise a system of machinery that sent a very strong signal not only to the departments but also to those chiefly in charge of those departments. The performance-based contracts in clause 12 provide an incentive, as we provide to deputy ministers, down to a certain level to see this as part of their duty. If they are negligent in fulfilling their obligation under the law, it will be included in the review of their contracts. Unlike the previous exercise of those individual departmental sustainable development strategies, which were not taken seriously because no consequences existed for the department, the intent was to say that with Bill C-474, not only will we drive the process from the centre and create a particular board within Environment Canada to supervise it and have it checked by the Commissioner of the Environment and Sustainable Development, but also there will be consequences for the senior leadership of departments that do not comply.

The bill does not say what the strategy is, but we do say that departments must have one that is real and measurable by outsiders. Allow me to say something that I should have said earlier. This will be part of an interim process in that it will not be the last word, by any means, in creating a federal sustainable development strategy. This is step one. As we learn more about environmental challenges and factors that we did not worry about 20 years ago, that knowledge will have to be built into the indicators in the future.

This is very much a work-in-progress. It will never be done because our understanding of environmental matters will always be deeper as we discover new horrors and new ways of solving problems.

[Traduction]

Le sénateur Nolin : Je comprends l'article 12, mais j'aimerais que vous expliquiez ce qu'on entend par « contrats fondés sur le rendement ».

M. Godfrey : Je vais essayer d'en expliquer l'intention. Cependant, j'aimerais d'abord dire à quel point je me réjouis que le gouvernement nous autorise à déroger de la procédure habituelle; en effet, c'est un comité du Cabinet qui devrait être chargé du dossier. Ces comités, qui font partie des rouages gouvernementaux et relèvent du premier ministre en poste, n'aiment pas qu'on se mêle de leurs affaires. Vous remarquerez toutefois que l'on propose de confier la supervision du développement et de la mise en œuvre à un comité du Conseil privé de la reine pour le Canada, qui est le terme exact pour « comité du Cabinet ». Une autre loi prévoit quelque chose de semblable : la Loi sur la gestion des finances publiques, aux termes de laquelle on a créé le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada. Il y a eu un petit précédent, mais il ne s'agissait pas d'un projet de loi émanant d'un député.

Le défi consistait notamment à élaborer un mécanisme qui nous permettrait d'envoyer un signal très clair non seulement aux ministères, mais également à leurs principaux dirigeants. Les contrats fondés sur le rendement prévus à l'article 12 constituent un incitatif, car nous invitons les sous-ministres, jusqu'à un certain niveau, à considérer que ces aspects relèvent de leurs responsabilités. S'ils font preuve de négligence en s'acquittant des obligations qui leur incombent aux termes de la loi, ce sera indiqué dans l'examen de leur contrat. Auparavant, les stratégies de développement durable ministérielles n'étaient pas prises au sérieux, car les ministères n'avaient pas de conséquences à assumer. Avec le projet de loi C-474, nous voulions non seulement centraliser le processus et en confier la surveillance à un comité spécial créé au sein d'Environnement Canada et au commissaire à l'environnement et au développement durable, mais également imposer des conséquences aux hauts dirigeants des ministères qui ne se conforment pas à la mesure législative.

Si le projet de loi ne précise pas la teneur de la stratégie, il exige néanmoins que les ministères en élaborent une bien concrète, qui pourrait être soumise à l'évaluation de tiers. Permettez-moi d'ajouter quelque chose que j'aurais dû dire plus tôt. Cette démarche s'inscrit dans un processus intérimaire, car ce ne sera certainement pas la dernière étape de la création d'une stratégie fédérale de développement durable. Ce n'est que le premier pas. À mesure que nous en apprenons davantage au sujet des défis et des facteurs environnementaux dont nous ne nous soucions pas il y a vingt ans, nous devons intégrer ce savoir dans les indicateurs.

C'est un processus en constante évolution. Nous ne pourrons jamais nous asseoir sur nos lauriers, parce que notre compréhension des questions environnementales ne cessera de s'améliorer à mesure que nous découvrirons de nouvelles horreurs et des façons novatrices de résoudre les problèmes.

The Chair: The green lens, to which the deputy chair referred with respect to performance-based contracts, is already sort of in place as a philosophical agreement. For example, the infrastructure fund currently requires measuring up to the bar, does it not?

Mr. Godfrey: That is right, but there has never been an overall strategy. When I was the infrastructure minister, I came upon a situation where our existing programs were becoming greener with each iteration. We used to say that when we had to make choices between the various proposed projects, we would go for projects such as clean water or public transit. However, it did not relate to any overall plan and was based on the sense of the moment. My conviction was that sustainable development was the way to go.

A similar case applied to the gas tax in that we said that it had to go into sustainable municipal infrastructure and that measures had to be taken after five years on how those investments fared at cleaning up the air and water and reducing greenhouse gases. As well, at the end of five years, there had to be an integrated community sustainability plan for everyone receiving the gas tax. Unfortunately, it was not part of a bigger idea.

The Swedish model moves forward as a society and so the elements connect. With infrastructure, you deal with transportation, and you want all of your policies to move in the same direction and not countermand each other.

The Chair: Precisely.

Senator McCoy: I congratulate you on bringing the bill forward. I sympathize with you in the number of compromises you had to make in order to bring the bill forward. In particular, I commend clause 5, which states:

The Government of Canada . . . acknowledges the need to integrate environmental, economic and social factors in the making of all decisions by government.

That is truly what sustainable development is all about as opposed to the more popular statement about ensuring that future generations have it. At least you have that piece preserved; and I say, well done for that.

I thoroughly agree with clause 12 on performance-based contracts, because there is probably no other single strategy in the bill that will make more difference than that one.

I would simply concur with the comments made on reporting to the House of Commons more often rather than Parliament.

I am trying to puzzle out in my mind the timelines in here. That is something that we should look closer at as well. Clause 9(1) sets up a two-year time frame for an initial federal sustainable development strategy, developed by the minister. The draft of that gets taken to the sustainable development advisory committee and to the Commissioner of the Environment and

Le président : La mentalité écologique, à laquelle le vice-président a fait référence concernant les contrats fondés sur le rendement, existe déjà un peu sous la forme d'une entente philosophique. Par exemple, le fond sur l'infrastructure actuel exige le respect de certaines normes, n'est-ce pas?

M. Godfrey : C'est exact, mais il n'y a jamais eu de stratégie globale. Lorsque j'étais ministre de l'Infrastructure, je me suis rendu compte que nos programmes prenaient une tangente de plus en plus écologique à chaque nouvelle mise à jour. Lorsque nous avions à choisir parmi différents projets proposés, nous options pour des projets écologiques comme l'assainissement des eaux ou le transport en commun. Toutefois, tous ces projets ne faisaient pas partie d'un plan global et les décisions étaient prises en fonction des impressions du moment. J'avais la conviction que le développement durable était la voie à suivre.

Une situation semblable s'est produite dans le cas de la taxe sur l'essence, c'est-à-dire que nous avons décidé d'établir des infrastructures municipales durables et de vérifier cinq ans plus tard dans quelle mesure ces investissements avaient permis de nettoyer l'air et l'eau et de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Aussi, au bout de cinq années, il a fallu mettre en place un plan intégré de développement durable communautaire pour tous ceux qui bénéficiaient de la taxe sur l'essence. Malheureusement, cela ne s'inscrivait pas dans le cadre d'une initiative globale.

Le modèle suédois prône les progrès collectifs de la société, alors chacun des éléments qu'il propose sont interreliés. Quand on parle d'infrastructures, il faut aussi penser aux transports, et l'on doit veiller à ce que toutes les politiques pointent dans la même direction et à ce qu'elles ne s'annulent pas entre elles.

Le président : Précisément.

Le sénateur McCoy : Je vous félicite d'avoir présenté ce projet de loi. Je sais que vous avez dû faire beaucoup de compromis pour y arriver. Je tiens à souligner particulièrement l'article 5, qui se lit comme suit :

Le gouvernement du Canada... reconnaît la nécessité de prendre ses décisions en tenant compte des facteurs environnementaux, économiques et sociaux.

Voilà ce qu'est réellement le développement durable, à l'opposé de la prémisse populaire voulant qu'on le protège pour les générations futures. Au moins, cette partie est préservée, et je dis tant mieux.

J'appuie totalement l'article 12 à propos des contrats fondés sur le rendement, parce que je crois qu'aucune autre stratégie prévue par le projet de loi n'aura autant d'impact que celle-là.

J'ajouterais aussi que je suis d'accord avec les commentaires selon lesquels les rapports présentés à la Chambre des communes devraient également être soumis au Sénat.

J'essaie de bien comprendre les échéanciers présentés. C'est quelque chose qu'il faudrait regarder de plus près. Le paragraphe 9(1) prévoit un délai de deux ans pour l'élaboration, par le ministre, d'une stratégie fédérale de développement durable. On indique que la version préliminaire devra être transmise au Conseil consultatif sur le développement durable,

Sustainable Development and to the Governor-in-Council, which is to say cabinet, and to the House or the Parliament as it may become.

It keeps repeating within the time frame mentioned in clause 9(1). I do not know if you can explain your intent there.

Mr. Godfrey: The challenge was to give enough time to do the job properly and for us not to get locked in on something that, on deeper reflection, would be problematic. We needed a draft document after the first two years that would allow many people to scrutinize it and get back to it. It is similar to issuing draft regulations. I had better be careful how I put that. We wanted enough pressure to get something out the door for people to comment on, then to come back with the amendments and improvements and have it go out the door again, and then be monitored in its operation as it moved forward. We consulted quite carefully. Originally, the draft bill had things happening in a year, which was ridiculous.

We attempted to get from the commissioner what was a reasonable timeline to put out drafts, come back and review based on their experience of these things — even the ineffective ones. We also did the same with the government itself, understanding that this would involve a cabinet committee.

In addition, once you have the “chapeau piece,” this overall arching strategy, then of course the individual departmental strategies have to plug into that. It has to then create a framework within which they operate. However, they cannot do that until they know what the plan is. Meanwhile, they keep submitting these plans as they are required to since 1995. Once the big plan is in place, then the individual departmental and agency plans plug in, and they in turn get reviewed by the commissioner and so on. Therefore, it is an interlocking, stepped function that we have developed without just imposing artificial limits but with enough pressure to get the process going.

Senator McCoy: It will be tight. You keep talking about three months, or 120 days, but they will be simultaneous, I presume.

Mr. Godfrey: Yes, in some cases, as they finish one step, they go to the next. The 120 days was a negotiated figure that everyone thought was acceptable. They thought, on the one hand, that it was not an unreasonable demand, and, on the other, it did not let it go forever.

Senator McCoy: The advisory council in clause 8(3) refers to the fact that they will serve without remuneration and without reimbursement for expenses. Do you think this will be a practical impediment to people of substance agreeing to serve on the council?

au commissaire à l'environnement et au développement durable, ainsi qu'au gouverneur en conseil, c'est-à-dire au Cabinet, de même qu'à la Chambre des communes ou au Sénat, selon ce qui est décidé.

On répète également la mention « dans le délai prévu au paragraphe 9(1) ». Pouvez-vous nous expliquer quelle est l'intention ici?

M. Godfrey : Le défi consistait à allouer suffisamment de temps pour faire le travail correctement et pour ne pas qu'on se retrouve coincés avec quelque chose qui, après mûre réflexion, s'avérerait problématique. Il fallait qu'un document préliminaire soit produit après les deux premières années et que celui-ci puisse être examiné par le plus de gens possible avant qu'on ne se remette au travail. C'est un peu le même principe pour la publication de projets réglementaires. J'ai dû faire preuve de prudence. Nous voulions exercer suffisamment de pression pour que les choses bougent et que les gens puissent formuler leurs commentaires et apporter les améliorations et les amendements nécessaires au document préparé, avant de mettre en place des initiatives dont on pourrait suivre l'évolution. Nous avons mené de vastes consultations. Initialement, le projet de loi prévoyait un délai d'un an, ce qui était tout à fait impensable.

Nous avons consulté le commissaire pour savoir ce qui serait, d'après son expérience, un délai raisonnable pour produire des documents préliminaires (même inefficaces), les faire examiner et revenir avec quelque chose de concret. Nous avons fait la même chose auprès du gouvernement, en sachant bien qu'un comité du Cabinet devrait être établi.

De plus, une fois la stratégie globale établie, il faut bien sûr que les stratégies ministérielles viennent s'y rattacher. Il est alors nécessaire de créer un cadre de travail dans lequel ils devront fonctionner. Toutefois, ils ne peuvent pas le faire avant de savoir à quoi ressemble le plan. Entre-temps, ils continuent à soumettre leurs plans comme ils le font depuis 1995. Une fois la stratégie globale en place, les ministères et organismes soumettront leurs plans, qui seront aussi examinés par le commissaire, et ainsi de suite. C'est donc un processus par étapes interreliées que nous avons élaboré, sans nous limiter à des contraintes artificielles, mais en exerçant suffisamment de pression pour faire avancer les choses.

Le sénateur McCoy : Ce sera serré. Vous faites souvent mention d'une période de trois mois, ou de 120 jours, mais je présume que les choses se feront simultanément.

M. Godfrey : Oui, mais dans certains cas, il faudra y aller une étape à la fois. Le délai de 120 jours a été jugé acceptable par tout le monde. Les gens que l'on a consultés étaient d'avis que ce n'était pas une demande déraisonnable, mais qu'on éviterait tout de même ainsi de faire traîner les choses indéfiniment.

Le sénateur McCoy : Au paragraphe 8(3) on indique que les représentants nommés au Conseil consultatif exerceront leurs fonctions sans aucune rémunération et ne pourront pas se faire rembourser les frais entraînés par l'exercice de ces fonctions. Croyez-vous que cela pourrait dissuader des personnes réputées de siéger à ce conseil?

Mr. Godfrey: I will give you the origins of that. It was one of the arguments raised about the possibility of this requiring a Royal Recommendation because, once again, the moment there was any thought of reimbursement or remuneration of any type, then that was a money matter, and I was out of luck. Therefore, we have agreed that this organization will probably meet, I will not say virtually but through teleconferencing and so on. We hope to attract the right people to it but to ask them to do this as an act of public service. It is not necessarily the way I would proceed in an ideal world, but if I did not make it quite clear that there was no expenditure of new money, I would find myself in Royal Recommendation-land, a place I did not want to go.

It would also be carbon neutral, of course, if they met that way.

Senator McCoy: A huge difference exists between this and your original bill in terms of actually describing what would be included in a sustainable development strategy, national or federal, which is regrettable. That was one of the gems of your original bill, frankly, because it gave, I thought, some very useful guidance as to what these might be. I do not want to say, "How do you feel about this?" I do not want to be like the media.

Mr. Godfrey: That sounds like my "Oprah moment."

Senator McCoy: How will we preserve the impetus behind those sections in your original bill to ensure that the minister, and I suppose the cabinet committee — about which I have less confidence than you — will actually bring forward something that is substantive and not, as you say, inconsequential as so many of the existing sustainable development strategies have been?

Mr. Godfrey: Establishing cabinet responsibility, and reporting to Parliament forces the minister — now it is the Minister of the Environment whose neck is on the line — to develop this plan, and this person does not do it solo. The minister must do it working with cabinet colleagues on a cabinet committee, so you pin the tail on the donkey, so to speak. There is a direct line of responsibility, where it was very diffuse with these individual departmental plans.

Senator McCoy: I grant you that, but it is the substance of the strategy.

Mr. Godfrey: We lost a lot of aspirational language. For example, the original bill had a certain amount of poetry, if I may say so. We had specific goals of being a world leader in living in a sustainable manner and protecting the environment by making efficient and effective use of energy and resources. We had a schedule; the original schedule to the bill was very ambitious. The first item was the goal, generating genuine wealth. It is hard to measure, actually. The second was improving environmental efficiency in shifting to clean energy and reducing waste and pollution and protecting air, all of which we could agree to but

M. Godfrey : Je vais vous expliquer d'où vient ce paragraphe. Dès qu'il était question de remboursement ou de rémunération sous quelque forme que ce soit, il fallait penser à obtenir la recommandation royale, mais je n'ai pas eu de chance avec les questions d'argent. Nous avons donc décidé que ce conseil allait probablement se rencontrer, je ne dirais pas virtuellement, mais par l'entremise notamment de téléconférences. Nous espérons attirer les bonnes personnes, en leur demandant de considérer leurs fonctions comme un service public. Dans un monde idéal, ce n'est pas nécessairement ainsi que j'aurais voulu procéder, mais si je n'avais pas énoncé clairement qu'aucune dépense additionnelle n'allait être engagée, j'aurais dû entreprendre des démarches pour obtenir la recommandation royale, ce que je n'avais envie de faire.

En se réunissant ainsi, c'est aussi une façon d'éviter les émissions de carbone.

Le sénateur McCoy : La nouvelle version de votre projet de loi est beaucoup moins explicite que la version initiale en ce qui a trait aux éléments qui allaient composer la stratégie de développement durable, nationale ou fédérale, et c'est regrettable. Honnêtement, c'était là un des faits saillants de votre projet de loi initial, parce que cela nous permettait d'avoir une très bonne idée des initiatives qui pourraient être entreprises. Je ne vous demanderai pas comment vous vous sentez à propos de cette nouvelle version. Je ne voudrais pas jouer aux journalistes.

M. Godfrey : J'aurais l'impression d'être chez Oprah.

Le sénateur McCoy : Comment allons-nous faire pour garder l'erre d'aller que pouvaient nous donner les articles en question de votre projet de loi initial? Comment pouvons-nous être sûrs que le ministre, et je présume aussi le comité du Cabinet — qui m'inspire moins confiance que vous —, vont bel et bien présenter des projets de substance qui porteront réellement à l'action, contrairement à beaucoup des stratégies de développement durable en place qui n'ont pas eu d'effets notables?

M. Godfrey : Les responsabilités confiées au Cabinet et l'obligation de rendre compte au Parlement forcent le ministre — c'est maintenant le ministre de l'Environnement qui a la tête sur le billot — à élaborer ce plan, et il ne le fait pas tout seul. Le ministre doit travailler en collaboration avec ses collègues du Cabinet au sein d'un comité, alors je crois que nous avons mis en place des conditions gagnantes. Il y a une ligne directe de responsabilité, alors qu'auparavant, toute l'entreprise était vraiment diffuse, avec les plans de chacun des ministères.

Le sénateur McCoy : Je suis d'accord avec vous, mais c'est l'essence de la stratégie.

M. Godfrey : Nous avons mis de côté beaucoup d'énoncés idéalistes. Par exemple, le projet de loi initial contenait une certaine dose de poésie, si je peux m'exprimer ainsi. Nous avons établi des objectifs précis, notamment de devenir un leader mondial pour ce qui est d'adopter des habitudes de vie favorisant le développement durable et la protection de l'environnement, par l'utilisation efficiente et efficace de l'énergie et des ressources. L'annexe contenue dans le projet de loi original était très ambitieuse. Le premier objectif consistait à générer une richesse véritable. C'est toutefois quelque chose qui est très difficilement

none of which had a legal meaning because they were aspirational. They are aspects that a government would want to consider as the list of indicators, objectives and goals.

Since we cannot have it both ways, we are saying to the government that they have to do this. Here are some ideas, but they are not bound by these ideas. They are not restricted or compelled to follow this list. These are some things we think are important.

We have to — I do this as a historian — make a historical bet that we will not go backwards on environmental awareness, that sustainable development is an ever-evolving project, if you like, but it is moving in one direction. We will not be less aware of these matters.

It would have been nice to have all of that in the bill, but it does not change the principle, namely, that we need an overarching plan whatever the government of whatever political persuasion. Different governments will choose to accelerate this and emphasize different measures, and we cannot anticipate that. This is our challenge. We just know that we have to take the first step. It would have been great to have all that in there. I had some ideas in there from the Natural Step Canada, which is one of my favourite organizations, but it is more important to get this going and to recognize that this will evolve. It must evolve through this whole critical process. If we do not take the first step, we will never get there.

Senator McCoy: There are examples of legislation that include such goals and make clear that it is not an exhaustive list. In the spirit of moving things forward, you gave that up for the moment. Then it would seem all the more important that those of us who are employed to think in depth and in long terms — such as the Senate and senators — are brought into the process here. It is this sort of committee that will probably pick up and maintain that list as a way of measuring whether the goal that we all hope will be reached with your bill is in fact being brought forward by whatever minister of the day it is. Thank you, and well done.

Mr. Godfrey: Thank you.

Senator Kenny: Welcome, Mr. Godfrey. This is an admirable piece of work that I know appeals to me and, I am sure, the committee. The comments you have heard about the Senate, think one of us, think all of us; that is something that would have to change before the bill could go forward.

mesurable. Le deuxième était d'accroître l'efficacité environnementale en adoptant des sources d'énergie propre, en réduisant la production de déchets et la pollution et en protégeant l'air; des objectifs tout à fait acceptables, mais n'ayant aucune réelle signification sur le plan juridique, parce qu'il sont avant tout idéalistes. Ce sont des éléments que le gouvernement peut examiner à titre d'indicateurs, d'objectifs et de buts.

Comme nous ne pouvons pas tout avoir, nous disons au gouvernement qu'il doit prendre la situation en main. Nous lui donnons des idées, mais il n'est pas tenu de les suivre. Il n'a pas à respecter la liste qu'on lui donne. Il s'agit d'éléments que nous jugeons importants.

Donc, nous devons prendre la gageure — et c'est ce que je fais en tant qu'historien — que nous ne reviendrons pas en arrière et que nous n'en saurons pas moins sur les problèmes environnementaux. Le développement durable demeurera un projet en constante évolution qui pointera toujours dans la même direction. Nous devons croire que ces questions revêtiront encore la même importance à nos yeux dans le futur.

Il aurait été utile d'avoir toutes ces choses dans le projet de loi, mais cela ne change pas le principe fondamental, c'est-à-dire que nous avons besoin d'un plan global, peu importe le gouvernement en place ou les allégeances politiques. Différents gouvernements pourront choisir d'accélérer le processus et de miser davantage sur d'autres mesures; des impondérables que nous ne pouvons pas toujours envisager. C'est là que les choses se compliquent. Nous savons que nous devons faire les premiers pas. Cela aurait été fantastique d'avoir été en mesure d'inclure tous ces éléments dans le projet de loi. J'y avais incorporé des idées proposées par le groupe Natural Step Canada, qui est une de mes organisations préférées, mais il est encore plus important de partir le bal et de reconnaître que le tout va prendre de l'essor. Il faut croire que l'initiative prendra son envol dans le cadre de ce processus critique. Si nous ne faisons pas bouger les choses, rien ne se passera.

Le sénateur McCoy : Il existe des lois qui incluent ce genre d'objectifs et qui précisent qu'il ne s'agit pas d'une liste exhaustive. Dans l'intention de faire avancer les choses, vous avez laissé tomber cet aspect pour le moment. Il semble alors encore plus important que ceux qui ont le mandat d'examiner les dossiers en profondeur et à penser à long terme — comme nous, les sénateurs — sont amenés à prendre part au processus. C'est ce genre de comité qui pourra probablement intervenir et maintenir cette liste de façon à mesurer si les objectifs que nous souhaitons tous atteindre avec votre projet de loi ont bel et bien été mis de l'avant par le ministre en poste. Merci, et beau travail.

M. Godfrey : Merci.

Le sénateur Kenny : Bienvenue, monsieur Godfrey. C'est un superbe document qui me touche particulièrement et qui rejoint sûrement aussi les autres membres du comité. Vous avez entendu aujourd'hui un des membres, voire tous les membres du comité, dire qu'avant de pouvoir l'adopter, il faudra modifier le projet de loi de façon à mieux tenir compte du Sénat.

The question that goes through my mind revolves around clause 5. I would like to go back to the Mulroney government. You will recall that just before they fell out of love Mr. Mulroney appointed Mr. Bouchard as the Minister of the Environment. It was quite a remarkable appointment inasmuch as — to an outsider, at least — it appeared that he was making Environment Canada a central agency of government. You very much had the impression that to entice his friend into being more active at the federal level, he was saying that he would give him a department that has the powers of finance or the powers of Treasury Board. One anticipated that every piece of legislation would, in fact, go before Environment Canada, and until Mr. Bouchard's signature was on that bill, it would go no further.

You have not gone that far here, but you have gone a fair way toward that. You are, if you like, creating a foundation along those lines.

You were around when that romance cratered, and you must have observed with some interest the new nature of the department which, as soon as Mr. Bouchard left, reverted to its almost invisible role within the bureaucracy.

When you thought about this while working with this piece of legislation, what trade-offs did you have in mind, or did you consider the template that Mr. Mulroney and Mr. Bouchard created between them? If you did contemplate it, why did you not go that way but this way instead?

Mr. Godfrey: That is a terrific question. Again, being both a former historian and a departing Liberal member of Parliament, I am on the cusp of being able to be more candid than I might normally be.

With respect to your description, the great green moment was in the late Mulroney government. Any reasonable-minded person recognizes that the minister was given huge authority, the green plan of the day and the development of indicators; all of the things we are now coming back to.

You raise an interesting question about how to get the Environment Canada out of its ghetto. If you look at what we originally envisaged in the bill, it resembled more a green war cabinet or something similar. The original plan for the bill would not have put so much authority back into Environment Canada because it tended to get minimalized. How does Environment Canada tell the Department of Finance Canada to change its regulations on oil and gas?

We were trying to balance using the central authority of the Privy Council Office, recognizing, being the political reality of the day, that we have actually gone backwards in terms of environmental surveillance, if I can put it that way. We were now recovering ground.

J'aimerais vous poser une question à propos de l'article 5. Revenons au temps du gouvernement Mulroney. Vous vous rappellerez que juste avant leur discorde, M. Mulroney avait nommé M. Bouchard ministre de l'Environnement. Il s'agissait là d'une nomination remarquable étant donné que M. Mulroney semblait faire d'Environnement Canada un organisme central du gouvernement; c'était à tout le moins l'impression que l'on pouvait avoir vu de l'extérieur. Tout semblait indiquer que pour inciter son ami à être plus actif sur la scène fédérale, il lui avait promis un ministère ayant les pouvoirs des Finances ou du Conseil du Trésor. Chaque loi devait être présentée au préalable à Environnement Canada, et tant et aussi longtemps que la signature de M. Bouchard n'était pas sur le projet de loi, celui-ci ne passait pas à la prochaine étape.

Vous n'allez pas aussi loin ici, mais vous vous dirigez dans la même direction. Vous êtes en train de jeter les bases, si vous voulez, du même genre de rapports.

Vous étiez là lorsque cette histoire d'amour a pris fin, et vous avez dû voir avec un certain intérêt que le ministère, dès le départ de M. Bouchard, a repris son rôle quasi invisible au sein de la fonction publique.

Quels compromis aviez-vous en tête pour ce projet de loi? Avez-vous envisagé la possibilité d'employer le modèle que MM. Mulroney et Bouchard avaient établi? Si oui, pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

M. Godfrey : C'est une excellente question. En tant qu'ancien historien et député libéral sur le point de se retirer, je crois que je serai bientôt plus lucide que jamais face à cette question.

La situation que vous avez décrite, ce grand moment pour l'environnement, s'est produite à la fin du gouvernement Mulroney. Toute personne raisonnable reconnaît que le ministre s'est vu confier d'énormes responsabilités, c'est-à-dire le plan écologique du jour et l'élaboration d'indicateurs; tous des éléments auxquels nous revenons aujourd'hui.

Vous avez soulevé une question intéressante, à savoir comment sortir Environnement Canada de son ghetto. Si vous regardez ce qui était initialement prévu par le projet de loi, vous constaterez que l'entreprise ressemblait plus à un Cabinet de guerre pour l'environnement ou quelque chose du genre. Le plan original n'était pas de donner autant de pouvoirs à Environnement Canada, parce que le ministère ne semblait pas occuper la place qu'il faut pour exercer ce genre d'autorité. Comment Environnement Canada peut dire au ministère des Finances de changer ses règlements sur le pétrole et le gaz naturel?

Nous voulions trouver un équilibre en utilisant l'autorité centrale du Bureau du Conseil privé, reconnaissant, comme la réalité politique du jour, que nous avions en fait régressé par rapport à la surveillance environnementale, si je peux m'exprimer ainsi. Nous tentions ainsi de regagner du terrain.

This is a private member's bill, I am in the opposition, there is a government of the day and that is where we are. What is it that the government of the day, the opposition and the other parties can all agree on, at a minimum, to get the process going?

If it were my world, I would of course have something that would look similar to Treasury Board or a central agency that would actually do that, but it is not my choice. I find myself in a historic moment.

It was difficult enough to disentangle this sustainable development act from the whole foofaraw about Kyoto and climate change. Of course they are related, but I did not want to get caught in traffic on that. Do not forget that the House environment committee, as you will well recall, was riven by disputes over two other private member's bills: the Kyoto Protocol Implementation Act, Bill C-288, of Pablo Rodriguez and Jack Layton's Bill C-377. That struck me as unproductive.

One may support the principles of those bills, as I did, but the actual doing of it was deeply destructive. Our committee found on the targets bill, Bill C-377, of Jack Layton, that a filibuster was happening. We could not even resolve it for ourselves. We had to boot it over to the House in order for them to solve certain amendments that we were not even planning to consider.

If I have learned anything in my 14 years here, it is that you have to be a realist. You must understand how to work with the forces that are present. Again, because I do believe that the history of these national sustainable development strategies is that they are always in evolution — recognizing new realities, perceptions and new science — it was more important to take the first step, always reminding myself of Voltaire, that perfection is the enemy of the good here. What good would it do me to put forward a perfect bill and not have it get to at least this stage? That was my perception.

If I were king for a day, I might go back to where Mr. Mulroney and Mr. Bouchard were. However, I am not. I am just a back-bench MP, trying my best to kick-start the process.

Senator Nolin: To correct the presentation made by my colleague, Senator Kenny, I was close to the government at that time.

Senator Kenny: He was the handmaiden of the plans.

Senator Nolin: It was much more than the bills; it was all the government spending. It was a replica of the Treasury Board but

C'est un projet de loi d'initiative parlementaire; je suis membre de l'opposition; il y a un gouvernement en place — voilà où nous en sommes. Sur quoi le gouvernement du jour, l'opposition et les autres partis peuvent-ils s'entendre, au minimum, pour enclencher le processus?

Si j'avais à choisir, j'établirais évidemment une entité semblable au Conseil du Trésor ou un organisme central qui gèrerait le tout, mais ce n'est pas à moi de décider. Je vis actuellement un moment historique.

Il a été assez difficile de dégager cette loi sur le développement durable du remous entourant le Protocole de Kyoto et les changements climatiques. Toutes ces choses sont bien sûr reliées, mais je ne voulais pas me retrouver dans une impasse. Vous vous souviendrez sans doute que le Comité permanent de l'environnement et du développement durable de la Chambre des communes était déchiré par des différends à propos de deux autres projets de loi d'initiative parlementaire : la Loi de mise en œuvre du Protocole de Kyoto, le projet de loi C-288 de Pablo Rodriguez, et le projet de loi C-377 de Jack Layton. C'était tout à fait improductif, à mon avis.

Même si j'appuyais les principes véhiculés par ces projets de loi, le processus en soi a été grandement destructeur. Notre comité a jugé que le projet de loi de Jack Layton, le projet de loi C-377, constituait de l'obstruction politique. Nous n'avons même pas réussi à régler les différends par nous-mêmes. Nous avons dû transmettre le dossier à la Chambre pour qu'elle trouve une solution pour certains amendements que nous n'avions même pas prévu examiner.

Si j'ai appris quelque chose au cours de mes 14 années au Parlement, c'est qu'il faut être réaliste. Il faut comprendre comment travailler avec les forces en place. Je dirai encore que parce que je crois que l'histoire a montré que ces stratégies nationales de développement durable sont toujours en constante évolution — compte tenu des nouvelles réalités, des nouvelles perceptions et des développements scientifiques —, il était plus important de faire les premiers pas. Je me répète souvent d'ailleurs les paroles de Voltaire : le mieux est l'ennemi du bien. Je n'aurais pas été plus avancé de présenter un projet de loi parfait si je n'avais pas au moins pu me rendre à cette étape-ci. C'est ainsi que je vois les choses.

Si j'étais au pouvoir pendant une minute, je crois que je reviendrais au régime de M. Mulroney et de M. Bouchard. Ce n'est toutefois pas le cas. Je suis un simple député d'arrière-ban, qui tente du mieux qu'il peut d'enclencher le processus.

Le sénateur Nolin : J'aimerais préciser les propos de mon collègue, le sénateur Kenny. Je tiens à indiquer que j'étais proche du gouvernement à ce moment-là.

Le sénateur Kenny : Il était l'un des artisans des plans en question.

Le sénateur Nolin : Il n'y avait pas que sur les projets de loi que le ministère avait son mot à dire; il faisait autorité sur toutes les

with the environment perception. Two authorities needed to be given before a dollar could be spent.

You are right: The relationship between the two individuals and the instruction or the authority that was given to the Minister of the Environment was almost of the authority of an agency. It was quite effective. Of course, all the other ministers did not like the process, but that is the nature of being a prime minister.

Senator Mitchell: Mr. Godfrey, my congratulations. It is really a thrill to see this accomplishment. You have worked for so long to earn it.

You have heard concern here about the lack of contemplation of the Senate of this bill. That is a continually raw spot, and you have responded very well to that.

My concern is that it could lead to us amending this bill and sending it back.

Mr. Godfrey: That is the problem.

Senator Mitchell: I used an analogy earlier: You are winning the race and the dog bites you. You stop to kick the dog. You feel satisfied for a few seconds, but you lose the race.

I would like to see us avoid that.

Senator Kenny: Senator Mitchell is comparing the Senate to a dog, and I have a problem with that.

Mr. Godfrey: The dog is not named Kyoto.

The Chair: We are a Saint Bernard in the scheme of things.

Senator Mitchell: I am barking up this tree.

Mr. Godfrey: As long as that is all you are doing to the tree.

Senator Mitchell: In any event, I was struck by Senator Nolin's analysis earlier in our informal discussion — maybe you alluded to it in your comments in French — that, in an earlier version of the bill, there was a contemplation of the Senate.

The Chair: The committees of Parliament.

Senator Mitchell: Yes, leading us to wonder whether it was a compromise that resulted in an amendment; a compromise to meet some concern of some interest in the House of Commons.

Mr. Godfrey: I am trying to find the narrow route between candor and diplomacy. The amendments that removed those references came from the government. I guess they chose their reasons.

dépenses du gouvernement. C'était en fait comme une réplique du Conseil du Trésor, mais avec une dimension environnementale. Il fallait obtenir deux approbations avant de pouvoir dépenser de l'argent au gouvernement.

Vous avez raison à propos des rapports entre les deux individus et du fait que le ministre de l'Environnement avait été saisi de pouvoirs semblables à ceux d'un organisme central. C'était très efficace. Bien sûr, tous les autres ministres n'étaient pas d'accord avec cette façon de faire, mais cela fait partie du travail de premier ministre d'essuyer la critique.

Le sénateur Mitchell : Toutes mes félicitations, monsieur Godfrey. C'est vraiment une très belle réalisation. Je sais que vous avez travaillé dur pour obtenir ce que vous récoltez aujourd'hui.

Des réserves ont été exprimées à propos de l'absence du Sénat dans le processus d'examen prévu par le projet de loi. C'est toujours un sujet délicat, et vous avez très bien répondu aux commentaires formulés.

Je crains toutefois que cela nous amène à modifier le projet de loi et à le renvoyer à la Chambre.

M. Godfrey : Voilà le problème.

Le sénateur Mitchell : J'ai employé une analogie un peu plus tôt : vous êtes en train de gagner la course quand un chien vous mord. Vous vous arrêtez pour lui donner un coup de pied. Vous vous sentez mieux pendant quelques secondes, mais vous venez de perdre la course.

J'aimerais éviter ce genre de situation.

Le sénateur Kenny : Le sénateur Mitchell compare le Sénat à un chien, et je n'apprécie pas beaucoup.

M. Godfrey : Le chien ne s'appelle pas Kyoto.

Le président : Nous sommes des saint-bernards dans la situation actuelle.

Le sénateur Mitchell : Pendant que les chiens aboient, la caravane passe.

M. Godfrey : Il ne faut pas se contenter d'aboyer.

Le sénateur Mitchell : Bon, passons. J'ai été surpris d'entendre le sénateur Nolin dire plus tôt, dans le cadre de notre discussion informelle, que — et peut-être y avez-vous fait allusion dans vos commentaires en français — le Sénat faisait partie du processus d'examen dans une version précédente du projet de loi.

Le président : Les comités du Parlement.

Le sénateur Mitchell : Oui, ce qui nous porte à croire qu'il y a peut-être eu un compromis qui a mené à un amendement; un compromis pour apaiser certaines inquiétudes ou satisfaire certains intérêts de la Chambre des communes.

M. Godfrey : J'essaie de doser entre la franchise et la diplomatie. Les amendements qui sont venus supprimer ces mentions ont été proposés par le gouvernement. J'imagine qu'il avait ses raisons.

I completely understand why you would want to correct that, but, at the same time, I am wondering if there is a fix that does not require an amendment. The challenge I have as a resigning member is that, if the bill gets amended in the formal sense, it would then go back to the House and would require unanimous consent for a new sponsor of the bill to be chosen.

Having gone through this exercise as recently as Friday, I can tell you that trying to achieve unanimous consent on the slowest day of the week in the House is difficult. We tried three times until we finally arrived at private members' business, and, in the glow of goodwill and the fact there were only three people in the House, we managed to move it through.

I would be all for a way of doing this that did not trigger that whole process and thereby endanger the bill. When we came to second reading, there was unanimous consent to send it to committee except for one chap on the government side who dissented, and he did not have anything against me. He is a nice fellow. However, he felt uncooperative and while it did not need unanimous consent to be voted on, he simply decided to do that. That is the risk. If the bill has been de-sanitized a bit, those are government amendments.

Senator Mitchell: It was part of the process.

Mr. Godfrey: Yes. I would not attribute motive.

Senator McCoy: That is another discussion.

Senator Kenny: I really do not mind if it is deliberate or not. It is a principle and one on which we must be consistent. Only by being consistent will we ensure that the Senate functions as it should.

Having had a private member's bill move through the system, I am very sympathetic to picking the right timing and the right Friday to move something forward. I understand the challenges. However, having said that, we do want to send a message to anyone, the government included, that, if they are contemplating a bill with reporting back, that the reporting comes to both Houses. That stands for both good and bad bills.

The Chair: I want to remind senators that in a meeting that we had among senators and Mr. Godfrey before we began, we made that point to drafters, ministers and senior bureaucrats repeatedly. The senator is right: Somehow the point must be made.

However, we must examine matters, as Senator Mitchell has suggested, on the balance of things. We will do that to ensure that somehow it is done before we report the bill next week.

Senator Mitchell: I share the concern. I deeply care about these institutions, the Senate amongst them, and I know you do.

Je comprends parfaitement pourquoi vous voulez rectifier la situation, mais je me demande s'il n'y aurait pas une façon de le faire sans proposer un amendement. Comme j'ai décidé de me retirer, si le projet de loi est modifié de façon formelle, il serait renvoyé à la Chambre et il faudrait choisir à l'unanimité un nouveau porte-parole.

Ayant passé au travers de ce processus pas plus tard que vendredi dernier, je peux vous dire qu'il est difficile d'obtenir un consentement unanime pendant la plus tranquille des journées de la semaine à la Chambre des communes. Nous avons essayé trois fois jusqu'à ce que nous arrivions aux initiatives parlementaires, et, dans un élan de bonne volonté et parce qu'il n'y avait que trois personnes à la Chambre cette journée-là, nous avons réussi à nous entendre.

Je serais tout à fait disposé à trouver une autre façon de procéder pour ne pas déclencher ce fastidieux processus et ainsi compromettre le projet de loi. À la deuxième lecture, tous ont consenti d'envoyer le projet de loi en comité, sauf pour un membre du gouvernement qui s'est prononcé contre, mais cela n'avait rien de personnel. C'est un chic type, mais il avait envie de ne pas se montrer coopératif. Comme le consentement unanime n'était pas nécessaire pour adopter la proposition, il a tout simplement décidé de s'y opposer. C'est un risque. Si le projet de loi a été quelque peu édulcoré, c'est attribuable aux amendements proposés par le gouvernement.

Le sénateur Mitchell : Cela faisait partie du processus.

M. Godfrey : Oui, je ne dirais pas qu'il y avait des raisons cachées derrière tout ça.

Le sénateur McCoy : Ce serait un autre débat.

Le sénateur Kenny : Cela ne change rien à mon avis si c'est délibéré ou non. C'est un principe que nous devons suivre de façon conséquente. C'est en étant conséquent que nous pourrions veiller à ce que le Sénat fonctionne comme il se doit.

Ayant moi-même déjà présenté un projet de loi, je suis tout à fait disposé à ce qu'on choisisse le bon moment et le bon vendredi pour présenter quelque chose. Je comprends les difficultés que cela comporte. Ceci dit, nous voulons toutefois faire comprendre à tout le monde, le gouvernement y compris, que si l'on envisage d'adopter un projet de loi qui prévoit la présentation de rapports, ceux-ci doivent être soumis aux deux Chambres du Parlement. Et cela vaut pour les bons et les mauvais projets de loi.

Le président : Je tiens à rappeler aux membres que, comme nous l'avons souligné lors de notre rencontre avec M. Godfrey avant le début de la réunion, c'est un point que nous avons souvent fait valoir aux rédacteurs, aux ministres et aux hauts fonctionnaires. Le sénateur a raison : il faut se faire entendre.

Toutefois, nous devons examiner la situation, comme le sénateur Mitchell l'a suggéré, en pensant à long terme. Nous allons donc veiller à ce que ce soit fait avant de présenter notre rapport sur le projet de loi la semaine prochaine.

Le sénateur Mitchell : Je suis aussi de cet avis. Je suis très attaché à ces institutions, notamment le Sénat, et je sais que vous l'êtes aussi.

I am driven by the argument of principle, but there is a principle in getting this bill done. I have argued that, if we do not, it may never get done; we come back in the fall, it falls off or there is prorogation or whatever. That would be really unfortunate because we need to move along, but we just do not have time.

Mr. Godfrey: I seem to recall somewhere in the back of my mind that there is a process whereby you can append a commentary when you return a bill. First, you can make the point that there are two Houses; they both need to be treated with respect. Second, perhaps there is some way in which, earlier in the process, there is agreement — why should the Senate not take up the study? It will not be a private document. It might be useful for that process to happen, even if it is not spelled out here and ordered, that by courtesy or some other method you might find a way around that.

The Chair: A number of processes will be considered, that being amongst them.

Senator Kenny: On that topic, the Auditor General reports only to the House of Commons. Having said that, she does write to us and give us a heads-up if it is something coming out shortly that may be of interest to us. She does consult with us regularly. She even audits us once a year. Therefore, there are these vehicles. Whether they will satisfy our colleagues is another question.

Senator Mitchell: This idea of a sustainable development strategy — and you may have touched on this — may be difficult for many people to understand and grasp.

Could you give a concrete indication of what that would be?

Clearly, it is two parts. You have explained very well the relationship between a federal department and how it needs to link into that overall strategy. However, if you were writing it — now that you have all this time on your hands — would you see it with sections, for example, on climate change, water, toxic emissions and arable land use and setting land aside?

Would it be that, and then government would establish a series of policies first, objectives and then markers — in each section? Is that how it would look?

Mr. Godfrey: I think that it the case. Part of the challenge is that sustainable development in the broadest sense does not limit itself to the environment. The definition, to which, I think, Senator Kenny referred, the basic principle of sustainable development is the one taken from the international forum in Rio de Janeiro. I think it is also embedded in the Canadian Environmental Protection Act, 1999. The thought was that we would get to some common language there.

C'est une question de principe d'inclure le Sénat au processus, mais ça l'est aussi de faire adopter ce projet de loi. J'ai indiqué que si nous ne le faisons pas maintenant, il est possible que ça n'arrive jamais; que se passera-t-il s'il était abandonné à notre retour à l'automne ou s'il y avait une prorogation ou quelque chose comme ça? Ce serait très malheureux, parce que nous devons faire avancer les choses, et nous n'avons tout simplement pas le temps.

M. Godfrey : Je crois me rappeler qu'il existe un processus qui nous permet d'annexer un commentaire lorsqu'on renvoie un projet de loi. D'abord, on peut faire valoir qu'il y a deux Chambres; elles méritent toutes deux d'être traitées avec respect. Ensuite, il y a peut-être aussi moyen d'arriver à une entente plus tôt dans le processus — pourquoi le Sénat n'entreprendrait-il pas l'étude? Ce ne sera pas un document privé. Cela pourrait être utile de recourir à cette méthode, même si ce n'est pas écrit noir sur blanc et que cela n'a pas fait l'objet d'une ordonnance. Ce pourrait simplement être par courtoisie ou par tout autre moyen qui nous permettrait de contourner le problème.

Le président : Différents processus seront envisagés, dont celui-ci.

Le sénateur Kenny : D'ailleurs, la vérificatrice générale se rapporte uniquement à la Chambre des communes. Toutefois, celle-ci nous écrit et nous avertit si quelque chose qui pourrait nous intéresser pointe à l'horizon. Elle nous consulte régulièrement. Elle fait même la vérification du Sénat une fois par année. Il existe donc des mécanismes. Reste cependant à savoir s'ils vont satisfaire nos collègues.

Le sénateur Mitchell : La notion derrière la stratégie de développement durable — et vous en avez peut-être parlé —, peut être difficile à comprendre pour certaines personnes.

Pouvez-vous nous dire concrètement en quoi cela pourrait consister?

Clairement, la stratégie comporte deux volets. Vous nous avez très bien expliqué comment les ministères fédéraux devront se rattacher à cette stratégie globale. Par contre, si vous deviez la rédiger — maintenant que vous aurez amplement de temps pour le faire —, pensez-vous que vous la diviseriez en sections? Par exemple, les changements climatiques, l'eau, les émissions toxiques, l'utilisation des terres arables et l'idée de réserver des terres à des fins précises?

Le gouvernement pourrait ensuite établir une série de politiques, d'objectifs et de marqueurs pour chaque section. Est-ce que l'on pourrait procéder ainsi?

M. Godfrey : Je crois que oui. Ce qui rend entre autres les choses difficiles, c'est que le développement durable, dans le sens large du terme, ne se limite pas à l'environnement. La définition à laquelle le sénateur Kenny a fait référence, je crois, c'est-à-dire les principes fondamentaux du développement durable, est celle tirée du forum international qui a eu lieu à Rio de Janeiro. Je pense qu'elle est également énoncée dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999). L'idée était d'utiliser une définition que tout le monde pourrait comprendre.

In the lost schedule from the first draft of the bill, I had mentioned briefly that we were thinking about air quality, water quality, healthy food, restoring nature and all the rest of it. Ultimately, these aspects have to be measurable. For example, the National Round Table on the Environment and the Economy has done work on those sorts of indicators.

We have to recognize that in certain areas, we know an awful lot more than we do on others at this point. For example, we really know about sustainable cities and carbon footprints and so on. If you go back to the Auditor General Act in 1995, which created the Commissioner of the Environment and Sustainable Development, it was anticipated that it would not simply be about the environment, but also about social, economic and, I would argue, almost cultural and heritage matters and their interconnection.

By the way, that is what we were trying to do on the new deal for cities. We talked about four pillars of sustainability. It is just that we are so far away from understanding what some of that means, and the difference between what is sustainable from a natural point of view — how do we restore nature? — as opposed to a social point of view.

In society, we are not trying to sustain poverty; we are trying to eliminate it. We are not going back in time to a purer state of nature, as we would with the environment; we want to move forward.

All of that is to say that is why this will be an endlessly fascinating, evolving topic. We have to start on things that we can absolutely measure, such as greenhouse gas emissions, water quality and species at risk — how many salamanders there are and so on. However, this discussion will not end in our lifetime. It will become a more complex and integrated conversation, and we will always be trying to balance out the good of jobs and mobility with all the issues being brought on right now by the energy crisis — all of those arguments and social justice. It is a work of a lifetime, and we are just tiptoeing into this field with this bill.

The Chair: Could you not argue that something more general, broader — and, therefore, subject to an interpretative statement later as events change — is in some sense better than a list? A list becomes exclusionary; something happens that is not on the list and then a question arises.

Mr. Godfrey: That is right. However, it does say that verifiable indicators and measures are necessary. The commissioner has to assess the fairness of the information as it is presented. That obviously depends on sector to sector and indicator to indicator.

Dans l'annexe comprise dans la version initiale du projet de loi et qui a par la suite été supprimée, je mentionnais brièvement que nous voulions nous pencher sur la qualité de l'air, la qualité de l'eau, la salubrité des aliments, la restauration de la nature et tout ce qui vient avec. Au bout du compte, ces éléments doivent pouvoir être mesurés. Par exemple, la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie a travaillé sur ce genre d'indicateurs.

Nous devons reconnaître que nous en savons beaucoup plus sur certains domaines par rapport à d'autres. Par exemple, nous avons acquis beaucoup de connaissances sur les villes durables et le bilan carbone. Si on se reporte à la Loi sur le vérificateur général adoptée en 1995, qui a mené à la création du poste de commissaire à l'environnement et au développement durable, on s'attendait à ce que le commissaire ne s'occupe pas seulement de l'environnement, mais aussi des enjeux sociaux et économiques, de même que culturels et patrimoniaux, si je peux ajouter ces deux dimensions, et de la façon dont ces facteurs sont interreliés.

En passant, c'est ce que nous tentons de faire avec le nouveau pacte pour les villes. Nous avons parlé de quatre piliers de durabilité. Nous sommes cependant très loin de bien comprendre tout ce que cela implique, de même que la différence entre ce qui est durable du point de vue de la nature — comment pouvons-nous remettre la nature à neuf? — par rapport au point de vue social.

Du point de vue de la société, nous n'essayons pas de maintenir la pauvreté; nous tentons de l'éliminer. Nous voulons aller de l'avant, à l'opposé de la situation avec l'environnement, où nous voulons revenir en arrière pour retrouver la nature dans son état d'antan.

Tout ça pour dire que ce sera un sujet qui évoluera sans cesse et qui sera toujours fascinant. Nous devons commencer avec des aspects qui peuvent absolument être mesurés, comme les émissions de gaz à effet de serre, la qualité de l'eau et les espèces menacées — combien il reste de salamandres, et cetera. Toutefois, cette discussion ne s'arrêtera pas avec nous. Cela se transformera en une conversation plus complexe et intégrée, et on tentera toujours de trouver un équilibre entre les bons emplois et la mobilité par rapport aux enjeux soulevés en ce moment dans le contexte de la crise de l'énergie — tous ces arguments et la justice sociale. C'est l'œuvre de toute une vie, et nous ne faisons que nous mouiller les orteils avec ce projet de loi.

Le président : Ne pensez-vous pas qu'il est préférable d'avoir quelque chose d'un peu plus général, plus vaste — et, par le fait même, pouvant plus être soumis à un énoncé interprétatif selon les circonstances — plutôt qu'une liste? Une liste devient exclusive; si un événement se produit et que celui-ci n'est pas couvert par la liste, c'est à ce moment que des questions sont soulevées.

M. Godfrey : C'est exact. Toutefois, on indique bien qu'il est nécessaire d'établir des indicateurs vérifiables et des éléments de mesure. Le commissaire doit évaluer la justesse des informations telles qu'elles sont présentées. Cela varie évidemment d'un secteur à l'autre et d'un indicateur à l'autre.

Senator Adams: Thank you for coming here, Mr. Godfrey. I remember your father very well in the Senate. Not too many of us are left in the Senate who remember him.

Mr. Godfrey: I am glad you do.

Senator Adams: My question refers to clause 8 of the bill. I know you mentioned the territory and Aboriginals and the environment, but not our government. We have three territorial governments. Would the federal minister oversee this without input from the territorial governments? Could you explain that a little bit?

The Nunavut government has a sustainable development department. I would like to know what it means with respect to being outside the three territorial governments. Would you just appoint an individual?

Mr. Godfrey: The challenge was to move forward in a way that was respectful of governments at the provincial and territorial level. Because of the nature of the federation, if we are to have an effective strategy in the end, we have to coordinate our efforts with what each of those governments is doing. They control so much of the story in terms of what our environmental outcomes will be.

We want them to at least feel they are part of the process, although initially we are not measuring what they are up to. I suspect, in a future universe, we might expect that there would be provincial and territorial equivalents of the Commissioner of the Environment and Sustainable Development; and that the collection of those commissioners, along with the federal commissioner, would capture the system. You could imagine that being the future.

Right now, however, there are provinces or territories that do not have anything that resembles that. We are trying to leave it open-ended enough to anticipate that; but we also wanted to ensure that no one could say that they were not at the table to have the point of view of their government heard. That was really a respect for Confederation.

The next part, which deals with civil society, was to recognize the various vested interests — those who were the stakeholders one way or another. Obviously, it could be a very unwieldy process if we went limitlessly on this. We did try to capture that in a way that gave at least a broad-stroke reference to Aboriginal people, to trade unionists and to environmental organizations.

After all, this is an advisory council — not paid, as you noticed. As always, these things are a compromise. You try to be as inclusive as possible without being completely unwieldy. Those are the tradeoffs.

Le sénateur Adams : Merci de votre présence, monsieur Godfrey. Je me souviens très bien d'avoir côtoyé votre père au Sénat. Bien peu de sénateurs de cette époque sont encore ici aujourd'hui.

M. Godfrey : Je suis heureux que vous ayez un bon souvenir de lui.

Le sénateur Adams : Ma question porte sur l'article 8 du projet de loi. Je sais que vous avez mentionné les territoires et les peuples autochtones et l'environnement, mais pas notre gouvernement. Nous avons trois gouvernements territoriaux. Est-ce que le ministre fédéral aurait la tâche de superviser le tout sans la collaboration des gouvernements territoriaux? Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

Le gouvernement du Nunavut a un ministère responsable du développement durable. J'aimerais savoir comment les choses se passeraient de l'extérieur des trois gouvernements territoriaux. Nommeriez-vous qu'une seule personne?

M. Godfrey : Le défi consistait à faire avancer les choses tout en respectant les gouvernements des niveaux provincial et territorial. Vu la nature de la fédération, si nous voulons avoir une stratégie efficace au bout du compte, nous devons coordonner nos efforts avec ceux de chacun des gouvernements. Ce sont eux, en grande partie, qui tirent les ficelles et qui décideront des résultats en matière d'environnement.

Nous voulons au moins qu'ils aient l'impression de faire partie du processus, même si au départ nous ne mesurons pas les efforts qu'ils déploient. J'imagine que dans un monde futur, nous pouvons nous attendre à ce qu'il y ait des équivalents provinciaux et territoriaux du commissaire à l'environnement et au développement durable; l'ensemble de ces commissaires, de même que le commissaire fédéral, formeraient l'essence du système. On pourrait voir l'avenir de cette façon.

Par contre, à l'heure actuelle, certaines provinces et territoires n'ont rien qui se rapproche d'un tel poste. Nous tentons le plus possible de garder le processus ouvert pour prévoir le coup; mais nous voulions également nous assurer que personne ne pourrait dire qu'il n'avait pas eu la chance de participer à la table des discussions pour faire entendre le point de vue de son gouvernement. Nous voulions vraiment veiller à respecter la Confédération.

La prochaine partie, qui porte sur la société civile, visait à reconnaître les différents intérêts acquis — c'est-à-dire tous les intervenants, peu importe leur participation. Évidemment, ce pourrait devenir un processus très compliqué si nous n'imposions pas de limites. Nous avons tenté de formuler le libellé de façon à faire référence au moins de façon générale aux peuples autochtones, aux syndicalistes et aux organisations environnementales.

Après tout, il s'agit d'un conseil consultatif, dont les membres ne sont pas rémunérés, comme vous l'avez remarqué. Comme toujours, il faut faire des compromis dans ce genre de situation. Il faut tenter d'inclure le plus de gens possible, sans toutefois trop compliquer les choses. Je le répète, il faut faire des compromis.

We tried to make a distinction, for example, between territorial governments and Aboriginal people. We did not assume that one necessarily spoke for the other. We needed to capture that — because there are three representatives from each — in a way that would be meaningful. Obviously, people of the North will be hugely important in this because they are the people most affected right now.

Senator Adams: With anything environmental that had to be studied, most of the time government appoints the scientists and such people. I want to know how that will work. More and more people have been hired for sustainable development jobs. We have not had any sustainable council up there for quite a while, even though we have quite a few people involved with the climate change issue. Perhaps you have heard about that. I was wondering if it would be more powerful to have people there studying the effects of the environment on Aboriginal people.

Mr. Godfrey: I take your point. Again, this is an attempt to be prescriptive but flexible. We recognize that these following groups need to be represented, but if we start getting into micromanagement by specifying which environmental groups or Aboriginal people, we would never get out of that. Again, it is a compromise.

The Chair: It does not say that representatives of labour, business and business organizations are not Aboriginals.

Mr. Godfrey: No, absolutely not.

The Chair: Given the way things are, particularly with respect to Nunavut, the likelihood is that there would not be three Aboriginals sitting on this, there would be at least four if not more.

Mr. Godfrey: That is an excellent point.

The Chair: Mr. Godfrey, we are thrilled by this bill except for some of the misgivings you have heard. We have undertaken to report this bill to the Senate on the afternoon of Thursday, June 26. What that report will say or recommend, I cannot tell you now.

However, we will be taking into account in our deliberations all the things you have heard, including the concept that Senator Mitchell and others raised, that we must not allow the perfect to stand in the way of the good. The end goal is not to stand in the way of the first few steps. As you have pointed out, this bill is those very important first steps.

Mr. Godfrey: May I ask a question? I am, of course, entirely at your disposal. Do you think you will need to see me again?

Nous avons tenté de faire une distinction, par exemple, entre les gouvernements territoriaux et les peuples autochtones. Nous n'avons pas tenu pour acquis que l'un avait nécessairement les mêmes vues que l'autre. Nous devons refléter clairement cette réalité, puisque l'on a prévu trois représentants pour chacune des parties. Évidemment, il sera extrêmement important d'inclure les gens du Nord au processus, parce que ce sont eux les plus touchés à l'heure actuelle.

Le sénateur Adams : Dès qu'on parle d'études environnementales, le gouvernement fait appel, la plupart du temps, à des scientifiques et à d'autres spécialistes du genre. J'aimerais savoir comment on va procéder. De plus en plus de gens ont été embauchés dans des postes liés au développement durable. Cela fait un certain temps qu'il n'y a pas eu de conseil sur le développement durable dans le Nord, même si plusieurs personnes travaillent à la question des changements climatiques. Peut-être en avez-vous entendu parler. Je me demandais s'il serait plus utile d'avoir des gens dans le Nord pour étudier les effets de l'environnement sur les peuples autochtones.

M. Godfrey : J'en prends note. Encore là, nous avons essayé d'être normatifs tout en demeurant flexibles. Nous reconnaissons que ces groupes doivent être représentés, mais si nous commençons à donner dans la microgestion en précisant quels groupes environnementaux ou quels peuples autochtones sont visés, nous ne nous en sortirons jamais. Je le répète, il a fallu faire des compromis.

Le président : Cela ne signifie pas que les représentants syndicaux, d'entreprises et des différentes organisations ne peuvent pas être Autochtones.

M. Godfrey : Non, absolument pas.

Le président : Étant donné les circonstances, particulièrement en ce qui a trait au Nunavut, il est fort probable qu'il y ait plus que trois Autochtones siégeant au conseil. Il pourrait y en avoir quatre, si ce n'est pas plus.

M. Godfrey : C'est un excellent point.

Le président : Monsieur Godfrey, nous sommes enchantés par ce projet de loi, mis à part les quelques réserves que nous avons exprimées. Nous avons prévu présenter notre rapport sur ce projet de loi au Sénat le jeudi 26 juin, en après-midi. Ce que le rapport dira ou recommandera, je ne peux l'affirmer pour le moment.

Toutefois, nous tiendrons compte dans nos délibérations de toutes les choses que vous avez entendues, y compris l'idée apportée par le sénateur Mitchell et d'autres, c'est-à-dire qu'il ne faut pas laisser le mieux faire obstacle au bien. Le but ultime n'est pas d'empêcher de faire les premiers pas. Comme vous l'avez souligné, ce projet de loi constitue cette très importante première étape.

M. Godfrey : Puis-je poser une question? Je demeure, bien sûr, à votre entière disposition si vous avez encore besoin de moi. Croyez-vous que ce sera le cas?

I am quite prepared for that. However, I will leave it with you if you need to get in touch with me. I want to thank you. I know this is a terrible time of year for everyone, particularly the Senate. The House of Commons keep throwing bills at you and say, "We are out of here, you carry on." I know that is not respectful.

Senator Kenny: We get time and a half.

Mr. Godfrey: I am glad. I hope it is performance-based.

The Chair: Everything is performance-based here.

Mr. Godfrey: Thank you for inviting me to participate. I know your agenda is crowded. I understand the point entirely of the omission of appropriate references to the Senate. Senator Kenny may be onto something. We could use the ingenuity of the Senate to include, perhaps, the function of the Commissioner of the Environment and Sustainable Development or other such arrangements that will accomplish the task even if it is not properly set out by law.

The Chair: In response to your question about seeing you again, do you plan on being in Ottawa for the next week?

Mr. Godfrey: Yes, I do. My only consideration is that I may have to take my child to camp on Thursday morning, but I could get back. I will do whatever is needed.

The Chair: We can probably track you down if needed.

Mr. Godfrey: I will be here.

The Chair: Our process is that we are meeting on other matters on Wednesday, June 25, and on the morning of June 26. However, we will do a clause-by-clause consideration of this bill before four o'clock on Thursday, June 26, and we will try to devise means to serve the interests of the country in that respect.

Mr. Godfrey: I am very grateful to all of you.

The Chair: Thank you, Mr. Godfrey.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, June 25, 2008

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill C-33, An Act to amend the Canadian Environmental Protection Act, 1999; and Bill C-474, An Act to require the development and implementation of a Federal Sustainable Development Strategy and the development of goals and targets with respect to sustainable development in Canada, and to make consequential amendments to another act, met this day at 9:14 a.m. to give consideration to the bills.

Senator Tommy Banks (*Chair*) in the chair.

Je serais tout à fait disposé à revenir vous voir. Toutefois, je vous laisse le soin de communiquer avec moi au besoin. Je tiens à vous remercier. Je sais qu'à ce temps de l'année est terrible pour tout le monde, particulièrement au Sénat. La Chambre des communes n'arrête pas de vous transmettre des projets de loi en vous disant : « Occupez-vous-en, nous, nous avons terminé. » Je sais que ce n'est pas très respectueux.

Le sénateur Kenny : Nous sommes payés à temps et demi.

M. Godfrey : Tant mieux. J'espère que vous êtes payés en fonction de votre rendement.

Le président : Tout est lié au rendement ici.

M. Godfrey : Merci de m'avoir invité. Je sais que votre agenda est rempli. Je comprends tout à fait le point que vous avez soulevé par rapport à l'omission de références appropriées au Sénat. Le sénateur Kenny a peut-être mis le doigt sur quelque chose. Nous pourrions utiliser l'ingéniosité du Sénat pour faire ce qu'il faut grâce à la fonction de commissaire à l'environnement et au développement durable, ou à d'autres mesures du genre, même si ce n'est pas écrit noir sur blanc dans la loi.

Le président : Pour répondre à votre question, il est possible que devions vous inviter de nouveau. Pensez-vous être à Ottawa pendant la prochaine semaine?

M. Godfrey : Oui, je serai ici. Mon seul empêchement, c'est que je devrai peut-être aller reconduire mon enfant au camp jeudi matin, mais je pourrais revenir. Je ferai tout ce qui est nécessaire.

Le président : Nous pourrions probablement vous joindre si c'est nécessaire.

M. Godfrey : Je serai ici.

Le président : Nous nous rencontrons pour discuter d'autres questions le mercredi 25 juin et le matin du 26 juin. Par contre, nous ferons l'étude article par article de ce projet de loi avant 16 heures le jeudi 26 juin, et nous tenterons de trouver les moyens pour servir les intérêts du pays à cet égard.

M. Godfrey : Je vous suis très reconnaissant.

Le président : Merci, monsieur Godfrey.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 25 juin 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999) et le projet de loi C-474, Loi exigeant l'élaboration et la mise en œuvre d'une stratégie fédérale de développement durable et l'élaboration d'objectifs et de cibles en matière de développement durable au Canada, et modifiant une autre loi en conséquence, se réunit aujourd'hui, à 9 h 14, pour étudier ces projets de loi.

Le sénateur Tommy Banks (*président*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chair: Good morning, ladies and gentlemen. My name is Senator Tommy Banks, and I have the honour of chairing the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Before I begin, I would like to introduce to our guests and to the audience on television the senators who are here with us. On our guest's immediate right is Senator Nick Sibbeston who represents the Northwest Territories. Next to Senator Sibbeston is the Senator Cochrane who represents Newfoundland and Labrador. On Senator Cochrane's right is Senator Bert Brown who represents Alberta. To our left is Senator Elaine McCoy also from Alberta. Next to her is Senator Myra Spivak who represents Manitoba; Senator Willy Adams who represents Nunavut; Senator Lorna Milne who represents Ontario; Senator Jim Munson who represents all of us at one time or another, but actually Ontario; Senator Colin Kenny who represents Ontario; and our deputy chair, Senator Nolin.

Today we will continue our examination of Bill C-33, An Act to amend the Canadian Environmental Protection Act, 1999. This bill seeks to give the government the power to regulate the renewable content in fuels by amending that act.

Appearing before us today are Mr. Pat Mooney, Executive Director of the ETC Group; Mr. Ian Lordon, Communications Officer, Beyond Factory Farming Coalition; and Ms. Colleen Ross, Women's President, National Farmers Union.

We thank you for taking time to be with us today. We would appreciate it if you keep your remarks as thorough and as concise as possible in order to allow the greatest possible amount of time for questions.

Senators, we are constrained by time, as you know. I will be keeping a sharp ear and a sharp knife. We are here to listen to the views of our guests and we are here to ask them questions. There will be time later for us to express our individual opinions about the bill. This is not it; today is the time to ask questions.

Senator Kenny: This is a radical change then, Mr. Chair.

The Chair: Yes, a radical change.

Mr. Mooney, I will ask you to begin. You have the floor.

Pat Mooney, Executive Director, ETC Group: I will begin by confessing that I am not an expert on biofuels. I feel as though my life has been hijacked by biofuels over the last few months.

[Traduction]

Le président : Bonjour, mesdames et messieurs. Je suis le sénateur Tommy Banks, et j'ai l'honneur de présider le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Avant de commencer, je voudrais présenter à nos invités et au public qui nous suit à la télévision les sénateurs qui sont présents. À la droite immédiate de notre invité, nous avons le sénateur Nick Sibbeston, qui représente les Territoires du Nord-Ouest. À côté de lui, il y a le sénateur Cochrane, qui représente Terre-Neuve-et-Labrador. À la droite du sénateur Cochrane vous avez le sénateur Bert Brown, qui représente l'Alberta. À notre gauche, vous avez le sénateur Elaine McCoy, qui est également de l'Alberta. Assise à côté d'elle, il y a le sénateur Myra Spivak, qui représente le Manitoba; puis le sénateur Willy Adams, qui représente le Nunavut; vous avez ensuite le sénateur Lorna Milne, qui représente l'Ontario; le sénateur Jim Munson, qui nous représente tous à un moment ou à un autre, mais représente en fait l'Ontario; le sénateur Colin Kenny, qui représente l'Ontario; et notre vice-président, le sénateur Nolin.

Aujourd'hui, nous allons poursuivre notre examen du projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999). Ce projet de loi a pour objet de donner au gouvernement le pouvoir de réglementer le contenu renouvelable des carburants en modifiant cette loi.

Les témoins que nous entendrons aujourd'hui sont les suivants : M. Pat Mooney, directeur exécutif du Groupe ETC; M. Ian Lordon, agent des communications, Coalition au-delà de l'agriculture industrielle; Mme Colleen Ross, présidente de la Section des femmes, Syndicat national des cultivateurs.

Nous vous remercions d'avoir bien voulu vous libérer pour être avec nous aujourd'hui. Nous vous saurions gré de présenter vos remarques de manière aussi complète et concise que possible afin de réserver le maximum de temps pour la période de questions.

Sénateurs, nous sommes limités par le temps, comme vous le savez. Je serai donc extrêmement attentif et prêt à couper court. Nous sommes ici pour entendre les points de vue de nos invités et pour leur poser des questions. Nous aurons le temps nécessaire, plus tard, pour exprimer nos opinions personnelles au sujet du projet de loi. Mais pour aujourd'hui, la séance est réservée aux questions.

Le sénateur Kenny : C'est donc un changement radical, monsieur le président.

Le président : Oui, radical.

Monsieur Mooney, veuillez commencer. Vous avez la parole.

Pat Mooney, directeur exécutif, Groupe ETC : Je vous avouerais d'entrée de jeu que je ne suis pas un expert dans le domaine des biocarburants. J'ai l'impression que depuis quelques mois, ma vie est totalement accaparée par ces questions de biocarburants.

I know something about food security or global food and agriculture issues. I guess that is why I have an opportunity to appear before you today and I appreciate being before you.

Maybe I should say the issue of biofuels has been a bit of a shock for me. I have attended three international meetings in the last few months where the topic was not biofuels but, suddenly, the whole international discussion became biofuels. One meeting was a major conference that took place on agriculture biodiversity that was held in Bonn, Germany, in May. It was a two-week conference, known officially as Conference of the Parties to the Convention on Biological Diversity (CBD) or COP 9, which Canada hosts in Montreal, though the meeting was in Germany.

The entire debate turned out to be about biofuels and whether they were good or bad for the environment and whether they were good or bad for energy issues. Certainly, a major concern expressed by governments was that biofuels were a real problem for food security. However, that was a biodiversity convention meeting.

I went right from the Bonn meetings to the Rome food summit held at the beginning of June. Biofuels and bio-energy were on the agenda. There were three topics, including, first and foremost, the food crisis and how that links to bio-energy issues and climate change.

It was a large summit with 181 countries present. It became hijacked by the fight over whether biofuels were good or bad for food security and for the environment. I felt to such an extent that other issues were not addressed. The other really important questions around that, especially the issue around climate change, were not discussed.

I was more surprised in an earlier meeting in April. I was invited by a major conference called BioVision that is held every year. It is a global meeting of scientists; about 2,000 scientists come together every year. There is a strong industry and government representation look at the current state of play of biotechnology. I was invited to speak about nanotechnology, not about biofuels or biotechnology. However, again, at this global meeting of 2,000 scientists, the only resolution that was finally passed at the end of the conference — in a conference that does not allow resolutions — was a resolution that opposed biofuels. There was such a range of scientists and political actors at the table that I was astonished that biofuels became the topic.

J'ai cependant une certaine connaissance de la sécurité alimentaire ainsi que des questions relatives à l'alimentation et à l'agriculture sur le plan mondial. Je pense que c'est donc la raison pour laquelle on m'a offert l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui, et je vous en remercie.

Peut-être devrais-je dire que la question des biocarburants m'a quelque peu surpris. J'ai assisté à trois rencontres internationales au cours de ces derniers mois; les biocarburants n'en étaient pas le sujet mais, tout d'un coup, sur le plan international, toutes les discussions ont commencé à tourner autour des biocarburants. Une de ces rencontres était une conférence très importante sur la biodiversité agricole, qui s'est déroulée à Bonn, en Allemagne, en mai. Il s'agissait d'une conférence de deux semaines, officiellement baptisée Conférence des parties à la Convention sur la diversité biologique (CDB) ou CoP 9, dont le Canada est l'hôte à Montréal, bien que la rencontre en question ait eu lieu en Allemagne.

Il s'est avéré que le débat tout entier a porté sur les biocarburants, sur la question de savoir s'ils étaient bons ou mauvais pour l'environnement et s'ils étaient bons ou mauvais lorsqu'il s'agissait de régler les problèmes d'énergie. Une chose est claire, une des préoccupations majeures exprimées par les gouvernements était que les biocarburants posent un réel problème pour la sécurité alimentaire. Il s'agissait pourtant d'une réunion concernant la convention sur la biodiversité.

Après les réunions de Bonn, je me suis rendu directement au Sommet de l'alimentation tenu à Rome, au début de juin. Les biocarburants et la bioénergie étaient inscrits à l'ordre du jour. Trois sujets ont été examinés, en tout premier lieu, la crise alimentaire et ses liens avec les questions de bioénergie et le changement climatique.

Cent quatre vingt un pays participaient à cet important sommet. Le débat a été accaparé par l'affrontement entre ceux qui pensaient que les biocarburants étaient bons pour la sécurité alimentaire et pour l'environnement, et ceux qui pensaient le contraire. J'ai vraiment eu l'impression que les autres questions avaient été laissées de côté. Les autres questions vraiment importantes, en particulier celle du changement climatique, n'ont pas été discutées.

J'ai été encore plus surpris à une réunion antérieure en avril. J'avais été invité par les organisateurs d'une grande conférence appelée BioVision, qui a lieu tous les ans. C'est une réunion mondiale à laquelle environ 2 000 scientifiques participent chaque année. Il y a une forte représentation de l'industrie et du gouvernement qui examinent l'état actuel de la biotechnologie. J'ai été invité à parler de la nanotechnologie, et non des biocarburants ou de la biotechnologie. Cependant, encore une fois, à cette réunion de 2 000 scientifiques du monde entier, la seule résolution adoptée à la fin de la conférence — à une conférence qui, censément, ne permet pas de présenter de résolutions — a été une déclaration d'opposition aux biocarburants. Il y avait une telle diversité de scientifiques et d'intervenants politiques à la table que j'ai été profondément surpris que les biocarburants deviennent l'essentiel du débat.

I urge the Senate to delay a decision and spend more time looking at this issue. I think the scene is changing day by day and week by week. There is a new draft report coming out of the U.K. that was released to *The Guardian* a couple of days ago. It will be out either tomorrow or it might be delayed until next Monday. Apparently, it will force a major change in the U.K.'s position on biofuels. We are hearing of other reports all along the way being developed by the World Bank or by the Food and Agriculture Organization. I am on one FAO committee that has organized on this issue and that will have a meeting on the topic next year.

I think the scene is changing and it is important not to rush into an issue where, at the end of the day, when you look at ways out from who is on which side on the topic, that is changing itself. Neither side seems to be able to deliver a sort of knockout blow that says, "Here is the clear evidence, the absolute proof, that this is really good for us; this will be beneficial."

You would think that after all of these years and discussions and experimentation in Brazil and in Canada and the West, as well, if there were a clear knockout case to be made for biofuels, it would have been made and we would know. We would not be arguing whether it is a ratio of 1.2 to 1 or 1.25 to 1; that kind of discussion would be resolved. It is not. It continues to appear in the press and scientific journals constantly. That should worry us.

At the biodiversity convention meetings in Germany, we had this strange feeling that all of Africa was asking for a moratorium against any development of biofuels. They were saying, "Please go no further." They are asking for an end to subsidies in Europe. On the other side, we had the European Union — 27 countries — that wanted to change their position. We talked to them individually. They wanted to shift from supporting biofuels but they could not. Brussels, as a group, had made the decision months before for the negotiations and they could not turn the ship around that fast. One country after the other is saying it knows it is a problem and that it has to address this issue.

Africa is the hungry continent; the continent for whom it was a problem. The world is saying to them that this is an industry that they can develop and take to their hearts as Africans. Africa is saying, "We do not want this. We do not trust how this will play out for us."

Everyone basically ignored Africa. It was Brazil, the United States, Canada and the European Union that pushed through their position. Even then, with enormous caveats saying, "We are not so sure about this; it needs to be studied more" and so on. However, they did not agree to the moratorium.

Je demande instamment au Sénat de retarder toute décision et de consacrer plus de temps à un examen de cette question. La scène change de jour en jour et de semaine en semaine. Une nouvelle ébauche de rapport provenant du Royaume-Uni a été rendue publique par le *Guardian* il y a deux ou trois jours. Ce rapport paraîtra demain ou sa sortie sera peut-être retardée jusqu'à lundi prochain. Apparemment, il obligera le Royaume-Uni à modifier considérablement sa position sur les biocarburants. Nous entendons aussi parler d'autres rapports qu'élaborent la Banque mondiale ou l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Je fais partie d'un comité de la FAO constitué pour examiner cette question, qui tiendra une réunion qui lui sera consacrée l'an prochain.

Je crois que la scène est en train de changer et qu'il importe de ne pas se précipiter pour prendre position sur une question suscitant des opinions qui changent constamment. Ni les partisans, ni les adversaires des biocarburants ne semblent capables de porter l'estocade définitive qui permettrait de dire : « Voici la preuve très claire, la preuve indiscutable, que les biocarburants sont vraiment une bonne chose; qu'ils seront bénéfiques. »

On pourrait penser, après toutes ces années de discussions et d'expérimentations au Brésil, au Canada et aussi dans les pays occidentaux, que s'il existait un argument indiscutable en faveur des biocarburants, il aurait été présenté et nous le saurions. Nous ne serions pas là à discuter pour savoir s'il s'agit d'un rapport de 2 à 1 ou 1,25 à 1; ce genre de discussion aurait été réglé. Or, ce n'est pas le cas. Le sujet revient constamment dans la presse et dans les revues scientifiques. Cela devrait nous inquiéter.

À la réunion de la Convention sur la biodiversité en Allemagne, nous avons eu l'étrange impression que l'Afrique tout entière demandait que le développement des biocarburants fasse l'objet d'un moratoire. Les pays africains disaient : « De grâce, n'allez pas plus loin. » Ils demandent qu'on mette fin aux subventions en Europe. Face à cela, il y avait l'Union européenne — et ses 27 pays — qui voulaient que les Africains changent leur position. Nous leur avons parlé individuellement. Ils voulaient retirer leur soutien aux biocarburants mais ils ne pouvaient pas le faire. Le groupe de Bruxelles avait pris la décision, des mois avant les négociations, et il était incapable de changer aussi rapidement de cap. L'un après l'autre, tous ces pays disent qu'ils savent que c'est un problème et qu'il faut le résoudre.

L'Afrique est le continent où règne la faim; le continent pour lequel les biocarburants posent un problème. Le reste du monde dit aux Africains qu'il s'agit là d'une industrie qu'ils pourraient développer et adopter complètement; à cela ils répondent : « Nous n'en voulons pas. Nous nous méfions des impacts que cela aura sur nous. »

L'Afrique a pratiquement été ignorée par tout le monde. C'était le Brésil, les États-Unis, le Canada et l'Union européenne qui poussaient à l'adoption de leur position; ce qui ne les empêchait pas de faire des mises en garde et de déclarer : « Nous ne sommes pas trop sûrs de cela; il faudrait étudier la question plus à fond », entre autres. Pourtant, ils n'ont pas accepté le moratoire.

The same situation arose at the Rome food summit. We had Brazil, the United States and the biofuels industry as the protagonists and Europe on the other side that after a week of gaining more experience and developing more uncertainty, becoming rather quiet on the topic, not wanting to push too hard on the issue.

Again, Africa was saying they do not want this. It was dangerous for them and is a great risk for their food security. They did not want anyone to go in that direction.

I was invited by the FAO to debate the issue with British Petroleum and the former President of Niger to discuss the range of issues for governments. Three points stood out in the debate. I would suggest these three points should be looked at by the Senate committee and, I hope, by the Canadian public very broadly.

First is that we always tend to want to say we are only doing something for our country. It will only be for Canada or Brazil and will not have an impact beyond that. Having dealt with agricultural commodities for the last 40 years, I find that remarkable. There is never a time when what we decide to do about agriculture in Canada does not affect the rest of the world. There is always a knock-on effect from what Canada does in wheat, corn or canola production, et cetera that affects global food prices and stocks and who grows what where.

I talked to a colleague from Paraguay a few days ago who told me that soybean production is moving into the forest lands in Paraguay. Soybeans are not used for biofuels; therefore, I could not see the connection. She answered that the connection is that corn is being grown in the old soybean producing areas for biofuels and soybeans are being pushed into the forest areas.

Those kinds of links and connections are happening around the world and they can have an enormous impact. Unless we can be assured that the unimaginable has happened, that is, we can isolate Canadian agriculture from the rest of the world, whatever we decide in Canada regarding fuel and food crops, will have an impact on the rest of the world and an impact on food prices.

Looking at the arguments about pricing in the world's food supply and how much of it is influenced by biofuels or other factors, look at who is saying what on this topic. On one side, you have the United States government and the fuel industry saying only 2 per cent or 3 per cent of the increase in prices can be traced back to biofuels. On the other side you have the IMF, the International Food Policy Research Institute which is supported by the Consultative Group on International Agricultural Research affiliated with the World Bank and the World Bank

La même situation s'est présentée au sommet de Rome sur l'alimentation. Le Brésil, les États-Unis et l'industrie des biocarburants étaient les protagonistes, et de l'autre côté, il y avait l'Europe qui, avec l'expérience acquise au bout d'une semaine, gagnée par la certitude, avait adopté une attitude de plus en plus effacée sur la question, ne voulant pas trop s'engager.

Encore une fois, les pays africains disaient qu'ils ne voulaient pas de l'industrie des biocarburants; que c'était dangereux pour eux et que cela constituait un grand risque pour leur sécurité alimentaire. Ils étaient opposés à ce que quiconque s'engage sur cette voie.

J'ai été invité par la FAO à discuter avec la British Petroleum et l'ancien président du Niger de toute la gamme des questions qui se posaient pour les gouvernements. Trois points sont ressortis de cette discussion et je propose que votre comité les examine et, je l'espère, que l'ensemble du public canadien le fasse également.

Premièrement, nous avons toujours tendance à vouloir dire que ce que nous faisons, nous ne le faisons que pour notre pays, que ce sera seulement pour le Canada ou pour le Brésil et qu'il n'y aura pas de répercussions ailleurs. Moi qui m'occupe des produits agricoles depuis 40 ans, je trouve cela remarquable. Toute décision prise par nous au Canada dans le domaine agricole a des répercussions dans le reste du monde. Ce que fait le Canada dans le domaine de la production de blé, de maïs ou de canola, et cetera, a toujours des répercussions sur les prix et sur les stocks de produits alimentaires dans le monde, et cela détermine qui fait pousser quoi et où.

Il y a quelques jours, j'ai parlé à un collègue du Paraguay qui m'a dit que la production de soja commence à empiéter sur les forêts du Paraguay. Comme le soja n'est pas utilisé pour les biocarburants, j'ai dit que je ne voyais pas le rapport. Ma collègue m'a répondu qu'il y a un rapport; on cultive le maïs dans les anciennes zones de production de soja pour produire des biocarburants si bien que la culture du soja est repoussée dans les zones occupées par la forêt.

Ce genre de liens et de rapports apparaissent dans le monde entier et peuvent avoir un impact énorme. À moins d'être certain que l'inimaginable s'est produit, c'est-à-dire, qu'il est devenu possible d'isoler l'agriculture canadienne du reste du monde, tout ce que nous décidons au Canada en ce qui concerne les biocarburants et les cultures vivrières, a un effet sur le reste du monde et un impact sur les prix des aliments.

Lorsqu'on considère les arguments invoqués au sujet de l'établissement des prix de l'approvisionnement alimentaire dans le monde et de l'influence des biocarburants ou d'autres facteurs sur ces prix, il faut tenir compte des sources de ces arguments. D'un côté, vous avez le gouvernement des États-Unis et l'industrie des carburants qui déclarent que les biocarburants ne sont responsables que de 2 à 3 p. 100 de l'augmentation des prix. De l'autre côté, vous avez le FMI, l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires qui est appuyé par le

saying that the impact of biofuels on food prices is 30 per cent and up to 65 per cent under some conditions.

I do not understand why the World Bank and the IMF would bite the hand that feeds it in regard to the United States government if it did not have to. They are saying those things because they have a point. Biofuels have a major impact on food prices.

Logic says that you look at who is saying these things and what are their interests. I do not see what interest the IMF and the World Bank have not to try to support to the United States. Basically, they could not because biofuels have a large impact.

The second issue is that of climate change. We see ourselves in a food emergency, which will last for decade by all considerations. It is not only a year or two. It will last for the next 10 or 20 years. Within that time frame, we know there is this food emergency and we know that food stocks are the lowest they have been in decades. However, we also know that climate change is coming and we do not know what will happen to food production because of climate change.

A few days ago I heard remarkable testimony from industry representatives suggesting that there is much more land available. They said the FAO suggests there is all this land we can use. That is true if you cut down all the forests and get rid of the protected areas, national parks and the tsetse fly in Sudan. Then there is land. Otherwise the land is used. It is not there.

We simply do not know what will happen with crop production in the years ahead. When I was in Rome I saw FAO data that by 2030 — in 20 years time — corn or maize will not be grown in Africa as a crop. It simply cannot be grown because conditions will make it untenable. Yields will drop so low that there will be no point in growing maize. Currently, that is their major staple crop.

In regard to the Canadian Prairies, I was in Saskatchewan a few weeks ago. People there were telling me that the bottom half of the province will be a dust bowl.

When someone says do not worry, we have extra land and opportunities here, we do not know what will happen with climate change. Therefore, to impose upon an extraordinarily fragile food security situation by adding a whole new factor is simply incredibly risky and dangerous. It is a new pressure that we will not be able to reverse once it is established because the demand in the industry will be structured for it.

Consultative Group on International Agricultural Research affilié à la Banque mondiale, et la Banque mondiale, qui disent que dans certaines conditions, les biocarburants peuvent contribuer à une augmentation de 30 à 65 p. 100 des prix des aliments.

Je ne comprends pas pourquoi la Banque mondiale et le FMI se retourneraient contre le gouvernement des États-Unis, s'ils n'étaient pas obligés de le faire. Si ces deux organismes font ce genre de déclaration, c'est parce que c'est la vérité. Les biocarburants ont un impact considérable sur le prix des aliments.

La logique veut que vous considériez qui dit ces choses et quels sont ses motifs. Je ne vois pas l'intérêt pour le FMI et la Banque mondiale de ne pas essayer d'appuyer la position des États-Unis. Si ces deux organismes disent cela, c'est parce que c'est la réalité; les biocarburants ont un impact considérable.

La seconde question est celle du changement climatique. Nous nous considérons dans une situation d'urgence en ce qui concerne la salubrité des aliments, situation qui, de l'avis de tous, durera des décennies. Il ne s'agit pas d'une année ou deux, mais des dix ou 20 prochaines années. Nous savons qu'au cours de cette période, cette situation d'urgence se présentera et nous savons que les stocks alimentaires sont plus bas qu'ils ne l'ont jamais été depuis des décennies. Nous savons cependant aussi que le changement climatique approche et nous ignorons l'effet qu'il aura sur la production alimentaire.

Il y a quelques jours, j'ai entendu un remarquable témoignage de représentants de l'industrie qui prétendaient qu'il restait encore beaucoup de terres à exploiter. Ils disaient que, selon la FAO, les terres cultivables existent en abondance. C'est vrai à condition de raser toutes les forêts et de nous débarrasser des zones protégées, des parcs nationaux et de la mouche tsé-tsé au Soudan. À ce moment-là, il y aura effectivement des terres arabes. Sinon, tout est déjà en culture.

Nous n'avons aucune idée de ce que sera la production agricole dans les années à venir. Lorsque j'étais à Rome, j'ai vu des données de la FAO qui montraient que d'ici 2030 — dans 20 ans — on ne cultivera plus le blé d'Inde ou le maïs. Il n'y aura plus de culture de maïs en Afrique. Cela parce que les conditions climatiques auront rendu cette culture impossible. Les rendements seront si faibles qu'il n'y aura plus aucune raison de faire pousser du blé d'Inde. Actuellement, c'est la principale denrée de base sur ce continent.

À propos des Prairies canadiennes, j'étais en Saskatchewan il y a quelques semaines. Des gens là-bas m'ont dit que la moitié sud de la province deviendra un bol de poussière.

Lorsque quelqu'un dit de ne pas s'inquiéter; que nous avons bien des terres à exploiter et que les opportunités existent, il n'en reste pas moins que nous ne savons pas quels seront les effets du changement climatique. Donc, ajouter un tout nouveau facteur à une situation où la sécurité alimentaire est extraordinairement fragile, est tout simplement très risqué et dangereux. C'est une nouvelle source de pression qui, une fois établie, sera impossible à inverser, parce que la demande dans l'industrie sera structurée en conséquence.

We must be sure what we are doing because if we are not sure, people will starve. The estimate now is that we have 100 million more hungry people in the world than we had six months ago. Some estimates indicate that it will increase to 290 million more hungry people by the end of this year. To add to that pressure and to throw the factor of biofuels into this equation does not make sense to me.

Whether it is at scientific or biodiversity conferences or the Rome food summit, there seems to be a consensus emerging that the current situation is not good. Generation one biofuels do not work very well, but we should not worry because generation two biofuels are coming down the road. We can relax because that will take care of all the problems for us.

I have some worries about that. It was interesting to hear the industry representatives talk about how you can convert rubbish and algae into fuel. Without question, that is very interesting. It is absolutely fascinating. I hope it works, but we do not know for sure that it will.

That is not what is being done now. We are talking about the land area in corn and canola production, which is the big issue. It was unusual to have an industry lobbyist present to you what is not happening yet. He did not talk to you about what is happening, which is about corn, canola and sugar cane production around the world today. This is where the impact will be for the next 15 to 20 years. The scientists and governments I talk to about these generation two biofuel developments believe that commercial yields — if the process works at all — are that far down the road.

We will continue to have the current problem of taking biofuels from major food crops for a long time to come. This will all occur in the context of the current food emergency and climate change.

Is that rational, then, to assume generation two biofuels will come? I cannot imagine that it is. It does not make sense to me that we rely on this theoretical thing that we are not quite sure what it will be exactly. Will it be an enzyme manufactured that will gobble up cellulosic fibre? Will it be restructuring of the corn plant itself so the stalk is more consumable as is being developed in California?

There are several possibilities. No one can put his or her finger on which it will be, how it will work and what its impact will be. However, let us trust it, let us have faith and pie in the sky when we die. That does not make sense.

How can we do this to ourselves? I have sat through and been part of many food summits over the decades. I have heard these forecasts of not to worry, hunger will not be a problem in the future and we will take care of that. I was in high school in Winnipeg in the 1960s, when I heard John F. Kennedy say we

Il faut être sûr de ce que nous faisons, car si nous ne le sommes pas, les gens mourront de faim. Selon les estimations, il y a aujourd'hui 100 millions de personnes de plus qui souffrent de la faim dans le monde qu'il y a six mois. Selon certaines de ces estimations, ce chiffre passera à 290 millions d'ici la fin de l'année. Ajouter encore à cette pression et introduire le facteur des biocarburants dans l'équation me paraît aberrant.

Que ce soit à des conférences scientifiques, à des conférences sur la biodiversité ou encore au sommet de Rome sur l'alimentation, il semble, selon le consensus qui se dégage, que la situation actuelle n'est pas bonne. Les biocarburants de première génération ne sont pas très efficaces, mais il n'est pas nécessaire de s'en inquiéter car ceux de la deuxième génération arriveront bientôt. Nous pouvons nous détendre car cela permettra de régler tous nos problèmes.

J'ai quelques doutes à ce sujet. Il était intéressant d'entendre les représentants de l'industrie expliquer comment convertir des déchets et des algues en carburant. Indiscutablement, c'est très intéressant. C'est absolument fascinant. J'espère que cela marchera, mais nous n'en sommes pas absolument certains.

Ce n'est pas ce que l'on fait actuellement. Nous parlons de la production des terres cultivées en maïs et en canola, qui est le gros problème. Il était inhabituel d'entendre un lobbyiste de l'industrie vous parler de ce qui n'existe pas encore. Il n'a pas parlé de ce qui se passe, c'est-à-dire de la production actuelle de maïs, de canola et de canne à sucre dans le monde. C'est cette production qui sera affectée au cours des 15 à 20 prochaines années. Les scientifiques et les gouvernements à qui je parle du développement de carburants de deuxième génération estiment que l'on est encore loin d'atteindre des rendements commerciaux — même à supposer que le processus fonctionne.

Nous continuerons encore longtemps à avoir le problème créé par l'utilisation des principales cultures vivrières pour produire des biocarburants. Tout cela se fera dans le contexte de la situation d'urgence actuelle en ce qui concerne la salubrité des aliments et du changement climatique.

Est-il donc raisonnable de tenir pour acquis qu'il y aura des carburants de deuxième génération? Je trouve cela inimaginable. Il me paraît impensable de compter sur cette solution théorique alors que nous ne savons pas exactement de quoi il s'agira. S'agira-t-il d'un enzyme artificiel qui « digère » la fibre cellulosique? S'agira-t-il d'une restructuration du plant de maïs lui-même de manière à ce que la tige soit plus consommable, comme celui qu'on cherche à développer en Californie?

Il y a plusieurs possibilités. Personne ne peut exactement mettre le doigt sur ce que cette seconde génération sera, sur la manière dont elle fonctionnera et sur ce que sera son impact mais on nous dit, ayez confiance, ayez foi dans cette solution et, pourquoi pas, croyez au père Noël. Cela ne tient pas debout.

Comment pouvons-nous nous mettre dans une telle situation? J'ai assisté et participé à de nombreux sommets sur l'alimentation au cours des dernières décennies. J'ai entendu toutes ces prévisions où on nous disait de ne pas nous inquiéter, que la faim ne sera pas un problème dans l'avenir et qu'on lui trouvera

have the means and the capacity to wipe hunger and poverty from the face of our earth in our lifetime; we need only the will. He was wrong. It did not happen.

I was at the World Food Conference in Rome in 1974, which was a very political summit during the last food crisis, and heard Henry Kissinger say that within 10 years no child will go to bed hungry. That is not true. That did not happen.

I was at the World Food Summit in 1996 in Rome when our government joined other governments in saying that by the year 2015 we will have half the number of hungry people we have today. It was to go down to 415 million from 830 million. Today, the number of hungry people is 862 million. It has gone up, not down.

The estimate is that by the year 2020, there will be 1.2 billion hungry people on this planet. Instead of reducing the number by half, we will increase the number of people who are hungry by one-and-a-half times.

I have heard governments say for a long time that they will solve the problem of world hunger, that there is lots of land, that they will increase crop yields or that they will take care of the water problem. It has never happened. What has happened is energy consumption has increased as well as the number of hungry. I would like to see proof that what is being decided today, perhaps by the Senate, will truly be something that will not impede upon the health and well-being of that 1.2 billion people who will be hungry.

I doubt that will happen. I worry that we will grab at straws and hope our usage of fossil fuels will be reduced by 0.65 per cent or 0.7 per cent by the biofuels industry because of this bill. It is so marginal. We could reduce fossil fuels by that amount by simply slowing down our cars by one mile per hour. Yet, it would cost \$2.2 billion to do it in terms of the bill. Pumping up our tires could have the same effect without costing that kind of money.

With this bill, we would be setting in place the infrastructure and an industry that will not get rid of the problem in 5 or 10 years. It will still be there. If Saskatchewan or Alberta were to dry up and could not produce the required yields, the infrastructure would disappear and we would have to turn to California or Brazil or Indonesia. Some of the governments in Africa at the food summit said please do not do this.

Colleen Ross, Women's President, National Farmers Union: Thank you for taking the time to reflect upon and investigate the potential impacts of Bill C-33. In an effort to be thorough, there are several points that I must include.

une solution. Lorsque je faisais mes études secondaires à Winnipeg dans les années 1960, j'ai entendu John F. Kennedy dire que nous avions les moyens et la capacité de faire disparaître la faim et la pauvreté de la face du monde en une seule génération; que tout ce dont nous avions besoin, c'était la volonté de le faire. Il avait tort. Ce n'est pas ce qui est arrivé.

J'ai assisté à la Conférence mondiale sur l'alimentation à Rome en 1974; c'était un sommet très politique, tenu pendant la dernière crise alimentaire, et j'ai entendu Henry Kissinger déclarer que d'ici dix ans plus un seul enfant n'irait se coucher le ventre creux. C'est faux. Ce n'est pas ce qui est arrivé.

J'étais au Sommet mondial sur l'alimentation en 1996 à Rome lorsque notre gouvernement s'est joint à d'autres gouvernements pour déclarer que d'ici 2015, le nombre de ceux qui ne mangent pas à leur faim aura diminué de moitié. Il devait tomber de 830 millions à 415 millions. Aujourd'hui, il est de 862 millions. Leur nombre a augmenté et non pas diminué.

Selon les estimations, d'ici 2020, il y aura 1,2 milliard de personnes souffrant de la faim sur cette planète. Au lieu de réduire leur nombre de moitié, nous l'augmenterons d'une fois et demie.

Les gouvernements disent depuis longtemps qu'ils résoudront le problème de la faim dans le monde, qu'il y a des terres cultivables en abondance, qu'ils augmenteront le rendement des récoltes ou qu'ils résoudront le problème de l'eau. Cela ne s'est jamais réalisé. Ce qui est arrivé, c'est que la consommation d'énergie a augmenté ainsi que le nombre des personnes souffrant de la faim. Je voudrais avoir la preuve que ce qui est décidé aujourd'hui, peut-être par le Sénat lui-même, sera vraiment quelque chose qui ne nuira pas à la santé et au bien-être des 1,2 milliard de personnes qui auront faim.

Je doute que cela arrive. Je crains que nous nous accrochions à des illusions et que nous espérons que notre utilisation des combustibles fossiles sera réduite de 0,65 à 0,7 p. 100 grâce à l'industrie des biocarburants et à ce projet de loi. C'est tellement peu de choses. Nous pourrions obtenir la même réduction en nous contentant de réduire la vitesse de nos véhicules d'un mille à l'heure. Pourtant, si ce projet de loi est adopté, cela coûtera 2,2 milliards de dollars. Il suffirait de mieux gonfler vos pneus pour obtenir le même résultat sans que cela coûte si cher.

Avec ce projet de loi, nous mettrions en place une infrastructure et une industrie qui ne permettront pas de résoudre le problème en cinq ou dix ans. Le problème continuera d'exister. Si la sécheresse frappait la Saskatchewan ou l'Alberta et que ces deux provinces ne puissent pas atteindre les productions requises, l'infrastructure disparaîtrait et nous serions obligés de nous tourner vers la Californie, le Brésil ou l'Indonésie. Certains des représentants des gouvernements africains au Sommet de l'alimentation nous ont suppliés de ne pas le faire.

Colleen Ross, présidente de la Section des femmes, Syndicat national des cultivateurs : Je vous remercie de prendre le temps nécessaire pour réfléchir aux impacts potentiels du projet de loi C-33 et vous livrer à une étude sur ce sujet. Comme je ne veux rien laisser de côté, je tiens absolument à faire plusieurs observations.

I congratulate the Senate on its recent and timely release of *Beyond Freefall: Halting Rural Poverty*. I appeared before the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry just before the release of the report and spoke to corporate profits and a generation of farm income crises. Today, I find myself before this committee talking about the same thing but within a different context.

There are several recommendations in the 460-plus page report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I refer this committee to one recommendation in particular and that is that Agriculture and Agri-Food Canada and key producers conduct a thorough assessment of the impacts on the rural economy by the biofuels industry. The report includes three additional recommendations: that a review be undertaken of the positive and negative effects of biofuels development on the rural economy; that an analysis of risks versus rewards for rural communities and farmers be undertaken; and that the impact of bio-refineries in communities and the opportunity costs to the rural economy of government supports to biofuels sector be examined.

It is evident today that this review has not taken place and that avid supporters of this bill are either ignoring vital information, have not done broader consultation or have selective hearing loss.

At this time, part of the \$2.2 billion attached to this bill would be better spent on sectors in agriculture and the environment other than biofuels, such as exploring ways to reduce our energy consumption and build sustainable security food systems across Canada. Currently in global history, world food stocks are at a historic low. We need to pause and contemplate the message we are sending to world leaders and global partners before we proceed with a financial commitment that will appear to prioritize fuel over food. In 2006, the National Farmers Union sent a report to the United Nations and to the prime minister warning that world food stocks were at a historic low. Our warnings were completely unheeded and ignored. What do we have today? We have a global food crisis.

The claim that the biofuel industry will require less than 5 per cent of our grain to be siphoned off for fuel production is not specific enough. It seems that 5 per cent is the magic number in that the amount of fuel that will be replaced by biofuels will only take 5 per cent of our land base and will take only 5 per cent of our grain production. However, would it be 5 per cent of a bumper crop in a perfect farming year, when there is an abundant surplus, or would it simply be 5 per cent of our net harvest in any given year for an indeterminate amount of time? How would we meet our domestic food needs, our trade obligations and our new

Je félicite le Sénat pour la récente publication de *Au-delà de l'exode : Mettre un terme à la pauvreté rurale*; ce rapport est venu en temps opportun. J'ai comparu devant le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts juste avant que le rapport soit rendu public et à cette occasion, j'ai parlé des profits des grandes sociétés et d'une génération marquée par des crises du revenu agricole. Aujourd'hui, je me retrouve devant vous pour parler du même sujet, mais dans un contexte différent.

Ce rapport de plus de 460 pages du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts contient plusieurs recommandations. Je renvoie le comité à celle dans laquelle il dit qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada et les principaux producteurs devraient effectuer une évaluation complète des impacts de l'industrie des biocarburants sur l'économie rurale. Le rapport contient trois autres recommandations : qu'on effectue une évaluation complète des incidences positives et négatives du développement des biocarburants sur l'économie rurale; qu'on fasse une analyse des avantages et des inconvénients qu'il présente pour les collectivités rurales et les agriculteurs; qu'on examine l'impact des bioraffineries dans les collectivités ainsi que les coûts d'opportunité de l'aide gouvernementale aux secteurs des biocarburants pour l'économie rurale.

Il est aujourd'hui évident qu'une telle évaluation n'a pas été faite et que les partisans les plus fervents de ce projet de loi ignorent des données d'une importance vitale, n'ont pas procédé à de plus larges consultations ou font la sourde oreille.

À l'heure actuelle, une partie des 2,2 milliards de dollars dont l'engagement est prévu pour ce projet de loi serait mieux employée dans des secteurs de l'agriculture et de l'environnement autres que les biocarburants, par exemple, dans l'étude de divers moyens de réduire notre consommation d'énergie et d'assurer la salubrité durable des systèmes alimentaires dans tout le Canada. Les stocks alimentaires dans le monde n'ont jamais été plus bas. Il faut nous donner le temps de réfléchir au message que nous transmettons aux leaders mondiaux et à nos partenaires dans le monde avant de prendre un engagement financier qui donnera l'impression que nous donnons la priorité au carburant sur l'alimentation. En 2006, le Syndicat national des cultivateurs a envoyé un rapport aux Nations Unies et au premier ministre dans lequel il les avertissait que les stocks alimentaires mondiaux étaient au plus bas. Nos avertissements ont été totalement ignorés. Et qu'avons-nous aujourd'hui? Nous avons une crise mondiale de l'alimentation.

Soutenir que l'industrie des biocarburants aura besoin que l'on détourne au moins 5 p. 100 de notre grain pour la production de carburant n'est pas suffisamment précis. Il semble que 5 p. 100 soit le chiffre magique en ce sens que la quantité de carburant qui sera remplacée par des biocarburants n'utilisera que 5 p. 100 de notre espace agricole et 5 p. 100 seulement de notre production de grain. S'agirait-il cependant de 5 p. 100 d'une récolte exceptionnelle au cours d'une année agricole parfaite, lorsque les surplus sont abondants, ou simplement de 5 p. 100 de notre récolte nette pour une année donnée et une période de temps

commitment to feed fuel plants with food? Would we continue to drive our grain stocks down to the elevator floors?

Corn prices soared again this past Monday, setting a record high of nearly \$8 per bushel in the wake of catastrophic floods across the U.S. Midwest Corn Belt. Floods have inundated millions of acres of cornfields, triggering fears of a smaller than expected crops. Hence, more ethanol plants are either shutting down temporarily or the planned expansion and construction of new plants is being put on hold. This reaction to the flooding is happening because the success of this industry depends on cheap grain and other proposed inputs. There are no cheap ingredients for farmers or for the environment. Extraction happens from the ground through to the processing of biofuels. We have to ask a serious question, as always: Who pays? Who truly profits?

With about 2 million acres of cornfields, Ontario produces about two thirds of the Canadian corn crop. If the weather this year holds out, many farmers could harvest sound profits for the first time since the mid-1970s. In the mid-1970s, according to a net farm income graph available from the National Farmers Union, from Agriculture and Agri-Food Canada and Statistics Canada, there was a blip in income that lasted for about two years. Net farm income fell to well below zero and has stayed at that level for more than 10 years.

Farmers might have enough income to pay odd some of their substantial capital costs and years of accumulated and relatively unpaid debt. The food success and the agricultural export success in this country have been buoyed by subsidies from farmers through debt and through off-farm jobs. Yet, input costs are higher than ever. Corn is a greedy crop and most of the inputs, if not all, depend on the fuel industry. Due to the horrendous rise in the costs of fertilizer and fuel, it is estimated that 46 per cent of the cost of growing corn this year will be on fertilizer and the balance will be on fuel and chemicals. All depend on the fuel industry. Those costs will eat away any potential for real profit. Fuel is used for planting, manufacturing, transportation and application of fertilizers and chemicals. It is used for drying crops and transporting them to the ethanol plants.

These costs will be incurred and paid for by the farmer who, at the end of the harvest, will sell the crop at the price determined by the Chicago Board of Trade, CBOT. Farmers cannot store crops as they do in the U.S. for unlimited amounts of time waiting for prices to increase. Over the past few years, corn has been well below the cost of production. In the past couple of years, it has

indéterminée? Comment répondrions-nous à nos besoins alimentaires internes, à nos obligations commerciales et au nouvel engagement que nous avons pris d'alimenter les usines de production de carburant? Continuerions-nous à épuiser nos stocks de grain jusqu'à ce que les éleveurs soient vides?

Il y a encore une fois eu une forte hausse du prix du maïs lundi dernier, qui a atteint un niveau record de près de 8 \$ le boisseau à la suite des inondations catastrophiques qui ont ravagé la « ceinture de maïs du Midwest américain ». Des millions d'acres de champs de maïs ont été inondées, faisant craindre des récoltes moins abondantes que prévu. À cause de cela, un plus grand nombre d'usines de production d'éthanol ferment temporairement ou, dans d'autres cas, les plans d'expansion et de construction de nouvelles usines sont mis en attente. Cette réaction aux inondations est due au fait que le succès de l'industrie est tributaire du faible prix du grain et d'autres intrants proposés. Il n'y pas d'ingrédients bon marché pour les agriculteurs ou pour l'environnement. L'extraction va du sol au traitement des biocarburants. Comme toujours, nous devons nous poser sérieusement la question suivante : « Qui paie? Qui sont les vrais bénéficiaires? »

Les deux millions d'acres de champs de maïs de l'Ontario produisent les deux tiers environ de la récolte de maïs du Canada. Si le temps persiste cette année, de nombreux agriculteurs pourraient réaliser de solides profits pour la première fois depuis le milieu des années 1970. Au cours de cette période, selon un graphique du revenu agricole net que l'on peut se procurer auprès du Syndicat national des cultivateurs, d'Agriculture et Agroalimentaire Canada ou de Statistique Canada, il y a eu un sursaut du revenu qui a duré deux ans environ. Le revenu agricole net est tombé au-dessous de zéro et est demeuré à ce niveau pendant plus de dix ans.

Il se peut que les agriculteurs aient un revenu suffisant pour payer certains de leurs importants coûts d'investissement ainsi que de nombreuses années de dettes accumulées et relativement parlant, non remboursées. Le succès de l'agroalimentaire et des exportations agricoles de notre pays a été soutenu par les subventions des agriculteurs sous forme de dettes et d'emplois à l'extérieur de la ferme. Pourtant, les coûts des intrants sont plus élevés que jamais. Le maïs est une culture très exigeante et la plupart des intrants, sinon tous, sont tributaires de l'industrie des carburants. À cause de la catastrophique augmentation des coûts des engrais et du carburant, on estime que 46 p. 100 du coût de la culture du maïs cette année sera représenté par les engrais et que le reste ira aux carburants et aux produits chimiques. Tout dépend donc de l'industrie des carburants. Ces coûts réduiront à néant toute possibilité de profit réel. Les carburants sont utilisés pour l'ensemencement, la fabrication, le transport et l'application d'engrais et de produits chimiques. Ils sont aussi utilisés pour sécher les récoltes et les transporter aux usines d'éthanol.

Ces coûts seront encourus et assumés par l'agriculteur qui, à la fin de la récolte, devra vendre celle-ci au prix établi par le CBOT, le Chicago Board of Trade. Nos agriculteurs ne peuvent pas entreposer leurs récoltes comme on le fait aux États-Unis pendant des périodes de temps illimitées en attendant que les prix montent. Ces dernières années, le prix du maïs est demeuré nettement

been conservatively about \$135 to \$140 per tonne for production. We are seeing that going up substantially this year. We cannot afford to hold onto the corn crop in the hope that the price goes up. It has to be sold at harvest, or shortly thereafter, to pay off input loans, mortgages and other outstanding bills.

I have heard the words of several proponents of Bill C-33 and I have read some of the Hansard debates. I really do not have much time for that type of reading because I work full-time on the farm. Like Mr. Mooney, I am not an expert on biofuels; however, I have had more than 25 years of experience in farming, building local sustainable food systems and working in development.

I have heard it said that biofuels are the biggest change to take hold in agriculture and the greatest opportunity for the agriculture industry in Canada for least the last generation. I have to ask: is biofuels bigger than NAFTA? Is it bigger than the multilateral trade agreements that we were promised would benefit farmers to the WTO? Despite the promises of open markets, deregulation and free trade, farmers have not profited. Over 20 years of free trade has resulted in close to a \$1 trillion in agri-food exports but farmers have received little of that benefit back on the farm.

Farmers have invested hope and serious capital into their farms. This year there promises to be good returns on our crops. I am looking forward to harvesting my soybeans this year and receiving a fine amount of money for them. I signed a contract for some of my soybeans; yesterday I talked to the person who I sold to locally, and he is offering me another \$75 a tonne on top of what is left in the field that I have not contracted, plus the \$6 a month bonus for storing it on my farm.

I am looking forward to paying a little bit of personal debt this year. However, I know this window of opportunity — as always, as it was in the 1970s — is a small window and it will close very quickly. Is Bill C-33 just another silver bullet? How can it possibly be all that it is promised to be for farmers when we already do know very clearly that the success of the biofuels industry is completely dependent on cheap inputs, with farmers the main source of those inputs?

I want to talk about farmers' cooperatives because I have read a bit about that. Farmers' cooperatives have basically failed to get off the ground in the biofuels industry. Several people I know have personally invested several thousand dollars, some of it

inférieur au coût de production. Au cours des deux dernières années, le coût de production s'est élevé à au moins 135 à 140 \$ la tonne. Il connaît une nette augmentation cette année. Nous n'avons pas les moyens de conserver les récoltes de maïs en espérant que les prix augmenteront. Elles doivent être vendues à la moisson, ou peu de temps après, pour que le fermier puisse payer les prêts pour l'achat des intrants, les hypothèques et autres factures non réglées.

J'ai entendu ce que disaient certains partisans du projet de loi C-33 et j'ai lu certains des débats publiés dans le hantsard. Je n'ai pas vraiment beaucoup de temps à consacrer à ce genre de lecture, car je travaille à plein temps à la ferme. Comme M. Mooney, je ne suis pas une spécialiste des biocarburants; j'ai cependant plus de 25 années d'expérience dans le domaine de l'agriculture, où j'ai créé, au niveau local, des systèmes alimentaires durables et où j'ai participé à des travaux de développement.

J'ai entendu dire que les biocarburants représentent le changement le plus important subi par l'agriculture et la plus belle occasion offerte à l'agroindustrie au Canada depuis au moins une génération. Je dois donc poser la question suivante : Les biocarburants ont-ils plus d'importance que l'ALENA? En ont-ils plus que les accords commerciaux multilatéraux qui, comme on nous l'avait promis, seraient profitables pour tout le monde, des agriculteurs à l'OMC? En dépit des promesses de marchés ouverts, de déréglementation et de libre-échange, les agriculteurs n'en ont tiré aucun profit. Après plus de 20 ans de libre-échange, il y a eu près d'un trillion de dollars d'exportation de produits agroalimentaires, mais les agriculteurs n'en ont guère bénéficié à la ferme.

Les agriculteurs ont placé leurs espoirs ainsi que des capitaux importants dans leurs fermes. Cette année est prometteuse et les récoltes devraient être rentables. J'attends avec impatience de pouvoir récolter mon soja cette année et d'en tirer une bonne somme d'argent. J'ai signé un contrat de vente d'une partie de ma récolte; hier, j'ai parlé à la personne à qui je la vends localement; cette personne m'offre 75 \$ de plus la tonne pour ce que je n'aurai pas vendu sous contrat, plus une prime mensuelle de 6 \$ pour l'entreposer à ma ferme.

J'espère pouvoir rembourser une petite partie de ma dette personnelle cette année. Je sais cependant, que ce créneau — comme toujours, comme c'était le cas dans les années 1970 — n'est qu'une petite fenêtre qui va se refermer très rapidement. Le projet de loi C-33 n'est-il qu'une autre panacée qu'on nous propose? Comment peut-il tenir toutes ses promesses aux agriculteurs lorsque nous savons déjà parfaitement que le succès de l'industrie des biocarburants est totalement tributaire d'intrants bon marché, les agriculteurs en étant la source principale?

Je voudrais maintenant parler des coopératives agricoles car j'ai fait quelques lectures à ce sujet. Ces coopératives n'ont pas réussi à démarrer dans l'industrie des biocarburants. Plusieurs personnes, à ma connaissance, ont investi des milliers de dollars,

borrowed from the Farm Credit Corporation, into the Seaway Valley Farmers' Energy Co-operative Inc. ethanol plant in Cornwall.

I was approached. I bought my farm 12 years ago, when I moved here from Australia with my family; and within a week, someone came knocking on my door inviting me to invest in the Seaway biofuels plant. At that time, we thought it was not a bad idea. I was filling my car with ethanol. It is renewable; we grow it and make it into fuel, so I am supporting the environment, my farm and my neighbours who are growing corn. I thought it was a good idea.

However, after further research as more information became available, I no longer put ethanol into my car. It is okay to change your mind. In reading some of the Hansard reports, it seems that changing your mind about something once you get more information is a bad thing, but it actually shows great wisdom and strength.

Some of the people who invested in the Seaway plant never saw their money again. The venture failed to get off the ground and was formally cancelled 12 years after it was initiated. The City of Cornwall originally thought it was a good idea; but after doing an in-depth assessment of the impacts of having an ethanol plant in their city, they changed their minds. They decided that this was, in fact, not a good idea for the people of Cornwall, regardless of the jobs that it would potentially create.

The MP residing in Cornwall — a great warrior in the defence of Bill C-33 — could not even convince his own hometown of the benefits of this evidently great hope for the future.

An inside investor reported to me that competitors from the biofuel corporations do not want farmers' co-ops in their midst because they do not want to see farmers that are powerfully integrated from the ground up.

It is the position of the National Farmers' Union that farmers must be paid fairly for their work. Farmers that I know, and myself, need to earn a profit, as any business does. Our concern is that the cost to farmers will be too high and that the cost to the environment will be high. It already has been, not only in Canada but globally. There are no real benefits to the environment and the conversion ratios are not worth the extraction.

I am a program manager for an international development organization called Heifer International. My task is to carry out the mandate of the organization and its donors. That mandate is to end poverty and hunger and care for the earth. I fear that Bill C-33 and its implications will further poverty and hunger and deplete soils. We need to practise a precautionary principle here and take sober second thought.

en partie empruntés à la Société du crédit agricole, dans l'usine d'éthanol de la Seaway Valley Farmers' Energy Co-operative Inc., à Cornwall.

On m'a approchée. J'ai acheté ma ferme il y a 12 ans, lorsque je suis venue ici d'Australie avec ma famille; et au bout d'une semaine, quelqu'un est venu frapper à ma porte pour m'inviter à investir dans l'usine de biocarburants Seaway. À l'époque, nous pensions que ce n'était pas une mauvaise idée. Ma voiture marchait à l'éthanol. C'est une énergie renouvelable; nous cultivons des intrants, nous les transformons en carburant; j'apporte donc un soutien à l'environnement, à ma ferme et mes voisins qui cultivent du maïs. Je pensais que c'était une bonne idée.

Cependant, après avoir fait d'autres recherches, au fur et à mesure que plus d'informations devenaient disponibles, je n'utilise plus d'éthanol dans ma voiture. Il n'y a rien de mal à changer d'avis. Lorsqu'on lit certains des rapports du harsard, on a l'impression que changer d'avis après avoir obtenu un complément d'information est répréhensible, mais en fait, c'est une grande preuve de sagesse et de force.

Certaines des personnes qui ont investi dans l'usine Seaway n'ont jamais revu leur argent. L'entreprise n'a jamais vraiment démarré et on y a officiellement mis fin 12 ans après son lancement. Au départ, la ville de Cornwall pensait aussi que c'était une bonne idée; mais après avoir effectué une évaluation approfondie des impacts de la présence d'une usine d'éthanol, elle a changé d'avis. Elle a décidé qu'en fait, ce n'était pas une bonne idée pour les habitants de Cornwall, quels que soient les emplois qui pourraient être éventuellement créés.

Le député qui réside à Cornwall — un vaillant défenseur du projet de loi C-33 — n'a même pas pu convaincre sa ville des bienfaits marqués que cette entreprise offrait pour l'avenir.

Un investisseur qui participait au projet m'a dit que les concurrents des sociétés de biocarburant ne veulent pas avoir de coopératives agricoles chez eux, parce qu'ils ne tiennent pas à avoir une solide présence des fermiers à la base.

Le Syndicat national des agriculteurs estime que ceux-ci doivent être équitablement rémunérés pour leur travail. Les agriculteurs que je connais, et moi-même, ont besoin, comme toute entreprise, de réaliser un profit. Nous craignons que le coût ne soit trop élevé pour des agriculteurs et qu'il le soit également pour l'environnement. C'est ce qui s'est déjà produit, non seulement au Canada mais dans le monde entier. Il n'y a aucun avantage réel pour l'environnement et les ratios de conversion ne justifient pas l'extraction.

Je travaille comme gestionnaire de programme pour un organisme de développement international qui s'appelle Heifer International. Je suis chargée d'exécuter le mandat de l'organisme et de ses donateurs. Ce mandat est le suivant : mettre fin à la pauvreté et à la faim et préserver notre terre. Je crains que le projet de loi C-33 et tout ce qu'il implique n'aggrave encore la pauvreté et la faim et ne contribue à l'appauvrissement des terres. Il faut absolument que nous fassions preuve de prudence et que nous nous livrions à un second examen objectif.

The Chair: Thank you, Ms. Ross. I want to be sure that you are concurring with Mr. Mooney; you are opposed to the passage of this bill at the moment, is that right?

Mr. Mooney: We are saying that it should be delayed.

Ms. Ross: It should be delayed for more discussion.

Ian Lordon, Communications Officer, Beyond Factory Farming Coalition: Thank you for the opportunity to appear before you today. I hope you will forgive me if I read some prepared remarks. Otherwise, I am afraid I may forget to call your attention to one or several of our concerns.

The issues raised by this bill are extremely important to the future of agriculture in Canada. I am representing the views of the Beyond Factory Farming Coalition, a national organization of citizens' groups promoting socially responsible livestock production in Canada.

We help communities that are dealing with problems caused by factory farms and factory farm proposals. We support alternatives to industrial livestock production, and we promote livestock production that we feel is safe, fair and healthy for the environment, farmers, workers, animals, communities and consumers.

You may ask; what does any of this have to do with a bill that aims to promote biofuels production? In a word, everything. Everything because biofuels production, and specifically ethanol production, involves what can be fairly described as a symbiotic relationship with industrial livestock production. In other words, rarely, if ever, does an ethanol plant get built without access to a huge herd of cattle packed into a nearby feedlot.

The reason for this is that the major by-product of ethanol production is vast quantities of distillers' grains, also known as spent mash, which would be costly to dispose of if it were not sold as feed. For example, an ethanol plant that produces 15 million litres a year of ethanol must dispose of almost 15,000 short tonnes of distillers' grains per year.

Distillers' grains do not keep well, and with fuel costs being what they are, transport is unattractive. As a result, the business model being promoted for the establishment of an ethanol plant is to install a feedlot next to it and integrate the two operations.

To give you an idea of the scale involved, the same plant manufacturing 15 million litres of ethanol a year will require 28,000 head of cattle to consume the distillers' grains it produces. Those animals are kept in cramped conditions next to the plant,

Le président : Merci, madame Ross. Je veux être certain que vous êtes d'accord avec M. Mooney. Vous êtes actuellement opposée à l'adoption de ce projet de loi, c'est bien cela?

M. Mooney : Ce que nous disons, c'est que son adoption devrait être retardée.

Mme Ross : Elle devrait être retardée afin de permettre d'en discuter plus à fond.

Ian Lordon, agent des communications, Coalition Au-delà de l'agriculture industrielle : Merci de m'offrir cette occasion de comparaître devant vous aujourd'hui. J'espère que vous me pardonneriez si je lis mes remarques, car j'ai peur d'oublier d'attirer votre attention sur l'une ou l'autre de nos préoccupations.

Les questions soulevées par ce projet de loi sont extrêmement importantes pour l'avenir de l'agriculture au Canada. Je représente les points de vue de la Coalition Au-delà de l'agriculture industrielle, une organisation nationale de groupes de citoyens socialement responsables qui s'efforcent de promouvoir la production de bétail au Canada.

Nous aidons les collectivités qui ont des problèmes causés par les fermes industrielles et les propositions faites par celles-ci. Nous sommes partisans d'options autres que la production industrielle de bétail, et nous promovons une forme de production qui, à notre avis, est sûre, équitable et salubre pour l'environnement, les agriculteurs, les travailleurs, les animaux, les collectivités et les consommateurs.

Peut-être demanderez-vous, en quoi tout cela a un rapport avec un projet de loi visant à promouvoir la production de biocarburants? En un mot, le rapport est total. Total, parce que la production de biocarburants, et tout particulièrement la production d'éthanol, implique ce que l'on peut justement décrire comme une relation symbiotique avec la production industrielle de bétail. En d'autres termes, il arrive rarement, pour ne pas dire jamais, qu'une usine de production d'éthanol soit construite sans accès à un énorme troupeau de bétail entassé dans un parc d'engraissement voisin.

La raison en est que le principal sous-produit de la production d'éthanol est constitué par de vastes quantités de drêche de distillerie, également appelée empâtage usé, dont il serait coûteux de se débarrasser s'il n'était pas utilisé pour l'alimentation des bêtes. Par exemple, l'usine d'éthanol qui produit 15 millions de litres par an d'éthanol doit se débarrasser chaque année de près de 15 000 tonnes courtes de drêche de distillerie.

Les drêches de distillerie se conservent mal, et les coûts du carburant étant ce qu'ils sont, les transporter ailleurs n'est pas une solution valable. En conséquence, le modèle d'entreprise proposé pour l'établissement de l'usine d'éthanol consiste à installer un parc d'engraissement à proximité et à intégrer les deux opérations.

Pour vous donner une idée de l'échelle d'une telle entreprise, une usine qui produit 15 millions de litres d'éthanol par an aura besoin de 28 000 têtes de bétail pour consommer la drêche de distillerie qu'elle produit. Les bêtes sont parquées dans un espace

receive a steady supplement of antibiotics to ward off otherwise inevitable outbreaks of disease and produce enormous amounts of manure — almost 60,000 tonnes annually.

That manure, unfortunately, is unique in several respects. To begin with, several studies have demonstrated that feeding cattle distillers' grains will double the incidence and concentration of *E. coli* bacteria found in their manure when compared to cattle fed a diet without distillers' grains. This particular strain of bacteria, *E. coli* 0157, is the same strain that claimed the lives of six people in Walkerton, Ontario, when it contaminated the municipal water supply there in 2000. This bacteria was also responsible for a number of meat recalls throughout North America over the years as a result of manure from the animals' gut coming in contact with, and contaminating meat at packing plants, as it inevitably does from time to time.

It follows that increasing the incidence and concentration of *E. coli* 0157 in cattle manure will also increase the likelihood of dangerous meat contamination at a packing plant. At best, when detected, this results in an economic loss and expensive recall. At worst, it results in tragedy.

The impact of mandatory ethanol content in fuel, and thus increased feeding of cattle on distillers' grains, does not only increase risk for human health but also escalates the impact of factory feedlots on the environment. In addition to *E. coli* 0157, manure from cattle fed distillers' grains contains higher levels of phosphorus. A recent University of Iowa study found that cattle fed a diet of 20 to 40 per cent distillers' grains produced manure with phosphorus levels 60 to 120 per cent higher than normal.

Phosphorus runoff from excess manure spreading is one of the leading contributors to algae blooms, many of them toxic, witnessed in hundreds of lakes across the country in recent years. Dramatic increases to the number of cattle fed a diet of distillers' grains will not reverse this trend. If the targets proposed by Bill C-33 are met, if 5 per cent of gasoline consumed annually in Canada is replaced with domestic ethanol, it likely also means that 7.7 million tonnes of phosphorus-rich manure will hit the ground every year.

There is another important question pertaining to distillers' grains to which we do not yet have an answer. That is, what are the potential consequences of exposing cattle to antibiotic-resistant bacteria? Distillers' grains are treated with antibiotics, such as virginiamycin and penicillin, prior to fermentation to prevent bacteria from flourishing in the warm, wet grain mixture reserved for the yeast that produces ethanol.

exigu près de l'usine; on leur fait absorber un supplément régulier d'antibiotiques pour empêcher des épizooties autrement inévitables et ces bêtes produisent d'énormes quantités de fumier — près de 60 000 tonnes par an.

Malheureusement, ce fumier a un caractère unique à plusieurs égards. Pour commencer, plusieurs études ont montré que nourrir du bétail avec de la drêche de distillerie double l'incidence et la concentration de la bactérie *E. coli* dans le fumier comparativement au bétail dont l'alimentation ne contient pas de drêche. Cette souche particulière de bactérie, la *E. coli* 0157, est la même que celle qui a causé la mort de six personnes à Walkerton, en Ontario, où elle avait contaminé la source municipale d'alimentation en eau en 2000. Au fil des années, cette bactérie a également été responsable d'un certain nombre de rappels de produits carnés dans toute l'Amérique du Nord, parce que le contenu des intestins des animaux était entré en contact avec la viande dans des usines de transformation et l'avait contaminée, comme cela arrive inévitablement de temps à autre.

Il s'ensuit que l'augmentation de l'incidence et de la concentration de l'*E. coli* 0157 dans le fumier de bovin augmentera également les risques d'une dangereuse contamination de la viande dans une usine de transformation. Au mieux, lorsque cette contamination est détectée, elle se traduit par une perte financière et un rappel coûteux. Au pire, cela peut provoquer une véritable catastrophe.

L'impact d'une proportion obligatoire d'éthanol dans le carburant, et donc l'utilisation accrue de la drêche de distillerie dans l'alimentation des bovins, augmente non seulement le risque pour les personnes mais aggrave l'impact des parcs d'engraissement industriels sur l'environnement. Outre l'*E. coli* 0157, le fumier du bétail nourri avec de la drêche de distillerie contient des niveaux plus élevés de phosphore. Une récente étude de l'Université de l'Iowa a montré que le bétail dont l'alimentation était constituée de 20 à 40 p. 100 de drêche de distillerie produisait du fumier dont le contenu en phosphore était de 60 à 120 p. 100 plus élevé que la norme.

Le phosphore libéré par un épandage de fumier excessif est une des principales causes de prolifération des fleurs d'eau, dont beaucoup sont toxiques, observée ces dernières années dans des centaines de lacs de notre pays. À cause de la très forte augmentation du nombre de têtes de bétail nourries avec de la drêche de distillerie; cette tendance se maintiendra. Si les cibles proposées par le projet de loi C-33 sont atteintes, si 5 p. 100 de l'essence consommée annuellement au Canada est remplacée par de l'éthanol domestique, cela signifie probablement aussi que 7,7 millions de tonnes de fumier riche en phosphore seront épandues chaque année.

La drêche de distillerie soulève une autre question importante à laquelle nous n'avons pas encore trouvé réponse. Celle de savoir quelles sont les conséquences potentielles de l'exposition du bétail à des bactéries résistantes aux antibiotiques. Les drêches de distillerie sont traitées avec des antibiotiques, tels que la virginiamycine et la pénicilline, avant sa fermentation afin d'empêcher les bactéries de se multiplier dans le mélange chaud

Antibiotic resistance develops in the bacteria, which can be introduced to the food system via the distillers' grains fed to the cattle. Equally unknown are the consequences for human health when people eat the meat from livestock raised on such a diet.

We know that cattle already on a regime of antibiotics, consuming feed laden with unknown quantities of antibiotic resistant strains, will certainly create an environment that favours the development of resistant strains of bacteria such as *C. difficile*. This might be an interesting experiment, but I would prefer more carefully controlled conditions, and I am not sure it warrants a \$2-billion subsidy.

Finally, in addition to posing a threat to human health and to the environment, Bill C-33 also threatens family farms in Canada. By subsidizing ethanol production, this bill creates a competing market for feed that is already raising costs for small livestock producers to the point that many are reducing herds or exiting the business.

Worse, after paying more to feed their cows, they will then compete for buyers with animals raised on factory feedlots — feedlots integrated with subsidized ethanol distilleries. In short, this bill has the potential to transform the cattle industry by pushing independent family farmers out of the market.

If ever there were a case for sober second thought this is it. Do Canadians really want to spend \$2 billion to fill 5 per cent of their gas tanks with low-octane ethanol? Will they still think it is a good idea if it means transforming rural communities by replacing family farms with factory feedlots; if it means algae blooms are more severe and more commonplace; if we could be at increased risk of infection from *E. coli* 0157; if it could lead to the development of antibiotic-resistant diseases? This is no decision to hurry into, and even if the House of Commons has elected to rush to endorse this legislation we, at the Beyond Factory Farming Coalition, hope the Senate will wisely take the time required to obtain satisfactory answers to the questions we have raised here today before voting on Bill C-33.

The Chair: Thank you to all of our guests, and I hope you will now entertain questions from senators.

Senator Munson: What sort of delay are you requesting? Are you telling us not to approve this piece of legislation?

I do not normally sit on this committee, but I am on the Standing Senate Committee on Human Rights, and I am curious. This bill has more to do with energy. It is about diverting food from tables into food for fuel. From listening to your testimony, I

et humide réservé pour la levure qui produit l'éthanol. Les bactéries acquièrent une résistance aux antibiotiques et peuvent venir contaminer le circuit alimentaire par le biais de la drêche de distillerie dont on a nourri le bétail. On ne sait rien non plus des conséquences pour la santé des personnes qui mangent de la viande provenant de bêtes nourries avec cette drêche.

Nous savons que le bétail déjà soumis à un régime d'antibiotiques, qui consomme une moulée contenant des quantités inconnues de souches résistantes aux antibiotiques, offrira certainement un milieu favorable au développement de souches résistantes de bactéries telles que la *C. difficile*. Ce pourrait être une expérience intéressante, mais je préférerais que cela se fasse dans des conditions plus rigoureusement contrôlées, et je ne suis pas sûr que cela justifie une subvention de 2 milliards de dollars.

Enfin, outre qu'il est une menace pour la santé et pour l'environnement, le projet de loi C-33 l'est également pour les fermes familiales au Canada. En subventionnant la production d'éthanol, ce projet de loi crée un marché concurrent pour l'alimentation animale qui contribue déjà à augmenter les coûts pour les petits éleveurs, à tel point que beaucoup d'entre eux réduisent la taille de leurs troupeaux ou renoncent purement et simplement à l'élevage.

Pis encore, après avoir payé plus cher pour nourrir leurs vaches, ils devront affronter la concurrence que représentent les animaux élevés dans des parcs d'engraissement lorsqu'ils voudront vendre leurs bêtes — des parcs qui sont intégrés à des distilleries d'éthanol subventionnées. En résumé, ce projet de loi risque de transformer l'industrie de l'élevage en éliminant du marché les petits éleveurs indépendants.

Il n'y a jamais eu de raison plus justifiée de procéder à un second examen objectif. Les Canadiens veulent-ils vraiment dépenser 2 milliards de dollars pour remplir 5 p. 100 de leurs réservoirs avec de l'éthanol à faible indice d'octane? Continueront-ils à penser que c'est une bonne idée, si cela signifie que les collectivités rurales seront transformées à la suite du remplacement des fermes familiales par des parcs d'engraissement industriels; si cela signifie que les fleurs d'eau proliféreront? S'il y a un risque plus grand d'infection par l'*E. coli* 0157? Si cela risque d'aboutir à l'apparition de maladies résistantes aux antibiotiques? Ce n'est pas une décision qu'il faut prendre à la hâte, et même si la Chambre des communes avait décidé de hâter les choses pour approuver cette loi, les membres de la Coalition Au-delà de l'agriculture industrielle, espèrent que le Sénat aura la sagesse de prendre le temps nécessaire pour obtenir des réponses satisfaisantes aux questions que nous avons soulevées aujourd'hui, avant de voter sur le projet de loi C-33.

Le président : Je remercie tous nos invités, et j'espère que vous êtes maintenant prêts à répondre aux questions des sénateurs.

Le sénateur Munson : Quel genre de délai réclamez-vous? Voulez-vous dire de ne pas approuver ce texte de loi?

Je ne siège pas normalement à ce comité, mais je fais partie du Comité sénatorial permanent des droits de la personne, et je suis curieux. Ce projet de loi a plus à voir avec l'énergie. Ce dont il s'agit, c'est du détournement de nourriture destinée à nos tables

am hearing that this bill will increase the number of hungry people worldwide without providing a sustainable option for Canada's farmers.

Am I correct in seeing this issue as more than an energy issue but as a human rights issue; in other words, if we read our UN reports, the right to food?

Mr. Mooney: On October 16, World Food Day, we will have the UN Special Rapporteur for the Right to Food from the UN Human Rights Council here in Ottawa that day to make a presentation. We suggest that would give adequate time for us and others to bring to the Senate hearings representatives of farmers in Asia, Africa and Latin America who are experiencing biofuels in Brazil, Indonesia, Mali and Senegal, to provide testimony to say what is happening to them because of biofuels now.

The previous human rights rapporteur, Jean Ziegler, specifically said that this was a crime against humanity before he left office. The new human rights rapporteur, Olivier De Schutter, from Belgium, has taken the same position. We would like to see him have a chance to testify before this committee.

Senator Munson: Many senators wish to ask questions. I thought I would open up the debate on the human rights aspect. Do I understand correctly that you believe October is the time, after we hear about that report, to come back and reassess this piece of legislation?

Mr. Mooney: Yes, that is correct.

Senator Spivak: I cannot resist saying this: When I was a kid herding cows, cows ate grass.

What percentage of biofuel plants are farmer-owned? We were told a lot of them are. We were told the money would be benefiting farmers in that way because they would be partners in biofuel plants.

Ms. Ross: I do not know of any that are successfully up and running here today in Ontario. Evidently, there might be some new initiatives in the Prairies. The one I have first-hand experience with is the Seaway Valley Farmers' Energy Co-operative Inc. For 12 years they tried to get an ethanol plant up and running. The Conservative government offered them \$10 million, once they proved that they had enough farmer investment. However, in 12 years they could not rally enough confidence in the industry or amongst farmers to invest adequately in the plant. The Conservative government pulled the \$10 million before the initiative was even formally tanked.

Not much support exists for farmer-owned cooperatives because when farmers own a cooperative and vertically integrate from the ground up that gives farmers a lot of marketing clout. There are cooperatives out there, but they are

pour produire du carburant. Si je comprends bien, ce projet de loi augmentera le nombre de ceux qui souffrent de la faim dans le monde entier mais n'apportera pas de solution durable aux agriculteurs du Canada.

Ai-je raison de penser qu'il ne s'agit pas simplement d'une question d'énergie, mais d'une question de droits de la personne; autrement dit, si nous lisons nos rapports aux Nations Unies, du droit à la nourriture?

M. Mooney : Le 16 octobre, Journée mondiale de l'alimentation, le rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à l'alimentation du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies prononcera une allocution à Ottawa. Cela devrait nous donner suffisamment de temps, ainsi qu'à d'autres, pour amener aux audiences du Sénat des représentants des agriculteurs d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, de ceux qui vivent l'expérience des biocarburants au Brésil, en Indonésie, au Mali et au Sénégal, pour qu'ils vous disent ce qui leur arrive aujourd'hui à cause de ces biocarburants.

Le précédent rapporteur spécial de l'ONU sur les droits de l'homme, Jean Ziegler, a déclaré qu'il s'agissait d'un vrai crime contre l'humanité avant de quitter son poste. Son successeur, le Belge Olivier De Schutter, a adopté la même position. Nous serions heureux qu'on lui permette de témoigner devant vous.

Le sénateur Munson : De nombreux sénateurs souhaitent poser des questions. J'ai voulu ouvrir le débat sur la question des droits de la personne. Si je vous comprends bien, vous croyez qu'octobre est le moment approprié, après avoir entendu ce rapport, pour revenir réévaluer ce texte législatif?

M. Mooney : Oui, c'est exact.

Le sénateur Spivak : Je ne peux pas résister à la tentation de dire ceci : lorsque j'étais enfant et que je gardais les vaches, les vaches mangeaient de l'herbe.

Quel est le pourcentage d'usines de biocarburant qui appartiennent aux fermiers? On nous a dit qu'il y en a beaucoup. On nous a dit que l'argent investi dans ces usines de biocarburant profiterait aussi aux fermiers parce qu'ils seraient des partenaires de ces entreprises.

Mme Ross : Je n'en connais aucune qui ait réussi en Ontario. Bien sûr, de nouvelles initiatives pourraient être prises dans les Prairies. La seule que je connaisse personnellement est la Seaway Valley Farmers Energy Co-operative Inc. Pendant 12 ans, elle a essayé de faire démarrer une usine d'éthanol. Le gouvernement conservateur leur a offert 10 millions de dollars, à condition de prouver que l'investissement des fermiers était suffisant. Cependant, pendant ces 12 années, ce projet n'est jamais parvenu à susciter suffisamment de confiance dans l'industrie ou chez les fermiers pour qu'ils investissent suffisamment d'argent dans l'usine. Le gouvernement conservateur a retiré les 10 millions de dollars avant que le projet ne soit même officiellement abandonné.

Les coopératives agricoles ne bénéficient pas de beaucoup de soutien, parce que lorsque ce sont des fermiers qui en sont propriétaires et qu'ils adoptent une structure d'intégration verticale, cela leur donne beaucoup de poids sur le marché. Il y

what they call predatory cooperatives that are actually corporate cooperatives and not farmer-owned cooperatives. I have not seen any; certainly not in the eastern Ontario corn belt.

Interestingly, less than 100 kilometres away from where the Seaway Valley Farmers' Co-operative was located, an industry-based ethanol plant is now being built. That plant is under construction right now and is directly across from the Prescott grain elevators.

Senator Spivak: In terms of your request for delay, would you think that as the United States has set a time for perhaps looking at the benefits of cellulosic ethanol — because cellulosic ethanol has a huge potential to limit — that in your suggestion, we should perhaps spend more time looking at that and comparing that with food?

Mr. Mooney: A major report is coming out either tomorrow or next Monday from the U.K. that I think will change the views of Europe on the situation of biofuels. Other studies have been drafted; one being a report drafted by the United Nations Conference on Trade and Development, UNCTAD, in the last few days. I have not seen the final version of it yet. They were looking at biofuels. More work is being done by the Food and Agriculture Organization of the United Nations, FAO, on biofuels over the next couple of months.

We believe if we can get through the summer, and perhaps September, it will be possible to have those studies to look at, evaluate and see how they fit into the scheme of things for Canada as well. It would also give us an opportunity to bring other people here from around the world. We will arrange for them to — we are not asking the Senate to pay for this though we would be glad if you would — testify and explain what it means for them and how it is affecting them.

Again, October 16 is World Food Day and that is why the rapporteur for food from the human rights council is coming here. That would be an excellent opportunity to again hear directly how this impacts human rights and food security.

Ms. Ross: May I ask a question?

What cellulose source are we talking about in the context of Canada?

Senator Spivak: They are talking about everything, including algae, switchgrass, straw and waste from restaurants. The question is whether there will be enough for a commercial operation, if you took all those.

The Chair: Over the years, this committee has heard about significant government investments in, for example, the Iogen Corporation, whose processes are based essentially on using cellulosic sources as a feedstock as opposed to grain sources as a feedstock. The nature of Senator Spivak's question was whether

a certes, des coopératives, mais c'est ce que l'on appelle des coopératives aux pratiques prédatrices; ce sont en fait des sociétés et non des coopératives agricoles. Je n'en ai jamais vu, certainement pas dans la ceinture de maïs de l'Ontario.

Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que, où la Seaway Valley Farmers' Co-operative a fait faillite, il y a maintenant une usine d'éthanol en construction à moins de 100 kilomètres de cet endroit. Elle est en construction en ce moment même, juste en face des éleveurs à grains de Prescott.

Le sénateur Spivak : En ce qui concerne votre demande de report, étant donné que les États-Unis ont fixé un calendrier pour l'examen des avantages de l'éthanol cellulosique — parce que l'éthanol cellulosique a un potentiel considérable — pensez-vous, comme vous le suggérez, que nous devrions peut-être consacrer plus de temps à un examen et à une comparaison avec l'aspect alimentaire?

Mr. Mooney : Un important rapport doit nous parvenir demain ou lundi prochain du Royaume-Uni et, à mon avis, il changera la position de l'Europe à l'égard des biocarburants. D'autres études ont déjà été rédigées; l'une est un rapport de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, la CNUCED, sorti il y a quelques jours. Je n'ai pas encore vu la version finale. Elle porte sur les biocarburants. D'autres études de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture des Nations Unies, la FAO, portant sur les biocarburants devraient être publiées dans les deux prochains mois.

Nous sommes convaincus que si nous pouvons laisser passer l'été, et peut-être le mois de septembre, il sera possible de disposer de ces études pour les étudier, les évaluer et voir en quoi elles répondent aussi aux préoccupations du Canada. Cela nous permettrait également d'inviter d'autres personnes du monde entier. Nous prendrons les dispositions nécessaires pour qu'elles puissent — nous ne demanderons pas au Sénat d'assumer les frais, encore que nous serions ravis qu'il le fasse — témoigner et expliquer ce que signifie la production de biocarburants pour eux et quelles en sont les répercussions sur eux.

Je vous le rappelle, le 16 octobre est la Journée mondiale de l'alimentation et c'est la raison pour laquelle le rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à l'alimentation du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies viendra ici. Ce serait là une excellente occasion d'entendre dire, encore une fois, quel impact cela a sur les droits de la personne et sur la sécurité alimentaire.

Mme Ross : Puis-je poser une question?

De quelle source de cellulose parlons-nous dans le contexte du Canada?

Le sénateur Spivak : On parle d'à peu près tout, des algues, du panic raide, de la paille et des déchets de restaurant. La question est de savoir s'il y en aura suffisamment pour permettre une exploitation commerciale, si vous utilisez toutes ces sources.

Le président : Au cours des années, ce comité a entendu parler d'investissements gouvernementaux importants, par exemple, dans la Iogen Corporation, dont les processus de production font essentiellement appel à des sources celluloses comme aliments pour le bétail au lieu d'utiliser du grain. Ce que le

any of you have either knowledge of or an expressed preference for cellulosic processes, as opposed to grain-based. I believe you have said that you are not experts in biofuels, but that was the nature of the question.

Ms. Ross: The reason I asked Senator Spivak that question is because there is a lot of talk about biomass, which is using corn stover and straw. Soils and biomass go together. As a farmer, I get asked this all the time. I grow wheat and rye; I have fantastic, clean straw, and people want to buy our straw. It is much more beneficial for us to plow that straw, that biomass, back into our soil to feed our soil. It ruins the soil to continue to remove that biomass. The soil needs that biomass. It is not economically viable for us to remove that biomass. It must be raked, baled and transported. There are many costs associated with that procedure.

Mr. Mooney: There is no point in Canada from going from peak oil to peak soil and losing it there.

Senator Milne: Mr. Mooney, in January you put out a communiqué called: *Food's Failed Estates = Paris's Hot Cuisine: Food Sovereignty — à la Cartel?*

You say the global market for agri-fuels is predicted to jump from \$22 billion, in 2006, to \$150 billion in 2020. That is an enormous increase. Of course, this bill, if it is passed, will add to it.

Do you know if any of these figures that you quoted in January include funding for research on how to make the production of ethanol from biomass or bio-sources more efficient?

Mr. Mooney: Yes. There is a great deal of funding for that kind of research. That study I am quoting was from bio-era, which is a consulting firm based in Cambridge, Massachusetts. It was based on their study in 2007. They have done a more recent study a couple of months ago as well, but I think they hold to the same pattern of figures: The figures have not changed.

Their estimate is that venture capital investments — which is mainly for research initiative companies — went up about 46 per cent last year, perhaps more than that by the end of the year. They expect it will keep on increasing. There is certainly research going on there.

I am not sure we need to have the public purse involved in that research. It is encouraging that companies are exploring that, looking at algae and the means of using rubbish. No one expects that will amount to even 1 per cent of the biofuels market down the road. It will be a very small part of the market, but it is encouraging to see it done.

sénateur Spivak voulait savoir, c'est si l'un d'entre vous connaît les processus celluloseux, ou a une préférence marquée pour eux, au lieu de ceux qui produisent de l'éthanol dérivé du grain. Vous avez dit, je crois, que vous n'êtes pas des experts en biocarburants, mais c'était là le sens de la question.

Mme Ross : Si j'ai posé cette question au sénateur Spivak, c'est que l'on parle beaucoup de la biomasse, qui utilise la canne de maïs et la paille. Sols et biomasse vont de pair. Je suis une fermière, et on me pose la question tout le temps. Je cultive du blé et du seigle; j'ai de la paille propre d'une qualité extraordinaire et les gens veulent me l'acheter. Il est beaucoup plus profitable pour nous de retourner cette paille, cette biomasse à la terre pour enrichir le sol. Si on enlève constamment cette biomasse, on épuise le sol. Celui-ci en a besoin. Sur le plan économique, il n'est pas viable pour nous d'enlever cette biomasse. Il faut la ratisser, la compacter en balles et la transporter. Cette procédure entraîne de nombreux coûts.

M. Mooney : Il n'y a aucune raison pour que le Canada aille d'un système où le pétrole est exploité à outrance à un autre, où c'est le sol qui est exploité au maximum, et tout perdre.

Le sénateur Milne : Monsieur Mooney, en janvier, vous avez publié un communiqué intitulé : *Food's Failed Estates = Paris's Hot Cuisine : Food Sovereignty — à la Cartel?*

Vous dites que l'on prévoit que le marché mondial des biocarburants va passer de 22 milliards de dollars en 2006, à 150 milliards de dollars en 2020. C'est une énorme augmentation. Bien entendu, s'il est adopté, ce projet de loi sera un facteur supplémentaire d'augmentation.

Savez-vous si les chiffres que vous avez cités en janvier comprennent l'aide financière à la recherche sur la manière de rendre plus efficiente la production d'éthanol à partir de la biomasse ou de biosources?

M. Mooney : Oui. Les fonds affectés à ce genre de recherche sont très importants. L'étude que je cite était celle de Bio-Era, une firme de consultants établie à Cambridge, au Massachusetts. Elle était fondée sur son étude faite en 2007. Bio-Era a effectué une étude plus récente qui remonte à deux ou trois mois, mais je crois que les chiffres sont demeurés les mêmes.

Bio-Era estime que les investissements de capital de risque — essentiellement dans le domaine de la recherche — ont augmenté d'environ 46 p. 100 l'an dernier, et peut-être plus que cela à la fin de l'année. Cette firme pense que ces investissements continueront à croître. On fait certainement beaucoup de recherches dans ce domaine.

Je ne suis pas certain qu'il soit nécessaire d'investir l'argent de l'État dans cette recherche. Il est encourageant de voir que des sociétés se penchent sur ces questions, qu'elles étudient l'utilisation des algues et les moyens d'exploiter les déchets. Personne ne s'attend à ce que cela représente à l'avenir, ne serait-ce que 1 p. 100 du marché des biocarburants. Ce sera une toute petite part du marché, mais il est encourageant de voir qu'on fait ce genre de recherche.

Senator Milne: Mr. Lordon, you were talking to us about myths in the biofuels area. In myth number six you talked about dried distillers' grain as valuable and desirable for livestock production and the fact that it is potentially harmful to human and livestock health.

You talked about the increased risk of certain strains of *E. coli* and phosphorus, as the P part of the NPK equation in fertilizer. The other two are nitrogen, N, and potassium, K.

Many of the studies this committee has been doing include concerns about NO_x and SO_x production and nasty things we are putting into our atmosphere. Of course nitrogen is part of the NO_x equation. You say that is worse than carbon dioxide. What sort of evidence do you have for that comment?

Mr. Lordon: There have been several studies conducted. There is one by the UN called *Livestock's Long Shadow*. I believe it is referenced at the end of the second document that was circulated. You will notice that the authors of both of these briefs I have handed you are Glen Koroluk and Cathy Holtzlander.

The Chair: The first brief, including the one to which you now refer, was distributed because it is in both languages. The second has not been distributed because it is only in one language.

Is it the wish of senators that we should distribute the second document, which is only in English?

Senator Milne: Yes, please. At least to me.

The Chair: Do we agree?

Senator Milne: I will stand up and walk and get it.

The Chair: Do you agree, members, that we should distribute this document, notwithstanding it is in one language only? Agreed? Please distribute it. Thank you.

Sorry, senator. You might want to wait a minute until we have the document to which Mr. Lordon has referred. It is on its way.

Mr. Lordon: We are a small organization and we could not afford to have it translated before the hearing.

The Chair: We would be happy to translate it for you, Mr. Lordon, if we have enough notice.

Mr. Lordon: As I was saying, the authors of both of these are employees of Beyond Factory Farming. They could not be here today because of previous commitments.

From what I understand — I have only been studying this brief for a week, to be honest — nitrogen is a far greater contributor to greenhouse gas emissions. In fact, industrial livestock operations contribute more in terms of greenhouse gases than transportation. Some 18 per cent of greenhouse gases in the world are directly tied to livestock production and intensive livestock production. That is because they produce a lot of nitrogen, and methane as well.

Le sénateur Milne : Monsieur Lordon, vous nous parliez des mythes dans le domaine des biocarburants. À propos du sixième mythe, vous avez dit que la drêche sèche de distillerie était un produit précieux pour l'industrie de l'élevage mais qu'elle peut aussi être nocive pour les humains et pour le bétail.

Vous avez parlé du risque accru de présence de certaines souches d'*E. coli* et de phosphore, représenté par le premier P de l'équation A-P-P dans les engrais. Les deux autres sont l'azote, A, et le potassium, P.

Bon nombre des études effectuées par ce comité font état des inquiétudes que suscitent la production de NO_x et de SO_x et toutes les saletés que nous déversons dans notre atmosphère. Bien sûr, l'azote fait partie de l'équation NO_x. Vous dites qu'il est plus nocif que le dioxyde de carbone. En avez-vous la preuve?

M. Lordon : Il y a eu plusieurs études qui ont été faites. Il y a eu une des Nations Unies intitulée *Livestock's Long Shadow*. Je crois qu'elle est citée en référence à la fin du second document qui a été distribué. Vous noterez que les auteurs des deux mémoires que je vous ai remis sont Glen Koroluk et Cathy Holtzlander.

Le président : Le premier mémoire, y compris celui auquel vous vous référez maintenant, a été distribué parce qu'il existe dans les deux langues. Le second ne l'a pas été parce qu'il est uniquement en anglais.

Les sénateurs souhaitent-ils que nous distribuions le second document, qui existe seulement en anglais?

Le sénateur Milne : Oui, s'il vous plaît. Au moins pour moi.

Le président : Sommes-nous d'accord?

Le sénateur Milne : Je vais aller le chercher.

Le président : Êtes-vous d'accord, membres du comité, pour que ce document soit distribué, bien qu'il ne soit qu'en une seule langue? D'accord? Veuillez le distribuer. Merci.

Excusez-moi, sénateur, voulez-vous attendre une minute pour qu'on vous apporte le document auquel M. Lordon se référait? Il va arriver.

M. Lordon : Nous sommes une petite organisation et nous n'avions pas les moyens de le faire traduire avant l'audience.

Le président : Nous serons heureux de le faire traduire pour vous, monsieur Lordon, à condition qu'on nous donne suffisamment de préavis.

M. Lordon : Comme je le disais, les auteurs de ces deux rapports sont des employés de Au-delà de l'agriculture industrielle. Ils n'ont pas pu venir à cause d'engagements antérieurs.

D'après ce que je comprends — je vous avoue que je n'étudie ce mémoire que depuis une semaine —, l'azote contribue beaucoup plus aux émissions de gaz à effet de serre. En fait, l'élevage industriel produit une plus grande quantité de ces gaz que le transport. Dix-huit pour cent environ des gaz à effet de serre dans le monde sont dus directement à l'élevage, en particulier à l'élevage intensif. C'est parce que le bétail produit beaucoup d'azote et de méthane.

Senator Milne: Those are world figures. Do you know the figures for Canada, where we have higher rates of transportation than many countries of the world?

Mr. Lordon: That is true. I imagine it would probably even out, but I suppose the important point to take away from this is it is very substantial and significant. It is a serious concern. If one of the things you are aiming to do is reduce greenhouse gas emissions in the atmosphere, perhaps encouraging an industry that involves intensive livestock production is not the best way to go about it.

There is a debate raging right now that suggests that perhaps ethanol is really a wash when you consider the other factors involved in the production of the ethanol itself in terms of greenhouse gas emissions. It could be no better, and perhaps even worse than gasoline.

Senator Milne: What sort of evidence do you have that increased ethanol production in the use of the spent mash actually would harm a small family meat-production operation?

Mr. Lordon: At this point, the information is fairly anecdotal. I do not think there have been any solid studies conducted on this subject. Biofuels production is an emerging industry. Unfortunately it is one of these things where I think it will be difficult to determine the extent of the effect of the industry on family farms until the horse has left the barn, so to speak.

Senator Milne: There are so many family farms going under right now that it is hard to tell the cause and effect.

Mr. Lordon: We firmly believe this would contribute to that trend. It would accelerate the trend, if anything. It certainly would not reverse it.

The Chair: Can you talk a little about the specific question that Senator Milne asked? Your written submission suggests that nitrogen dioxide is more harmful, specifically, than carbon dioxide.

Mr. Lordon: Again, I will have to beg off: I cannot remember the figure off the top of my head, but it is exponentially more harmful. I think it was something like 280 times more harmful than carbon dioxide.

Mr. Mooney: It is orders of magnitude.

Mr. Lordon: Statistically it is very significant.

The Chair: Harmful as a contributor to greenhouse gases? Is that the context in which you mean?

Mr. Lordon: That is the context, yes.

Senator McCoy: That has all been counted in Canada's greenhouse gas inventory. When we talk about CO₂ equivalents we include all six greenhouse gases, right?

The Chair: I just wanted to ensure that in the context of greenhouse gases, it seemed to be more harmful than CO₂.

Le sénateur Milne : Ce sont des chiffres mondiaux. Connaissez-vous les chiffres pour le Canada où le transport joue un plus grand rôle que dans beaucoup d'autres pays?

M. Lordon : C'est vrai. Il est probable que les deux sources d'émissions seraient comparables, mais ce qu'il est important de retenir, c'est que les émissions de gaz à effet de serre sont considérables et posent un sérieux problème. Si l'un de vos objectifs est de réduire ce gaz dans l'atmosphère, encourager une industrie dont une des composantes est l'élevage intensif de bétail n'est peut-être pas la meilleure façon de procéder.

D'après certaines conclusions d'un débat qui fait actuellement rage, l'éthanol est peut-être un fiasco lorsque l'on considère les autres facteurs qui interviennent dans sa production, notamment les émissions de gaz à effet de serre. Il n'est peut-être pas préférable à l'essence, et c'est peut-être même une plus mauvaise solution.

Le sénateur Milne : Quel genre de preuve avez-vous qu'une augmentation de la production d'éthanol utilisant de la drêche sèche de distillerie porterait effectivement préjudice à une petite entreprise familiale de production de viande?

M. Lordon : Pour le moment, l'information est plutôt de caractère anecdotique. Je ne pense pas que des études sérieuses aient été faites sur le sujet. La production de biocarburants est une industrie nouvelle. Malheureusement, c'est le genre de situation dans laquelle il sera difficile de déterminer l'importance de l'impact de cette industrie sur les fermes familiales, une fois que le cheval est déjà sorti de l'écurie, comme on dit.

Le sénateur Milne : Il y a tant de fermes familiales qui font faillite qu'il est difficile de distinguer la cause de l'effet.

M. Lordon : Nous sommes fermement convaincus que cela contribuerait au maintien de cette tendance. En fait, cela l'accélérerait. La tendance ne serait certainement pas inversée.

Le président : Pouvez-vous nous parler un peu de la question soulevée par le sénateur Milne? Dans votre mémoire, vous dites que le dioxyde d'azote est plus dangereux que le dioxyde de carbone.

M. Lordon : Encore une fois, je vous demande de m'excuser : je n'ai pas le chiffre exact en tête, mais exponentiellement, l'azote est plus nocif. Je crois qu'il est à peu près 280 fois plus nocif que le dioxyde de carbone.

M. Mooney : Ce sont là des ordres de grandeur.

M. Lordon : Statistiquement, c'est très important.

Le président : Nocif parce qu'il contribue aux gaz à effet de serre? Est-ce dans ce contexte que vous vous placez?

M. Lordon : Oui.

Le sénateur McCoy : Cela a été calculé dans l'inventaire canadien de gaz à effet de serre. Lorsque nous parlons d'équivalents du CO₂, nous incluons les six gaz à effet de serre, n'est-ce pas?

Le président : Je voulais simplement m'assurer que le dioxyde d'azote paraissait plus nocif que le CO₂ dans le contexte des gaz à effet de serre.

Mr. Lordon: It is 296 times more powerful as a greenhouse gas than carbon dioxide.

The Chair: Thank you. I guess you have not yet met Senator Grant Mitchell, who is to my left. He represents the Province of Alberta.

Senator Mitchell: Thank you to each of you for appearing. This is one of those difficult issues and very difficult debates. I think you are aware, Mr. Mooney and I met last week, and I appreciate him going to that effort.

My huge concern is with climate change. We have a government that has done nothing, and now we are getting to a point where we might actually have something in this bill that will contribute to reducing climate change. I am not saying they are doing this bill to reduce climate change. They are doing it because they believe it is good for farmers. From my point of view, that is good. It is debatable, but I believe it is good for farmers.

My orientation is both of those things, but I am very concerned about climate change. I want to encourage this government to do something. The issue is whether it is really reducing the carbon footprint. I believe it is. I think most of the debate is that it does not reduce it; it is how much it reduces it by. There is much indication that if we go to the second generation and start using cellulosic, algae or any number of things that we will, in fact, reduce it significantly.

I think Mr. Lordon actually said it is at least a trade-off. My argument is if it is at least a trade-off and we have a chance for going to the second generation, why not force it, continue going down that road and push? I think there are some powerful economic reasons why ethanol producers want to get off corn; it is expensive.

Is it not true, however, that ethanol is produced less expensively than gasoline? Is fuel not an input into food price and that, in fact, there is a direct relationship between the cost of fuel and the cost of food? If ethanol is cheaper, does it not, therefore, have a downward pressure on the cost of food? If it were removed, would food prices not go up further as a result of fuel input costs going up because it would all be gasoline? Would that not be true?

Mr. Mooney: No, to be perfectly honest.

Senator Mitchell: I just do not understand the math because it is cheaper.

Mr. Mooney: You have to take into account who is subsidizing what and where. That is why the IMF said that 30 per cent of the food price increase is due to biofuels. It has applied pressure, which has increased food prices around the world, and it will continue to do so for some time to come. That is the straightforward assumption.

M. Lordon : C'est un gaz à effet de serre 296 fois plus puissant que le dioxyde de carbone.

Le président : Merci. Vous n'avez, sans doute pas encore rencontré le sénateur Grant Mitchell, qui se trouve à ma gauche. Il représente l'Alberta.

Le sénateur Mitchell : Je remercie chacun d'entre vous d'avoir bien voulu comparaître. Nous avons affaire à une des questions et un des débats les plus difficiles qui soient. Je crois que vous savez que M. Mooney et moi-même nous sommes rencontrés la semaine dernière, et je le remercie de ses efforts.

Ma grande préoccupation est le changement climatique. Nous avons un gouvernement qui n'a rien fait, et nous en sommes maintenant au point où certains éléments de ce projet de loi pourraient contribuer à atténuer le changement climatique. Je ne dis pas que c'est là l'objet principal de ce projet de loi. Le gouvernement le présente parce qu'il croit qu'il est bon pour les agriculteurs. À mon avis, il l'est. Il est discutable, mais je crois qu'il est bon pour les agriculteurs.

Les deux aspects m'intéressent, mais ce qui me préoccupe au plus haut point, c'est le changement climatique. Je veux encourager le gouvernement à agir. La question est de savoir s'il réduit vraiment le bilan carbone. Je crois que oui. Je crois que l'essentiel du débat n'est pas de savoir s'il le réduit, mais de combien il le réduit. Il y a tout lieu de croire que si nous passons aux carburants de seconde génération et si nous commençons à utiliser la cellulose, les algues ou un tas d'autres choses, le bilan carbone s'en trouvera sensiblement réduit.

Je crois que M. Lordon a dit que c'est au moins un compromis. Mon argument est que si c'est le cas et si nous avons une chance de passer à la seconde génération, pourquoi ne pas forcer les choses et persister dans cette voie? Je crois qu'il y a de puissantes raisons économiques pour que les producteurs d'éthanol ne veuillent plus utiliser le maïs; il coûte cher.

N'est-il pas vrai, cependant, que la production d'éthanol est moins coûteuse que celle de l'essence? Le carburant n'est-il pas un intrant du prix de la nourriture et n'y a-t-il pas un rapport direct entre le coût du carburant et le coût des aliments? Si l'éthanol coûte moins cher, ne contribue-t-il pas à réduire le coût des aliments? Si on renonçait à l'utiliser, le prix de l'alimentation n'augmenterait-il pas du fait que le coût des intrants en carburant augmenterait également puisqu'on n'utiliserait plus que de l'essence? Ne serait-ce pas vrai?

M. Mooney : Non, pour être très franc.

Le sénateur Mitchell : Puisqu'il est moins cher, je ne comprends pas du tout vos calculs.

M. Mooney : Il faut tenir compte de l'identité du subventionneur et du destinataire de la subvention. C'est la raison pour laquelle le FMI a dit que 30 p. 100 de l'augmentation des prix des aliments est dû aux biocarburants. Une pression économique a ainsi été exercée, qui a contribué à une hausse des prix des aliments dans le monde entier, et cela va persister pendant un certain temps. C'est très clair comme hypothèse.

You have to look at what we are calculating in all of this. Are we taking into account the freshwater demands for the biofuels? Are we taking into account what land is being used and what impact it will have on the environment in the change of that land use?

Last week, we heard it took three litres of fresh water to give us one litre of ethanol. That totally excludes the consideration of the water demand to produce the crop. It is quite irrelevant whether or not that water is irrigated or falling out of the sky.

The Chair: Mr. Mooney, I will interrupt and ask a question. When you talk about water use, are you talking about water being used in the process of converting grain into ethanol or water needed to grow the crop? You have referred to both of those uses.

Mr. Mooney: I am talking about water being used for the full life cycle, which is from growing the crop right through to completion.

The Chair: I do not want to interrupt your answer to my question, but we need to understand this. Corn, for example, in the main in Canada, we are told, is not irrigated. The rain falls on it.

Mr. Mooney: Sure. It still —

The Chair: We do not save that water if we do not grow that corn.

Mr. Mooney: No, but the rain either falls on food or it falls on fuel, and it is falling on fuel that could have been a food crop. You have to take that into account. To suggest it takes three litres of water to get one litre of ethanol, get a life. The life cycle has to come from the production of the crop. If you take that into consideration, then the ethanol cost, on average, is 1,000 litres to get one litre of ethanol and, on average, 9,000 litres to get a litre of biodiesel.

The source of that, to be clear, is from the Chief Executive Officer of Nestlé Corporation speaking at Davos in January of this year as interviewed in *The Wall Street Journal*. It was suggested last week it was some crazy NGO or something, as some viewed it.

If you look at studies completed by the International Water Management Institute in Sri Lanka, which is one of the centres of the World Bank, it looks at the cost of water in developing biofuels. It says the range is between about 1,000 litres and 4,000 litres to get one litre of biofuel. That is a huge cost that is not normally calculated when we look at these things, and it should be calculated.

Frankly, a couple of months ago, I looked at 16 studies for 16 different countries in terms of climate change and how their major crops will be affected in terms of temperatures for those crops in those countries. In every single case, if you look at the conditions under which those crops were grown in the last half of the last century, from 1950 through to 2000, and you look at the climatic conditions they will be grown in, the best estimates done by Stanford University from 2050 to 2070, there are no

Il faut considérer tous les éléments du calcul. Tenons-nous compte de la demande d'eau pour les biocarburants? Tenons-nous compte du type de terres exploitées et de l'impact que ce changement d'utilisation aura sur l'environnement?

La semaine dernière, on nous a dit qu'il fallait trois litres d'eau pour obtenir un litre d'éthanol. Ce chiffre ne prend pas en compte l'eau nécessaire pour la culture. Peu importe que cette eau vienne de l'irrigation ou tombe du ciel sous forme de pluie.

Le président : Monsieur Mooney, je vous interromps pour vous poser une question. Lorsque vous parlez de l'eau qui est utilisée, parlez-vous de celle qui est utilisée dans le processus de conversion du grain en éthanol, ou de l'eau nécessaire pour faire pousser la récolte? Vous avez parlé des deux formes d'utilisation.

M. Mooney : Je parle de l'eau utilisée pour le cycle de vie complet, c'est-à-dire depuis le stade de la culture jusqu'à celui de la production d'éthanol.

Le président : Je ne voudrais pas vous interrompre, mais il y a quelque chose qu'il faut bien comprendre. On nous dit que, d'une façon générale, le maïs n'est pas irrigué au Canada, que la pluie suffit.

M. Mooney : Certainement. Cependant,...

Le président : Nous ne faisons donc pas d'économie d'eau si nous ne cultivons pas ce maïs.

M. Mooney : Non, mais la pluie tombe sur les sources alimentaires ou bien elle tombe sur le carburant, et elle tombe sur une source de carburant qui aurait pu être une culture vivrière. Il faut en tenir compte. Dire qu'il faut trois litres d'eau pour obtenir un litre d'éthanol, c'est une plaisanterie. Le cycle de vie doit partir du stade de culture. Si vous en tenez compte, il faut, en moyenne 1 000 litres d'eau pour produire un litre d'éthanol et, en moyenne, il faut 9 000 litres d'eau pour obtenir un litre de biodiesel.

Pour bien préciser les choses, cette information nous vient du PDG de la société Nestlé, interviewé dans *The Wall Street Journal* d'après son allocution à Davos en janvier de cette année. Certains ont dit, la semaine dernière, que cette information venait d'une ONG farfelue quelconque.

Prenez les études effectuées par le International Water Management Institute au Sri Lanka, qui est un des centres de la Banque mondiale. Cet institut étudie le coût de l'eau dans le développement des biocarburants. Selon lui, il faut 1 000 à 4 000 litres pour obtenir un litre de biocarburant. Cela représente un coût énorme qui, normalement, n'est pas calculé lorsque l'on étudie ces questions, alors qu'il devrait l'être.

Franchement, il y a environ deux mois, j'ai passé en revue 16 études de 16 pays différents traitant du changement climatique et de la manière dont les températures affecteront les principales récoltes dans ces pays. Dans chaque cas, si vous considérez les conditions dans lesquelles elles ont été produites au cours de la deuxième moitié du siècle dernier, de 1950 à 2000, et si vous considérez les futures conditions climatiques dans lesquelles elles pousseront, selon des estimations plus précises faites par

similarities to the growing conditions. We will be growing crops around the world that have never encountered those temperatures before in history. We do not know if those crops will survive or be able to grow in those countries, not one single case.

We are venturing into a climate change environment that agriculture has never experienced, and we are imposing upon that this new challenge of biofuels. I think it is foolhardy to hope that we will do something in biofuels with a bill like this without fully understanding that impact on climate change.

If we take the logic of saying the current bill with \$2.2 billion will allow a 0.7 per cent decline in the use of fossil fuels, if you do the calculations, you can save the world for about \$200 billion. That is not the way to go. The way to go, I think, is in conservation of resources, pumping up our car tires, slowing down our cars and changing some of our approaches to living. It certainly does not make sense to me to put a new demand on the food supply at a point when the climate is so vulnerable.

Senator Mitchell: It seems to me that one of the huge and overwhelming impacts on food production is climate change. We are not doing enough about it. I believe if we press, we will get to the second generation. I think that will happen much faster than you argue; I think it is happening right now, in fact. There is much evidence that it will happen even more quickly.

Anything we do for climate change will probably require some government intervention and support. Carbon capture and storage will require government input. It does require government subsidies to look at getting to the second generation, and most of the government investment is on second generation.

The Chair: Senator Mitchell, we are not here to debate with the witnesses; we are here to ask them questions.

Senator Mitchell: I am sorry. Ms. Ross, in your testimony and in the press release we received, essentially you say — and it is true — as food prices go up, input prices go up. There is no point in grain prices going up because input prices will always go up. It says that right here.

How do you get out of that cul-de-sac? How will farmers ever make more money if that is the case?

Ms. Ross: Historically, fertilizer prices follow grain prices. If you look at the graph, you will see that when grain prices go up, fertilizer prices follow it. Any opportunity for us to capture any potential profit is siphoned off automatically.

l'Université Stanford, entre 2050 et 2070 les conditions seront totalement différentes. Dans le monde entier, les cultures connaîtront des températures auxquelles elles n'avaient jamais été soumises jusqu'à présent. Nous ne savons pas si ces cultures survivront ou si elles pourront se développer dans ces pays, en aucun cas.

Nous nous aventurons dans un environnement caractérisé par un changement climatique comme n'en a encore jamais connu l'agriculture, et nous ajoutons à cela le nouveau défi constitué par les biocarburants. Je crois qu'il est téméraire d'espérer qu'un projet de loi tel que celui-ci nous permettra de faire quelque chose de valable dans le domaine des biocarburants sans bien en comprendre tout l'impact sur le changement climatique.

Si nous partons du principe qu'avec 2,2 milliards de dollars, le projet de loi actuel permettra une réduction de 0,7 p. 100 de l'utilisation des combustibles fossiles, un simple calcul vous montrera qu'il est possible de sauver le monde avec 200 milliards de dollars environ. Ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder. À mon avis, la voie à suivre est la suivante : conserver nos ressources; mieux gonfler nos pneus; rouler moins avec nos voitures et changer quelques-unes de nos façons de vivre. Il ne me paraît certainement pas logique de soumettre nos disponibilités alimentaires à de nouvelles pressions au moment même où le climat est si vulnérable.

Le sénateur Mitchell : Il me semble que le changement climatique est un des facteurs qui ont les impacts les plus marqués sur la production alimentaire. Nous n'en faisons pas suffisamment. Je crois que si nous faisons l'effort, nous parviendrons à la seconde génération. Je crois que cela arrivera beaucoup plus vite que vous le soutenez; je crois qu'en fait, c'est ce qui est en train de se produire maintenant. Plusieurs indices montrent que cela arrivera encore plus vite.

Toutes les mesures que nous prendrons dans le domaine du changement climatique exigeront probablement une intervention et un appui du gouvernement. La capture et l'entreposage du carbone ne pourront pas se faire sans son intervention. Il faut des subventions du gouvernement pour pouvoir espérer parvenir à la seconde génération, d'ailleurs, la plus grande partie de l'investissement gouvernemental vise la seconde génération.

Le président : Sénateur Mitchell, nous ne sommes pas ici pour avoir une discussion avec les témoins; nous sommes ici pour leur poser des questions.

Le sénateur Mitchell : Excusez-moi. Madame Ross, dans votre témoignage et dans le communiqué de presse que nous avons reçu, vous dites essentiellement — et c'est vrai — que le prix des intrants augmente avec celui du prix des aliments. Cela ne sert à rien que le prix du grain augmente puisque celui des intrants augmentera toujours aussi. C'est ce qui est dit ici.

Comment sortir de ce cul-de-sac? Si c'est bien le cas, comment les agriculteurs pourront-ils un jour gagner plus d'argent?

Mme Ross : Historiquement, le prix des engrais suit le prix du grain. Le graphique vous montre que lorsque le prix du grain augmente, celui des engrais suit. Tout profit possible est donc automatiquement « siphonné ».

I hate to say that we farmers are relatively hopeless in the marketplace, but we are users of inputs. At the end of the day, we have very little control on the marketplace. That is just the hard reality.

I said that we exported in Canada close to \$1 trillion since we signed NAFTA and WTO trade negotiations. Very little of that has trickled down to the farm gate. We export 80 per cent of our agriculture. I do not understand when I am hearing and reading from other witnesses that for the first time in a generation there will be great opportunity for farmers in Canada. If we have not profited from 80 per cent of export, how will we profit from 5 per cent going into the biofuels industry?

I do not see the figures there. The biofuels industry cannot be successful with grain prices the way they are right now. Where is this opportunity for farmers, except that we can grow more and sell more? Economies of scale do not work, either. It used to be the bigger you were, the more you made. Now it is the bigger you are, the more you lose.

Senator Mitchell: How do you break out of that? Would you argue, therefore — and I am not — that governments or somebody has to control input prices, fertilizer prices and fuel prices?

Ms. Ross: Yes. Regarding fuel prices, we need to put a cap on them. When I used to farm in Australia, we used to get a diesel rebate.

One of the reports from FAO said there should be a guaranteed grain price paid to farmers for whatever went into the ethanol plants, but that will not work. That is not the way the real world works.

Look at what has happened to the Canadian Wheat Board. It is the most powerful farmer cooperative in the world. It is internationally recognized, but the corporations do not like it because it puts them on their knees. What they are doing is eating it from the inside out.

Senator Mitchell: This government is, yes.

Ms. Ross: That is why they do not want farmer cooperatives.

Senator Mitchell: Mr. Lordon, your point is that intensive livestock factory farming is producing more methane, more greenhouse gas than family farming, but ultimately, if there is X demand and it is being met currently and you did not have factory farms, the family farms would have to produce the same amount of beef. Therefore, they would produce the same amount of greenhouse gas.

Il me déplaît de dire que les agriculteurs que nous sommes sont relativement sans défense dans le marché, mais nous sommes des utilisateurs d'intrants. En fin de compte nous pouvons exercer très peu de contrôle sur le marché. C'est la triste réalité.

J'ai dit qu'au Canada nous avons exporté près d'un trillion de dollars depuis que nous avons signé l'ALENA et depuis les négociations commerciales avec l'OMC. Les fermiers en ont tiré très peu d'argent. Nous exportons 80 p. 100 de nos produits agricoles. Je ne comprends pas, lorsque j'entends ce que disent d'autres témoins et que je vois ce qu'ils écrivent dans leurs mémoires, que pour la première fois en une génération, deux belles opportunités s'offriront aux agriculteurs canadiens. Si nous n'avons pas profité de cette exportation de 80 p. 100 de nos produits, quel bénéfice tirerons-nous des 5 p. 100 qui seront utilisés par l'industrie des biocarburants?

Je ne vois pas les chiffres. L'industrie des biocarburants ne peut pas réussir si le prix du grain demeure ce qu'il est actuellement. Où est l'opportunité pour les fermiers, en dehors du fait qu'ils peuvent produire plus et vendre plus? Les économies d'échelle ne fonctionnent pas non plus. Autrefois, plus vous étiez gros, plus vous gagniez d'argent. Aujourd'hui, plus vous êtes gros, plus vous en perdez.

Le sénateur Mitchell : Comment vous en sortir? Soutiendriez-vous alors — ce dont je me garderais — qu'il faut que le gouvernement ou quelqu'un d'autre contrôle le prix des intrants, des engrais et des carburants?

Mme Ross : Oui. Plafonnez le prix des carburants. Lorsque j'exploitais une ferme en Australie, nous obtenions une remise sur le prix du diesel.

Dans un de ses rapports, la FAO déclarait qu'il devrait y avoir un prix garanti payé aux agriculteurs pour le grain utilisé dans les usines d'éthanol, mais cela ne marchera pas. En réalité, cela ne fonctionne pas de cette manière.

Voyez ce qui est arrivé à la Commission canadienne du blé. C'est la coopérative agricole la plus puissante du monde. Son importance est internationalement reconnue, mais les grandes sociétés ne l'aiment pas, car elles doivent se plier à sa volonté. Ce qu'elles font c'est la manger de l'intérieur.

Le sénateur Mitchell : C'est effectivement ce que fait ce gouvernement.

Mme Ross : C'est la raison pour laquelle ces gens-là ne veulent pas de coopérative agricole.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Lordon, vous dites que l'élevage industriel intensif produit plus de méthane, plus de gaz à effet de serre que les fermes familiales, mais en fin de compte, s'il y a une demande X et qu'elle est actuellement satisfaite et s'il n'y avait pas d'exploitations industrielles, les fermes familiales seraient obligées de produire la même quantité de bœuf. Elles produiraient donc la même quantité de gaz à effet de serre.

I would like to shift to family farms. There is something to that, but I do not see how shifting to family farms will make any difference over all. I do not see how your argument applies in this case.

Mr. Lordon: We are not arguing for a shift to family farms. We argue that you do not encourage a shift away from family farms by supporting this legislation. Also, when you subsidize factory feedlots, you are liable to reduce the price of meat relative to what people are capable of producing under the current conditions. By reducing the price of meat, you are going to increase the demand for the meat because it is the law of supply and demand. If you lower the price, more people will eat it. Yes, it could potentially have a more pronounced impact that we would see otherwise.

Senator Milne: I want to ensure I heard correctly what you said, Mr. Mooney. You said that usage of water for the entire life cycle — seed in the ground to ethanol in the tank — is 1,000 litres to 1 litre of ethanol.

Mr. Mooney: Yes.

Senator Milne: For diesel, you said it is 10,000 litres.

Mr. Mooney: It is 9,000. This was from the Nestlé Corporation. The estimates being used by the International Water Management Institute include that range but say it is normally more between 1,000 and 4,000 litres for biofuels in general.

The Chair: Senator Brown is the sponsor of this bill in the Senate. You have the floor.

Senator Brown: Thank you, Mr. Chair, and thank you to the witnesses.

Mr. Mooney, I believe you said southern Saskatchewan will be a dust bowl. I wonder what research you have to show that will happen.

Mr. Mooney: It was a statement made to me by a scientist at the Saskatchewan Research Council in March.

Senator Brown: It was a statement.

Mr. Mooney: He had the study, which I have not read. That was his summary of the study, which he was doing.

Senator Brown: Ms. Ross, you seem to say that co-ops were not an answer to biofuels or anything else. Are you aware of Federated Co-operatives in Saskatoon?

Ms. Ross: Yes.

Senator Brown: It is an interesting co-op. It does \$5 billion a year in business. It is run by farmers, supplies 235 co-ops from the Manitoba border to the coast of B.C., I believe. It also owns an upgrader, and it is the first co-op to produce what is called

Je voudrais maintenant passer aux fermes familiales. Il y a quelque chose de valable dans cette solution, mais je ne vois pas comment un retour aux fermes familiales changerait la situation sur le plan général. Je ne vois pas en quoi votre argument joue, dans ce cas particulier.

M. Lordon : Nous ne recommandons pas un retour aux fermes familiales. Nous disons que l'on n'encourage pas l'abandon des fermes familiales en appuyant ce projet de loi. D'ailleurs, lorsque vous subventionnez les parcs d'engraissement industriels, vous êtes tenus de réduire le prix de la viande par rapport à celui de la production actuelle. En réduisant le prix de la viande, vous allez augmenter la demande car c'est ainsi que joue la loi de l'offre et de la demande. Si vous baissez les prix, plus de gens pourront manger de la viande. Oui, cela pourrait fort bien avoir un impact plus prononcé qu'il y en aurait autrement.

Le sénateur Milne : Je veux être sûr de vous avoir bien compris, monsieur Mooney. Vous avez dit que la consommation d'eau pour la totalité du cycle de vie — depuis la semence dans le sol jusqu'à l'éthanol dans le réservoir — est de 1 000 litres pour un litre d'éthanol.

M. Mooney : Oui.

Le sénateur Milne : Pour le diesel, vous avez dit que c'était 10 000 litres.

M. Mooney : Non 9 000. C'est le chiffre qui a été donné par la société Nestlé. Les estimations utilisées par le International Water Management Institute utilisent la même fourchette mais indiquent qu'en général, le chiffre se situe plutôt entre 1 000 et 4 000 litres pour les biocarburants.

Le président : Le sénateur Brown est le parrain de ce projet de loi au Sénat. Vous avez la parole.

Le sénateur Brown : Merci, monsieur le président, et merci aussi aux témoins.

Monsieur Mooney, je crois que vous avez dit que le sud de la Saskatchewan deviendra un bol de poussière. Sur quelles recherches vous fondez-vous pour dire que cela se produira?

M. Mooney : C'est ce que m'a déclaré un scientifique du Saskatchewan Research Council en mars.

Le sénateur Brown : C'était une simple affirmation de sa part.

M. Mooney : Il avait en main l'étude que je n'ai pas lue. C'était ainsi qu'il résumait l'étude.

Le sénateur Brown : Madame Ross, vous semblez dire que les coopératives n'étaient pas la solution au problème des biocarburants ni aucun autre problème. Connaissez-vous les Federated Co-operatives à Saskatoon?

Mme Ross : Oui.

Le sénateur Brown : C'est une coopérative intéressante. Elle a un chiffre d'affaires de 5 milliards de dollars. Elle est gérée par des agriculteurs, et alimente 235 coopératives de la frontière du Manitoba aux côtes de la Colombie-Britannique, je crois. Elle est

“red diesel.” Red diesel, apparently, gives about 50 per cent more life to farm tractor engines.

Saskatchewan and Alberta grow a lot of canola crops, and, I believe, Manitoba grows a little bit of them. When canola crops are harvested, they are put into salad oils and that kind of thing. If they are frozen, then are no longer consumable by humans because of the bitter acid content. That is one of the things they have been experimenting with, namely, using them for biofuels in Alberta because it is no longer a food stock.

How much Ontario corn is used for human consumption, and how much is used for cattle, hogs and other consumption?

Ms. Ross: Thank you for those questions. I have read a little about early frosts in the Prairies, which they often have, and the crop is frozen in the ground. There is some research being done on the conversion rates from green canola into fuel. That is in the early stages yet, and from what I have read from the biofuel industry, they do not even know the answer to how effective it is. When it is frozen at that state, the sugars are still very low, so the conversion ratio will not be great.

According to what goes into livestock production, feed and food in Ontario, when we sell our corn crop in Ontario, we will either contract through a broker, which I have done as a farmer. I do not know where my corn will end up. It could end up in food or fuel or feed. We do not know. We are not selling directly to an end user. Unless I can contract directly with, for example, Casco, then it goes directly into food.

Recently with Casco, which is right on the St. Lawrence River, when grain prices were slightly higher than in the U.S. and when the Canadian dollar was not as strong, they were choosing to buy American corn over Canadian corn, and farmers in Ontario could not move their corn because the end users of our corn, whether it was for food or for feed, were purchasing offshore. They were purchasing from the U.S.A. The reason so many of these ethanol plants are on the St. Lawrence River or very close to the U.S. border is it is a lot easier to ship it right across the border and dump it in the processing plants.

Whether it is going for food, feed or fuel, there is still little benefit for farmers who are at the mercy of the end buyer.

As far as the cooperatives go, I know the example of the Seaway Valley Farmers' Energy Co-operative and investors that I know who were instrumental in trying to get this off the ground. There was no government support for that venture. The \$10 million that the government promised that cooperative was withdrawn. The government did not want to see it get off the ground. It was a farmers' cooperative.

également propriétaire d'une usine de traitement, et c'est la première coopérative à produire ce que l'on appelle du « diesel rouge. » Apparemment, ce diesel accroît de 50 p. 100 la durée de vie des moteurs des tracteurs agricoles.

La Saskatchewan et l'Alberta ont de grosses récoltes de canola, et je crois que le Manitoba en cultive aussi un peu. Le canola récolté est utilisé dans les huiles à salade et autres produits du même genre. Lorsque le canola est congelé, il ne peut plus être consommé à cause de sa teneur en acide. Une des expériences a consisté à l'utiliser pour les biocarburants en Alberta, puisque ce n'est plus un produit alimentaire.

Quelle est la quantité de maïs utilisée pour notre consommation en Ontario, et combien en emploie-t-on pour le bétail, le porc et d'autres formes de consommation?

Mme Ross : Je vous remercie d'avoir posé ces questions. J'ai fait quelques lectures au sujet des gelées précoces dans les Prairies, qui sont fréquentes, et où les cultures gèlent au sol. Il y a quelques études sur les taux de conversion de canola vert en carburant. Elles sont encore peu avancées, et d'après les études de l'industrie des biocarburants que j'ai lues, on n'est même pas encore capable de déterminer l'efficacité de ces conversions. Lorsque le canola est congelé à ce stade, son contenu en sucre est encore faible et le taux de conversion pas très bon.

En ce qui concerne l'élevage, l'alimentation et le fourrage en Ontario, lorsque nous vendons notre récolte de maïs dans cette province, nous le faisons sous contrat par l'intermédiaire d'un courtier, ce que j'ai moi-même fait lorsque j'étais fermière. Je ne sais pas où va mon maïs. Il peut aussi bien être utilisé comme nourriture pour les humains que pour les animaux, ou encore comme carburant. Nous n'en savons rien. Je ne vends pas directement à l'utilisateur final, sauf lorsque je peux passer directement un contrat avec, par exemple, Casco; mon maïs est alors directement utilisé pour l'alimentation.

Récemment, dans le cas de Casco, qui se trouve sur le Saint-Laurent, où le prix du grain était légèrement plus élevé qu'aux États-Unis et, à l'époque où, le dollar canadien n'était pas aussi fort, cette société préférerait acheter du maïs américain plutôt que canadien, et les agriculteurs ontariens ne pouvaient pas vendre leur maïs parce que les utilisateurs, que ce soit pour l'alimentation des humains ou celle des animaux, l'achetaient hors frontières, c'est-à-dire aux États-Unis. C'est la raison pour laquelle tant d'usines d'éthanol se trouvent sur le Saint-Laurent ou tout près de la frontière américaine; il est en effet beaucoup plus facile d'expédier le maïs de l'autre côté de la frontière et de le livrer aux usines de transformation.

Que le maïs soit destiné à l'alimentation des humains ou des animaux, ou à la production du carburant, les fermiers qui sont à la merci de l'acheteur final continuent à en tirer peu de profits.

En ce qui concerne les coopératives, je connais l'exemple de la Seaway Valley Farmers' Energy Co-operative et d'investisseurs de ma connaissance qui ont essayé de faire démarrer cette entreprise, sans aucun appui du gouvernement. Le gouvernement a repris les 10 millions de dollars qu'il avait promis à cette coopérative. Il ne voulait pas qu'elle démarre. C'était une coopérative agricole.

Farmers' cooperatives can work very well if they are run properly. Unfortunately, sometimes farmers will run a cooperative like they are running their farm. We need to do it better than that. It has to be more professional, and that is why the Canadian Wheat Board has been so incredibly successful.

Senator Brown, you know about the Canadian Wheat Board; do you not?

Senator Brown: I know very much about the Canadian Wheat Board.

Ms. Ross: What is happening with the Canadian Wheat Board? That is a fantastic example. When I travelled internationally and spoke to the Australian Wheat Board, they want to see the end of the Canadian Wheat Board, too, because they know it is a force to be reckoned with.

Senator Brown: Excuse me, but the Canadian Wheat Board is not a co-op. It is a government regulation that was imposed many years ago.

Ms. Ross: It is a farmer-elected board, and it is farmers that elect that board, at least they did previously.

Senator Brown: Anyway, that is not the point of my question.

Ms. Ross: I thought we were talking about cooperatives.

Senator Brown: My point is what percentage of corn in Ontario is called "sweet corn," which is for humans, and what percentage is for animal feed.

Ms. Ross: Sweet corn is not the same. Sweet corn is what is eaten when it is fresh in the cob. I grow sweet corn commercially. Sweet corn and field corn are two different things. Field corn that goes into commercial production is harvested in a dry state so that it can be made into maltodextrins or coarse starches. Sweet corn does not go into that production. Sweet corn is picked when it is in the milk stage. You boil it and eat it on your plate. It is a different kind of corn.

Senator Brown: I would like to know the percentage.

Ms. Ross: Sweet corn is a horticultural crop, basically. The percentage is minimal. I live an hour south of here, in a corn belt. The percentage is miniscule.

Senator Brown: The percentage is miniscule. That is my point.

Ms. Ross: Sweet corn is not even in the equation.

Senator Brown: The corn grown for food, for human consumption, is about 15 per cent in the United States; 85 per cent is for animal consumption. That was the information I was trying to get from Ms. Ross.

You spoke about nitrogen fertilizer. Nitrogen is the main component of fertilizers that Western Canadian farmers use for injecting into the soil. Ammonia fertilizer is the biggest

Les coopératives agricoles peuvent très bien fonctionner si elles sont bien gérées. Malheureusement, il arrive que les fermiers gèrent une coopérative comme ils gèrent leur propre exploitation. Ce n'est pas suffisant. Une gestion plus professionnelle est nécessaire et c'est la raison pour laquelle la Commission canadienne du blé a connu un succès si extraordinaire.

Sénateur Brown, vous connaissez bien la Commission canadienne du blé, n'est-ce pas?

Le sénateur Brown : Je la connais en effet très bien.

Mme Ross : Qu'en est-il de la Commission canadienne du blé? C'est un exemple fantastique. Lorsque j'ai voyagé à l'étranger et que j'ai parlé à la commission australienne du blé, celle-ci souhaitait aussi la disparition de la Commission canadienne du blé, parce qu'elle savait que c'était une force avec laquelle il fallait compter.

Le sénateur Brown : Excusez-moi, mais la Commission canadienne du blé n'est pas une coopérative. Elle est soumise à une réglementation gouvernementale qui lui a été imposée il y a bien des années.

Mme Ross : Son conseil d'administration est élu par les fermiers; en tout cas, c'est ce qui se passait auparavant.

Le sénateur Brown : Quoi qu'il en soit, ce n'est pas l'objet de ma question.

Mme Ross : Je croyais que nous parlions de coopératives.

Le sénateur Brown : Ce que je veux savoir, c'est le pourcentage du maïs en Ontario qui est appelé « maïs doux » et qui est destiné à la consommation humaine, et le pourcentage utilisé pour nourrir le bétail.

Mme Ross : Le maïs doux est différent. C'est le maïs frais que l'on mange sur l'épi. Je le cultive commercialement. Le maïs doux et le maïs denté n'ont rien de commun. Le maïs denté qui est destiné à la production commerciale est récolté lorsqu'il est sec, pour qu'on puisse en faire des maltodextrines ou des amidons perlés. Le maïs doux n'est pas utilisé dans cette production. Il est récolté lorsqu'il est au stade laiteux. Vous le faites bouillir et vous le mangez à table. C'est un type de maïs différent.

Le sénateur Brown : Je voudrais connaître le pourcentage.

Mme Ross : Le maïs doux est essentiellement une culture horticole. Le pourcentage est minime. Je vis à une heure d'ici, au sud, dans une ceinture de maïs. Le pourcentage est minuscule.

Le sénateur Brown : Le pourcentage est minuscule. C'est précisément où je voulais en venir.

Mme Ross : Le maïs doux ne figure même pas dans l'équation.

Le sénateur Brown : Quinze pour cent du maïs cultivé aux États-Unis est destiné à la consommation humaine; 85 p. 100 à la consommation des animaux. C'était l'information que j'essayais d'obtenir de Mme Ross.

Vous avez parlé d'engrais azotés. L'azote est le principal ingrédient des engrais utilisés par les fermiers de l'Ouest du Canada pour enrichir leur sol. C'est surtout l'engrais

component that uses nitrogen. The comparison between nitrogen use and CO₂, I think, has no relation. We would not grow crops in Western Canada if we did not use nitrogen fertilizer. The three main components of fertilizer are nitrogen, phosphorus and potash.

I do not know why we are bringing biofuels into the equation and whether or not there is nitrogen involved. Nitrogen is involved in all fertilizer. When you break down manure, as you said, you get nitrogen. That is not part of the problem.

My question to all of you is: How do we prove whether or not biofuels are useful and can become economical with anything less than 5 per cent, and go ahead and experiment? Certainly there will be failures and there will be successes. I have already seen some successes in Alberta. I have also seen some failures in Saskatchewan. I think that if we are going to give farmers a chance to make more money with their products — and I was a farmer until 1999 — the only way we can get there is to experiment and to try to develop and monitor the cost. For instance the cost of water in producing something is considered water usage; it is not consumed water. Plants take in water and give off water.

The Chair: Are we coming to a question, senator?

Senator Brown: Yes. I want to know what research has been done to show that biofuels are actually consuming water rather than using water. Do you have any research on that?

Mr. Mooney: The issue is not that, in my mind. The issue is whether that water will be used to grow food or to grow fuel. It is not a question of whether it is reusable or not; it is reusable probably in either case. The point is, at that point, when it falls out of the sky, will it feed people or not? If it is water that is being used to grow fuel, then it is not going to be water that is used to grow food. That is the fundamental calculation. Everything else, it seems to me, is illusory.

I thought you asked how we show that the bill is useful, that a 5 per cent figure will have some value. It seems to me we are a long way down the road with this bill to still be wondering about the answer to that question. If you are still wondering about that, I encourage you to consider delaying passing the bill until you have a good answer.

Senator Brown: The point I am trying to make is that without experimentation on a broad basis throughout all plant products right across the country, I do not think you can prove whether it is economic, useful, sustainable, or any of those things. My question is where is your research to show that we should stop this bill because it is not any of those things — that it is not economical, that it is environmentally unsafe and that it will not

ammoniaqué qui contient de l'azote. La comparaison entre l'utilisation d'azote et le CO₂ n'a, à mon avis, aucun rapport. Nous ne récolterions rien dans l'Ouest du Canada si nous n'utilisions pas d'engrais azotés. Les trois principaux composants de cet engrais sont l'azote, le phosphore et la potasse.

Je ne sais pas pourquoi nous faisons entrer les biocarburants dans l'équation et je ne sais pas si l'azote joue un rôle. Il y a de l'azote dans tous les engrais. Lorsque vous décomposez le fumier, comme vous l'avez dit, vous obtenez de l'azote. Cela ne fait pas partie du problème.

Ma question à vous tous est la suivante : Comment prouver si les biocarburants sont utiles et s'ils peuvent devenir une solution économique alors qu'ils représentent moins de 5 p. 100 du total, et poursuivre les expériences? Il y aura certainement des échecs et il y aura aussi des réussites. J'en ai déjà vu quelques-unes en Alberta et j'ai aussi été témoin de quelques échecs en Saskatchewan. Je crois que si nous voulons offrir la possibilité aux fermiers de tirer plus d'argent de leurs produits — j'ai moi-même été fermier jusqu'en 1999 — la seule façon de le faire est de poursuivre les expériences, d'essayer de développer le produit et de surveiller les coûts. Par exemple, le coût de l'eau dans la production est classé dans la rubrique : utilisation de l'eau et non dans celle de la consommation d'eau. Les plantes absorbent de l'eau et en rejettent.

Le président : Aurez-vous une question à formuler bientôt, sénateur?

Le sénateur Brown : Oui. Je veux savoir quelles recherches ont été faites pour démontrer que les biocarburants consomment de l'eau plutôt que d'utiliser de l'eau. Y a-t-il eu des recherches sur cette question?

M. Mooney : À mon avis, ce n'est pas la question. La question est plutôt de savoir si l'eau servira à faire pousser des aliments ou à faire pousser des produits qui seront transformés en biocarburants. Il ne s'agit pas de savoir si c'est de l'eau réutilisable. Elle est probablement réutilisable dans l'un et l'autre cas. La question, pour le moment, est de savoir si l'eau qui tombe du ciel servira à nourrir les gens. S'il s'agit d'eau qui sert à produire des biocarburants, cette eau ne servira pas à faire pousser de la nourriture. C'est la question fondamentale. Tout le reste, me semble-t-il, est pure illusion.

Je pensais que vous me demandiez de vous démontrer en quoi le projet de loi est utile, c'est-à-dire qu'une proportion de 5 p. 100 aura une certaine valeur. Il me semble que nous sommes bien avancés en ce qui a trait à ce projet de loi pour continuer de nous préoccuper de la réponse à cette question. Si vous en êtes toujours à ce stade, je vous incite à envisager un report de l'adoption du projet de loi jusqu'à ce que vous ayez une bonne réponse.

Le sénateur Brown : Je dis simplement que sans expérimentation à grande échelle de tous les produits d'origine végétale au pays, je ne pense pas que vous serez en mesure de prouver que le cycle est économique, utile, durable, et cetera. Je me demande surtout où se trouvent les travaux de recherche qui démontrent que nous devrions mettre un terme à ce projet de loi parce que ce n'est rien de cela — que ce n'est pas économique, que

do good things for farmers? I want something more than statements by people who are just saying that they do not think this is good. I want some research, because there is research being done on proving that biofuels are useful, economical and a benefit to farmers. Until I hear about research that proves the other side of the coin, I do not see how we can say let us not go forward and let us not try this out. That is like saying the brothers at Kitty Hawk, North Carolina should not have tried to fly.

Mr. Mooney: I would still argue that it is for those who are advocating spending \$2.2 billion to have those clear answers, rather than those who are saying: Let us think about it more carefully and be assured that we have the right answers. There is a FAO study looking at biofuels in three countries — Peru, Thailand and I cannot remember which country in Africa; I think it might be Ethiopia — trying to assess what has been the impact of biofuels in those three countries and what will be the impact.

Many studies have been done looking at the impact of sugar cane in Brazil, corn in the United States, and palm oil in Indonesia and Malaysia. I am not an expert in biofuels, as I said, but it is shocking to me that this is still an intensely debated issue. As the minister said when he first came to the committee, you get one study one day, another study the next day, one group of scientists say this and another group of scientists says that. Someone should be delivering a knockout blow, for \$2.2 billion, and there is not a knockout blow. It is still being debated. It is still not clear.

Senator Brown: That is precisely what I think the \$2 billion is for, to deliver the goods as to whether it is a good or bad thing. At the rate we are spending money, at \$150 a barrel — or \$137 or \$140, depending on where it is this morning — we are eating up billions of dollars every month.

Mr. Mooney: We can get it for you wholesale. We can do it for a lot less than \$2.2 billion. If you do a meta-evaluation of the studies that have been done, take a few months to study those evaluations, consult with FAO, UNCTAD, the World Bank, you will get that figure and the studies you need, without any trouble and unbiased, from international agencies, and it will not cost you \$2.2 billion.

Senator Brown: That will not prove anything about its economy and whether it will be beneficial to farmers in general. It has to be done on a scale that is larger than a laboratory experiment or a study. There is only one way to prove whether something works in the economy, and that is to get out into the economy and try it.

ce n'est pas sûr au plan environnemental et que ce n'est rien de bon pour les agriculteurs. Je veux avoir autre chose que des déclarations de personnes qui se contentent de dire qu'elles ne pensent pas que c'est bon. Je veux des travaux de recherche, parce qu'il y a des travaux qui sont faits pour démontrer que les biocarburants sont utiles, économiques et qu'ils sont avantageux pour les agriculteurs. Tant et aussi longtemps que je n'aurai pas vu de travaux de recherche qui démontrent l'autre côté de cette question, je ne vois pas comment nous pouvons dire : cessons nos travaux et n'essayons rien de tout cela. C'est comme de dire que les frères à Kitty Hawk, en Caroline du Nord, n'auraient pas dû essayer de voler.

M. Mooney : Je soutiendrais quand même qu'il revient à ceux qui veulent que l'on dépense 2,2 milliards de dollars d'obtenir des réponses claires plutôt qu'à ceux qui disent : Approfondissons la réflexion et assurons-nous d'avoir les bonnes réponses. Il existe une étude de la FAO portant sur les biocarburants dans trois pays — le Pérou, la Thaïlande et je n'arrive pas à me souvenir du nom de l'autre pays qui est en Afrique, je crois qu'il pourrait s'agir de l'Éthiopie — qui tente d'évaluer ce qu'a été l'impact des biocarburants dans ces trois pays et ce que seront les répercussions.

Plusieurs études ont porté sur les répercussions de l'utilisation de la canne à sucre au Brésil, du maïs aux États-Unis, et l'huile de palme en Indonésie et en Malaisie. Je ne suis pas un expert des biocarburants, comme je l'ai dit, mais je suis très surpris qu'il s'agisse encore d'une question qui suscite autant de débats. Comme l'a dit le ministre lors de sa première visite au comité, vous recevez une étude un jour, puis une autre le jour suivant, un groupe de scientifiques vous dira une chose et un autre groupe de scientifiques vous dira autre chose. Quelqu'un devrait bien être en mesure de vous donner une réponse claire, pour 2,2 milliards de dollars, mais il n'y a pas eu de réponse. La question fait toujours l'objet de débat, et rien n'est clair.

Le sénateur Brown : C'est précisément ce à quoi devrait servir le montant de 2 milliards de dollars, c'est-à-dire nous renseigner sur ce qui est bon et sur ce qui est mauvais. Au rythme où nous dépensons l'argent, à 150 \$ le baril — 137 ou 140 \$, selon le cours actuel — nous engloutissons des milliards de dollars chaque mois.

M. Mooney : Nous pouvons vous fournir tout cela au prix de gros. Nous pouvons le faire pour beaucoup moins que 2,2 milliards de dollars. Si vous faites une méta-évaluation des études qui ont été menées jusqu'à maintenant, si vous prenez quelques mois pour examiner ces évaluations, si vous consultez la FAO, la CNUCED et la Banque mondiale, vous obtiendrez ce résultat et les études dont vous avez besoin, sans problème et sans parti pris des organismes internationaux, et il ne vous en coûtera pas 2,2 milliards de dollars.

Le sénateur Brown : Cela ne prouve rien concernant son économie et si l'aventure sera avantageuse pour les agriculteurs en général. Toutes ces études doivent être faites à une échelle plus large que la simple expérience en laboratoire ou l'étude de base. Il n'y a qu'une façon de démontrer qu'une chose puisse fonctionner dans l'économie et c'est de l'utiliser dans la pratique.

Mr. Lordon: That experiment is already under way south of the border. Maybe it would be better to wait and see the results of that experiment. The problem with investing \$2.2 billion, with this particular bill, is that it invites structural changes. For all we know, we might be putting hydrogen-filled blimps into full production. It could have consequences for the economy, and I think it might be better to take a more cautious approach.

Senator Brown: How do we solve the immediate problem? Two or three years ago, we were consuming 75 million barrels of oil a day worldwide. We are now consuming 85 million. I agree that we need to cut back, but we also need to find ways to have alternate fuels, whether wind, biofuels or what have you. We have to take measures to do a lot of things. Blowing up our tires will not save 10 million barrels of oil a day. We have to do something that is possibly much more beneficial. I know that farmers are being benefitted already because I have seen some of the results. I know a person who has the valve system for switching from blended diesel to pure diesel and it is copyrighted. I know it is commercial on a small scale.

The Chair: What is your question?

Senator Brown: How do we prove whether it is commercial on a large scale unless we go beyond what individual farmers can do?

Mr. Mooney: Generation one has had a couple of decades of experience on the Prairies. Would that not be a good starting point?

Senator Brown: I have no examples of what I would consider to be Canada-wide success, proving it on a commercial scale. First, you have to be able to deliver it to places where you can distribute it, like a gas station. That is one of the biggest problems. If you do not have a large enough supply, it will never get done.

The Chair: I think the question has been asked and answered, if I have it right. Do you have another question, Senator Brown?

Senator Brown: No.

Senator Cochrane: Mr. Mooney, you made reference to our witnesses that were here last week. You pointed out that the commercial viability of algae and garbage is not yet certain.

I am being the devil's advocate here. How will we know what opportunities might exist if we do not support the industry? I see Bill C-33 as a means of encouraging the development of new technology and knowledge.

Do you not agree? How would you suggest that we explore the potential of such technology?

M. Lordon : L'expérience est déjà en cours chez nos voisins du Sud. Peut-être vaudrait-il mieux attendre de voir les résultats de cette expérience. Le problème concernant l'investissement de 2,2 milliards de dollars, comme le prévoit ce projet de loi, se situe au niveau des changements structurels qui pourraient en découler. Qui sait, nous pourrions fort bien mettre en production des dirigeables remplis d'hydrogène. Tout cela pourrait avoir des conséquences pour l'économie, et j'estime qu'il vaut mieux adopter une approche prudente.

Le sénateur Brown : Comment pouvons-nous régler le problème immédiat? Il y a deux ou trois ans, nous consommons 75 millions de barils d'huile par jour à l'échelle mondiale. Aujourd'hui, nous en consommons 85 millions. J'en conviens, nous devons réduire cette consommation, mais nous devons également trouver des façons de nous procurer des carburants de remplacement, qu'il s'agisse de sources éoliennes, de biocarburants ou autres choses. Nous devons prendre des mesures pour faire beaucoup de choses. Le simple fait de gonfler nos pneus ne nous permettra pas d'économiser 10 millions de barils de pétrole par jour. Nous devons faire quelque chose qui aura des répercussions beaucoup plus importantes. Je sais qu'il y a des agriculteurs qui en profitent déjà parce que j'ai vu une partie des résultats. Je connais quelqu'un qui a un système de valve qui lui permet de passer d'un mélange de diesel à du diesel pur, un modèle breveté. Je sais qu'il est commercialisé à petite échelle.

Le président : Quelle est votre question?

Le sénateur Brown : Comment pouvons-nous prouver qu'il est viable au plan commercial, à grande échelle, à moins d'aller au-delà de ce que font les agriculteurs à titre individuel?

M. Mooney : La première génération a eu quelques décennies d'expériences dans les Prairies. Ne serait-ce pas là un bon point de départ?

Le sénateur Brown : Je n'ai pas d'exemples de ce que je considérerais comme un succès commercial à l'échelle du Canada. Premièrement, vous devez être en mesure de le livrer le produit là où vous pouvez le distribuer, par exemple dans une station-service. C'est un des grands problèmes. Si l'offre n'est pas suffisante, vous n'y arriverez jamais.

Le président : J'estime que la question a été posée et qu'il y a eu réponse, si je comprends bien. Avez-vous d'autres questions, sénateur Brown?

Le sénateur Brown : Non.

Le sénateur Cochrane : Monsieur Mooney, vous avez fait référence aux témoins qui sont venus ici la semaine dernière. Vous avez souligné que la viabilité commerciale des algues et des déchets n'est toujours pas une certitude.

Je me fais ici l'avocat du diable. Comment saurons-nous qu'il y a des opportunités si nous ne soutenons pas l'industrie? Je perçois le projet de loi C-33 comme un moyen d'encourager le développement d'une nouvelle technologie et de nouvelles connaissances.

N'êtes-vous pas d'accord avec cela? Comment aimeriez-vous que nous explorions le potentiel d'une telle technologie?

Mr. Mooney: I think we probably agree, senator that we should encourage that kind of research in algae and in terms of conversion of rubbish. We also heard last week that animal renderings could be used for fuel for cars, and so on. Of course, there is the danger of mad car disease. Frankly, all of those kinds of experiments can be encouraged and, in fact, they are being done.

I was with a group of 35 venture capital companies in Switzerland, last fall, talking about biofuels with them and looking at the second generation issues. They are putting money into it; that work is happening. They are not sure when or if it will pay off but they are working on it.

Let them do it. That is what they do well. I found it astonishing last week that, when we talk about fuels today and the future, we are talking about corn, cane and canola. Those are biofuels. However, the discussion last week with industry was virtually entirely on this unexplored area — looking at boutique operations in Ontario and Quebec, which have aspirations of becoming bigger but at this stage are not and where, I am being told by industry, that the solutions — if they get them at all — will be 10 or 15 years down the road.

That research is being done. I thought it was illusory to have the discussion not on corn, cane and canola, which is where most of the investment will end up, rather than on this small niche area.

Senator Cochrane: You must agree that most industries that begin are boutique industries; they start small. I should not say “most.” However, many industries start small and they grow to become huge industries. That is business.

Mr. Mooney: Most of those that start small end up dead.

Senator Cochrane: I disagree with you. You have to start somewhere. That is my point.

Senator Nolin: I have two questions. Did you receive an answer to the letter of April 18?

Mr. Lordon: I would have to look into that. I do not know. I did not write it.

Senator Nolin: I would be interested to know if there was an answer.

Second, I hope the three of you read the bill. Let us agree that we will wait just for the sake of my question. Is there anything in the bill that we should amend or change? It is mainly the regulatory power of Environment Canada. Are the contents of the bill okay with you and, if not, what should we change?

M. Mooney : Je crois que nous serons probablement d'accord, madame le sénateur, pour dire que nous devrions encourager ce type de recherche sur les algues et sur la conversion des déchets. Nous avons également entendu parler la semaine dernière de la possibilité d'utiliser le gras animal de cuisson comme carburant pour les automobiles, et ainsi de suite. Mais si nos voitures étaient frappées par la maladie de la vache folle? Tout cela pour dire que toutes les expériences de ce genre peuvent bénéficier d'un soutien et c'est ce qui se produit.

L'automne dernier, j'étais en Suisse avec un groupe de 35 sociétés financières d'innovation, et j'ai parlé avec elles de biocarburants et nous avons envisagé les problèmes de seconde génération. Ces sociétés cherchent à investir dans ce domaine et elles investissent. Elles ne savent pas exactement à quel moment leur investissement sera rentabilisé, mais elles y travaillent.

Laissons-les faire. C'est ce qu'elles font le mieux. Je trouve plutôt étonnant qu'après avoir parlé de carburants avec ces sociétés la semaine dernière nous discutons aujourd'hui de maïs, de canne à sucre et de canola. Ce sont des biocarburants. Cependant, la discussion de la semaine dernière avec l'industrie a porté presque exclusivement sur ce secteur inexploité — quand on considère les petites exploitations en Ontario et au Québec qui aspirent à devenir beaucoup plus importantes mais qui ne peuvent le faire à ce moment-ci, du moins c'est ce que me disent les gens de l'industrie. Les solutions, si jamais elles se manifestaient, ne viendront pas avant dix ou 15 ans.

La recherche est en cours. J'estime qu'il était illusoire que la discussion porte non pas sur le maïs, la canne et le canola, qui sont les principaux vecteurs de l'investissement, mais plutôt sur ce petit créneau.

Le sénateur Cochrane : Vous devez être d'accord avec moi pour dire que la plupart des industries sont d'abord de petites industries spécialisées, parce qu'elles commencent au bas de l'échelle. Je ne devrais pas dire « la plupart ». Toutefois, plusieurs industries sont petites au départ puis deviennent de très grandes industries. C'est ainsi que vont les affaires.

M. Mooney : La plupart de celles qui commencent petitement finissent par disparaître.

Le sénateur Cochrane : Je ne suis pas d'accord avec vous. Vous devez commencer quelque part. C'est ce que je voulais dire.

Le sénateur Nolin : J'ai deux questions à poser. Avez-vous obtenu une réponse à lettre du 18 avril?

M. Lordon : Il faudrait que je cherche, je ne sais pas. Je ne l'ai pas écrite.

Le sénateur Nolin : J'aimerais savoir s'il y a eu une réponse.

Deuxièmement, j'espère que vous avez tous les trois lu le projet de loi. Supposons que vous l'ayez fait pour les fins de ma question. Y a-t-il quelque chose dans le projet de loi que nous devrions modifier ou changer? Il s'agit essentiellement du pouvoir de réglementation d'Environnement Canada. Êtes-vous en accord avec le contenu du projet de loi et, dans le cas contraire, que devrions-nous changer?

Mr. Mooney: I have no principal objections to the bill as such, other than I think we do not have enough information. The idea of supporting renewable energy should be absolutely encouraged. I do not think there is enough information available for us to clearly say if this is a good or bad approach.

I believe the scene is changing so rapidly that in even three or four months from now, we will have a different environment in front of us in terms of data we can analyze and understand. I have seen it change a great deal since April of this year. It will keep on changing.

It really is a request to delay. It is not a request to kill the bill. It is a request to pause and ensure all the information has been gathered. I guess you hear this all the time: The sober second thought of legislation. That is why you are here.

Senator Nolin: The EU is looking at implementing legislation that would allow only certified biofuels. Are you aware of that legislation?

Mr. Mooney: Yes.

Senator Nolin: Should we amend the regulatory power to allow such a scheme in Canada?

Mr. Mooney: Certification would be a step in the right direction.

Senator Nolin: That is why I am asking you the question. There is nothing of that sort in the bill now. Should we amend the bill to look at that direction?

Mr. Mooney: I understood that when the regulations are negotiated — and that would be a process against the negotiation — that those options are still available. Is that not the case?

Senator Nolin: That is why I am asking the question. We have in front of us the power to amend the regulatory power that will be given to the department. Should we include in that authority a scheme similar to the one EU is contemplating?

Mr. Mooney: They should be asked to look at a certification scheme. I worry about this, senator — and I am not trying to avoid it — because some certification schemes turn out to be negative. It depends on how they are sorted out; they can cause as many problems as they create. Let us be clear: It comes down to, again, how that certification will be done.

Senator Nolin: If I understand it properly, the EU is including environmentally-friendly criteria. Should we do the same?

Mr. Mooney: Yes, they are negotiating amongst themselves what they mean by environmentally friendly.

Senator Nolin: We can have our own definition of what is “environmentally friendly.”

M. Mooney : Je n'ai pas d'objection particulière au projet de loi en tant que tel, mais j'estime que nous n'avons pas suffisamment de renseignements. Il faudrait encourager l'idée de soutenir l'énergie renouvelable. Je ne crois pas qu'il y ait suffisamment de renseignements disponibles pour que nous puissions dire clairement qu'il s'agit d'une bonne ou d'une mauvaise approche.

Les choses évoluent si rapidement que même dans trois ou quatre mois, nous aurons un contexte différent pour ce qui est des données que nous pouvons analyser et comprendre. J'ai vu beaucoup de changements survenir depuis le mois d'avril de cette année. Les choses continueront d'évoluer.

Il s'agit véritablement d'une demande de report. Il ne s'agit pas de rejeter le projet de loi. Nous vous demandons de faire une pause et vous assurer d'avoir tous les renseignements nécessaires. J'estime que vous devez en entendre parler à tout moment : la période de réflexion du législateur. Et c'est la raison pour laquelle vous êtes ici.

Le sénateur Nolin : L'UE envisage l'adoption d'une loi qui n'autoriserait que les biocarburants certifiés. Avez-vous eu connaissance de ce projet?

M. Mooney : Oui.

Le sénateur Nolin : Devrions-nous modifier le pouvoir de réglementation pour qu'un tel programme ait cours ici au Canada?

M. Mooney : La certification serait un pas dans la bonne direction.

Le sénateur Nolin : C'est pourquoi je vous pose la question. Le projet de loi actuel ne contient rien de similaire. Devrions-nous le modifier pour aller en ce sens?

M. Mooney : Je crois avoir compris que lorsque le règlement fait l'objet de négociation — et cela serait une façon d'aller à l'encontre de la négociation — ces options sont toujours disponibles. N'est-ce pas le cas?

Le sénateur Nolin : C'est la raison pour laquelle je vous pose la question. Nous avons la possibilité de modifier le pouvoir de réglementation qui sera confié au ministère. Devrions-nous l'inclure dans un cadre d'autorisation qui serait similaire à celui que l'Union européenne envisage?

M. Mooney : Il faudrait leur demander d'examiner un programme de certification. Je m'en inquiète, monsieur le sénateur — et je ne cherche pas à éviter la question — parce que certains programmes de certification ont des effets négatifs. Tout dépend de la façon dont ils sont élaborés; ils peuvent entraîner tout autant de problèmes que de solutions. Soyons clairs : tout dépend de la façon dont la certification sera faite.

Le sénateur Nolin : Si je comprends bien, l'UE inclut un critère écologique. Devrions-nous faire de même?

M. Mooney : Oui, les pays de l'UE négocient entre eux ce qu'ils entendent par écologique.

Le sénateur Nolin : Nous pourrions avoir notre propre définition de ce qui est « écologique. »

Mr. Mooney: It would be excellent to have that clearly stated.

The Chair: Mr. Lordon, will you undertake to find out whether you have had a reply to that letter. If you have, will you send a copy to the clerk, please?

Mr. Lordon: Certainly.

The Chair: How soon could you do that?

Mr. Lordon: I could do so by the end of the day.

Senator Brown: I would like to ask a question for those who are concerned about whether it is even possible to make it economical. Are you aware of Brasilia and sugar cane? Brasilia, Brazil is a multi-million population city. It is the first city in the world that is not dependent on hydrocarbon fuels. Their fuels are based strictly on sugar cane and they use even the refuse of the sugar cane to fire their plants, to produce the ethanol.

Mr. Mooney: That is right. The issue is still hotly controversial in Brazil. You have the MST, Brazil's Landless Workers' Movement, which itself is divided over whether it is beneficial to agriculture in Brazil. Small farmers' organizations in Brazil are hostile to sugar cane production. A report from Human Rights Watch warned against the impact of sugar cane production on child labour in Brazil. I am also aware of those studies.

Senator Brown: I would like to ask a question about the human rights issues you have just brought up. As a farmer, I have heard people bring up the suggestion that food is somehow a right in the world. I agree that everyone has a right to good food. However, farmers also have a right to survive economically. Everyone talks about the disappearance of family farms but nobody worldwide is concerned about preserving farmers. No one was knocking on my door to ask how many bank loans I had or did not have at any time.

I do not see how we can solve the food crisis in the world until we are willing to pay globally for the food that is necessary and get it to the people who need it.

The Chair: I think Mr. Mooney could spend about two hours on that subject.

Ms. Ross: The FAO recently released a report recommending a "radical shift" away from industrial agriculture towards more sustainable place-based agriculture. The news release said that the old paradigm of industrial, energy-intensive, toxic agriculture is a concept of the past.

I want to refer back to what Senator Munson said about human rights issues. This is, in fact, a human rights issue.

M. Mooney : Il serait bien d'avoir une définition claire.

Le président : Monsieur Lordon, chercherez-vous à savoir si vous avez obtenu une réponse à cette lettre? Le cas échéant, pourriez-vous en envoyer une copie au greffier, je vous prie?

M. Lordon : Assurément.

Le président : Quand pourriez-vous le faire?

M. Lordon : Je pourrais le faire d'ici la fin de la journée.

Le sénateur Brown : J'aimerais poser une question au nom de ceux qui se préoccupent de savoir s'il est possible que la chose devienne économique. Êtes-vous au courant du cas de Brasilia et de la canne à sucre? La population de Brasilia, une ville du Brésil, compte plusieurs millions de personnes. Il s'agit de la première ville au monde à ne pas dépendre des combustibles à base d'hydrocarbures. Les carburants utilisés proviennent exclusivement de la canne à sucre et la ville utilise les résidus de la canne à sucre pour faire fonctionner les usines, pour produire de l'éthanol.

M. Mooney : C'est exact. La question demeure controversée au Brésil. Le MST, c'est-à-dire le Mouvement des paysans sans terre, est lui-même divisé quant aux avantages pour l'agriculture au Brésil. De petites organisations agricoles du Brésil s'opposent à la production de la canne à sucre. Un rapport publié par Human Rights Watch met en garde contre les répercussions de la production de canne à sucre sur le travail des enfants au Brésil. Je suis également au courant de ces études.

Le sénateur Brown : J'aimerais poser une question concernant les droits de la personne, sujet que vous avez soulevé. En tant qu'agriculteur, j'ai entendu des gens suggérer que la nourriture est un droit dans le monde. Je conviens que tout le monde a le droit d'avoir de la bonne nourriture. Cependant, les agriculteurs ont aussi le droit à la survivance économique. Tout le monde parle de la disparition des fermes familiales, mais personne ne se préoccupe de garder les agriculteurs en poste. Personne n'est venu frapper à ma porte pour me demander combien j'avais de prêts bancaires à un moment donné.

Je ne vois pas comment nous pourrions résoudre la crise alimentaire mondiale avant d'accepter de payer globalement pour les aliments qui sont nécessaires et livrer ces aliments à ceux qui en ont besoin.

Le président : Je pense que M. Mooney pourrait penser environ deux heures sur cette question.

Mme Ross : Le récent rapport de la FAO recommande un « changement radical » par rapport à l'agriculture industrielle en faveur d'une agriculture plus durable. Le communiqué disait que le vieux paradigme de l'agriculture industrielle, à forte consommation d'énergie et toxique, est une notion du passé.

Permettez-moi de revenir sur ce que le sénateur Munson a dit au sujet des droits de la personne. Il s'agit bel et bien de droits de la personne.

We have also talked about going back to the family farm model. I think we need to go back in time and that doing so is a progressive step forward. When the Wright brothers took off, if they had crash landed, they would have only killed themselves. There is more at stake here.

We look at models in Brazil, Indonesia, the Philippines and Papua, New Guinea producing palm oil, sugar cane, cellulose and biomass on marginal lands. There is no such thing as marginal land any more. People live on the marginal land and if people do not live there they rely on such land for hunting and gathering and small-scale sustainable farming.

We need to sit back. It is the premise of this bill with which we have a problem — these myths and false promises that this legislation will benefit farmers. There is historical data and research in Canada and globally showing that these schemes do not benefit farmers economically, they do not benefit the environment and they do not benefit the farms.

An energy intensive model of agriculture will drive this train and whether that train is filled with biodiesel or ethanol, the conversion ratios simply are not there.

We are saying, slow down; there is much at stake here. Canada calls itself an environmental and social global leader. We need to be environmental and social leaders and human rights activists to say we need to re-examine this bill. We need to look at the ramifications for Canadians and Canadian farmers.

If we are still talking about this today, then the work has not been done. If it is such a good idea for industry, why does industry not invest its own money? Industry is already making record profits and should invest its own money in further research instead of \$2 billion from taxpayers.

Senator Brown: A \$400,000 combine is difficult to finance on the family farms we have now. How would we go back to the family farm?

Ms. Ross: We can have incentives to keep people on the farm. We are bleeding farmers and we are losing young farmers. How can we keep them on the farm?

None of the schemes we have had thus far have provided any incentives for young people to farm. If we look at the statistics from Agriculture Canada in late 2007, the highest proportion of farmers that we are losing are those under the age of 40. I am considered a young farmer in this country.

Il a été question d'un retour au modèle de ferme familiale. Je crois qu'il faut remonter dans le temps pour nous permettre d'aller de l'avant. Quand les frères Wright ont décollé, l'écrasement de leur avion n'aurait causé que leur mort. Il y a beaucoup plus en jeu ici.

Nous examinons les modèles du Brésil, de l'Indonésie, des Philippines, de la Papouasie et de la Nouvelle-Guinée qui produisent de l'huile de palme, de la canne à sucre, de la cellulose et de la biomasse sur des terres marginales. Le problème est qu'il n'y a plus de terres marginales. Les gens vivent sur les terres marginales et s'ils n'y vivaient pas, ils devraient se rabattre sur de telles terres pour chasser et se nourrir et y faire de l'agriculture à petite échelle.

Par conséquent, nous devons réfléchir. C'est la prémisse du projet de loi qui pose problème : mythes et fausses promesses selon lesquelles le projet de loi profitera aux agriculteurs. Il y a, au Canada et ailleurs dans le monde, des données historiques et des travaux de recherche qui montrent que ces programmes ne profitent guère aux agriculteurs au plan économique, n'offrent aucun avantage pour l'environnement et ne font rien pour l'agriculture.

Un modèle d'agriculture axé sur l'énergie propulsera cette idée et peu importe qu'il s'agisse de biodiesel ou d'éthanol, les indices de conversion n'y sont tout simplement pas.

Nous vous disons de ralentir puisqu'il y a tellement en cause. Le Canada se dit un leader international aux plans environnemental et social. Nous devons être des leaders sur le plan environnemental et social ainsi que des activistes des droits de la personne et dire qu'il faut réexaminer ce projet de loi. Nous devons examiner les ramifications pour les Canadiens et pour les agriculteurs canadiens.

Si nous parlons toujours de ces choses aujourd'hui, c'est que le travail n'a pas encore été fait. Si l'idée est si géniale pour l'industrie, pourquoi n'y investit-elle pas son propre argent? L'industrie engrange déjà des bénéfices record et devrait investir ses propres fonds pour approfondir la recherche plutôt que de compter sur les 2 milliards de dollars provenant des contribuables.

Le sénateur Brown : Il est difficile pour une exploitation agricole familiale de financer l'achat d'une moissonneuse-batteuse de 400 000 \$. Comment pourrait-on en revenir à l'exploitation agricole familiale?

Mme Ross : Il est possible d'avoir des incitatifs pour garder les gens à la ferme. Nous sommes en train de saigner le milieu agricole et nous perdons les jeunes de la relève. Comment pouvons-nous les garder à la ferme?

Aucun des plans qui ont été mis de l'avant jusqu'à maintenant n'offre d'incitatifs quelconques pour la relève agricole. Selon les données statistiques d'Agriculture Canada de la fin de 2007, ce sont les agriculteurs de moins de 40 ans qui constituent la plus forte proportion de ceux qui abandonnent. Je suis considérée comme une jeune agricultrice au pays.

We need incentives in this country to get people back on the land and to keep them on the land. We need to make it economically viable to do that by developing local sustainable food systems in this country.

Senator Munson: Recently, a special rapporteur to the UN General Assembly submitted an interim report on the right to food whereby governments, including Canada, committed to reducing the number of malnourished persons around the world by half by 2015. That is our government's position.

Are the majority of Canadian farmers on your side of the argument?

The Chair: Ms. Ross, will you begin your answer to that question by telling us who the National Farmers' Union represents? What proportion of Canadian farmers do you represent and where are they?

Ms. Ross: Our farmers are located from Vancouver Island to Newfoundland and we also have members in the Yukon. We have over 10,000 family farm members across Canada. We are also members of the international farm organization, La Via Campesina, which has over 500 million members.

I am a farmer. I have farmed for 25 years. I am surrounded by farmers. You are a farmer by trade and nature. It is not only what you do, it is what who you are. I know there are some senators around the table today who now have an off-farm job; they are no longer farming, but working here in Ottawa. They have exited industry for very good reasons and I would like to hear about that.

Farmers are desperate. We come from generations of farming. It is not simply something you decide you will be. It is difficult to be a farmer and stay on the land. We have a lot going against us.

Farmers operate from year to year. In 2008, farmers are not thinking about whether their produce is going into biofuel, the ethics behind ethanol and the world food shortage. They are simply happy that for the first time in a generation, they will make decent money this year and can keep on farming next year.

They are not doing the conversion ratios. They are not reading the data that I have spent a lot of time researching and that my colleagues here today are presenting to you.

Farmers are busy with our heads down trying to keep our farms viable. It is not that we do not want an opportunity for farmers to remain in the industry. This is one year where they can remain in the industry. Whether their grain goes to feed, food or fuel, they need to pay their bills.

Le pays doit créer des incitatifs pour que les gens reviennent à la terre, pour les garder à la ferme. Nous devons rendre cette aventure économiquement viable en élaborant des systèmes alimentaires viables au pays.

Le sénateur Munson : Récemment, un rapporteur spécial auprès de l'Assemblée générale des Nations Unies a présenté un rapport intérimaire sur le droit à l'alimentation en vertu duquel les gouvernements, dont le Canada, s'engageaient à réduire de moitié le nombre de personnes mal nourries dans le monde d'ici 2015. C'est la position de notre gouvernement.

Est-ce que la majorité des agriculteurs canadiens sont en faveur de votre argumentation?

Le président : Madame Ross, voudriez-vous commencer à répondre à la question en nous disant qui le Syndicat national des cultivateurs représente-t-il? Quelle proportion d'agriculteurs canadiens représentez-vous et où sont-ils situés?

Mme Ross : On retrouve nos agriculteurs de l'île de Vancouver jusqu'à Terre-Neuve et nous avons également des membres au Yukon. Nous comptons plus de 10 000 fermes familiales au Canada. Nous faisons également partie d'une organisation agricole internationale, La Via Campesina, qui compte plus de 500 millions de membres.

Je suis agricultrice et je fais ce travail depuis 25 ans. Je suis entourée d'agriculteurs. Vous êtes agriculteur par métier et par nature. Ce n'est pas seulement ce que vous faites, mais c'est aussi qui vous êtes. Je sais qu'il y a certains sénateurs autour de la table qui ont aujourd'hui un emploi à l'extérieur de la ferme, c'est-à-dire qu'ils ne sont plus des agriculteurs mais qui travaillent ici à Ottawa. Ils ont quitté l'industrie pour de très bonnes raisons et j'aimerais en entendre parler.

Les agriculteurs sont désespérés. Nous venons des générations d'agriculteurs et ce n'est pas simplement quelque chose que vous décidez de devenir. Il est difficile d'être agriculteur et de garder sa terre. Il y a de grandes difficultés à surmonter.

Les agriculteurs travaillent à longueur d'année. En 2008, les agriculteurs ne s'attardent pas à penser que leur production deviendra un biocarburant, ne pensent pas à l'aspect éthique de l'éthanol ni à la pénurie mondiale de nourriture. Ils sont tout simplement heureux que, pour la première fois en une génération, ils pourront faire un peu d'argent cette année, ce qui leur permettra de continuer à cultiver la terre l'an prochain.

Ils ne s'attardent pas aux taux de conversion. Ils ne lisent pas les données que j'ai passé beaucoup de temps à fouiller et que mes collègues ici aujourd'hui vous présentent.

Les agriculteurs sont occupés, ils travaillent d'arrache-pied pour que leurs fermes demeurent viables. Ce n'est pas que nous ne voulions pas de l'opportunité de demeurer au sein de l'industrie. Il s'agit bien d'une année qui leur permettra de demeurer dans l'industrie. Peu importe que leurs céréales servent à l'alimentation du bétail, des humains ou à produire du combustible, elles permettent surtout de payer les factures.

Mr. Mooney: I want to add something because the right to food as a human right was raised. There is the right to food and farmers' rights in the UN. That was established through the International Treaty on Plant Genetic Resources for Food and Agriculture in 2004 by the FAO. The treaty includes farmers' rights as a concept that is not well elaborated. I was involved in those negotiations and the term, "farmers' rights," is one that is my organization coined in 1985 that is now in the treaty.

Canada was the first country to ratify that treaty. However, Canada did not do a good job of defending farmers' rights in those negotiations. The treaty allows for looking at the balance between the right to food and the right of farmers to live decent and sustainable lives.

I would encourage senators to look at that concept of farmers' rights and, perhaps, to ask this and previous governments to put more muscle behind the concept of farmers' rights.

Senator Sibbeston: I am curious about the determinative U.K. study that Mr. Mooney referred to earlier revealing the future potential benefits of biofuel.

I come from the North. While we talk about areas of the country becoming dust bowls, if global warming proceeds, the North — one-third of Canada's land mass — may be available for farming in 20 to 50 years. I do not know what Senator Adams thinks about that. There is a lot of ice and snow at the moment. They do not grow potatoes up there, as they say.

Are you suggesting that study could be determinative in terms of how other countries proceed with biofuels?

Mr. Mooney: That is what I have been told.

I have heard about the study from two different sources. During the food summit in Rome, there was a half-day session spent on the issue of biofuels for governments. At that time, the U.K. government offered a verbal summary of the report as it was being released. They did not go into detail, but they said the good news, as they put it, was that there was a benefit to biofuels under ideal conditions in terms of the environment and climate change. However, they did not say more than that. They said the benefits would be under ideal conditions, which I never see. I do not think farmers ever see ideal conditions. The bad news was in terms of cost and the impact on food prices, which they thought was severe. The study was provided to *The Guardian* newspaper last week, and my colleagues in the U.K. were allowed to read a copy of it. They found that the study will have a significant impact on both the U.K.'s position and that of the European Union. Perhaps we will know differently if it comes out tomorrow, which

M. Mooney : Je voudrais ajouter quelque chose étant donné que le droit à l'alimentation en tant que droit de la personne a été soulevé. Pour les Nations Unies, il y a le droit à l'alimentation et les droits des agriculteurs. Cela a été établi en 2004 dans le cadre du Traité international sur les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture (OAA). Le traité comprend la notion de droits des agriculteurs mais elle n'est pas bien développée. J'ai participé à ces négociations et l'expression « droits des agriculteurs » en est une qui a été formulée par mon organisation en 1985 et qui se retrouve dans le traité.

Le Canada a été le premier pays à ratifier le traité. Cependant, il n'a pas fait un bon travail pour défendre les droits des agriculteurs lors des négociations. Le traité permet d'examiner l'équilibre entre le droit à l'alimentation et le droit des agriculteurs d'avoir un moyen d'existence décent et durable.

J'inviterais les sénateurs à examiner la notion de droits des agriculteurs et peut-être aussi à demander aux gouvernements actuels et à d'autres gouvernements d'insister un peu plus sur les droits des agriculteurs.

Le sénateur Sibbeston : Je suis curieux d'en savoir davantage au sujet de l'étude du Royaume-Uni à laquelle M. Mooney a fait référence plus tôt et qui fait état d'avantages futurs potentiels des biocarburants.

Je suis du Nord. Alors que nous parlons de régions du pays qui deviendraient des bols de poussière advenant la progression du réchauffement de la planète, le Nord — c'est-à-dire environ le tiers du territoire continental du Canada — deviendrait propice à l'agriculture d'ici 20 à 50 ans. Je ne sais pas ce qu'en pense le sénateur Adams. À l'heure actuelle, ce territoire est couvert de glace et de neige. Comme on dit, on ne fait pas pousser des patates là-bas.

Est-ce que vous laissez entendre que cette étude pourrait être déterminante quant à la façon dont les autres pays agissent en matière de biocarburants?

M. Mooney : C'est ce que l'on m'a dit.

Deux sources différentes m'ont parlé de cette étude. Lors du Sommet de l'alimentation tenu à Rome, il y a eu une séance d'une demi-journée pour les gouvernements portant sur la question des biocarburants. Le gouvernement du Royaume-Uni y a présenté un résumé oral du rapport au moment de la publication. Peu de détails ont été fournis mais on soutenait que les nouvelles étaient bonnes comme l'ont souligné les représentants du gouvernement, parce que les biocarburants représentaient un avantage dans des conditions idéales en ce qui a trait à l'environnement et au changement climatique. Cependant, ils n'en ont pas dit davantage. Ils estiment qu'il y aurait des retombées dans des conditions idéales, ce que je n'entrevois pas. Je ne crois pas que les agriculteurs aient jamais des conditions idéales. Les mauvaises nouvelles concernaient le coût et les répercussions sur le prix des aliments, qui seraient graves. L'étude a été fournie au journal *The Guardian* la semaine dernière et mes collègues du Royaume-Uni

was the plan, but we are told that it might be delayed until Monday.

Senator Sibbeston: Canada seems to be headed toward the biofuel industry in spite of all our fossil fuel. Is this an indication of our sophistication, strength or development to go down this road? The United States, the U.K. and Europe seem to be much more advanced in dealing with this issue than Canada. We are neophytes in terms of suddenly deciding we ought to do something about biofuels. Is it true that Canada is at the back of the pack in this respect?

Mr. Mooney: Yes; Senator Mitchell is right in saying that governments in Canada have done nothing useful about climate change for a long time. It is a much more evident issue for farmers and societies in the European Union and in Europe in general than it is for farmers in North America.

I am not sure what action would indicate sophistication. The consciousness of the problem is much more intense in the U.S, the U.K. and Europe than it is in Canada. In terms of the desire to find alternative solutions, Germany is trying to move to 20 per cent renewable energy sources and Sweden is trying to move to the same goal, I believe. The intense search happening in Europe has not been experienced in Canada.

There is a caution to note as well. In North America, we seem to think that every problem has a technological solution and that we do not need to develop policy or do any heavy lifting, in terms of social justice. We seem to think that we have only to ask a ministry to invent a solution for us and if that does not work, we ask them to invent a second solution for us. I find it depressing that we do not do the heavy lifting. Former U.S. President Kennedy was right in 1963 when he said that their generation could end hunger, but the heavy lifting to solve the problem never happened. Today, we are two generations from that experience and we still have not solved that problem.

Senator Sibbeston: Some countries do not have fossil fuels so I can understand their need to develop other systems of fuels. However, Canada has so much oil and gas that it makes one wonder why we are entering this business of biofuels.

Mr. Mooney: Senator, that point is an excellent one but farmers need help. There is no question about that. Farmers have been treated horribly in this country for decades, but I would not try to invent a technological fix to that problem. Rather, I would look at where the profit has occurred in the industry. The global food price has gone from \$5.5 trillion in 2004 to a projected \$8.5 trillion next year, but the farmers will not see any of that

ont été autorisés à lire une copie de l'article. Selon eux, l'étude aura des retombées importantes sur la position du Royaume-Uni et sur celle de l'Union européenne. Peut-être en saurons-nous davantage si elle est publiée demain comme prévu, mais on nous dit que la publication pourrait être retardée jusqu'à lundi.

Le sénateur Sibbeston : Le Canada semble en voie d'établir une industrie des biocarburants malgré que nous ayons une abondance de combustibles fossiles. Est-ce là une indication de notre savoir-faire, de notre force ou de notre développement que d'aller en ce sens? Les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Europe semblent être beaucoup plus avancés que le Canada dans l'examen de cette question. Nous sommes des néophytes parce que nous décidons subitement que nous devrions faire quelque chose au sujet des biocarburants. Est-ce vrai que le Canada est à la queue du peloton en ce domaine?

M. Mooney : Oui. Le sénateur Mitchell a raison de dire que les gouvernements au Canada n'ont rien fait d'utile au sujet du changement climatique depuis fort longtemps. Le problème est beaucoup plus évident pour les agriculteurs et les sociétés de l'Union européenne et de l'Europe en général que pour les agriculteurs d'Amérique du Nord.

Je ne sais pas quelle action serait un signe de raffinement. Il semblerait que la conscientisation au problème est beaucoup plus poussée aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Europe qu'elle ne l'est au Canada. Pour ce qui est du désir de trouver des solutions de remplacement, l'Allemagne cherche à passer à 20 p. 100 de carburants provenant de sources d'énergie renouvelable et la Suède cherche à réaliser le même objectif, je crois. La recherche intense qui se fait en Europe ne semble pas avoir pris racine au Canada.

Il faut aussi user de prudence. En Amérique du Nord, nous semblons penser que tout problème a une solution technologique et que nous n'avons pas à élaborer de politiques ni à faire d'efforts considérables en termes de justice sociale. Nous semblons penser qu'il n'y a qu'à demander à un ministère d'inventer une solution pour nous et si la solution n'est pas acceptable, nous lui demanderons d'inventer une deuxième solution. Je trouve déprimant que nous n'ayons pas à faire d'efforts sérieux. L'ancien président Kennedy, des États-Unis, avait raison en 1963 quand il a dit que sa génération pouvait mettre un terme à la faim dans le monde, mais il n'y a jamais eu d'efforts sérieux en ce sens. Aujourd'hui, deux générations ont passé et le problème n'est toujours pas résolu.

Le sénateur Sibbeston : Certains pays n'ont pas de combustibles fossiles et je comprends leur besoin d'élaborer d'autres sources de carburant. Cependant, le Canada compte tant de pétrole et de gaz qu'il faut se demander pourquoi nous nous lançons dans le développement de biocarburants.

M. Mooney : Sénateur, voilà un excellent point, mais les agriculteurs ont besoin d'aide. Cela ne fait aucun doute. Je sais que les agriculteurs du pays n'ont pas toujours été bien traités pendant des décennies, mais je ne chercherais pas à inventer une solution technologique pour régler ce problème. Je chercherais plutôt à savoir qui dans l'industrie a fait des profits. Le prix des aliments à l'échelle mondiale qui était de 5,5 billions de dollars en

increase because it will go to the retailers, wholesalers, pesticide companies, fertilizer companies and seed companies. If we truly want to do something for farmers, then we need to give them a better share of that profit, and that is where social policy must come in, not a technological fix.

The Chair: Senators, because we started late this morning, we will go to a second round of questions. I will allow each senator a short question and a short response from the witnesses.

Ms. Ross, do you have a brief intervention?

Ms. Ross: I refer back to our previous discussion about the right to food. It is odd to frame basic sustenance as though it were a luxury and to put it in the same framework as farmers having a right to make a living. What is the difference between basic sustenance, nutrients and breathing? Does it mean that because we have a right to air and water, we have a right to food? If we give somebody a right, we can take away that right. We are talking about basic sustenance, not about overproduction.

In my presentation, I mentioned the global food shortage. Given that, this is not a good time for Canada to pass a bill that would inject \$2.2 billion into research that focuses on food for fuel. The visuals would not be good for Canada, a progressive leader in social justice and human rights.

Senator Spivak: I have a short question. I know about the cost benefits for farmers over the last few years because I spent 15 years on the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and came to know that farmers have no market clout.

Do you have any idea how much of the \$2.2 billion will go to individual farmers?

Mr. Mooney: It would be a good idea to ask that question of witnesses from the industry.

Senator Spivak: Okay.

Ms. Ross: When I read Minister Ritz's comments, I realized that he could not answer that question. The money is not for farmers but for the development of this technology. It is another silver bullet or techno-fix promised as a solution for farmers. It is the premise of this bill that the National Farmers Union and I, personally, have a real issue with.

Farmers are great at embracing technologies. We are not luddites, but the problem has been that we have embraced these technologies but they fail to embrace us back, in terms of any real economic benefit to farmers. NAFTA and WTO have not benefited, and all these other technologies that we have

2004 passerait à 8,5 billions de dollars l'an prochain. Pourtant, les agriculteurs ne toucheront rien de cette augmentation parce que toutes les retombées iront aux détaillants, aux grossistes, aux compagnies de pesticides, aux compagnies d'engrais et aux compagnies de semences. Si nous voulons vraiment faire quelque chose pour les agriculteurs, donnons-leur une meilleure part de ces profits. C'est là où la politique sociale entre en ligne de compte. Nous n'avons pas besoin d'une solution technologique.

Le président : Honorables sénateurs, étant donné que nous avons commencé en retard ce matin, nous ferons un second tour de table. Je permettrai à chacun de poser une brève question et aux témoins de donner une réponse courte.

Madame Ross, avez-vous quelque chose à dire, brièvement?

Mme Ross : Je veux revenir à la discussion précédente concernant le droit à l'alimentation. Il est curieux de dire que l'alimentation de base est un luxe et de la placer au même rang que le droit des agriculteurs de gagner leur vie. Quelle est la différence entre subsistance de base, substance nutritive et respiration? Cela veut-il dire que, parce que nous avons un droit à l'air et à l'eau, nous avons aussi un droit à l'alimentation? Si nous donnons un droit à quelqu'un, nous pouvons lui reprendre ce droit. Nous parlons ici de subsistance de base et non de surproduction.

Dans mon exposé, j'ai parlé de la pénurie d'aliments à l'échelle mondiale. Cela étant dit, le moment est mal choisi pour le Canada d'adopter un projet de loi qui pourrait injecter 2,2 milliards de dollars dans la recherche portant sur la production d'aliments destinés à la production de biocarburants. L'image ne serait guère flatteuse pour le Canada, un leader progressiste en matière de justice sociale et de droits de la personne.

Le sénateur Spivak : J'ai une brève question. Je connais un peu la situation des coûts-avantages des agriculteurs depuis quelques années; j'ai été membre du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts pendant 15 ans et j'ai appris que les agriculteurs ne sont pas très versés en affaires.

Savez-vous quelle part du montant de 2,2 milliards de dollars ira à chacun des agriculteurs?

M. Mooney : Voilà une très bonne question à poser aux témoins qui nous viennent de l'industrie.

Le sénateur Spivak : D'accord.

Mme Ross : Quand j'ai lu les commentaires du ministre Ritz, j'ai compris qu'il ne pourrait répondre à cette question. L'argent n'est pas destiné aux agriculteurs mais bien au développement de cette technologie. C'est une autre solution dorée ou technologique que l'on promet aux agriculteurs. Le Syndicat national des cultivateurs et moi avons un problème face à ce projet de loi.

Les agriculteurs se débrouillent très bien pour adopter les technologies. Nous ne sommes pas des luddites, mais le problème est que nous avons adopté ces technologies et qu'elles n'ont pas su nous apporter les retombées économiques prévues. L'ALENA et l'OMC n'en ont pas profité et toutes les autres technologies que

embraced have not benefited farmers economically. As you know, Senator Spivak, the stats show that result.

Senator Spivak: I have one more short question. As far as I know, 22 scientific studies have been done on related emissions. Mr. Mooney, do you suggest that we will have more emissions? Most studies have shown that there is no appreciable increase in greenhouse gases. Which studies are you looking at?

Mr. Mooney: I believe the minister addressed that question at the beginning of his presentation at the last meeting of the committee, such that each study results in a different report. We are moving toward a greater consensus. Over the last few months, reports in science magazines have begun to indicate the direction. Work by the United Nations Conference on Trade and Development, UNCTAD, and by the Food and Agriculture Organization of the United Nations, FAO have attempted to do a meta-evaluation of the reports to help us understand this better.

The Chair: Do farmers not benefit now from the sale of their crops to ethanol producers? Is there a serious question as to whether this production is a benefit for farmers?

Ms. Ross: Not all farmers are selling their crops to ethanol producers.

The Chair: Those who sell their crops to ethanol producers are doing well, are they not?

Ms. Ross: They have been doing well since the late 2007 crop year and this year. This period is like the 1970s blip in farm income.

The Chair: We do not know that, do we?

Ms. Ross: Yes, we know that.

The Chair: You know it is a blip?

Ms. Ross: Grain prices have gone up, in particular in the U.S. Midwest after the floods where corn is selling for \$8 per bushel. Immediately, ethanol plants closed their doors and ceased further construction because they cannot afford to operate, based on those high corn prices. Grain prices must be pushed down for ethanol plants to remain in production because they rely on cheap grain.

Senator Munson: Does the Canadian Federation of Agriculture agree with your position?

Ms. Ross: I have the brief of the Canadian Federation of Agriculture with me today.

The Chair: They will appear before the committee another day, senator. We will ask them.

Senator Munson: I want to hear what they say.

nous avons adoptées n'ont rien rapporté aux agriculteurs au plan économique. Comme vous le savez, sénateur Spivak, les données statistiques indiquent un tel résultat.

Le sénateur Spivak : J'ai une autre courte question. En autant que je sache, 22 études scientifiques ont été faites sur les émissions connexes. Monsieur Mooney, est-ce que vous laissez entendre qu'il y aura davantage d'émissions? La plupart des études ont démontré qu'il n'y a pas d'augmentation appréciable des émissions de gaz à effet de serre. Sur quelles études vous fondez-vous?

M. Mooney : Je crois que le ministre a abordé cette question au début de son exposé, lors de la dernière réunion du comité, et il a conclu que chaque étude fait l'objet d'un rapport différent. Nous nous dirigeons vers un consensus plus important. Ces derniers mois, les rapports publiés dans les revues scientifiques ont montré qu'il y avait un mouvement en ce sens. Le travail fait par la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED) et par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) se veut une méta-évaluation des rapports pour nous aider à mieux les comprendre.

Le président : Les agriculteurs ne profitent-ils pas de la vente de leurs récoltes aux producteurs d'éthanol? Y a-t-il des doutes sérieux en ce qui a trait au fait que cette production soit avantageuse pour les agriculteurs?

Mme Ross : Ce ne sont pas tous les agriculteurs qui vendent leurs récoltes aux producteurs d'éthanol.

Le président : Ceux qui vendent leurs récoltes aux producteurs d'éthanol se débrouillent bien, n'est-ce pas?

Mme Ross : Ces agriculteurs se débrouillent fort bien depuis la fin de la campagne agricole de 2007 et encore cette année. Cette période ressemble au soubresaut enregistré dans les années 1970 en matière de revenu agricole.

Le président : Nous ne le savons pas, n'est-ce pas?

Mme Ross : Oui, nous le savons.

Le président : Vous savez qu'il s'agit d'un soubresaut?

Mme Ross : Le prix des céréales a augmenté, particulièrement dans le Midwest des États-Unis, après les inondations, et le maïs se vend 8 \$ le boisseau. Dès lors, les usines d'éthanol ont fermé leurs portes et ont cessé tous travaux de construction parce qu'elles ne pouvaient plus se permettre de poursuivre leurs activités étant donné le prix élevé du maïs. Il faut que le prix des céréales diminue pour que les usines d'éthanol demeurent en production, parce qu'elles comptent sur des céréales à bas prix.

Le sénateur Munson : Est-ce que la Fédération canadienne de l'agriculture partage votre point de vue?

Mme Ross : J'ai apporté le mémoire de la Fédération canadienne de l'agriculture.

Le président : L'organisme doit comparaître devant un autre comité à un autre moment. Nous leur poserons la question.

Le sénateur Munson : Je veux savoir ce que l'organisation a à dire.

The Chair: Do you agree with their position, Ms. Ross?

Ms. Ross: Their position is based on many myths and on giving false hope to their members.

The Chair: We will remind them of that.

Senator Munson: That is fine; I was only looking for a lead story.

Senator Milne: You talked a lot about the amount of money that the government is investing in biofuels, but that money is already there. It is already committed, whether we pass this bill or not.

When I read the bill, there is nothing in it about a 5-per-cent requirement in fuel; there is nothing in it about money whatsoever. This bill is only enabling legislation.

It also has a clause that it must be reviewed within one year after the subsection comes into force, and every two years thereafter. A comprehensive review of the environmental and economic aspects of biofuel production in Canada should be undertaken. Where is the danger?

Mr. Mooney: The danger was expressed by the minister and by industry, I thought, the other day when they said clearly that they felt if the bill was not passed immediately, the signal would be sent to industry that cold water was being poured over their hopes for the future. They say it must be passed right away.

My impression was that many senators around the table were skeptical of that assertion. However, I think they are saying that if this bill is passed, they will sense that they have the go-ahead — they see a market clearly — to move ahead on that market.

Maybe after the first year, we will not know anything about anything. However, two, three years or five years down the road with a review, it is hard to imagine that someone will say we will stop this production after the infrastructure has been built and the investments are there. I do not think that happens. Senators obviously have more experience than I do with this matter, but it seems rare to launch something like this production, with a whole new structure being created for energy, and then back away from it.

Senator Milne: If Ms. Ross is correct, it will not be launched. The industry will not be able to afford to buy corn or wheat, at whatever price it is, to produce ethanol.

Mr. Mooney: I thought she said that the corn price will drop.

Ms. Ross: It will drop. Farmers once again will sell our crop below our cost of production. That is the trend, and it is an historic trend. We will subsidize ethanol plants with farm debt and our farm income.

Le président : Êtes-vous en accord avec leur position, madame Ross?

Mme Ross : Leur position est basée sur plusieurs mythes et sur de faux espoirs donnés aux membres.

Le président : Nous le leur rappellerons.

Le sénateur Munson : C'est très bien. Je ne cherchais qu'une histoire intéressante.

Le sénateur Milne : Vous avez beaucoup parlé des sommes que le gouvernement investit dans les biocarburants, mais cet argent existe déjà. Il a déjà été engagé, peu importe que nous adoptions le projet de loi.

Quand je lis le projet de loi, je ne vois rien au sujet de l'exigence de 5 p. 100 pour le carburant. On n'y trouve rien au sujet des fonds. Ce projet de loi n'est qu'une loi habilitante.

Le projet de loi contient également un article qui prévoit un examen, un an après son entrée en vigueur et tous les deux ans par la suite. Un examen complet des aspects environnementaux et économiques de la production de biocarburants au Canada devrait être entrepris. Où est le danger?

M. Mooney : Le danger a été exprimé l'autre jour, me semble-t-il, par le ministre et par l'industrie. Selon eux, si le projet de loi n'est pas adopté immédiatement, l'industrie croira que l'on cherche à refroidir leurs ardeurs au sujet de l'avenir. On nous a dit qu'il fallait que le projet de loi soit adopté dès maintenant.

J'ai l'impression que plusieurs sénateurs assis ici autour de la table étaient sceptiques quant à cette affirmation. Toutefois, l'adoption du projet de loi leur donnerait semble-t-il le feu vert — ils croient à l'existence d'un marché — pour aller de l'avant.

Il est fort possible qu'après la première année nous ne soyons guère plus avancés. Toutefois, dans deux, trois ou cinq ans, il y aura un examen et il est difficile d'imaginer que quelqu'un dira qu'il faut cesser la production alors que les infrastructures auront été mises en place et que les investissements auront été faits. Je ne crois pas que cela se produira. De toute évidence, les sénateurs ont plus d'expérience que je n'en ai en la matière, mais il me semble plutôt rare de lancer quelque chose comme cette production, avec une toute nouvelle structure pour de l'énergie, puis de s'en retirer.

Le sénateur Milne : Si Mme Ross a raison, le projet n'ira pas de l'avant. L'industrie ne sera pas capable de se payer du maïs ou du blé, quel qu'en soit le prix, pour produire de l'éthanol.

M. Mooney : Je croyais qu'elle avait dit que le prix du maïs diminuerait.

Mme Ross : Il diminuera. Encore une fois, les agriculteurs vendront leurs récoltes à un prix inférieur à leurs coûts de production. C'est la tendance, et c'est une tendance historique. Nous subventionnerons les usines d'éthanol avec la dette agricole et avec nos revenus agricoles.

The Chair: I have one final question before we hear our next witnesses. The bill, as it is presently constituted, says it would be a good idea if there are reviews of this legislation on occasion. It does not say that there will be or that there shall be. It says there should be.

Do you have a view on that item?

Mr. Mooney: There should be a review; and there should be a sunset clause in the legislation, which may be 10 years or 15 years down the road with evaluations along the way. Unless a deliberate effort is made by the government to evaluate it carefully and to say, yes, this requirement for a review is clear, then that option would die.

The Chair: Rather than the bill saying it would be a good idea if there were reviews, your view is it would be better if it said "there shall be" or "there will be" reviews, is that right?

Mr. Mooney: Yes, absolutely.

The Chair: Thank you for your intervention. Unfortunately, we will not have time to write you if we need further information as we will deal with this bill quickly. However, thank you for your time.

Honourable senators, we have appearing before us now, from Oxfam Canada, Mark Fried, who is the policy coordinator.

Mr. Fried, thank you for your patience. We started late because of a technical difficulty, and because of that I will ask senators to agree that we will continue this meeting until 12:15 p.m.

Is that agreeable with you, Mr. Fried?

Mark Fried, Policy Coordinator, Oxfam Canada: Yes, that is fine.

The Chair: Senators, I remind you, and Mr. Fried, to be as thorough but as brief as we can to allow questions, and I remind you that we are not here to debate the issue. There will be time for that later. We are here to hear what the witnesses say and to ask the witnesses questions. The witnesses have little interest in knowing our views are. It is our business to be concerned with what their views are.

Mr. Fried, you have the floor.

Mr. Fried: Thank you all for the opportunity to appear before you.

[Translation]

Thank you very much for the opportunity to share with you Oxfam's views on biofuels.

[English]

I am especially pleased that you have taken up this issue because it is one that we believe is in dire need of sober second thought. Oxfam Canada, as you may be aware, is an international

Le président : J'ai une dernière question avant d'entendre les témoins suivants. La version actuelle du projet de loi mentionne qu'il serait bien de faire un examen de la loi à l'occasion. Il n'est dit nulle part qu'il y en aura un. On dit qu'il devrait en avoir un.

Avez-vous un point de vue à cet égard?

M. Mooney : Il devrait y avoir un examen, et il devrait y avoir une disposition de temporisation dans la loi qui pourrait se manifester dans dix ou 15 ans et des évaluations périodiques. À moins d'un effort délibéré de la part du gouvernement pour l'évaluer attentivement et d'une mention claire à cet effet, cet examen n'aura pas lieu.

Le président : Plutôt que d'avoir un projet de loi qui dit que ce serait une bonne idée que d'avoir des examens périodiques, vous estimez qu'il serait beaucoup mieux si l'on y trouvait les mots « il y aura » ou « il doit y avoir » des examens, est-ce exact?

M. Mooney : Oui, tout à fait.

Le président : Je vous remercie de votre intervention. Malheureusement, nous n'aurons pas le temps de vous écrire si nous avons besoin de renseignements supplémentaires puisque nous traiterons de ce projet de loi assez rapidement. Toutefois, merci du temps que vous nous avez consacré.

Honorables sénateurs, nous accueillons maintenant M. Mark Fried, coordonnateur des politiques d'Oxfam Canada.

Monsieur Fried, merci de votre patience. Nous avons commencé plus tard en raison d'une difficulté technique, et pour cette raison, je demanderai aux sénateurs d'accepter de poursuivre cette réunion jusqu'à 12 h 15.

Est-ce que cela vous convient, monsieur Fried?

Mark Fried, coordonnateur des politiques, Oxfam Canada : Oui, cela me convient tout à fait.

Le président : Honorables sénateurs et monsieur Fried, je vous rappelle d'être rigoureux et le plus bref possible, afin que nous ayons du temps pour les questions. Je vous rappelle également que nous ne sommes pas ici pour débattre de la question. Il y aura un temps pour cela plus tard. Nous sommes ici pour entendre ce que les témoins ont à nous dire et pour leur poser des questions. Les témoins ont peu d'intérêt à connaître notre point de vue. Il nous appartient de nous concentrer sur leurs points de vue.

Monsieur Fried, vous avez la parole.

M. Fried : Je vous remercie tous de l'opportunité que vous m'offrez de comparaître devant votre comité.

[Français]

Je vous remercie beaucoup de cette opportunité de partager avec vous le point de vue d'Oxfam sur le thème des biocombustibles.

[Traduction]

Je suis particulièrement heureux que vous ayez abordé cette question parce que, selon nous, elle exige une réflexion plus approfondie. Comme vous le savez sans doute, Oxfam Canada est

development agency. We provide humanitarian relief in situations of emergency. We have had quite a few of those, increasingly in recent months and recent years due, many would say, to the effects of climate change.

We also undertake long-term community development, which indeed has been challenged by the changing climate. We also undertake policy advocacy on issues where we feel that policies are a key problem or a key solution to the situations our partners that we are working with in the communities face.

Biofuels is one issue we believe is urgent. We need to pursue it because of the dramatic impact on communities where we work overseas. I have asked the clerk to distribute to you a policy paper that we released today. It is a brand new paper from Oxfam on the issue of biofuels.

[Translation]

The French version will be available later today on the website. I will send it to the clerk.

[English]

I apologize that it was not ready this morning.

This research paper is the fruit of a year and a half's research, reviewing the recent science on biofuels and climate change in particular, and reviewing the impact on developing countries of expansion of biofuels production in industrialized countries, as well as the potential for biofuels to be part of a positive solution for the need for energy security in developing countries. It includes an in-depth study of Tanzania, Indonesia and Brazil, and we conducted field research in a number of other developing countries.

I am not the author of the report. I confess that. It was written by one of my colleagues in the United Kingdom, but I was involved in reviewing the terms of reference and several drafts and in debating what our resulting conclusions should be. My comments today are based on the results of this report.

You may wonder why Oxfam is concerned about biofuels. We have two primary concerns. One is the impact of biofuels development on food prices, which was mentioned by some of the witnesses this morning. The second is the impact on climate change. Each has a huge effect on the people living in poverty.

We believe biofuels have some promise for reducing greenhouse gases and for providing energy to isolated communities, but produced under the current technologies for

un organisme de développement international. Nous apportons un soulagement humanitaire dans des situations d'urgence. Cela s'est produit à plusieurs reprises, particulièrement au cours des derniers mois et des dernières années en raison du changement climatique, selon plusieurs personnes.

Nous nous adonnons également au développement communautaire à long terme, une initiative qui est mise à mal par le changement climatique. Nous nous adonnons aussi à la défense des intérêts concernant des questions qui, selon nous, sont associées à des politiques qui posent problème ou qui peuvent offrir une solution clé pour les partenaires avec lesquels nous travaillons dans les collectivités.

Les biocarburants sont une de ces questions que nous jugeons urgentes. Nous devons en poursuivre l'examen parce qu'elle aura des répercussions dramatiques sur les collectivités où nous travaillons à l'étranger. J'ai demandé au greffier de vous distribuer un document de politique que nous avons publié aujourd'hui. Il s'agit d'un document tout neuf d'Oxfam portant sur la question des biocarburants.

[Français]

La version française sera disponible plus tard aujourd'hui sur le site web, et je la ferai parvenir au greffier.

[Traduction]

Je regrette que le document n'ait pas été prêt ce matin.

Ce document de recherche est le fruit d'une année et demie de recherche, d'examen des avancées scientifiques récentes en matière de biocarburants et de changement climatique en particulier, de l'examen des répercussions pour les pays en développement de l'expansion de la production des biocarburants dans les pays industrialisés, de même que du potentiel pour les biocarburants de faire partie d'une solution positive à la nécessité d'obtenir de l'énergie sûre dans les pays en développement. Notre document fait état d'une étude approfondie en Tanzanie, en Indonésie et au Brésil, de même que d'une recherche sur place menée dans divers autres pays en développement.

Je ne suis pas l'auteur du rapport. Je dois le confesser. Il a été rédigé par l'un de mes collègues du Royaume-Uni, mais j'ai participé à l'examen du mandat et de plusieurs versions provisoires et au débat qui a porté sur les conclusions qui devaient se dégager du document. Mes observations aujourd'hui sont basées sur les résultats contenus dans le rapport.

Vous vous demandez sans doute pour quelle raison Oxfam s'intéresse aux biocarburants. Deux choses nous préoccupent. La première est la répercussion du développement des biocarburants sur le prix des aliments, chose qui a été mentionnée par certains de vos témoins ce matin. La deuxième est la répercussion sur le changement climatique. Chacun de ces aspects peut avoir un effet considérable sur les gens qui vivent dans la pauvreté.

Nous estimons que les biocarburants présentent un certain gage de promesse pour la réduction des émissions de gaz à effet de serre et pour la fourniture d'énergie dans les collectivités isolées.

use as transportation fuel, as is contemplated here in Canada, they offer little if any savings in greenhouse gases and they have serious side effects on the price of food.

Most seriously, we fear that relying on biofuels as Canada's primary solution to the challenge of climate change will postpone urgent decisions on moving ourselves to a low-carbon economy.

Regarding this particular bill, Bill C-33, it is well intentioned, and we support the promotion of renewable fuels, but as with many laws, it did not contemplate the impact on the poor or on people living in poverty. Seriously, the government's position seems to rely on outdated science regarding climate change. It may well end up harming some of the most vulnerable people here and abroad.

A central problem is the unintended impact on food prices. Biofuels take large volumes of staple crops off the market for food and so biofuel demand creates scarcity and drives up prices. The World Bank estimates the price of food has increased by 83 per cent in the last three years. The International Monetary Fund will say that half the increase in consumption of major food crops last year was related to biofuels. The World Bank suggests 65 per cent of the price rise was due to demand for biofuels. The IMF is somewhat more conservative and says as much as 30 per cent of the price rise was due to the new biofuel mandates in the United States and the European Union. Naturally, if this bill passes, they would add Canada to the list.

The Chair: Is the contention that the price increases in food so far, until now, have been increased to that degree by the use of grains as fuel?

Mr. Fried: We are looking only at the year 2007.

The Chair: This is not a projection then but their estimate?

Mr. Fried: That is right; to date.

Naturally, mandating minimum content of biofuel and gasoline is not the only cause of rising food prices, but it is a significant driver because it diverts food crops and agricultural land from food production to fuel production.

The generous subsidies and tax breaks given in the United States and the European Union, which totalled approximately \$15 billion last year, have made it so that the fuel value of crops is

Produits selon les technologies courantes pour une utilisation de carburant pour le transport, comme le Canada prévoit le faire, ils généreront peu d'économies au chapitre des émissions de gaz à effet de serre et ils auront des effets secondaires graves sur le prix des aliments.

Plus grave encore, nous craignons que de compter sur les biocarburants comme solution primaire du Canada pour faire face au défi du changement climatique ne fera que reporter des décisions urgentes concernant l'adoption d'une économie à faible émission de carbone.

En ce qui a trait à ce projet de loi particulier, le projet de loi C-33, il nous paraît bien intentionné et nous sommes favorables à la promotion de carburants renouvelables. Comme c'est le cas de plusieurs projets de loi, il n'aborde pas les répercussions sur les gens pauvres et sur ceux qui vivent dans la pauvreté. Plus sérieusement, la position du gouvernement nous semble reposer sur des données scientifiques périmées concernant le changement climatique. En bout de ligne, le projet de loi pourrait faire plus de tort que de bien aux gens les plus vulnérables, chez nous comme à l'étranger.

Les répercussions imprévues sur le prix des aliments sont un problème important. Les biocarburants absorbent une très grande partie des récoltes de produits agricoles et les retirent du marché de l'alimentation de telle sorte que la demande en biocarburants crée une rareté et pousse les prix à la hausse. La Banque mondiale estime que le prix de la nourriture s'est accru de 83 p. 100 au cours des trois dernières années. Le Fonds monétaire international vous dira que la moitié de l'augmentation de la consommation des cultures vivrières majeures l'an dernier a été attribuable aux biocarburants. Selon la Banque mondiale, 65 p. 100 de l'augmentation du prix serait attribuable à la demande de biocarburants. Le FMI est un peu plus conservateur et dit que près de 30 p. 100 de l'augmentation du prix est attribuable à de nouveaux mandats en matière de biocarburants aux États-Unis et dans l'Union européenne. Naturellement, si ce projet de loi était adopté, le Canada devrait être ajouté à la liste.

Le président : Est-ce que vous prétendez que l'augmentation du prix de la nourriture jusqu'à maintenant correspond au degré d'utilisation de céréales pour les biocarburants?

M. Fried : Nous nous préoccupons uniquement de l'année 2007.

Le président : Il ne s'agit donc pas d'une projection, mais plutôt d'une estimation?

M. Fried : C'est exact, du moins jusqu'à maintenant.

Naturellement, l'obligation d'un contenu minimum de biocarburant et d'essence n'est pas la seule cause de l'augmentation du prix des aliments, mais elle constitue un élément suffisant parce que les cultures vivrières et les terres agricoles sont destinées à la production d'aliments et qu'elles servent maintenant à la production de biocarburants.

Les subventions généreuses et les exemptions d'impôt offertes aux États-Unis et au sein de l'Union européenne, qui ont atteint environ 15 milliards de dollars l'an dernier, ont fait en sorte que la

greater than the food value. It is no surprise, then, that despite bumper crops in a number of commodities, global grain reserves are at an all-time low.

The International Food Policy Research Institute has named the outsized support for biofuels in the U.S. and the European Union, and we will add Canada if this bill passes, that acts as a tax on food because it raises the price we pay for it. This tax is felt most dearly by the poorest people because poor people pay a much larger per cent of their income on food; usually between 50 per cent and 75 per cent of their income.

Biofuels, as was pointed out earlier, not only consume food directly, they also compete with it for land, water and other inputs and therefore push prices up further. The problem is not only in the crops used for biofuels, which in the case of Canada would be corn and canola. Obviously, they directly consume food crops. As the price for corn is boosted artificially by the policies of wealthy governments, farmers switch from other food crops. Notably the switch has been from soy into corn, and therefore it pushes up the price of soy. Because corn and soy are used for feed crops, it pushes up the price of poultry and pork.

By some estimates, the current biofuels rush, if it continues as forecast — to answer the chair's previous surmise — could result in at least an additional 600 million hungry people by the year 2025. There are currently 800 million hungry people in the world — that is, people that do not have enough to eat. Their estimate is based on a rise of 16 million hungry people for each percentage increase in food prices.

Biofuels are not the only factor, I repeat, but it is one we can do something about. Unlike the weather or growing consumer demand in China and India, demand for biofuels has been created politically. It is created by policies — such as encapsulated in this bill are you considering — in the United States, the European Union, and will be in Canada, which essentially create demand. If it is created politically, we can reduce it politically.

A second unintended side effect of biofuels demand is the scramble for land, which is potentially displacing — has already displaced in the case of Indonesia — vulnerable communities, frequently indigenous people and more often than not, women. Women's property rights are poorly protected in most developing countries.

valeur des récoltes pour les biocarburants soit plus grande que la valeur des récoltes pour l'alimentation. Il ne faut donc pas se surprendre si les récoltes abondantes pour un certain nombre de produits agricoles font en sorte que les réserves mondiales de céréales sont à leur niveau le plus bas.

L'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires a mentionné le soutien exagéré pour les biocarburants offerts par les États-Unis et l'Union européenne, et il ajoutera le nom du Canada si le projet de loi est adopté, une loi qui agit comme une taxe sur les aliments parce qu'elle contribue à l'augmentation des prix que nous payons pour les aliments. Cette taxe sera un fardeau particulier pour les gens les plus pauvres parce qu'ils doivent utiliser une plus grande part de leurs revenus pour s'alimenter, c'est-à-dire entre 50 et 75 p. 100.

Comme il a été mentionné plus tôt, les biocarburants sont non seulement directement produits à partir de denrées mais entraînent une concurrence pour l'utilisation des terres, de l'eau et d'autres intrants, ce qui provoque une hausse des prix. Le problème ne se situe pas uniquement au niveau des récoltes pour les biocarburants, le maïs et le canola dans le cas du Canada. De toute évidence, les biocarburants utilisent les cultures vivrières. Comme le prix du maïs est gonflé artificiellement par les politiques des gouvernements riches, les agriculteurs délaissent d'autres cultures vivrières en faveur du maïs. Plus particulièrement, ils ont délaissé le soya en faveur du maïs, ce qui a entraîné une hausse du prix du soya. Puisque le maïs et le soya servent à alimenter le bétail, cela affecte à la hausse les prix de la volaille et du porc.

Selon certaines estimations, si la ruée vers les biocarburants se poursuivait au rythme actuel — et je réponds ainsi à l'hypothèse formulée par le président, un peu plus tôt —, elle pourrait se traduire par une augmentation d'environ 600 millions de personnes affamées dans le monde d'ici 2025. À l'heure actuelle, le monde compte 800 millions de personnes qui ont faim, des personnes qui n'ont pas suffisamment à manger. Les estimations sont basées sur une augmentation de 16 millions de personnes affamées pour chaque pourcentage d'augmentation du prix des aliments.

Les biocarburants ne sont pas le seul facteur, mais ils en sont un sur lequel nous pouvons agir. Contrairement à la météo ou à l'augmentation constante de la demande des consommateurs en Chine et en Inde, la demande de biocarburants est une création politique. Elle fait suite à l'adoption de politiques — comme celle qui est incorporée au projet de loi que vous étudiez présentement — aux États-Unis, au sein de l'Union européenne et bientôt au Canada qui ont essentiellement pour but de créer une demande. Si la demande est issue d'une décision politique, nous pourrions également la réduire à la suite d'une décision politique.

Le deuxième effet secondaire imprévu de la demande de biocarburants est la course aux terres qui risque de déplacer des collectivités vulnérables, souvent des populations autochtones, et plus souvent qu'autrement des femmes, situation qui touche déjà l'Indonésie. Le droit des femmes à la propriété est peu protégé dans la plupart des pays en développement.

In Indonesia, they have identified 20 million hectares for palm oil expansion; much of it currently on community lands being used for food production or rainforest. This displacement is being driven by the European Union's biofuel support for canola, what they call rapeseed oil. Canola is going to fuels, therefore palm oil is replacing canola as the food source. The expansion for palm oil is threatening access to land of vulnerable communities for this reason.

Canada's mandate for producing biodiesel from canola would add fuel to this fire.

The second major issue is climate change, as I mentioned. That issue is of enormous concern to Oxfam Canada, because vulnerable people in poor countries already pay a high price due to our inaction on climate change. Extreme weather is causing death, injuries, illnesses and mass migration in countries around the world. The recent typhoons in Burma and the Philippines are the most recent events in that vein.

Biofuels were promoted originally as being carbon neutral as far as greenhouse gas emissions are concerned. That is, they would fix as much carbon from the atmosphere as would be released when they were burned. This was one of the great bonuses: We would have not only energy security because we could grow our own fuel, but we would tackle climate change at the same time.

Of course they are not, because one must consider not only when they are burned, but the whole process: the life cycle of the product from when they are grown, the inputs to grow them — particularly fertilizer and pesticides — the machinery they use, the transportation and processing, et cetera.

Some biofuels emit much less carbon dioxide than gasoline, even when measured throughout the life cycle. The Canadian government model, it seems — judging from the presentations the government has made — is based on a science of about four years ago, when it seemed that ethanol could save greenhouse gases. There were implied savings of about 13 per cent to 37 per cent of greenhouse gas emissions per litre. However, the science has progressed, and it is a rapidly developing field.

We understand more about biofuels today, about the true impact. Recent science casts serious doubts on the real greenhouse gas savings. I point to the work mentioned this morning of Nobel laureate Paul Crutzen about the emissions of nitrous oxide, which occurs when the nitrogen-based fertilizers break down. Nitrous oxide is a greenhouse gas 296 times as potent as carbon dioxide, as far as the effect on climate change. Mr. Crutzen found that the

En Indonésie, on a déjà identifié 20 millions d'hectares en vue de la production d'huile de palme. Une bonne partie de ces terres se trouvent actuellement dans des collectivités ou dans la forêt pluviale tempérée et servent à la production alimentaire. Ce changement de vocation est occasionné par l'appui que l'Union européenne donne à la culture du canola, ce que l'on appelle là-bas de l'huile de colza. Le canola sert à produire des biocarburants, de sorte que l'huile de palme remplace maintenant le canola dans l'alimentation. L'expansion de la culture de l'huile de palme menace l'accès aux terres des collectivités vulnérables pour cette raison.

Le mandat du Canada pour la production de biodiesel à partir de canola ne ferait qu'ajouter à la situation.

Le deuxième élément majeur est le changement climatique. Cette question préoccupe beaucoup Oxfam Canada parce que les personnes vulnérables dans les pays pauvres paient déjà un prix élevé en raison de notre inaction en matière de changement climatique. Les températures extrêmes entraînent des décès, des blessures, des maladies et des migrations de masse dans des pays partout dans le monde. Les typhons récents au Myanmar et aux Philippines sont les plus récents événements dans cette veine.

Au départ, on disait que les biocarburants étaient sans effet sur la production de carbone en autant que les émissions de gaz à effet de serre étaient concernées. On nous disait qu'ils corrigeraient une bonne partie des émissions de carbone dans l'atmosphère, carbone qui ne serait libéré qu'au moment de l'utilisation. Un des grands avantages était que nous aurions non seulement la sécurité au plan énergétique, parce que nous pourrions faire pousser nos propres sources de biocarburant, mais que nous pourrions nous attaquer aussi au changement climatique.

Bien entendu, tel n'est pas le cas parce qu'il faut considérer non seulement l'utilisation, mais aussi tout le processus : le cycle de vie du produit à partir du moment de la culture, de l'ajout d'intrants à la production — particulièrement les engrais et les pesticides — de l'utilisation de machinerie, le transport et la transformation, et cetera.

Certains biocarburants émettent beaucoup moins de dioxyde de carbone que l'essence, même quand on les compare au cycle de vie total. Le modèle du gouvernement canadien, du moins à la lumière de l'exposé fait par le gouvernement, est basé sur des études scientifiques qui datent de quatre ans, à l'époque où l'éthanol semblait être en mesure de nous épargner les émissions de gaz à effet de serre. Il y avait alors des économies implicites d'environ 13 à 37 p. 100 par litre au chapitre des émissions de gaz à effet de serre. Toutefois, la science a progressé et ce secteur se développe rapidement.

Aujourd'hui, nous en savons davantage au sujet des biocarburants et de leurs répercussions véritables. Les études scientifiques récentes jettent des doutes sur les économies réelles concernant les gaz à effet de serre. Je fais référence au travail de M. Paul Crutzen, lauréat du prix Nobel, qui a été mentionné plus tôt ce matin au sujet des émissions d'oxyde nitrique associées au fractionnement des engrais à base d'azote. L'oxyde nitrique est un

release rate is three to five times as much as in his previous analysis.

Contemplating that finding tips the balance sufficiently in our mind to think that using biofuels from corn or canola, grown with fertilizers as is done here in Canada, may increase greenhouse gas emissions rather than improve them.

There is also the issue of land-use change, which I noted previously, for which the science has also progressed. Biofuels demand is rapidly extending the agricultural frontier in poor countries, both directly and indirectly. Converting forest, wetlands and grasslands into agricultural uses releases massive amounts of carbon, previously held underground, into the environment.

Any savings of greenhouse gases by biofuels over gasoline is thus undermined, and must be taken into account in your calculations. This information is something that the analyses completed several years ago — which the government relies on — did not take into account.

There is the problem of indirect land-use changes. Transferring production of our farmers into corn rather than soy because of biofuels demand will stimulate Brazilian farmers to grow more soy further into the rainforests. They produce ethanol from sugar cane, which is not grown near the rainforest, but soy production is in the rainforest.

In the report, we note calculations regarding how long it will take to pay back the amount of greenhouse gases released when the agricultural frontier is expanded. In this case, it would take 320 years to pay back. That is, the advantage from burning ethanol rather than gasoline — if there is an advantage — will take 320 years to pay back the damage created in expanding the agricultural frontier.

A similar story exists with the conversion of canola crop into fuel in Canada; it will stimulate more palm oil production in Indonesia.

Other methods are far more cost effective for addressing greenhouse gases, particularly in the case of transport. Vehicle efficiency standards, more efficient driving methods and speed limits are much cheaper and less risky. Remember that even if the entire global production of grains and sugars were converted into ethanol and biodiesel — obviously we would not have anything to eat — it still would cover only 40 per cent of global fuel needs. Biofuels are not an answer to our fuel problems. They impose this great risk on climate change and on food prices.

gaz à effet de serre qui est 296 fois plus puissant que le dioxyde de carbone, du moins en ce qui a trait aux effets sur le changement climatique. M. Crutzen a constaté que le taux d'émissions est de trois à cinq fois plus élevé que ce qui avait été constaté dans ses analyses précédentes.

Ces résultats font suffisamment pencher la balance, selon nous, pour nous laisser croire que l'utilisation des biocarburants produits à partir de maïs ou de canola, cultivés à l'aide d'engrais, comme cela se fait ici au Canada, pourrait augmenter les émissions de gaz à effet de serre plutôt que de les réduire.

Il y a aussi la question du changement de vocation des terres, qui, comme je l'ai noté plus tôt, fait l'objet d'études scientifiques plus poussées. La demande de biocarburants étend rapidement les limites des terres agricoles aux pays pauvres, directement comme indirectement. La conversion de forêts, de terres humides et de prairies en terres à usage agricole libère des quantités considérables de carbone, carbone qui était précédemment contenu dans le sol.

C'est ainsi que toute économie de gaz à effet de serre grâce aux biocarburants par rapport à l'essence s'en trouve diminuée et vos calculs doivent en tenir compte. Les analyses faites il y a plusieurs années et sur lesquelles le gouvernement se fonde ne tiennent pas compte de ces renseignements.

Il y a aussi le problème des changements à l'utilisation indirecte des terres. Le transfert de production de nos agriculteurs, qui se tournent vers le maïs plutôt que vers le soya à cause de la demande de biocarburants, stimulera les agriculteurs brésiliens à faire pousser davantage de soya dans les forêts pluviales tempérées. Déjà, les Brésiliens produisent de l'éthanol à partir de canne à sucre qui ne pousse pas dans les forêts pluviales tempérées, mais la production de soya se fera dans ces forêts.

Dans le rapport, nous faisons état de calculs qui portent sur la période de récupération des émissions de gaz à effet de serre lors de l'expansion des limites des terres agricoles. Dans le cas présent, la période de récupération serait de 320 ans. Cela signifie que l'avantage de l'utilisation d'éthanol plutôt que d'essence — si avantage il y a — pour réparer les dommages causés par l'expansion des limites des terres agricoles se manifesterait dans 320 ans.

Des éléments semblables ressortent de la conversion de culture de canola en biocarburants au Canada, notamment la production d'huile de palme en Indonésie.

D'autres méthodes sont beaucoup moins avantageuses pour aborder le problème des émissions de gaz à effet de serre, particulièrement dans le cas du transport. Des normes d'efficacité pour les véhicules, des méthodes de conduite plus efficaces et des limites de vitesse coûtent beaucoup moins cher et comportent beaucoup moins de risques. Souvenez-vous que même si la totalité de la production mondiale de céréales et de sucre était convertie en éthanol et en biodiesel — de toute évidence, il ne nous resterait plus rien à manger — elle ne couvrirait qu'environ 40 p. 100 des besoins mondiaux en carburant. Les biocarburants ne sont pas une réponse à nos problèmes de carburant. Ils posent trop de risques pour le changement climatique et pour le prix des aliments.

All that said, we do see some potential in biofuels. There is a section in our paper on the pros and cons for developing countries in pursuing a biofuel program as part of their development strategies. We note that even Brazil's ethanol industry from sugar cane — which is the greatest success story — has struggled with myriad problems. It is a success today, but it has been hugely expensive; something that only a country as wealthy as Brazil could possibly undertake. Indeed, it is not certain how much longer that industry will be economically viable.

Where we have seen the greatest potential is in addressing energy poverty in poor and isolated communities not connected to a national power grid. We have an example in villages in Northern Tanzania where they collect castor beans. This bean can be pressed for its oil. The children collect it during recess at school and it is pressed into oil. They can burn it in the generator right there and they have lighting in the evening to study by. It is a lovely solution on a small scale for a particular community.

Also, the oil can be useful as a cooking fuel, we think, in communities where wood or cow dung is used primarily for cooking. Where up to five hours a day of a woman's time can be expended just collecting wood and cow dung, it can be a positive effort. The key is that it is small scale and a local source where it makes sense.

We also think it is important to pursue research into second-generation biofuels — ones not made from food — which could be more cost efficient, energy efficient and carbon deficient. Of course, these biofuels may not be. Second generation may face the same problems as the first generation, primarily our extensive and energy-intensive agricultural system, which is where a big part of the greenhouse gas emissions in biofuels comes from.

We encourage investment in technologies that do not require extensive monoculture, therefore not risking food production or the lands of vulnerable people. It could be from things such as municipal waste, crop residue, or non-arable feed stocks, like algae, as was mentioned this morning.

I note that some people presume support for first-generation biofuels — the current technology we have today — will help spur investment and research in second generation. It could have the opposite effect, because investment is made in the first generation; the plant is there, the technology is in place, crops are planted and

Cela étant dit, nous voyons un certain potentiel pour les biocarburants. Il y a une partie de notre document qui concerne les avantages et les inconvénients pour les pays en développement de poursuivre un programme de biocarburants dans le cadre de leurs stratégies de développement. Nous constatons que même l'industrie brésilienne de l'éthanol à partir de canne à sucre — qui est la plus grande histoire de succès — a dû faire face à une myriade de problèmes. Aujourd'hui, cette industrie connaît du succès, mais à quel prix, un prix que seul un pays aussi riche que le Brésil peut se permettre de payer. De fait, on ne sait pas pendant combien de temps encore cette industrie demeurera économiquement viable.

Le plus grand potentiel semble être d'aborder le manque d'énergie dans les collectivités pauvres et isolées, celles qui ne sont pas reliées à un réseau national de distribution d'électricité. Il y en a un exemple dans les villages du Nord de la Tanzanie où l'on ramasse des graines de ricin. Cette graine peut être pressée pour en extraire de l'huile. Les enfants les ramassent pendant la relâche scolaire et les parents en tirent de l'huile. Cette huile peut servir à alimenter les génératrices et à fournir un éclairage en soirée pour les études. Il s'agit d'une bonne solution à petite échelle, pour une collectivité donnée.

De même, l'huile peut servir en cuisine, pensons-nous, dans les collectivités où le bois ou la bouse de vache servent principalement de combustible pour la cuisson. Alors qu'une femme peut consacrer jusqu'à cinq heures par jour au ramassage de bois et de bouse de vache, l'utilisation de cette huile constitue un effort positif. La clé est qu'il s'agit d'une initiative à petite échelle et d'une source locale là où elle est justifiée.

Nous croyons également qu'il est important de poursuivre la recherche sur les biocarburants de seconde génération — des biocarburants qui ne sont pas produits à partir d'aliments —, qui pourraient être beaucoup plus rentables et efficaces au plan énergétique et entraîner moins d'émissions de carbone. Bien entendu, il est possible que ces biocarburants ne voient jamais le jour. La seconde génération pourrait faire face aux mêmes problèmes que ceux de la première génération, principalement notre système d'agriculture extensif et axé sur l'énergie qui représente une grande partie de nos émissions de gaz à effet de serre découlant de l'utilisation de biocarburants.

Nous favorisons l'investissement dans des technologies qui n'exigent pas de monoculture intensive et qui, par conséquent, ne mettent pas en péril la production alimentaire ni l'utilisation des terres de populations vulnérables. Il pourrait s'agir de sources associées par exemple aux déchets municipaux, aux résidus de culture ou aux matières premières ne provenant pas de terres arables comme les algues, ainsi qu'il a été mentionné plus tôt ce matin.

Je note que certains supposent qu'un appui aux biocarburants de première génération — avec la technologie que nous avons aujourd'hui — pourrait favoriser l'investissement et la recherche dans la seconde génération. Cela pourrait avoir l'effet opposé parce que l'investissement a déjà été fait pour la première

the system is set up. Transforming a technology is expensive and costly. When people invest in one, they sometimes stick to that technology. It has a residual effect.

As was mentioned by some senators this morning, besides arguments about climate change and energy security, this bill is about supporting Canadian farmers. Oxfam Canada believes that the Canadian government should support Canada's farmers to ensure a healthy and vibrant rural economy, but we believe that offering huge subsidies to the biofuel industry and creating a mandate for minimum biofuel content in gasoline is a poor way of doing so. The unintended side effects of rising food prices and worsened climate change will be felt dearly by some of the most vulnerable people on the planet.

If biofuels become an excuse to avoid urgent decisions on reducing our greenhouse gas emissions to address climate change, then we will all pay a dear price.

If recent science on biofuels was shown to provide significant greenhouse gas emission savings, we might recommend trying to deal with the food price problem another way and say the emission savings are worth it, because climate change is such a huge challenge. However, the fact is, as I stand now, biofuels will not accomplish that.

We have four recommendations. We suggest that you set high standards for biofuels on two counts. First, that they must offer real greenhouse gas emission savings based on the full life cycle of the product and based on the most recent science available, including emissions from land-use change and fertilizers. Second, they must not undermine the food security of poor people; in other words, biofuels must not be made primarily from food.

We hope those criteria can be incorporated into this bill. We hope you reject the mandated minimum biofuel content for gasoline until biofuels can fulfill these two criteria. We hope you are moved to dismantle the subsidies and tax exemptions for biofuels that do not meet these criteria because they are, in fact, damaging the livelihoods of poor people.

With some of the savings from dismantling the subsidies and tax breaks, we hope you promote research and development into second generation biofuels by prioritizing those technologies that do not threaten the land security or food security of vulnerable peoples, and in more cost-effective methods of reducing greenhouse gas from transport.

génération : l'usine existe, la technologie est en place, les récoltes sont planifiées et le système est prêt. La transformation d'une technologie coûte cher et quand on investit on s'en tient généralement à son investissement, qui a des effets résiduels.

Ainsi que l'ont mentionné certains sénateurs plus tôt ce matin, au-delà des arguments concernant le changement climatique et la sécurité énergétique, le projet de loi consiste à accorder un soutien aux agriculteurs canadiens. Oxfam Canada croit que le gouvernement canadien devrait soutenir les agriculteurs du pays pour assurer une économie rurale saine et dynamique, mais nous estimons aussi que le fait d'offrir des subventions considérables à l'industrie des biocarburants et de créer un mandat pour une teneur minimale de biocarburants dans l'essence est une mauvaise façon de procéder. Certaines des populations les plus vulnérables de la planète écoperont d'effets secondaires imprévus, notamment l'augmentation du prix des aliments et l'aggravation du changement climatique.

Si les biocarburants sont une excuse pour éviter de prendre les décisions qui s'imposent de toute urgence pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre et ainsi aborder le problème du changement climatique, nous en paierons tous le prix fort.

Si les travaux scientifiques récents pouvaient nous démontrer que l'on peut avoir un effet positif sur les émissions de gaz à effet de serre, nous pourrions recommander de chercher à aborder le problème du prix des aliments d'une autre façon et dire que l'économie des émissions en vaut la peine, parce que le changement climatique constitue un défi de taille. Toutefois, le fait est que les biocarburants n'y arriveront pas.

Nous avons quatre recommandations à formuler. Nous vous suggérons de fixer des normes élevées pour les biocarburants, pour deux raisons. Premièrement, ils doivent permettre une réduction réelle des émissions de gaz à effet de serre selon le cycle de vie complet du produit et selon les plus récentes constatations scientifiques disponibles, y compris les émissions attribuables au changement de vocation des terres et à l'utilisation d'engrais. Deuxièmement, ils ne doivent pas nuire à la sécurité alimentaire des peuples pauvres; en d'autres mots, les biocarburants ne doivent pas être produits d'abord et avant tout à partir d'aliments.

Nous espérons que ces critères pourront être incorporés à votre projet de loi. Nous espérons que vous rejetterez le mandat d'une teneur minimale en biocarburants dans l'essence tant et aussi longtemps que les biocarburants ne pourront pas répondre à ces deux critères. Nous espérons que vous prendrez des mesures pour abolir les subventions et les exemptions d'impôt pour les biocarburants qui ne répondent pas à ces critères, parce qu'ils risquent de nuire au mode de vie des peuples pauvres.

Nous espérons que vous pourrez utiliser une partie des économies découlant de l'abolition des subventions et des exemptions d'impôt pour promouvoir la recherche et le développement sur les biocarburants de seconde génération en faisant en sorte que ces technologies ne menacent pas la sécurité des terres ni la sécurité alimentaire des peuples vulnérables, et qu'elles supposent des méthodes plus rentables pour réduire les gaz à effet de serre découlant du transport.

Thank you for your attention and patience. I look forward to answering your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Fried. You are right that, traditionally, investors want to see the life of a plant amortized over enough time that they can receive their investment back at a reasonable profit, and that expectation is reasonable. That is a factor.

Senator Nolin: Reading quickly through your document, do I understand you to propose that recent science indicates that in Canada, production of ethanol emits more greenhouse gases than gasoline?

Mr. Fried: We said that the most recent science indicates that finding.

Senator Nolin: Specifically in Canada, what science is saying that?

Mr. Fried: The science is specifically regarding, as one example, the release of nitrogen-based fertilizers, nitrous oxides.

Senator Nolin: In Canada?

Mr. Fried: The study was not about Canada; it was the phenomenon itself. Science does not deal with the place.

Senator Nolin: By production cycle —

Mr. Fried: In Canada, nitrogen-based fertilizers are used commonly and widely in those centres. Farmers will understand that they are used everywhere. The resources from Paul Crutzen's study are in the paper. I believe it is from the *Journal of Physics*, but I cannot remember the exact name of the article.

Senator Nolin: It is not specifically on the production cycle of ethanol only in Canada?

Mr. Fried: It is not only in Canada, no.

Senator Spivak: I am interested in land use, and I wonder if you can comment. Of course in the United States, they are looking for a release of the farmers' obligation to leave conservation land fallow, and in Brazil there is some talk — I do not know if it is real or a myth — about whether the rainforest is being cut and used for biofuel. I am not sure about that.

Because we are dealing with Canada, has your study looked at the amount of marginal land that is available and what that impact is on, say, the boreal forests or the watersheds, et cetera? I am interested in the land-use question.

Mr. Fried: I can answer only that a study was done by the Parliamentary Library, which we refer to in our study. It suggests that, to fulfill the 5-per-cent minimum content, it would require planting more than half of Canada's current corn crop area with corn for ethanol, in addition to planting 10 per cent to 12 per cent of the wheat seeded area. This conclusion means a significant amount.

Je vous remercie de votre attention et de votre patience. Il me fera plaisir de répondre à vos questions.

Le président : Merci, monsieur Fried. Vous avez raison, les investisseurs veulent généralement que la durée de vie d'une usine soit amortie sur une période suffisante pour qu'ils puissent récupérer leur investissement sous forme de profits raisonnables, et je crois, que cette attente est raisonnable. C'est un facteur.

Le sénateur Nolin : Après avoir lu rapidement votre document, est-ce que je comprends bien que vous dites que les récents travaux scientifiques indiquent que la production d'éthanol au Canada entraîne l'émission d'une plus grande quantité de gaz à effet de serre que l'essence?

Mr. Fried : J'ai dit que les travaux scientifiques les plus récents donnent à penser que cela est vrai.

Le sénateur Nolin : Quelles sont les études qui le démontrent plus particulièrement dans le cas du Canada?

Mr. Fried : Les études portent notamment sur les émissions associées aux engrais à base d'azote et aux oxydes nitriques.

Le sénateur Nolin : Au Canada?

Mr. Fried : L'étude ne porte pas sur le Canada; mais plutôt sur le phénomène lui-même. Les études scientifiques ne s'intéressent pas à l'endroit.

Le sénateur Nolin : Par cycle de production...

Mr. Fried : Au Canada, les engrais à base d'azote sont utilisés couramment et largement dans ces centres. Les agriculteurs savent qu'ils sont utilisés partout. Les renseignements fournis dans le document viennent de l'étude de Paul Crutzen et je pense qu'ils sont tirés du *Journal of Physics*, mais je ne puis me souvenir du nom exact de l'article.

Le sénateur Nolin : N'est-ce pas spécifiquement sur le cycle de production de l'éthanol uniquement au Canada?

Mr. Fried : Non, ce n'est pas au Canada seulement.

Le sénateur Spivak : Je m'intéresse à l'utilisation des terres et je me demande si vous pourriez commenter cette question. Bien sûr, les États-Unis cherchent à libérer les agriculteurs de l'obligation d'avoir des terres en jachère, et au Brésil on parle — et je ne sais pas si c'est réalité ou fiction — de la possibilité d'utiliser la forêt pluviale tempérée pour la production de biocarburants. Je ne suis pas sûre de cela.

Étant donné que nous nous intéressons au Canada, est-ce que votre étude a porté sur la superficie des terres marginales qui sont disponibles et sur les répercussions que cela pourrait avoir disons sur la forêt boréale ou sur les bassins hydrographiques, et cetera? Je m'intéresse à la question de l'utilisation des terres.

Mr. Fried : Je puis simplement vous dire que le Bibliothèque du Parlement a fait une étude à laquelle nous faisons référence dans notre document. Pour répondre à l'exigence minimale de 5 p. 100, il faudrait que plus de la moitié de la superficie actuelle consacrée à la culture du maïs au Canada serve à cultiver du maïs destiné à la production d'éthanol, en plus d'utiliser de 10 à 12 p. 100 de la superficie consacrée au blé. Il s'agit donc de superficies importantes.

The Chair: The research we have, to which I think you are referring, says 49 per cent for the corn and the additional wheat area.

Senator Spivak: I am aware of those figures. If there is continuous subsidy, people will scramble to plant as much as they can. Have you looked at how much marginal land is available, if it is suitable or how that availability will impact on land use generally?

Mr. Fried: That is a good question. Oxfam has not looked into the question of land use in Canada. We can say land use is a significant problem in Brazil and Indonesia, the two case studies we have undertaken in this report.

Senator Spivak: It is a problem?

Mr. Fried: It is a serious problem. Biofuel demand is driving the agricultural frontier into the wetlands and rainforest area; not directly for production of biofuels, but for production of those food crops that biofuels are displacing.

Senator Milne: With respect to the production of biofuels, you talked about Indonesia, and that the land once used there for rice production is being used for various and assorted biofuels. Your statistics all seem to come from somewhere outside of Canada.

Do you know how much rice-producing or food-producing land has been converted to something else?

Mr. Fried: I do not have that particular statistic in the back of my mind.

Production of biofuels not only directly displaces the production of other food crops but does so indirectly because it displaces the production of food. It is not the land that is grown for biofuels but the land grown for other food crops to replace the biofuels that causes significant impact on climate change and on greenhouse gas emissions. That is the concern with the spread of land in Indonesia.

Senator Milne: You mentioned it would take 130-some odd years —

Mr. Fried: 320 years.

Senator Milne: It would take 320 years to pay back the amount of carbon that would have been reduced from the atmosphere as a result of the cutting of the rainforests in countries like Brazil.

It seems to me that, in effect, because Brazil can produce ethanol from sugar cane more cheaply than we can here in Canada — it is a much more efficient crop to produce ethanol from — that basically by subsidizing the production of ethanol,

Le président : Les travaux de recherche que nous avons en main et auxquels vous semblez vous référer précisent 49 p. 100 pour le maïs et le reste pour le blé.

Le sénateur Spivak : Je connais ces chiffres. Si les subventions sont maintenues, les agriculteurs se précipiteront pour cultiver tout ce qu'ils pourront. Vous êtes-vous arrêté à la superficie des terres marginales disponibles, vous êtes-vous demandé si elles sont adaptées et de quelle manière cette disponibilité pourrait affecter l'utilisation générale des terres?

M. Fried : C'est une bonne question. Oxfam ne s'est pas penché sur la question de l'utilisation des terres au Canada. Nous pouvons vous dire que l'utilisation pose un problème de taille au Brésil et en Indonésie, du moins à la lumière des deux études de cas que nous avons entreprises aux fins de ce rapport.

Le sénateur Spivak : Est-ce un problème?

M. Fried : C'est un grave problème. La demande de biocarburants repousse les limites des terres agricoles jusque dans les terres humides et dans les forêts pluviales tempérées, non pas directement pour la production de biocarburants, mais pour la production de cultures vivrières déplacées par les biocarburants.

Le sénateur Milne : En ce qui a trait à la production de biocarburants, vous avez parlé de l'Indonésie et des terres qui servaient autrefois à la production de riz et qui servent aujourd'hui à la production d'aliments destinés à divers biocarburants. Vos données statistiques semblent provenir de sources extérieures au Canada.

Est-ce que vous savez quelles superficies de terre consacrées à la production de riz ou d'aliments ont été converties pour produire d'autres types de récoltes?

M. Fried : Je n'ai pas ces chiffres à l'esprit pour le moment.

La production de biocarburants déplace directement non seulement la production d'autres cultures vivrières, mais le fait indirectement parce qu'elle déplace la production d'aliments en général. Il ne s'agit pas de terres qui sont consacrées à la production de récoltes destinées à la fabrication de biocarburants, mais de terres qui servent à produire d'autres cultures vivrières pour remplacer les biocarburants qui ont des effets importants pour le changement climatique et pour les émissions de gaz à effet de serre. L'expansion des terres agricoles est source de préoccupations en Indonésie.

Le sénateur Milne : Vous avez dit qu'il faudrait quelque 130 années...

M. Fried : Oui, 320 ans.

Le sénateur Milne : Il faudrait donc 320 ans pour récupérer les émissions de carbone découlant de l'abattage de la forêt pluviale tempérée dans des pays comme le Brésil.

Si le Brésil peut produire de l'éthanol à partir de canne à sucre à un coût moins élevé qu'ici au Canada — il s'agit d'une culture beaucoup plus efficiente pour produire de l'éthanol —, il me semble que nous subventionnons la production d'éthanol au

we are subsidizing the production of ethanol in Brazil because it will be a lot cheaper to produce there than it will be for many Canadian crops. How are we helping Canadian farmers?

Mr. Fried: One issue I did not go into in the presentation but that is touched on in the report is the issue of tariffs on Brazilian ethanol. Canada's tariffs are not high but the European Union and United States have high tariffs on Brazilian ethanol.

By the way, Brazilian ethanol from sugar cane is much less damaging to climate change. There are real savings on greenhouse gas because of the nature of the crop, the nature of the process and the nature of the technology. The production of ethanol from sugar cane also does not damage food security in the same way because sugar is not a basic staple food.

Based on our study there, Brazilian ethanol has many positive aspects and it is produced efficiently and cheaply. It would make sense that, if Canada is thinking of having a 5-per-cent minimum, we should import it from Brazil rather than grow it here where it will have significant impacts on poor people around the world.

Senator Milne: In effect, these subsidies that the government has announced will have that effect. The subsidies are not in this bill. They were already announced by the government and I assume they are budgeted for. If Canada becomes a dumping ground for ethanol from Brazil, will it effectively remove ethanol production from Canada to Brazil?

Mr. Fried: I would not describe it as a dumping ground, by any means.

Senator Milne: However, if we had lower tariffs than the U.S. and Europe —

Mr. Fried: The government has proposed subsidizing the industry so it can be competitive and sell to the United States, essentially.

The Chair: However, if we were to import feedstock from Brazil, we would be subsidizing Brazilian farmers?

Mr. Fried: We would provide a market, certainly. We would create a market. To reach the 5-per-cent minimum mandate, we would need to plant nearly half the corn-seeded area and 10 per cent of the wheat-seeded area, so we will be importing biofuels to reach that 5-per-cent minimum.

Senator Milne: That mandate, though, is not in the bill. There are no figures in this bill.

Mr. Fried: My reading of the explanatory notes from the House of Commons version is that these regulatory changes are needed so the government can establish its minimum mandate.

Brésil, parce que l'éthanol y est beaucoup moins coûteux que si l'on y consacrait diverses cultures canadiennes. Comment venons-nous en aide aux agriculteurs canadiens?

M. Fried : Il y a un aspect que je n'ai pas abordé dans mon exposé mais qui est abordé dans le rapport, et c'est la question des droits tarifaires sur l'éthanol brésilien. Les droits tarifaires du Canada ne sont pas élevés mais ceux de l'Union européenne et des États-Unis le sont pour l'éthanol en provenance du Brésil.

Soit dit en passant, l'éthanol brésilien fabriqué à partir de canne à sucre est beaucoup moins dommageable du point de vue du changement climatique. Il est porteur de gains réels en matière d'émissions de gaz à effet de serre en raison de la nature même de la récolte, du processus suivi et de la technologie employée. La production d'éthanol à partir de canne à sucre ne nuit pas de la même manière à la sécurité alimentaire parce que le sucre n'est pas un aliment de base.

Selon les études qui ont été menées là-bas, l'éthanol brésilien présente plusieurs aspects positifs et sa production est efficiente et peu coûteuse. Si le Canada songe à avoir une teneur minimale de 5 p. 100, il devrait songer à importer du Brésil plutôt que de cultiver chez nous, une décision qui aurait des répercussions importantes pour les peuples pauvres dans le monde.

Le sénateur Milne : Les subventions annoncées par le gouvernement auront cet effet, vous avez raison. Les subventions ne sont pas inscrites dans ce projet de loi. Elles avaient déjà été annoncées par le gouvernement et je suppose que le gouvernement les a déjà prévues au budget. Si le Canada devait servir au dumping d'éthanol du Brésil, est-ce que cela contribuerait à éliminer la production d'éthanol au Canada en faveur du Brésil?

M. Fried : Loin de moi l'idée de parler d'un dumping.

Le sénateur Milne : Toutefois, si nous avons des droits tarifaires plus faibles que ceux des États-Unis et de l'Europe...

M. Fried : Essentiellement, le gouvernement a proposé de subventionner l'industrie pour qu'elle soit concurrentielle et qu'elle puisse vendre aux États-Unis.

Le président : Toutefois, si nous devons importer les aliments pour le bétail du Brésil, est-ce que nous subventionnerions alors les agriculteurs du Brésil?

M. Fried : Nous fournirions un marché, assurément. Nous créerions alors un marché. Pour atteindre le minimum de 5 p. 100, nous devrions cultiver près de la moitié des superficies consacrées au maïs et 10 p. 100 des superficies consacrées au blé, de telle sorte que nous devrions importer des biocarburants pour atteindre la norme minimale de 5 p. 100.

Le sénateur Milne : Toutefois, ce mandat ne fait pas partie du projet de loi. Le projet de loi ne contient aucun chiffre.

M. Fried : À la lecture des notes explicatives contenues dans la version de la Chambre des communes, j'ai compris que ces changements réglementaires sont nécessaires pour que le gouvernement puisse établir un seuil minimum.

Senator Milne: They would do it by regulation but it is not in the bill.

Mr. Fried: However, without the changes in the bill, they cannot make the regulations, I understand, but I am not an expert on that part.

The Chair: I have two supplementary questions, one to Senator Spivak's question and the other to Senator Kenny's.

Senator Spivak: If we drop the tariffs in the EU and the United States on Brazilian ethanol, Brazil would completely eradicate the rainforests because of the huge demand.

Mr. Fried: Sugar cane is not grown in the rainforest. It is grown in a different part of the country. There are undoubtedly problems with the Brazilian ethanol industry, primarily ones of labour exploitation of workers in the sugar cane fields. However, we have an overriding crisis in climate change. We need to find ways to deal with it. We think that Brazilian ethanol is part of the solution.

Senator Kenny: I was curious as to your comment that we would be subsidizing Brazilian farmers. If we are buying their product, we are not subsidizing them. We are buying their product.

Second, I did not understand Senator Milne's comment about protecting Canadian farmers. Surely, we are not talking about using tariffs to protect Canadian farmers if they do not produce ethanol as efficiently as other places.

Where would that leave Canadian consumers? We should think about them and provide them with the lowest fuel costs possible. The idea of having tariffs appals me. Why would we not seek the lowest possible cost of fuel?

The Chair: That is the question, Mr. Fried.

Mr. Fried: It was the senator who said it is a problem. I did not say it.

Senator Kenny: I want you to defend her.

The Chair: Let me put it in context. The point I made was: The Canadian people would subsidize an industry that might purchase its feedstock from a foreign source.

Mr. Fried: That is right. That may well occur.

Senator Kenny: Subsidizing someone is sending them money above their cost to produce it.

The Chair: You cannot paint the dollars pink, senator.

Senator Kenny: Buying a product from someone is not subsidizing them.

Mr. Fried: What would be subsidized is the purchaser, the process, the development and the distribution, et cetera. However, I agree with Senator Kenny that low tariffs make

Le sénateur Milne : Le gouvernement procéderait par règlement et non pas par voie législative.

M. Fried : Si je comprends bien, il sera impossible d'adopter un règlement sans modifier le projet de loi. Je suis loin d'être un expert en la matière.

Le président : J'ai deux questions supplémentaires, l'une du sénateur Spivak et l'autre du sénateur Kenny.

Le sénateur Spivak : Si l'on abaissait les droits tarifaires de l'UE et des États-Unis pour l'éthanol brésilien, le Brésil en viendrait à éradiquer complètement les forêts pluviales tempérées pour répondre à la très forte demande.

M. Fried : La canne à sucre ne pousse pas dans les forêts pluviales tempérées, elle pousse dans des divers endroits du pays. L'industrie brésilienne de l'éthanol fait sans doute face à des problèmes, principalement en qui concerne l'exploitation des travailleurs dans les plantations de canne à sucre. Toutefois, le problème du changement climatique est prioritaire. Nous devons trouver une solution et nous pensons que l'éthanol brésilien fait partie de cette solution.

Le sénateur Kenny : J'aimerais revenir à votre commentaire concernant le fait que nous subventionnerions les agriculteurs brésiliens. Si nous achetons leur produit, nous ne les subventionnons pas. Nous achetons leur produit.

Deuxièmement, je n'ai pas bien saisi le commentaire du sénateur Milne au sujet de la protection des agriculteurs canadiens. Nous ne parlons certes pas de droits tarifaires pour protéger les agriculteurs canadiens s'ils ne produisent pas d'éthanol de manière aussi efficiente qu'ailleurs.

Où cela laisserait-il les consommateurs canadiens? Nous devrions nous préoccuper d'eux et leur fournir des carburants au prix le plus bas possible. L'idée de droits tarifaires me révolte. Pourquoi ne pas chercher à offrir du carburant au prix le plus bas possible?

Le président : C'est la question, monsieur Fried.

M. Fried : C'est le sénateur qui a dit qu'il s'agissait d'un problème, pas moi.

Le sénateur Kenny : Je veux que vous la défendiez.

Le président : Permettez-moi de situer le contexte. J'ai dit que les Canadiens subventionneraient une industrie qui pourrait acheter les aliments pour nourrir ses animaux d'une autre source à l'étranger.

M. Fried : C'est exact. Cela pourrait bien se produire.

Le sénateur Kenny : Quand on subventionne quelqu'un, on lui envoie de l'argent en plus des coûts pour produire le produit.

Le président : Sénateur, vous ne pouvez pas changer la vocation des dollars.

Le sénateur Kenny : Le fait d'acheter un produit de quelqu'un d'autre ne constitue pas une subvention.

M. Fried : Nous subventionnerions l'acheteur, le processus, le développement, la distribution, et cetera. Toutefois, je suis d'accord avec le sénateur Kenny qui dit que des droits tarifaires

sense. We should not raise tariffs. We argue in the report that Europe and the United States should lower their tariffs on ethanol.

Senator Kenny: Farm tariffs are the bane of our existence around the world. They distort markets and cause untold grief.

The Chair: Mr. Fried, are tariffs not the principal problem of the reduction in local farm production in parts of the world by small farmers? The EU and the United States have such heavy farm subsidies that dumping occurs, and it puts local farmers in South America and Africa out of business.

Mr. Fried: That is a major problem and something Oxfam has campaigned on, and done a lot of policy work on, in the last five years. The major problem is that subsidies drive down the prices for crops. Now we have seen the flip side of the problem, which is the sharp spike in food prices despite the continued high subsidies and high tariffs in Europe and the United States.

Senator Sibbeston: Oxfam is a world-wide organization that deals with poverty amongst people in the world. I appreciate you making lot of your points about the amount of poverty; higher food prices have pushed 100 million more people into poverty and so forth.

I wonder if we, as Canadians, in dealing with a bill like this, should not be more or less concerned primarily with the Canadian situation, and not worry as much about the world situation. Would that be fair or right? Is it un-Canadian to think more of only Canada? If we were to focus on a situation in Canada, what would it be?

I do not see that there is as much poverty in our country. We have Aboriginal people in our country that need a lot of help. If we only focused on helping them, would that not be a good approach? Rather than worrying about the world, should we not worry about the situation at home first?

Have you given any thought to the situation in Canada, rather than thinking worldwide?

Mr. Fried: Oxfam Canada has a program in Canada, and we are concerned about poverty in Canada. The reason we cannot think only about Canada is because both the fuel system and the food system are global, and climate change is a global problem. What decision you make on this bill will have an impact on the poor communities we work with in Africa, Asia and Latin America.

plus faibles auraient un certain sens. Nous ne devrions pas augmenter ces droits. Nous soutenons dans le rapport que l'Europe et les États-Unis devraient abaisser leurs droits tarifaires sur l'éthanol.

Le sénateur Kenny : Les droits sur les produits agricoles sont un fléau partout dans le monde. Ils créent des distorsions sur les marchés et sont source de problèmes sans nom.

Le président : Monsieur Fried, les droits tarifaires ne sont-ils pas la raison principale pour laquelle les petits agriculteurs de certaines parties du monde ont réduit leur production agricole locale? Les agriculteurs de l'UE et des États-Unis bénéficient de subventions agricoles si importantes que le dumping devient réalité et pousse les agriculteurs locaux d'Amérique du Sud et d'Afrique à abandonner leurs terres.

M. Fried : C'est un problème majeur qui incite Oxfam à faire campagne et à faire beaucoup de travail d'élaboration de politiques, surtout ces cinq dernières années. Le problème est que les subventions abaissent le prix des récoltes. Nous avons maintenant vu le revers de la médaille, qui est une augmentation marquée des prix des aliments malgré le maintien de subventions élevées et de droits tarifaires élevés en Europe et aux États-Unis.

Le sénateur Sibbeston : Oxfam est une organisation mondiale qui s'occupe de pauvreté chez les populations du monde. Je comprends qu'une bonne partie de votre document porte sur l'état de la pauvreté; les prix élevés des aliments ont acculé 100 millions de personnes et plus à la pauvreté et ainsi de suite.

Je me demande si nous, en tant que Canadiens, face à un projet de loi comme celui-ci, devrions être plus ou moins préoccupés par la situation canadienne et nous préoccuper davantage de la situation mondiale. Cela serait-il équitable ou correct? Est-il contraire à l'esprit canadien de penser davantage au Canada? Si nous devons nous concentrer sur la situation telle qu'elle existe au Canada, quelle serait cette situation?

Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de pauvreté dans notre pays. Il y a les Autochtones qui ont besoin de beaucoup d'aide. Si nous nous contentions de les aider, ne serait-ce pas là une bonne approche? Plutôt que de nous préoccuper de la situation dans le monde, ne devrions-nous point nous préoccuper de la situation chez nous?

Avez-vous réfléchi à la situation au Canada plutôt qu'à la situation qui prévaut ailleurs dans le monde?

M. Fried : Oxfam Canada administre un programme au Canada et se préoccupe de pauvreté au pays. La raison pour laquelle nous ne pouvons nous concentrer uniquement sur le Canada est que les problèmes de carburant et d'alimentation ont des ramifications mondiales et que le changement climatique est aussi un problème mondial. Les décisions que vous prendrez concernant ce projet de loi auront des répercussions sur les collectivités pauvres avec lesquelles nous travaillons en Afrique, en Asie et en Amérique latine.

You have it in your hands either to drive climate change further and cause more extreme weather, or you can begin to turn the corner on climate change. You can feed higher food prices or you can say, we will not do that; we will do something different. I think you have to consider the world, unfortunately.

Senator Sibbeston: I appreciate that. However, is it un-Canadian to think, let us think of ourselves first? Let us worry about our country and situation. Let us not worry about the world so much. Let us do what we can here in Canada; let us deal with our problems. Let us deal with the situation of Aboriginal people in our country before we give money to other poor people in the world.

Is that a fair view? I live in the North. I live comfortably and happily in the North, away from the crowds and the millions of people in the South. I am happy there. I see my world from that view.

I appreciate that the bigger society thinks about the world and is affected by it. However, from the perspective of many people, they see only their neighbours or the next 50 miles away. They do not see Asia and Africa. I am wondering if you are being too global in using arguments to convince Canadians based on the situation in the world.

Why can you not simply focus on Canada and the situation here? Why are your arguments not about the situation in Canada rather than talking about the millions of people in the world that are going hungry?

Mr. Fried: I had the opportunity to visit the North last month. I was in the Yukon and the Northwest Territories. People there expressed extreme concern about climate change.

Senator Sibbeston: They are, but people are not starving in the North. You can go out on the land and you can get fish.

The Chair: We have to let the witness answer your question, Senator Sibbeston.

Mr. Fried: I would suggest that Canadians are thinking globally. The people I speak with are concerned about the world.

However, Oxfam is what Oxfam is. We are concerned about global poverty in Canada and everywhere in the world. That is who we are.

Senator Sibbeston: I appreciate that.

Senator Munson: Our previous witnesses asked us to delay this legislation until, at least, October when there would be more discussion and a more balanced approach to what we are discussing today. Are you in favour of us delaying this piece of legislation?

Vous avez la possibilité d'exacerber le changement climatique et de causer des phénomènes météorologiques extrêmes ou de commencer à intervenir sur le changement climatique. Vous pouvez pousser à la hausse le prix des aliments ou vous pouvez dire que tel ne sera pas le cas, et que vous ferez quelque chose de différent. Malheureusement, je crois que vous devez tenir compte de la situation mondiale.

Le sénateur Sibbeston : Je comprends cela. Toutefois, est-il contraire à l'esprit canadien de penser d'abord et avant tout à nous? Préoccupons-nous de notre pays et de notre situation, mais évitons de trop nous préoccuper de la situation dans le monde. Faisons ce que nous pouvons ici au Canada, occupons-nous de nos problèmes. Occupons-nous de la situation des Autochtones au pays avant de donner de l'argent à d'autres populations pauvres dans le monde.

Est-ce là une approche équitable? Je vis dans le Nord, je vis confortablement et je suis heureux dans le Nord, loin des foules et des millions de personnes qui habitent dans le Sud. J'y suis heureux. Je perçois le monde de ce point de vue.

Je comprends que la société dans son ensemble pense au reste du monde et soit affectée par la situation qui y règne. Toutefois, plusieurs estiment qu'on ne voit que ses voisins ou les gens qui habitent à 50 milles de chez soi. Les gens ne voient pas ce qui se passe en Asie et en Afrique. Je me demande si vous n'êtes pas trop mondialiste dans les arguments que vous invoquez pour convaincre les Canadiens de la situation qui existe dans le monde.

Pourquoi ne pouvez-vous tout simplement pas vous concentrer sur le Canada et sur la situation qui prévaut ici? Pourquoi vos arguments ne concernent-ils pas la situation au Canada plutôt que de parler des millions de personnes dans le monde qui ont faim?

M. Fried : J'ai eu l'occasion de visiter le Nord le mois dernier. Je suis allé au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest où les gens ont exprimé de graves préoccupations concernant le changement climatique.

Le sénateur Sibbeston : C'est bien le cas, mais les gens ne crèvent pas de faim dans le Nord. Vous pouvez aller sur le territoire et vous trouverez du poisson.

Le président : Il faut laisser aux témoins le temps de répondre à votre question, sénateur Sibbeston.

M. Fried : Je vous dirais que les Canadiens ont une approche plus globale. Les gens avec lesquels j'ai parlé se préoccupent de la situation dans le monde.

Toutefois, Oxfam est ce qu'elle est. Nous nous préoccupons de la pauvreté ici au Canada et ailleurs dans le monde. C'est ainsi que nous sommes.

Le sénateur Sibbeston : Je comprends bien.

Le sénateur Munson : Les témoins précédents nous ont demandé de reporter l'adoption du projet de loi au moins jusqu'en octobre pour favoriser des discussions plus approfondies et pour proposer une approche plus équilibrée à nos échanges d'aujourd'hui. Êtes-vous en faveur d'un report de l'adoption de ce projet de loi?

Mr. Fried: If you are not prepared to reject it outright, certainly, I would be in favour of delaying it.

The direction that the government is moving in promoting first-generation biofuels is mistaken. It has serious negative impacts on food security and global climate change. I would suggest that it requires much more study before going forward. Therefore, I would support a delay.

Senator Munson: What would be your recommended time line on introducing a freeze on implementing new biofuel mandates?

Mr. Fried: It is related to the two criteria I suggested at the end of my remarks. First, when it can be demonstrated with the most recent science that the entire lifecycle of biofuels actually reduces greenhouse gases rather than increases them significantly; and, second, when it can be shown that it will not have a negative impact on food prices worldwide.

When we can demonstrate those then let us go forward with that technology if and when it is developed.

Senator Munson: You have talked about the human right to food security, and we discussed developed countries. When countries are developing, they do not have food and there is a security issue at times. The issue is much bigger than energy production. It touches economies, ecosystems and industries.

From your perspective, is this an issue that pits corporate growers — the mega-farmers — and energy producers against small family farmers?

Mr. Fried: We do not analyze the issue in that manner in the report. Certainly, corporate interests are pursuing their own ends and small farmers are involved. We are concerned about what happens to the small farmers.

There may be benefits from biofuels for small farmers. We see examples in the large industries in Brazil and Indonesia. Indonesia has seen significant benefits for small farmers growing palm oil to sell to the biodiesel industry. However, the risks are great and national policies are needed to mitigate those risks.

Small farmers never have the clout that large corporations have. Unless there is political will from government to defend the interest of small farmers, those farmers tend to pay a very dear price.

The Chair: What specific risk were you referring to?

Mr. Fried: The risk of being thrown off your land and of being paid a price below the cost of production.

M. Fried : Si vous n'êtes pas disposé à le rejeter dès maintenant, je serais bien sûr en faveur d'un report.

Je crois que le gouvernement fait fausse route dans la promotion des biocarburants de première génération. Ces biocarburants ont des répercussions négatives graves sur la sécurité alimentaire et sur le changement climatique à l'échelle mondiale. Je dirais qu'il faut davantage d'études avant d'aller de l'avant. Par conséquent, je suis favorable à un report.

Le sénateur Munson : Quel échéancier recommanderiez-vous pour l'adoption d'un gel sur la mise en œuvre de nouveaux mandats pour les biocarburants?

M. Fried : Cela est lié aux deux critères que j'ai proposés à la fin de mes observations. Premièrement, quand on pourra faire la preuve que les recherches scientifiques les plus récentes montrent que l'ensemble du cycle de vie des biocarburants contribue de manière importante à réduire les émissions de gaz à effet de serre plutôt que de les accroître; deuxièmement, quand on pourra démontrer que cela n'aura pas d'effets négatifs sur les aliments à l'échelle mondiale.

Quand nous pourrons faire la preuve de ces deux choses, il sera alors possible d'aller de l'avant avec la technologie, si elle existe.

Le sénateur Munson : Vous avez parlé du droit à la sécurité alimentaire, et nous avons discuté des pays en développement. Quand les pays sont en développement, ils n'ont pas d'aliments et parfois la sécurité alimentaire pose problème. Ce problème est beaucoup plus important que celui de la production d'énergie, puisqu'il touche les écosystèmes, les industries et l'économie.

Selon vous, s'agit-il d'un problème qui ligue les entreprises de production — les mégafermiers — et les producteurs d'énergie contre les petites fermes agricoles familiales?

M. Fried : Le rapport n'analyse pas la situation de cette manière. Bien entendu, les intérêts corporatifs poursuivent leurs propres fins et cela touche les petits agriculteurs. Nous nous préoccupons de ce qui se passe dans le cas des petits producteurs.

Il est possible que les petits agriculteurs tirent des avantages de la production de biocarburants. Nous en voyons des exemples dans d'importantes industries au Brésil et en Indonésie. Dans ce dernier pays, il y a eu des retombées importantes pour les petits agriculteurs associés à la production d'huile de palme, qui est vendue à l'industrie du biodiesel. Toutefois, les risques sont grands et des politiques nationales sont nécessaires pour atténuer les risques.

Les petits agriculteurs n'ont jamais les ambitions commerciales des grandes entreprises. À moins d'une volonté politique de la part du gouvernement pour défendre les intérêts des petits agriculteurs, ceux-ci ont tendance à écopier.

Le président : À quel risque particulier faites-vous référence?

M. Fried : Le risque d'être expulsé de vos terres et de toucher un prix inférieur à votre coût de production.

Senator Mitchell: Mr. Fried, I appreciate your participation in the debate. I am concerned about climate change. I want to do whatever we must to fix it.

If ethanol was being produced by second-generation technologies exclusively from sugar cane, would most, if not all, your concerns be alleviated?

Mr. Fried: It depends how those technologies turn out.

Senator Mitchell: It is provided that they reduce the carbon footprint and, probably, would not be competing with food. I am referring to second-generation biofuels such as those from municipal waste, which are being developed by the Canadian company, GreenField Ethanol, and cellulosic developments, algae, et cetera.

Mr. Fried: I would agree that those hold great potential. We should support research and development in those areas.

Senator Mitchell: It is true that there was a 20 per cent excess of corn production over demand in the U.S. last year. The emergence of the current food crisis — there has always been a hunger crisis — seems to have emerged at exactly the same time.

I am not diminishing the food crisis. It is unacceptable.

However, how do you attribute the emergence of that food crisis at the exact time that we had an excess of corn production?

If your argument is that somehow ethanol is eating all that corn up — pun intended — and creating that crisis, it seems to be a contradiction in economic forces.

Mr. Fried: It is not Oxfam presenting this argument; it is the International Monetary Fund and the World Bank that are saying it.

Senator Mitchell: However, I am asking you because you have a lot to say about this.

Mr. Fried: I am not an economist.

However, my understanding is that the future's market for commodities fluctuates. It is not based only on a particular crop year and a particular country; it is a global market. A significant harvest in the United States in a particular year does not seem to have diminished this speculation, which is based, perhaps, on the fact that there is a mandate in the United States and the European Union for a huge increase in biofuel consumption. This gives producers and investors the notion that there will be a huge demand and that the price will rise.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Fried, j'apprécie votre participation au débat. Je me préoccupe de changement climatique. Je veux faire tout ce qui est en mon possible pour corriger la situation.

Si la production d'éthanol se faisait selon des technologies de seconde génération et exclusivement à partir de la canne à sucre, est-ce que la plupart, sinon la totalité de vos préoccupations ne s'en trouveraient pas allégées?

M. Fried : Tout dépend de la façon dont ces technologies évoluent.

Le sénateur Mitchell : Il est prévu qu'elles réduisent les émissions de carbone et probablement qu'elles ne livrent pas concurrence aux aliments. Je fais référence à la seconde génération de biocarburants, par exemple ceux qui proviendraient de déchets municipaux et que certaines compagnies canadiennes, notamment GreenField Ethanol, cherchent à mettre au point; je pense aussi développement de la biomasse cellulosique, des algues, et cetera.

M. Fried : Je vous dirais que ces sources présentent un grand potentiel. Nous devrions favoriser la recherche et le développement dans ces domaines.

Le sénateur Mitchell : C'est vrai qu'il y a eu un excédent de 20 p. 100 de la production de maïs par rapport à la demande aux États-Unis l'an dernier, et la crise alimentaire courante — il y a toujours eu une crise alimentaire — semble s'être manifestée exactement au même moment.

Je ne cherche pas à minimiser la crise alimentaire, je la trouve inacceptable.

Toutefois, comment attribuez-vous le fait qu'il y a eu émergence de la crise alimentaire au même moment où nous avons eu une production excédentaire de maïs?

Si vous dites que d'une manière ou d'une autre l'éthanol consomme toute la production de maïs — le jeu de mots est intentionnel — et est à l'origine de cette crise, il y aurait donc contradiction entre les forces économiques.

M. Fried : Ce n'est pas Oxfam qui présente cet argument; ce sont plutôt le Fonds monétaire international et la Banque mondiale.

Le sénateur Mitchell : Je vous pose la question parce que vous avez beaucoup à dire sur le sujet.

M. Fried : Je ne suis pas économiste.

Toutefois, je crois comprendre que le marché à terme pour les produits de base fluctue. Il n'est pas basé sur une campagne agricole ni sur ni sur un pays en particulier, mais plutôt sur un marché mondial. Une récolte importante aux États-Unis au cours d'une année donnée ne semble pas avoir diminué la spéculation, qui est sans doute fondée sur le fait qu'il y a un mandat aux États-Unis et au sein de l'Union européenne pour augmenter considérablement la consommation de biocarburants. Cela donne aux producteurs et aux investisseurs l'impression que la demande sera forte et que les prix augmenteront.

Senator Mitchell: I would argue that it is more likely that the speculation has little to do with ethanol pushing up food prices. There is an overwhelming relationship between fuel prices pushing up food prices and the obvious emergence of climate change. Climate change is diminishing food production on a large scale elsewhere in the world.

I would say that speculation could be pushing up food prices and ethanol is a relatively small portion of that equation.

Mr. Fried: This is an argument put forward by the biofuel industry in attacking Oxfam a few weeks ago. The reality is that the ethanol program consumed a quarter of the entire corn harvest last year in the United States. This year, it is expecting to consume close to a third of the production.

The IMF estimates that ethanol production accounted for half of the increase in demand for food crops last year. It is not Oxfam saying that; it is the IMF.

Senator Mitchell: We can argue statistics. You have some and the others have some.

I do not want this to sound frivolous, but a very large portion of grain production goes to producing beer. Therefore, beer is competing with food too, but that argument is not made.

Mr. Fried: I will certainly not make that argument today in Ottawa.

Senator Mitchell: It is an interesting argument. All types of agriculture products are used for things other than food.

Mr. Fried: The question is the quantity.

Senator Mitchell: Exactly. How often do you drive to get beer?

Is it not the case that one of the significant problems in world hunger is not that there is not enough food — although often there is not — but it is the political problems of having it delivered to the places that need it?

We find that repeatedly. Political forces, often in developing countries, simply use food as a political weapon and do not deliver the food provided by charitable organizations and governments around the world to help their population.

The Chair: Do you take that as a question, Mr. Fried?

Mr. Fried: Yes, certainly. In humanitarian crises in particular, political problems are often serious and block the delivery of food assistance. The problem we have with the increase in food prices today is that it is not in particular countries, it is around the

Le sénateur Mitchell : Je vous dirais qu'il est fort probable que la spéculation a peu à voir avec le fait que l'éthanol fasse augmenter le prix des aliments. Il y a un rapport troublant entre l'augmentation des prix des carburants et l'augmentation des prix des aliments et l'émergence manifeste du changement climatique. Le changement climatique diminue la production alimentaire à grande échelle partout dans le monde.

Je dirais que la spéculation pourrait contribuer à l'augmentation des prix des aliments et que l'éthanol est une portion relativement modeste de l'équation.

M. Fried : Il s'agit d'un argument avancé par l'industrie des biocarburants il y a quelques semaines pour attaquer Oxfam. En réalité, le programme de production d'éthanol a utilisé le quart de la production de maïs des États-Unis l'an dernier. Cette année, on s'attend à ce que le programme d'éthanol consomme le tiers de la production.

Le FMI estime que la production d'éthanol a représenté la moitié de l'augmentation de la demande de cultures vivrières l'an dernier. Ce n'est pas Oxfam qui le dit, mais bien le FMI.

Le sénateur Mitchell : Il est toujours possible de contester les données statistiques. Vous avez certaines données et d'autres intervenants ont les leurs.

Je ne voudrais pas paraître trop frivole, mais une très forte portion de la production de céréales sert à produire de la bière. Par conséquent, la bière livre concurrence aux aliments également, mais on n'en parle jamais.

M. Fried : Je n'ai pas l'intention d'en parler ici à Ottawa.

Le sénateur Mitchell : C'est un argument intéressant. Tous les types de produits agricoles servent à quelque chose d'autres que l'alimentation.

M. Fried : La question en est une de quantité.

Le sénateur Mitchell : Vous avez raison. Est-ce qu'il vous arrive souvent de vous déplacer en automobile pour aller chercher de la bière?

Le problème dans l'équation de la faim dans le monde n'est pas qu'il manque de nourriture — bien que ce soit souvent le cas — mais la difficulté politique de livrer ces aliments aux endroits où ils sont nécessaires, n'est-ce pas?

C'est ce que nous constatons à répétition. Les forces politiques, bien souvent dans les pays en développement, se servent de la nourriture comme d'une arme politique et ne livrent pas à leurs populations les aliments fournis par les organisations caritatives et les gouvernements du monde.

Le président : Est-ce que vous considérez cela comme une question, monsieur Fried?

M. Fried : Oui, bien sûr. Lors de crises humanitaires en particulier, les problèmes politiques sont souvent graves et nuisent à la livraison de l'aide alimentaire. Le problème que nous avons avec l'augmentation des prix des aliments aujourd'hui est qu'il

world. It is true that there is sufficient food in the world to feed everyone, but the problem is the distribution: Who gets to eat and who has the money to buy it.

The reality today is that there are more obese people in the world than there are hungry people in the world. That turned around four or five years ago. I would say that it is not the political decision to block food assistance but rather the political system by which people remain poor and cannot afford to buy food.

I would hope that the policy changes needed to fix that would encourage production of food to eat rather than food to burn as fuel in cars.

Senator Mitchell: I do not know if it is in this paper because I have not had time to read it, but I believe that Oxfam made the point that subsidies to biofuel production in Canada could rise to \$1 billion per year by 2010. My information is that about \$1.5 billion goes to ethanol producers, which can be both grain and others, over nine years and that a \$500-million fund is directed specifically at research into second generation, not into food production for ethanol.

Where do you derive the figure of \$1 billion in one year?

Mr. Fried: I cannot explain that figure off the top of my head. If the figure is not correct, I would be happy to revise it.

Senator Mitchell: Is it not possible, if food and grain prices are up, that Third-World grain producers will be paid more and that that would be good for their economies?

Mr. Fried: The rise in food prices is a double-edged sword. We have been arguing for increases in food prices for a number of years. That is why we want the subsidies in Europe and the U.S. to come down so that the price will rise and farmers can make more money. The problem is the rate at which it has risen.

The reality is that most poor farmers around the world are also net consumers of food. They produce food, but they buy much of their food; in fact, more food than they produce. The price of some staples has tripled over the last six months. It is untenable and becomes a short-term humanitarian crisis.

In the longer term, slowly increasing prices at the farm gate so that farmers may receive it is better. That will happen and will encourage more investment in agriculture. I hope that the Canadian International Development Agency, CIDA, will put more of its money into agriculture.

ne touche pas nécessairement des pays en particulier, mais bien l'ensemble de la planète. C'est vrai qu'il y a suffisamment d'aliments dans le monde pour nourrir toute la population, mais le problème en est un de distribution. Qui mange et qui a l'argent nécessaire pour acheter la nourriture?

Le fait est qu'aujourd'hui il y a davantage de gens obèses dans le monde qu'il n'y a de gens affamés. La situation a changé il y a quatre ou cinq ans. Je dirais qu'il ne s'agit pas d'une décision politique de bloquer l'aide alimentaire mais plutôt le système politique qui fait en sorte que les gens demeurent pauvres et ne peuvent se permettre d'acheter des aliments.

J'espère que les changements de politique requis pour corriger le problème favoriseront la production d'aliments pour la consommation plutôt que pour la production de carburant pour les automobiles.

Le sénateur Mitchell : Je ne sais pas si les journaux en ont fait état parce que je n'ai pas eu le temps de les lire, mais je crois comprendre qu'Oxfam a dit que les subventions pour la production de biocarburants au Canada pourraient atteindre un milliard de dollars d'ici 2010. Selon mes renseignements, sur une période de neuf ans environ 1,5 milliard de dollars vont aux producteurs d'éthanol, un biocarburant qui peut être préparé à partir de céréales et d'autres éléments, et que 500 millions de dollars seront consacré spécifiquement à la recherche sur des méthodes de production de seconde génération et non sur la production alimentaire pour l'éthanol.

D'où tirez-vous le chiffre d'un milliard de dollars par année?

M. Fried : De mémoire, je ne puis vous expliquer la provenance de ce chiffre. Si le chiffre n'est pas exact, il me fera un plaisir de le corriger.

Le sénateur Mitchell : Si les prix des aliments et des céréales sont en hausse, n'est-il pas possible que les producteurs de céréale du tiers monde toucheront davantage et que cela pourrait être bon pour leurs économies?

M. Fried : L'augmentation du prix des aliments est une arme à deux tranchants. Depuis plusieurs années, nous militons en faveur d'une augmentation du prix des aliments. C'est la raison pour laquelle nous voulons que les subventions en Europe et aux États-Unis soient réduites, afin que les prix augmentent et que les agriculteurs puissent faire davantage d'argent. Le problème est plutôt le rythme auquel l'augmentation s'est produite.

Dans les faits, la plupart des agriculteurs pauvres dans le monde sont également des consommateurs nets d'aliments. Ils produisent des aliments, mais ils doivent acheter une bonne partie de leurs aliments, en fait en acheter davantage qu'ils n'en produisent. Le prix de certains produits agricoles a triplé au cours des six derniers mois. C'est insoutenable et cela provoque une crise humanitaire à court terme.

À plus long terme, il est bien que les prix à la ferme puissent augmenter lentement, afin que les agriculteurs en profitent. Cela se produira et cela favorisera davantage d'investissements dans l'agriculture. Je crois que l'Agence canadienne de développement international (ACDI) consacrera davantage d'argent à l'agriculture.

Senator Mitchell: Food prices have tripled in the last six months.

Mr. Fried: That is so on certain commodities.

Senator Mitchell: It is difficult for me to see how you can relate that so powerfully to ethanol. Certainly, ethanol production has not tripled in the last six months.

Mr. Fried: There is no one-to-one relationship. It is a complex phenomenon. The World Bank says that 65 per cent of the increase in food prices is due to the demand for biofuels. Perhaps it is only 20 per cent to 30 per cent but whatever the percentage, it is significant, and that is the issue we are dealing with today. The demand has been created politically and can be reduced politically.

Senator Spivak: Apparently last year's food stock surplus was at about the lowest level it has ever been in history, at about 1 million bushels or so. The problem is not only the distribution but also the supply. What do you say to that reduction of surplus food stocks?

Mr. Fried: That is true. International grain reserves are at their lowest level in decades.

Senator Brown: Everyone can agree that the world economy is operating on a system of supply and demand. How does Oxfam propose to reverse this supply-demand equation? I ask that because food prices have gone up in response to the fact that there is a zero stockpile of food.

In the past, there has always been more than we needed in the world, but over the last seven years, it has been decreasing. How can Canadians support farmers if we do not give them alternate markets for their produce so that the number of Canadian farmers does not continue to dwindle?

It seems inevitable that at some time in the future, we will not be able to produce enough food to support our export market. It is a fact of life that in Saskatchewan today, there are more farmers over 70 years of age than there are farmers under 35 years of age. We lose more farmers every year.

You seem to be at cross purposes by saying that we should not allow our farmers to become involved in alternate markets that would allow them to continue to produce. Some farmers will never become involved in a single crop. That will never happen because they cannot afford it. They have too much experience with markets that rise and fall. Farmers are smart enough to become involved in commodity prices. We have commodity people dealing in oil commodities and raising the price, and we have farmers dealing in agri-commodities and raising the food prices.

Le sénateur Mitchell : Les prix des aliments ont triplé au cours des six derniers mois.

M. Fried : Tel est le cas pour certains produits agricoles.

Le sénateur Mitchell : J'ai du mal à comprendre comment vous pouvez relier cela de manière aussi ferme à l'éthanol. Assurément, la production d'éthanol n'a pas triplé au cours des six derniers mois.

M. Fried : Il n'y a pas de rapport direct. Il s'agit d'un phénomène complexe. La Banque mondiale dit que 65 p. 100 de l'augmentation du prix des aliments est attribuable à la demande de biocarburants. Peut-être que c'est seulement 20 à 30 p. 100, mais peu importe le pourcentage, il est élevé et c'est le problème auquel nous devons faire face aujourd'hui. La demande est le résultat d'une volonté politique et elle peut être réduite par une volonté politique.

Le sénateur Spivak : Apparemment, le surplus alimentaire de l'an dernier était à son niveau historique le plus bas, soit environ un million de boisseaux. Le problème n'en est pas qu'un de distribution mais également d'offre. Qu'avez-vous à dire au sujet de la réduction des surplus alimentaires?

M. Fried : C'est vrai. Les réserves internationales de céréales sont à leur plus bas niveau depuis des décennies.

Le sénateur Brown : Tout le monde peut convenir que l'économie mondiale repose sur un système d'offre et de demande. Comment Oxfam propose-t-elle de renverser cette équation d'offre et de demande? Je pose la question parce que les prix des aliments ont augmenté en réponse à l'absence de stocks de réserve.

Par le passé, il y a toujours eu plus d'aliments que nécessaire dans le monde, mais la tendance s'est renversée au cours des sept dernières années. Comment les Canadiens peuvent-ils soutenir les agriculteurs si ceux-ci n'ont pas accès à des marchés différents pour leurs produits, afin que le nombre d'agriculteurs cesse de diminuer?

Éventuellement, il semble inévitable que nous ne serons plus capables de produire suffisamment de nourriture pour répondre aux marchés d'exportation. Il y a aujourd'hui en Saskatchewan davantage d'agriculteurs qui ont plus de 70 ans qu'il n'y a d'agriculteurs de moins de 35 ans. Nous perdons des agriculteurs chaque année.

Vous semblez aller à l'encontre des faits en disant que nous ne devrions pas permettre à nos agriculteurs de s'engager dans des marchés de rechange qui leur permettraient de continuer de produire. Certains agriculteurs n'adopteront jamais la culture unique. Cela ne se produira jamais pour eux parce qu'ils ne peuvent se le permettre. Ils ont trop d'expérience avec les fluctuations du marché. Les agriculteurs sont assez intelligents pour s'intéresser aux prix des produits agricoles. Nous avons des spécialistes des produits agricoles qui s'intéressent au prix de l'huile et à l'augmentation des prix et nous avons des agriculteurs qui s'intéressent aux produits agricoles et à l'augmentation du prix des aliments.

Mr. Fried: The question about supply and demand is a good one, and I am glad you asked it.

Naturally, prices respond to supply and demand. The demand that has increased so rapidly for food is, in part, due to the demand for biofuels and the conversion of food crops into fuels. That demand has not grown out of the market. Rather, it has been set by the minimum content regulations in the European Union and the United States. It is a political decision, and it would be a political decision for Canada to follow suit. It is not a free-market question but a question of intervening in the free market to create a demand. Our view is that because of the negative impacts on some of the most vulnerable people in the world, this is not an appropriate way to intervene. There should be better ways to support Canada's farmers. I am with you that we have to support Canada's farmers, but we have to find better ways.

Senator Brown: I would like you to give us a better way. We have been competing against European and American farm subsidies ever since World War II. This bill is the first thing I have seen that will be positive for Canadian farmers to have alternate markets. Rather than simply condemn the idea, give us a better answer.

Mr. Fried: I am not placed to give you that answer as to how Canadian farmers should be supported. I would say that the supply management system in dairy, poultry and eggs seems to have worked quite well for farmers, and the Canadian Wheat Board seems to have worked quite well for some farmers.

The Chair: It depends on whether you live north or south of Red Deer, Alberta.

Senator Brown: That one I cannot ignore.

Mr. Fried: I would suggest that we have to balance the advantages to Canadian farmers with the damages to other poor and vulnerable people. We have to find a way that will not harm those who are vulnerable.

The Chair: Mr. Fried, you have read the bill. Is it an energy bill or an agricultural bill?

Mr. Fried: It is difficult to know, to be honest. I would guess that there are two motivations and that it is being sold with a third motivation. That it supports Canadian farmers seems to be the primary motivation.

The Chair: Is that not a good idea? Following on Senator Brown's question, our farmers have been competing unfairly with subsidies in the U.S. and in Europe. Perhaps this is a shot at market advantage for Canadian farmers. Is it not time for that?

M. Fried : La question qui concerne l'offre et la demande est bonne et je suis heureux que vous l'ayez posée.

Naturellement, les prix sont tributaires de l'offre et de la demande. L'augmentation de la demande d'aliments s'est manifestée si rapidement qu'elle est en partie attribuable à la demande de biocarburants et à la conversion de cultures vivrières en faveur de la production de carburants. Cette demande ne vient pas du marché. Elle est plutôt associée au niveau minimum qui a été incorporé à la réglementation de l'Union européenne et des États-Unis. Il s'agit d'une décision politique et si le Canada entrait dans la ronde, ce serait également une décision politique. Il ne s'agit pas d'une question de libre-marché, mais bien d'une question d'intervention dans un marché libre pour créer une demande. Selon nous, le fait qu'il y ait des répercussions négatives pour certaines des populations les plus vulnérables du monde indique que ce n'est pas la façon appropriée d'intervenir. Il existe de bien meilleurs moyens de soutenir les agriculteurs du Canada. Je suis d'accord avec vous : nous devons soutenir les agriculteurs du Canada, mais nous devons aussi trouver de meilleures façons de le faire.

Le sénateur Brown : J'aimerais que vous nous proposiez une meilleure façon de procéder. Nous luttons contre les subventions des Européens et des Américains depuis la Seconde Guerre mondiale. Ce projet de loi est le premier élément que nous ayons vu qui puisse avoir un effet positif pour les agriculteurs canadiens, qui leur permette de trouver d'autres marchés. Plutôt que de condamner l'idée, proposez-nous une meilleure solution.

M. Fried : Je suis mal placé pour vous dire comment soutenir les agriculteurs canadiens. Je dirais que la gestion de l'offre des produits laitiers, de la volaille et des œufs semble avoir donné d'assez bons résultats pour les agriculteurs et que la Commission canadienne du blé semble avoir donné de bons résultats pour certains agriculteurs.

Le président : Tout dépend si vous vivez au nord ou au sud de Red Deer, en Alberta.

Le sénateur Brown : Je ne puis ignorer cela.

M. Fried : Je vous dirais que nous avons tout avantage à équilibrer les avantages en faveur des agriculteurs canadiens par rapport aux dommages qui sont causés à d'autres populations pauvres et vulnérables. Nous devons trouver une façon qui ne nuise pas davantage aux populations vulnérables.

Le président : Monsieur Fried, vous avez lu le projet de loi. S'agit-il d'un projet de loi sur l'énergie ou d'un projet de loi sur l'agriculture?

M. Fried : Franchement, j'ai du mal à répondre. Je dirais qu'il y a deux motivations et que l'on cherche à le vendre avec une troisième motivation. Selon la première motivation, il semble être favorable aux agriculteurs canadiens.

Le président : N'est-ce pas là une bonne idée? Pour faire suite à la question du sénateur Brown, nos agriculteurs livrent une concurrence injuste aux subventions des États-Unis et de l'Europe. Peut-être est-ce là une occasion pour nos agriculteurs de participer au marché. N'est-il pas temps que nous en arrivions là?

Senator Kenny: Did I hear you mention marketing boards?

Mr. Fried: Canadian farmers certainly deserve the support of government. My concern is that other people not be sideswiped and hurt in the process. First, hungry people around the world are being hurt because of rising food prices. Second, we would all likely be hurt if this were to become an excuse to not act aggressively on climate change.

Senator Brown: It is contradictory to not try to help farmers grow alternate markets. If you cut that off, they will go into other markets, and they might not be producing exportable food either. The arguments here are beginning to focus very narrowly on damage or help for the Canadian farmer. One way we can do that is give them an alternate market.

I go back to the supply-demand equation. If you follow the supply-demand equation, then you have to produce more in order to lower food prices in the world. I do not see how we can expect farmers to do that without ensuring that they have a return.

We have been three generations now from the Second World War, and we have not done it.

The Chair: The question is, do you agree with that, Mr. Fried?

Senator Brown: My question is, how do we do it? We need answers, not problems.

Mr. Fried: I would suggest that the answer should not lie in creating artificial demand for fuel — turning food into fuel.

The Chair: Senators, next we will hear from Mr. Tony Macerollo, Vice-President of Public and Government Affairs for the Canadian Petroleum Products Institute.

I have a bit of housekeeping to do before we hear from our next witness. We are scheduled, and the notice given was that we would do clause-by-clause consideration of Bill C-474, the sustainable development strategy act, at five o'clock today. I would suggest that since we are behind, we will go on with this set of panels until 4:15. If you are agreeable, we will go directly into clause by clause at that time so that we can be done earlier.

We will finish our consideration of Bill C-33 for today and go to clause by clause immediately thereafter on Bill C-474. Is that agreed, senators?

Senator Spivak: Why do not we give them an extra 15 minutes? We could do it at 4:30 or 4:45 p.m. It is not a big deal.

Le sénateur Kenny : Vous ai-je entendu parler d'office de commercialisation?

M. Fried : Les agriculteurs canadiens méritent sûrement le soutien du gouvernement. Je crains surtout que d'autres personnes ne soient écartées et affectées dans le processus. Premièrement, les personnes affamées dans le monde souffrent de l'augmentation des prix des aliments. Deuxièmement, nous en souffrirons tous si cela devait être une excuse pour ne pas agir de manière responsable en matière de changement climatique.

Le sénateur Brown : Il est contradictoire de ne pas chercher à aider les agriculteurs à accéder à d'autres marchés d'alimentation. Si vous fermez cette avenue, les agriculteurs devront trouver d'autres marchés et pourraient ne pas produire des aliments exportables. Les arguments qui sont avancés ici commencent à se concentrer très étroitement sur les dommages ou sur l'aide aux agriculteurs canadiens. Une façon de faire, consiste à leur donner accès à un autre marché.

J'en reviens à l'équation de l'offre et de la demande. Selon cette équation, vous devez produire davantage pour que les prix des aliments baissent partout dans le monde. Je ne vois pas comment on peut s'attendre à ce que les fermiers y arrivent sans s'assurer qu'ils ont un revenu.

Nous avons connu trois générations depuis la fin de la Seconde Guerre et cela ne s'est toujours pas produit.

Le président : La question est la suivante : êtes-vous d'accord avec cela, monsieur Fried?

Le sénateur Brown : Ma question est plutôt de savoir comment y parvenir? Nous avons besoin de réponses, et non de problèmes.

M. Fried : Je dirais que la réponse ne devrait pas être de créer une demande artificielle de carburant — de convertir des aliments en carburant.

Le président : Honorables sénateurs, nous entendrons maintenant M. Tony Macerollo, vice-président, Affaires publiques et gouvernementales, Institut canadien des produits pétroliers.

Nous avons un peu de travail d'ordre administratif à faire avant d'entendre le témoin suivant. Nous avons prévu procéder à l'étude article par article du projet de loi C-474, Loi canadienne sur le développement durable, à 17 heures aujourd'hui. Je vous suggère, étant donné que nous sommes en retard, de continuer à entendre les témoins jusqu'à 16 h 15. Si cela vous convient, nous pourrions alors passer directement à l'étude article par article afin de terminer plus tôt.

Nous mettrons un terme à notre examen du projet de loi C-33 aujourd'hui et nous passerons immédiatement après à l'étude article par article le projet de loi C-474. Êtes-vous d'accord avec cela, honorables sénateurs?

Le sénateur Spivak : Pourquoi ne pas leur accorder 15 minutes de plus? Nous pourrions commencer la phase suivante à 16 h 30 ou à 16 h 45. Cela ne fait pas une grande différence.

The Chair: All I am suggesting is that when we are finished our consideration today of Bill C-33 — and it will go until at least 4:15 — that we immediately move into consideration of Bill C-474 rather than having an interregnum.

I would ask your agreement to do the same tomorrow when we hear from tomorrow morning's panels on Bill C-33. When those panels are concluded, we should go directly into clause-by-clause consideration of Bill C-33 tomorrow, rather than waiting until the prescribed time. Is that agreeable to senators?

We have two panels of witnesses tomorrow morning: one at 9 and one at 10. We should be done by 11 or shortly thereafter, and then we can go immediately into clause-by-clause consideration. Is that agreeable?

Senator Nolin: Do our witnesses tomorrow know that we will go into clause by clause right after the testimony?

The Chair: I believe they do, but we will ensure that they do.

Senator Milne: If we are going into clause by clause, and having one panel at 9 and one at 10, these are not large panels then. We will not have much time to question them.

The Chair: We can cheat by a few minutes. The first panel is not a panel, it is one person. The second panel is two or three people.

All I am proposing is that when we are done with that, when we are concluded and are all happy, we will go directly to clause-by-clause consideration. As Senator Nolin reminded me, we will explain to the witnesses tomorrow that we will go directly into clause by clause as soon as we have concluded questioning them.

Senator Spivak: Will this preclude any discussion prior to clause by clause?

The Chair: No.

Senator Nolin: We can discuss it as long as we want.

The Chair: I do not mean that I will ask all in favour and then we will finish; we will begin our clause-by-clause consideration immediately.

Is that agreeable to senators? Okay, thank you.

We now resume our consideration of Bill C-33. We are joined by a new panel from the Canadian Petroleum Products Institute, CPPI: Tony Macerollo, Vice-President, Public and Government Affairs; Gilles Morel, National Director; Don Munroe, Senior Advisor, Environmental and Fuel Quality; and Michael Kandravý, Director, Regulatory Affairs.

Mr. Macerollo, you now have the floor.

Le président : Je suggère tout simplement qu'à la fin de notre examen du projet de loi C-33 aujourd'hui — ce que nous ferions au moins jusqu'à 16 h 15 — nous passions directement à l'étude du projet de loi C-474 plutôt que d'avoir un interrègne.

Je vous demanderais votre assentiment pour procéder de la même façon demain en matinée lorsque nous entendrons les témoins concernant le projet de loi C-33. À la fin de la période réservée aux témoins, nous devrions passer directement à l'étude article par article du projet de loi C-33 plutôt que d'attendre la période prescrite. Est-ce que cela vous convient, honorables sénateurs?

Nous aurons deux groupes de témoins demain matin, l'un à 9 heures et l'autre à 10 heures. Nous devrions en avoir terminé vers 11 heures, ce qui nous permettrait de commencer immédiatement l'étude article par article. Est-ce que cela vous convient?

Le sénateur Nolin : Est-ce que nos témoins de demain savent que nous passerons à l'étude article par article immédiatement après leur témoignage?

Le président : Je crois qu'ils le savent, mais nous ferons en sorte qu'ils soient mis au courant.

Le sénateur Milne : Si nous devons commencer l'étude article par article et que nous avons un groupe à 9 heures et un autre à 10 heures, cela signifie qu'il ne s'agit pas de groupes importants. Nous n'aurons pas beaucoup de temps pour les questionner.

Le président : Nous pouvons tricher de quelques minutes. Le premier groupe n'en est pas vraiment un, puisqu'il s'agit d'une personne. Dans le deuxième cas, il y aura deux ou trois personnes.

Lorsque nous en aurons terminé, lorsque nous serons satisfaits, je vous propose de passer à l'étude article par article. Comme l'a rappelé le sénateur Nolin, nous expliquerons à nos témoins de demain que nous passerons directement à l'étude article par article, immédiatement après la période de questions.

Le sénateur Spivak : Est-ce que cela empêchera la tenue d'une discussion avant l'étude article par article?

Le président : Non.

Le sénateur Nolin : Nous pouvons en discuter tant et aussi longtemps que nous le voulons.

Le président : Cela ne signifie pas que je vous demanderai si vous êtes en faveur et qu'ensuite nous terminerons notre travail. Nous passerons immédiatement à l'étude article par article.

Honorables sénateurs, est-ce que cela vous convient? D'accord, merci.

Nous reprenons maintenant notre examen du projet de loi C-33. Nous accueillons un groupe de l'Institut canadien des produits pétroliers (ICPP) : M. Tony Macerollo, vice-président, Affaires publiques et gouvernementales; M. Gilles Morel, directeur national; M. Don Munroe, conseiller principal, Environnement et qualité des produits; et M. Michael Kandravý, directeur, Affaires réglementaires.

Monsieur Macerollo, vous avez la parole.

Tony Macerollo, Vice-President, Public and Government Affairs, Canadian Petroleum Products Institute: Before we start the formal presentation, and with your permission, we do have specific material pertaining to Bill C-33. Unfortunately, there was not time to translate my specific presentation, but all the rest of it is fully bilingual, and I would like to distribute that.

The Chair: Is that agreeable to members?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Nolin: Exceptionally, we agree.

Mr. Macerollo: Honourable senators, thank you for the opportunity to meet with you today to discuss some very important matters associated with Bill C-33. The effects of this bill are important to many stakeholders, the largest group being consumers.

Bill C-33 is essentially enabling legislation to allow the federal government to regulate transportation fuels at the terminal level, and to regulate in such a way that fuel providers can meet these regulations on what is called a pool average.

The impact of this bill can only be fully understood in terms of its broader purpose, namely, the intention of the government to use this new power to establish ethanol and renewable diesel content in gasoline and diesel that Canadians buy for their everyday use. Therefore, in many respects the legislation must be seen in the context of its intent.

The Canadian Petroleum Products Institute, CPPI, is a national association of major Canadian companies involved in the refining, distribution and marketing of petroleum products for transportation, home energy and industrial use. Collectively, we operate 15 refineries, representing over 80 per cent of the Canadian refining capacity, and supply over 7,000 branded retail outlets with transportation fuels across Canada. The members of CPPI, as well as two other operators and importers, will hold the biggest set of responsibilities for the implementation of this policy. The second responsibility centre will be all those retail operations that sell to the consumer on a daily basis.

I will keep my presentation brief and try to focus on the realities that my members face at this point, not six months ago; there is some new information to add to this discussion.

As a general rule, CPPI does not support mandates because we believe mandates are questionable at best unless they are driven by clear, science-based measures to improve the health, environment or safety of Canadians. Economics, for the most part, should be done by the marketplace.

Tony Macerollo, vice-président, Affaires publiques et gouvernementales, Institut canadien des produits pétroliers : Avant de commencer l'exposé-officiel, et avec votre permission, nous avons des documents particuliers concernant le projet de loi C-33 à vous remettre. Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de faire traduire le texte de mon exposé, mais tous les autres documents sont entièrement bilingues. Nous aimerions vous les distribuer.

Le président : Est-ce que cela convient à tous les membres?

Des voix : C'est d'accord.

Le sénateur Nolin : Exceptionnellement, nous sommes tous d'accord.

M. Macerollo : Honorables sénateurs, je vous remercie de l'opportunité que vous nous offrez de vous rencontrer aujourd'hui pour discuter de questions très importantes concernant le projet de loi C-33. Les effets de ce projet de loi sont importants pour plusieurs intervenants, le plus grand groupe étant celui des consommateurs.

Essentiellement, le projet de loi C-33 est une législation habilitante pour permettre au gouvernement fédéral de réglementer les carburants de transport au niveau du terminal et d'établir une réglementation que les fournisseurs de carburant puissent respecter en ce qui a trait à la moyenne du groupe.

Les répercussions de ce projet de loi ne peuvent être bien comprises que si on le considère dans son ensemble, c'est-à-dire l'intention du gouvernement d'utiliser ce nouveau pouvoir pour établir les teneurs en éthanol et en diesel renouvelable dans l'essence et le diesel que les Canadiens achètent pour leur utilisation courante. Par conséquent, le projet de loi doit, à plusieurs égards, être perçu dans le contexte de l'intention qu'il vise.

L'Institut canadien des produits pétroliers (ICPP) est une association nationale de grandes compagnies canadiennes qui s'occupent de raffinage, de distribution et de mise en marché de produits pétroliers pour le transport, l'utilisation résidentielle et l'utilisation industrielle. Collectivement, nous exploitons 15 raffineries qui représentent plus de 80 p. 100 de la capacité de raffinage canadienne, et nous approvisionnons plus de 7 000 détaillants de grande marque en carburant de transport partout au pays. Les membres de l'ICPP, de même que deux autres exploitants et importateurs, auront le plus grand ensemble de responsabilités pour la mise en œuvre de cette politique. La seconde responsabilité sera celle de tous les détaillants qui vendent directement aux consommateurs sur une base quotidienne.

Mon exposé sera bref dans toute la mesure du possible et je m'attarderai aux réalités auxquelles mes membres sont confrontés, aujourd'hui et non il y a six mois. Il y a des choses nouvelles à ajouter à votre étude.

En règle générale, l'ICPP n'est pas favorable aux mandats parce que nous estimons qu'ils sont douteux dans le meilleur des cas, à moins d'être appuyés par des mesures claires et scientifiques pour l'amélioration de la santé, de l'environnement ou de la sécurité des Canadiens. Les questions économiques devraient, dans la mesure du possible, être laissées aux forces du marché.

In the case of ethanol mandates, CPPI supported and worked with the Canadian Renewable Fuels Association because the proliferation of provincial mandates and the creation of boutique fuel markets is both creating disruptions in the supply networks and adds unnecessary cost to provide products to Canadians.

Against this reality, CPPI urged the federal government to take leadership and follow the framework laid out in our joint paper with the CRFA: namely, federal leadership, a competitive environment, technological advancement and neutrality, policies that induce the ability of renewable fuels to drive down GHG emissions — life cycle emissions analysis — and open borders.

Honourable senators, this is not a menu but rather an all-inclusive framework. It is our belief that all conditions must be met for success. For the moment, I will speak to just two problem areas.

In addition to federal leadership, a competitive environment is critical. We do not have that competitive environment at this point in time. As we said in our presentation to the House of Commons committee, in the 2007 budget, and subsequently confirmed by the House of Commons, the Excise Tax Act was amended to repeal the tax exemptions for renewable fuels, including biodiesel and alcohol-based fuels, and to ensure that renewable fuels are included within the excise tax structure that applies to gasoline and diesel fuel.

Over the same time as the ecoENERGY for Biofuels Initiative, at least \$1.5 billion over the same nine-year period has been cut that would otherwise have had the effect of keeping the cost of biofuels in line with regular gasoline and diesel. In effect, this translates into no new net investment in biofuel production.

By contrast in the United States the subsidy regime provides \$30.6 billion over the same nine-year period to boost production, with approximately \$9 billion directly to farmers and \$2.5 billion to ethanol producers. Following a 1-in-10 rule, at least \$3.1 billion in Canadian subsidies are required to sustain a level playing field. As has been demonstrated in the United States, a federal blender's credit is the preferred method of supporting ethanol production. The equivalent of Canada's federal blender's credit was terminated on April 1 of this year.

We will never win a subsidy war with the United States, and as a matter of policy CPPI does not support subsidies as they distort the marketplace. However, in the absence of comparable arrangements with our largest trading partner, we do not have a competitive environment. We may fall short of expectations that renewable fuels in Canada will easily compete with the same products south of the border.

Dans le cas des mandats visant l'éthanol, l'ICPP a soutenu l'Association canadienne des combustibles renouvelables et a travaillé avec elle parce que la prolifération des mandats provinciaux et la création de marchés de carburants spécialisés perturbent les réseaux de distribution et ajoutent des frais inutiles aux produits qui sont offerts aux Canadiens.

Face à cette situation, l'ICPP prie le gouvernement fédéral de prendre le leadership et de suivre le cadre qui est proposé dans notre document préparé conjointement avec l'ACCR : leadership fédéral, environnement concurrentiel, progrès technologiques et absence d'effets, politiques qui favorisent la capacité de carburants renouvelables à abaisser le niveau des émissions de gaz à effet de serre — analyse des cycles d'émissions — et ouverture des frontières.

Honorables sénateurs, ce n'est pas un menu, mais plutôt un cadre de travail complet. Nous estimons qu'il faut réunir toutes les conditions pour connaître du succès. Pour le moment, je n'aborderai que deux problèmes.

Outre le leadership fédéral, il est essentiel d'avoir un contexte concurrentiel. Pour le moment, nous ne l'avons pas. Comme je l'ai dit dans notre exposé devant le comité de la Chambre des communes dans le cadre du budget de 2007, renseignements qui ont par la suite été confirmés par la Chambre des communes, la Loi sur la taxe d'accise a été modifiée pour éliminer les exemptions fiscales pour les carburants renouvelables, y compris le biodiésel et les carburants à base d'alcool, et pour s'assurer que les carburants renouvelables font partie de la structure de la taxe d'accise qui s'applique à l'essence et au diesel.

Pendant les neuf ans que le programme d'écoÉNERGIE pour les biocarburants a été en vigueur, au moins 1,5 milliard de dollars ont été coupés, un montant qui aurait aidé au maintien du coût des biocarburants à un niveau comparable à celui de l'essence régulière et du diesel. De fait, cela a entraîné une absence d'investissement net dans la production de biocarburants.

Contrairement à nous, les États-Unis ont un régime de subventions qui a fourni 30,6 milliards de dollars au cours de cette même période de neuf ans pour favoriser la production, soit environ 9 milliards de dollars directement aux agriculteurs et 2,5 milliards de dollars aux producteurs d'éthanol. Suivant une règle de un pour dix, au moins 3,1 milliards de dollars en subventions canadiennes sont requis pour maintenir des règles du jeu équitables. Comme il a été démontré aux États-Unis, les mesures fédérales d'incitation à la production sont la méthode préférée pour soutenir la production d'éthanol. L'équivalent canadien de ces mesures a pris fin le 1^{er} avril de cette année.

Nous ne gagnerons jamais une guerre de subvention avec les États-Unis, et par principe, l'ICPP ne favorise pas les subventions parce qu'elles causent des distorsions sur le marché. Toutefois, faute d'arrangements comparables avec notre plus grand partenaire commercial, nous n'avons pas de contexte concurrentiel. Nous pourrions fort bien ne pas répondre aux attentes selon lesquelles les carburants renouvelables au Canada livrent une concurrence facile à des produits similaires au sud de la frontière.

The next critical feature for success of a renewable fuels framework is technological advancement and neutrality. Technology neutrality has been the hallmark of good Canadian public policy across all fields of innovation from telecommunications to transportation fuels.

In the CPPI-CRFA policy statement, I draw your attention to the statement that while today ethanol is the dominant renewable fuel, other renewable fuels, such as biodiesel, will enter the marketplace as the economics, consumer acceptance and production technology continue to evolve. We support the government requiring 5 per cent renewable content, as opposed to specific products, based on gasoline volumes by 2010, and 2 per cent renewable content based on diesel and home-heating fuels by no earlier than 2010 and no later than 2012, conditional upon the successful completion of a testing program designed by all stakeholders.

A national policy must recognize and encourage new technologies for producing renewable fuels. To this end, the biofuel requirement should be flexible enough to include any future renewable fuel technologies that may not be commercially or technically viable in today's marketplace.

As we speak, new bio or green technologies are coming into the marketplace. Most references are made to cellulosic ethanol and renewable diesel. As we speak, advanced biofuel technologies are coming into the marketplace; these are fuels beyond grain-based or cellulosic ethanol and biodiesel. They are fuels, such as those produced by the Ottawa-based company Ensyn Technologies Inc., that use a thermal process to turn residual forestry, post-consumer wood and agricultural biomass into bio-oil.

I advise you to listen to their perspectives as well in the consideration of this bill, which gives the Governor-in-Council considerable powers under environmental legislation to give effect to what is essentially an economic strategy. For commercial use, these products must meet the test of reliability that is the hallmark of existing fuel choices, and they must be cost competitive for the consumer.

We are conducting leading-edge research, preparing and presenting information workshops for Canadians who wish to make biofuels work for them.

On March 30, 2005, a biodiesel workshop entitled "Questions a Fleet Manager Should Ask Before Opting for a Biodiesel Blend" was held in Vancouver, where our goal was to ensure seamless performance when new products are put into a fuel tank.

L'autre élément essentiel au succès du cadre pour les carburants renouvelables est le progrès technologique et l'absence d'effets négatifs. Le caractère neutre de la technologie a été à la base des politiques du gouvernement canadien dans tous les domaines d'innovation, des télécommunications jusqu'aux carburants de transport.

J'attire votre attention sur l'énoncé de politique de l'ICPP-ACCR : bien qu'aujourd'hui l'éthanol soit le carburant renouvelable dominant, il en existe d'autres comme le biodiésel. Ces carburants se retrouveront sur le marché au fur et à mesure de l'évolution du contexte économique, de l'acceptation par les consommateurs et de la mise en œuvre de la technologie de production. Nous sommes favorables au fait que le gouvernement exige un contenu renouvelable de 5 p. 100 par rapport à des produits spécifiques en fonction du volume d'essence d'ici 2010, et de 2 p. 100 de contenu renouvelable basé sur le diesel et les combustibles pour le chauffage des maisons, au plus tôt en 2010 et au plus tard en 2012, sous réserve que le programme de mise à l'essai mis au point par tous les intervenants connaisse du succès.

Une politique nationale doit reconnaître et favoriser les nouvelles technologies de production de carburants renouvelables. À cette fin, l'exigence devrait être suffisamment souple pour englober toute technologie de carburant renouvelable qui pourrait ne pas être commercialement ou techniquement viable dans le marché d'aujourd'hui.

Au moment où nous nous parlons, de nouvelles technologies vertes arrivent sur le marché. La plupart du temps il est question d'éthanol à base de cellulose et de diesel renouvelable. De même, des technologies évoluées pour les biocarburants font leur apparition sur le marché, c'est-à-dire des carburants qui vont au-delà des produits à base de céréales ou d'éthanol cellulosique et de biodiésel. Ce sont des combustibles comme ceux que produit une compagnie d'Ottawa, Ensyn Technologies Inc., selon un processus thermique pour convertir les résidus forestiers, le bois de post-consommation et la biomasse agricole en bio-huile.

Je vous invite à écouter leurs points de vue et à en tenir compte lors de l'examen du projet de loi qui donne au gouverneur en conseil des pouvoirs considérables en vertu de la Loi sur l'environnement pour mettre en vigueur ce qui est essentiellement une stratégie économique. Avant d'être commercialisés, ces produits doivent subir des essais qui leur accordent une fiabilité similaire à celle de carburants existants, et ils doivent être concurrentiels pour le consommateur.

Nous faisons de la recherche de pointe et nous préparons et présentons des ateliers d'information pour les Canadiens qui veulent que les biocarburants leur servent.

Le 30 mars 2005, un atelier sur le biodiésel, « Questions qu'un gestionnaire de parc automobile devrait poser avant d'opter pour un mélange de biodiésel », s'est tenu à Vancouver. Le but était de nous assurer d'un rendement sans faille lorsque les nouveaux produits seraient ajoutés dans un réservoir d'essence.

On January 22, Canada's largest cold-weather, on-road demonstration of renewable diesel was officially launched in partnership with CPPI, the federal and Alberta governments and a diverse multi-stakeholder group.

The Alberta Renewable Diesel Demonstration, managed by Climate Change Central, comes after months of laboratory testing of various fuel feedstocks and production processes. Shell Canada is the demonstration's ultra-low-sulphur diesel supplier and the renewable diesel blender and distributor through the project's temporary facility being operated by Shell Canada at its Sherwood Terminal.

Over 60 trucks of various sizes have hit the road throughout Alberta as its climate poses some of the most extreme challenges to renewable biodiesel use. The demonstration will provide hands-on, cold-weather experience for fuel blenders, distributors, long-haul trucking fleets and drivers. We are proud to be a part of this diverse stakeholder group.

Currently, we are working with Natural Resources Canada and Environment Canada on a proposed biofuel research program designed to understand and address issues with biofuel mixtures under specific Canadian climate conditions. The all-weather test facilities at Imperial Oil Limited's research facility in Sarnia will be used to test low-temperature operability in heavy-duty engines, fuel storage for multiple applications and thermal and oxidation stability of heating fuels under seasonal variations.

This research is not complete, but it is important because while Canadians may tolerate getting marginally less energy as a result of adding biofuels, customers do want seamless reliability.

Honourable senators may know that class-action lawsuits have been launched in California against some American fuel providers alleging, among other things, that ethanol as an additive has been linked to faulty performance of marine transportation components. CPPI believes that fuel providers should be saved harmless from unintended consequences, and CPPI would welcome language in this bill that provides for some form of liability protection that may result from the imposition of the mandate by government through regulation.

Through you, Mr. Chair, I draw your attention to the date of the CPPI-CRFA policy declaration — December 2006 — in contemplation of a mandate that would begin in 2010. CPPI members have always maintained that this type of initiative requires a good three years of planning in order for economic investments to be made. Refiners and marketers will only make these investments when the law or regulation is promulgated.

C'est le 22 janvier que la plus grande démonstration sur route par temps froid d'utilisation de diesel renouvelable a été officiellement lancée en partenariat avec l'ICPP, le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Alberta et un groupe diversifié de plusieurs intervenants.

L'initiative Alberta Renewable Diesel Demonstration, gérée par Climate Change Central, survient après quelques mois d'essais en laboratoire de diverses matières premières du combustible et du processus de production. Shell Canada est le fournisseur de diesel à faible teneur en soufre pour les fins de la démonstration et le mélangeur et distributeur du diesel renouvelable dans le cadre de l'installation temporaire du projet exploitée par Shell Canada à son terminal de Sherwood.

Plus de 60 camions de diverses tailles ont pris la route en Alberta, là où le climat pose certains des défis les plus extrêmes pour l'utilisation de biodiesel renouvelable. Cette démonstration constituera une expérience directe dans des conditions de température froide pour les mélangeurs de combustible, les distributeurs, les parcs de camions de transport sur de longues distances et les conducteurs. Nous sommes fiers de faire partie de ce groupe diversifié de partenaires.

À l'heure actuelle, nous collaborons avec Ressources naturelles Canada et Environnement Canada à un programme de recherche sur le biocarburant conçu pour mieux comprendre et aborder les questions de mélange de biocarburants dans le cadre des conditions climatiques canadiennes particulières. Les installations de mise à l'essai sous toutes conditions climatiques au laboratoire de recherche d'Imperial Oil Limited, à Sarnia, serviront à vérifier l'opérabilité à basse température dans des moteurs à haut rendement, l'entreposage du combustible pour diverses applications et la stabilité thermique et l'oxydation des combustibles de chauffage dans le cadre de conditions saisonnières.

La recherche n'est pas complète mais elle est importante parce que même si les Canadiens acceptent d'obtenir un peu moins de rendement à la suite de l'ajout de biocarburants, ils veulent tout de même une fiabilité à toute épreuve.

Honorables sénateurs, vous savez peut-être que des recours collectifs ont été entamés en Californie contre certains fournisseurs de combustible américains, où on allègue notamment que l'éthanol en tant qu'additif a été lié au mauvais fonctionnement de composantes de transport maritime. L'ICPP estime que les fournisseurs de carburant devraient être exemptés des conséquences non intentionnelles et l'ICPP ferait bon accueil à une mention dans votre projet de loi qui donnerait une certaine forme de protection en cas de responsabilité pouvant découler de l'imposition de mandats par le gouvernement dans le cadre d'un règlement.

Par votre entremise, monsieur le président, j'attire l'attention de votre comité sur la date de l'énoncé de politique de l'ICPP-ACCR — décembre 2006 — en prévision d'un mandat qui commencerait en 2010. Les membres de l'ICPP ont toujours soutenu que ce type d'initiative exige trois bonnes années de planification afin que l'on puisse procéder aux investissements économiques. Les raffineurs et les responsables de la

Assuming that you pass this law now, and the regulations are completed by the end of this year, my members will have less than one year to make the necessary investments to be ready for the 2010 mandate. CPPI cannot promise that this is doable.

In some parts of the country, ethanol is not easy to source locally, and ethanol does not travel through pipelines. These challenges are most significant in Atlantic Canada. Regionally bound refiners and marketers will not have the same ability to meet national pool averages. As a result, it will be critical that the regulations are crafted carefully with a view to maintaining a competitive and level playing field.

Finally, let us remember why this bill is being considered by Parliament. It is about efficient regulation and to allow for biofuels production for the sake of the environment and the economy, as indicated in the bill's summary.

While countries such as the United States pursue renewable fuel policies based on energy independence and security, this is not the case for Canada and is not likely to be the case in the near term.

Canada has an abundance of natural resources that, with sound stewardship, will provide energy security, value-added jobs and economic growth for the benefit of all regions.

A national renewable fuels strategy is not the panacea for the challenges posed by climate change — they may be one day — but for the moment, I think we can agree that scientists, engineers, health practitioners and modelling experts are still working on the real solutions to climate change, and we are a ready partner in that research.

As such, we welcome the statutory requirement for a periodic review and a comprehensive review of these provisions. This will allow new scientific findings to come to light and, broadly speaking, to determine, through full life-cycle analysis, options that make real contributions to climate change. It will also allow stakeholders to identify all unintended consequences.

Thank you, honourable senators, for your time and attention to our views. I would welcome any questions that you may have.

The Chair: I would like us all to be very clear on your position. Thus far, we have been talking a lot about ethanol and the requirement for 5 per cent ethanol content in gasoline sold to Canadians by a given time.

commercialisation ne feront ces investissements qu'au moment de la promulgation de la loi ou du règlement. En supposant que vous adoptiez ce projet de loi maintenant, et que la réglementation puisse être prête d'ici la fin de l'année, les membres de mon organisme disposeront de moins d'un an pour faire les investissements nécessaires et être prêts pour le mandat de 2010. L'ICPP ne peut promettre que cela est faisable.

Dans certaines parties du pays, l'éthanol n'est pas facile à trouver localement; en outre, l'éthanol ne voyage pas par pipeline. Cela est particulièrement lourd de conséquences dans la région Atlantique du Canada. Les raffineurs régionaux et les spécialistes de la mise en marché n'auront pas les mêmes capacités de respecter les moyennes nationales. Par conséquent, il sera essentiel que le règlement soit élaboré avec soin afin de maintenir un niveau concurrentiel et des règles du jeu équitables.

Enfin, n'oublions pas que le Parlement étudie ce projet de loi qui vise à établir une réglementation efficiente et à favoriser la production de biocarburants en respectant l'environnement et l'économie comme le précise le sommaire du projet de loi.

Bien que des pays comme les États-Unis appliquent des politiques de combustible renouvelable en fonction d'une indépendance en matière d'énergie et d'une sécurité, ce n'est pas le cas pour le Canada et cela ne risque pas d'être le cas dans un proche avenir.

Le Canada a une abondance de ressources naturelles qui, grâce à saine gestion, nous assurera la sécurité en matière d'énergie, des emplois à valeur ajoutée et une croissance économique pour le bénéfice de toutes les régions.

Une stratégie nationale pour les combustibles renouvelables n'est pas une panacée pour les défis qui se posent en matière de changement climatique — un jour peut-être. Pour le moment, je crois que nous pouvons accepter que les scientifiques, les ingénieurs, les praticiens de la santé et les experts en modélisation continuent de travailler à la recherche de solutions réelles au changement climatique; nous sommes déjà un partenaire de cette recherche.

À ce titre, nous faisons bon accueil à l'exigence législative d'un examen périodique et d'un examen plus approfondi de ces dispositions. Cela permettra de mettre à jour les nouvelles découvertes scientifiques et, de manière générale, de déterminer grâce à l'analyse du cycle de vie, des options qui apportent une contribution réelle au changement climatique. Cela permettra aussi aux intervenants d'identifier toutes les conséquences imprévues.

Je vous remercie, honorables sénateurs, pour votre temps et aussi de porter attention à notre point de vue. Il me fera plaisir de répondre aux questions que vous aurez à me poser.

Le président : J'aimerais que votre position soit claire pour nous tous. Jusqu'à maintenant, nous avons beaucoup parlé d'éthanol et de l'exigence de 5 p. 100 de contenu d'éthanol dans l'essence vendue aux Canadiens d'ici une certaine date.

You seem to be saying that it should not all be ethanol, although this bill is silent on what it is. This bill merely empowers the government to make regulations. Are you saying that it is a little precipitous, in terms of the timing, to allow your industry to do the right thing?

Mr. Macerollo: I present two practical issues to you. The first is from a CPPI position. In principle, with the notion of technology neutrality, we believe in a 5 per cent renewable content, rather than specified product. That gives people choices to make decisions that presumably meet the goals of the framework. Second, in respect of the timeline, when we are talking about planning or building a refinery, it takes time to buy the materials needed to put the infrastructure in place. If we are all doing it at the same time, there is only so much around at any given point in time. If we are doing it right, we are taking about three years.

The Chair: Is it the Canadian Petroleum Product Institute's view that the time set out in the present bill — if there is a time set out in the present bill or in the things contemplated in that bill — is a little too early for you to bring it off?

Mr. Macerollo: It is tight. Because there are ethanol mandates currently in place in some provinces, most notably Ontario, some of that infrastructure work will have already been done.

For example, in British Columbia, which will not only have a federal mandate but will also be contemplating a provincial mandate for 2010 — right at the same time as the Olympics — that is a lot of infrastructure to get into place in a very short period of time. While I cannot speak to individual company strategies, what I can say is that we are really being pushed to the limit.

Mr. Morel may have something to add.

Gilles Morel, National Director, Canadian Petroleum Products Institute: Allow me to say that so far in Canada, about 2.5 per cent of biofuels are already put into the product mix. Generally, that inclusion in the product mix occurred where it was most efficient to do that. For example, in large centres, by modifying one large terminal, you could capture a big chunk of a market. Fifty per cent of the market in Ontario is around Toronto. Minimum infrastructure modification allows for a huge input of biofuel.

Depending on the detail and how complex and far-reaching the proposed regulation is, those economies of scale will no longer be available, and we will have to start to duplicate numerous investments into smaller facilities all over the country. To this extent, our industry requires much more time in order to first understand the requirement and then be able to deliver a seamless product to the general population.

Vous semblez dire que ce ne devrait pas être uniquement de l'éthanol, bien que ce projet de loi ne dise rien à ce sujet. Le projet de loi habilite le gouvernement à prendre un règlement. Est-ce que vous nous dites que la démarche est un peu précipitée pour ce qui est du moment visé, pour permettre à votre industrie de faire la bonne chose?

M. Macerollo : Je vous présente deux problèmes pratiques. Le premier est formulé du point de vue de l'ICPP. En principe et compte tenu de l'absence d'effet de la technologie, nous sommes plutôt partisans d'un contenu renouvelable de 5 p. 100 plutôt que d'un produit particulier. Cela donne aux gens le choix de prendre des décisions qui leur permettraient d'atteindre l'objectif du cadre de travail. Deuxièmement, en ce qui a trait à l'échéancier pour la planification ou la construction d'une raffinerie, il faut du temps pour acheter les matériaux requis et pour mettre l'infrastructure en place. Si nous intervenons tous en même temps, nous constaterons rapidement qu'il n'est pas possible de tout faire à certains moments. Si nous voulons progresser de manière correcte, il faut compter environ trois ans.

Le président : Est-ce que l'Institut canadien des produits pétroliers est d'avis que l'échéancier présenté dans le projet de loi — s'il y a un échéancier dans le projet de loi ou dans les mesures qui sont envisagées dans le cadre du projet de loi — est un peu trop hâtif pour vous permettre d'agir?

M. Macerollo : L'échéancier est serré parce qu'il y a des mandats en matière d'éthanol qui sont en place dans certaines provinces, plus particulièrement en Ontario, et qu'une partie du travail d'infrastructure est déjà fait.

Par exemple, la Colombie-Britannique aura non seulement un mandat fédéral, mais elle envisage également un mandat provincial pour 2010 — au moment même où se tiendront les Jeux olympiques — visant la mise en place d'une infrastructure importante dans un très court laps de temps. Bien que je ne puisse commenter les stratégies de compagnies individuelles, je puis toutefois vous dire que nous sommes vraiment à la limite de ce qu'il est possible de faire.

M. Morel pourrait avoir des choses à ajouter.

Gilles Morel, directeur national, Institut canadien des produits pétroliers : Jusqu'à maintenant au Canada, environ 2,5 p. 100 des biocarburants sont déjà incorporés au mélange. En général, l'inclusion dans le mélange de produit se fait là où c'est le plus avantageux de le faire. Par exemple, dans les grands centres, il suffit de modifier un grand terminal pour pouvoir capturer une grosse part d'un marché. Cinquante pour cent du marché en Ontario se situe autour de Toronto. Des modifications minimales à l'infrastructure nous permettent d'avoir accès à une quantité importante de biocarburants.

Selon les détails, la complexité et la portée du règlement proposé, ces économies d'échelle ne seront plus disponibles et il faudra commencer à réinvestir dans de plus petites installations partout au pays. À cet égard, notre industrie a besoin de beaucoup plus de temps pour bien comprendre les exigences, puis pour être capable de livrer un produit sans problème à la population.

The Chair: I am sorry for pursuing this, but I want us to understand what is being said here. As we understand it — I think it will all be in regulations — the plan seems to be, as you said, a pooled measurement of these things.

There are places in the country in which companies that are members of your institute exist, whereas Mr. Morel and you have said that there is not easy access to either a distribution network or access to the biofuels that would be mandated. Do I understand correctly that the time crunch is a little too short to do that?

Mr. Macerollo: Yes.

The Chair: What would happen in the case of one of your members, such as North Atlantic Refining Limited? They are on an island.

Mr. Macerollo: Yes.

The Chair: Would getting them revved up to meet the national standards by this time pose a problem?

Mr. Macerollo: I cannot speak to the individual company specifics, but I can tell you — this is in the public domain — that no ethanol production facility exists in Newfoundland. No massive biodiesel type technologies are available. The only way to bring ethanol in for the short term will be by boat, and you have to be very careful because ethanol by its nature mixes well with water. That is why we enjoy the odd cocktail with water. It does not separate back out, however, and North Atlantic Refining Limited will not be able to take advantage of a national pool average because they do not have a national footprint.

The Chair: That sounds as though it will be a problem.

Mr. Macerollo, you said that you welcome the statutory requirement for periodic and comprehensive review. There is no statutory requirement in the present bill.

Mr. Macerollo: It was my understanding that there was.

The Chair: It says that there “should” be. It does not say that there “shall” be, and that is a big difference.

Mr. Macerollo: We would say that in the context of a very fast-evolving framework there must be regular scrutiny. There has been a principled debate over many years about the degree to which government should be legislating stuff versus regulating stuff and the degree to which that provides Parliament with oversight. This is a wide-ranging power that you are giving the Governor-in-Council, and the only opportunity for typical regulatory scrutiny is through the Senate and House of Commons Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations, which, if it did all of the regulatory review that it had to do, would never stop sitting.

As you contemplate giving this type of power to government, we would recommend a mandatory review.

Le président : Je m'excuse d'insister, mais je veux que nous comprenions ce qui se dit ici. Je crois comprendre — et j'estime que tout se retrouvera dans le règlement — que le plan semble être d'établir une mesure à l'échelle d'un groupe.

Il y a des endroits au pays où sont établies des sociétés membres de votre institut. Pourtant, M. Morel et vous nous dites que ces sociétés n'ont pas d'accès facile à un réseau de distribution ni d'accès aux biocarburants comme le voudrait le mandat. Est-ce que je comprends bien que le délai est beaucoup trop serré pour agir?

M. Macerollo : Oui.

Le président : Qu'arrivera-t-il dans le cas de l'un de vos membres, par exemple la North Atlantic Refining Limited? Cette société est établie sur une île.

M. Macerollo : Oui.

Le président : Est-ce que cela poserait problème que de faire en sorte que cette entreprise réponde aux normes nationales dans le délai proposé?

M. Macerollo : Je ne puis parler au nom d'une compagnie en particulier, mais je puis vous dire, car c'est du domaine public, qu'il n'existe aucune installation de production d'éthanol à Terre-Neuve. Il n'existe pas de technologie massive pour ce type de biodiésel. La seule façon d'assurer l'approvisionnement en éthanol à court terme sera par bateau, et il faudra user de prudence parce que l'éthanol, par nature, se mêle très bien à l'eau. C'est pourquoi nous aimons bien un cocktail occasionnel avec l'eau. L'éthanol ne peut être retiré de l'eau, et la North Atlantic Refining Limited ne sera pas capable de profiter de la moyenne du regroupement national parce qu'elle n'a pas d'installation nationale.

Le président : Cela me paraît poser problème.

Monsieur Macerollo, vous avez dit que vous faites bon accueil aux exigences réglementaires en vue d'un examen périodique et d'un examen approfondi. Le projet de loi actuel ne contient aucune exigence réglementaire.

M. Macerollo : Je croyais comprendre qu'une telle exigence y était incorporée.

Le président : On y dit qu'il « devrait » y en avoir. On ne dit pas qu'il y en « aura », ce qui est fort différent.

M. Macerollo : Nous dirions que dans le contexte d'un cadre qui évolue très rapidement il doit y avoir un examen régulier. Il y a eu pendant de nombreuses années un débat de principe sur l'approche que le gouvernement devrait adopter — loi ou règlement — et sur le droit de regard que cela accorderait au Parlement. Il s'agit ici de pouvoirs considérables que vous donneriez au gouverneur en conseil et la seule occasion de faire un examen réglementaire serait de recourir au Comité mixte permanent d'examen de la réglementation. Si ce comité devait s'astreindre à tous les examens réglementaires, il siègerait en permanence.

Alors que vous envisagez de donner ce pouvoir au gouvernement, nous recommanderions un examen obligatoire.

The Chair: I want to commend honourable senators' attention to clause 8 of the present bill, which says the following:

Within one year after this subsection comes into force and every two years thereafter, a comprehensive review of the environmental and economic aspects of biofuel production in Canada should be undertaken by such committee of the Senate

That is not mandatory. I gather that your position, Mr. Macerollo, is that it should be mandatory.

Mr. Macerollo: If you are intending to give this regulatory power to the Governor-in-Council, yes.

Senator Munson: To follow on what you have been talking about, I wonder why we are in such a hurry. The strategy to make biofuels 5 per cent was introduced in December 2006, correct?

The Chair: This bill, however, was introduced in December 2007.

Senator Munson: Here we are at the end of June, and we are rushing to someone's timetable to pass this before we leave. I am wondering; we heard witnesses this morning from Oxfam Canada and other groups having their own arguments. One group wants a freeze and another group wants a delay at least until October, until we hear more arguments from the international community on biofuels.

Would you agree with that sort of timetable, perhaps October, or some sort of freeze before we do anything?

Mr. Macerollo: In 2006, we were telling everyone to hurry up because we needed to get the predictability for the investment timing. That is when we were saying that you have to move. Now we are in a situation where whether you move fast or not, we are in a tight crunch.

Senator Munson: How much time do you need to adapt, a year, another two years?

Mr. Macerollo: Typically, from the date of the promulgation of the regulations, we need three years. The reason that we need this is because, as you well know in politics, the intention to keep a promise is there, but sometimes there are unintended consequences. My members will not invest cash until they know it is the law. That is the element of certainty.

They were not in a position to make those investments. They will not make those investments until it is law. I can tell you that one year to be up and running seamlessly, with no unintended consequences, is hazardous. I will give you one example. When we do an ethanol blend of gasoline, the original product is gasoline, which is refined in a refinery, it goes out to the terminals, then to a gas station and then into your car. With an ethanol additive, we have to reconfigure the properties of gasoline and turn it into reformulated blendstock for oxygenate blending, commonly

Le président : Je tiens à attirer l'attention des honorables sénateurs sur l'article 8 du projet de loi actuel, qui se lit ainsi :

Il y aurait lieu, dans l'année suivant l'entrée en vigueur du présent paragraphe et par la suite tous les deux ans que le comité soit du Sénat, soit de la Chambre des communes, soit mixte [...] procède à un examen approfondi des aspects environnementaux et économiques de la production de biocombustibles au Canada.

Cela n'est pas obligatoire. Si je comprends bien votre position, monsieur Macerollo, vous voudriez que ce soit obligatoire.

M. Macerollo : Si vous prévoyez donner ce pouvoir de réglementation au gouverneur en conseil, je vous dirais oui.

Le sénateur Munson : Pour faire suite à ce que vous avez dit, je me demande pourquoi nous sommes si pressés. La stratégie visant à incorporer 5 p. 100 de biocarburants a été déposée en décembre 2006, n'est-ce pas?

Le président : Le projet de loi actuel a toutefois été présenté en décembre 2007.

Le sénateur Munson : Nous sommes fin juin et nous fonçons tête baissée pour essayer de respecter l'échéancier de quelqu'un et d'adopter le projet de loi avant de quitter. Je m'interroge. Nous avons entendu ce matin des témoins d'Oxfam Canada et d'autres groupes qui ont leurs propres points de vue à formuler. Un groupe voulait un gel et un autre voulait un report au moins jusqu'en octobre, jusqu'à ce que nous ayons pu entendre d'autres arguments de la collectivité internationale concernant les biocombustibles.

Est-ce que vous seriez d'accord avec un tel échéancier, disons le mois d'octobre, ou une suspension des travaux avant de faire quoi que ce soit?

M. Macerollo : En 2006, nous disions à tout le monde de se dépêcher parce que nous devons faire les prévisions pour les investissements. C'est à ce moment que nous vous disions d'aller de l'avant. Aujourd'hui, que vous vous dépêchiez ou non, nous sommes pressés par le temps.

Le sénateur Munson : Combien de temps vous faut-il pour vous adapter, une année, deux autres années?

M. Macerollo : Idéalement, à compter de la date de la promulgation du règlement, il nous faut trois ans. La raison en est que nous avons l'intention de respecter notre promesse, ce que vous politiciens connaissez très bien, mais parfois il y a des conséquences imprévues. Les membres de notre institut n'investiront pas d'argent tant que la loi ne les obligera pas à le faire. C'est l'élément de certitude.

Ils n'étaient pas en mesure de faire ces investissements, et ils ne feront pas ces investissements tant que la loi ne les obligera pas à le faire. Je puis vous dire qu'il est risqué de tout mettre en œuvre en un an pour un fonctionnement sans entrave, sans conséquence imprévue. Je vous donne un exemple. Quand nous préparons un mélange d'éthanol et d'essence, le produit de départ est de l'essence qui est raffinée, qui est acheminée vers les terminaux, puis livrée dans une station-service, puis pompée dans votre automobile. Avant d'ajouter de l'éthanol, il faut reconfigurer les

referred to as RBOB, and ethanol. We cannot just whisk gasoline and ethanol together. It is RBOB and ethanol. RBOB does not work in the car by itself and ethanol does not work in the car by itself. If we do not have both, we do not have fuel.

The Chair: I am sorry to interrupt, but we have to be sure what we are talking about here.

If we recommend to the Senate that they pass this bill tomorrow, it becomes law, and you will then have the time that is contemplated in what we think the government will do. If we were to not do that and if we were to make amendments to this bill, that cannot happen until, at the very earliest, September of 2008.

Mr. Macerollo: The problem is already here. The three-year timeline has already passed. We will be in a crunch, regardless of whether the government maintains its desire to proceed with a 2010 mandate.

The Chair: I want to remind senators that this bill has no date in it. We are talking about angels on pins here, to a degree. This bill empowers the government to make regulations, and we all think we know what those regulations will contemplate. Those regulations and the date that you are talking about are not in this bill.

Senator Munson: On one other subject we discussed this morning, I have a question about the human rights aspect, the right to food, fuel and the right of farmers to do what they want to do in a democratic society with all of these rights combined.

Does the Canadian Petroleum Products Institute have a view in a time of food scarcity and rising prices that this bill is too risky to implement, especially since the benefits of climate change are debatable? Do you have views on this part of the puzzle?

Mr. Macerollo: We all have our personal views on the broader horizontal issues on what has unfolded as a fairly controversial issue around the world. CPPI's area of expertise is figuring out how to do it in the context of maintaining our collective reputation with the consumer, that we deliver a predictable and reliable product.

We do not have a formal opinion, however, on what the driving motivation is behind this, be it agricultural or what have you. If it is climate change and air pollution, then we would agree that the science is not conclusive.

Senator Munson: I have one other argument on the big guy versus the little guy. In other words, the squeeze is on with trying to save the family farm, yet the big producer is trying to save themselves and bigger profits and so on.

propriétés de l'essence et en faire une essence de base reformulée destinée à être mélangée à des composés oxygénés, que l'on appelle communément RBOB. Il est impossible de simplement mélanger de l'essence et de l'éthanol. Il s'agit de RBOB et de l'éthanol. Le RBOB ne peut fonctionner par lui-même dans une automobile et l'éthanol non plus. Sans ces deux éléments, il n'y a pas de combustible.

Le président : Je suis désolé de vous interrompre, mais je dois m'assurer de ce dont il est question ici.

Si nous recommandons au Sénat d'adopter le projet de loi demain, il deviendra loi. Ensuite, vous connaîtrez l'échéancier que le gouvernement envisage. Si nous ne le faisons pas et si nous apportons des modifications au projet de loi, cela ne pourra se faire avant septembre 2008, dans le meilleur des cas.

M. Macerollo : C'est là où se situe le problème. L'échéancier de trois ans est déjà dépassé. Nous serons pressés par le temps, peu importe que le gouvernement maintienne son désir de procéder avec un mandat en 2010.

Le président : Je tiens à rappeler aux sénateurs que le projet de loi ne contient aucune date. Nous parlons ici de vœux pieux, jusqu'à un certain point. Le projet de loi autorise le gouvernement à prendre un règlement, et nous croyons tous savoir ce que ce règlement pourrait contenir. Ce règlement et la date dont vous parlez ne se trouvent aucunement mentionnés dans ce projet de loi.

Le sénateur Munson : Je voudrais revenir sur un aspect que nous avons abordé ce matin, c'est-à-dire les droits de la personne, le droit à l'alimentation et au combustible et au droit des agriculteurs de faire ce qu'ils veulent dans une société démocratique, compte tenu de tous ces droits combinés.

Est-ce que l'Institut canadien des produits pétroliers estime qu'en période de pénurie et d'inflation des prix le projet de loi est trop risqué, particulièrement puisque les avantages au plan du changement climatique sont sujets à débat? Avez-vous une opinion sur cet aspect du casse-tête?

M. Macerollo : Nous avons tous une opinion personnelle sur des questions d'horizon plus large, sur ce qui s'est déroulé d'une façon quelque peu controversée partout dans le monde. Le champ de spécialisation de l'ICPP est de savoir comment maintenir notre réputation collective auprès des consommateurs, de leur livrer un produit prévisible et fiable.

Nous n'avons pas d'opinion officielle sur les motivations profondes, qu'elles soient agricoles ou autres. S'il s'agit de changement climatique et de pollution de l'air, nous sommes bien d'accord pour affirmer que la science n'apporte pas de réponse ferme.

Le sénateur Munson : J'ai un autre argument concernant le gros et le petit agriculteur. En d'autres mots, la course est amorcée pour tenter d'épargner la ferme familiale, et pourtant le gros producteur cherche à sauver sa propre existence et ses profits et ainsi de suite.

Mr. Macerollo: I think we need to step back a bit. Some companies do have operations, including one of my members, Suncor Energy, which has a large ethanol production facility, as does Husky Energy. However, for all intents and purposes, there is no industry in this country as yet. It will take a long time for it to get up and running.

To the degree that there is an economic policy driven by agriculture on the part of the government, we would defer to others who are better experts.

The Chair: I want to remind you that I live in Alberta, as do four of the members here. I have been putting 10 per cent ethanol gasoline in my gas tank since 1989. Therefore there is some aspect of development in that industry and the capacity to make use of ethanol fuel at 10 per cent, which is double the requirement.

Mr. Macerollo: There is no question about that. However, we are not at the point of being able to pursue a mandate that requires the numbers of litres that I referred to in my presentation.

The Chair: Further to Senator Munson's question, would you expand on your contention that this is, for all intents and purposes, an economic bill?

Mr. Macerollo: It is an economic bill. Let us do the order of priorities in terms of when you look at this through the lens. If you are doing this for climate change, principally, as opposed to the creation of a new industry in Canada, then we recommend that you wait until the science and technology develops further.

If you are doing this to grow an industry, that is an economic measure. You are doing it through environmental legislation. However, as I am sure you have heard from other proponents that this is about growing an industry and providing alternative revenue streams, neither of which we have a specific opinion on. However, by definition, I think that makes it an economic instrument rather than an environmental instrument.

Senator Spivak: I have a couple of questions. First, you state that you will get marginally less energy from putting ethanol in this. Does that have anything to do with the development of flexible-fuel cars, or is it a separate question?

Mr. Macerollo: There is a bit of a relationship there. Let me try to capture this. Ethanol does not carry the same energy value as gasoline. To put it in more blunt terms, if you were driving E85, you will either have to have a bigger tank or you will fill up more often. On the specifics, I will refer to Mr. Morel to talk more about the properties involved.

M. Macerollo : Je crois qu'il faut prendre un peu de recul. Certaines compagnies, y compris l'un de nos membres, Suncor Energy, ont des activités qui exigent d'importantes installations de production d'éthanol, par exemple chez Husky Energy. Toutefois, il n'y a pas d'industrie comme telle au pays. Il faudra bien du temps encore pour qu'une telle industrie puisse s'établir et fonctionner.

Dans la mesure où il y a une politique économique axée sur l'agriculture de la part du gouvernement, nous nous en remettrons à ceux qui ont plus d'expérience que nous en ce domaine.

Le président : Je tiens à vous rappeler que je vis en Alberta, tout comme quatre des membres de notre comité. Depuis 1989, je fais le plein de mon réservoir avec de l'essence qui contient 10 p. 100 d'éthanol. Par conséquent, il y a eu un certain développement au sein de cette industrie, qui est maintenant capable d'offrir un carburant contenant jusqu'à 10 p. 100 d'éthanol, soit le double de ce qui est requis.

M. Macerollo : Cela ne fait aucun doute. Toutefois, nous n'en sommes pas encore au point d'être capable de respecter un mandat qui exige le nombre de litres auquel je faisais référence dans mon exposé.

Le président : Pour faire suite à la question du sénateur Munson, pourriez-vous élaborer sur la prétention que vous avez formulée, selon laquelle il s'agit d'un projet de loi à saveur économique?

M. Macerollo : Il s'agit d'un projet de loi économique. Dressons donc la liste des priorités à l'aide de la lentille. Si vous agissez principalement en fonction du changement climatique plutôt que pour la création d'une nouvelle industrie au Canada, nous vous recommandons d'attendre que la science et la technologie évoluent davantage.

Si vous agissez dans le but de faire croître l'industrie, il s'agit d'une mesure économique. Vous le faites par le biais d'une législation portant sur l'environnement. Toutefois, je suis sûr que vous avez entendu dire de la part d'autres promoteurs qu'il s'agit d'une mesure pour faire croître l'industrie et pour offrir d'autres sources de revenu; dans un cas comme dans l'autre, nous n'avons pas d'opinion particulière à ce sujet. Toutefois, par définition j'estime qu'il s'agit d'un instrument économique plutôt que d'un instrument environnemental.

Le sénateur Spivak : J'ai quelques questions à poser. Premièrement, vous dites que vous obtiendrez un peu moins d'énergie en ajoutant de l'éthanol à l'essence. Est-ce que cela a quelque chose à voir avec le développement de véhicules multicarburants ou est-ce une question distincte?

M. Macerollo : Il y a un certain rapport entre les deux. Permettez-moi de vous expliquer. L'éthanol n'a pas la même valeur énergétique que l'essence. Soyons plus précis : si vous conduisez un véhicule de type E85, vous devrez soit avoir un réservoir plus considérable, soit faire le plein plus souvent. Pour plus de précisions, je vous référerai à M. Morel qui pourra vous parler des propriétés en cause.

Mr. Morel: Generally, if you strictly look at the volume of product, ethanol has about 30 per cent less energy per litre. For example, if you were to drive 1,000 kilometres where you would normally require 100 litres of gasoline, if you were using ethanol, you will require 130 litres. There is not a one-to-one relationship. Due to the density, you need about 30 per cent more ethanol volumetrically to achieve the same driving distance.

On a 5 per cent mix, the 5 per cent that is in the gasoline is less efficient, so you have a slight drop. On 10 per cent, maybe you lose 2 per cent to 3 per cent of driving volume.

The Chair: Mr. Morel, the number that you were talking about when you said 130 litres by comparison with 100 litres, that was for E85, is that correct?

Mr. Morel: That was for pure ethanol. E85 is a relationship — 85 per cent to 100 per cent.

Senator Spivak: This has no connection, then, with the price of gas, does it? How do you evaluate the emissions reduction here — and I know there are many differences — with what has been put forward as higher energy efficiency standards for cars and even tires? Have you looked at that?

Mr. Morel: Perhaps I could refer the senator to a publication from the federal government. Natural Resources Canada publishes once a year their EnerGuide for automobiles, taking into consideration the various efficiencies. You are correct that there are some efficiencies associated with an E85 vehicle. However, NRCan published fuel economies for all the vehicles sold in Canada, whether you operate it on pure gasoline, E85 or a mixture of gasoline.

Senator Spivak: I am talking about the standards for cars. What I am asking you is: If we had better standards, such as Corporate Average Fuel Economy, CAFE, for cars, would that translate into more or less greenhouse gas emissions than changing the fuel into cars with all that that means for the life cycle? That is my question.

Mr. Macerollo: You are talking about a variety of menu choices that the government has at its disposal to try to achieve policy outcomes. CAFE is a controversial issue that undoubtedly the automobile makers have very specific views on.

What I can tell you is that in the context of requiring a renewable mandate like ethanol in gasoline products, there are issues. As we know, the science proves that second- and third-generation bio-products have great potential. However, there is a lot of debate over the degree of improvement that you do get with the technology as we know it today that is commercially applicable versus the certainty of other models that the government could entertain.

M. Morel : En général, si vous vous arrêtez surtout au volume du produit, vous constaterez que l'éthanol génère 30 p. 100 moins d'énergie par litre. Par exemple, pour parcourir 1 000 kilomètres avec un véhicule utilisant normalement 100 litres d'essence, vous auriez besoin de 130 litres d'éthanol. Il ne s'agit pas d'une relation d'un à un. Étant donné la masse volumique, vous avez besoin d'environ 30 p. 100 plus d'éthanol pour parcourir une même distance.

Dans un mélange contenant 5 p. 100 d'éthanol, cette portion de 5 p. 100 dans l'essence est moins efficace, ce qui entraîne une légère baisse de rendement. Avec 10 p. 100 d'éthanol, vous perdez peut-être 2 ou 3 p. 100 de la distance parcourue.

Le président : Monsieur Morel, quand vous parlez de 130 litres par rapport à 100 litres, vous faites référence à un véhicule E85, n'est-ce pas?

M. Morel : Il s'agit d'éthanol pur. E85 est un rapport — 85 p. 100 par rapport à 100 p. 100.

Le sénateur Spivak : Par conséquent, cela n'a aucun rapport avec le prix de l'essence, n'est-ce pas? Comment évaluez-vous que la réduction des émissions dans le cas présent — et je sais qu'il y a plusieurs différences — par rapport à ce qui a été considéré comme une norme d'efficacité énergétique plus élevée pour les automobiles et même pour les pneus? Vous êtes-vous attardé à cela?

M. Morel : Je pourrais peut-être référer le sénateur à une publication du gouvernement fédéral. Ressources naturelles Canada publie une fois par année un EnerGuide pour les automobiles qui tient compte des diverses efficacités. Vous avez raison de dire qu'il y a certains avantages associés à un véhicule E85. Toutefois, NRCan publie les économies de carburant pour tous les véhicules vendus au Canada, peu importe qu'il s'agisse de véhicules à essence seulement, de véhicules E85 ou de véhicules utilisant un mélange d'essence.

Le sénateur Spivak : Je parle des normes pour les automobiles. Voici ce que je vous demande : si nous avions des normes plus élevées comme celles de la Corporate Average Fuel Economy (CAFE) pour les automobiles, est-ce que cela entraînerait plus ou moins d'émissions de gaz à effet de serre que de modifier la composition des carburants utilisés dans les automobiles avec tout ce que cela comporte pour le cycle de vie? Voilà ma question.

M. Macerollo : Vous parlez ici d'une variété de choix qui s'offrent au gouvernement pour tenter d'obtenir des résultats de politique. Le CAFE est une question controversée sur laquelle les constructeurs automobiles ont assurément des points de vue très particuliers.

Je puis vous dire qu'il y a des problèmes à exiger un mandat pour des énergies renouvelables comme l'éthanol dans l'essence. Nous le savons, la recherche scientifique montre qu'il y a des bioproduits de deuxième et de troisième générations qui présentent beaucoup de potentiel. Toutefois, le débat fait rage quant au degré d'amélioration qu'il est possible d'obtenir avec la technologie que nous connaissons aujourd'hui et qui peut s'appliquer commercialement par rapport à certains autres modèles que le gouvernement pourrait envisager.

I will address the gas price issue next. The United States has a heavy subsidy program. If you did not have that subsidy, by definition, ethanol is more costly to produce. The subsidy in the United States is actually specifically designed to bring ethanol down to the price of gasoline in order to make it attractive in the marketplace.

Senator Spivak: What is the cost per unit to produce ethanol compared to gasoline; one litre to one litre?

Mr. Morel: A lot of people have tried to answer that question. There is no straight answer, because it depends on where. For example, people from Brazil have been quoted internationally indicating that they could produce ethanol with sugar cane at between 14 cents and 18 cents per litre. Some manufacturers in the U.S. were producing it for 40 cents to 50 cents a litre. However, the reality is that because we are dealing with a commodity, the cost has less to do with what the consumer would see versus the market. The market determines the value of a product. Whether it costs two more cents to produce or not, at the end of the day, that probably has less impact than the international market.

Senator Spivak: Yes, but I am talking about commodities. I am talking about soybeans, corn, wheat and canola. You are saying right now you do not have a comparative cost?

Mr. Morel: One of the primary reasons is that whoever was planning to build a facility to blend ethanol three or four years ago, for example, based his or her economics on the price of canola or corn at the time. Today is not reflective of that price. Those economic changes impact the assessment — no one predicted that wheat would be \$8 a bushel, for example. It is very difficult to predict anything and it also makes the analysis for future investment much more difficult.

The Chair: Were the cost prices that you were talking about, Mr. Morel, direct, or are those internalized costs, taking into account all of the other costs that are not taking place in the plant?

Mr. Morel: Not necessarily. However, one way to answer the question differently is that we have been tracking the price of ethanol gasoline in the U.S. over the last three or four years. Generally, those prices are closely associated with the price of gasoline plus the blender subsidies my colleague referred to earlier. If the price of gasoline was \$2.50 per gallon, the price of ethanol would reflect about \$2.50 per gallon plus 54 cents per gallon, which was the blender subsidy at the time.

Historically, there is a significant relationship. It is not to say that through a period of high fluctuations, those gaps could increase or narrow. However, over time, the price of ethanol in the U.S., which is the largest market, is following the price of gasoline plus the value of the subsidy.

The Chair: Is it always higher than the price of gasoline?

Je passe maintenant à la question du prix de l'essence. Les États-Unis ont un programme de subventions très élaboré. Sans subvention, l'éthanol coûte beaucoup plus cher à produire. Les subventions que versent les États-Unis visent spécifiquement à ramener le prix de l'éthanol au niveau du prix de l'essence pour le rendre attrayant sur le marché.

Le sénateur Spivak : Quel est le coût unitaire pour produire de l'éthanol par rapport à de l'essence. Un litre pour un litre?

M. Morel : Bien des gens ont tenté de répondre à cette question, mais il n'y a pas de réponse claire parce que tout dépend de l'endroit. Par exemple, les Brésiliens soutiennent qu'ils pourraient produire de l'éthanol à partir de canne à sucre à un coût variant entre 14 cents et 18 cents le litre. Certains fabricants aux États-Unis en produisaient au coût de 40 cents à 50 cents le litre. Toutefois, comme il est question d'un produit de base, le coût a peu rapport avec ce que le consommateur verrait et ce que le marché représente. Le marché détermine la valeur d'un produit. Que ce produit coûte 2 cents de plus à produire ou non, en bout de ligne cela a probablement moins d'effet que le marché international lui-même.

Le sénateur Spivak : Oui, mais je parle ici de produits agricoles. Je parle de soja, de maïs, de blé et de canola. Vous me dites que vous n'avez pas de coût comparatif?

M. Morel : Une des raisons principales pour cela est que quiconque prévoyait construire une installation pour mélanger de l'éthanol il y a trois ou quatre ans par exemple, a fondé ses prévisions sur le prix du canola ou du maïs à cette époque. Aujourd'hui, les prévisions ne correspondent plus à ce prix. Les fluctuations économiques influencent l'évaluation — par exemple, personne n'avait prévu que le prix du blé serait de 8 \$ le boisseau. Il est difficile de prévoir quoi que ce soit et il est encore plus difficile de faire des analyses en prévision d'investissements futurs.

Le président : Est-ce qu'il s'agissait de coût direct, monsieur Morel, ou de coûts internalisés tenant compte de tous les autres coûts qui ne sont pas engagés à l'usine?

M. Morel : Pas nécessairement. Toutefois, pour répondre de manière différente à votre question, je dirais que nous suivons l'évolution des prix de l'éthanol et de l'essence aux États-Unis depuis trois ou quatre ans. En règle générale, ces prix sont étroitement liés au prix de l'essence plus les subventions versées au mélangeur auxquelles mon collègue a fait référence plus tôt. Si le prix de l'essence était de 2,50 \$ le gallon, le prix de l'éthanol serait d'environ 2,50 \$ le gallon, plus 54 cents le gallon, ce qui correspond à la subvention pour le mélangeur à cette époque.

Historiquement, il y a un rapport étroit. Je ne veux pas dire par là qu'au cours d'une période de fluctuations considérables l'écart ne pourrait pas s'élargir ou s'amoinrir. Toutefois, le prix de l'éthanol aux États-Unis, où se trouve le marché le plus important, suit le prix de l'essence plus la valeur de la subvention.

Le président : Est-il toujours plus élevé que le prix de l'essence?

Mr. Morel: I cannot say it is always higher, there have been exceptions. In the first week of July 2007, there was an anomaly from the long time trend. However, it is usually higher.

Senator Nolin: In your remarks, you talked about liability protection. I would like you to elaborate on that. What is the type of protection you seek?

I was reading your remarks in front of the House of Commons committee and you did not refer to that.

Do you know which part of your remarks I am referring to?

Mr. Macerollo: I do.

Senator Nolin: Where do you see that amendment in the bill and do you have text to propose for us?

Mr. Macerollo: This is an example of what has happened since the discussion started. That is the reason why this has not been introduced in the House.

Senator Nolin: We are not saying that you should have raised it there. It is not a problem.

Mr. Macerollo: I am simply giving you the reason. More information has come to light. It is attracting more media coverage in British Columbia. I will refer to Mr. Morel on the technical aspects. However, broadly speaking, there are problems with many older pieces of equipment. In particular, not everyone owns a new boat. A very large consumer information effort is required to ensure that people do not make mistakes. That information gap has manifested in litigation against American fuel providers. I do not have specific language for you here. In an ideal world, the intent would be that we would work together with government to distribute the kind of information that needs to be understood by every consumer who has anything from an old snow blower, to an old boat or lawn mower.

Senator Spivak: Or a personal watercraft.

Mr. Macerollo: Or a personal watercraft. In the absence of that information, we think we are an unfair target because it was not our fault. I will refer to Mr. Morel on the specific technical issues.

[Translation]

Senator Nolin: Mr. Morel, perhaps you can answer my question. I remember, perhaps ten or so years ago, we studied a bill on changing the formula of gasoline. Do you remember the debate about additives? I had the distinct impression, and I still do, that the change was legislated. A state agency tells you what the formula is and you produce it. The responsibility therefore lies with the body that tells you what to make. Hence my questions about the kind of protection you are looking for in the bill.

M. Morel : Je ne saurais vous dire s'il est toujours plus élevé, mais il y a eu des exceptions. Au cours de la première semaine de juillet 2007, il y a eu une anomalie par rapport à la tendance à long terme. Toutefois, le prix est généralement plus élevé.

Le sénateur Nolin : Vous nous avez parlé de la protection contre la responsabilité. J'aimerais que vous élaboriez sur le sujet. Quel est le type de protection que vous recherchez?

J'ai lu les observations que vous avez livrées au comité de la Chambre des communes et je n'y ai pas vu de référence.

Savez-vous à quelle partie de vos observations je fais référence?

M. Macerollo : Oui, je le sais.

Le sénateur Nolin : Où verriez-vous cette modification dans le projet de loi? Avez-vous un texte à nous proposer?

M. Macerollo : Il s'agit d'un exemple de ce qui s'est produit depuis le début de la discussion. C'est la raison pour laquelle cela n'a pas été proposé à la Chambre des communes.

Le sénateur Nolin : Je ne dis pas que vous auriez dû le faire à ce moment-là. Ce n'est pas un problème.

M. Macerollo : Je vous donne simplement la raison. Depuis, d'autres renseignements se sont ajoutés qui attirent davantage l'attention des médias en Colombie-Britannique. Je m'en remettrai à M. Morel concernant les aspects techniques. Toutefois, de manière générale il y a des problèmes avec plusieurs pièces d'équipement plus vieilles. Plus particulièrement, ce n'est pas tout le monde qui possède un bateau neuf. Il faut faire de grands efforts pour informer les consommateurs, pour éviter qu'ils ne commettent des erreurs. Le manque d'information s'est manifesté lors de poursuites contre des fournisseurs américains de carburant. Je n'ai pas de texte particulier à vous proposer. Dans un monde idéal, l'intention serait que nous travaillions de concert avec le gouvernement pour diffuser les renseignements requis pour que les consommateurs qui possèdent une vieille souffeuse à neige, un vieux bateau ou une vieille tondeuse comprennent bien la situation.

Le sénateur Spivak : Ou une motomarine.

M. Macerollo : Ou une motomarine. Faute de ces renseignements, j'estime que nous devenons une cible injuste parce que ce n'est pas notre faute. Je m'en remettrai à M. Morel concernant les questions techniques particulières.

[Français]

Le sénateur Nolin : Monsieur Morel, vous allez pouvoir répondre à ma question. Je me souviens, il y a peut-être une dizaine d'années, nous avons étudié un projet de loi qui, justement, examinait la reformulation de l'essence. Souvenez-vous de la question des additifs. J'avais et j'ai encore la nette impression que cette formulation est statutaire. Autrement, un organisme de l'État vous dit quelle est la recette et vous allez la produire. Donc la responsabilité est sur les épaules de l'organisme qui vous dicte la recette. De là mes questions sur ce type de protection que vous voudriez voir dans le projet de loi.

Mr. Morel: Let me answer your question. There are two considerations. The first is about the existing quality standards, and then Canada under the CGSB, the Canadian General Standards Board. The CGSB decides what product quality is necessary for petroleum products so that the products are acceptable to the consumers. There is a national standard that determines the quality of petroleum products.

Senator Nolin: Are you saying that there is an outcome, a performance associated with a product, and that is the standard that you meet?

Mr. Morel: Exactly.

Senator Nolin: And you must reach that level of performance?

Mr. Morel: Yes, we must meet it. Now, under the Canadian Environmental Protection Act, there are other requirements, such as the ones you mentioned about the changes to the formula of gasoline. The act specifies other requirements dealing with toxic products, such as sulphur in gasoline and diesel fuel, for example. These are the substances that were affecting vehicle exhaust emissions.

We have been doing that for ten years. The industry has done a lot of work on it. Now, when we come to biofuels and ethanol compounds, our industry's objective is to try to make sure that, when the regulations are finally in place, we know exactly the standards that we must meet and we will be in a position to provide a product that will meet all those demands. We know very well that there are some uses for which the product is not necessarily recommended, such as for old systems, for small crop-dusting aircraft and for use at sea. The difference here is when there is a mandate, the government is legislating a product that, we know in advance, cannot be used everywhere. It is compatible with 98 or 99 per cent of the uses, but, when an application is inappropriate, as we have seen in California, there can be lawsuits involving hundreds of millions of dollars against companies for having provided these products, and all the companies were doing was conforming to government regulations. We do not deal with legislative text or making amendments.

Senator Nolin: You are asking a lot. You are saying that you do the commercial production and we are responsible if your product causes problems for the people consuming it.

Mr. Morel: In our document, we have suggested that there should be provisions to prevent lawsuits against producers or distributors of products that meet legal requirements.

M. Morel : Permettez-moi de répondre à votre question. Il y a deux aspects. Le premier est la question de la norme de qualité qui existe et le Canada, sous l'égide de l'ONGC, Office national de standardisation, ou CGSB, détermine quelles sont les qualités de produits nécessaires, pour les produits pétroliers, de façon à ce que ces produits soient acceptables pour l'ensemble des consommateurs. Il existe une norme nationale qui détermine la qualité des produits pétroliers.

Le sénateur Nolin : Vous nous dites qu'il y a un résultat, une performance associée à un produit, et c'est cette norme que vous respectez?

M. Morel : Exactement.

Le sénateur Nolin : Et cette performance, vous devez l'atteindre?

M. Morel : Oui, on doit l'atteindre. Maintenant, il existe sous la protection de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, des provisions supplémentaires auxquelles vous avez fait référence entre autres avec les essences reformulées, qui spécifie, selon la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, des qualités additionnelles concernant les produits toxiques, le souffre dans l'essence et dans les carburants diesels, par exemple. Ce sont les éléments qui avaient un impact sur les émissions d'échappement des voitures.

C'est ce qu'on a fait depuis dix ans. L'industrie a travaillé beaucoup là-dessus. Maintenant, lorsqu'on arrive avec les biocarburants et les composés d'éthanol, l'objectif que notre industrie essaie d'atteindre est de s'assurer que lorsque la réglementation sera finalement mise en place, on aura exactement des normes à rencontrer et on sera en mesure de fournir un produit qui respectera l'ensemble de toutes les demandes. On sait très bien qu'il y a quelques applications où le produit n'est pas nécessairement recommandé, par exemple pour les vieilles installations, les petits avions, qui servent pour l'épandage d'engrais dans les fermes et les applications marines. La différence est lorsqu'on a un mandat, c'est le gouvernement qui, par l'entremise de la législation, impose un produit qu'on sait d'avance non compatible avec toutes les applications. Il est compatible dans 98, 99 p. 100 des cas, mais dans le cas où il y aura une application inappropriée, comme on a vu en Californie, il peut y avoir des poursuites judiciaires de plusieurs centaines de millions de dollars contre les compagnies pour avoir offert ces produits, alors que tout ce que les compagnies faisaient était de respecter une réglementation gouvernementale. On n'a pas de texte de loi ou d'amendement à proposer.

Le sénateur Nolin : Votre demande est majeure. Vous nous dites que vous produisez commercialement et nous serons responsables si votre produit cause un problème aux gens qui consomment le produit.

M. Morel : On a suggéré dans notre texte qu'il devrait y avoir des provisions pour prévenir des poursuites judiciaires contre le producteur ou le distributeur de produits, puisqu'il ne fait que rencontrer une exigence légale.

Senator Nolin: What difference is there with a product that you make in order to meet a performance standard? No legislative protection protects you against poor manufacturing or poor development of your product.

An act does not use the word “mandate.” There may be a government policy, but no law requires you to have one, not the way our system works, anyway. You are saying that the government wants such and such a blend and that the government should protect you. I do not see the connection.

[English]

Do you understand my concern? We are talking about a lot of money. I am not sure this bill was contemplating such spending. You are raising a huge constitutional problem. I do not want to get into that debate, but that is what it is.

Mr. Macerollo: This speaks to a governance issue for your consideration and that is the degree to which you are giving Governor-in-Council wide-ranging authority to make law through regulation versus allowing Parliament specific oversight of their intentions. We know of their intentions with this bill but it has a much broader power. We know the precise intention for this empowerment on one issue only. If the details of the regulation were in the proposed legislation, then we would be talking about specific line items that deal with our concerns.

I am not necessarily suggesting to the committee that I have an overnight solution but I am suggesting that this approach can have an unintended consequence — uneconomic activity, as seen in California.

Senator Nolin: I understand your concern but you have to understand our concern.

Mr. Macerollo: I understand.

Senator Nolin: You are asking us to protect you on the production of a product and we are saying that the regulation is in place. You already respect regulation on producing products and now the government will ask you to add a substance to that product and you will keep your responsibility as a manufacturer.

Mr. Macerollo: A fully functioning marketplace operates efficiently when everyone has access to the information required to make proper consumer choices.

Senator Nolin: I was saying that on another subject.

Mr. Macerollo: If we were to do this quickly, consumers would not have full information and they could make mistakes that ultimately cause their machines to break.

Senator Nolin: We should aim for properly informed citizens so they are able to make the proper choice.

Mr. Macerollo: Respectfully, you have to balance those considerations against the fundamental driver for doing this in the first place. We can also learn from mistakes in other

Le sénateur Nolin : Quelle différence y a-t-il pour un produit que vous produisez dans le but d'atteindre une performance? Vous n'avez pas de protection-statutaire qui vous protège contre une mauvaise fabrication ou élaboration de votre produit.

Une loi n'utilise pas le mot « mandat » il peut y avoir une politique gouvernementale, mais il n'y a aucune loi qui vous oblige à le faire. En tout cas, pas dont nous sommes saisis. Vous nous dites que le gouvernement veut tel type de mélange et qu'il devrait nous protéger. Je ne vois pas le lien.

[Traduction]

Comprenez-vous ma préoccupation? Nous parlons ici de sommes considérables. Je ne pense pas que ce projet de loi tienne compte de dépenses semblables. Vous soulevez ici un problème constitutionnel de taille. Et je ne veux pas entrer dans ce débat, mais telle est la situation.

M. Macerollo : Il s'agit d'une question de gouvernance que vous devrez envisager et c'est l'autorité considérable que vous donnez au gouverneur en conseil de prendre un règlement au lieu de permettre au Parlement d'avoir un droit de surveillance sur les intentions. Nous connaissons les intentions, mais il faudrait que les pouvoirs soient beaucoup plus larges. Nous connaissons le but précis de l'autorisation pour une seule question. Si les détails du règlement étaient contenus dans le projet de loi, nous pourrions alors parler de questions particulières en rapport avec nos préoccupations.

Je n'ai pas de solution magique à vous proposer, mais j'estime que cette approche peut avoir des conséquences inattendues, une activité non économique, comme cela a été le cas en Californie.

Le sénateur Nolin : Je comprends vos préoccupations, mais vous devez également comprendre les nôtres.

M. Macerollo : Je comprends.

Le sénateur Nolin : Vous nous demandez de vous offrir une protection pour la production d'un produit et nous disons que la réglementation est en place. Vous respectez déjà le règlement pour la production et maintenant le gouvernement vous demande d'ajouter une substance à ce produit et vous conserverez votre responsabilité en tant que fabricant.

M. Macerollo : Un marché entièrement fonctionnel est efficace quand tout le monde a accès aux renseignements requis pour que le consommateur puisse faire des choix éclairés.

Le sénateur Nolin : Je parlais d'une autre question.

M. Macerollo : Si nous devons aller de l'avant rapidement, les consommateurs n'auraient pas tous les renseignements nécessaires et ils pourraient commettre des erreurs qui entraîneraient un bri de leur matériel.

Le sénateur Nolin : Nous devrions donc nous assurer d'avoir des citoyens informés afin qu'ils puissent faire des choix éclairés.

M. Macerollo : Avec tout le respect que je vous dois, vous devez équilibrer ces considérations par rapport au motif essentiel d'agir en premier lieu. Nous pouvons également apprendre des

jurisdictions. That is the luxury we have of a U.S. experience entrenched in a framework. We are seeing problems that we can learn from without exposing citizens to them.

The Chair: That was an important question. Anecdotally, if I had a boat with two internal Chevrolet engines that burn gasoline and the only gasoline I can buy, because of a government mandate, messes up my motors, I will sue the guy that sold me the gasoline. Is that what we are getting at?

Mr. Macerollo: There is potential for that happening.

Senator Cochrane: I draw your attention to page 5 of your presentation that states:

In some parts of the country, ethanol is not easy to source locally, and ethanol does not travel through pipelines. These challenges are most significant in Atlantic Canada. Regionally bound refiners and marketers will not have the same ability to meet national pool averages.

We talked about fuel cells and Ballard Power Systems Inc. When we were in B.C. years ago, we faced a similar problem in that we did not have the outlets where these car cells could be plugged into. I believe that only Vancouver has fuel cell buses today so it has not gone beyond that. I refer you to page 2 of your presentation where it states. "The members of CPPI as well as two other operators and importers will hold the single biggest set of responsibilities for the implementation of this policy."

Please explain.

Mr. Macerollo: Simply put, senator, the refining operations will prepare the ethanol blended fuel, will prepare the bio and renewable diesel blends, will transport them to gas stations and, in many cases, will sell them to consumers. We make it into a usable consumer product and bring it to consumers.

Other economic players in the strategy are responsible for making the ethanol but not for making the fuel. They make the additives. My members, Irving, Federated Co-Op and importers of product will ensure that we are held accountable for ensuring the 5 per cent pool average of ethanol or a 2 per cent pool average of biodiesel. No one other than my members is held to account.

Senator Cochrane: What would you like us to do with the bill?

Mr. Macerollo: I would like to see a requirement for a regular review and language in respect of the liability issues that I have raised, but I recognize that is a much bigger beast. I understand that. I do not know if we can do this because the House of Commons did introduce a specific reference to biofuels in the

erreurs commises dans d'autres secteurs de compétence. Nous avons le luxe de pouvoir profiter de l'expérience américaine dans un cadre de travail. Il y a des problèmes dont nous pouvons apprendre sans exposer nos citoyens à ces mêmes problèmes.

Le président : C'est là une question importante. À titre d'exemple, si j'avais une embarcation munie de deux moteurs internes Chevrolet à essence et que la seule essence que je puisse acheter, en raison des obligations imposées par le gouvernement, abîme mes moteurs, je poursuivrais le type qui m'a vendu l'essence. Est-ce là où nous voulons en venir?

M. Macerollo : Il est possible que cela se produise.

Le sénateur Cochrane : J'attire votre attention à la page 5 de votre mémoire, où l'on peut lire :

Dans certaines parties du pays, l'éthanol n'est pas facile à trouver localement; en outre, l'éthanol ne voyage pas par pipeline. Cela est particulièrement lourd de conséquences dans la région Atlantique du Canada. Les raffineurs régionaux et les spécialistes de la mise en marché n'auront pas les mêmes capacités de respecter les moyennes nationales.

Il a été question de piles à combustible et de Ballard Power Systems Inc. Quand nous étions en Colombie-Britannique, il y a de cela plusieurs années, nous avons eu à faire face à un problème similaire puisqu'il n'y avait pas d'endroit où recharger les piles à combustible. Je crois que seul Vancouver a des autobus munis de piles à combustible aujourd'hui. Le problème ne s'est pas répandu. Je m'en réfère à la page 2 de votre exposé où l'on y lit : « Les membres de l'ICPP, de même que deux autres exploitants et importateurs, auront le plus grand ensemble de responsabilités pour la mise en œuvre de cette politique. »

Je vous prie d'expliquer.

M. Macerollo : Tout simplement, monsieur le sénateur, les activités de raffinage serviront à préparer l'essence à laquelle seront mélangés l'éthanol, le biocombustible et les mélanges de diesel renouvelable, puis le produit sera acheminé aux stations-service et, dans plusieurs cas, il sera vendu aux consommateurs. Nous le transformons en un produit de consommation et nous le livrons aux consommateurs.

D'autres intervenants économiques dans la stratégie sont responsables de fabriquer l'éthanol, mais non de préparer le mélange. Ces gens fabriquent les additifs. Les membres de notre institut, Irving, Federated Co-Op et les importateurs de produits s'assureront que nous serons tenus responsables du respect de la moyenne générale de 5 p. 100 d'éthanol ou d'une proportion de biodiesel de 2 p. 100. Personne d'autre que mes membres ne seront responsables de ce fait.

Le sénateur Cochrane : Que voudriez-vous que nous fassions avec ce projet de loi?

M. Macerollo : J'aimerais qu'on y trouve l'exigence d'un examen régulier et une note concernant la responsabilité à laquelle j'ai fait référence, mais je reconnais qu'il s'agit là d'un problème beaucoup plus considérable. Je le comprends fort bien. Je ne sais pas si cela est possible parce que la Chambre des

proposed legislation by stating that there should be a review. We would say there must be a review. I would like to get something on technology neutrality but I would have to confine myself to that section but in 24 hours I was not able to provide that exact drafting for you, although I could do that by tomorrow.

Senator Cochrane: That would be great, thank you.

The Chair: We might pursue that.

Senator Mitchell: Which of your member companies produces ethanol as well as petroleum?

Mr. Macerollo: Suncor has a major facility in Southern Ontario and Husky Oil has a major facility in Lloydminster, Saskatchewan.

Senator Mitchell: Is it fair to say that your members view ethanol as competition for gasoline?

Mr. Macerollo: No because this is an additive. E85 might become a competitive option but the delivery system would still be the retail gas stations. E85 requires retrofitting stations at a cost of \$150,000 to \$200,000 per station. Much has to be done in order to carry that product.

Senator Mitchell: At page 5, your document states, "A national renewable fuels strategy is not the panacea for the challenges posed by climate change"

Does your organization have a public specific policy on the existence of climate change and what causes it? Do you take a position on that issue?

Mr. Macerollo: From the refinery to the pump we talk about our approach to climate, which is a comprehensive policy statement. There has been much debate over the major components of climate change, what occurs naturally versus what is a function of human activity, and what should be done to mitigate versus what should be done to adapt. We are in discussions on virtually all of those data points. We are part of the current discussions with the government's climate change plan. It has been a long and exhaustive process. An 18 per cent reduction is a significant requirement. The duplication of federal and provincial frameworks is causing us concern because of the potential for double burden, at a minimum. Air pollution causes us concern as well, which is local, and climate change is global. Policy on climate change needs to be no less rigorous than that of the WTO framework in order to make it work.

Senator Mitchell: Your membership seems ambivalent to the reasons for climate change.

Mr. Macerollo: "Ambivalent" would not be the correct word.

Senator Mitchell: You say you are involved in the debate on all the different sides.

communes a ajouté une référence spécifique aux biocarburants dans le projet de loi en précisant qu'il devrait y avoir un examen. Nous dirions qu'il doit y avoir un examen. J'aimerais aussi que l'on fasse référence à l'absence d'effets de la technologie, mais je devrais me confiner à cet article. En 24 heures, je n'ai pu vous fournir d'énoncé exact, bien que je puisse m'y attaquer dès demain.

Le sénateur Cochrane : Cela serait fort bien, merci.

Le président : Nous pourrions aller dans ce sens.

Le sénateur Mitchell : Lesquelles de vos compagnies membres produisent de l'éthanol ainsi que du pétrole?

M. Macerollo : Suncor a une installation majeure dans le Sud de l'Ontario et Husky Oil a une grande installation à Lloydminster, en Saskatchewan.

Le sénateur Mitchell : Est-il juste de dire que vos membres perçoivent l'éthanol comme un concurrent de l'essence?

M. Macerollo : Non, parce qu'il s'agit d'un additif. Le E85 pourrait devenir une option concurrentielle, mais le système de livraison serait toujours le réseau des stations-service qui vendent de l'essence au détail. Le E85 exige des modifications de l'ordre de 150 000 \$ à 200 000 \$ aux stations-service. Il reste beaucoup à faire pour vendre ce produit.

Le sénateur Mitchell : À la page 5 de votre document, on peut lire : « Une stratégie nationale pour les combustibles renouvelables n'est pas une panacée pour les défis qui se posent en matière de changement climatique [...] ».

Est-ce que votre organisation a une politique publique particulière concernant l'existence du changement climatique et sur ce qui le cause? Est-ce que vous avez une opinion sur le sujet?

M. Macerollo : De la raffinerie à la pompe à essence, il est question de notre approche au climat, laquelle prend la forme d'un énoncé de politique complet. Il y a eu de nombreux débats sur les éléments majeurs du changement climatique, sur ce qui se produit naturellement par rapport au résultat d'une activité humaine, et sur ce qui devrait être fait pour l'atténuer et sur ce que nous devrions faire pour nous adapter. La discussion fait rage sur la quasi-totalité de ces points. Nous sommes associés aux discussions courantes sur le plan du gouvernement concernant le changement climatique. Il s'agit d'un processus long et exhaustif. La réduction de 18 p. 100 représente une exigence importante. La duplication des cadres de travail fédéral et provinciaux nous cause des problèmes en raison du double fardeau potentiel. La pollution de l'air nous cause également des problèmes au plan local et le changement climatique pose des problèmes à l'échelle mondiale. La politique sur le changement climatique devrait être tout aussi rigoureuse que le cadre de l'OMC afin que nous puissions aller de l'avant.

Le sénateur Mitchell : Les membres de votre institut semblent ambivalents face aux raisons du changement climatique.

M. Macerollo : « Ambivalent » ne serait pas le bon mot.

Le sénateur Mitchell : Vous dites être associé aux diverses facettes du débat.

Mr. Macerollo: I say that we agree that climate change is happening. We agree that it requires a policy response, but we do not have the magic bullet.

Senator Mitchell: Have you taken a position on a preference between a carbon tax and a cap-and-trade system?

Mr. Macerollo: No. We are working on all of those options right now, but I can tell you that to the degree that you provide certainty in the marketplace you will have decisions follow a logic business route.

Senator Mitchell: Generally, a carbon tax provides certainty?

Mr. Macerollo: It can provide certainty. It depends on how it is constructed. We have some members who will experience it first-hand in British Columbia in several days. I can offer some illustrations, some peculiarities. In Alberta you have refineries operating under a different kind of climate change plan. They bring product into British Columbia, and that is good, presumably, because it is efficient, but with the patchwork of climate change plans, I regret to say that you are turning some of us into guinea pigs.

Senator Mitchell: One motivation for this bill comes from our patchwork of ethanol and biodiesel programs. In fact, to some extent this bill is moot because even if it were not passed, Ontario and Alberta and other provinces across the country are doing it, with others to follow. If it is going to happen, it is probably better that it happen in a non-patchwork way, to extrapolate your argument.

Mr. Macerollo: That is why, back in 2006, we said to hurry up.

Senator Mitchell: You mentioned the 18 per cent reduction is quite significant. Do you think a 2 per cent rise in temperature is quite significant?

Mr. Macerollo: I presume it is very serious.

Senator Mitchell: It is massively significant. We have to do something. Your industry has provided some leadership but needs to provide more, and should not be ambivalent. It should be driving this thing. Climate change is a real problem.

Mr. Macerollo: I repeat, senator, we are not ambivalent. I can guarantee you we will not miss a point of input on any of this matter.

M. Macerollo : Je dis que nous convenons qu'il y a changement climatique. Nous disons aussi qu'il faut une politique adaptée, mais nous n'avons pas de solution magique.

Le sénateur Mitchell : Avez-vous pris position quant à une préférence entre une taxe sur le carbone et un système de plafond et d'échange?

M. Macerollo : Non. Nous examinons toutes ces options pour le moment, mais je puis vous dire que s'il y a une certitude relative sur le marché, il y aura des décisions qui découleront du point de vue de la logique commerciale.

Le sénateur Mitchell : En général est-ce qu'une taxe sur le carbone donne un certain degré de certitude?

M. Macerollo : Oui, cela introduit, en effet, un degré de certitude, mais tout dépend de ses modalités. Dans quelques jours, en Colombie-Britannique, plusieurs de nos membres vont en faire l'expérience. En Alberta, l'activité des raffineries s'inscrit dans le cadre d'un plan certes destiné à lutter contre les changements climatiques mais fondé sur plusieurs hypothèses différentes. Le produit est acheminé jusqu'en Colombie-Britannique ce qui, sans doute, est une bonne chose étant donné l'efficacité des opérations, mais compte tenu de cette véritable mosaïque de plans destinés à lutter contre le réchauffement de la planète, nous avons un peu l'impression de servir de cobayes.

Le sénateur Mitchell : Une des raisons d'être de ce projet de loi est, justement, cette juxtaposition de programmes de production d'éthanol et de biodiesel. D'ailleurs, dans une certaine mesure, les dispositions de ce projet de loi sont assez théoriques, car même si le texte n'est pas adopté, l'Ontario et l'Alberta, ainsi que d'autres provinces encore, se sont déjà lancés dans cette voie, et d'autres vont bientôt suivre leur exemple. Or, dans la mesure où le mouvement est lancé, il est sans doute préférable d'éviter les disparités. Je dis cela en réponse à votre argument.

M. Macerollo : C'est bien pour cela que, déjà en 2006, nous prônions une accélération des efforts.

Le sénateur Mitchell : Vous venez de nous dire qu'une baisse de 18 p. 100 est quelque chose de considérable. Jugez-vous également considérable une augmentation de 2 p. 100 de la température?

M. Macerollo : J'imagine qu'il s'agit là d'un phénomène très sérieux.

Le sénateur Mitchell : C'est quelque chose d'extrêmement considérable. Il faut absolument réagir. La branche que vous représentez a pris des initiatives, mais il lui faut en faire davantage. Elle ne doit pas à cet égard manifester la moindre ambivalence mais devrait, au contraire, se situer au tout premier rang des efforts en ce sens. Le changement climatique pose en effet un très sérieux problème.

M. Macerollo : Mais, sénateur, on ne saurait nous reprocher la moindre ambivalence. Je peux vous dire que nous ne manquerons aucune occasion d'œuvrer utilement.

Senator Mitchell: Does your organization have a specific initiative on carbon capture and storage? How far along are you in that area? People say that secondary technology on ethanol will take forever. I am saying I am not so sure. How long will it take to get carbon capture and storage for some of your members?

Mr. Macerollo: The carbon capture storage provisions under the existing federal framework principally benefit the upstream or the downstream, and refining being downstream we will have limited access to that as an option. It has been extended to us, but the application will be limited. Again, the indication is that the government will go equipment-prescriptive rather than technology-neutral, so we may not be able to catch those benefits.

The Chair: That was a neat recovery from a bootleg question.

Senator Milne: I want to talk about alcohol. I know of the problems with ethanol because I spend a lot of time sitting in the passenger seat of a Model A driving around Canada. I know when we start to fill my gas tank up in Saskatchewan the car begins to cough. It is a 1931 car and it does not handle ethanol very well.

Mr. Macerollo, you brought up the question of the excise tax exemption. It was phased out as of April 1 this year.

Mr. Macerollo: Correct.

Senator Milne: You mentioned \$1.5 billion being cut out from the ecoENERGY program. This has affected you.

When the Minister of Agriculture was before us, I asked him about the producer incentive that this government has promised to bring in. He could not answer any questions as to what it might be. Have you any idea what this so-called producer incentive will be that will replace the excise tax break that you had?

Mr. Macerollo: Essentially, in broad stroke function, the government has shifted the amount of money. It has not increased money to a biofuel strategy. It has taken it by moving it from, in effect, a blending credit to a producer credit. Producers get a subsidy as a function of their production.

Senator Milne: The producer is the farmer.

Le sénateur Mitchell : Votre organisation a-t-elle, en ce qui concerne le captage et le stockage du carbone, lancé un programme? Où en êtes-vous dans ce domaine? Certains prétendent qu'on est très loin de parvenir, en ce qui concerne l'éthanol, au carburant de seconde génération. Je ne suis pas certain que ce soit vrai. Combien de temps faut-il à vos membres pour parvenir à des résultats raisonnables en matière de captage et de stockage du carbone.

M. Macerollo : En matière de captage et de stockage du carbone, les dispositions fédérales actuelles s'appliquent soit en amont, soit en aval. Le raffinage étant une activité d'aval, les possibilités ne sont pas, pour nous, très grandes en ce domaine. Nous ne sommes certes, pas exclus du champ réglementaire, mais ces diverses dispositions ne nous sont pas d'un grand secours. Il semble, en effet, que le gouvernement entende prescrire l'adoption de certains types d'équipement, en plus de fixer un certain nombre d'objectifs, et, par conséquent, nous n'allons peut-être pas pouvoir bénéficier de toutes ces mesures.

Le président : La question était épineuse et la réponse est habile.

Le sénateur Milne : Je tiens pour ma part à évoquer la question de l'alcool. Je suis au courant des problèmes que pose l'utilisation de l'éthanol car je passe pas mal de temps à me déplacer au Canada assise comme passagère dans une vieille Ford Model A. Lorsque je fais le plein en Saskatchewan, le moteur commence à toussoter. C'est une voiture de 1931 qui n'aime pas beaucoup l'éthanol.

Monsieur Macerollo, vous avez, tout à l'heure, évoqué la possibilité d'une exonération de la taxe d'accise. Or, le 1^{er} avril dernier, il a été décidé de supprimer progressivement cette exonération.

M. Macerollo : C'est exact.

Le sénateur Milne : Vous avez également évoqué les 1,5 milliard de dollars qui ont été retirés au programme écoÉNERGIE. Cela vous a manifestement affecté.

Lorsque de la comparution du ministre de l'Agriculture, je l'ai interrogé au sujet des mesures d'incitation que le gouvernement s'était engagé à adopter à l'intention des producteurs. Il n'a pas été en mesure de me dire en quoi cela pourrait consister. Savez-vous quel serait ce programme d'incitation à l'intention des producteurs, censé remplacer l'exonération fiscale dont vous bénéficiez jusque-là?

M. Macerollo : D'un coup de plume, le gouvernement a opéré un transfert de crédits. Il n'y a, en fait, eu aucune augmentation des crédits affectés à la stratégie des biocarburants. C'est simplement que l'argent a été prélevé sur les crédits destinés à favoriser le recours à des mélanges de carburant, pour le transférer aux producteurs. C'est donc devenu une subvention à la production.

Le sénateur Milne : Mais le producteur, c'est l'agriculteur.

Mr. Macerollo: The producer is not necessarily the farmer; it is the producer of ethanol. The farmer may own the ethanol facility.

Senator Milne: Yes, or not, as we just heard this morning.

Mr. Macerollo: They may or they may not. We prefer a blender's credit, but we would argue for both in the context of our comprehensive strategy with CRFA, to be clear. We need both. In the United States, the various states provide the production incentive, but it is the federal government that provides that big — and it is big — 51 cents a gallon subsidy to blend. The purpose of putting it at the blender stage is to make it acceptable to the consumer. It makes it essentially the same price as normal gasoline.

The whole point behind the subsidy is so that people will use it. It will only be used by people if they see it as being essentially indistinguishable from the original product.

In the United States there is still a subsidy being paid by the consumer. It is a hidden subsidy, because if there is less energy content but the price is still the same as a regular litre of gasoline, the consumer pays for the loss of energy.

Senator Milne: However, the loss of energy is not the 30 per cent to which Mr. Morel referred. It is 30 per cent of the 5 per cent, which is one and a half.

Mr. Macerollo: That is correct. We did say it was marginal, but it nevertheless adds up.

Mr. Morel: If you were to look at the total quantity of gasoline in Canada, being 40 billion litres, 5 per cent of it becomes 2 billion litres; it is 30 per cent less efficient overall. To do exactly the same economic activity in driving, you will need 41 billion litres of the finished product as opposed to 40 billion.

Senator Milne: Also, when you were making your presentation you spoke about changing the language to reflect a 5 per cent average renewable content. When you read through the bill, the only words you see in there are "fuel" or "biofuel." You do not see "ethanol" in there. It is not in the bill.

It seems to me, Mr. Chair, that what we are hearing this afternoon, as we heard this morning, are concerns about what might or might not be in the regulations that flow out of this bill. That is not something we can do a whole lot about right now.

M. Macerollo : Le producteur n'est pas nécessairement l'agriculteur. Il s'agit en l'occurrence du producteur d'éthanol. Il est vrai que l'agriculteur peut posséder une unité de production d'éthanol.

Le sénateur Milne : Ce qui n'est, bien sûr, pas toujours le cas, comme nous avons pu voir ce matin.

M. Macerollo : D'après nous, l'aide devrait plutôt être accordée à ceux qui effectuent le mélange des carburants mais, à vrai dire, dans le cadre de la stratégie globale que nous avons adoptée, de concert avec l'Association canadienne des carburants renouvelables, nous estimons que les deux devraient se voir accorder une aide financière. Les deux nous paraissent nécessaires. Aux États-Unis, les mesures d'incitation à la production relèvent des divers États, mais le mélange bénéficie, de la part du gouvernement fédéral, d'une subvention importante, et je dis bien importante puisqu'elle est de 51 cents le gallon. Si cette subvention intervient à l'étape du mélange, c'est pour la rendre plus acceptable aux yeux du consommateur puisque cela permet de vendre le mélange au même prix essentiellement l'essence ordinaire.

Si l'on subventionne le mélange, c'est pour encourager le consommateur à l'employer. Or, le consommateur n'y aura recours que s'il ne voit guère de différence par rapport au carburant qu'il utilisait jusque-là.

Aux États-Unis, c'est le consommateur, en fait, qui finance cette subvention. Il s'agit d'une subvention cachée, puisque le prix du mélange est le même que celui de l'essence ordinaire alors que le mélange a un contenu énergétique moindre. C'est le consommateur qui assume le coût de cette différence.

Le sénateur Milne : Mais cette baisse énergétique n'est pas de 30 p. 100, comme le disait M. Morel. Elle est de l'ordre de 30 p. 100 du 5 p. 100, c'est-à-dire de 1,5 p. 100.

M. Macerollo : C'est exact. Nous reconnaissons qu'il s'agit d'une baisse marginale, mais cela finit néanmoins par compter.

M. Morel : Si vous partez de la consommation totale d'essence au Canada, c'est-à-dire 40 milliards de litres, 5 p. 100 donne 2 milliards de litres de carburant 30 p. 100 moins efficace. Ce qui veut dire que pour obtenir, dans la conduite de véhicules automobiles, un même niveau d'activité économique, il vous faudra 41 milliards de litres de ce mélange, au lieu des 40 milliards de litres d'essence.

Le sénateur Milne : Dans votre exposé, vous avez également proposé que l'on modifie le texte du projet de loi afin de tenir compte des 5 p. 100 de contenu renouvelable que devrait, en moyenne, avoir le mélange. Consultez le texte du projet de loi et vous ne voyez que les mots « carburant » ou « biocarburant ». Le mot « éthanol » n'y figure pas.

Je crois comprendre, monsieur le président, qu'il est essentiellement question, cet après-midi, des inquiétudes concernant la teneur des règlements qui seront adoptés au titre de ce projet de loi. Or, sur ce plan-là, il n'y a, pour l'instant, pas grand-chose que nous puissions faire.

The Chair: It is a concern that we always have with any kind of framework legislation.

Senator Milne: The only thing I can see that would help at all, and I ask you to comment on it, is if we amend the bill to change the word “should” to “must,” or “should” to “shall,” where it says:

(6) Within one year after this subsection comes into force and every year thereafter, a comprehensive review of the environmental and economic aspects of biofuel production in Canada should be undertaken by such committee of the Senate, of the House of Commons or of both Houses of Parliament as may be designated or established

Mr. Macerollo: I can tell you that based on my experience in a past life in government and politics, governments interpret “may” versus “shall” and the bureaucrats interpret them very differently. “Must” or “shall” sets a work plan in motion. “May” may set a work plan.

Senator Milne: The wording in the bill is “should.”

Senator Spivak: Even if you put the word “shall” in there, it does not mean “shall review.” That does not mean the government could change the regulations. They can not change the regulations.

Mr. Macerollo: That is a dilemma, senators, which is why I shared this. At a very principled level, this is about how much power you are giving a government and for what purpose. We went through the same thing under the Small Business Loans Act when we went from a heavy legislative text to one piece of legislation and many regulations. The House of Commons committee I know was very concerned about that at the time. I can only impress upon you to use your good judgment in allowing and being very careful about what kind of framework legislation you provide the executive branch. It is a dilemma.

Senator Milne: Without any concrete suggestions, there is not much we can do about it, other than changing a little bit of wording in the bill.

Mr. Macerollo: A little bit each step of the way can add up to a lot eventually.

Senator McCoy: I am sorry if this question was canvassed in French, but technology does fail, so I was not able to understand that exchange. I want to get it clear in my own mind exactly who is doing what to whom and who is paying for what in the process of introducing gasoline that includes either ethanol or biodiesel by fiat.

Le président : C’est toujours le cas, s’agissant d’une loi-cadre.

Le sénateur Milne : La seule chose que nous puissions faire serait peut-être — et vous allez me dire ce que vous en pensez — de modifier le texte du projet de loi afin que là où il prévoit actuellement :

(6) Il y aurait lieu, dans l’année suivant l’entrée en vigueur du présent paragraphe et par la suite tous les deux ans, que le comité, soit du Sénat, soit de la Chambre des communes, soit mixte, que le Parlement ou la Chambre en question, selon le cas, désigne ou constitue à cette fin [...] de supprimer la formule « il y aurait lieu », puis le mot « que » qui vient tout juste avant « le comité » et d’employer le mot « désigne » ou « constitue » pour marquer une obligation plus forte.

Mr. Macerollo : Selon l’expérience que j’ai acquise à une étape antérieure de ma carrière, lorsque j’œuvrais en politique et au sein de l’administration, la distinction qu’un gouvernement peut faire entre une formulation optative et une formulation impérative ne correspond pas nécessairement à l’interprétation qu’en feront les responsables de la bureaucratie. L’optatif fixe le plan de travail, mais il faut l’impératif pour le mettre en œuvre.

Le sénateur Milne : Pour l’instant, la formulation employée dans le texte est « il y aurait lieu ».

Le sénateur Spivak : Mais même si vous employez une formule impérative, vous n’obtiendrez pas « procède à un examen ». Cela ne voudra en effet pas dire que le gouvernement pourra modifier la réglementation en vigueur, car cela ne dépend pas de lui.

Mr. Macerollo : Mesdames et messieurs les sénateurs, voilà bien le dilemme et c’est pour cela que j’ai évoqué la question. Au niveau des principes, il s’agit de savoir quelle est l’étendue des pouvoirs que vous conférez à un gouvernement et quel est l’usage qu’il est censé en faire. La question s’est posée de la même manière au sujet de la Loi sur les prêts aux petites entreprises. On est passé à l’époque d’un projet de loi extrêmement dense à un texte allégé qui a donné naissance à de nombreux règlements. Je me souviens qu’à l’époque le comité de la Chambre des communes a fait part de ses préoccupations à cet égard. Il s’agit pour vous de bien réfléchir à l’étendue des compétences que vous allez accorder et à la portée de la loi-cadre que vous allez mettre à la disposition du pouvoir exécutif. C’est un vrai dilemme.

Le sénateur Milne : Mais faute de propositions concrètes, il n’y a pas grand-chose que nous puissions y faire si ce n’est de modifier, ça et là, la manière dont est formulé le projet de loi.

Mr. Macerollo : Avec un petit changement par ci, un petit changement par là, on parvient parfois à modifier sensiblement les choses.

Le sénateur McCoy : Désolée que la question ait été débattue en français mais, parfois, il y a une panne technique et je n’ai donc pas compris ce qui a été dit. Il s’agit, me semble-t-il, de décréter l’adjonction d’éthanol ou de biodiésel à l’essence, mais j’aimerais être plus fixée sur la répartition des tâches.

Your publication here tells me the cost breakout for gasoline at the pump. Really I am just stepping back to get the clear pass. As I understand it, your members are affiliates or subsidiaries of the same companies as the upstream oil and gas companies, so Petro-Canada is a member, Shell, Imperial Oil, et cetera, and they have 15 refineries. Are they buying the raw materials from which they make gasoline? Is Petro-Can buying it from another division within Petro-Can? Is that how that operates?

Don Munroe, Senior Advisor, Environmental and Fuel Quality, Canadian Petroleum Products Institute: Yes, our system works that way. We do not necessarily always buy crude from ourselves. We buy crude on the same price as the open market. Our upstream profits are separate from our downstream profits.

Senator McCoy: Now you have your major input or your major feedstock and then you do your refinery. You need additional products in order to come up with gasoline or jet fuel or whatever the product; is that right?

Mr. Munroe: Correct.

Senator McCoy: Do you manufacture to certain standards?

Mr. Munroe: We follow CGSB, Canadian General Standards Board, standards for all of our fuel.

Senator McCoy: We are talking about changing those standards.

Mr. Munroe: The standards have been changed.

Senator McCoy: To what?

Mr. Munroe: With the inclusion of ethanol or biodiesel.

Senator McCoy: Those standards have already been changed.

Mr. Munroe: We have worked a number of years adding those. There is a 5 per cent less biodiesel standard. There is no standard of biodiesel above 5 per cent and for ethanol there is a 10 per cent standard. There is nothing above 10 per cent in ethanol yet.

Senator McCoy: As I understand it, by 2010, you will be required to buy a certain amount of ethanol from the market.

Mr. Munroe: Yes.

Senator McCoy: And that goes into your product?

Mr. Munroe: Yes. The thing that most people miss, and this does not seem to come out too well, is that we have to change the gasoline to add the ethanol. The gasoline is no longer sold as gasoline, as Mr. Macerollo mentioned before. If you have a standard in one province that is different from standards in other provinces, then you end up with boutique fuels, fuels that are made to take that much ethanol, so you end up with a different fuel. You could end up with a different fuel in each province.

Le document que vous nous avez remis explique la ventilation des coûts de l'essence à la pompe. J'aimerais me faire une idée un peu plus précise de tout cela. Si je comprends bien, les membres de votre association sont des entités ou des filiales des mêmes entreprises que les sociétés gazières ou pétrolières qui opèrent en amont, et, par conséquent, Pétro-Canada fait partie de votre association, tout comme Shell, la Compagnie pétrolière impériale, et cetera. Ces sociétés possèdent 15 raffineries. Doivent-elles se procurer auprès d'autres entreprises la matière de base à l'aide de laquelle on obtient de l'essence? Pétro-Canada se procure-t-elle cette matière première auprès d'un autre établissement du groupe Pétro-Canada? Est-ce comme cela que l'on procède?

Don Munroe, conseiller principal, Environnement et qualité des produits, Institut canadien des produits pétroliers : Oui, c'est bien comme cela que nous procédons. Le brut que nous achetons n'est pas toujours pour notre propre compte. Ce brut, nous le payons au prix du marché. Les bénéfices de nos activités d'amont sont distincts des bénéfices que nous faisons en aval.

Le sénateur McCoy : Ainsi, il y a votre principale matière de base, votre principal intrant, et puis vos activités de raffinage. Mais, pour obtenir de l'essence ou du carburant d'aviation, il vous faut employer d'autres produits, si j'ai bien compris.

M. Munroe : C'est exact.

Le sénateur McCoy : Selon quelles normes opérez-vous?

M. Munroe : Tous nos carburants sont élaborés conformément aux normes de l'ONGC, l'Office des normes générales du Canada.

Le sénateur McCoy : Qu'il est question de modifier.

M. Munroe : C'est fait.

Le sénateur McCoy : Dans quel sens?

M. Munroe : Par l'adjonction d'éthanol ou de biodiésel.

Le sénateur McCoy : Les normes ont donc déjà été modifiées.

M. Munroe : Oui, nous y travaillons depuis plusieurs années déjà. Il y a une norme prévoyant 5 p. 100 de moins de biodiésel. Donc aucune norme ne prévoit, en matière de biodiésel, une teneur de plus de 5 p. 100 et, pour l'éthanol, la norme prévoit une teneur de 10 p. 100. À l'heure actuelle, il n'y a pas de norme prévoyant une plus forte teneur en éthanol.

Le sénateur McCoy : N'est-il pas exact que d'ici à 2010, vous serez tenu d'acquérir sur le marché, une certaine quantité d'éthanol.

M. Munroe : Oui.

Le sénateur McCoy : Et cet éthanol sera ajouté à votre produit?

M. Munroe : Oui. Ce que la plupart des gens ne savent pas, et ce qui n'est pas facile à comprendre, c'est qu'avant de pouvoir y ajouter de l'éthanol, il nous faut modifier la formule de l'essence. Comme M. Macerollo le disait tout à l'heure, on ne peut plus simplement vendre de l'essence. En effet, si les normes varient d'une province à l'autre, le carburant va, lui aussi, varier d'une province à l'autre, en fonction de sa teneur en éthanol.

Senator McCoy: Let me understand that. You do not add the ethanol until you have your final product, your gasoline, which would be final if it were not for this requirement? It is a top-up, then, an additional process.

Mr. Munroe: It is additional to our stock, yes.

Senator McCoy: You get it to where it is today, then you have to do something to the gasoline, plus you have to buy ethanol, plus you have to blend it, then you put it into your distribution system?

Mr. Munroe: Yes, but from the final terminal on, because we cannot pipeline it. Most of the country is served by one pipeline or another. Gasoline and diesel fuel can be pipelined, but biodiesel and ethanol cannot.

Senator McCoy: Can E85 be pipelined?

Mr. Munroe: E85 cannot be pipelined. It is mostly ethanol.

Senator McCoy: Can the blended gasoline be pipelined?

Mr. Munroe: No.

Senator McCoy: Not at all?

Mr. Munroe: No.

Senator McCoy: That is the distribution side. Here you have your product. You are where you are today. You have bought your ethanol. That is part of your balance sheet. You do something to the gasoline to make it receptive. Presumably, then, you have had to add capital equipment at the refinery in order to make what you called RBOB — reformulated blendstock for oxygenate blending.

Mr. Munroe: That is right. That is the biggest chunk of those three years we are talking about. The distribution network is where the terminals can be changed.

Senator McCoy: I just want to know what you have to do with RBOB. We will get to the distribution in a minute, please. I am a slow, ploddy thinker.

Mr. Munroe: The volatility of gasoline increases with the addition of ethanol. The volatility is the rate at which it gives off vapours, so it evaporates quicker with the addition of ethanol. We must make gasoline at a lower value of volatility so when we add the ethanol it comes back to the same volatility that the car requires.

Senator McCoy: Is it a whole other tower? What is it?

Le sénateur McCoy : Aidez-moi à comprendre. L'éthanol n'est ajouté qu'en fin de processus, c'est-à-dire à l'essence, qui serait le produit final si l'on ne devait pas, justement, y ajouter de l'éthanol. Il s'agit d'une étape supplémentaire.

M. Munroe : Oui, il nous faut ajouter quelque chose à notre produit.

Le sénateur McCoy : Donc, vous produisez de l'essence, comme vous le faites depuis longtemps, puis, il faut apporter à cette essence une certaine modification et, ensuite, y mélanger l'éthanol que vous avez acheté, et écoulé le tout par le biais de votre système de distribution?

M. Munroe : Oui, mais je précise que si l'essence et le carburant diesel peuvent être acheminés par un des oléoducs qui sillonnent le territoire national, il n'en va pas de même pour le biodiesel et l'éthanol.

Le sénateur McCoy : L'E85 peut-il être acheminé par l'oléoduc?

M. Munroe : Non, le carburant E85 contient surtout de l'éthanol et ne peut pas être transporté par oléoduc.

Le sénateur McCoy : L'essence mélangée peut-elle être acheminée par oléoduc?

M. Munroe : Non.

Le sénateur McCoy : Pas du tout?

M. Munroe : Non.

Le sénateur McCoy : Il y a donc aussi l'aspect distribution. Vous voilà, donc, avec votre essence ou votre carburant diesel. Vous vous êtes procuré un stock d'éthanol et tout cela se retrouve dans vos bilans. Vous devez maintenant modifier votre essence afin de lui permettre d'accueillir l'éthanol. On suppose, par conséquent, qu'il vous a fallu installer dans votre raffinerie de nouveaux biens d'équipement afin de pouvoir produire cette essence reformulée, c'est-à-dire une essence oxygénée adaptée au nouveau mélange.

M. Munroe : C'est exact. Cela a été, pendant les trois années en question, le gros de notre tâche. Il faut en outre, au sein de notre réseau de distribution, modifier les terminaux.

Le sénateur McCoy : Pourriez-vous me préciser en quoi consiste l'opération permettant d'obtenir cette essence reformulée ou essence oxygénée? Nous reviendrons dans quelques instants sur la question de la distribution, mais j'ai un peu de peine à comprendre.

M. Munroe : L'addition d'éthanol rend l'essence plus volatile. On entend par volatilité le taux d'évaporation. L'éthanol ajouté à l'essence fait que celle-ci s'évapore plus vite. Il nous faut donc employer une essence moins volatile afin que le carburant ait, après l'addition d'éthanol, la volatilité convenant à son emploi en tant que carburant.

Le sénateur McCoy : Il vous faut donc installer, dans votre usine, une nouvelle colonne. En quoi cela consiste-t-il?

Mr. Munroe: Exactly. It is either a debutanizer or a depentanizer, depending on your refinery. It takes the very light ends out of the gasoline.

Senator McCoy: It is yet another capital project.

Mr. Munroe: Yes.

Senator McCoy: Where I come from, we generally think of the Alberta industrial heartland. That is primarily where our refineries and upgraders are. We want CCS money for our upgraders too, which is downstream.

Mr. Macerollo: It is considered upstream from a federal level.

Senator McCoy: The feds think of it that way. I guess that is all right.

Now we have another tower at the refinery. Now you have put your ethanol in, have mixed it, and are distributing it. Now what do you do?

Mr. Munroe: We mix it at the final terminal, so the ethanol has to be shipped by truck or rail to the final terminal where we pipeline our gasoline still, and we mix it there at the final terminal at the blend rack where it goes into the truck, and then it is delivered to our retailer or wholesale network.

Senator McCoy: In the truck?

Mr. Munroe: In the truck, yes.

Senator McCoy: How much is distributed by truck now? You are saying it will all be distributed that way.

Mr. Munroe: The distribution does not change at the point; you have just added ethanol to it. To Mr. Morel's point, low volume increase is because of the lack of energy, but overall the volume does not really change. There is no more trucking than there was before the ethanol is added to it.

Senator McCoy: Because your distribution system is already there?

Mr. Munroe: It is already in place, yes.

Senator McCoy: Did I hear someone say that at every corner gas station I pull into you also have to add something?

Mr. Macerollo: You heard it from me, but I will directly refer to Mr. Morel. Studies have been done just for E85 that suggest a capital cost in the neighbourhood of \$150,000 to \$200,000 per retail station. Regarding E5 or E10, what would be the nature of the capital costs, Mr. Morel?

M. Munroe : Ce sera, selon la raffinerie, un débutanisateur ou un dépentanisateur. Il s'agit là d'éliminer les particules très fines qui resteraient en suspension dans l'essence.

Le sénateur McCoy : C'est donc un autre projet d'investissement.

M. Munroe : Oui.

Le sénateur McCoy : Dans ma région d'origine, c'est en général au centre industriel de l'Alberta que nous songeons. C'est là que sont installées la plupart de nos raffineries et de nos usines de traitement. Nous souhaiterions obtenir des crédits CSC également pour nos usines de traitement dont, pourtant, l'activité se situe en aval.

M. Macerollo : Dans l'optique du gouvernement fédéral, il s'agit d'activités d'amont.

Le sénateur McCoy : Oui, c'est comme cela que le gouvernement fédéral envisage les choses et cela se justifie sans doute d'un certain point de vue.

Donc, vous avez dû doter votre raffinerie d'une colonne supplémentaire. Vous avez ajouté l'éthanol, l'avez mélangé et êtes maintenant prêt à distribuer le carburant. Quelle est l'étape suivante?

M. Munroe : Le mélange s'effectue au terminal final, ce qui veut dire que l'éthanol doit y être acheminé par camion ou par rail alors que l'essence y est arrivée par oléoduc. Le mélange s'effectue donc au terminal final, dans le parc de mélange, d'où le carburant part en camion-citerne pour être livré à nos détaillants ou à nos grossistes.

Le sénateur McCoy : Par camion-citerne?

M. Munroe : Oui.

Le sénateur McCoy : Quelle est, à l'heure actuelle, la quantité de carburant livré par camion-citerne? Est-ce à dire que toutes les livraisons sont actuellement effectuées par camion?

M. Munroe : À partir de cette étape, le mode de distribution n'a pas à être modifié puisqu'on a simplement ajouté de l'éthanol à l'essence. Pour en revenir à ce que M. Morel disait tout à l'heure, la légère augmentation de volume due à la baisse de valeur énergétique n'a guère d'incidence sur le volume total. Cela veut dire que l'ajout d'éthanol n'exige aucune augmentation du nombre de rotations des camions-citernes.

Le sénateur McCoy : Car votre système de distribution est déjà en place?

M. Munroe : Oui.

Le sénateur McCoy : Quelqu'un a-t-il dit qu'il faudra en outre aménager les stations-service?

M. Macerollo : C'est moi qui en ai parlé, mais je vais demander à M. Morel de vous répondre sur ce point. Selon des études ne portant que sur le carburant E85, chaque station-service exigerait un investissement de 150 000 \$ à 200 000 \$. Quels seraient, M. Morel, les investissements nécessaires pour pouvoir accueillir les carburants E5 ou E10?

Mr. Morel: For E5 or E10, the existing infrastructure is generally compatible. A minimum investment into filter, tank cleaning — the normal maintenance procedure — will do it. To put in simple terms what the mandate does for the refining industry, essentially the components of the 5 per cent biofuel or the 2 per cent biodiesel are such that when added, to meet the customer's expectations, it requires modification of the bulk of the production.

Putting 10 per cent ethanol in gasoline means that we need to modify the whole volume that is made at the refinery. Putting 2 per cent biodiesel into diesel means, you have to have a different type of diesel. This is the complication. The issue is not making 2 per cent biodiesel, making 500 million litres of biodiesel or 2 billion litres of ethanol. The impact for our industry is that we need to look back at the whole 40 billion litres of gasoline-blend stock and change that. It goes down the pipeline, but until it is finally blended with the ethanol, that gasoline is useless. That is the risk.

The customer is subjected to the finished product including the modification at the refinery, the transportation to all the finished points and the blending with the ethanol. This is why, as Mr. Macerollo mentioned, we need some time. This just does not happen. It is not just taking the gasoline that goes to the terminal today and adding ethanol on top of it. That would not work well in your car.

Senator McCoy: You have put a new tower in your refinery — or whatever you are doing — because, as you say, all of your gasoline or diesel must be readied for the blend. I understand that part. Who pays you for that investment? Is that out of your own pocket?

Mr. Munroe: The same people who paid for the sulphur out of the gasoline; it is a cost of the industry.

Senator McCoy: I think I heard you say that you are not increasing the cost of gasoline at the pump.

Mr. Munroe: No, one good thing I can say is I have absolutely nothing to do with pricing. I have no idea how they set the price.

Senator McCoy: It is a cost imposition on the refineries to comply with this regulation.

Mr. Munroe: Right, it is just a marketplace price.

Mr. Macerollo: There are some market dynamics you need to keep in mind. If all players in a market have to incur the cost, to a degree, it is easier to pass it on to the consumer. I am not saying it will, but it is generally easier if everyone is bound by it.

However, it is a fungible product. A lot of stuff moves across the border. There is a 51-cent subsidy below the border, which is a good attraction; and it does not have to be American blending or

M. Morel : D'une manière générale, pour les carburants E5 ou E10, les infrastructures actuelles suffisent. Il faudra apporter quelques modifications au niveau des filtres et de la vidange des citernes mais, essentiellement, ce ne sont là que des opérations normales d'entretien. Au niveau de l'industrie du raffinage, les règlements imposant une teneur en carburant renouvelable de 5 p. 100 dans l'essence et de 2 p. 100 dans le diesel exigeront, en réponse aux attentes de la clientèle, que nous modifiions le gros de notre production.

L'adjonction de 10 p. 100 d'éthanol à l'essence entraîne une modification du volume de notre production à la raffinerie. L'adjonction de 2 p. 100 de biocarburant au diesel donne, en effet, un type de carburant diesel différent. Cela constitue une complication de plus pour processus. Le problème n'est pas de produire 500 millions de litres de biodiesel à 2 p. 100 ou de produire deux milliards de litres d'éthanol. C'est que notre secteur industriel doit repenser tout ce qui concerne les 40 milliards de litres d'essence acheminés par oléoduc, mais qui sont complètement inutiles tant qu'on n'y aura pas ajouté l'éthanol. C'est à ce niveau là que se situe le risque.

Le produit fini exige donc des modifications tant au niveau de la raffinerie que du transport du produit et de l'adjonction d'éthanol. C'est bien pour cela que, comme M. Macerollo le disait tout à l'heure, il va nous falloir un certain temps. Tout cela ne se fait pas en effet du jour au lendemain. Il ne suffit pas de prendre l'essence dont on dispose aujourd'hui et d'y ajouter de l'éthanol. Avec un tel mélange, les automobiles ne fonctionneraient pas de manière satisfaisante.

Le sénateur McCoy : Donc, vous avez dû installer une nouvelle colonne dans votre raffinerie — enfin faire tous les aménagements nécessaires — car, comme vous venez de nous le dire, il faut adapter l'essence ou le diesel à ce nouveau mélange. Ça, je le comprends. Mais qui assume les frais de tout cela? Est-ce vous?

M. Munroe : Ceux-là mêmes qui ont payé pour désoufrer l'essence; c'est-à-dire les acteurs industriels.

Le sénateur McCoy : Ai-je bien compris que vous n'envisagiez pas d'augmenter le prix de détail de l'essence?

M. Munroe : Ce que je peux dire, c'est que le prix de l'essence ne dépend aucunement de moi. Je ne sais pas du tout comment il est fixé.

Le sénateur McCoy : Ce règlement va donc faire augmenter les coûts de raffinage.

M. Munroe : Oui, nos prix dépendent du marché.

M. Macerollo : Il faut, en effet, tenir compte de l'état du marché. Si tous les acteurs subissent une augmentation de leurs coûts de production, il est, bien sûr, plus facile de répercuter cette augmentation sur le consommateur. Je ne dis pas que c'est comme cela que les choses vont se passer mais, d'une manière générale, cela est plus facile lorsque tous les acteurs industriels subissent un même accroissement de leurs coûts.

N'oublions pas non plus que le carburant est un produit fongible. Il est exporté aux États-Unis en grandes quantités. Il bénéficie, au sud de la frontière, d'une subvention de 51 cents, ce

an American product. You end up, among other things, with uneconomic movements of product in order to catch subsidies. There are examples in the United States where palm oil will come across the Pacific just to land in American territory, blend a little bit, get the dollar subsidy on the diesel side and then ship it to Europe.

Mr. Morel: And catch a blender subsidy again in Europe.

Senator McCoy: That is what Senator Brown referred to as the good side of the supply and demand market. That is what markets are supposed to do, make these decisions, or lead you to making these decisions. It is fair to say this is an industry cost. It is fair to say, though, that you did accept that this cost would be part of your future when you announced your agreement in December 2006.

Mr. Macerollo: It was based principally, we believed, on a train that had left the station.

Senator McCoy: Yes, we fuel the trains as well.

Mr. Morel: Some of your senators represent Alberta and the Western provinces. You can see that the main gasoline is made in the refinery in Edmonton, and it must be distributed from British Columbia to Ontario. If you have a different recipe every time it crosses a border, it becomes extremely difficult and creates inefficiencies in the system. For 30 years, our industry tried to optimize an efficient system across Canada; and all of a sudden, we are splitting it into small chunks.

Senator Spivak: Do you hear that signal at the crossing?

Senator Brown: Can you tell us how long Husky and Suncor have been producing ethanol?

Mr. Morel: Suncor has been producing ethanol since 2004, but they have been blending it in their gasoline since 1997 or 1998, I believe. I could be wrong by one or two years, but Suncor has been marketing ethanol-blended gasoline for probably about 10 years.

Senator Brown: What about Husky?

Mr. Morel: Husky has been producing ethanol since the 1990s. I do not want to quote a date. I am not sure. The business started with what used to be the Mohawk company, which had a small ethanol plant that then merged with Husky and became Husky. They have been marketing since —

The Chair: I think 1989.

Mr. Morel: Thank you, senator.

Senator Brown: Is there a benefit to the engine life of an ethanol blend?

qui est très intéressant. En effet, cette subvention n'est pas réservée aux mélanges d'origine américaine. Cela, par contre, provoque parfois des mouvements non économiques de marchandises dans le seul but de toucher la subvention. Ainsi, par exemple, il arrive que des cargaisons d'huile de palme traversent le Pacifique pour arriver aux États-Unis, où on y mélange un petit quelque chose simplement pour bénéficier de la subvention pour le diesel, avant d'être réexpédiées en Europe.

M. Morel : Et en Europe, le mélangeur va à nouveau toucher une subvention.

Le sénateur McCoy : C'est ce que le sénateur Brown a appelé le bon côté du mécanisme de l'offre et de la demande. Le marché joue en cela son rôle et les décisions sont prises en fonction de ces diverses considérations. Il est donc juste de dire que ces frais seront intégrés aux coûts de production. Il est également juste de dire, je pense, que lorsque, en décembre 2006, vous avez annoncé l'accord auquel vous étiez parvenu, vous aviez accepté d'assumer ces nouveaux faits.

M. Macerollo : À vrai dire, nous avons pris le train en marche.

Le sénateur McCoy : Effectivement, les trains fonctionnent, eux aussi, au carburant.

M. Morel : Certains sénateurs représentent l'Alberta et les provinces de l'Ouest. Or, comme vous le savez, l'essence est produite dans la raffinerie d'Edmonton et, de là, elle doit être distribuée sur un vaste territoire allant de Colombie-Britannique à l'Ontario. Or, si chaque province ou territoire prévoit, en matière de carburant, une composition différente, tout cela devient extrêmement difficile et le système perd une grande partie de son efficacité. Depuis 30 ans, notre industrie tente d'accroître son efficacité dans le cadre d'un système couvrant l'ensemble du territoire national. Or, tout d'un coup, il y a un morcellement.

Le sénateur Spivak : On parviendrait donc à une véritable ligne de démarcation entre les diverses zones.

Le sénateur Brown : Pourriez-vous nous dire depuis combien de temps Husky et Suncor produisent de l'éthanol?

M. Morel : Suncor produit de l'éthanol depuis 2004, mais je crois pouvoir dire qu'elle en ajoute à l'essence depuis 1997 ou 1998. Je pourrais me tromper d'un an ou deux, mais cela fait environ dix ans que Suncor vend de l'essence contenant de l'éthanol.

Le sénateur Brown : Qu'en est-il de Husky?

M. Morel : Husky produit de l'éthanol depuis les années 1990. Je ne peux pas vous donner une date plus précise que cela. Cela a commencé avec la compagnie Mohawk, qui possédait une petite usine d'éthanol. Cette compagnie a fusionné avec Husky, dont elle a pris le nom. La compagnie commercialise...

Le président : Depuis 1989, je pense.

M. Morel : Merci, sénateur.

Le sénateur Brown : Le mélange d'éthanol prolonge-t-il la vie des moteurs?

Mr. Munroe: I have not seen any proof of that one way or the other. Ethanol is a solvent, so it keeps things cleaner. I have not seen anything to prove one way or the other that engines last longer.

Senator Brown: It would seem if it keeps the engine cleaner, it would probably make it last longer. What about biodiesel? Is there a benefit to engine life for biodiesel?

Mr. Macerollo: That is why, among other things, we are doing this demonstration project in Alberta. We are seeking a pilot project through the Imperial Oil facility. Canadian truckers generally have been reluctant to embrace the product because all it takes is a bad example somewhere to make everyone concerned. The bad example that everyone likes to refer to is Minnesota. It got cold one day and the trucks stopped. That is the superficial description, but that is why we are doing the demonstration projects — to raise confidence.

Senator Brown: I understand that is a problem if you do not have a proper blend of diesel, summer and winter diesel. We used to deal with that all the time, if you did not have winter diesel, your tractors would stop too.

Mr. Macerollo: Exactly.

Senator Brown: I used to have a diesel truck that if you did not get the right winter diesel soon enough when the temperature dropped, it would stop.

An Australian biodiesel group claims that it doubles the life of a transport truck engine at B20, which is a 20 per cent blend. Are you aware of those statistics?

Mr. Munroe: Most of the time when someone refers to a study like that it is because biodiesel has higher lubricity than regular diesel. Once we made ultra-low sulphur diesel, the lubricity of our natural diesel came down significantly. If you look at straight ultra-low sulphur diesel, and you add the biodiesel, where you get the lubricity, most of those claims are that is why the engine will last longer.

What people leave out is that we have respect for lubricity and we add additives to our ultra-low sulphur diesel to bring that lubricity back up. It is not quite fair in the sense that we have replaced that lubricity and therefore we are right back where we started. The biodiesel adds it naturally; we add it with an additive, but that is usually what it is based on. It is the lack of wear in the engine because of the lubricity in the biodiesel.

Senator Brown: It is not really a negative to have a biodiesel blend, then, if you do not have to add additives.

M. Munroe : Je n'ai rien qui me permette de me prononcer dans un sens ou dans l'autre. L'éthanol est un solvant et donc la carburation est plus propre. Je ne dispose d'aucun élément indiquant si cela prolonge la vie des moteurs.

Le sénateur Brown : On pourrait penser que dans la mesure où ce mélange carbure plus proprement, cela prolonge en même temps la vie du moteur. Qu'en est-il du biodiésel? L'utilisation du biodiésel est-elle bonne pour les moteurs?

M. Macerollo : C'est pour cela, entre autres, que nous avons lancé en Alberta ce projet de démonstration. Nous tentons de mettre sur pied un projet pilote à la raffinerie de la Compagnie pétrolière impériale. Les camionneurs canadiens hésitent en général à adopter ce mélange. Il suffit d'un seul accroç pour inquiéter tout le monde. Les gens ont tendance à rappeler ce qui s'est passé au Minnesota. Un jour où il faisait très froid, les camions ont refusé d'avancer. L'exemple n'est pas très probant mais nous avons lancé ces projets de démonstration afin d'accroître la confiance.

Le sénateur Brown : Si je comprends bien, le problème est dû à un mauvais mélange car il y a un mélange diesel pour l'été et un mélange pour l'hiver. Ce problème existe depuis longtemps car les tracteurs s'arrêtaient si on n'avait pas mis dans le réservoir un diesel adapté à l'hiver.

M. Macerollo : Tout à fait.

Le sénateur Brown : J'avais autrefois un camion équipé d'un moteur diesel et, lorsque la température baissait, il refusait d'avancer si son réservoir n'avait pas été rempli avec un mélange adapté.

Un producteur australien de biodiésel affirme que l'utilisation du carburant B20, mélange comportant 20 p. 100 de biocarburant, double la vie du moteur d'un camion de transport. Êtes-vous au courant de cela?

M. Munroe : La plupart du temps, lorsque quelqu'un fait état d'une étude de ce genre, c'est simplement parce que le biodiésel a un pouvoir lubrifiant plus grand que le diesel ordinaire. À une certaine époque, nous produisions un carburant diesel à très faible teneur en soufre et le pouvoir lubrifiant de ce carburant était sensiblement plus bas. Si vous prenez un carburant diesel à très faible teneur en soufre, et que vous y ajoutez du biocarburant, vous obtenez une meilleure lubrification. Les gens prétendent en général que c'est pour cela que les moteurs durent plus longtemps.

Ce que les gens oublient de dire, c'est que nous sommes conscients de cela et que nous mélangeons certains additifs à notre diesel à très faible teneur en soufre afin de lui rendre son pouvoir lubrifiant. Nous faisons donc en sorte que la lubrification soit aussi élevée qu'au départ. Or, le biodiésel augmente naturellement le pouvoir lubrifiant du carburant alors que nous, nous obtenons le même résultat en mettant un additif. Le pouvoir lubrifiant du biodiésel réduit l'usure du moteur.

Le sénateur Brown : Il n'y a donc aucun inconvénient à utiliser un carburant auquel est mélangé du biodiésel, puisqu'on n'a pas besoin d'y mettre un additif.

Mr. Munroe: No, it is not negative. The biodiesel does add lubricity.

Senator Brown: Do you think that Suncor and Husky will quit making ethanol if this bill does not pass?

Mr. Macerollo: You would have to ask them. I can tell you that they have obviously developed business cases before some mandates were in place, so they have an economic rationale that has been accepted by their respective boards.

We come back to this notion that this is an industry that does not yet exist. There are some companies that exist doing this, but it does not fall into the scale of an industry yet. We know there are other uses for these products, so it is difficult to see that decisions would depend on this bill.

Senator Brown: I am curious because Husky-Mohawk, through their Mohawk stations, seems to have been selling ethanol blend for well over 20 years now, and I have bought it myself. I do not usually buy it because I buy from a Calgary co-op specifically and I do not know where the gas comes from. I occasionally buy Mohawk if I am someplace outside of Calgary. I have never seen any difference or heard any complaints about it.

Mr. Macerollo: That is actually our point, which is that where it is economic to do so it will happen. They did not need to find a business opportunity. They did not need a mandate to find a business opportunity there, and that is why we believe that the marketplace is the best determinant of these kinds of things when it is of an economic nature.

If we were having a discussion where we were looking at orders of magnitude on environmental considerations, then the discussion would look considerably different.

Senator Brown: Can you not buy pure ethanol and add it to gasoline now if you want to?

Mr. Macerollo: By yourself?

Senator Brown: Yes.

Mr. Macerollo: I do not think it is recommended.

Senator Brown: I am asking if it is done.

Mr. Morel: Are you talking about individual customers?

Senator Brown: I am referring to a can of ethanol that you could put into your gas tank.

Mr. Morel: To a large extent the experience in the last 10 to 15 years in Canada has been that in an area where it was not blended at the terminal directly has been done in what we call splash blending. A producer or someone who has storage for gasoline could take a load of ethanol in a truck, add gasoline on top of it, or the other way around, and drive through the various service stations.

M. Munroe : Non, il n'y a aucun inconvénient. Le biodiésel augmente la lubrification.

Le sénateur Brown : Si ce projet de loi n'est pas adopté, pensez-vous que Suncor et Husky cesseront de produire de l'éthanol?

M. Macerollo : Il faudrait leur demander. Je peux simplement dire que le dispositif qu'elles ont mis en place est antérieur à l'adoption de certains règlements et que les décisions économiques correspondantes ont été avalisées par leur conseil d'administration respectif.

Il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit, en l'occurrence, d'une industrie qui n'existe pas encore. Certes, il y a déjà des compagnies actives en ce domaine, mais leurs opérations ne suffisent pas encore à constituer un secteur industriel. Nous savons que les produits en question ont en outre d'autres usages et donc je ne vois pas très bien comment l'activité des producteurs dépendrait du sort de ce projet de loi.

Le sénateur Brown : Je vous interroge au sujet de Husky-Mohawk car, par l'intermédiaire des stations-service Mohawk, la compagnie, me semble-t-il, commercialise une essence contenant de l'éthanol depuis 20 ans déjà. J'en ai moi-même achetée. Je ne m'approvisionne pas en général dans ces stations-service car je fréquente plutôt une coopérative de Calgary, mais je ne sais pas qui la fournit en essence. Si je me trouve en dehors de Calgary, je fais parfois le plein dans une station Mohawk. Je n'ai jamais constaté de différence au niveau du carburant et je n'ai jamais entendu quelqu'un s'en plaindre.

M. Macerollo : C'est bien ce que nous disons, car les producteurs agissent en fonction de facteurs économiques. Ce ne sont pas eux qui ont créé le besoin. Ils ont agi non pas en raison des règlements, mais en raison de l'état du marché qui, d'après nous, est le meilleur mécanisme de régulation économique.

La discussion prendrait un tour différent si nous partions des seules considérations environnementales.

Le sénateur Brown : N'est-il pas possible, actuellement, d'acheter de l'éthanol et de l'ajouter à son essence?

M. Macerollo : Vous voulez dire de l'ajouter vous-même?

Le sénateur Brown : Oui.

M. Macerollo : Je ne pense pas que cela soit recommandé.

Le sénateur Brown : Je vous demande si c'est possible.

M. Morel : Vous voulez dire pour un particulier?

Le sénateur Brown : Oui, je parle d'un bidon d'éthanol qui vous permettrait de faire votre propre mélange.

M. Morel : Au cours des dix ou 15 dernières années, on peut dire qu'en général, dans les zones où le mélange n'était pas fait au terminal même, le mélange s'effectuait par barbotage. Le producteur, ou celui qui disposait d'une citerne, pouvait ajouter de l'éthanol à l'essence chargée à bord d'un wagon-citerne, ou l'inverse, et livrer ce mélange aux diverses stations-service.

That is not recommended by the CGSB because it could lead under certain conditions, depending on the weather, to some problems. Ethanol and gasoline, if they are not mixed properly, could separate. On a cold night, for example, you could have some water in your tank or you could have problems.

Generally, the practice is that it is preferable if it is properly blended right at the terminal so this separation issue does not occur. That is essentially the direction where all the U.S. and where most of Canada is going also.

Senator Brown: The reason I ask that question is because it seems to be that some people are doing this. You made the comment that you had to change your gasoline in order to lower it if you were going to add ethanol to bring it back up to the same volatility. I wonder why people are doing this arbitrarily if they do not feel a benefit.

Mr. Munroe: Well, they will not feel any benefit, but if it is a hot day and they have been running their car fairly hard, shut it off and then went to start it again, that high volatility could mean you would get a lock in the fuel line. It is more of an issue with a 1931 car than it is with a fuel-injected car; nevertheless, fuel lock is not an unusual thing and that is why there is a CGSB standard for volatility. I believe that they are taking a chance when they do it.

Senator Mitchell: This has been very interesting. Mr. Macerollo referred me to this climate change document and it is very interesting. I note that your industry, the refining industry, has dropped its greenhouse gas emissions by 7.5 per cent below 1990 levels, which surpasses the requirement of Kyoto. Did that hurt your industry at all? In fact you say it increased efficiencies and it was good for business.

Mr. Macerollo: Energy conservation and energy efficiency is part of a good business plan. I cannot describe the specifics of each company. If you would like to hear some insights from Petro-Canada, they can give you one insightful example.

I will say that we have been taking this pretty seriously for quite some time. Don Munroe may want to add something from a Petro-Canada perspective.

Mr. Munroe: Our energy intensity is one of the things we have been tracking. I spent 25 years in refinery. It has always been top. The biggest user of petroleum fuel is our industry. We use a lot of energy to run a refinery. It is more of an economic savings for us to decrease our greenhouse gases, and I believe it was mostly based on that.

Senator Mitchell: That emphasizes my point. However, over and over again we hear from industry — not necessarily you — that it will wreck the industry and wreck the economy to pursue

Cette pratique n'est pas recommandée par l'ONGC car elle peut entraîner un certain nombre de problèmes en raison des conditions atmosphériques. Si le mélange n'est pas bien fait, l'éthanol et l'essence peuvent se séparer. Par nuits froides, par exemple, vous pouvez vous retrouver avec de l'eau dans votre réservoir à essence ou d'autres problèmes encore.

Ce qui est en général préférable, c'est que le mélange soit effectué correctement au terminal afin d'éviter toute séparation. C'est généralement comme cela qu'on procède aux États-Unis et dans la plupart des régions Canada.

Le sénateur Brown : Si je vous pose la question, c'est parce que je crois savoir que certaines personnes le font. Vous avez dit tout à l'heure qu'il vous fallait abaisser la volatilité de votre essence afin, justement, qu'elle ne devienne pas trop volatile après l'ajout d'éthanol. Mais je me demande pourquoi les gens procéderaient ainsi s'ils n'y trouvaient pas avantage.

M. Munroe : Eh bien, ils n'y trouveront aucun avantage mais, par contre, par temps chaud, s'ils ont beaucoup roulé avec leur voiture ce jour-là, la volatilité de l'essence risque d'obstruer la conduite de carburant, s'ils ferment le moteur et essaient de le faire redémarrer. Le problème se pose davantage pour une voiture datant de 1931 que pour une voiture équipée d'un moteur à injection, mais l'obstruction de la conduite de carburant n'est pas chose rare et c'est pour cela que, l'ONGC fixe des normes en matière de volatilité. Je pense que les gens qui effectuent eux-mêmes leur mélange prennent un risque.

Le sénateur Mitchell : Tout cela est du plus grand intérêt. M. Macerollo a attiré mon attention sur cette très intéressante étude sur le changement climatique. Je relève que l'industrie du raffinage a réduit ses émissions de gaz à effet de serre de 7,5 p. 100 par rapport à 1990, résultat qui dépasse ce que prévoit l'accord de Kyoto. Votre industrie en a-t-elle pâti? Selon vous, cela a même permis d'accroître l'efficacité et constitue donc, pour les entreprises, un avantage.

M. Macerollo : La conservation d'énergie et l'efficacité énergétique sont des éléments essentiels d'un bon plan d'activités. Je ne peux pas vous fournir de détails précis au niveau des diverses entreprises, mais les représentants de Pétro-Canada pourraient vous citer un exemple très instructif.

Notre secteur prend tout cela très au sérieux depuis un certain temps déjà. Peut-être que Don Munroe voudra vous en dire un peu plus dans l'optique de Pétro-Canada.

M. Munroe : L'intensité énergétique de nos opérations est un indicateur que nous suivons depuis longtemps. Je suis dans le raffinage depuis 25 ans et je peux dire que cet aspect-là a toujours été l'une de nos principales préoccupations. Notre industrie est parmi les plus grands utilisateurs de carburant à base de pétrole. Le fonctionnement d'une raffinerie exige en effet beaucoup d'énergie. Économiquement, nous avons tout intérêt à réduire nos émissions de gaz à effet de serre, et je pense que cet aspect de la question a été à l'origine de la plupart de nos efforts.

Le sénateur Mitchell : Cela confirme ce que je disais. Pourtant, on a entendu à maintes reprises des représentants de ce secteur — je ne parle pas nécessairement de vous — affirmer que les objectifs

Kyoto or climate change. It is implicit in this government's ambivalence at best, and at worst reluctance to do anything about climate change, yet over and over again we have had the foresters association 44 per cent below 1990, chemical producers, manufacturers, refiners, it is all been good for business.

It says here that you use 12 per cent less fuel than you did in 1990, but you are producing 7.5 per cent fewer greenhouse gases. Why would it not be 12 per cent fewer greenhouse gases if your energy intensity is improving and your efficiency is improving?

Mr. Munroe: Most of that is probably in losses in removing sulphur from gasoline and sulphur from diesel fuel. It is a very high-energy, expensive job, with high pressures, high temperatures to be able to get that sulphur out of the product.

Mr. Macerollo: In relation to the comment about what you have heard repeatedly from groups, it comes back to predictability in decision making. This country was operating under a 1990 assumption and a Kyoto commitment for a very long time. When the agreement was signed, that sent a signal to the business community, which developed individual business strategies that would have reflected the certainty, as they knew it.

Senator Mitchell: When the government reversed all of that in 2006, I suppose it threw a monkey wrench into it.

Mr. Macerollo: The 2006 base does cause us some problems, not the least of which was we were in the middle of desulphurization at that point, which, as Mr. Munroe indicated, caused an increase in our CO₂ emissions because it is an intensive removal process. If it is being done for environmental purposes and the science is clear then there is a path forward. Therefore 2006 is a problem, but 1990 was, in effect, the equivalent of a price signal, if you like, that people planned around.

Senator Mitchell: Yes, and it worked.

The Chair: I have to throw in parenthetically, in case some do not know, and I am sure Mr. Munroe will agree, that while your industry strongly resisted the removal of sulphur, depending on the commodity prices, for a couple of refiners, on occasion it has turned out to be a profitable thing to be able to sell sulphur. Am I correct?

Mr. Macerollo: Is there a big market for sulphur?

Mr. Munroe: No, not from the by-product for sulphur, but it does become a commodity that you can sell.

fixés dans l'accord de Kyoto vont être la ruine de l'industrie, la ruine de notre économie. Cela ressort implicitement de l'ambivalence, voire de la répugnance qu'a notre gouvernement à engager des efforts pour atténuer les changements climatiques. Et pourtant, on constate que l'Association forestière a pu réduire ses émissions de gaz à effet de serre de 44 p. 100 par rapport à 1990, et que tant elle que les entreprises de produits chimiques, les fabricants, les entreprises de raffinage disent que tout cela est en fait dans l'intérêt des entreprises.

Je vois ici que vous consommez 12 p. 100 de moins de carburant qu'en 1990, mais que vous produisez 7,5 p. 100 d'émissions de gaz à effet de serre en moins. Pourquoi n'avez-vous pas obtenu une baisse de 12 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre, dans la mesure où vous avez pu abaisser l'intensité énergétique de votre entreprise et accroître votre efficacité énergétique?

M. Munroe : Cela provient probablement des pertes occasionnées par le désoufrage de l'essence et du carburant diesel. Il s'agit, en effet, d'une opération qui coûte cher et qui consomme beaucoup d'énergie car le désoufrage exige de fortes pressions et de hautes températures.

M. Macerollo : En ce qui concerne ce que nous ont dit les représentants de diverses entreprises, je pense que tout cela dépend, en grande partie, de la prévisibilité sur laquelle peuvent compter les décideurs. Pendant très longtemps, notre pays agissait en fonction d'une hypothèse reliée à 1990 et aux engagements pris dans le cadre de l'accord de Kyoto. La signature de cet accord a transmis un signal au monde des entreprises qui s'est basé sur cela pour élaborer ses stratégies commerciales.

Le sénateur Mitchell : Donc, lorsqu'en 2006, le gouvernement a fait marche arrière, j'imagine que cela a obligé tout le monde à revoir ses plans.

M. Macerollo : Ce qui a été décidé en 2006, nous a effectivement posé des problèmes car nous nous étions engagés notamment dans le désoufrage, opération qui, comme M. Munroe le disait tout à l'heure, a fait augmenter nos émissions de CO₂. Si cela correspond à des exigences environnementales, et que les données scientifiques le confirment, il n'y a pas à hésiter. Les décisions prises en 2006 posent donc un problème, alors que ce qui avait été décidé en 1990 était un signal de prix que les entreprises avaient intégré dans leurs plans.

Le sénateur Mitchell : Oui, et cela a donné de bons résultats.

Le président : Je dois dire, entre parenthèses, au cas où certains d'entre vous ne seraient pas au courant, et je suis certain que M. Munroe est en cela du même avis que moi, que votre industrie avait résisté vigoureusement au désoufrage mais que, selon l'évolution du prix des matières premières, cela s'est révélé une très bonne chose pour quelques raffineurs qui ont pu commercialiser le soufre. Est-ce exact?

M. Macerollo : Le marché du soufre est-il très porteur?

M. Munroe : Non, pas pour les sous-produits du soufre, mais c'est tout de même un produit de base qui trouve acheteur.

The Chair: You have been very good witnesses; thank you very much.

We are joined by Roger Samson, Executive Director, Resource Efficient Agricultural Production Canada, REAP-Canada, and by Bob Friesen, President, Canadian Federation of Agriculture.

Roger Samson, Executive Director, Resource Efficient Agricultural Production Canada (REAP-Canada): Resource Efficient Agricultural Production Canada is a research and educational organization that works in the area of sustainable biofuel development and sustainable agriculture. We have been working for the last 18 years in Canada on sustainable biofuel development. We have also worked overseas in developing countries on poverty alleviation programs for the last 11 years.

Many of you would have the brief that I gave to the House of Commons standing committee, and I have made a small brief to give to you today. I have five points to cover around the sustainability of this proposed legislation.

As many of you know, there is the sustainability problem in terms of the feedstock supply today. Canada increasingly will be relying on U.S. corn to make ethanol to implement Bill C-33. The reason for that is that U.S. corn is currently the cheapest high-starch grain widely available for ethanol producers, and Canada has no appreciable land base to further expand corn production.

In fact, the Quebec government has abandoned corn for ethanol as a policy because it lacks environmental promise and they have problems with things like blue-green algae in the province.

Corn production in North America historically has a problem with production issues. Four times since 1970 there has been a 30 per cent reduction in the crop. That is about one year in nine that there is a collapse in corn production because of environmental weather problems.

Annual crops like corn are highly sensitive to extreme weather. One reason we have worked on developing native grasses like switchgrass for the past 18 years is that the crop is resilient and can handle floods and droughts.

The second point is financial sustainability. As many of you have read in the papers today, the corn ethanol industry is in crisis because corn prices have gone over \$7 per bushel and natural gas — a major input — is \$12 per million BTU. Much of the U.S. corn ethanol industry will not be operating this summer and fall if these commodity prices stay that high. Corn is addicted to inputs. It is not efficiently running on solar energy. The two major

Le président : Nous vous remercions de vos témoignages, auxquels nous avons pris un grand intérêt.

Nous accueillons maintenant Roger Samson, directeur exécutif, Resource Efficient Agricultural Production Canada (REAP-Canada) et Bob Friesen, président, Fédération canadienne de l'agriculture.

Roger Samson, directeur exécutif, Resource Efficient Agricultural Production Canada (REAP-Canada) : Resource Efficient Agricultural Production Canada est un organisme de recherche et de pédagogie spécialisé dans le développement durable de biocarburants et dans l'agriculture durable. Depuis 18 ans, nous consacrons une grande partie de nos efforts au Canada au développement durable de biocarburants. Depuis 11 ans, nous travaillons également outre-mer, dans des pays en développement, où nous avons lancé des programmes d'atténuation de la pauvreté.

Plusieurs d'entre vous ont sans doute reçu le mémoire que j'ai distribué hier aux membres du Comité permanent de la Chambre des communes, et j'ai donc préparé à votre intention un document plus concis. J'aimerais évoquer devant vous le thème de la durabilité, dans l'optique des dispositions de ce projet de loi.

En cela, j'insisterai sur cinq points. Comme vous le savez, un problème se pose au niveau de la durabilité de l'approvisionnement en matières premières. De plus en plus, le Canada va dépendre du maïs américain pour produire l'éthanol qu'exige la mise en œuvre du projet de loi C-33. En effet, le maïs cultivé aux États-Unis est actuellement, pour les producteurs d'éthanol, le moins cher et le plus riche en fécule des céréales et le Canada ne dispose pas de réserves de terres qui permettraient d'accroître notre production de maïs.

Je précise que le gouvernement du Québec a renoncé à sa politique favorisant l'emploi du maïs pour produire de l'éthanol en raison des mauvaises perspectives environnementales et des problèmes que pose actuellement dans cette province la prolifération des algues bleu-vert.

Depuis longtemps, la culture du maïs soulève, en Amérique du Nord, des problèmes de production. Depuis 1970, on a, par quatre fois, éprouvé une baisse de 30 p. 100 des récoltes. C'est dire qu'une année sur neuf des facteurs climatiques provoquent un effondrement de la production de maïs.

Les cultures annuelles, comme le maïs, sont extrêmement sensibles aux écarts météorologiques. Si, depuis 18 ans, nous nous attachons à développer des herbes adventices comme le panic raide, c'est qu'il s'agit d'une culture résiliente qui résiste bien aux inondations et à la sécheresse.

Le second point concerne la durabilité financière. Vous avez sans doute pu lire dans les journaux d'aujourd'hui, qu'il y a actuellement une crise de l'industrie de l'éthanol produit à partir du maïs, car les cours du maïs dépassent maintenant 7 \$ le boisseau, alors que le gaz naturel — un des principaux intrants — coûte 12 \$ par million de BTU. Si le prix de ces matières premières ne baisse pas, une grande partie de l'industrie

inputs are fossil fuels and corn. Corn is dependent on fossil fuels, like natural gas, for fertilizer to dry it. That is why we have been looking at other options.

The question is what will the Canadian government do if the ethanol is not available. There is a mandate of inclusion, and the industry cannot sustain operations. Will it increase subsidy, further raising the value of commodities of grains and oil seeds, further fuelling food inflation, or will it simply pay the biofuel industry not to operate when its fuel sources are too expensive?

Even before the corn ethanol financial crisis, using virgin oilseeds to produce biodiesel is not financially sustainable on a large scale with 20 cents per litre biodiesel incentives. Does the federal government plan to further increase incentives if annual grains and oilseeds stay at record prices? Many of you may have seen the brief we gave to the House of Commons standing committee. It was a 14-page brief, and in it we cited a recent report we did. We calculated that in the province of Ontario the cost of mitigation was \$378 a tonne with the current incentives available for ethanol producers in the province. You multiply your incentive by your offset efficiency and you get this \$378 a tonne. Is there any price too high to pay for corn ethanol and biodiesel CO₂ offsets if we are trying to prime the pump and get this industry going?

My third point is the global food situation. In 2007-08, serious food inflation affected many countries, especially developing countries where food is not highly processed. The Food and Agriculture Organization of the United Nations, FAO, report on their website indicates that the global grain supply grew by 4.6 per cent last year. Therefore we did not have a supply problem globally. The farmers of the world had a great year.

However, carry-over stocks were reduced by 5.2 per cent. There was a demand problem, not a supply problem. It was equivalent to 22 million tonnes of grain taken out of the residual food basket of the cereal supply of the world.

If we assume biofuels were used for 100 million tonnes — and that figure comes from the FAO — we can calculate that world carry-over stocks of grain would have increased by 12 per cent if we were not using biofuels. Those people who are saying that

américaine de l'éthanol de maïs devra cesser ses activités cet été ainsi qu'à l'automne. Le maïs est un accro des intrants. On ne peut pas dire qu'il n'a besoin que d'énergie solaire. Les deux intrants principaux sont les combustibles fossiles et le maïs. Le maïs a, en effet, besoin de combustibles fossiles, le gaz naturel, par exemple, qui servent à fabriquer les engrais nécessaires pour l'assécher. C'est bien pour cela que nous envisageons dès maintenant d'autres solutions.

Mais alors, que va faire le gouvernement canadien si on ne peut plus s'approvisionner en éthanol. En effet, le gouvernement a décrété l'ajout d'éthanol, mais il ne semble pas que l'industrie soit à même de le fournir. Va-t-on augmenter les subventions et par-là même le prix des céréales et des oléagineux, ce qui alimenterait l'inflation du prix des denrées alimentaires, ou va-t-on simplement quand même payer l'industrie des biocarburants même si elle n'est pas en mesure de fonctionner à un certain niveau de prix des intrants?

Mais même avant la crise financière qui frappe l'industrie de l'éthanol de maïs, l'utilisation d'un oléagineux vierge pour produire des biocarburants n'était pas financièrement durable à grande échelle, même avec une subvention de 20 cents le litre de biocarburant. Le gouvernement fédéral compte-t-il accroître ses mesures d'incitation si le prix des céréales et des oléagineux reste aussi élevé qu'il l'est actuellement? Certains d'entre vous ont peut-être eu l'occasion de lire le mémoire que nous avons distribué aux membres du comité permanent de la Chambre des communes. Dans ce document de 14 pages, nous faisons état d'un rapport que nous avons récemment rédigé. Selon nos calculs, compte tenu des incitatifs actuellement accordés aux producteurs d'éthanol de la province, en Ontario, les mesures d'atténuation coûtent environ 378 \$ la tonne. Il suffit de multiplier le montant de la subvention par les gains d'efficacité et on obtient 378 \$ la tonne. Quel prix n'accepterait-on pas de payer pour la baisse des émissions de CO₂ due à l'emploi de l'éthanol et des biocarburants dans la mesure où l'on souhaite amorcer la pompe et lancer cette nouvelle industrie?

Mon troisième point concerne la situation alimentaire mondiale. En 2007-2008, de nombreux pays ont subi la flambée du prix des denrées alimentaires, cela étant particulièrement vrai des pays en développement où les gens ne consomment que peu d'aliments transformés. Selon le rapport publié par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) sur son site Internet, les récoltes mondiales de céréales ont augmenté l'année dernière de 4,6 p. 100. C'est dire qu'il n'y a pas, à l'échelle mondiale, de pénurie. Cette année, les agriculteurs n'ont pas eu à se plaindre.

Cela dit, on constate une baisse de 5,2 p. 100 au niveau du report des stocks. Le problème se situe donc au niveau de la demande et non pas de l'approvisionnement. C'est néanmoins comme si les stocks mondiaux de céréales avaient baissé de 22 millions de tonnes.

Si nous partons de l'hypothèse que la production de biocarburants en a consommé 100 millions de tonnes — c'est le chiffre cité par la FAO — on peut conclure que les surplus de céréales auraient augmenté de 12 p. 100 si nous n'avons pas eu

there is no connection between biofuels and global grain prices are not doing their math. Logically, global grain prices would have declined appreciably if we had that 12 per cent increase in food stocks at the end of the year.

It is obvious food crops or biofuels have an appreciable impact on food inflation when their usage or non-usage can so dramatically influence the carry-over world grain reserves.

How far will food inflation go this year, when we have a production problem? We are having one of those one-in-nine years. We have a production problem this year and are seeing dramatic increases in corn and meat prices. We are seeing more food inflation.

Is there a plan to deal with the hunger crisis that will flow from rising food and inflation in a bad production year? The FAO says that \$30 billion is required to feed the hungry. The consequences of regular crop failures have not been considered in Bill C-33.

My fourth point is the Canadian situation. Agriculture and Agri-Food Canada estimates that corn production in Canada in 2008-09 will decline by 15 per cent while corn ethanol production will increase by 14 per cent. Canadian carry-over stocks of corn are projected to decline by 22 per cent, despite a 14 per cent reduction in corn use for livestock feed. These numbers do not add up. In 2008, Canada is apparently growing an ethanol industry on imported feedstock and depleting grain reserves. With the world corn shortage in 2008, Canadian taxpayers are effectively financing corporations to reach deep into the world food basket to take someone else's food and turn it into fuel.

The impact on Canadian households is related to food inflation. On average, Canadians spend about \$7,000 per year, per household, for food purchases. If Canadians experience the average 5 per cent to 10 per cent food inflation that other industrialized countries are experiencing, this could amount to an increase of \$350 to \$700 per household. There are 12.5 million households in Canada. This could be equivalent to \$40 billion to \$80 billion over the nine-year lifetime of the Bill C-33 program.

The economic impacts of food inflation on Canadian households will dwarf the \$2 billion that Bill C-33 will cost over those nine years.

Point five is a better path forward. I have included two figures at the back, and you can flip to them. These are analyses that we made in conjunction with European scientists looking at the province of Ontario and what the net energy gain is. Let us say we ran out of fossil fuels tomorrow. How efficiently could we capture

recours aux biocarburants. Ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de lien entre les cours mondiaux des céréales et l'utilisation des biocarburants ne savent pas calculer. En toute logique, l'augmentation de 12 p. 100 des stocks alimentaires aurait dû entraîner une baisse sensible des cours mondiaux des céréales.

Il est clair que l'état des récoltes et la fabrication de biocarburants ont une incidence sensible sur l'inflation des prix alimentaires puisque la consommation ou non de biocarburants influence si fortement le niveau des réserves mondiales en céréales.

Quel sera cette année le taux d'inflation des prix alimentaires alors que nous nous trouvons face à un problème de production? En effet, nous sommes actuellement dans une de ces années de vaches maigres, les problèmes au niveau de la production agricole entraînant de fortes augmentations des prix du maïs et de la viande. L'inflation des prix alimentaires continue à augmenter.

A-t-on dressé des plans afin de lutter contre la faim que va entraîner l'inflation des prix alimentaires provoquée par les mauvaises récoltes. Selon la FAO, il faudrait 30 milliards de dollars pour contribuer à l'alimentation des populations qui ont faim. Les dispositions du projet de loi C-33 ne tiennent pas compte des conséquences des mauvaises récoltes.

Le quatrième point que je tiens à évoquer concerne la situation au Canada. Selon les prévisions d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, les récoltes de maïs au Canada vont baisser de 15 p. 100 au cours de la campagne 2008-2009, alors que la production d'éthanol va augmenter de 14 p. 100. Au Canada, les surplus de maïs devraient baisser de 22 p. 100, malgré une baisse de 14 p. 100 dans l'emploi du maïs pour nourrir le bétail. Ces chiffres s'expliquent mal. En 2008, il semble que le Canada entend bâtir cette industrie de l'éthanol soit en important les matières de base nécessaires soit en les prélevant sur nos réserves de céréales. Étant donné l'insuffisance des récoltes mondiales de maïs en 2008, les contribuables canadiens subventionnent l'activité des entreprises qui puisent dans les réserves alimentaires mondiales, c'est-à-dire en fait, qui prennent des aliments destinés à certaines populations pour les transformer en carburant.

Cela est un facteur d'inflation qui pèse sur le budget alimentaire des ménages. En moyenne, les ménages canadiens consacrent environ 7 000 \$ par an à l'alimentation. Si l'inflation au Canada atteint, comme dans les autres pays industrialisés, 5 à 10 p. 100 pour les produits alimentaires, chaque ménage devra augmenter de 350 à 700 \$ le budget prévu pour l'alimentation. Or, il y a au Canada 12,5 millions de ménages. Cela donnerait, sur les neuf ans du programme inscrit dans le projet de loi C-33, un surcoût se situant entre 40 et 80 milliards de dollars.

L'impact économique, sur les ménages, de la flambée des prix des denrées alimentaires, va réduire considérablement les coûts de 2 milliards de dollars engendrés par le projet de loi C-33 pour les neuf prochaines années.

Mon cinquième point concerne les meilleurs choix que nous pourrions faire. En fin de document, je cite deux chiffres que vous pouvez consulter. Il s'agit des résultats d'analyses que nous avons menées de concert avec des chercheurs européens qui se sont penchés sur la situation en Ontario. Ces chiffres correspondent

solar energy, grow it on farms and fuel society? What you will see in this chart is that bio-heat and biogas — these technologies on the left side — are more efficient than what the government is supporting on liquid biofuels.

If you look at the far right, you will see what Bill C-33 is supporting. The lighter area that I have in yellow on my copy is actually the net energy gain. That is basically your profit. You can consider the red the expense; those are your fossil fuel inputs. The light colour — on your copy it is the white — is your energy profit. You can see that the energy profit of growing grasses for pellets is 700 per cent higher than liquid biofuel. Biogas — what the Germans are developing — is 600 per cent higher.

Then let us go to the last chart and how this translates into greenhouse gas mitigation. This proposed legislation is designed to help farmers, help improve the environment and increase energy security. This is the mitigation potential. With grass pellets we can have 7 tonnes to 13 tonnes per hectare of mitigation. If you look at the far left, you will see for grain corn ethanol in the province of Ontario, 1.5 tonnes of mitigation. You can get anywhere from 5 per cent to 800 per cent higher greenhouse gas mitigation from that same acre or hectare of farmland if it is used in more resource-efficient energy production systems to help Canadian farmers.

Going back to the fifth point, the better path forward, there are several options available to be supported by effective legislation that can produce 700 per cent more net energy gain in greenhouse gas offset than this proposed legislation. Those technologies come from Canadian farms.

Unfortunately, advisers to the Canadian Minister of Agriculture and Agri-Food must be misinforming him, because when he testified here at this committee, he said that his agency was supporting biogas and pellets in an appreciable way.

As a scientist who has worked in this field for 18 years, I can say that right now there is the least amount of funding we have ever seen in this area. There are effectively no incentives and no appreciable research when compared to the generous funding provided to develop liquid biofuels.

aux gains énergétiques nets, partant de l'hypothèse que nous avons épuisé nos sources de combustibles fossiles. Dans quelle mesure pouvons-nous capter efficacement l'énergie solaire, la récolter sur nos terres agricoles afin d'assurer l'alimentation énergétique de notre société? Vous pouvez constater, d'après le tableau, que la chaleur biologique et l'emploi du biogaz — ces techniques figurent à gauche — sont plus efficaces que les biocarburants liquides qui ont actuellement la faveur du gouvernement.

Vous verrez du côté droit les mesures proposées dans le cadre du projet de loi C-33. Ce qui figure en plus clair, et qui, dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux est représenté en jaune, correspond aux gains énergétiques nets. C'est, nous pourrions dire, les bénéfices de l'opération. En rouge, vous voyez les dépenses, c'est-à-dire les quantités de combustible fossile consommées. Ce qui figure en plus clair — et en blanc dans l'exemplaire que vous avez sous les yeux — correspond aux bénéfices énergétiques. Vous voyez bien qu'en cultivant des herbes destinées à la fabrication de granules, on obtient un gain énergétique de 700 p. 100 plus élevé qu'avec l'emploi de biocarburants liquides. Avec le biogaz — en cours de développement en Allemagne — les gains énergétiques sont de 600 p. 100 plus grands.

Passons maintenant au dernier tableau et voyons un peu ce que cela donne au niveau de l'atténuation des émissions de gaz à effet de serre. Le projet de loi est censé aider les agriculteurs, et contribuer à une amélioration de l'environnement et de notre sécurité énergétique. Voyez maintenant les possibilités d'atténuation. L'emploi de granules d'herbe nous donne, par hectare, de 7 à 13 tonnes d'atténuation au niveau des émissions de CO₂. Maintenant, regardez à gauche et vous voyez qu'en Ontario, avec l'emploi de l'éthanol de maïs, on n'obtient que 1,5 tonne d'atténuation. C'est-à-dire qu'avec la même acre ou le même hectare de terre agricole, et le même avantage pour l'agriculteur canadien, l'atténuation des émissions de gaz à effet de serre varie de 5 p. 100 à 800 p. 100 en plus.

Revenons maintenant au cinquième point, c'est-à-dire aux mesures qui seraient plus avantageuses. En les soutenant par des dispositions législatives adaptées, on pourrait obtenir des gains énergétiques nets qui sont de 700 p. 100 supérieurs aux résultats des mesures envisagées dans le projet de loi au niveau des émissions de gaz à effet de serre. Or, ces techniques-là peuvent très bien être mises en œuvre dans des fermes canadiennes.

Hélas, les conseillers du ministre canadien de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire semblent mal informer leur ministre, étant donné que, prenant la parole devant votre comité, il a affirmé que son ministère apportait au biogaz et aux granules un soutien considérable.

En tant que scientifique qui se consacre à la question depuis 18 ans, je suis bien placé pour vous dire que jamais les crédits affectés aux recherches dans ce domaine n'ont été aussi faibles. Par rapport aux subventions généreuses accordées au développement des biocarburants liquides, les techniques dont je viens de faire état ne bénéficient en fait d'aucun incitatif et de très peu de travaux de recherche.

To correct this deficiency, we have proposed a more progressive approach towards creating parity incentives for renewables. This approach creates no fuel mandates and it picks no winners. It simply represents a policy framework to support the development of the bio-energy and renewable sector that levels the playing field. We call it the 12345 program, and it is based on incentives per gigajoule of energy produced. A gigajoule is the metric measure of energy analogous to the BTU or British thermal unit.

In the 12345 program, 1 stands for one national renewable energy climate change program; 2 stands for \$2 per gigajoule of green heat; 3 stands for \$3 per gigajoule of biogas; 4 stands for \$4 per gigajoule of green power and liquid fuels; and 5 stands for a 50 per cent reduction of greenhouse gases in a fuel switching application to receive this incentive.

We believe that modest carbon incentives and modest renewable energy incentives are the best policy instruments to create a dynamic and competitive bio-energy and renewable energy sector in Canada.

I strongly suggest that Bill C-33 has major social, environmental and economic sustainability issues. There are options to amend and improve this proposed legislation, but first the Senate of Canada should ask the federal government why no sustainability analysis has been put forward with regard to this proposed legislation. It is evident that the greenhouse gas mitigation estimates provided to the Canadian public are scientifically unsupportable. There is no plan for what will happen when extreme weather strikes and food supplies shrink. The government has made no analysis of the food inflation impacts of using food as fuel. The Canadian government is imposing on Quebec a Canadian regulation that the province has declared has no appreciable environmental benefits.

Is Canada progressing as a nation when we develop policies that cannot fit into the definition of sustainable development, being defined as development that meets the needs of the present generation without compromising the needs of future generations?

For the sake of Canadians and the less fortunate and impoverished nations, we hope that the Senate of Canada will be informed, engaged and objective when they review this bill and that they will put the broad interests of Canada and Canadians ahead of all other concerns when developing this legislation.

Afin de corriger cela, nous proposons l'adoption d'une approche plus progressiste afin d'égaliser les mesures incitatives accordées aux carburants renouvelables. Il ne s'agit aucunement de décréter l'emploi de tel ou tel carburant, ou de se prononcer en faveur de telle ou telle approche. Il s'agit simplement d'instaurer un cadre d'action qui égalise les règles du jeu en matière de développement d'un secteur des bioénergies et des carburants renouvelables. Nous avons appelé cela le programme 12345. Ce programme est essentiellement fondé sur un système de primes proportionnelles au nombre de gigajoules d'énergie produits. Un gigajoule est une mesure métrique d'énergie analogue au BTU.

Dans ce programme 12345, 1 symbolise un programme national d'énergie renouvelable permettant d'atténuer le réchauffement climatique; 2 correspond aux 2 \$ par gigajoule de chaleur verte; 3 pour les 3 \$ le gigajoule produit au moyen de biogaz; 4 représente les 4 \$ accordés pour chaque gigajoule produit à l'aide d'énergie et de carburants liquides verts; et 5 représente la baisse de 50 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre que permet le passage à un combustible susceptible de bénéficier de cette prime.

D'après nous, ces modestes mesures incitant à la baisse des émissions de carbone et à l'utilisation d'énergies renouvelables sont le meilleur moyen de favoriser au Canada la création d'une industrie des bioénergies et des énergies renouvelables à la fois dynamique et concurrentielle.

Je suis persuadé que le projet de loi C-33 entraînera de sérieux problèmes sur les plans sociaux et environnementaux ainsi qu'au niveau de la durabilité économique. Il y a moyen de le modifier en en améliorant le texte, mais le Sénat du Canada va devoir d'abord demander au gouvernement fédéral pourquoi celui-ci n'a procédé à aucune analyse de durabilité des dispositions inscrites dans le texte. Il est évident, pourtant, que les chiffres communiqués au public canadien concernant l'atténuation des gaz à effet de serre ne se fondent sur aucune donnée scientifique. On n'a rien prévu en cas de conditions météorologiques exceptionnelles ou de pénuries alimentaires. Le gouvernement n'a procédé à aucune analyse de la flambée du prix des denrées alimentaires qu'entraînera la transformation d'aliments pour fabriquer du carburant. Le gouvernement du Canada impose au Québec une réglementation nationale qui, selon les responsables de cette province, ne présente aucun intérêt sur le plan de l'environnement.

Peut-on vraiment dire qu'en tant que nation, le Canada progresse, alors que nous mettons en place des politiques qui ne vont pas dans le sens du développement durable, c'est-à-dire d'un développement qui permette de satisfaire les besoins de la génération actuelle sans compromettre ceux des générations à venir?

Dans l'intérêt des Canadiens ainsi que dans celui des pays plus pauvres, nous espérons que le Sénat du Canada, dans son examen de ce projet de loi, agira en fonction des connaissances disponibles et en toute objectivité, et qu'il mettra les intérêts du Canada et de sa population avant d'autres considérations.

The Chair: Using the switchgrass examples that you have shown, what would be the land coverage implications of growing that much switchgrass? We have heard about land use and how much land it would take for corn, but will switchgrass take up a lot of space as well?

Mr. Samson: With one acre of switchgrass, you replace seven acres of corn in terms of the greenhouse gas mitigation. If the legislation is designed to mitigate greenhouse gases, you have one seventh the competition with an acre of corn.

The other advantage of switchgrass is that it is well adapted to marginal farmland, so it is not directly competing with the food basket, which is producing annual food crops. We are more competing with marginal farmland. As Mr. Friesen will say, these farmers are suffering right now. They have problems with livelihood; they still have low incomes because there is only a modest recovery of their prices.

The Chair: Could you grow switchgrass in the Palliser Triangle?

Mr. Samson: You could grow other drought tolerant grasses that are native to Southern Saskatchewan. Switchgrass is native to Southeastern Saskatchewan. Prairie sandreed is native to British Columbia. There are adapted native grasses for each part of the growing regions of our agricultural zones, and they are much more efficient energy collectors. They operate on solar energy efficiently.

Bob Friesen, President, Canadian Federation of Agriculture: I am of mixed emotions this afternoon. Perhaps I should not have come as early as I did, because I am not sure whether to follow my notes or simply make counter-arguments to what I have heard.

Suffice it to say that Mr. Samson makes an interesting and valid point. We want to pursue the science as much as we can in improving the production of biofuels. My comments as to the past panel may be a little less gracious, but I will interject that into my comments as I go along.

Let me say first that the Canadian Federation of Agriculture, CFA, represents farmers from across Canada. We count as our members a general farm organization from every province, as well as numerous commodity organizations. I believe my comments are supported by the Grain Growers of Canada as well as the Canadian Canola Growers Association. There is a lot of support for what I will say.

CFA members take seriously their responsibility in trying to come up with opportunities for farmers and trying to create revenue streams for farms. They take seriously their responsibility in coming up with ways of empowering farmers and having farmers be solution providers, which is key in today's environment. How can farmers provide solutions to some of the

Le président : Pour reprendre l'exemple du panic raide, quelle serait la superficie des cultures nécessaires? On nous a parlé de l'utilisation des terres et des superficies nécessaires pour faire pousser du maïs, mais faudra-t-il également de grandes étendues pour faire pousser du panic raide?

M. Samson : Une acre de panic raide a, pour l'atténuation des émissions de gaz à effet de serre, le même effet que sept acres de maïs. Si le projet de loi vise effectivement à atténuer les gaz à effet de serre, il vous faut une surface sept fois moins grande que pour le maïs.

Un autre avantage du panic raide est qu'il pousse bien dans des terres médiocres et que sa culture ne fait donc pas concurrence aux cultures vivrières. La concurrence se situe uniquement au niveau des terres marginales. Ainsi que M. Friesen nous l'expliquera dans quelques instants, les agriculteurs qui exploitent ces terres sont déjà en mauvaise posture. Leurs revenus sont trop faibles, car le rendement de leurs terres ne compense guère leurs coûts de production.

Le président : Le panic raide pousserai-t-il dans le Triangle de Palliser?

M. Samson : Vous pourriez y faire pousser d'autres herbes qui s'accommodent de la sécheresse et qui poussent à l'état naturel dans le sud de la Saskatchewan. C'est le cas du panic raide. L'herbe appelée « Prairie sandreed » pousse à l'état naturel en Colombie-Britannique. Dans chacune de nos zones agricoles, il y a des herbes qui poussent à l'état naturel et renferment davantage d'énergie. Elles utilisent l'énergie solaire de manière efficace.

Bob Friesen, président, Fédération canadienne de l'agriculture : J'avoue éprouver, cet après-midi, une certaine perplexité. Peut-être aurais-je dû arriver un peu plus tard car maintenant, je ne suis pas sûr si je dois m'en tenir aux notes que j'avais préparées ou, plutôt, réfuter les arguments qu'on vient de faire valoir.

Je tiens à préciser que ce que M. Samson nous a dit me paraît à la fois intéressant et juste. Nous souhaitons, afin d'améliorer la production de biocarburants, utiliser tous les atouts de la science. Je suis moins d'accord avec ce que nous ont dit les intervenants précédents, mais j'aurai l'occasion, chemin faisant, de revenir sur les arguments qu'ils nous ont présentés.

Permettez-moi d'abord de rappeler que la Fédération canadienne de l'agriculture, la FCA, parle au nom d'agriculteurs de toutes les régions du Canada. Nous comptons parmi nos membres une association agricole générale dans chaque province ainsi que de nombreuses associations de producteurs. Je pense pouvoir dire que les propos que je vais vous tenir ici ont l'aval des Producteurs de grains du Canada ainsi que de la Canadian Canola Growers Association. Ce que je vais vous dire bénéficie de très nombreux appuis.

Les membres de la FCA prennent leurs responsabilités très au sérieux et souhaitent améliorer la situation des agriculteurs et leur trouver de nouvelles sources de revenus. Ils prennent très au sérieux le besoin de faire de chaque agriculteur un centre d'initiative en mesure d'apporter des solutions car, à l'époque actuelle, c'est justement ce qu'il faut. Dans quelle mesure nos

challenges that we see? As well, it is becoming more and more important to ensure that we create strong crosswalks between farmers, the farm industry and the Canadian public.

Environmentally, farmers are willing to be accountable as well as solution providers to any of the environmental challenges we may have. There are many opportunities when it comes to ways of being environmentally sustainable, with opportunities that we may have in areas such as solar power, wind power, bio-digesters, biofuel production and carbon credits.

We would certainly urge the Senate to approve Bill C-33 as quickly as possible. I heard part of the discussion with the last panel, and I thought I had gone back in time and was listening to the world-is-flat argument. This is a no-brainer. These guys have the technology to do everything they argued they could not do because they did not have the technology. If our ancestors had been so small-minded when it came to innovation, from what I heard here, we would not be anywhere. Other countries have passed us and are lapping us when it comes to biofuel production and technology and when it comes to innovation and opportunities for the agricultural industry in the area of biofuel production.

Five per cent and 2 per cent are peanuts compared to what other countries are doing. We should have done this years ago. If we had been out of the gate faster on this one, Brazil would not be as far ahead of us as they are. In fact, they are far ahead of the U.S., and the U.S. is far ahead of us. The public is expecting us to be accountable and responsible when it comes to doing whatever we can for the environment. I will go into that later.

Let me list some of the reasons why we feel this bill is important. First, we need competitive policy in Canada. We are sometimes accused of having farmers that are not as competitive as farmers in other countries. That is not the problem. We have some of the most competitive farmers in the world, but we do not necessarily have competitive policy. The U.S. has out-competed us in agricultural policy in the past, and we need to be out of the gate much quicker.

If you look at U.S. farm income, Canadian farmers were making their way through the worst four years in net farm income in their history while, at the same time, U.S. farmers were making their way through the best four years of net farm income in their history, with record low farm debt, and our farmers had a record high farm debt.

What were the solutions in the U.S.? It is tempting to say that U.S. farmers received a lot more subsidies, but subsidy figures are getting much closer. U.S. support for farmers and Canadian support for farmers are getting closer and closer, but the U.S. has been far more strategic in the way they flow their support, and

agriculteurs peuvent-ils nous permettre de mieux faire face aux difficultés qui se profilent? Il est en outre, de plus en plus important d'instaurer des passerelles entre les agriculteurs, le secteur agroalimentaire et le public.

Sur le plan de l'environnement, les agriculteurs ne reculent aucunement devant leurs responsabilités et souhaitent pleinement contribuer aux solutions nécessaires. Au plan de la durabilité environnementale, de nombreuses occasions se présentent compte tenu des solutions offertes par l'énergie solaire, l'énergie éolienne, les biodigesteurs, la production de biocarburant et les crédits-carbone.

Nous souhaitons que le Sénat adopte le projet de loi C-33 dans les meilleurs délais. J'ai assisté à une partie de ce qu'ont dit les derniers intervenants et, en les écoutant, j'ai eu l'impression d'être revenu à une époque où l'on pensait encore que la terre est plate. D'après moi, il n'y a pas à avoir le moindre doute sur la question. Ils possèdent, en effet, sur le plan technique, tous les moyens nécessaires, même s'ils prétendent le contraire. Si nos ancêtres avaient hésité autant qu'eux devant le progrès, rien ne se serait fait. En matière de production de biocarburants, de technologies, d'innovations et d'occasions offertes au secteur agricole en matière de production de biocarburants, d'autres pays nous ont déjà largement dépassés.

Comparé à ce qui se fait ailleurs, ces proportions de 5 et de 2 p. 100 me paraissent négligeables. Cela fait déjà longtemps qu'on aurait dû y parvenir. Si on avait moins tardé, le Brésil n'aurait pas pris sur nous une telle avance. Il s'agit d'un pays qui est en avance par rapport aux États-Unis alors que les États-Unis ont une grosse avance sur nous. Sur le plan de l'environnement, le public s'attend à ce que nous assumions nos responsabilités. J'aurais d'ailleurs l'occasion d'y revenir un peu plus tard.

Je voudrais maintenant exposer certaines des raisons justifiant, d'après moi, ce projet de loi. D'abord, le Canada doit se doter d'une politique qui, en ce domaine, est davantage concurrentielle. On dit parfois que nos agriculteurs ne sont pas aussi concurrentiels que les agriculteurs d'autres pays. Je ne pense pas que le problème se situe là. En effet, nos agriculteurs comptent parmi les plus concurrentiels du monde, mais ce qui est vrai, c'est que nous n'avons peut-être pas su nous donner une politique nous permettant d'affronter la concurrence des autres pays. En matière de politique agricole, les États-Unis se sont révélés plus compétitifs que nous et il va nous falloir réagir beaucoup plus rapidement.

Songez aux revenus des agriculteurs américains. Les cultivateurs canadiens, en termes de revenu agricole net, ont traversé les quatre pires années de leur histoire, alors qu'à la même époque, les agriculteurs américains enregistraient leurs quatre meilleures années. Alors que les cultivateurs américains n'avaient jamais été moins endettés, les cultivateurs canadiens ne l'avaient jamais été autant.

Quelles sont les solutions adoptées aux États-Unis? On est tenté de dire que les agriculteurs américains ont touché de plus fortes subventions, mais l'écart au niveau des subventions a beaucoup diminué. Le niveau des aides accordées respectivement aux agriculteurs américains et aux agriculteurs canadiens se

part of it is with the way they address their biofuel industry. Of course we think it is unfair that they flowed so much money into the corn industry to create a biofuel industry, but now they have a strong biofuel industry and we are playing catch-up. Again, this is about providing opportunities for farms and creating revenue streams.

This is also about empowering farmers. We need to find ways of empowering farmers, and there is no better way than to create alternatives and different options for farmers so that they can avail themselves of those opportunities.

I think we have two objectives environmentally. First, we want to create less reliance on non-renewable resources. I could not help but think of that when one of the previous panellists said that their companies use a lot of their own product. They certainly do. It takes 1.23 BTUs of fossil energy to manufacture 1 BTU of gasoline energy. They use a lot their own products.

When it comes to biofuel manufacturing, the numbers range from 1 unit of BTUs providing 1.36 BTUs of energy when it comes to biofuel manufacturing to as high as 1 unit to 3.5 units. However, the science is there to say that there is a net benefit in producing biofuels and ethanol. There is also enough science that tells us that we create fewer greenhouse gas emissions. There is a net benefit in producing ethanol and biofuels in that it creates fewer greenhouse gas emissions.

Therefore, the science is there to show a slight benefit. When it comes to the life-cycle equation of biofuel production, the sky is the limit. We have all kinds of potential to increase yields, to go to more and more no-till, even with corn production. There is lots of potential to be more efficient when it comes to fertilizer use.

Another point is the fact that the public expects us to try to be responsible, both when it comes to less reliance on non-renewable resources as well as when it comes to reducing greenhouse gas emissions. Again, farmers can be solution providers. We can create that stronger crosswalk between farmers and the Canadian public and say, "Look, we hold our heads up high in being as responsible as we can and being solution providers to these challenges."

Biofuel manufacturing is also an issue of rural development. We would say that the more biofuel manufacturing we have across Canada, the better off we are. We would rather have that than one or two very large companies in certain locations in Canada. We would like it spread across Canada because it helps with rural development and it would reduce transportation when comes to moving the product around. There can be a benefit there, as well.

rapproche de plus en plus, mais c'est un fait que les États-Unis ont, en matière de soutien à l'agriculture, une approche beaucoup plus stratégique et cela est en partie attribuable aux mesures qu'ils ont prises à l'égard de l'industrie des biocarburants. Nous trouvons évidemment injuste qu'ils aient donné autant d'argent afin de mettre sur pied une industrie des biocarburants. Alors que chez eux, cette industrie est florissante, nous avons pris un retard considérable. Il s'agit d'offrir davantage d'occasions aux agriculteurs et de leur offrir de nouvelles sources de revenus.

Il s'agit également de donner aux agriculteurs un plus grand pouvoir d'initiative et, pour cela, il n'y a pas de meilleur moyen que d'élargir l'éventail des possibilités afin que les agriculteurs puissent saisir les occasions les plus propices.

Sur le plan de l'environnement, nous avons un double objectif. D'abord, nous voulons réduire notre dépendance vis-à-vis de ressources non renouvelables. Cet objectif m'est naturellement venu à l'esprit lorsqu'un des intervenants précédents a dit que les entreprises de son secteur consomment une grande partie de ce qu'elles produisent. C'est tout à fait vrai. Pour obtenir 1 BTU d'énergie provenant de l'essence, il faut 1,23 BTU d'énergie fossile. C'est dire qu'ils consomment en effet une grande partie de ce qu'ils produisent.

En ce qui concerne la production de biocarburants, le rapport varie entre 1 BTU d'intrant pour obtenir 1,36 BTU d'énergie et 1 BTU pour 3,5 BTU d'énergie. Cela dit, des données scientifiques nous permettent de dire que, sur le plan énergétique, la production de biocarburants et d'éthanol se justifie, car ces deux types de carburant entraînent une moindre production de gaz à effet de serre. Sur le plan de l'environnement, c'est donc une bonne chose.

On peut donc, scientifiquement, démontrer un léger avantage. En ce qui concerne le cycle de vie, il n'y a, pour ainsi dire, en matière de production de biocarburants, pas de limite. Nous sommes en mesure de beaucoup augmenter les rendements et cela est vrai de la production de maïs. En plus, nous pouvons largement augmenter l'efficacité au niveau des engrais.

Rappelons en outre que le public s'attend à ce que nous assumions nos responsabilités à la fois en réduisant notre dépendance vis-à-vis des ressources non renouvelables et en réduisant nos émissions de gaz à effet de serre. Là encore, nos agriculteurs peuvent contribuer aux solutions indispensables. Nous pouvons, en effet, établir des passerelles entre les agriculteurs et le public et ne pas hésiter à dire que nous sommes fiers du fait que nous ne cherchons pas à éluder nos responsabilités et que nous contribuons aux nécessaires solutions.

La question de la production de biocarburants concerne également le développement rural. On peut dire que plus la production de biocarburants augmente au Canada, plus la situation des agriculteurs s'améliore. Nous préférons une large répartition de la tâche entre producteurs à l'existence d'une ou deux très grosses entreprises. Nous souhaiterions en effet que la production soit largement distribuée sur l'ensemble du territoire car cela contribuerait au développement global et réduirait la longueur des trajets. Nous y voyons, là encore, un avantage.

There was another interesting point and I could not help but think that it is a little bit like the food safety issue and the animal welfare issue: What are the expectations of the Canadian public? The train is out of the station when it comes to the fact that the public sees a benefit to biofuel production, both less reliance on non-renewable resources and reduction of greenhouse gas emissions. They expect it.

Regarding animal welfare and on-farm food safety, it was not our buyers' who said, "You have to do this." It was our buyers' customers who said, "We expect you to tell the farmers to do this." I believe the same thing will happen with ethanol and biofuel content: the Canadian public will demand that our gas companies include it in their product. Do we want to produce the feedstock and manufacture the product ourselves when we meet with the social objectives and expectations, or will we import from other countries like Brazil and the U.S.?

We need to get out of the gate faster on this issue and avail ourselves of the opportunities that are there, notwithstanding what Mr. Samson said as far as improving the science. Of course, we need to improve the science. We already have cellulosic science in producing biofuels and using biomass to produce biofuels. We need that and move towards it as fast as possible.

I will talk about the global food crisis. I attended an International Federation of Agricultural Producers meeting in Poland two weeks ago. There are about 100 country members. About 75 per cent of those are developing countries. There was no talk about reducing biofuel production around the world. In fact, there was more talk about how we can avail ourselves of these opportunities. Regarding food shortages, they said that there are piles of food everywhere in their countries. The problem is distribution and lack of infrastructure to bring the product to market. The other problem is that there is a lot of fallow land not being used because of the increase in input cost and the lack of infrastructure.

There was general agreement that we have enough productive land and technology around the world to produce both for the biofuel industry and for the production of food. In fact, interestingly enough, it is also about empowering farmers in developing countries. Some farm leaders from developing countries came to the meeting and asked what increase in commodity prices we are you talking about. Brokers and buyers were exploiting farmers in those countries by not disclosing the price of those products. I will not go into detail now. However, if you want a discussion about what some of the problems are with regard to the food crisis and people not being able to afford the increased grocery prices, I have to say that we have to figure out how farmers can be profitable and people can afford to eat. It is

Une autre chose intéressante a été dite et, en l'entendant, je n'ai pas pu m'empêcher de penser que c'est un peu comme la question de la sécurité alimentaire ou du bien-être des animaux, c'est-à-dire, à quoi s'attend, au juste, le public canadien? Il est incontestable que le public voit d'un bon œil la production de biocarburants, une moindre dépendance vis-à-vis de ressources non renouvelables et une baisse des émissions de gaz à effet de serre. C'est ce que veut le public.

S'agissant du bien-être des animaux ou de la sécurité alimentaire, ce ne sont pas nos acheteurs qui ont imposé la prise de certaines mesures, mais les clients qui ont déclaré qu'ils s'attendaient à ce que l'on donne telle ou telle consigne aux agriculteurs. Je pense qu'il en ira de même de la teneur en éthanol ou en biocarburants. Le public canadien exigera que les sociétés pétrolières l'ajoutent à l'essence. Voulons-nous, dans le contexte de nos objectifs sociaux et des attentes de la population, produire nous-mêmes les matières de base et les produits finis, ou allons-nous importer cela de pays tels que le Brésil ou les États-Unis?

Dans ce domaine, il va nous falloir réagir plus vite et saisir les occasions qui se présentent alors même que, comme M. Samson le disait, nous améliorons en la matière, nos connaissances scientifiques. Il est clair qu'il nous faut améliorer nos connaissances, mais en matière de cellulosique, nous avons déjà les connaissances permettant de produire des biocarburants avec de la biomasse. C'est une possibilité que nous devons exploiter, et cela aussi rapidement que possible.

Permettez-moi maintenant d'évoquer la crise mondiale de l'alimentation. Il y a deux semaines, j'ai assisté, en Pologne, à une réunion de la Fédération internationale des producteurs agricoles. Cent pays y étaient représentés. Environ 75 p. 100 de ces pays sont des pays en développement. Personne n'a proposé, lors de cette réunion, une baisse de la production de biocarburants. Au contraire, on a beaucoup parlé des moyens de saisir les occasions qui se présentent. En ce qui concerne les pénuries alimentaires, tous les représentants de ces divers pays ont affirmé posséder d'importants stocks de denrées alimentaires, précisant que le problème se situe plutôt au niveau de la distribution, l'insuffisance des infrastructures ne permettant pas d'acheminer ces denrées aux consommateurs. Un autre problème provient du fait que de nombreuses terres sont en jachère en raison de l'augmentation du coût des divers facteurs de production et de l'insuffisance des infrastructures.

Tous étaient d'accord pour dire que nous avons suffisamment de sols productifs et que nous avons suffisamment de connaissances et de moyens techniques pour assurer en même temps la production de biocarburants et la production de denrées alimentaires. Je relève qu'il a également été question d'augmenter le pouvoir d'initiative des agriculteurs et certains dirigeants agricoles de pays en développement nous ont interrogés au sujet de l'augmentation du prix des denrées agricoles. Selon eux, les courtiers et les intermédiaires exploitent les agriculteurs de ces divers pays en ne leur révélant pas le prix des denrées. Je n'en dirai pas plus pour l'instant, mais pour ceux qui s'intéressent aux problèmes liés à la crise alimentaire et au fait que certains se sont vus contraints de réduire leurs achats de nourriture, je tiens à

unacceptable that people cannot afford to eat and that people are left hungry. I can tell you later during questions how the World Bank, the FAO, the International Fund for Agricultural Development, IFAD, and the International Monetary Fund, IMF, are part of the problem.

I will be looking forward to any questions you may have.

The Chair: Tell us why the IMF and those guys are part of the problem.

Mr. Friesen: We heard from the representative from India saying — in fact, there was a World Bank representative there — that have no ability to flow money to where it is needed in developing countries. They have to flow it to governments. There structure forces them to do that way.

The gentleman from India said that, of the billions of dollars the World Bank flowed into India over the years, agriculture has never seen a penny. He told us that between 30,000 and 50,000 farmers a year commit suicide in India because it is a matter of honour if their farms fail. He said they have not seen any money for agriculture from the World Bank.

The IFAD does good projects in developing countries. However, when a project is done, they leave and there is no sustaining power behind the project. Therefore, they need to stay there and ensure that the project is maintained.

Before the IMF helps a least developed country, they force that country to deregulate and to eliminate all domestic support. At the time when the agricultural industry most needs regulation and support for development, a country is forced to eliminate those. There is no hope to develop an agricultural industry. In fact, if one was skeptical, one might think that the IMF countries want that because they would like that market themselves. They are not too interested in developing the agricultural industry.

The problem with the FAO is that they do not consult with farmers. They do not consult with the International Federation of Agricultural Producers. The only time IFAP has ever been consulted was when they forced themselves on a meeting to try to tell the FAO what the actual problems were and what some of the real solutions in those countries would be.

Those are all very important organizations in improving the food distribution around the world, to improve affordability and to ensure we have sustainable agricultural industries in developing countries. Those organizations need to make sure they get their feet on the ground and do exactly that.

ajouter que nous allons devoir à la fois trouver le moyen d'assurer la rentabilité des exploitations agricoles et faire en sorte que les denrées alimentaires demeurent abordables. Il est tout à fait inacceptable qu'il y ait des gens qui ne puissent pas s'alimenter correctement ou qui ont faim. J'indiquerai un peu plus tard, lorsque nous en viendrons aux questions, comment la Banque mondiale, la FAO, le Fonds international de développement agricole (FIDA), et le Fonds monétaire international (FMI), contribuent aux difficultés en ce domaine.

C'est très volontiers que je répondrai à vos questions.

Le président : Pourriez-vous nous expliquer en quoi le FMI et ces divers autres organismes contribuent à nos difficultés?

M. Friesen : Le représentant de l'Inde a dit — en présence d'un représentant de la Banque mondiale — que cet organisme ne peut pas répartir lui-même les crédits à l'intérieur des pays en développement. Ces crédits, en effet, doivent être transférés aux gouvernements. La Banque mondiale se voit contrainte de procéder ainsi.

Selon le représentant de l'Inde, la Banque mondiale a, depuis des années, versé à l'Inde des milliards de dollars, mais rien de tout cela n'est allé à l'agriculture. Selon lui, de 30 000 à 50 000 agriculteurs se suicident chaque année en Inde, s'estimant obligés par l'honneur de le faire lorsque leur ferme fait faillite. D'après lui, les agriculteurs n'ont rien touché des crédits accordés par la Banque mondiale.

Le FIDA fait de bonnes choses dans les pays en développement mais, dès qu'un projet est terminé, il repart sans laisser sur place les moyens qui permettraient de pérenniser le projet en question. Il faudrait donc que ses représentants restent sur place afin, si vous voulez, d'assurer la continuité.

Avant que le FMI n'accepte d'accorder des crédits à un des pays les moins avancés, ce pays est obligé d'introduire la déréglementation et de supprimer son système d'aides. À une époque, justement, où le secteur agricole a le plus besoin de régulation et d'aide au développement, le pays se voit contraint de supprimer ces deux volets de sa politique intérieure. Il perd ainsi tout espoir de développer une industrie agricole. En fait, les sceptiques vous diront même que c'est justement ce que souhaitent les bailleurs de fonds du FMI, afin de s'accaparer le marché. Disons simplement qu'ils ne s'intéressent guère au développement d'une industrie agricole.

Avec la FAO, le problème est qu'elle ne consulte pas les agriculteurs. L'organisme, en effet, ne consulte pas les membres de la Fédération internationale des producteurs agricoles. L'unique fois où la FIPA a été consultée, a été lorsque ses représentants ont fait irruption dans une salle de réunion du FAO pour expliquer quels étaient les problèmes qu'ils éprouvaient effectivement et quelles seraient les solutions adaptées.

Tous ces organismes jouent un grand rôle dans l'amélioration de la distribution des denrées alimentaires à l'échelle mondiale. Ils veillent à modérer les prix et à encourager la durabilité des industries agricoles des pays développés, mais ils doivent ancrer davantage leurs politiques dans les réalités des pays individuels.

Senator Mitchell: Mr. Friesen, from the both sides of this discussion — and we have had witnesses on both sides — I think there is a sense that there are secondary technologies that even those who are opposed to ethanol as it is being produced now would generally accept under secondary technologies. There is lots of evidence that those technologies could reduce the carbon footprint.

However, those opposed argue it will never happen; it is taking too long and it will be 15 or 20 years before those technologies will affect things. Could you give us insight into how close you feel those second-generation technologies are? Some of them are in commercial production right now.

Mr. Friesen: I do not know the science behind it and I do not know how close we are. I am saying that if we do not get out of the gate on ethanol and biofuel production as we know it today, we will not be ready for the new science that will continue the industry.

You heard criticisms earlier that we do not have the technology, that we will have to retrofit, and retrofitting will cost a lot of money. There should be regulation to ensure that gas companies must take the cost of retrofitting out of the billions of dollars of profits they make and ensure those increased costs do not accrue back to the consumer.

They were saying the technology is not there. Why is the technology not already there for them to do a better job at blending? Other countries have it. The industry should have seen this coming.

If we wait until we have improved the other signs, we will simply sit around and wait for other countries to lap us again.

Senator Mitchell: I have mentioned before how it is interesting that at a time when farmers start to get paid for their products, we go after those farmers and say it is their responsibility to subsidize food for the world. We do not go after the oil companies, the fertilizer companies or anyone else to restructure in order to feed the world, but we go after farmers. I do not think that is fair.

Not being able to pipeline ethanol raises another possibility to which you alluded. I would like you to elaborate.

It will reduce transportation and we will have to build refineries closer to where the blending is done. Do we not avoid the problem with oil refining where the refineries are often built in locations that do not seem to benefit Canadians? The oil sands are far away from the refineries. This way you would have more localized initiatives.

Mr. Friesen: We would certainly support that.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Friesen, deux thèses sont en présence ici et nous avons entendu aujourd'hui des représentants des deux bords. Je crois comprendre qu'il existe des technologies de seconde génération acceptables même aux yeux de ceux qui s'opposent à l'actuel mode de production de l'éthanol. Tout porte à penser que ces technologies permettraient de réduire l'empreinte carbone.

Ceux qui sont contre, soutiendront que cela n'aboutira à rien, que leur développement prendra trop longtemps et qu'il faudra attendre 15 ou 20 ans avant d'en éprouver les bienfaits. Pouvez-vous nous dire où on en est à l'égard de ces technologies de seconde génération? Certaines d'entre elles en sont déjà à l'étape de la production.

M. Friesen : Je ne sais pas à quel point nos connaissances ont progressé et je ne peux pas dire si ces technologies pourront bientôt entrer en service. Je peux simplement affirmer que si nous n'allons pas de l'avant avec la production d'éthanol et de biocarburants dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne serons pas en mesure de profiter des nouvelles connaissances qui permettront de faire progresser l'industrie.

Un peu plus tôt, certains ont affirmé que nous ne possédons pas la technologie nécessaire et que les adaptations que nous allons devoir apporter à nos installations actuelles coûteront très cher. On devrait assurer, par règlement, que les compagnies gazières financent, au moyen de leurs milliards de dollars de bénéfices, les adaptations nécessaires et veiller à ce que ces coûts ne soient pas répercutés sur le consommateur.

Certains affirment que nous n'avons pas les technologies nécessaires. Comment se fait-il que nous n'aurions pas encore les moyens d'assurer correctement le mélange? D'autres pays possèdent déjà les connaissances voulues. Notre industrie aurait dû être plus prévoyante.

Mais si nous attendons d'avoir amélioré d'autres aspects de la situation, nous allons, encore une fois, nous laisser dépasser par les autres pays.

Le sénateur Mitchell : J'ai déjà dit qu'il me semble curieux que, juste au moment où les agriculteurs commencent à être récompensés de leurs efforts, nous leur demandions de subventionner l'alimentation des populations mondiales. Personne n'a jamais demandé aux sociétés pétrolières ou aux producteurs d'engrais ou à quelque autre secteur industriel de se restructurer afin de nourrir la population mondiale. Je trouve injuste d'en demander autant à nos agriculteurs.

Le fait que l'éthanol ne puisse pas être acheminé par oléoduc est un autre aspect de la question sur lequel j'aimerais obtenir des précisions supplémentaires.

Il va falloir que les raffineries s'installent plus près des installations de mélange. Allons-nous parvenir à éviter le problème des raffineries de pétrole qui, souvent, sont installées dans des lieux qui paraissent peu pratiques pour l'ensemble de la population? De fait, les raffineries sont loin des gisements de sables bitumineux. Cela favoriserait les projets locaux.

M. Friesen : Nous serions partisans d'une telle approche.

As you say, building the refineries closer to where the blending is done does two things. It reduces transportation and increases opportunities for farmers across Canada, not only in specific areas.

Beyond that, it is a tremendous tool for rural development. It will increase opportunities for farmers in the area and opportunities for employment.

We have been grappling with rural development for years. We are losing people in rural areas and we talk about how we can develop rural areas. The best way to spur rural development is profitability in the primary production sector and employment opportunities in rural areas. We think this is a great way to do exactly that.

Senator Mitchell: Mr. Samson, you mentioned your five-step way to stimulate alternative or biofuel production. Would the \$2 per gigajoule for green heat and \$3 for biogas, et cetera, be direct subsidies?

Mr. Samson: Yes, they would be subsidies to the fuel producers.

We did analysis funded by the BIOCAP Canada Foundation, which is based at Queen's University, looking at the cost of mitigating one tonne of greenhouse gases and how we can better protect Canadian taxpayers' investments by supporting renewable energy. We looked at the entire portfolio of renewable options and chose the most important province in terms of energy consumption, Ontario.

We did the analysis and came up with a spectrum of costs. We are now doing it across Canada for another foundation. In the province of Ontario, the cost to mitigate one tonne of greenhouse gases is \$378 per tonne for corn ethanol; \$100 per tonne for biodiesel; and technologies like wind energy, biogas and grass pellets replacing coal were \$50 per tonne or less.

Everyone wants farmers to do well and we want to see demand enhanced to help farm prosperity. However, we can also invest in these other technologies that can complement some of the other activities the federal government is supporting, such as biogas that reduces manure, odour and pollution, and grass pellets grown in marginal farmland that we can use to heat greenhouses to keep food costs down. There are great opportunities.

We did the first analysis in Canada to look at the incentives government is providing and the costs of mitigating greenhouse gases. The cost is a function of two things: the incentive per gigajoule and the efficacy. Corn ethanol reduced emissions by

Vous avez raison de dire qu'en construisant les raffineries plus près des centres de mélange, on réduirait les trajets et on augmenterait les possibilités offertes aux agriculteurs des diverses régions.

En outre, ce serait un formidable facteur de développement rural. Cela multiplierait les possibilités offertes aux agriculteurs d'une région et favoriserait l'emploi.

Cela fait des années que nous tentons d'améliorer le développement de nos régions rurales. La population de ces zones est en baisse et nous cherchons les moyens de renforcer leur développement. Or, le meilleur moyen de favoriser le développement rural et d'améliorer la rentabilité du secteur primaire est de créer des emplois en zones rurales. Cela me semble un excellent moyen d'y parvenir.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Samson, vous nous avez parlé des cinq moyens de stimuler la production de biocarburants ou de carburants alternatifs. Les 2 \$ le gigajoule de chaleur verte et les 3 \$ le gigajoule pour le biogaz, seraient-elles des subventions directes?

M. Samson : Oui, ce seraient des subventions accordées aux producteurs de carburant.

Nous avons effectué une analyse financée par la Fondation BIOCAP Canada, basée à l'Université Queen's. Il s'agissait de calculer le coût de l'atténuation d'une tonne de gaz à effet de serre et les moyens de mieux protéger les investissements des contribuables canadiens en soutenant le développement d'énergies renouvelables. Nous nous sommes penchés sur toute la gamme de solutions possibles et avons retenu, dans cette étude, le cas de l'Ontario qui est, de toutes les provinces et territoires, la plus grande consommatrice d'énergie.

Cette analyse nous a permis d'établir un éventail de coûts. Maintenant, sous l'égide d'une autre fondation, nous effectuons un travail analogue pour les autres régions du Canada. En Ontario, il faut, pour faire baisser d'une tonne les émissions de gaz à effet de serre, dépenser 378 \$ par tonne d'éthanol de maïs. La somme correspondante est de 100 \$ par tonne de biodiesel, alors que des technologies telles que l'énergie éolienne, le biogaz et l'emploi de granules d'herbe pour remplacer le charbon coûtent, au maximum, 50 \$ la tonne.

Chacun souhaite la prospérité des agriculteurs et, afin d'assurer cette prospérité, nous voudrions voir augmenter la demande. Cela dit, on peut également investir dans d'autres technologies qui contribuent à divers autres objectifs retenus par le gouvernement, tels que le biogaz qui permet de réduire les odeurs et la pollution liée au fumier, la production de granules à partir d'herbes cultivées sur des terres marginales afin de chauffer les serres et, partant, modérer l'augmentation des prix agricoles. Cela paraît tout à fait possible.

Notre première analyse de la situation au Canada portait sur les mesures d'incitation prises par le gouvernement et sur les coûts d'une atténuation des gaz à effet de serre. Ces coûts sont fonction de deux choses : la prime accordée pour chaque gigajoule produit

21 per cent. However, grass pellets reduced it by 90 per cent and wind energy reduced it by 98 per cent.

We need to understand better the science of greenhouse gases and how to invest taxpayers' money. The technology is actually ahead of the policy in understanding how to create policy instruments to reduce greenhouse gases efficiently. This is why many people say you need to put a price on carbon, which is what some of the political parties now are promoting.

We say you need to put a price on renewable energy production. Do it on a gigajoule basis and try to create parity with the fuel you are replacing.

The reason we establish \$4 per gigajoule for green heat and liquid biofuels is because they have the most value in the marketplace. Biogas replaces natural gas and has less value. Grass pellets would replace coal and natural gas. Therefore, we created this model of \$2, \$3 and \$4 per gigajoule. It gives us parity rather than the government saying let us pick this one.

Senator Mitchell: Do you believe in carbon taxes?

Mr. Samson: We think modern carbon taxes are an effective approach at mitigating greenhouse gases. It is one of the ways to protect industry and help them to create green renewable energy incentives to help them further. It is a carrot and stick approach.

Senator Mitchell: Finally, you say the grass pellets avoid the problem of displacing land used to grow food because they would be grown in places where you could not grow food anyway.

Mr. Samson: REAP-Canada has developed the most efficient system in the temperate world to use farmland to mitigate greenhouse gases. We are using fast growing native grasses adapted to our undervalued land that can provide significant levels of prosperity improvement for farmers. The technology exists today to process them into pellets at low cost. The capital cost for a pellet plant to produce a unit of energy is \$5 per gigajoule. The capital cost for the cellulosic ethanol plant proposed for Saskatchewan is \$278 per gigajoule. It is 50 times more.

Senator Mitchell: Mr. Friesen, you alluded to carbon credits. There is a tremendous market for that. It has already been aggregated in Alberta due to a minimal cap-and-trade initiative by the Alberta government.

et l'efficacité du moyen employé. L'éthanol de maïs permet de réduire les émissions de 21 p. 100. Les granules d'herbes entraînent une réduction de 90 p. 100 alors que l'énergie éolienne, elle, permet de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 98 p. 100.

Il nous faut améliorer nos connaissances au sujet des gaz à effet de serre et apprendre à mieux dépenser l'argent du contribuable. En fait, nos connaissances techniques sont plus avancées que nos politiques et il nous reste à définir les mesures qui permettraient de réduire de manière efficace les émissions de gaz à effet de serre. C'est bien pour cela que beaucoup de gens pensent qu'il faut fixer un prix aux émissions de CO₂ et c'est d'ailleurs ce que prônent actuellement certains partis politiques.

D'après nous, il faut fixer à la production d'énergie renouvelable un prix. Décidons du prix du gigajoule et tentons d'établir une équivalence avec le carburant que l'on souhaite remplacer.

Si nous avons fixé à 4 \$ le prix du gigajoule pour la chaleur verte et les biocarburants liquides, c'est parce que, c'est ce qui a le plus de valeur sur le marché. Le biogaz remplace le gaz naturel et a, par conséquent, une valeur moindre. Les granules d'herbe remplaceraient le charbon et le gaz naturel. C'est pour cela que nous avons prévu cet éventail de prix, le gigajoule étant coté à 2, 3 ou 4 \$. Plutôt que de voir le gouvernement opter pour tel ou tel carburant de remplacement, il s'agit d'établir la parité entre le carburant de remplacement et le carburant remplacé.

Le sénateur Mitchell : Êtes-vous partisan de taxes sur les émissions de carbone?

M. Samson : Selon nous, c'est un bon moyen de réduire les émissions de gaz à effet de serre. C'est également un moyen de protéger l'industrie et de l'inciter à produire des énergies renouvelables. C'est un peu le système du bâton et de la carotte.

Le sénateur Mitchell : Eh puis, selon vous, les granules d'herbe permettent d'éviter le problème provenant d'une utilisation industrielle de terres agricoles puisque l'herbe nécessaire serait cultivée dans des zones qui ne sont pas vraiment propres à l'agriculture.

M. Samson : REAP-Canada a mis au point, pour les zones tempérées, le moyen le plus efficace d'utiliser les terres agricoles pour atténuer les émissions de gaz à effet de serre. En cultivant des herbes qui poussent à l'état naturel sur des terres médiocres, on parvient à améliorer sensiblement la prospérité des agriculteurs. Nous savons déjà comment, par un procédé bon marché, les transformer en granules combustibles. Nous savons déjà que pour la construction d'une usine à granule le coût en capital s'élève à 5 \$ par gigajoule. Or, pour l'usine qu'on envisage de construire en Saskatchewan pour produire de l'éthanol à partir de déchets celluloseux, le coût en capital est 50 fois plus élevé, soit 278 \$ par gigajoule.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Friesen, vous avez parlé des crédits-carbone. Il existe, pour ces crédits, un formidable marché. Un tel marché commence même à se constituer en Alberta en raison d'un début de mécanisme de plafond et d'échange de crédits instauré par le gouvernement provincial.

Is it true, for example, that growing grass pellets could result in farmers being able to sell the pellets and being able to sell the credits because they are reducing carbon, if only we had a market in this country?

Mr. Friesen: Yes, we support that initiative. I am not sure whether Mr. Samson is referring to the specific initiative in Quebec where the government is paying farmers for creating larger buffer zones than what the regulation requires. Those larger buffer zones create a strong crosswalk between the public and the farmer because there are larger buffer zones around the water and lakes, and farmers are growing switch gas and turning it into pellets. It is an alternative fuel and provides a carbon credit. We support the push to develop that science.

Regarding carbon credits, you are right. Alberta is ahead of the rest of the country. We have been pushing for a long time to create that revenue stream for farmers on carbon credits. Farm organizations in the U.S. have already facilitated the trade of carbon credits for their farmers for some time. Canada is behind on that as well.

Senator Mitchell: If you took the approximate price that carbon credits are being sold for by Alberta farmers — money being given to farmers to invest in their farms and to feed their families — we could achieve Kyoto targets with between \$1.5 billion and \$2 billion per year at that price.

This federal government is saying it will bankrupt us. It is nonsense. We simply need to get on it and do what is possible.

The Chair: Mr. Friesen has made it very clear. He wants this committee to recommend that the Senate pass this bill now. Mr. Samson, what do you want us to do?

Mr. Samson: The Canadian government needs to do a complete sustainability analysis on the bill. The Senate should request that, because I do not think you have enough information to make a balanced decision on this right now.

At the meeting I attended at the House of Commons committee, I suggested that one thing they can do is support other technologies. Providing support to other technologies would help to support farmers through the production of biogas and grass pellets, adding to their target. We know that the science on those mitigations is much stronger. There needs to be a much deeper analysis of the cost respecting food inflation. The numbers I have presented are not unrealistic with \$40 billion

Est-il vrai, par exemple, que si nous instaurons un tel marché au Canada, les agriculteurs pourraient vendre à la fois des granules d'herbe et les crédits découlant de la baisse des émissions de gaz à effet de serre que permet leur utilisation?

M. Friesen : Je suis partisan de ce qui s'est fait en ce domaine. Je ne sais pas, au juste, si M. Samson faisait allusion à ce qui s'est fait au Québec, où le gouvernement offre une subvention aux agriculteurs qui constituent des zones tampons plus importantes que celles prévues dans le règlement applicable. Ces grandes zones tampons créent une passerelle entre le public et l'agriculteur puisque, dans ces zones entourant les lacs, les agriculteurs font pousser du panic raide qu'ils transforment en granules. Il s'agit d'un combustible de substitution qui donne droit à des crédits-carbone. Nous sommes favorables à ce qui nous permettrait d'accroître nos connaissances en ce domaine.

En ce qui concerne les crédits-carbone, vous avez raison. L'Alberta est en avance par rapport au reste du pays. Depuis longtemps, nous demandons qu'on instaure un tel système de crédits-carbone afin d'accroître le revenu des agriculteurs. Aux États-Unis, les organisations agricoles favorisent depuis un certain temps déjà l'échange de ces crédits dans l'intérêt des agriculteurs. Sur ce point, le Canada est, là encore, en retard.

Le sénateur Mitchell : Si vous prenez le prix des crédits-carbone actuellement vendus par les agriculteurs de l'Alberta — c'est-à-dire l'argent qui est donné aux agriculteurs pour qu'ils l'investissent dans leurs exploitations et soient mieux à même de subvenir aux besoins de leurs familles — nous pourrions, pour 1,5 ou 2 milliards de dollars par an, respecter les objectifs fixés dans l'accord de Kyoto.

Le gouvernement fédéral nous affirme que cela nous mènerait à la faillite. C'est faux. Au contraire, c'est tout à fait dans ce sens-là que nous devrions nous orienter.

Le président : M. Friesen s'est, sur ce point, exprimé très clairement. Il souhaite que le comité recommande au Sénat d'adopter sans tarder le projet de loi. Monsieur Samson, êtes-vous du même avis?

M. Samson : Il faudrait que le gouvernement canadien procède à une analyse approfondie de la durabilité des mesures proposées dans ce projet de loi. Le Sénat devrait présenter une demande en ce sens car je ne pense pas que vous disposiez actuellement des éléments d'information vous permettant de décider en pleine connaissance de cause.

J'ai pris part à une séance du comité de la Chambre des communes à l'occasion de laquelle, j'ai proposé que le gouvernement encourage également le recours à d'autres technologies. De telles mesures de soutien aideraient les agriculteurs à produire du biogaz et des granules d'herbe, contribuant ainsi aux objectifs fixés. Or, en ce qui concerne la réduction des émissions de gaz à effet de serre que procure l'emploi de telles technologies, nos connaissances sont plus

to \$80 billion equating a 5 per cent to 10 per cent increase in the food bill. That is a lot of money.

On the second point, greenhouse gases science is such that it is 21 per cent mitigation with corn ethanol, 80 per cent with biogas and 90 per cent with grass pellets. We can apply incentives in those technologies and go further with our investments.

Rather than go 5 per cent and 2 per cent ethanol, I would recommend a closer study. We do not have enough information to make a proper decision on the best sustainability development policy for Canada. Look at scaling it back if you want to help the liquid fuel industry, provided there is broad support across Canada. Rather than selecting 5 per cent and 2 per cent, choose 2 per cent and 1 per cent. Step it up once the sustainability is demonstrated. From a mitigation standpoint, we see other, more efficient options where the government invests its money, and the impacts of those would be less on food inflation and would help farmers.

Mr. Friesen: My staff would kill me if they heard me use this analogy, because I have probably worn it out: Wayne Gretzky was asked once why he was so good. He said that he learned to go where the puck was going to be. He did not go where the puck was or is. He learned to go where the puck would be. We can sit around and talk about this for another five or ten years. By the time we have decided what we want to do and determined the science, other countries will have discovered other science. We need to get out of the gate now because it is already too late; we should have been out sooner. Let us develop the science that Mr. Samson is talking about, absolutely, and let us replace corn and canola with biomass. Let us do this now and develop the science. We will talk until we lose opportunity after opportunity.

Senator Spivak: Mr. Friesen, the previous witnesses with whom you take such umbrage said that this bill is basically a subsidy to producers. One received \$6 million to build the Lloydminster facility. I have asked this question of every witness: How much of this \$2 billion will individual farmers receive? How many now or in the near future will own and build the facilities?

Mr. Friesen: First, as long as the Canadian consumer is paying oil companies \$150 per barrel, I do not think they should talk about a subsidy to anyone. Second, as far as we know, the incentives announced by the government are directed at the manufacturing level. We have talked about creating incentives so

avancées. Il nous faudra, par contre, approfondir notre analyse des incidences de telles techniques sur l'augmentation du prix des denrées alimentaires. Les chiffres dont j'ai fait état n'ont rien d'irréaliste et je pense, effectivement, qu'une augmentation de 5 à 10 p. 100 du prix des denrées alimentaires correspond à une augmentation globale de 40 à 80 milliards de dollars. Je n'ai pas à insister sur le fait que c'est considérable.

En ce qui concerne mon second point, je peux dire, en l'état actuel de nos connaissances, que l'éthanol de maïs permet de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 21 p. 100, les chiffres correspondant étant de 80 p. 100 pour le biogaz et de 90 p. 100 pour les granules d'herbe. En favorisant ces technologies-là, on accroît l'efficacité de nos investissements.

Au lieu, donc, de nous en tenir à cet ajout de 5 p. 100 et de 2 p. 100 d'éthanol, je pense qu'il conviendrait plutôt de procéder à de nouvelles études. Nous ne sommes pas en mesure, en l'état actuel de nos connaissances, de décider quelle est, en matière de développement durable, la meilleure politique. D'après moi, si vous voulez favoriser l'industrie des carburants liquides, et à condition que l'opinion vous suive, envisagez plutôt d'abaisser vos exigences et d'opter non pas pour 5 et 2 p. 100, mais pour 2 et 1 p. 100 respectivement. Vous pourrez toujours augmenter plus tard la proportion si la viabilité de cette politique est démontrée. En ce qui concerne la réduction des émissions de gaz à effet de serre, des solutions plus efficaces s'offrent au gouvernement, solutions qui favoriseraient les agriculteurs et qui feraient moins augmenter le prix des denrées alimentaires.

M. Friesen : Les membres de mon équipe m'en voudraient beaucoup s'ils m'entendaient invoquer une telle analogie car j'ai dû l'user jusqu'à la corde. Un jour, on a demandé à Wayne Gretzky comment il expliquait la qualité de son jeu. Il répondit qu'il avait appris à se trouver là où la rondelle allait arriver. On pourrait discuter de tout cela pendant encore cinq ou dix ans. En attendant que nous décidions de ce que nous souhaitons faire et que nous nous entendions sur les données objectives du problème, les autres pays seront déjà passés à l'étape suivante. Il nous faut agir sans attendre car nous avons pris déjà trop de retard. Faisons avancer nos connaissances scientifiques, comme nous y encourage M. Samson, et remplaçons le maïs et le canola par la biomasse. Faisons cela sans tarder et, en même temps, attachons-nous à améliorer nos connaissances. Sans cela, nous allons manquer toutes les occasions qui se présentent.

Le sénateur Spivak : M. Friesen, les témoins qui vous ont précédé, et dont vous ne partagez pas l'avis, estiment qu'en fait ce projet de loi est une subvention accordée aux producteurs. Il y en a un qui a touché 6 millions de dollars pour construire l'unité de production de Lloydminster. J'ai posé la même question à tous les témoins : des 2 milliards de dollars prévus, combien un agriculteur peut-il espérer toucher? Combien seront-ils à construire leurs propres unités de production?

M. Friesen : Disons, en premier lieu, que tant que le consommateur canadien verse aux compagnies de pétrole 150 \$ par baril, je ne pense pas qu'il y ait lieu d'envisager des subventions. Deuxièmement, je crois savoir que les mesures d'incitation annoncées par le gouvernement doivent intervenir au

that there is producer involvement at the manufacturing level. That is how they did it in the U.S., where if they had 51 per cent or more producer involvement, the incentives were greater. There are different ways of doing that. At the moment, the incentives announced are aimed only at the manufacturing level. Farmers are not getting any of it.

Senator Spivak: Yes. That is a big problem, as you have heard.

High prices for grains are in everyone's interest, in particular farmers'. What is your view? Have you done any forward analysis to determine what the demand for food will mean to prices for farmers over the next five years, or even the next few years? I ask this question because China and India are going up the food scale.

Mr. Friesen: Yes, that is a truly interesting discussion. As I said earlier, we have enough productive land around the world and the technology to produce enough food and enough for the biofuel industry. A large part of the current bubble that we have in commodity prices has to do with speculative buying. Not only has demand created a high price, but also the drought in Australia for quite a few years has been a factor. Two years down the road, we could look back and say: What food shortage?

We also have to understand what it means when we say "food shortage." That is a bit like looking into one's fridge and saying that instead of one week's worth of groceries, I have three days' worth of groceries. We are not out of food, but we have less food in the pipeline than we have had for years and years. The stock to use ratio is at record low, for sure. If everything works out, that could change quickly.

Senator Spivak: Do you expect food prices to stay high?

Mr. Friesen: There are two perspectives. First, in Canada, we have seen a 0.5 per cent increase in food prices. In Europe it has been just over 7 per cent, and in the U.S. it has been 5 per cent or 6 per cent. Food prices will stay high as long as the commodity prices stay high.

Senator Spivak: I would be interested in knowing your views, perhaps in written form, of how those commodity prices could result in more money for the farmers and less money for everyone else. That is a question for the future; it is not relevant to today's discussion.

niveau de la transformation. Nous avons évoqué la possibilité de mesures incitatives encourageant les producteurs à participer à la transformation. C'est ce qui a été fait aux États-Unis, où les primes étaient majorées lorsque les producteurs participaient à plus de 51 p. 100 au niveau de la transformation. Cela peut se faire de différentes manières. À l'heure actuelle, les primes d'incitation qui ont été annoncées sont des primes à la transformation. Les agriculteurs n'en perçoivent aucune part.

Le sénateur Spivak : C'est, en effet, un sérieux problème, comme on a pu d'ailleurs le voir tout à l'heure.

L'augmentation du prix des céréales est dans l'intérêt de tous et, bien sûr, dans celui des agriculteurs. Quel est votre avis sur ce point? Vous êtes-vous livré à des analyses prospectives afin de voir un peu comment, en matière de denrées alimentaires, la demande va peser sur les prix à la ferme au cours des cinq ou même des deux ou trois prochaines années? Si je vous pose la question, c'est parce qu'en Chine et en Inde les populations sont en train d'améliorer sensiblement leurs habitudes alimentaires.

M. Friesen : Tout cela est, en effet, très intéressant. Je disais tout à l'heure que nous avons assez de terres fertiles et de connaissances techniques pour à la fois produire des denrées alimentaires en quantités suffisantes et alimenter une industrie des biocarburants. L'actuelle flambée des prix des produits agricoles est due à la spéculation. L'augmentation de la demande a, certes, fait augmenter les prix, mais depuis plusieurs années la sécheresse en Australie a également contribué à ce phénomène. Dans deux ans, il est possible que nous nous demandions comment nous avons pu conclure à une pénurie alimentaire?

En outre, il faut bien comprendre ce qu'on entend par ce terme. C'est un peu comme si l'on ouvre la porte de son frigidaire et que l'on s'aperçoit qu'au lieu d'avoir des provisions pour une semaine, on n'en a que pour trois jours. Nous ne manquerons pas de denrées alimentaires mais il est vrai que cela fait très longtemps que nos axes de ravitaillement n'ont pas été, si l'on peut dire, aussi minces. Le rapport entre nos réserves et le taux de consommation a rarement été aussi bas mais, si tout s'arrange, la situation pourrait se retourner très rapidement.

Le sénateur Spivak : Pensez-vous que le prix des denrées alimentaires va demeurer élevé?

M. Friesen : Il y a deux aspects à cette situation. Au Canada, les prix alimentaires ont augmenté de 0.5 p. 100. En Europe, l'augmentation dépasse légèrement les 7 p. 100, contre 5 à 6 p. 100 aux États-Unis. Les prix alimentaires demeureront élevés tant que le prix des produits agricoles n'aura pas baissé.

Le sénateur Spivak : J'aimerais bien connaître votre point de vue, que vous pourriez peut-être me transmettre par écrit sur la question de savoir comment le prix des produits agricoles pourrait améliorer le revenu des agriculteurs sans affecter en sens inverse le revenu des autres catégories de la population. Il s'agit d'une question qui touche à l'avenir et sur laquelle il n'y a peut-être pas lieu de s'arrêter aujourd'hui.

Mr. Samson, we heard about biomass and the fact that it is needed for the soil. We also heard about spent mash and antibiotics. Did you look at that in your research, in particular biomass?

Mr. Samson: I have been involved with other scientists studying how much straw we can take off fields and the sustainability of doing so. It is modest in terms of the impact on soil erosion and long-term loss of organic soil matter. We are able to take modest amounts from areas in Western Canada. We are talking about 2 million to 3 million tonnes each year. However, we also have a problem whereby every one year in ten, we harvest short straw. The seed producers are coming up with more semi-dwarf varieties each week to gain greater yield for farmers. Thus, we have less and less material available.

A cellulosic ethanol plant requires about 500,000 tonnes to 600,000 tonnes of biomass. The procurement range for that is 400 kilometres return haul. If you put up a pellet plant or a briquetting plant, you can do that in 60 kilometres one way to a plant. There is a dramatic difference in the amount of energy expended at a smaller plant, such as a biogas facility or a pellet plant.

I wrote papers about cellulosic ethanol in 1991 and made a brief to the House of Commons Standing Committee on Agriculture that it was a good thing to mitigate greenhouse gas. If you look at the House of Commons record, you will see it there. I do not believe that cellulosic will have an appreciable impact on greenhouse gases. In 1991, the scientists wrote in the *American Journal of Science* that it would be cost competitive with the dollar of gasoline by the year 2000. The year is 2008. The rack price of gasoline is \$3 per gallon and cellulosic ethanol is not commercial. There are no commercial plants except for one up North that produces wood alcohol for medical applications. Cellulosic ethanol is still in the research phase.

Senator Spivak: The company is Iogen Corporation.

Mr. Samson: Yes, 10 or 12 companies in the U.S. want to develop products, but no one is commercial. Globally, 442 pellet plants are producing pellets commercially. We do not have any research problems. We can use more research money, but for the most part, the technology is together. We know how to grow grass, pelletize it and burn it.

Monsieur Samson, on a parlé ici de biomasse et de l'importance qu'elle revêt pour nos terres agricoles. On a parlé aussi de drêche et d'antibiotiques. Cela fait-il partie des recherches que vous avez menées sur la biomasse?

M. Samson : Je me suis, avec d'autres chercheurs, penché sur la quantité de paille que l'on peut soustraire des champs et sur la question de savoir si cela pourrait se faire durablement. Nous avons constaté que l'incidence est modeste au niveau de l'érosion des sols et de leur appauvrissement à long terme. Dans l'Ouest du Canada, nous pouvons en prélever des quantités modestes. Je veux dire par là deux à trois millions de tonnes par an. Il y a, cependant, un problème du fait qu'une année sur dix nous récoltons de la paille courte. Les producteurs de semence sont constamment en train de découvrir d'autres variétés de paille demi-naine afin d'augmenter le rendement des récoltes. Ainsi, la quantité de matière première que nous pouvons prélever est en diminution constante.

Une unité de production d'éthanol cellulosique consomme de 500 à 600 000 tonnes de biomasse et l'approvisionnement en matière de base exige un aller-retour de 400 kilomètres. Or, si, à la place, vous construisez une usine à granules ou à briquettes, vous pouvez vous approvisionner à 60 kilomètres. Il y a donc une très forte différence au niveau de l'énergie consommée par une petite unité de production de biogaz ou de granules.

J'ai, en 1991, rédigé des études sur l'éthanol cellulosique et j'avais présenté au Comité permanent de l'agriculture de la Chambre des communes un mémoire prônant l'emploi de cet éthanol pour atténuer les émissions de gaz à effet de serre. Vous retrouverez cela dans le compte rendu des délibérations du comité. Je ne pense pas que les celluloses permettent d'atténuer sensiblement les émissions de gaz à effet de serre. En 1991, des chercheurs, dans un article publié dans le *American Journal of Science*, avaient calculé que de là à l'an 2000, l'éthanol cellulosique pourrait être commercialisé au même prix que l'essence. Or, nous sommes actuellement en 2008, le prix de gros occasionnel de l'essence est de 3 \$ le gallon et l'éthanol cellulosique n'est pas prêt à être commercialisé. La seule usine commerciale qui fonctionne actuellement est située dans le Nord et elle est affectée à la production d'alcool méthylique à usage médical. L'éthanol cellulosique n'a pas dépassé l'étape de la recherche.

Le sénateur Spivak : L'entreprise en question est la Iogen Corporation.

M. Samson : Oui, et il y a, aux États-Unis, dix ou 12 entreprises qui souhaitent se lancer dans ce type de production, mais il n'en a qu'une actuellement qui opère commercialement. Il y a, dans le monde, 442 usines fabriquant, à une échelle commerciale, des granules. Aucun problème ne se pose au niveau de la recherche. Nous souhaiterions, bien sûr, voir augmenter les crédits de recherche, mais je peux dire que, d'une manière générale, les techniques sont au point. Nous savons comment cultiver les herbes, les transformer en granules et les employer comme combustible.

We have a policy crisis. We do not have the infrastructure to allow us to develop policy to compete. We have a subsidized competitor, and we do not have any subsidies.

I am frustrated because I have worked on this for 18 years. I know it is the most efficient system to help farmers and the environment and yet we are not finding the reward system from the federal government or even from some of the provinces.

Senator Spivak: I share your pain. Tell me about the spent mash.

Mr. Samson: I cannot comment on that. I do not have a chemistry background.

Mr. Friesen: The cattle industry has utilized the by-product from ethanol production. It is not as viable in the hog industry. You can only add a certain level, but in the cattle industry it is utilized widely.

Senator Spivak: Yes, but we heard there is a problem with the amount of antibiotics in spent mash. We heard that this morning.

Mr. Friesen: Antibiotics?

Senator Spivak: The use of antibiotics is extensive, to make sure that this works out well.

Mr. Friesen: I am not aware of having to increase antibiotics, because antibiotics would be used to prevent bacterial outbreaks in a herd.

Senator Spivak: It creates superbugs.

Mr. Friesen: I do not know how that is related to ethanol.

Senator Spivak: It is a by-product.

Mr. Samson: I have worked a bit in the feed industry. It is low-level exposure to antibiotics in the food of livestock. Ideally, there would not be any antibiotics in the food reaching livestock because it can create resistance in humans.

Mr. Friesen: Antibiotics are not used in the production of corn. Antibiotics are used sometimes at a preventive level and sometimes at a therapeutic level. It really is not a matter of using distiller's corn that exposes animals to more antibiotics, because they are not used in the production of corn.

You thought it was irrelevant as far as food prices and how much food prices are going up. I do not think it is irrelevant at all.

Senator Spivak: I did not say it was irrelevant.

Le problème se situe, plutôt, au niveau des politiques publiques. En effet, nous n'avons pas l'infrastructure permettant de mettre en place des politiques assurant la compétitivité de notre industrie. Notre concurrent est, lui, subventionné, alors que, nous, nous ne le sommes pas.

Tout cela est assez frustrant pour moi étant donné que je travaille sur ce dossier depuis 18 ans. Je sais que c'est le meilleur moyen d'améliorer la condition des agriculteurs et de l'environnement mais, malgré tout, ni le gouvernement fédéral, ni même certaines provinces n'ont mis en place les mesures incitatives nécessaires. Je comprends fort bien ce que vous ressentez.

Le sénateur Spivak : Pourriez-vous nous dire quelque chose de la drèche?

M. Samson : Je n'ai pas, en chimie, les connaissances qui me permettraient de le faire.

M. Friesen : Les éleveurs de bovins utilisent déjà les sous-produits de l'éthanol. Cela convient moins bien à l'alimentation des porcs. Là, on ne peut l'employer que dans une certaine proportion, mais pour l'élevage bovin, il ne se pose aucun problème.

Le sénateur Spivak : C'est vrai, mais il y a tout de même ce problème de la présence d'antibiotiques dans la drèche. C'est ce qu'on nous a dit ce matin.

M. Friesen : D'antibiotiques?

Le sénateur Spivak : Oui, on utilise beaucoup d'antibiotiques pour éviter les complications.

M. Friesen : Je ne pense pas, à ce que je sache, qu'il y ait à augmenter la quantité d'antibiotiques, si ce n'est pour éviter les infections bactériennes dans un troupeau.

Le sénateur Spivak : Cela favorise le développement de nouvelles variétés de bactéries particulièrement résistantes aux antibiotiques.

M. Friesen : Je ne vois pas le rapport avec l'éthanol.

Le sénateur Spivak : C'en est un sous-produit.

M. Samson : J'ai travaillé un peu dans le secteur de l'alimentation animale. Les quantités d'antibiotiques employées sont faibles. Idéalement, on n'en ajouterait pas du tout car cela peut provoquer une résistance chez les êtres humains.

M. Friesen : On n'utilise pas les antibiotiques dans la culture du maïs. On les utilise parfois à titre préventif, et parfois à titre thérapeutique. Ce n'est pas le maïs de distillerie qui expose les animaux à de plus fortes doses d'antibiotiques, car les antibiotiques ne sont pas employés dans la culture du maïs.

Vous disiez que cela n'avait aucune incidence sur le prix des aliments et notamment sur leur augmentation, mais cela ne me semble pas exact.

Le sénateur Spivak : Je n'ai pas dit que cela n'avait aucune incidence.

Mr. Friesen: That is why I would like to answer it. I appreciate that question. It was a very good question in that the ethanol industry has been blamed for the increase in food prices or the increase in the price of bread. The fact of the matter is that doubling wheat from \$5 a bushel to \$10 a bushel should result only in a 10-cent increase per loaf of bread, which is nothing. I know that there was a major bakery that indicated in a newspaper that it would have to increase the price of its loaf of bread by 40 cents because of the increase in price to farmers, but that is not correct. Doubling the price of wheat only increases the cost of a loaf of bread by 10 cents.

Senator Spivak: My question was not the price to the consumer but whether the increase in commodity prices will result in a better share for the farmer, the producer. That is my question, how to go about that.

Senator McCoy: Mr. Friesen, I am having a hard time getting this down to some kind of tangible basics that I can understand. We have some evidence from the Library of Parliament regarding the acreage that will be devoted to corn, wheat and canola production in order to manufacture ethanol and biodiesel to satisfy what is proposed as a mandated renewable fuel standard.

I do not know whether you have this information. I look at these numbers and ask myself what the significance of this is. Does this mean that if we grow 4.6 megatons of corn in Canada in 2010, that will somehow require a depletion of other crops? Is that a necessary leap?

Mr. Friesen: Now that the commodity prices are higher, farmers are actually breaking up land that at previous prices did not yield them enough to make a profit. Now with the commodity prices being higher, more land is being put into production.

I believe about 11 per cent of our corn crop is being used for ethanol currently. If we increase the production of biofuels, that, of course, would increase the number of corn acres that we would need or the amount of productive land we would need to produce for that biofuel industry.

Keep in mind also that we probably export just in Western Canada alone about 80 per cent of our grains and oilseeds production. There is a lot of production there that we can use for our domestic industry, which is currently being exported.

Senator McCoy: The theories are one thing, but the reality is another. In Canada, in the next five or ten years, is it a fact or a myth that increased corn, wheat and canola production will be a bad thing? I have not heard a definitive analysis on that. As you were saying, it could produce more corn. There may be some land that is simply not in use at the moment that would be turned into use, so in fact we would simply increase our production. Would there be no downside to that?

M. Friesen : C'est pourquoi je souhaiterais répondre sur ce point. La question est intéressante car on a reproché aux producteurs d'éthanol l'augmentation du prix des aliments et, plus particulièrement, l'augmentation du prix du pain. Je tiens à préciser que lorsque le prix du blé double et passe de 5 à 10 \$ le boisseau, cela n'entraîne qu'une augmentation de 10 cents du prix d'un pain, ce qui n'est pas grand-chose. Une grande boulangerie avait déclaré aux journaux que l'augmentation du prix du blé à la ferme allait l'obliger d'augmenter de 40 cents le prix de ses pains, mais cela n'est pas exact. Je dis bien que le doublement du prix du blé n'entraîne qu'une augmentation de 10 cents dans le prix d'un pain.

Le sénateur Spivak : Je m'intéressais moins au prix payé par le consommateur qu'à la question de savoir si l'augmentation du prix des produits agricoles aurait pour effet d'accroître la part revenant à l'agriculteur, c'est-à-dire au producteur. Comment faire en sorte qu'il en soit ainsi.

Le sénateur McCoy : Monsieur Friesen, j'ai quelques difficultés à me faire une idée claire de la manière dont tout cela fonctionne. La Bibliothèque du Parlement nous a fait parvenir des renseignements concernant les surfaces qui seront consacrées à la culture du maïs, du blé et du canola pour fabriquer de l'éthanol et du biodiesel en quantité suffisante pour répondre aux nouvelles normes en matière de carburant renouvelable.

Je ne sais pas si vous avez pris connaissance de ces données. J'ai un peu de mal à en comprendre la signification. Cela veut-il dire que si nous récoltons 4,6 mégatonnes de maïs au Canada en 2010, cela va devoir se faire en quelque sorte au détriment de nos autres récoltes? Est-ce une conclusion qui s'impose?

M. Friesen : Depuis l'augmentation du prix des produits agricoles, les agriculteurs se sont mis à labourer des champs qui, avant, n'étaient pas rentables. L'augmentation du prix des produits agricoles a entraîné un accroissement des terres mises en culture.

Je crois pouvoir dire qu'actuellement 11 p. 100 de nos récoltes de maïs est consacré à la production d'éthanol. Si nous augmentons notre production de biocarburants, il est clair que cela entraînera une augmentation des surfaces consacrées au maïs.

N'oublions pas non plus que nos provinces de l'Ouest exportent environ 80 p. 100 de leur production de céréales et d'oléagineux. Nous pourrions donc consacrer aux besoins de notre industrie de gros volumes qui, actuellement, sont exportés.

Le sénateur McCoy : Mais, il y a d'un côté la théorie et, de l'autre, la réalité. Est-ce un fait ou un mythe qu'au Canada, au cours des cinq ou dix prochaines années, on peut dire qu'une augmentation de la production de blé, de maïs et de canola serait une mauvaise chose? Je n'ai connaissance d'aucune analyse concluante sur ce point. Ainsi que vous le disiez, cela pourrait effectivement faire augmenter nos récoltes de maïs. Nous pourrions mettre en culture des terres qui ne sont, pour l'instant, pas utilisées et augmenter ainsi notre production. Y aurait-il à cela un inconvénient?

Mr. Friesen: No. We do not believe there is a downside to that at all.

Senator McCoy: We do not have that analysis in front of us. We have pieces of the puzzle, but we do not have the analysis as to what this would actually require us to go through, in my view.

Mr. Friesen: The information you would be looking for is what percentage of our arable acres would be needed or used for the production of biofuel.

Senator McCoy: As well, what are the consequences of devoting whatever we have? Will there be less food product available if this production level for biofuels is pursued? That is the question. It is not a possibility, but will it be? That is what I would like to know. No one has given us the answer.

I apologize for my ignorance. Is the livestock industry a member of the Canadian Federation of Agriculture?

Mr. Friesen: The Canadian Pork Council is, yes.

Senator McCoy: What is their position on this?

Mr. Friesen: Their position is that the grains and oilseeds sector should avail itself of whatever opportunities it has. The only stipulation is that if incentives are to be paid for producing corn or any other grain and oilseeds crop for biofuel, that it not be subsidized in a way that increases the price of feed for livestock. The way the U.S. did it, it did not. They subsidized all their production, so it did not create a higher price for livestock producers than it did for the ethanol industry. In other words, CFA members said if you are going to pay an incentive for corn production, do not just pay it to those producers that are supplying the ethanol industry.

The Chair: I did not fully understand the concern Senator Spivak raised about the antibiotics that get into cattle feed. Is that not a problem if we have cattle eating mash that contains antibiotics? Will that not end up in the meat?

Mr. Friesen: I am not a scientist when it comes to how you create ethanol out of corn, but it is totally new to me that there are antibiotics in corn.

The Chair: We heard this morning that antibiotics are used in the manufacture of ethanol to limit the growth of bacteria during the process. Therefore, when you have distillers' grain coming out at the end of the process of ethanol, which is ordinarily fed to cattle, it will contain antibiotics. We heard that is a concern.

Mr. Friesen: If that is the case, there is a simple solution to that — withdrawal.

The Chair: Withdrawal of what?

M. Friesen : Non. Nous n'y voyons aucun inconvénient.

Le sénateur McCoy : Nous ne disposons d'aucune analyse sur ce point. Nous ne possédons pour l'instant que certains éléments du problème, mais aucune analyse de ce qu'il nous faudrait faire et des incidences de ce que nous ferions.

M. Friesen : Ce que vous voudriez connaître, c'est le pourcentage de nos terres arables qu'il faudrait consacrer à la production de biocarburants.

Le sénateur McCoy : Mais aussi, quelles seraient les conséquences d'une telle utilisation de nos terres. L'augmentation du volume de biocarburants entraînera-t-il une baisse de la quantité de nos denrées alimentaires? Voilà la question. En sera-t-il ainsi? C'est ce que j'aimerais savoir et, pour l'instant, personne n'a donné de réponse.

Vous excuserez mon ignorance sur ce point. L'industrie de l'élevage fait-elle partie de la Fédération canadienne de l'agriculture?

M. Friesen : Le Conseil canadien du porc en fait partie.

Le sénateur McCoy : Et quelle est sa position à cet égard?

M. Friesen : Ses membres estiment que les producteurs de céréales et d'oléagineux devraient profiter des occasions qui se présentent. Ils estiment simplement que les mesures d'incitation qui pourraient être décrétées en faveur des producteurs de maïs, d'autres céréales ou d'oléagineux consacrées à la production de biocarburant ne doivent entraîner aucune augmentation du prix des aliments pour bétail. Les mesures prises aux États-Unis n'ont pas eu pour effet de faire augmenter ces prix. Les subventions ont été accordées à l'ensemble de la production agricole, et n'a donc entraîné aucune différence entre le prix payé par les éleveurs de bétail et le prix payé par les producteurs d'éthanol. Autrement dit, d'après les membres de la FCA, si l'on entend accorder une prime à la production de maïs, il ne faut pas la verser uniquement aux producteurs qui destinent leurs récoltes à l'industrie de l'éthanol.

Le président : Je ne comprends pas très bien la préoccupation dont a fait état le sénateur Spivak au sujet des antibiotiques dans les aliments pour bétail. Pourquoi n'y aurait-il pas de problème à cet égard si l'on nourrit le bétail avec de la drêche contenant des antibiotiques? Comment serait-ce possible que cela ne se retrouve pas dans la viande?

M. Friesen : Je ne connais pas le procédé scientifique au moyen duquel on produit de l'éthanol à partir de maïs, mais je n'ai jamais entendu parler d'antibiotiques dans le maïs.

Le président : Quelqu'un expliquait ce matin que, dans la production d'éthanol, on a recours aux antibiotiques afin de contrôler les bactéries. C'est pour cela que la drêche de distillerie, sous-produit de l'éthanol, qui sert normalement d'aliment pour bétail, contient des antibiotiques. On nous a dit que cela pouvait poser un problème.

M. Friesen : Si c'est vrai, la solution est évidente et il faut simplement arrêter.

Le président : Arrêter quoi?

Mr. Friesen: Withdrawal of the feed X number of days before you ship the animals. That is what producers do now when they use antibiotics, either for therapeutic or preventive use. They withdraw the antibiotics X number of days before the animal is shipped, and there is rigorous testing to ensure there is no antibiotic residue in the muscle meat when the animal goes to market. There are ways of preventing that as well.

The Chair: The Canadian Food Inspection Agency is probably already doing that.

Mr. Friesen: That may be.

Senator Munson: Thank you. It is late in the day, and we have to make a decision some time tomorrow on this proposed legislation. I am curious about who speaks for farmers. We heard rather compelling testimony this morning from the National Farmers Union, people who have said that mandating 5 per cent ethanol content will aggravate the global food crisis but offer little or no proven benefit to the environment or farmers.

You are here this afternoon with another compelling argument: Let us get out of the gate; we are slow and we have to move faster.

I hear two messages within the farming community of this country.

Mr. Friesen: I am not here to arm-wrestle any other farm organizations. All I can do is tell you who our members are and the number of farmers that we represent through our membership, and then you make the judgment.

Senator Munson: From your perspective, let us say we buy into the idea of amending this legislation, not moving as quickly as some would like us to move, like yourself, and take another look between now and October when there would be more witnesses and perhaps a more thorough debate on this issue. What would happen? Do you say we are further behind and that we will not be able to compete in the global marketplace?

Mr. Friesen: It certainly leaves us far behind to avail ourselves of further opportunities in the agricultural industry, but let me ask this question: In what way would passing this proposed legislation prevent any of the things that Mr. Samson, for example, has suggested, including doing more research, continuing to monitor the industry, and figuring out how can we get better at this, use better science, use other products?

We believe all of that can be done and would be encouraged to do exactly that, but to stop the bill on the level of ethanol, we do not think will change the level of ethanol. We believe the public will expect it of us; it is already being done to an extent here, and it is already being done in many other countries. We believe this is a proactive way of availing ourselves of opportunities. As we do

M. Friesen : Arrêtez de donner cet aliment au bétail un certain nombre de jours avant leur expédition. C'est ce que les éleveurs font actuellement lorsqu'ils utilisent des antibiotiques soit à des fins thérapeutiques, soit à des fins de prévention. Ils arrêtent les antibiotiques un certain nombre de jours avant d'expédier les animaux et les bêtes font l'objet d'une inspection rigoureuse afin, justement, de s'assurer que les viandes musculaires ne contiennent pas de traces d'antibiotiques lorsque la bête passe à la consommation. Il y a donc moyen de régler le problème.

Le président : L'Agence canadienne d'inspection des aliments y veille sans doute déjà.

M. Friesen : C'est possible.

Le sénateur Munson : Je vous remercie. Il se fait tard et demain, nous allons devoir nous prononcer sur ce projet de loi. Je ne vois pas très bien qui défend les intérêts des agriculteurs. Ce matin, des représentants du Syndicat national des cultivateurs ont vigoureusement fait valoir qu'en leur imposant l'emploi d'un carburant contenant 5 p. 100 d'éthanol, on ne va qu'aggraver la crise mondiale de l'alimentation sans améliorer l'environnement ou la situation des agriculteurs.

Cet après-midi, vous défendez vigoureusement une autre thèse : agissons sans tarder. Nous avons pris du retard et il faut le rattraper.

Il y a donc ce double message qui émane des agriculteurs canadiens.

M. Friesen : Je ne suis pas ici pour m'opposer à d'autres organisations agricoles. Je peux simplement vous dire qui sont les membres de notre organisation, et combien ils sont. Après cela, c'est à vous de décider.

Le sénateur Munson : Mais, à supposer que nous options effectivement pour des amendements, c'est-à-dire en ne recommandant pas immédiatement l'adoption du projet de loi, comme certains, dont vous, voudraient que nous le fassions, et de poursuivre notre examen jusqu'en octobre, entendant d'autres témoins et, peut-être, procédant à un débat plus approfondi de la question. Que se passerait-il alors? Selon vous, allons-nous prendre encore davantage de retard et perdre toute chance d'affronter la concurrence internationale?

M. Friesen : Il est clair que cela retarderait ce que nous devrions faire pour saisir les autres occasions qui s'offrent au secteur agricole, mais permettez-moi de vous poser la question suivante : pensez-vous que l'adoption de ce projet de loi fera obstacle aux mesures prônées notamment par M. Samson, c'est-à-dire l'approfondissement des travaux de recherche, le suivi de la situation au sein du secteur et l'amélioration constante de nos techniques, y compris de nos connaissances scientifiques?

D'après nous, tout cela est nécessaire, mais nous estimons qu'un retard dans l'adoption des dispositions concernant la teneur en éthanol, n'aura en fait aucun effet. Le public attend une telle mesure, et en pratique, cela se fait déjà en pratique ici et la chose est courante dans de nombreux autres pays. D'après nous, il s'agit d'un moyen proactif de saisir une occasion qui se présente. Cela

that, we continue to improve the science and the environmental footprint and continue to reduce greenhouse gases.

Senator Munson: I sit on the Standing Senate Committee on Human Rights. I am replacing another senator on this particular committee. On the Human Rights Committee we have heard many arguments about the right to food, and you seem to be making another argument for the right to fuel.

When I read headlines from around the world about what is happening in many countries with food scarcity, it makes me worry. We sit here debating the right to fuel and the right for our farmers to make more money, which is fine. However, at the same time, there is a concern out there as we do this it becomes tougher for the poorer people, and there are security issues at stake. We live in a global environment. We do not live behind the doors of Canada's borders simply to make money and more profit.

Could you address this from a human rights perspective of those who today are looking at Canada for the right to have food, our food, as opposed to our fuel being produced by farmers?

Mr. Friesen: First, we do not think it is an either/or situation. Second, I think CFA members would argue that this does not increase our entitlement to fuel. In fact, it says let us reduce our use of non-renewable fuels and replace it in part with something else.

As for the increase in the price of groceries, again, it is not an either/or as to whether there will be food or fuel for people. We can do both. Regarding the price of food, it is unacceptable that people cannot afford to eat. There is no question about it, but we think that problem needs to be solved in other ways rather than blaming farmers for availing themselves of other opportunities than just producing for food or saying that if farmers are profitable then people cannot afford to eat so we need to make a choice. We do not think we need to make a choice. We think farmers can be profitable and there are ways to ensure that people can afford to eat and ways to ensure that enough food is produced.

For example, we meet people from Zimbabwe every time we go to an IFAP meeting, and they tell us horror stories about how that country used to be a state-of-the-art net food exporter. Now they are a net food importer, and people are starving because they are not producing enough food even for themselves. There are solutions to ensure that people have enough to eat and can afford to eat.

dit, nous allons continuer en même temps à améliorer nos connaissances scientifiques, à réduire l'empreinte carbone et les émissions de gaz à effet de serre.

Le sénateur Munson : Je siège au Comité sénatorial permanent des droits de la personne. Si je me trouve ici aujourd'hui, c'est en tant que remplaçant d'un autre sénateur. Au Comité des droits de la personne, nous avons recueilli de nombreux arguments concernant le droit à l'alimentation et, ici, vous semblez défendre un droit au carburant.

Je dois dire que l'actualité internationale m'inspire de grandes inquiétudes, notamment lorsque j'entends parler de tous ces pays qui souffrent d'une pénurie alimentaire. Nous sommes ici à débattre du droit au carburant et du droit qu'ont nos agriculteurs d'améliorer leurs revenus. Rien de cela ne me gêne, mais je crains tout de même que les mesures envisagées aggravent le sort des personnes les plus pauvres. D'après moi, cela pourrait même entraîner des risques sécuritaires. Nous vivons au sein d'une société mondiale et nous ne pouvons pas nous retrancher derrière nos frontières, nous contentant de gagner de l'argent et d'améliorer nos bénéfices.

Que pensez-vous de tout cela dans l'optique des droits de la personne, notamment des droits de ceux qui comptent sur le Canada pour leur alimentation. Comment équilibrer ce droit à l'alimentation et le droit qu'ont nos agriculteurs de produire du carburant?

M. Friesen : Je ne pense pas que l'un exclut l'autre. Et puis, je pense que les membres de la FCA vous diront que rien de cela n'augmente notre droit au carburant. Au contraire, ce que nous voulons, c'est réduire notre utilisation de combustible non renouvelable et de le remplacer en partie par un autre type de carburant.

En ce qui concerne l'augmentation des prix alimentaires, je ne pense pas, là non plus, qu'on ait à choisir entre la nourriture et le carburant. Nous avons les moyens de répondre à ces deux besoins. Il est naturellement inacceptable que des personnes n'aient pas les moyens de se nourrir. Cela ne fait aucun doute, mais j'estime que la manière de régler le problème n'est certainement pas d'en rejeter la responsabilité sur les cultivateurs qui cherchent simplement à diversifier leurs sources de revenu, ou de prétendre que les agriculteurs ne peuvent améliorer leur revenu qu'au détriment de l'alimentation de la population et qu'il va falloir choisir entre les deux. Je ne pense pas qu'un pareil choix s'impose. Nous estimons que les agriculteurs peuvent avoir un revenu décent et en même temps faire en sorte que les denrées agricoles restent à la portée de la population et éviter toute pénurie alimentaire.

À chaque fois que nous participons à une réunion de la FIPA, nous rencontrons des gens, du Zimbabwe par exemple, qui nous racontent avec désolation comment il fut un temps où leur pays était un grand exportateur de produits agricoles. Or, aujourd'hui, en matière agricole, ce pays est un pays importateur net et sa population est affamée. Il est possible de faire en sorte que les gens aient suffisamment à manger et que les denrées alimentaires demeurent abordables.

Senator Munson: Mr. Mugabe will have to answer to that one day.

Mr. Samson, may I have your point of view on the rights issue?

Mr. Samson: We can look at this and say it is not a discussion of food-versus-fuel but rather of how to use agricultural land to meet the needs of a global society. If we can invest in research and development in developing countries to improve their food security, we should do that as Canadians. It is tragic that CIDA has divested from agriculture, and the Senate should recommend more support for agricultural research and development. I firmly believe the same as Mr. Friesen, that it is prosperity for rural farmers in developing countries that will help drive these countries into a better economic situation.

We were benefitting rural farmers everywhere but were disadvantaging the urban poor, and the urban poor are being hammered by food use for fuel. They are not eating processed wheat or corn, like cornflakes, for breakfast. They are eating corn, so that is why the impact on food inflation is more dramatic in countries like Sri Lanka than it is in places like Canada. We eat processed food; they eat raw, unprocessed food, in terms of the manufacturing process.

In sub-Saharan Africa, people are typically spending 60 per cent of their budgets on food. We spend 10 per cent. The poorest households in Canada are spending 15 per cent. If we increase food inflation in those developing countries, we hammer those households. I have worked in developing countries. I spent six months a year in rural areas in the Philippines. I understand food security. I have seen starving kids, and it is not a pretty sight when everyone in the community is less than five feet tall because they have had malnutrition for so many consecutive years.

If we are using food as fuel, we need to be conscious about the international implications of that. Scientists like me and other crop scientists do not believe in food for fuel because it does not make sense from an energy standpoint, and it is terrible foreign policy in terms of the implications on global society.

Why are we putting the incentives? You have seen my data. Other scientists support this data. We are investing in the low-efficiency instead of the high-efficiency technologies. By supporting something like Bill C-33, we are parking our dollars there while we are starving the dollars that should be going to

Le sénateur Munson : Un jour, M. Mugabe devra répondre de tout cela.

Monsieur Samson, que pensez-vous de cette question des droits?

M. Samson : D'après moi, il ne s'agit pas de choisir entre l'alimentation et le carburant mais, plutôt, de voir quel est le meilleur moyen d'utiliser nos terres agricoles afin de satisfaire les besoins d'une société mondiale. Dans la mesure où nous investissons, dans les pays en développement, dans la recherche et le développement afin d'améliorer leur sécurité alimentaire, je pense que nous devrions pouvoir en faire autant ici. Il est infiniment regrettable que l'ACDI se soit désintéressée de l'agriculture, et je pense que le Sénat devrait recommander une augmentation des crédits destinés à la recherche et au développement agricoles. Comme M. Friesen, je suis convaincu que la prospérité des agriculteurs des pays en développement contribuera à l'amélioration de la situation économique dans ces pays.

Dans tous les pays, nous œuvrons en faveur des agriculteurs, mais nous désavantageons les pauvres en zone urbaine qui subissent le contrecoup de l'utilisation de denrées alimentaires pour produire du carburant. En effet, dans ces pays, ce ne sont pas des aliments transformés qu'ils mangent, comme des flocons de maïs ou d'avoine, mais le maïs ou le blé lui-même. C'est pour cela que la flambée des denrées alimentaires a, dans des pays comme le Sri Lanka, des effets beaucoup plus graves qu'au Canada. Nous nous nourrissons ici d'aliments transformés alors que les populations de ces pays mangent des aliments n'ayant subi aucune transformation.

Dans l'Afrique subsaharienne, les populations consacrent environ 60 p. 100 de leur budget à l'alimentation, alors que nous, nous n'y consacrons que 10 p. 100. Au Canada, les ménages les plus démunis dépensent 15 p. 100 de leur revenu pour s'alimenter. Si donc, nous provoquons une augmentation des prix alimentaires, ce sera très grave pour la vie des ménages. J'ai eu l'occasion de travailler dans des pays en développement et passer six mois par an dans des zones rurales aux Philippines. Je sais ce qu'est la sécurité alimentaire. J'ai vu des enfants affamés et, dans certains villages, la taille des gens ne dépasse pas cinq pieds car, depuis de nombreuses années, ils ne parviennent pas à s'alimenter correctement.

Si, donc, nous entendons utiliser des denrées alimentaires pour produire du carburant, il faut être conscient des répercussions internationales que cela peut avoir. Des chercheurs comme moi, ou d'autres spécialistes de la phytotechnique sont contre l'utilisation de denrées alimentaires pour produire du carburant car, du point de vue énergétique, ça n'a aucun sens et, en plus, étant donné les répercussions sur des plans entiers de la population mondiale, c'est très mauvais du point de vue de la politique étrangère du pays.

Pourquoi envisageons-nous d'adopter de telles mesures incitatives? Vous avez vu les données dont j'ai fait état. D'autres chercheurs sont, sur ce point, du même avis que moi. Au lieu d'investir dans des techniques à forte conversion, nous allons, au contraire, favoriser des techniques à faible rendement.

efficient technologies. After 18 years of research, we have so little funding from the federal government, and we have the most efficient technologies in the temperate world, and I find that is a tragedy.

Senator Milne: Mr. Friesen, when you came before the committee in the House of Commons on this bill, you said that by fulfilling the mandate set out in this bill farmers are making an important contribution to the environment. Yet, everything we heard today, including from Mr. Samson, is telling us the opposite. It is telling us we should not pass this bill immediately. We should delay it and perhaps amend it. How do we get around that?

Mr. Friesen: As I mentioned earlier, there is enough science that tells us it is more efficient to produce ethanol than it is to manufacture gasoline. It uses 1 unit and you get 1.23 units or BTUs of gasoline. With ethanol, it is flipped the other way.

Even if you use the smallest number that we have, it is 1 unit to 1.36 units. There is enough science that shows us there is a small benefit. Depending on the analysis you use, it could be bigger, but even if you use that small number, there is enough benefit — notwithstanding that we can continue to improve. Whether it is yields, more efficient fertilizer use or different ways of producing and using biomass, the sky is the limit when it comes to improvements we can make, but there is already some benefit.

Senator Milne: I like the idea that ethanol plants can be located closer to where the fuel is blended, which would scatter them across the country. Mr. Samson suggests using switchgrass to produce ethanol in Ontario. What would you grow in Newfoundland to produce ethanol?

Mr. Samson: Basically, the regions of the country have comparative advantages. Newfoundland is not an efficient place to produce ethanol because they have no cheap biomass. If they could produce anything, they could produce wood pellets to replace heating oil, which is displacing petroleum. Newfoundland should have incentives to develop wood pellets to replace heating oil in the province. That would be the most efficient way in that province to help reduce greenhouse gases by displacing petroleum.

If you look at the numbers I presented, the corn ethanol produces about 1.25 times as much energy, as Mr. Friesen said, as the fossil fuel inputs. However, technologies such as biogas produce 5 to 8 times as much energy; switchgrass pellets produce 14 times as much energy. If we saw this as a horse race, it looks like the federal government is betting on the donkey. I use that quote at our meetings and farmers understand it.

Les partisans du projet de loi C-33 sont décidés à investir dans ces diverses techniques des sommes qui devraient, au contraire, être consacrées à des techniques plus efficaces. Après 18 ans de recherches, il est tragique de constater que, bien que nous ayons su développer les techniques les plus efficaces de tous les pays tempérés, nous restons, du point de vue des subventions fédérales, le parent pauvre.

Le sénateur Milne : Monsieur Friesen, lorsque, déjà au sujet de ce projet de loi, vous avez témoigné devant le comité de la Chambre des communes, vous avez soutenu qu'en remplissant le mandat qui leur est confié dans le cadre de ce projet de loi, nos agriculteurs vont contribuer notablement à l'environnement. Pourtant, tout ce que nous avons entendu aujourd'hui, y compris de la part de M. Samson, va dans le sens contraire. Aujourd'hui, on nous dit de retarder l'adoption du projet de loi et peut-être de l'amender. Que faire?

M. Friesen : Les données objectives démontrent que, du point de vue énergétique, il est plus efficace de produire de l'éthanol que de l'essence. Le rapport énergétique est de 1 à 1,23 en faveur de l'éthanol.

Avec d'autres chiffres, on obtient un rapport de 1 à 1,36. Donc, même là, la science démontre un léger avantage. Selon le mode de calcul, le rapport pourrait être plus important mais, même dans l'hypothèse la moins favorable, l'éthanol présente un avantage qui, d'ailleurs, ira croissant. Que ce soit du point de vue du rendement, d'une meilleure utilisation des engrais ou d'autres modes de production, et notamment le recours à la biomasse, il n'y a aucune limite aux améliorations que nous pouvons apporter à nos procédés mais l'éthanol présente, dès aujourd'hui, un avantage.

Le sénateur Milne : C'est, d'après moi, déjà un avantage que les unités de production de l'éthanol puissent être situées plus près des installations de mélange car cela permettra une meilleure répartition géographique des sites de production. Selon M. Samson, en Ontario, on pourrait produire de l'éthanol à partir de panic raide. Qu'emploierait-on à Terre-Neuve?

M. Samson : Chaque région du pays a ses avantages, mais Terre-Neuve n'est, à cet égard, pas très bien placée pour produire de l'éthanol, étant donné qu'elle ne dispose pas d'une source de biomasse bon marché. À Terre-Neuve, ce serait plutôt la fabrication de granules de bois. On devrait y encourager la production de granule de bois comme substitut de l'huile de chauffage. Ce serait, dans cette province, le meilleur moyen de réduire les émissions de gaz à effet de serre en remplaçant le pétrole.

Comme le démontrent les chiffres dont j'ai fait état, l'éthanol de maïs produit 1,25 fois plus d'énergie que les combustibles fossiles. Je m'empresse de préciser que le gaz, lui, en produit cinq à huit fois plus, alors que les granules de panic raide permettent d'obtenir quatre fois plus d'énergie. Si c'était une course de chevaux, je dirais que le gouvernement fédéral est en train de parier sur un âne. C'est l'argument que j'utilise lors de nos réunions, et les agriculteurs voient tout de suite ce que je veux dire.

Our website is getting so many hits right now because people are starting to talk about this and realizing that efficient technologies are emerging. The corn ethanol industry is collapsing in the U.S. right now; investment money is dropping. They are looking to park their money somewhere else, and they are looking at our website and at other people's websites for new technologies.

Senator Milne: How close are we to being able to provide pellet-burning furnaces for every coal-, gas- or oil-burning home? How close are we to being able to do that or to convert Nanticoke to switchgrass pellets?

Mr. Samson: There are 442 plants in the world producing energy pellets today.

Senator Milne: How many are in Canada?

Mr. Samson: There are maybe about 25 in Canada; I am not sure of the number.

Senator Milne: They are probably in B.C.

Mr. Samson: Yes, and there are some in Quebec. However, if you look at it in terms of pellet boilers, countries like Sweden have 70,000 pellet boilers in the country already installed, as does Germany. These are relatively simple technologies that can be scaled up quickly. It would be a great opportunity for Ontario.

Senator Milne: Boilers are a hot water heating system, which means houses have to be completely converted, too.

Mr. Samson: We are starting with greenhouses. We started with greenhouses two years ago, using crop milling residue pellets because the feed prices were so low. Those greenhouses went from natural gas, to agricultural pellets, to U.S. coal because the U.S. dollar went down. Coal got cheap and livestock feed prices went up, so we could not use these crop milling residue products more affordably. If we had incentives, we could easily displace coal from Southern Ontario greenhouses. Instead, farmers are converting natural-gas-fired greenhouses to coal-fired greenhouses in Ontario, and there is no legislation to stop it.

Senator Milne: Mr. Friesen, how much more land could we grow corn on in Canada? Most of the corn-growing land is in Southern Ontario and Southern Quebec, and most of it is already growing corn.

How much more could we convert to corn?

Mr. Friesen: There used to be a fair bit of corn production around my farm in Manitoba as well, and there is not a lot of corn production there. We can produce more corn.

Notre site web enregistre actuellement de très nombreuses demandes car les gens commencent à parler de cela et se rendent compte qu'on dispose déjà de techniques assurant un bon rendement. Aux États-Unis, l'industrie de l'éthanol de maïs est en train de s'effondrer et les investissements s'amenuisent. Les investisseurs, en effet, sont à la recherche de meilleurs placements. Ils consultent notre site Internet et celui d'autres organisations afin de se mettre au courant des nouvelles possibilités.

Le sénateur Milne : Sommes-nous prêts à équiper chaque maison qui, aujourd'hui, est chauffée au charbon, au gaz ou à l'huile, d'une fournaise alimentée par des granules? Pourrait-on bientôt remplacer le Nanticoke par des granules de panic raide?

M. Samson : Il y a actuellement, dans le monde entier, 442 usines qui fabriquent des granules destinées au chauffage.

Le sénateur Milne : Combien y en a-t-il au Canada?

M. Samson : Au Canada, il y en a à peu près 25, mais je ne suis pas certain du chiffre exact.

Le sénateur Milne : Elles se trouvent sans doute en Colombie-Britannique.

M. Samson : Oui, mais il y en a aussi au Québec. En ce qui concerne les chaudières à granules, la Suède par exemple, en a déjà 70 000 d'installées, l'Allemagne aussi. Il s'agit d'équipements relativement simples qui peuvent assez facilement être mis à échelle. Cela conviendrait parfaitement à l'Ontario.

Le sénateur Milne : Les chaudières servent à chauffer l'eau, ce qui veut dire qu'il faudrait entièrement transformer l'installation de la maison.

M. Samson : Nous commençons par chauffer des serres. Il y a deux ans, nous avons commencé à chauffer des serres à l'aide de résidus agricoles concassés agglomérés en granules car, à l'époque, les aliments pour bétail étaient bon marché. Pour chauffer ces serres, on est passé du gaz naturel aux granules agricoles, puis au charbon américain après la baisse du dollar américain. Le prix du charbon a baissé et le prix des aliments pour bétail a augmenté et donc on ne pouvait plus vraiment utiliser les résidus agricoles concassés. Si on nous accordait des primes incitatives, on pourrait facilement cesser d'utiliser, dans les serres du sud de l'Ontario, le charbon. En l'absence de règles les décourageant de le faire, les agriculteurs de l'Ontario vont, pour chauffer leurs serres, passer du gaz naturel au charbon.

Le sénateur Milne : Monsieur Friesen, quelle est l'étendue des terres sur lesquelles nous pourrions, au Canada, planter du maïs? La culture du maïs se fait actuellement surtout dans le sud de l'Ontario et dans le sud du Québec et, sur la plupart des terres qui s'y prêtent, on fait déjà pousser du maïs.

Quelle est l'étendue des terres sur lesquelles nous pourrions commencer à planter du maïs?

M. Friesen : À une certaine époque, on cultivait pas mal de maïs au Manitoba, aux environs de ma ferme, mais c'est devenu rare. Nous pourrions en faire pousser davantage.

Senator Milne: You can grow corn in Southern Manitoba as well? I have never seen it there.

Mr. Friesen: In fact, in Southwestern Manitoba.

Senator McCoy: There is a lot in Southern Alberta.

Senator Milne: In addition to sugar beets.

The Chair: We grow lots of corn in Alberta, but it is at the expense of what? What else do you not grow?

Mr. Friesen: There is also canola production for the biofuel industry, which is very valuable.

Senator Cochrane: My mind is on the same wavelength as Senator Munson's — the human aspect. I would like both of you to say whether or not these are your concerns. We heard this morning that if this bill is passed, and if we continue on with where we are going within this bill, we could double the E. coli in farming; we could have meat contamination, and we could have risks for human health.

That was mentioned this morning. Do you agree with any of those observations? It is the human aspect that I am concerned about as well.

Mr. Samson: Personally, I think the biggest human health impact is malnutrition. We know there are 100 million more people that are in trouble from malnutrition today than there were a year ago globally. The FAO is saying they need \$30 billion to feed those people. Who will pay for that? Also, if food prices keep going up, we will lose another tier out of the low end in terms of not meeting their needs. We are paying a huge human price for a small environmental price.

Canadian farmers are prospering because of these rising prices. We need to continue to support Canadian farmers but find ways to mitigate the prosperity impacts of the Canadian farmers. We can do that by choosing non-food crops on marginal farmlands as a way to develop our bio-energy sector to add value to the Canadian farm sector, to help Canadian farmers but also not reach as deep into the world food basket.

Canada imports 1.5 million tonnes of corn today from the U.S. If the U.S. has a reduction in its crop this year, we are effectively competing with the poorest people in the world for that corn for fuel. For the taxpayer in Ontario, with the combined federal and provincial incentive that is provided to the ethanol producer, it works out to a subsidy of 16.7 cents a litre, which transfers to \$64 a tonne for the corn. Effectively, there is a subsidy for the

Le sénateur Milne : On peut donc faire pousser du maïs également dans le sud du Manitoba? Je n'en ai jamais vu dans cette région.

M. Friesen : Plus précisément, dans le sud-ouest du Manitoba.

Le sénateur McCoy : Il y a de vastes terres dans le sud de l'Alberta.

Le sénateur Milne : Et, en outre, des betteraves à sucre.

Le président : On fait pousser beaucoup de maïs en l'Alberta, mais c'est au détriment de quoi? Quels sont les autres végétaux que vous ne cultivez pas?

M. Friesen : Il y a également la culture du canola destiné à être transformé en biocarburant, une activité très rentable.

Le sénateur Cochrane : J'ai les mêmes préoccupations que le sénateur Munson, c'est-à-dire que je m'attache à l'aspect humain du problème. J'aimerais que vous nous disiez, tous les deux, si vous partagez nos préoccupations à ce sujet. Ce matin, quelqu'un a affirmé que si ce projet de loi est adopté et si nous continuons sur la même voie, nous risquons de doubler l'incidence de la bactérie E. coli dans notre agriculture. Au risque d'aboutir à de la viande contaminée avec tous les risques que cela représente pour la santé des êtres humains.

Cet aspect de la question a été évoqué ce matin. Êtes-vous d'accord sur ce point? On ne peut pas faire abstraction de l'aspect humain du problème.

M. Samson : Je pense, en ce qui me concerne, que le plus grand risque pour la santé des populations provient de la malnutrition. Nous savons qu'il y a actuellement, dans le monde, 100 millions de plus de personnes que l'année dernière souffrant de malnutrition. Selon la FAO, il faudrait 30 milliards de dollars pour les nourrir. D'où va venir l'argent? Ajoutons que si le prix des denrées alimentaires continue de grimper, bon nombre de personnes se trouvant déjà dans la précarité n'auront plus les moyens de s'alimenter. Sur le plan humain, le prix à payer est très grand pour le faible avantage environnemental qu'on escompte.

L'augmentation du prix des denrées agricoles joue en faveur des agriculteurs canadiens. Il nous faut, bien sûr, continuer à favoriser cette amélioration de la situation économique de nos agriculteurs mais, en même temps, parvenir à atténuer les incidences négatives de cette nouvelle prospérité. Pour cela, il nous faut, pour assurer le développement de notre industrie de la bioénergie, faire pousser des cultures autres que vivrières sur des terres relativement médiocres afin d'ajouter de la valeur à notre secteur agricole sans effectuer de gros prélèvements sur les ressources alimentaires du monde.

Actuellement, le Canada importe des États-Unis 1,5 million de tonnes de maïs. Si cette année, les États-Unis ont une mauvaise récolte, nous ferons en fait concurrence aux populations les plus pauvres qui s'alimenteraient avec le maïs que nous allons transformer en carburant. Pour le contribuable ontarien, cela donne, compte tenu des primes fédérales et des primes provinciales accordées aux producteurs d'éthanol, une

corporation to buy corn. They get \$64 a tonne from the Canadian taxpayer to buy U.S. corn, which competes against the poorest people in the world for that same corn. That is a terrible problem.

Mr. Friesen: I know one gentleman that uses all the mash, the by-product from one ethanol plant, to feed cattle in the feedlot. I never heard him say he has had a serious problem with E. coli or with bacterial infections. There are ways of preventing that. I have not heard that he has increased E. coli. As for antimicrobial resistance, experts around the world would agree it comes more from improper prescriptions and improper disposal of human pharmaceuticals than anything that comes out of the livestock industry.

We do not believe that people going hungry is an either/or situation. First, most unprocessed corn that is eaten is white corn, not yellow corn. That does not prevent the price from going up, but this cannot be between farmers being able to competitively sell their product and people eating. We do not believe it is an either/or situation. It is unacceptable that there are people who cannot afford to eat, but we do not believe that supporting this bill will decide whether people can eat or whether farmers in Canada can get some profits out of one more option they may have.

Senator Spivak: Mr. Friesen, do you happen to know the numbers of people in the United States who are affected by infections from food and how that number compares to Canada? We are not just talking about E. coli; we are talking about the creation of superbugs through the excessive use of antibiotics, not only for humans but for animals. Even though this is not the sole cause, why do we have to add to it?

Mr. Friesen: I attended a World Health Organization meeting on antimicrobial resistance. There is general agreement that antimicrobial resistance comes more from the improper prescription, over-prescription and improper disposal of human drugs than it does from livestock.

We have a rigorous regulatory system in Canada that does not allow for the use for food of processed livestock that has antibiotic residues. The tests are rigorous. In fact, our export markets in the cattle industry and in the hog industry are even fussier than our own regulation, so we could not afford to go there.

Senator Spivak: I would like to see the research studies on that. What I have looked at is the opposite. I would like to be able to refute that, if you have the information.

The Chair: Were you asking Mr. Friesen to get that information for us?

Senator Spivak: Yes, I would like to ask him to do that.

subvention de 16,7 cents le litre, soit environ 64 \$ la tonne de maïs. On accorde à l'entreprise une subvention l'encourageant à acheter du maïs. En l'occurrence, le contribuable lui verse 64 \$ pour chaque tonne de maïs qu'il se procure aux États-Unis, en concurrence avec les populations les plus pauvres. Cela ne paraît pas normal.

M. Friesen : Je connais quelqu'un qui utilise toute la drêche, le sous-produit de la fabrication d'éthanol, pour nourrir le bétail dans les parcs d'engraissement. Je n'ai jamais entendu dire qu'il y ait eu de problèmes d'E. coli ou d'infections bactériennes. Il y a en effet des moyens de les éviter. Je n'ai jamais entendu dire qu'il ait constaté une augmentation de cette bactérie. En ce qui concerne la résistance antimicrobienne, les experts de tous les pays du monde s'accorderaient pour dire qu'elle est due à un mauvais usage des produits pharmaceutiques destinés aux êtres humains et non pas à l'élevage.

D'après nous, la faim dans le monde n'a rien à voir avec la production de carburant. D'abord, la plupart du maïs consommé par des êtres humains à l'état naturel est du maïs blanc et non du maïs jaune. Cela n'empêche pas, certes, les prix d'augmenter, mais le choix n'est pas entre l'alimentation humaine et la prospérité des agriculteurs. Ces deux choses ne s'excluent nullement. Il est tout à fait inacceptable qu'il y ait, dans le monde, des gens qui ne peuvent pas se payer de quoi manger, mais, d'après nous, l'adoption de ce projet de loi va simplement permettre aux agriculteurs canadiens de bénéficier des diverses occasions qui se présentent à eux, mais pas au détriment de l'alimentation.

Le sénateur Spivak : Monsieur Friesen, savez-vous, comparé au Canada, quel est le nombre de personnes qui, aux États-Unis, ont souffert d'un empoisonnement alimentaire? Je ne parle pas seulement de la bactérie E. coli, mais également de ces bactéries super résistantes qui se développent en raison d'un emploi excessif d'antibiotiques, non seulement pour les êtres humains, mais également pour les animaux. Ce n'est peut-être pas la cause unique du phénomène, mais je ne vois pas pourquoi il faudrait y contribuer.

M. Friesen : J'ai assisté à une réunion de l'Organisation mondiale de la santé consacrée à la résistance antimicrobienne. Les gens semblent généralement d'accord pour dire que cette résistance est davantage due à un mauvais usage des médicaments prescrits aux êtres humains qu'à leur emploi en élevage.

Au Canada, une réglementation sévère interdit d'affecter à l'alimentation du bétail chez qui l'on trouve des restes d'antibiotiques. Les inspections sont très rigoureuses. Je dois dire qu'en ce qui concerne cela, les pays étrangers vers lesquels nous exportons du bœuf et du porc sont encore plus sévères que nous, et nous ne pouvons pas nous permettre le moindre écart.

Le sénateur Spivak : J'aimerais bien voir des travaux de recherche portant sur cette question. Les études que j'ai consultées démontrent plutôt le contraire. Si vous avez des informations à cet égard, je vous prierais de me les faire parvenir.

Le président : Demandez-vous à M. Friesen de nous obtenir les données dont il a fait état?

Le sénateur Spivak : Oui, je voudrais qu'il nous les transmette.

The Chair: Is that a fair thing?

Mr. Friesen: Are you asking for the testing results of animals that go on the processing line and the incidence of antibiotic residue, or are you asking for any study on antimicrobial resistance?

Senator Spivak: Any studies that you have would be welcome.

The Chair: When you have them available, Mr. Friesen, would you send them to our clerk? Thank you.

Senator Brown: Mr. Friesen, have you read Bill C-33?

Mr. Friesen: Not recently, no.

Senator Brown: Have you read it in its original form?

Mr. Friesen: Quite a while ago, yes.

Senator Brown: Did you see anything in it that restricts the bio-feedstocks that can be used for biofuels? I have read the bill.

Mr. Friesen: No, we did not see anything that restricts what can be used for the production of either ethanol or biofuels. That is why I suggested earlier that this bill's passing would not mean that we cannot pursue all the science available to us.

Senator Brown: We seem to be focusing on one fuel here, corn. In Alberta, all the corn we produce, which is substantial in Southeastern Alberta, is all for human food. It is not for biofuels, not for animal feed, but for human consumption, and it is called sweet corn.

What will happen to the price of food if the oil price continues to rise? Some people are saying it is headed to \$150 a barrel and up; others are now saying the sky is falling and oil will go to \$200 a barrel. What impact would that have on farmers and their ability to produce food?

Mr. Friesen: First, there has been an escalation in fertilizer and fuel prices, which is well over 50 per cent of grains and oilseeds producers' input costs. That has had a impact to the point where even this spring farmers are investing three times the money they did a year ago, so of course they need the better prices and they need good yields.

The production of ethanol in the U.S. has contributed to the increase in the price of corn, but there have been many other factors; for example, the price of oil, droughts in certain parts of the world, and speculative investment in commodities have had a huge part in it as well.

Senator Brown: The most interesting figure you have given us today is that it takes 1.23 BTUs of fossil energy to produce 1 BTU of energy. Is that correct?

Mr. Friesen: That is the information we have, yes.

Le président : Est-il juste de lui demander cela?

M. Friesen : Vous voulez dire les résultats d'inspections des animaux de boucherie afin de déceler des restes d'antibiotiques, ou des études sur la résistance antimicrobienne?

Le sénateur Spivak : Toute étude que vous pourriez obtenir nous serait utile.

Le président : Monsieur Friesen, pourriez-vous les transmettre à notre greffier? Je vous en remercie.

Le sénateur Brown : Monsieur Friesen, avez-vous lu le texte du projet de loi C-33?

M. Friesen : Pas récemment, non.

Le sénateur Brown : L'avez-vous lu dans sa version initiale?

M. Friesen : Il y a pas mal de temps, oui.

Le sénateur Brown : Y avez-vous repéré les dispositions restreignant les quantités de matières agricoles de base pouvant être transformées en biocarburants? J'ai moi-même pris connaissance des diverses dispositions du projet de loi.

M. Friesen : Non, nous n'avons rien relevé qui limite ce qui peut être affecté à la production d'éthanol ou de biocarburants. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai dit tout à l'heure que l'adoption de ce projet de loi ne nous interdira aucunement de poursuivre nos recherches.

Le sénateur Brown : Nous insistons surtout, aujourd'hui, sur le maïs. En Alberta, tout le maïs que nous produisons — et les récoltes du sud-est de l'Alberta sont considérables — sert à l'alimentation de la population. C'est du maïs doux qui sert à l'alimentation humaine et non pas à l'alimentation du bétail ou à la production de biocarburants.

Si le prix du pétrole continue à augmenter, qu'est-ce qui va se passer au niveau des prix alimentaires? Selon certains, le pétrole pourrait atteindre plus de 150 \$ le baril, et d'autres retiennent un scénario catastrophique, où le pétrole grimpe jusqu'à 200 \$ le baril. Quelle serait l'incidence de cela sur nos agriculteurs et sur leur capacité de production alimentaire?

M. Friesen : Tout d'abord, on a constaté une flambée du prix des engrais et des carburants, deux facteurs de production qui comptent pour plus de 50 p. 100 des coûts des producteurs de céréales et d'oléagineux. Le printemps dernier, les agriculteurs ont dû investir trois fois plus qu'il y a un an et il leur faut donc, naturellement, de prix agricoles plus élevés et de bons rendements.

La production d'éthanol aux États-Unis a contribué à l'augmentation du prix du maïs, mais ce n'est pas le seul facteur. En effet, le prix du pétrole, les sécheresses qui ont frappé certaines régions du monde et la spéculation sur le marché des matières premières ont beaucoup contribué à cette augmentation des prix.

Le sénateur Brown : Le renseignement chiffré le plus intéressant que vous nous ayez cité aujourd'hui est que, pour produire 1 BTU d'énergie, il faut 1,23 BTU d'énergie fossile. Est-ce exact?

M. Friesen : Oui, selon les données dont nous disposons.

Senator Brown: We seem to be having a duel between universities here. A study from the University of Chicago, the U.S. Department of Energy, shows biofuels use 0.7 BTU per BTU of energy produced. That is a significant difference.

Mr. Friesen: That is the same study that also says 1.23 BTUs of fossil energy are used to produce 1 unit of energy.

Senator Brown: It seems to me it is not about the right of farmers to have fuel; it is about the right of farmers to economically be able to produce more food. If we cannot find a way to get them to where we do not lose farmers continuously because of the high prices of everything, how can we expect them to stay in business? Is it not fair to say that this is a good way to try to increase the amount of fuel available through biofuels and thereby put at least a nominal amount of pressure on the market, which is supply and demand, so that we actually end up reducing the price in the end? If we switch to switchgrass and include all the other biofuel things, will that not inevitably put pressure on oil to some day stop going up?

Mr. Friesen: One would certainly hope it would do that, yes. To preface my comments, I want to say it is unacceptable that people are starving and cannot afford to buy groceries, but our U.S. counterparts will tell you that one reason they went into the ethanol industry is that they were losing money producing corn for either livestock feed or crops for food, so they had to do something that would keep them on the farm.

The more options and alternatives farmers have, the more competition there will be. There is no better way to empower a farmer than to have an ethanol manufacturer bid on the same bushel of corn as a feed mill or anybody else does. We do not believe it is an either/or situation. We think both can be done adequately.

Senator Brown: Are you aware that the federal government has a \$500-million Sustainable Development Technology Canada fund? If you are aware of the fund, do you know what it allows?

Mr. Friesen: No, I do not know what it allows in detail, and I am not sure how much of it has been utilized or who has been utilizing it, but yes, we are well aware of that fund.

Senator Brown: Apparently it allows outside investment and financing for commercializing cellulose ethanol and the next generation biofuels from waste products.

This is more of a comment than a question. Someone was talking about the credits that they give European farmers for green zones around cities, and they are starting to do that in

Le sénateur Brown : Diverses universités semblent s'opposer sur ce point car, selon une étude de l'Université de Chicago, et du département américain de l'Énergie, il faut 0,7 BTU de biocarburants pour produire 1 BTU d'énergie. Il y a, entre les deux chiffres, une différence sensible.

M. Friesen : C'est aussi l'étude selon laquelle il faut 1,23 BTU d'énergie fossile pour produire 1 BTU d'énergie.

Le sénateur Brown : D'après moi, la question n'est pas de savoir si les agriculteurs ont droit au carburant, mais s'ils ont le droit de produire, de manière rentable, davantage de denrées alimentaires. On ne peut pas s'attendre à ce que les agriculteurs continuent à produire des denrées s'ils ne peuvent pas le faire de manière rentable en raison de la flambée des prix des facteurs de production. Ne serait-il pas exact de dire que la production de biocarburants est un bon moyen d'augmenter le volume de carburant disponible et, par conséquent, d'exercer tout de même une certaine pression au niveau du marché qui dépend de l'offre et de la demande, et parvenir en fin de course à faire baisser le prix? En utilisant le panic raide et les diverses autres sources de biocarburants, ne va-t-on pas exercer sur les prix du pétrole une pression à la baisse?

M. Friesen : C'est du moins ce qu'on espère. Avant de répondre, j'aimerais dire à nouveau qu'il est parfaitement inacceptable qu'il y ait, dans le monde, des gens qui ont faim et qui n'ont pas les moyens de se nourrir, mais nos homologues américains vous diront que s'ils ont commencé à produire de l'éthanol, c'est en partie parce que la culture du maïs leur faisait perdre de l'argent lorsqu'elle était destinée soit à l'alimentation du bétail, soit à l'alimentation humaine. Ils vous diront qu'il fallait bien faire quelque chose pour continuer d'exister en tant qu'agriculteurs.

Plus on multiplie les possibilités qui s'offrent aux agriculteurs, plus on renforce la concurrence. Le meilleur moyen de redonner aux agriculteurs un pouvoir et un sentiment d'initiative est d'obliger les producteurs d'éthanol à être présents, en tant qu'acheteurs, sur le marché du maïs en concurrence avec tous les autres acheteurs. Ces diverses possibilités ne s'excluent aucunement et, d'après nous, il est possible à la fois de cultiver des denrées agricoles et de fabriquer des biocarburants.

Le sénateur Brown : Savez-vous que le gouvernement fédéral a créé un fonds d'appui technologique au développement durable doté d'un capital de 500 millions de dollars? Si vous êtes au courant de cela, savez-vous ce qu'il permet de faire?

M. Friesen : Non, je ne sais pas de manière précise ce qu'il autorise, et je ne sais pas non plus le montant des crédits engagés jusqu'ici, ou leurs destinataires, mais nous connaissons l'existence de ce fonds.

Le sénateur Brown : Il autorise les investissements et financements extérieurs destinés à favoriser la commercialisation de l'éthanol cellulosique ainsi que la seconde génération de biocarburants fabriqués à partir de déchets.

C'est plus une observation qu'une question. Quelqu'un a évoqué, également, les crédits accordés aux agriculteurs européens pour la constitution de zones vertes autour des villes. Je pense

Canada now I believe. The thing that bothers me is not the credits. I believe every farmer deserves all the credits he can get for protecting the environment.

However, in Europe, they have 27 countries that started trading credits. They got up as high as \$50. It comes from the University of Liverpool, which now says that those same credits dropped to as low as \$3 a share because they started giving away credits to promote the whole idea of credits. Last week a fellow by the name of Greg Weston suggested they are now trading for pennies per share.

Have you thought about the future of credits at all and whether we should have credits for someone who actually does reduce carbon emissions, or whether we should allow companies that want to continue to pollute to buy those credits?

Mr. Friesen: That is an interesting point. With regard to agriculture, we believe farmers should be paid for carbon sequestration that has come as a result of their changing their tilling practices, covering lagoons, using bio-digesters, whatever they are doing to reduce greenhouse gases. We believe farmers should benefit in a revenue stream.

The Chair: In answer to Senator Brown's second-to-last question, you were talking about the fact that in the United States, at the farm gate, there were farmers who could not successfully make a profit growing corn, and so the new market was created so that they could. We have heard before that the move to biofuels is not an energy move, not an energy policy question; it is, rather, an economic and agricultural policy question.

What you just said sort of sounded like that. If I am standing at the farm gate with my commodity and there are three willing bidders rather than two, that is good for me as a farmer. Has it been done in order to solve an environmental problem, or has it been done as a means of a quasi-subsidy for growing corn?

Mr. Friesen: I believe it has been multi-faceted. Yes, it is an economic issue, definitely. All other things being equal, if everything was flush and it improved the plight of farmers, even then it would be a benefit. However, it improves the economy on the farm and it is a bonus. That is why I said earlier that farmers are willing to be solution providers. It improves the economy on the farm. By improving the economy on the farm, by creating another alternative or option for farmers, it is a bonus that it also provides a solution for the environment, either through the reduction of greenhouse gases or through the reduction of reliance on non-renewable sources.

The Chair: Therefore the environmental benefit is an incidental result?

qu'on commence à faire cela au Canada. Ce qui me gêne un peu, ce ne sont pas les crédits, car je pense que les agriculteurs ont effectivement droit à ce genre d'incitation à protéger l'environnement.

Mais, les 27 pays européens se sont entendus sur l'échange de ces crédits. Le prix d'un crédit a atteint 50 \$ mais, selon l'Université de Liverpool, la valeur est retombée à 3 \$, lorsqu'on a commencé à distribuer des crédits gratuitement pour promouvoir le concept. La semaine dernière, un certain Greg Weston a indiqué que ces crédits s'échangent maintenant pour quelques cents.

Avez-vous réfléchi à l'avenir de ces crédits de carbone et à la question de savoir si l'on devrait en prévoir à l'intention de tous ceux qui réduisent effectivement leurs émissions de carbone, ou si l'on devrait permettre aux entreprises qui souhaitent continuer à émettre des substances polluantes de compenser leurs émissions par des achats de crédit?

M. Friesen : Selon nous, les agriculteurs devraient être payés pour la séquestration du carbone résultant de leur adoption de nouvelles pratiques en matière de labourage, ou pour la couverture de bassins d'épandage ou l'emploi de biodigesteurs, enfin pour l'adoption de toute technique qui permet de réduire les émissions de gaz à effet de serre. D'après nous, les agriculteurs devraient bénéficier d'incitatifs financiers.

Le président : En réponse à l'avant-dernière question que vous a posée le sénateur Brown, vous avez dit qu'il y avait, aux États-Unis, des agriculteurs pour qui la culture du maïs n'était pas payante et qu'il a donc fallu créer un nouveau marché pour que la culture du maïs redevienne pour eux une activité rentable. On a dit, également, que la substitution de biocarburants relève moins de considérations énergétiques que de considérations liées à nos politiques économiques et agricoles.

Ce que vous venez de dire me semble aller dans le même sens. Si trois acheteurs se font concurrence pour acquérir ma marchandise, cela est dans mon intérêt en tant qu'agriculteur. Ces mesures ont-elles été décrétées en réponse à un problème environnemental ou simplement comme une forme de subvention à la culture du maïs?

M. Friesen : Je pense qu'il y a à cela plusieurs aspects. C'est, effectivement, une question d'ordre économique et, toutes choses étant par ailleurs égales, la mesure se révèle tout de même avantageuse même si elle améliore la situation des agriculteurs. Dans la mesure où de telles mesures parviennent effectivement à un tel résultat, c'est encore mieux. C'est pour ça que, plus tôt, j'ai dit que les agriculteurs sont tout à fait disposés à contribuer à la solution des problèmes environnementaux. En même temps, cela améliore leur situation économique. En améliorant leur situation économique, en leur offrant de nouveaux débouchés, on améliore l'environnement soit en atténuant les émissions de gaz à effet de serre, soit en réduisant notre dépendance vis-à-vis des sources non renouvelables d'énergie.

Le président : Voulez-vous dire que l'intérêt environnemental de la chose est tout à fait accessoire?

Mr. Friesen: It is not at all incidental. It is a strategic way of looking at agricultural policy where we can be solution providers, and at the same time it improves the economy. The same way we look at on-farm food safety programs. How can we brand Canada by having strong on-farm food safety programs? Of course the health of consumers is not incidental, but it helps us provide a social objective and it also improves our position in the marketplace.

The Chair: I have one final question. You said that this would not preclude our doing all the other stuff — continuing the developmental science and the research that goes into it. We all recognize that for industry to contribute to and avidly pursue new technologies, there needs to be a financial interest there.

You are a man of the world. You know if someone builds a plant and people invest in the plant, that plant will be expected to continue to operate in that way for the reasonable length of amortization of the life of the plant; otherwise, industries could not survive.

Would that not be an impediment to continuing that development? I know you have to jump in at some point, but if we build an infrastructure that is built on using corn and canola, for example, will that not slow down the other investigations?

Mr. Friesen: What I am saying, somewhat in retrospect of your other question, is that if we see the environmental benefits, both with regard to greenhouse gas emissions and reducing reliance on non-renewable resources, we see the benefit to the farm economy. It is a win-win situation right now. If we do it right now, there are all kinds of innovative ways that governments can move industries in directions. Once the science is there, I am sure a bill will come up that will create legislation that will move us in that direction.

In the meantime, let us not waste too much time just talking about the what-ifs, if we can already see there are benefits, see what is happening in other countries and see that it is inevitable in our own country. We can do it because there is no loser, and then we can go on to the other science.

The Chair: The benefits to farmers are right here, right now, and irrefutable; right?

Mr. Friesen: That is right.

Senator Mitchell: Mr. Friesen, is there any way to break this apparent contradiction? That is, if grain prices begin to go up, grain farmers make more money, but feed prices go up and it kills the livestock farmers. Is there any way both of them could do well at the same time? Can you imagine such a situation?

M. Friesen : Non pas du tout. C'est une approche stratégique de la politique agricole qui permet aux agriculteurs à la fois de contribuer à la solution des problèmes environnementaux et d'améliorer leur situation économique. C'est la même chose pour les programmes de salubrité alimentaire à l'intention des agriculteurs. Par l'instauration de tels programmes, nous renforçons aussi la réputation internationale du Canada. La santé du consommateur n'est pas du tout une considération accessoire, mais nous poursuivons en même temps un objectif social et l'amélioration de notre place sur le marché.

Le président : J'aurais une dernière question à poser. D'après vous, cela ne nous empêchera aucunement de faire ces diverses autres choses et, par exemple, de poursuivre nos recherches et d'approfondir nos connaissances en matière de développement. Nous comprenons tous que si nous voulons que l'industrie participe au développement de nouvelles technologies, il faut qu'elle y trouve son compte.

Vous n'ignorez pas comment le monde fonctionne. Vous savez que si quelqu'un décide de construire une usine et parvient à attirer des investisseurs, il faut que cette usine puisse tourner un certain temps afin d'en amortir les coûts de construction. Autrement, nous n'aurions pas d'industries.

Cela ne va-t-il pas nuire au développement de nouvelles technologies? Je sais qu'à un certain point, il faut bien se décider, mais si nous créons des infrastructures fondées sur le maïs et le canola, cela ne va-t-il pas ralentir la recherche d'autres solutions.

M. Friesen : Je dis simplement que nous avons là des mesures qui sont avantageuses pour l'environnement, à la fois en atténuant les émissions de gaz à effet de serre et en réduisant notre indépendance vis-à-vis de ressources non renouvelables, et qui contribueront au développement de notre économie agricole. C'est tout avantage. Si nous commençons sans tarder, le gouvernement trouvera bien les moyens d'orienter selon les besoins le développement de ces industries. À partir du moment où nous avons toutes les connaissances scientifiques voulues, je suis certain que, par un nouveau projet de loi, il sera possible d'orienter notre action dans le sens voulu.

En attendant, ne perdons pas de temps à discuter des diverses éventualités, car nous sommes déjà à même d'apercevoir les avantages de ce que nous allons faire, de voir ce qui se passe dans les autres pays et ce que nous allons inévitablement devoir finir par faire. Les mesures envisagées ne comportent aucun inconvénient et, en outre, ne nous empêcheront aucunement de continuer à progresser.

Le président : Pour les agriculteurs, l'intérêt de ces mesures est immédiat et incontestable, est-ce exact?

M. Friesen : C'est vrai.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Friesen, y a-t-il moyen de surmonter cette contradiction apparente? En effet, si le prix des céréales commence à grimper, les agriculteurs gagneront davantage, mais si le prix de l'alimentation du bétail augmente, les éleveurs en pâtiront. Y a-t-il moyen de ne léser personne? Qu'en pensez-vous?

Mr. Friesen: That is an excellent question. Especially in an agricultural industry as diversified as Canada's is, it would be nice if we could all make money at the same time. It is a serious challenge. If we had not had record slaughter numbers in the hog industry in the last year and a half and if our dollar had not gone to par, hog producers could make some money, even with the feed prices where they are at.

Hog farmers right now are very close to break-even, even with the feed prices and where the dollar is. However, that is because the cash price has improved somewhat. You make an excellent point. That is always a tough one.

Senator Mitchell: Mr. Samson, in relation to pellets, how would it work? Is it economic at this point? You are saying it is not, that it needs more investment. What do you see? Would it be a power plant fuelled by pellets within 60 kilometres of growers? That is very interesting.

Mr. Samson: Basically, the concept is that thermal energy is our biggest energy need in Canada. We use more energy for thermal applications like heating and process heat than we do transport. Transport represents about 25 per cent of our energy use. Thermal energy, in most industrialized countries, represents about 50 per cent of our energy needs. Logically, if that is our biggest energy source we are using, that would be an efficient way to offset. As it happens, it is much easier, as I showed you, to offset thermal energy to heat this building than it is to run a plane on pellets. That is a difficult thing to do.

We should be conserving our fossil fuels and matching the energy quality to the end-use application. The most difficult thing we can do is turn farmland into growing plants to produce liquid transportation fuels. That is what we are supporting. Maybe the problem with this technology is just too simple. If you grow grass, you pelletize it and burn it.

Senator Mitchell: Would I burn it in the furnace in my basement or in a central plant that is at the end of the street?

Mr. Samson: I heat my house with a pellet stove. The greenhouses in Ontario, the penitentiaries in Kingston, cheese factories, ethanol plants — there are all kinds of applications. Rather than putting liquefied natural gas facilities into Quebec to bring natural gas into Quebec and Eastern Ontario, we could be growing grasses in Eastern Ontario and Quebec and using those as an energy source to fuel the ethanol plants. Cheap thermal energy will actually drive prosperity, not just for farmers but for the entire economy, particularly in Eastern Canada. Eastern Canada is in grave difficulty because it is losing its

M. Friesen : La question mérite d'être posée. Dans un secteur industriel aussi diversifié que le nôtre, il serait bien que chacun puisse gagner de l'argent en même temps. Le problème est délicat. Si, au cours des 18 derniers mois, les éleveurs de porc n'avaient pas eu à abattre un nombre sans précédent d'animaux, et si notre dollar n'avait pas rejoint la valeur du dollar des États-Unis, les éleveurs de porc auraient pu gagner de l'argent malgré le prix élevé des aliments pour bétail.

Actuellement, malgré le prix de l'alimentation animale et le cours du dollar canadien, les éleveurs de porc s'y retrouvent à peu près. Mais c'est seulement parce que le prix du porc a un peu augmenté. La question mérite d'être posée, mais il n'est pas facile d'y répondre.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Samson, comment se présenterait l'industrie des granules? Leur fabrication est-elle actuellement rentable? Selon vous, ce n'est pas le cas, et il faudrait davantage d'investissements. Comment voyez-vous l'avenir? S'agit-il d'installer, à 60 kilomètres des sources de la matière de base, une centrale énergétique alimentée par granules? C'est un projet intéressant.

M. Samson : On part de l'idée, qu'au Canada, c'est principalement d'énergie thermique dont nous avons besoin. Chez nous, le chauffage et la chaleur industrielle prennent plus d'énergie que le transport. Le transport compte pour environ 25 p. 100 de notre consommation énergétique. Dans la plupart des pays industrialisés, l'énergie thermique compte pour environ 50 p. 100 de la consommation énergétique. Logiquement, si c'est là notre principal poste de consommation énergétique, c'est là que nous devrions concentrer nos efforts d'atténuation. J'ajoute tout de suite qu'il est beaucoup plus facile d'employer un carburant de substitution pour chauffer un immeuble que pour faire voler un avion.

Nous devrions donc conserver nos combustibles fossiles et choisir nos sources énergétiques en fonction de l'emploi qui va en être fait. Ce qu'il y a de plus difficile, dans tout cela, c'est de changer ce que nous faisons pousser afin de cultiver des plantes qui permettent de produire un carburant liquide pouvant servir au transport. Or, c'est justement ce que nous prônons. Peut-être que les solutions que nous envisageons sont trop simples. Il s'agit, en effet, de faire pousser des herbes, de les transformer en granules et de les utiliser comme combustible.

Le sénateur Mitchell : Ce combustible pourrait-il alimenter la fournaise que j'ai dans mon sous-sol, ou simplement une usine de chauffage collectif?

M. Samson : Je chauffe ma maison à l'aide d'un poêle à granules. C'est avec des granules qu'en Ontario on chauffe les serres, les pénitenciers de Kingston, les usines à fromage et des usines d'éthanol. Au lieu d'installer, au Québec, des centrales alimentées au gaz naturel liquide, et à importer du gaz au Québec et dans l'est de l'Ontario, nous pourrions, dans l'est de l'Ontario et au Québec, cultiver des herbes qui nous permettraient d'alimenter des usines à éthanol. Une énergie thermique bon marché contribuera à la prospérité non seulement des agriculteurs mais de l'économie nationale et, en particulier, de l'économie de

competitiveness in terms of its energy costs. One way to change that is to provide incentives to start up an industry for thermal energy offsets.

The simplicity is that we know how to make pellets. The alfalfa dehydration industry has been operating in Canada for 45 years. It is basically the same technology. You just change the dyes and the process and you produce pellets.

Senator Mitchell: Could you ever produce enough to heat Toronto?

Mr. Samson: Logically, you start step by step like the Chinese do. We are working with Chinese companies to help develop grass pellets to replace coal in China. China has 1.5 billion tonnes of coal. We will not replace that in one year; it is a step-by-step process. Canada could start with incentives to help pellet producers enter into the markets to replace coal in greenhouses in Ontario.

The Chair: Could it ever replace it as opposed to displace some of it?

Mr. Samson: We think that high-quality energy forms like heating oil and natural gas will lose their competitive advantage against bio-heat or pellets in thermal energy applications because it is not that difficult to heat a jail or a penitentiary with pellets as opposed to bringing Russian natural gas into Quebec, setting up a liquefied natural gas facility and pipelining it into Kingston, Ontario, to heat that penitentiary. We could be using central Ontario farmlands to grow the grass to heat the penitentiary.

Senator Mitchell: At some point, are you not then displacing food?

Mr. Samson: As I mentioned earlier in my brief, in terms of the greenhouse gas mitigation impact, one acre of grass replaces seven acres of corn. We do not need to use the best-quality land to grow grasses. We can use marginal farmland. That is actually what we have in surplus right now. We do not have surplus corn land, or else we would destroy the hog industry.

The Eastern Canadian beef cattle industry is a sunset industry. We could be helping those farmers to grow grasses on that land in order to provide pellets.

The Chair: You have both been very patient. I am sorry to have kept you as long as we did. I hope you will accept our collective apology.

L'Est du Canada. L'Est du Canada éprouve actuellement de graves difficultés car il n'est plus concurrentiel au niveau de ses coûts énergétiques. Un moyen d'améliorer la situation serait de fonder une industrie des énergies de substitution.

Si la solution est si simple, c'est parce que nous savons déjà comment fabriquer des granules. Nous avons, au Canada, depuis 45 ans, une industrie de déshydratation de la luzerne. Les moyens techniques sont sensiblement les mêmes. Il suffit simplement de changer les filières à extrusion et d'adapter le procédé afin de produire des granules.

Le sénateur Mitchell : Peut-on espérer en produire suffisamment pour chauffer Toronto?

M. Samson : Il s'agit de procéder méthodiquement, comme les Chinois le font. Nous travaillons actuellement de concert avec des entreprises chinoises pour développer des granules d'herbe qui pourront, en Chine, remplacer le charbon. La Chine utilise 1,5 milliard de tonnes de charbon. C'est dire que la substitution ne se fera pas en un an. Il faut y aller progressivement. Le Canada pourrait commencer par adopter des mesures d'incitation qui permettraient aux producteurs de granules de prendre place sur le marché et, éventuellement, de remplacer le charbon pour chauffer les serres de l'Ontario.

Le président : Est-ce que ces granules pourraient un jour remplacer complètement le charbon, ou seulement une partie?

M. Samson : Selon nous, les grands moyens énergétiques actuels tels que l'huile de chauffage et le gaz naturel sont appelés à perdre leur avantage concurrentiel par rapport à la biochaleur ou aux granules pour le chauffage, car il est relativement facile de chauffer une prison au moyen de granules, plus facile que d'importer au Québec du gaz naturel de Russie, ou de construire en Ontario une usine à gaz naturel liquide qui sera ensuite acheminé, par oléoduc, jusqu'à Kingston, pour chauffer le pénitencier. Nous pourrions, selon moi, cultiver sur les terres agricoles du centre de l'Ontario, suffisamment d'herbe pour chauffer le pénitencier.

Le sénateur Mitchell : N'est-ce pas dire qu'à un certain moment, au niveau des terres agricoles, vous allez concurrencer les cultures vivrières?

M. Samson : Comme je l'ai dit dans mon mémoire, pour ce qui est de l'atténuation des gaz à effet de serre, une acre d'herbe donne un aussi bon résultat que sept acres de maïs. Pour cultiver ces herbes, il n'est pas nécessaire d'utiliser nos meilleures terres agricoles. On peut utiliser des terres relativement médiocres. Or, de ces terres-là, nous en avons actuellement en abondance. On ne doit pas, pour cultiver les herbes, utiliser des terres sur lesquelles on cultive actuellement du maïs, car sans cela, on ruinera les éleveurs de porc.

Dans l'Est canadien, l'élevage bovin est une industrie en perte de vitesse. Or, nous pourrions encourager les éleveurs à cultiver de l'herbe destinée à la fabrication de granules.

Le président : Vous avez tous les deux fait preuve de beaucoup de patience. Je suis désolé de vous avoir retenus aussi longtemps. Je vous prie d'accepter les excuses du comité.

At the request of several senators, we are reverting to our plan and we will take a small health break for 15 minutes, during which the meeting will suspend. We will come back to do clause-by-clause consideration of Bill C-474 promptly at five o'clock.

The committee suspended.

The committee continued in public.

The Chair: Honourable senators, I call the meeting to order. We need to switch gears. According to the agreement at which we arrived, we will move to consideration of Bill C-474 and to determine our recommendation to the Senate.

Before we get to the main question, I want to direct your attention to two things. You have before you some papers. I would like you to read the part that says "Observations to the tenth report of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources." It begins: "Your committee fully supports the objective . . ." You will know what that is.

To remind senators where we are, the committee determined at its last meeting that, with respect to Bill C-474, it would allow the clerks, our researchers and I to propose comments or observations to attach to our report. That was done on the basis of the understanding I think we arrived at that we were thinking of recommending the passage of Bill C-474, notwithstanding some disagreement we had with some aspects of its content.

Please read the observations. My additions are underlined. Then please continue to read a letter, a copy of which you will have received from the Auditor General's office. It includes a recommendation for a couple of amendments that they would like to see in it.

It is a simple recommendation, with respect to the times at which the commissioner may report back. I am referring to a letter of June 25, from the Auditor General, that sets out an amendment to the present bill. Proposed subsection 23(4) says:

The Commissioner shall include in the report referred to in subsection (2) . . .

The amendment would add the words "or in the report referred to in section 7." That is the addition.

The rest of the proposed subsection continues:

. . . the results of any assessment conducted under subsection (3) since the last report was laid before the House of Commons under subsection (5).

À la demande de plusieurs sénateurs, nous allons revenir à ce que nous avions prévu initialement et faire une pause-santé d'un quart d'heure. À 17 heures, la séance reprendra et nous procéderons à l'étude article par article du projet de loi C-474.

La séance est suspendue.

Le comité reprend sa séance en public.

Le président : Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Il va nous falloir changer de vitesse. Conformément à l'accord auquel nous sommes parvenus, nous allons maintenant passer à l'examen du projet de loi C-474 et décider de la recommandation que nous entendons transmettre au Sénat.

Avant d'entamer la question principale, je souhaite attirer votre attention sur deux choses. Des documents vous ont été distribués et j'aimerais que vous preniez connaissance de la partie intitulée « Observations sur le dixième rapport du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. » La phrase commence : « Votre comité est tout à fait favorable à l'objectif [...] ». Vous verrez bien de quoi il s'agit.

Je rappelle à mes collègues sénateurs que, lors de notre dernière réunion, le comité a décidé, au sujet du projet de loi C-474, qu'il permettrait à nos greffiers et à nos recherchistes ainsi qu'à moi-même de proposer que certaines observations soient jointes à notre rapport. Si nous en avons décidé ainsi, c'est parce que nous avions convenu de recommander l'adoption du projet de loi C-474, malgré les réserves que nous inspiraient certaines de ses dispositions.

Je vous demande donc de lire les observations qui ont été ajoutées. Vous pouvez voir que les miennes sont soulignées. Puis, je vous demande de lire une lettre du Bureau de la vérificatrice générale du Canada, dont vous avez reçu une copie. Vous y trouverez une recommandation concernant les quelques amendements qu'ils souhaiteraient voir apporter au texte du projet de loi.

Il s'agit d'une recommandation simple concernant les époques auxquelles le commissaire sera tenu de rendre son rapport. Il s'agit de la lettre de la vérificatrice générale en date du 25 juin et proposant un amendement au texte. Dans sa version actuelle, le paragraphe 23(4) prévoit que :

Le commissaire inclut dans le rapport visé au paragraphe (2)...

Selon l'amendement proposé, on ajouterait après le mot « inclut » le mot « soit », puis après le mot « paragraphe » le membre de phrase « soit dans celui visé à l'article 7 ». Voilà l'ajout qui est demandé.

Le paragraphe continuerait ainsi :

[...] les résultats de toute vérification effectuée en application du paragraphe (3) depuis le dépôt du dernier rapport à la Chambre des communes en application du paragraphe (5).

I think we would want to make an addition to that given the nature of our proposed observations. The amendment that has been proposed by the Auditor General also refers only to the House of Commons under subsection 5.

If I understand our consensus correctly, this committee would recommend to the Senate the passage of Bill C-474, and we would attach to it the observations in the style that you see here. We would do so on the understanding that you would authorize me and the deputy chair to modify the Auditor General's proposed amendment to be consistent, to include references to the Senate and to incorporate those into our observations. That would be like saying that we will introduce a bill of amendment in the fall, which would have the following effects. We would add the amendments that are proposed by the Auditor General.

On that understanding, I would like to proceed. However, I will allow you time to read what is happening there, to ask questions and for us now to discuss this bill before we go to clause-by-clause consideration. Are there any questions?

Senator McCoy: I am doing this on the fly. I had circled this when we met the other night with Mr. Godfrey. We went through Bill C-474 with him. Do clauses 10 and 11 not run into the same problem? I am sorry; I am a little cross-eyed. All I am trying to say is that in our observations we have mentioned only clauses 5, 7 and 9, and I am wondering whether we need to ensure that that problem does not arise in more clauses than those that have been noted.

The Chair: Subclause 10(3) would have to be modified in the same way.

Senator McCoy: As would subclauses 11(2) and (3).

The Chair: I do not want us to try now to draft the amendments.

Senator McCoy: I agree, but if you have mentioned clause 9 and clause 7 in the bill as being those that actually refer only to the House of Commons, then you have, in fact, enumerated them. My point is that we should either eliminate all enumerations or be exhaustive. Due diligence has not been done on this draft of observations.

The Chair: Correct.

Senator McCoy: I will get to the point and put it bluntly rather than trying to be polite.

The Chair: We will redraft the paragraph and make reference to each of the occasions.

Senator Nolin: Or we can say "for example," and list all other sections where the Senate is omitted.

Senator McCoy: However you do it, just make sure it is accurate. I do not think you have been well served. It is not accurate.

Compte tenu des observations que nous envisageons de joindre au rapport, je pense que nous devrions ajouter quelque chose à ce qui est proposé. L'amendement que suggère la vérificatrice générale ne parle, en ce qui concerne le paragraphe (5), que de la Chambre des communes.

Si j'ai bien compris le consensus auquel nous sommes parvenus au sein du comité, nous entendons recommander au Sénat l'adoption du projet de loi C-474, et nous joignons à notre recommandation les observations que vous avez sous les yeux. Il est entendu que vous m'autorisez, moi et le vice-président du comité, à modifier l'amendement proposé par la vérificatrice générale, par souci de cohérence, afin d'y mentionner le Sénat, et d'incorporer cette modification à nos observations. C'est faire savoir que nous entendons proposer à l'automne un projet d'amendement allant dans le sens suivant. Nous y ajouterions les amendements proposés par la vérificatrice générale.

Si nous sommes convenus de tout cela, je voudrais maintenant entamer nos travaux. Mais, avant de passer à l'étude article par article du projet de loi, je tiens à vous ménager le temps de prendre connaissance des documents en question, de poser des questions et, de manière générale, de discuter du projet de loi. Quelqu'un a-t-il une question à poser?

Le sénateur McCoy : J'improvise un peu, mais lorsque, l'autre soir, nous nous sommes réunis avec M. Godfrey, j'avais souligné ceci. J'ai parcouru le projet de loi C-474 avec lui. Les articles 10 et 11 ne rencontrent-ils pas les mêmes objections? Excusez-moi, je suis un peu strabique. Ce que je veux dire, c'est que, dans nos observations, nous ne parlons que des articles 5, 7 et 9, et je me demande si nous ne devrions pas voir si le problème ne surgit pas dans certains autres articles.

Le président : Le paragraphe 10(3) devrait être modifié dans le même sens.

Le sénateur McCoy : Ainsi que les paragraphes 11(2) et (3).

Le président : N'essayons pas, pour l'instant, de formuler les amendements.

Le sénateur McCoy : Entendu, mais dans la mesure où vous venez de dire que les articles 9 et 7 du projet de loi ne parlent que de la Chambre des communes, vous les avez, en fait, énumérés. D'après moi, nous devrions soit éviter toute énumération, soit préciser tous les articles qui vont devoir être modifiés. J'estime que la version préliminaire de nos observations est incomplète.

Le président : C'est exact.

Le sénateur McCoy : Permettez-moi d'être directe plutôt que polie.

Le président : Nous allons donc reformuler le paragraphe et citer chacun des articles qui sont à modifier.

Le sénateur Nolin : Ou alors, nous pouvons simplement ajouter les mots « par exemple », et énumérer tous les autres articles qui ne font aucune mention du Sénat.

Le sénateur McCoy : Quelle que soit la méthode employée, tâchons d'être exacts. Je ne pense pas que vous avez été bien servi car, sous sa forme actuelle, ce qui est écrit n'est pas exact.

The Chair: You are right. We missed some. Therefore, we can be more general and not list any and we can deal with the amendment itself later. Actually, that is probably a better idea, so we will do that.

Therefore, the thrust of the observations would be changed from the point that is made in it, and we will amend it to ensure that Senator McCoy's point is taken into account. We will add to it a section talking about the recommendations proposed by the Auditor General.

I want to assure you that the point of the Auditor General's recommendation for an amendment is only to allow the report of the commissioner to be made timelier, in case it does not happen to coincide with one of the regular reports of the commissioner. That is the point that Ms. Fraser has made as suggested by the commissioner.

Senator Brown: You might be able to do both things by using the words "for example" between the clauses you list. We will use those as an example of what you are talking about, and then you say "and all other places the Senate was not mentioned."

The Chair: That is exactly what we will do.

We would be looking for your approval now if we continue along the line that I understand we have been following. That will be a recommendation to be made tomorrow at four o'clock from this committee: we recommend the passage of this bill. We will append observations that I would ask you to authorize Senator Nolin and I to prepare, which will add the Auditor General's point and the discussion we just had. Senator Cochrane moves what I have said.

Senator Nolin: Should we adopt the clause-by-clause consideration first?

The Chair: We should, but I wanted to ensure that we had a discussion before we go to that.

Senator McCoy: I would like to be on record saying that I am not a supporter of this strategy. I sympathize with taking Mr. Godfrey's bill forward, particularly since he has resigned his seat. I know this is dear and near to his heart and he has worked hard on it. I have a high regard for Mr. Godfrey.

In the circumstances, it would be good if we could see Royal Assent given to this bill after he has laboriously negotiated its way through the House of Commons. I have sympathy for that.

I have no sympathy for the fact that he and others missed the references to reporting to the Senate. Being on this side of the divide, I would prefer to see us include an amendment to this bill that would add the Senate in the appropriate section.

That is my position.

Le président : Vous avez raison. Nous en avons manqué certains. Nous pouvons donc nous exprimer de manière plus générale, en ne citant aucune disposition précise, et remettre à plus tard la formulation de l'amendement. Je pense que c'est en fait comme cela que nous devrions procéder.

Nous allons donc modifier le sens de nos observations, afin de tenir compte de l'objection formulée par le sénateur McCoy. Nous y ajouterons un paragraphe concernant les recommandations formulées par la Vérificatrice générale.

Sachez que l'amendement proposé par la Vérificatrice générale vise uniquement à préciser les délais de remise du rapport du commissaire, dans l'hypothèse où le rapport en question ne coïnciderait pas avec un des rapports réguliers qu'il est tenu de remettre. C'est le commissaire lui-même qui a demandé à Mme Fraser d'intervenir en ce sens.

Le sénateur Brown : Vous pourriez peut-être faire les deux en insérant les mots « par exemple » entre les articles que vous énumérez. Les articles cités seront donc cités seulement à titre d'exemples et puis vous pourriez ajouter le membre de phrase « Ainsi que dans toutes les autres dispositions où il n'est pas fait mention du Sénat ».

Le président : En effet, procédons comme cela.

Je vous demanderais donc de me permettre de poursuivre dans la voie dont nous avons convenu. Le comité devra, demain à 16 heures, formuler une recommandation et nous allons recommander l'adoption du projet de loi. Nous ajouterons à notre recommandation les observations et je vous demande d'autoriser le sénateur Nolin et moi-même à rédiger. Elles seront ajoutées à ce que propose la vérificatrice générale ainsi qu'aux observations que nous venons de faire. Le sénateur Cochrane propose qu'il en soit décidé ainsi.

Le sénateur Nolin : Devrions-nous d'abord passer à l'étude article par article?

Le président : Nous le devrions, mais je voulais être certain qu'avant cela nous avions réglé un certain nombre de points.

Le sénateur McCoy : Je tiens à faire savoir que je ne suis pas d'accord sur cette manière de procéder. Je comprends qu'on veuille assurer le passage du projet de loi présenté par M. Godfrey, d'autant plus qu'il a renoncé à son siège. Je sais que c'est une mesure à laquelle il tient particulièrement et à laquelle il a consacré des efforts considérables. J'ai beaucoup d'estime pour M. Godfrey.

Compte tenu de tout cela, il serait bon que nous puissions obtenir la sanction royale pour ce projet de loi dont il a si vaillamment négocié le passage par la Chambre des communes. Je reconnais l'importance des efforts qu'il y a consacrés.

Cela dit, je comprends mal cette impasse sur le nécessaire rapport au Sénat. Membre de cette assemblée, je préférerais nous voir ajouter un amendement qui rappelle, dans les dispositions concernées, le rôle du Sénat.

Voilà, selon moi, comment nous devrions procéder.

Senator Nolin: That is what we should normally do.

The Chair: We would normally do that.

Senator McCoy: I simply want to be on the record saying that. I understand why this is going forward and I understand why most people will vote in favour of the motion. I am sympathetic to that.

The Chair: Thank you. You are exactly right.

Senator Milne: I move that we proceed to clause-by-clause consideration of the Bill C-474.

The Chair: Is it agreed that we proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-474?

Senator McCoy: Have we already voted on the motion that was put forward?

The Chair: No. The suggestion was that we would talk about the observations after we completed consideration of the bill.

I would entertain a motion, should someone wish to make one, that we approve the bill before us in its totality as we have done previously, rather than doing the clause-by-clause consideration and then discuss the observations that we will attach.

Senator Nolin: We will probably do that on division.

The Chair: However it happens. We will see what the motion says.

Senator Mitchell has moved that we approve Bill C-474 in its entirety as it is before us. Is it agreed?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: It is agreed on division.

The committee has approved the recommendation to the Senate that the bill be approved at third reading tomorrow.

Is it agreed, honourable senators, that we should consider appending observations to the report?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Is it agreed that the chair and the deputy chair be empowered to approve the final version of the observations being appended to the report taking into consideration today's discussion and with any necessary editorial, grammatical or translation changes required?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Is it agreed that I report this bill, with observations, to the Senate at the first opportunity?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you, senators.

Le sénateur Nolin : C'est normalement comme cela que nous faisons.

Le président : Oui, normalement, nous procéderions ainsi.

Le sénateur McCoy : Je tenais simplement à ce que mon avis soit consigné au compte rendu. Je comprends fort bien pourquoi nous allons en l'occurrence faire autrement, et je comprends fort bien pourquoi la plupart des membres du comité vont appuyer la motion.

Le président : Merci. Vous avez tout à fait raison.

Le sénateur Milne : Je propose donc que nous procédions à l'étude article par article du projet de loi C-474.

Le président : Est-il décidé que nous allons procéder à l'étude article par article du projet de loi C-474?

Le sénateur McCoy : Avons-nous déjà mis aux voix la motion proposée?

Le président : Non. Ce qu'on proposait de faire, c'est de discuter à nouveau des observations après avoir terminé l'examen du projet de loi.

J'accueillerais volontiers une motion proposant que nous donnions notre aval au projet de loi dans son ensemble, comme il nous est déjà arrivé de le faire, plutôt que de procéder à son étude article par article et puis, qu'après cela, nous discussions des observations que nous entendons joindre à notre recommandation.

Le sénateur Nolin : Sans doute allons-nous en convenir avec dissidence.

Le président : Nous verrons ce qui est proposé dans le cadre de la motion.

Le sénateur Mitchell propose que nous recommandions l'adoption du projet de loi C-474 dans son ensemble et sous sa forme actuelle. Est-ce convenu?

Des voix : C'est convenu.

Le président : Il est convenu avec dissidence.

Le comité décide de recommander au Sénat que le projet de loi soit adopté demain en troisième lecture.

Est-il convenu, honorables sénateurs, que nous devrions envisager de joindre nos observations au rapport?

Des voix : D'accord.

Le président : Est-il convenu que le président et le vice-président soient autorisés à approuver la version finale des observations devant être jointes au rapport, compte tenu de ce qui s'est dit ici aujourd'hui et des modifications de forme que peuvent imposer la grammaire ou la traduction?

Des voix : D'accord.

Le président : Dois-je donc, à la première occasion, faire rapport du projet de loi, accompagné de nos observations, au Sénat?

Des voix : D'accord.

Le président : Merci, honorables sénateurs.

Senator Nolin: Is there any other business?

The Chair: We will meet again tomorrow morning at nine o'clock.

Honourable senators, for an important piece of business, I require a motion that we go into camera for a moment. I will entertain a motion to go in camera.

All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed?

We are in camera.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Thursday, June 26, 2008

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill C-33, An Act to amend the Canadian Environmental Protection Act, 1999, met this day at 9:07 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Tommy Banks (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning. It is my pleasure to welcome you to this hearing of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which is continuing its consideration of Bill C-33, An Act to amend the Canadian Environmental Protection Act, 1999.

My name is Tommy Banks and I am a senator from Alberta. I have the honour of chairing this committee. Before we begin, I would like to introduce you to the members present. We have with us Senator Nick Sibbeston from the Northwest Territories; Senator Ethel Cochrane from Newfoundland and Labrador; Senator Bert Brown from Alberta, who is the sponsor of this bill in the Senate; Senator Grant Mitchell from Alberta, who is the Liberal opposition critic of the bill in the Senate; Senator Mira Spivak from Manitoba; Senator Willie Adams from Nunavut; Senator Jim Munson from Ontario; and Senator Pierre Claude Nolin, who is the deputy chair of the committee.

Our guest today is Mr. Chris Damas, who is an investment analyst and also the President of Balanced Capital Management Inc., BCMI, his own investment research company.

Thank you for taking the time to appear today. We would appreciate it if you would make your opening remarks. Please keep them as brief and concise as you can in order to allow for questions.

Chris Damas, Investment Analyst, as an individual: Thank you for giving me the opportunity to speak to you this morning.

Le sénateur Nolin : Y a-t-il d'autres questions?

Le président : Nous nous réunirons à nouveau demain matin, à 9 heures.

Honorable sénateurs, afin de régler une question importante, je demande à quelqu'un de proposer que nous procédions un moment à huis clos. Je vous demande une motion en ce sens.

Qui est pour?

Des voix : D'accord.

Le président : Qui est contre?

Nous poursuivons donc nos travaux à huis clos.

La séance se poursuit à huis clos.

OTTAWA, le jeudi 26 juin 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 7, pour examiner le projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement de 1999, dont il a été saisi par ordre de renvoi.

Le sénateur Tommy Banks (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour et bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, qui poursuit son examen du projet de loi C-33, Loi modifiant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement de 1999.

Je m'appelle Tommy Banks, je suis un sénateur de l'Alberta et j'ai l'honneur de présider ce comité. Avant de commencer, j'aimerais vous présenter les sénateurs ici présents : le sénateur Nick Sibbeston, des Territoires du Nord-Ouest; le sénateur Ethel Cochrane, de Terre-Neuve-et-Labrador; le sénateur Bert Brown, de l'Alberta, le parrain de ce projet de loi au Sénat; le sénateur Grant Mitchell, de l'Alberta, critique de ce projet de loi au Sénat au nom de l'opposition libérale; le sénateur Mira Spivak, du Manitoba; le sénateur Willie Adams, du Nunavut; le sénateur Jim Munson, de l'Ontario et le sénateur Pierre Claude Nolin, qui est le vice-président du comité.

Nous accueillons aujourd'hui M. Chris Damas, analyste en investissements et également président de Balanced Capital Management Inc., sa propre entreprise de recherche en investissements.

Je vous remercie d'avoir accepté de témoigner aujourd'hui. Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir faire votre déclaration liminaire. S'il vous plaît, efforcez-vous d'être aussi bref et concis que possible afin que nous ayons le temps de vous poser des questions.

Chris Damas, analyste en investissements, à titre personnel : Je vous remercie de me donner l'occasion de prendre la parole devant vous ce matin.

I have spent 24 years in the investment business as an equity analyst, trader and portfolio manager. I am now an independent research analyst focusing on energy, fertilizer, agriculture and biofuels. Before that, I was an organic chemist. I also consulted on pollution abatement technology for the forest products industry. I have a lot of experience evaluating biotechnology ventures and commodity industries.

You may ask why I am here and what is my interest. A couple years ago I had a friend call me in Barrie, Ontario, to tell me that an ethanol plant was going up in the neighbourhood. I asked, "What is your concern, Brenda?" She said, "Well, they could have an explosion in my backyard." I responded, "You do agree, Brenda, that if we did not have any railway derailments, we would not have railways in Canada and we would not have any industry."

That was my attitude. It was before Christmas, December 2006. I spent the Christmas period looking at ethanol more closely. That was a long time ago.

I have spent a lot of time looking at this subject as an organic chemist, commodity analyst and businessman. My company also does stock trading for a living. Like many farmers, I am stuck with prices I cannot control.

My objective here is to see policies adopted that lead to a free competitive market that benefits Canadian farmers, fuel producers, grain users and consumers. I want to see policies that are sustainable not only environmentally, but financially.

In pursuit of the twin goals of fiscal discipline and accountability, I believe we should not burden the taxpayer with unjustified spending, nor should we reward a few companies for importing commodities or taking speculative commodity risks at the taxpayer's expense.

I would like to describe some of the challenges to corn users in Ontario if additional subsidies for corn ethanol plants are instituted. Due to the Ontario Ethanol Growth Fund and the federal Ethanol Expansion Program subsidies, as well as the ecoENERGY for Biofuels proposed subsidies, biofuel promoters are planning on constructing ethanol plants in Ontario with annual capacity totalling 1.83 billion litres of ethanol per year. Together with existing Ontario ethanol production, this represents a total requirement of 230 million bushels of good quality corn supplied every year. This far exceeds the available Ontario corn harvest.

Pendant 24 ans, j'ai travaillé dans le secteur des investissements, en tant qu'analyste boursier, négociateur et gestionnaire de portefeuille. À l'heure actuelle, j'exerce des fonctions d'analyste en recherche indépendant, concentrant mes efforts sur l'énergie, les engrais, l'agriculture et les biocarburants. Auparavant, j'étais chimiste organicien. J'ai aussi travaillé à titre de consultant en technologie de lutte contre la pollution auprès de l'industrie des produits forestiers. J'ai acquis beaucoup d'expérience dans l'évaluation des entreprises de biotechnologie à capital-risque et de produits de base.

Vous vous demandez peut-être pourquoi je suis ici et en quoi votre sujet m'intéresse. Il y a quelques années, une amie m'a appelé à Barrie en Ontario pour me dire qu'on allait construire une usine de production d'éthanol dans son quartier. Je lui ai demandé : « Qu'est-ce qui vous préoccupe, Brenda? » Elle a répondu : « Eh bien, l'usine pourrait exploser derrière chez moi. » Je lui ai alors dit : « Convenez-vous avec moi, Brenda, que s'il n'y avait pas de déraillement, il n'y aurait pas non plus ni chemin de fer au Canada ni la moindre industrie. »

Tel était mon point de vue sur la chose. C'était avant Noël, en décembre 2006. Pendant les Fêtes, j'ai étudié l'éthanol de façon plus poussée. C'était il y a longtemps.

J'ai consacré beaucoup de temps à l'étude du sujet, à la fois en tant que chimiste spécialiste de la chimie organique et analyste de produits de base et homme d'affaires. En effet, je précise que ma compagnie s'occupe aussi d'opérations sur actions, ce qui constitue mon gagne-pain. À l'instar de nombreux agriculteurs, je suis donc à la merci de prix sur lesquels je n'ai aucun droit de regard.

Mon objectif est d'encourager le choix de politiques favorables à la libre concurrence, et, partant, aux intérêts des agriculteurs canadiens, des producteurs de carburants, des utilisateurs de céréales et des consommateurs. Je tiens à ce qu'on adopte des politiques durables tant sur le plan environnemental que financier.

Si l'on veut atteindre le double objectif de la rigueur financière et de la reddition de comptes, à mon avis, on ne doit pas imposer aux contribuables le fardeau de dépenses non fondées, ni récompenser quelques entreprises qui ont importé des produits de base ou encouru des risques en spéculant sur ces mêmes produits aux frais du public.

J'aimerais décrire maintenant certaines des difficultés que connaîtront les utilisateurs de maïs en Ontario si l'on accorde encore d'autres subventions à la production d'éthanol. En raison de l'existence du Fonds ontarien de développement de la production d'éthanol, du Programme d'expansion du marché de l'éthanol et des subventions écoÉNERGIE pour les biocarburants, les entreprises de biocarburants envisagent de construire des usines de production d'éthanol en Ontario dont la capacité annuelle totale atteindrait 1,83 milliard de litres d'éthanol. Compte tenu de la production actuelle d'éthanol dans cette même province, il faudrait transformer par an 230 millions de boisseaux de maïs de bonne qualité. Or, cela dépasse de beaucoup ce que peuvent produire les récoltes de cette céréale en Ontario.

Although the Ontario corn harvest has been hovering around 200 to 230 million bushels for the last 10 years, a large part of that harvest stays on the farm and is not available for resale. It is used for livestock feed.

As in a hockey game — I know this analogy was alluded to yesterday by Mr. Bob Friesen, but I had it in my notes before him — it is more important to see where the puck is going than to see where the puck has been.

Ontario farmers had a bumper crop harvest of a record 275 million bushels in the 2007-08 crop year. Farmers were excited by the prospect of corn ethanol and a record amount of acreage was planted. Most of this corn was planted at the expense of other crops. Unfortunately, only one small Ontario corn ethanol plant was opened in 2007, and farmers have apparently now tempered their enthusiasm.

Ontario corn-planted acreage for 2008 is estimated to drop from 2.1 million acres to approximately 1.8 million acres, a drop of 15.5 per cent from last year. Ontario farmers chose to plant winter wheat late last year in record amounts, supplanting the energy crop, corn.

Historically, Ontario has had to supplement domestic supply with another 50 to 75 million of imported bushels. Due to the surplus in 2007, Ontario corn sales have recently been flowing outside the province of Ontario to the province of Quebec and to the state of Michigan.

I want to remind you that most of the Ontario corn ethanol plants are still yet to come on line, although some are forward-buying their corn requirements for 2008 and 2009.

What about other participants in corn-utilizing industries? How are they faring?

This week, the owner of Casco, what used to be Ontario's largest corn-processing company and maker of value-added products, was sold to Bunge, a larger agricultural processing company. The owners, shareholders and executive management likely saw the Midwest floods and other clouds on the horizon and decided to bail out.

The latest corn ethanol plants are being sited on the St. Lawrence Seaway, the Great Lakes and the St. Lawrence River, as well as north of Montreal, or on class one rail lines, the largest high-speed, intercontinental rail lines. There are two words to describe this location choice: American corn. Recently, a grain merchant told me that the older plants without this transportation access would be "smoked."

Bien que la récolte de maïs ontarien ait oscillé entre 200 et 230 millions de boisseaux au cours des dix dernières années, une bonne partie de cette récolte demeure à la ferme et n'est donc pas vendue. Elle sert à nourrir le bétail.

Comme dans une partie de hockey — et je n'ignore pas que M. Bob Friesen s'est servi de cette métaphore hier, mais j'ai été le premier à la mettre par écrit — il est plus important de voir où va la rondelle que de savoir où elle a été.

La campagne agricole de 2007-2008 a été exceptionnelle en Ontario, donnant aux agriculteurs une récolte de 275 millions de boisseaux. Ces céréaliculteurs étaient donc enthousiastes à la perspective de la production d'éthanol et, en conséquence, ont utilisé une superficie sans précédent pour la culture du maïs. Dans la plupart des cas, cela s'est toutefois fait aux dépens d'autres cultures. Malheureusement, une seule usine de production d'éthanol a ouvert ses portes en 2007, ce qui, paraît-il, a refroidi l'enthousiasme des agriculteurs.

On estime en effet que, pour 2008, les surfaces consacrées à la culture du maïs en Ontario passeront de 2,1 millions d'acres à 1,8 million, ce qui représente un recul de 15,5 p. 100 par rapport à l'année dernière. À la place, les agriculteurs de l'Ontario ont choisi de semer du blé d'automne en quantité inégale à la fin de l'année, aux dépens du maïs comme source énergétique.

Dans le passé, l'Ontario a été obligé d'ajouter à son offre interne de maïs, de 50 à 75 millions de boisseaux importés. Toutefois, en raison de la récolte excédentaire de 2007, l'Ontario a vendu du maïs à l'extérieur de la province, au Québec et au Michigan.

Ici, j'aimerais vous rappeler que la plupart des usines de production d'éthanol de l'Ontario ne sont pas encore en activité, bien que certaines d'entre elles anticipent sur leurs besoins et achètent du maïs pour 2008 et 2009.

Qu'en est-il maintenant des autres industries qui utilisent du maïs? Comment se portent-elles?

Cette semaine, Casco, naguère la plus grande entreprise de transformation de maïs de l'Ontario, a été vendue à Bunge, une compagnie de transformation agricole encore plus grande. Tant les propriétaires que les actionnaires et les cadres supérieurs de cette entreprise ont probablement vu se dessiner à l'horizon les effets des inondations dans le Midwest ainsi que d'autres nuages, et ils ont décidé de partir.

Les usines de production d'éthanol à base de maïs les plus récentes sont situées le long de la Voie maritime du Saint-Laurent, des Grands Lacs et du Saint-Laurent ainsi qu'au nord de Montréal, ou encore, en bordure des chemins de fer de classe 1, ces derniers étant réservés aux liaisons intercontinentales les plus longues et les plus rapides. Deux termes peuvent expliquer ce choix : le maïs américain. Récemment, un marchand de céréales m'a dit que sans cet accès aux moyens de transport, les usines plus anciennes seraient écrasées.

In Ontario, if current prices for crude oil, ethanol and corn keep up, the combined provincial and federal subsidy will equal 21 cents per litre of ethanol produced. That is 27 per cent of the current wholesale price of ethanol.

The Ontario and federal governments are effectively underwriting corn ethanol producer commodity losses right now. Ironically, I do not think these subsidies will prevent major losses in this volatile margin business. How are we to guarantee that all users of corn have equal access on fair terms to corn grown in Ontario? I suggest that Bill C-33 and the ecoENERGY for Biofuels subsidy program ensure at least two things to maintain fairness in the marketplace and that funds are sent to where they can support Canadian farmers: First, that there is a minimum Canadian content in the feedstock used for subsidized Biofuels; and, second, that Canadian farmer co-op owned biofuels get preferential treatment under the statute and regulations to follow.

The Chair: Mr. Damas, have you considered the implications of the preferential treatment under NAFTA?

Mr. Damas: Yes. I debated whether to put it in that clause. It might violate some WTO, tribunal statutes or regulations. I throw it out to you that, rather than large, public, industrialized ethanol plants, we prefer to give the farmer co-op more of a shake. I believe that some of the integrated farmer co-op plants integrated with livestock lots are more economic and make more sense than some of the larger plants.

The Chair: I want to remind honourable senators that this bill does not directly refer to any of the things that Mr. Damas has talked about. This bill gives the government the authority from Parliament to make regulations respecting biofuels. Those regulations, which may contain X per cent and X dates, are not contained in this particular legislation before us.

Senator Spivak: Do you know of any farmer-owned ethanol co-ops that exist? I have asked this question of other witnesses.

Second, for example, Husky Energy has an ethanol plant in Manitoba and in Saskatchewan. Apparently, 75 per cent of the ethanol is imported from the United States. That is the information — I wanted to know if you knew. You have raised an interesting question. They get a subsidy for American corn. Is that accurate?

Mr. Damas: There are several farmer co-op-owned ethanol plants in the United States. For example, United Ethanol is owned by United Cooperative. I looked at the North American market, which I believe we are integrated with. There are several in the U.S. Unfortunately, most of them are private and I do not have access to their public financial statements. United

En Ontario, si les cours du pétrole brut, de l'éthanol et du maïs se maintiennent à la hausse, les subventions provinciales et fédérales correspondront à 21² cents le litre d'éthanol. Cela représente 27 p. 100 de l'actuel prix de gros de ce biocarburant.

À l'heure actuelle, les gouvernements fédéral et ontarien garantissent les pertes techniques subies par les producteurs d'éthanol de maïs. Paradoxalement, ces subventions n'empêcheront pas que ces entreprises sur marge de subir de lourdes pertes dans ce secteur volatile. Comment faire en sorte alors pour que toutes les entreprises utilisant le maïs aient un accès égal et équitable au maïs ontarien? À cette fin, je propose que le projet de loi C-33 et le programme de subventions écoÉNERGIE pour les biocarburants veillent au moins de deux manières à ce que le marché soit équitable et à ce que les fonds soient acheminés aux agriculteurs canadiens. Premièrement, qu'il y ait un contenu canadien minimum dans les matières premières d'alimentation servant à la production de biocarburants subventionnés; en second lieu, que les biocarburants provenant de coopératives de céréaliculteurs canadiens reçoivent un traitement préférentiel en vertu de la loi et des règlements qui en découleront.

Le président : Monsieur Damas, avez-vous songé aux répercussions du régime de faveur accordé en vertu de l'ALENA?

M. Damas : Oui. Je me suis demandé s'il fallait l'inscrire dans l'article. Il se pourrait qu'on soit alors en contravention par rapport à certaines lois ou à certains règlements du tribunal de l'OMC. À mon avis, certaines de ces coopératives et usines intégrées à des parcs d'engraissement sont plus rentables et plus sensées que certaines des grandes usines.

Le président : Je tiens à rappeler à nos honorables sénateurs que le projet de loi dont nous sommes saisis ne porte pas sur aucun des sujets abordés par M. Damas. Il accorde au gouvernement l'autorité parlementaire de prendre des règlements par rapport aux biocarburants. Or, ces règlements, qui peuvent contenir tel pourcentage ou telle date, ne figurent pas dans le projet de loi sur lequel nous nous penchons.

Le sénateur Spivak : Savez-vous s'il existe des coopératives de production d'éthanol appartenant à des agriculteurs? J'ai posé la même question aux autres témoins.

En second lieu, Husky Energy a construit des usines de production d'éthanol au Manitoba et en Saskatchewan. Or, il semble que 75 p. 100 de l'éthanol provient des États-Unis. C'est au moins ce qu'on nous a dit — je voulais savoir si vous étiez au courant. Vous avez soulevé une question intéressante toutefois. Ces producteurs reçoivent une subvention même s'ils utilisent du maïs américain. Est-ce bien cela?

M. Damas : IL existe plusieurs coopératives de production d'éthanol appartenant à des agriculteurs aux États-Unis. Ainsi par exemple, United Ethanol appartient à United Cooperative. Je regardais ce qui se passe sur le marché nord-américain, dont nous faisons partie, à ma connaissance. Il y a donc plusieurs coopératives de ce genre aux États-Unis. Malheureusement, la

Cooperative has United Ethanol in Milton, Wisconsin, for example.

Is Pound-Maker owned by a co-op in Alberta?

As far as Husky Energy is concerned, which I am familiar with, I have not had any public information that suggests the corn is from the United States, but it could be true.

Senator Spivak: You said in your testimony that even if they import the corn from the United States, they still get the subsidy.

Mr. Damas: The proposed subsidy?

Senator Spivak: Per litre of production.

Mr. Damas: It is my understanding there is nothing in the ecoENERGY for Biofuels subsidy that would cause American-imported corn to prevent the subsidy from being obtained.

Senator Spivak: You have made certain suggestions, and the chair has just indicated that this is only a bill talking about regulation, but I presume the companies are most anxious to get this bill so they can continue their operations. This bill is important for them to proceed. It is not like the bill is neutral. Are you suggesting that we amend the bill? What is the gist of your recommendation?

Mr. Damas: I understand the premises of this biofuels program are threefold: one is to increase the supply of fuel; another is to provide benefits to the environment; and the third is to reward rural Canada. It seems to me that if the corn is imported from the United States, the last objective has not been obtained.

Senator Spivak: I do not know about the other two, either. According to what you are saying, there does not seem to be enough corn in Ontario to provide for ethanol plus all the other things, such as feed. Is that the basis of your testimony?

Mr. Damas: Yes. I am speaking mainly of corn ethanol in Ontario. That is what I am most familiar with. The amount of corn used for feed has been dropping. There could be other reasons for that in Ontario.

The amount for human and industrial uses, which is what ethanol is lumped into, has jumped in the last year. In 2006-07, it jumped to about 47 per cent of corn production from about 36 per cent the year before, mainly because of the Suncor Energy plant starting up in July 2006.

plupart d'entre elles sont privées, ce qui signifie que je ne peux pas avoir accès à leurs états financiers. Je songe, par exemple, à United Ethanol, située à Milton, au Wisconsin, et qui appartient à la United Cooperative.

Est-ce que l'usine Pound-Maker appartient à une coopérative en Alberta?

Pour ce qui est d'Husky Energy, que je connais, je ne possède aucune information publique laissant entendre que le maïs provient des États-Unis, mais ce pourrait quand même être vrai.

Le sénateur Spivak : Dans votre exposé, vous avez dit que même si les producteurs d'éthanol importent leur maïs des États-Unis, ils vont quand même obtenir la subvention.

M. Damas : La subvention proposée?

Le sénateur Spivak : Par litre d'éthanol produit.

M. Damas : À ma connaissance, rien dans le programme ecoÉNERGIE pour les biocarburants n'empêche le producteur d'éthanol transformant du maïs américain d'obtenir la subvention.

Le sénateur Spivak : Vous avez fait certaines propositions, et le président vient de nous laisser savoir que le projet de loi ne fait qu'aborder les règlements, mais je suppose que les entreprises de transformation souhaitent son adoption afin de poursuivre leurs activités. Il revêt donc de l'importance à leurs yeux. Ce n'est pas comme s'il était neutre. Cela dit, est-ce que vous proposez que nous en amendions le texte, et quel serait l'essentiel de vos recommandations?

M. Damas : Je crois savoir que l'objet de ce programme relatif aux biocarburants est triple : il s'agit d'abord d'augmenter l'approvisionnement en carburant; de mettre sur pied un régime favorable à l'environnement et enfin, de récompenser les régions rurales du Canada. Or, il me semble que si l'on importe le maïs des États-Unis, on ne peut atteindre le troisième objectif.

Le sénateur Spivak : Je me pose aussi des questions au sujet des deux autres. D'après vos propos, il ne semble pas y avoir suffisamment de maïs en Ontario pour permettre la production d'éthanol et combler les autres besoins, comme nourrir les animaux. Est-ce là l'essentiel de votre témoignage?

M. Damas : Oui. J'aborde surtout la question de l'éthanol de maïs de l'Ontario car c'est ce que je connais le mieux. Or, la quantité de maïs utilisée pour nourrir les animaux est à la baisse. Il pourrait toutefois y avoir d'autres raisons qui expliquent cela dans cette province.

La quantité d'éthanol servant à l'utilisation humaine et industrielle a fortement augmenté l'année dernière. En 2006-2007, on a en effet observé une production de maïs de 47 p. 100 par rapport à 36 p. 100 de l'année précédente, surtout en raison de la mise en service de l'usine de Suncor Energy à partir de juillet 2006.

Senator Spivak: According to *The Globe and Mail*, some companies in the United States are going broke because of increased commodity prices and other factors. Some of the testimony we have heard seems to indicate that the only way this could be profitable is if you had cheap grain or cheap corn.

First, what is the possibility of prices going down? Second, what will this do to farmers in the end? By that I mean, who will benefit? The producers will, but what about the farmers?

Mr. Damas: There are two different investment markets targeted by the proposed subsidy. One is venture capital — the next generation biofuels fund, \$500 million — but the other is targeted at traditional ethanol. Corn ethanol is the most well-developed technology to produce fuel ethanol. I do not necessarily believe that a low corn price is required.

This is what is called a “crush” or a “strip business” in commodities. They strip the starch from the corn. It is not a narrow-margin business; it is highly volatile. It is similar to oil refining margins.

I do not believe it is necessary to have a low corn price to have profitability. You just need to have a higher ethanol price. You have to have a positive spread. Farmers could benefit. Unfortunately, as has been well discussed in this committee, there are many forces affecting grain prices, and it is not clear which one is which.

Senator Spivak: Right, but why are these companies going under?

Mr. Damas: There are well over 100 operating ethanol plants in the United States.

Senator Spivak: Too many?

Mr. Damas: There are another 100 or so being constructed and another 100 being planned. For a lot of them, the plans have disappeared.

There is a dead list of ethanol plants going bankrupt. They make a list. Every week there is a problem, such as deferral. VeraSun, the largest corn ethanol producer in the United States, other than Archer Daniels Midland, has just sidelined two plants. They are the biggest, so they should have the highest efficiencies and be the lowest cost producer, and they have delayed two plants.

Le sénateur Spivak : Selon un article du *Globe and Mail*, certaines compagnies aux États-Unis font faillite à cause de la hausse du prix des produits de base et d'autres facteurs. Si l'on en croit certains des témoignages que nous avons entendus, tout cela pourrait être rentable seulement si on avait accès à des céréales ou à du maïs à bon marché.

D'abord, quelle est la probabilité que les prix baissent? En second lieu, quel sera l'effet de tout cela sur les agriculteurs? J'entends par là, qui va profiter de la situation? Les producteurs sans doute, mais qu'en est-il des agriculteurs?

M. Damas : La subvention proposée cible deux marchés des fonds d'investissements différents. L'un est le marché du capital de risque — le fonds de la prochaine génération de biocarburants, qui correspond à 500 millions de dollars — mais l'autre est le marché traditionnel de l'éthanol. À l'heure actuelle, la technologie de transformation du maïs en éthanol est la plus développée pour produire du carburant. À mon avis, il n'est pas nécessaire que le prix du maïs soit faible.

Dans le secteur des produits de base, il s'agit d'une « entreprise d'extraction par séparation ». On sépare l'amidon du maïs. Il ne s'agit pas non plus d'un secteur à faible marge car il est très volatile. Il ressemble donc en cela au secteur pétrolier avec ses marges liées au raffinage.

Je le répète, à mon avis, il n'est pas nécessaire que le cours du maïs soit faible pour que les entreprises de transformation soient rentables. Il faut tout simplement que l'on puisse vendre l'éthanol à un prix plus élevé. Il faut que l'écart soit positif. C'est ainsi que les agriculteurs pourraient tirer profit de la situation. Malheureusement, comme on en a longuement discuté à votre comité, le prix des céréales est l'aboutissement de nombreuses forces du marché, et on ne sait pas toujours laquelle est intervenue.

Le sénateur Spivak : Bien, mais pourquoi ces compagnies font-elles faillite?

M. Damas : Il y a plus d'une centaine d'entreprises de production d'éthanol aux États-Unis.

Le sénateur Spivak : Est-ce trop?

M. Damas : Il y en a une autre centaine en voie de construction et encore 100 autres dont on planifie la construction. Dans bien des cas, les plans ont disparu.

Il circule une liste d'usines d'éthanol qui font faillite. Ce sont les gens de l'industrie qui dressent eux-mêmes une liste. Chaque semaine survient un problème, comme le report. VeraSun, le plus grand producteur d'éthanol de maïs des États-Unis à part la compagnie Archer Daniels Midland vient d'arrêter le fonctionnement de deux de ses usines. Ce sont pourtant les plus grandes, et elles devraient donc être les plus efficaces et coûter le moins cher aux producteurs, mais on a pourtant remis à plus tard l'ouverture de ces deux usines.

We cannot just say “food.” That is a hot word. It could mean a lot of things. It could mean corn flakes or tortillas in Mexico. We cannot just say “ethanol plants.”

It is just like farming, and I am sure Senator Brown would know more about this than I. There are higher yield and lower yield farms, so you get averages. It could be the invisible hand of Adam Smith taking out some of the weaker stock of the ethanol plant community.

The Chair: When you said Archer Daniels Midland sidelined two ethanol plants, did they put aside the plans to build them or did they shut down existing plants?

Mr. Damas: That was VeraSun, senator.

I was in Iowa last year looking at some of the VeraSun plants. I believe one of the sidelined plants was in Minnesota and is not finished being built. That was one of them. I cannot remember the other one. I did not bring VeraSun's statements with me.

Senator Spivak: The key question is, just like everything else, is this a growing pain? A lot of them will go broke and some of them will thrive — it is not really a death knell for the industry.

Mr. Damas: It highlights that this business is volatile. In a certain fashion, the government has become a partner in this business.

Senator Spivak: Supposedly, Archer Daniels Midland is the biggest beneficiary of the subsidies. They are getting 51 cents a litre, or something like that.

Mr. Damas: All of the fuel blenders in the United States benefit from 51 cents per gallon.

Senator Spivak: What proportion of the market does Archer Daniels Midland have?

Mr. Damas: That is a good question. They used to be the biggest. Since the last couple of energy bills — the 2005 Energy Policy Act and the 2007 Energy Independence and Security Act, there have been a lot of other plants built. VeraSun is number two, with 1.6 billion gallons of ethanol.

Senator Spivak: Are you aware that 23 U.S. senators, including Senator John McCain, have written to the environmental defence industry asking for a moratorium on subsidies to ethanol?

On ne peut tout simplement pas parler « d'aliments ». Le terme prête trop à controverse. Il peut signifier beaucoup de choses aussi. Ainsi par exemple, il peut désigner des flocons de maïs ou des tortillas au Mexique. Nous ne pouvons pas nous contenter de dire « des usines de production d'éthanol ».

C'est un peu comme ce qui se passe en agriculture, et je suis sûr que le sénateur Brown en sait beaucoup plus long là-dessus que moi. Il y a par exemple des exploitations agricoles dont le rendement est élevé tandis que d'autres ont un rendement plus faible, ce qui donne des moyennes. Il pourrait s'agir aussi de la main invisible d'Adam Smith qui retire certains des acteurs les plus faibles de l'industrie de la production d'éthanol.

Le président : Quand vous avez dit que la compagnie Archer Daniels Midland a arrêté les travaux relatifs à la construction de deux usines de production d'éthanol; est-ce que cela signifie qu'on a mis de côté les plans de construction, ou est-ce qu'on a mis fin aux activités d'exploitation de deux usines déjà en service?

M. Damas : Il s'agissait de la compagnie VeraSun, sénateur.

Je me suis rendu dans l'Iowa l'année dernière pour voir ce qui se passait dans certaines des usines de VeraSun. Je crois que l'une des usines dont on a arrêté les travaux se trouve au Minnesota et n'était pas encore terminée. Voilà pour une d'entre elles. Je ne me souviens pas de l'autre toutefois. Je n'ai pas apporté les états financiers de la VeraSun avec moi.

Le sénateur Spivak : Comme pour tout le reste, la question essentielle à se poser est à savoir si ces problèmes sont une étape normale? Beaucoup d'usines vont faire faillite et certaines d'entre elles vont prospérer — il ne s'agit pas vraiment du début de la disparition de l'industrie.

M. Damas : Cela souligne à quel point ce secteur est volatile. Or, dans une certaine mesure, le gouvernement est devenu un de ses partenaires.

Le sénateur Spivak : Il semble que la compagnie Archer Daniels Midland est celle qui bénéficie le plus des subventions. On rapporte qu'elle reçoit à peu près 51 cents le litre, enfin quelque chose d'approchant.

M. Damas : Toutes les entreprises de mélanges de carburants aux États-Unis reçoivent 51 cents par gallon.

Le sénateur Spivak : Quelle part du marché est détenue par Archer Daniels Midland?

M. Damas : C'est une bonne question. Elle a déjà détenu la plus grande. Depuis l'adoption des derniers projets de loi relatifs à l'énergie toutefois — la Energy Policy Act de 2005 et la Energy Independence and Security Act de 2007, beaucoup d'autres usines ont été construites. VeraSun occupe maintenant le deuxième rang, qui produit 1,6 milliard de gallons d'éthanol.

Le sénateur Spivak : Êtes-vous au courant du fait que 23 sénateurs américains, y compris le sénateur John McCain, ont envoyé une lettre à l'industrie de la défense de l'environnement pour demander un moratoire sur les subventions accordées à la production d'éthanol?

Mr. Damas: Yes. I believe Kay Hutchison from Texas has led that.

Senator Spivak: What are they after? Do they want the industry to stand on its own feet?

Mr. Damas: They are trying to reverse mandatory renewable fuel standards that are similar to the federal government's proposed 5 per cent and 2 per cent.

Senator Spivak: This will mean a reduction of the subsidies. They will not get the subsidies, or will they?

Mr. Damas: I have not read their deputation, but I believe they have an issue with 36 billion gallons in 2022. Nine billion gallons of ethanol use from all sources was mandated for this year and production is running around 8.5 to 9 billion gallons. That is a nationwide mandate. I am not sure if it is a pool average, as in Canada's proposed regulation. I hope that helps.

The Chair: Just so we understand the answer you gave to Senator Spivak, the intent of the U.S. senators is to reverse the mandatory requirement for biofuel content. Is that right?

Mr. Damas: I cannot speak for Kay Hutchison and John McCain. I am not that important a person.

Senator Milne: You made two suggestions that somehow the government should ensure that there is a minimum mandated Canadian content in any ethanol used here; and also that they should somehow get some money to Canadian farmer-owned cooperatives that are producing ethanol. However, your answer to Senator Spivak was not about Canadian companies; it was about American companies. Are there any farmer-owned cooperatives in Canada that are presently producing ethanol?

Mr. Damas: If you do not mind, I will consult my notes. Do you mean corn ethanol?

Senator Milne: Yes.

Mr. Damas: No.

Senator Milne: What about any ethanol? I know that some is produced from woodchips, wood waste.

Mr. Damas: Husky owns the two in the Prairies, and I understand Pound-Maker is in Alberta.

Senator Milne: They are not farmer owned.

Mr. Damas: I do not believe so, not yet.

Senator Milne: Will Husky be some day?

M. Damas : Oui. Je crois que c'est le sénateur Kay Hutchison du Texas qui a piloté cette initiative.

Le sénateur Spivak : Qu'est ce qu'ils cherchent? Est-ce qu'ils veulent que l'industrie survive par ses propres moyens?

M. Damas : Ils essayent d'inverser les normes obligatoires en matière de combustible renouvelable, normes qui sont semblables à celles que le gouvernement fédéral a proposées, soit de 5 p. 100 ou de 2 p. 100.

Le sénateur Spivak : Cela entraînera une réduction des subventions. Est-ce qu'ils vont quand même obtenir les subventions ou non?

M. Damas : Je n'ai pas lu le texte de la lettre envoyée, mais je crois que ces sénateurs ne sont pas d'accord avec le projet visant la production de 36 millions de gallons d'ici 2022. Cette année, on s'est déjà donné là-bas le mandat de produire 9 milliards de gallons d'éthanol, et la production oscille entre 8,5 à 9 milliards de gallons. Il s'agit d'un mandat national. J'ignore toutefois s'il s'agit d'une moyenne combinée, comme ce serait le cas dans le règlement proposé au Canada. J'espère que cela éclaircit un petit peu les choses.

Le président : Afin que nous comprenions la réponse que vous avez donnée au sénateur Spivak, les sénateurs américains cherchent à faire inverser l'exigence minimale en ce qui a trait au contenu des biocarburants. Est-ce bien cela?

M. Damas : Je ne peux pas parler au nom de Kay Hutchison et de John McCain. Je ne suis pas assez important pour cela.

Le sénateur Milne : Vous avez proposé deux choses; que d'une manière ou d'une autre le gouvernement veille à ce que tout éthanol utilisé ici comporte un minimum de contenu canadien et qu'on trouve le moyen d'accorder de l'argent à des coopératives de production d'éthanol appartenant à des agriculteurs canadiens. Toutefois, votre réponse au sénateur Spivak ne portait pas sur des entreprises canadiennes mais des entreprises américaines. À l'heure actuelle, est-ce qu'il existe des coopératives de production d'éthanol appartenant à des agriculteurs au Canada?

M. Damas : Si vous me le permettez, je vais consulter mes notes. Est-ce que vous entendez par là de l'éthanol de maïs?

Le sénateur Milne : Oui.

M. Damas : Non.

Le sénateur Milne : Qu'en est-il de l'éthanol? Je sais qu'on peut aussi en produire à partir de copeaux de bois ou de déchets de bois.

M. Damas : Husky possède les deux usines situées dans les Prairies, et à ma connaissance, c'est Pound-Maker qui est le propriétaire de celle ouverte en Alberta.

Le sénateur Milne : Ces usines n'appartiennent donc pas à des agriculteurs.

M. Damas : Je ne le pense pas, pas encore.

Le sénateur Milne : Est-ce que ça arrivera à la Husky un jour?

Mr. Damas: There are not yet any farmer co-op owned plants. I know Senator Brown mentioned a possible plant in Unity, Saskatchewan, if that is correct, which would be co-op owned.

Senator Milne: Therefore, your second point is defunct before it even begins. How can we ensure there would be certain Canadian content in any ethanol that is used in Canada?

Mr. Damas: I know this committee wanted some amendments, something with some beef — no pun intended. I am not a lawyer, so it would be difficult for me to draft legislation at this eleventh hour.

In any event, I throw that idea out if the desire is to promote Canadian rural industry. I read a report recently about rural poverty that was drafted by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. Two years ago, this industry was in a shambles; it had been long suffering. It seems to me ironic that large industrial ethanol refineries should be importing American corn to promote farmers in the neighbourhood. That does not sound correct to me, Senator Milne.

As the chair mentioned, this may not pass the smell test in terms of international trade agreements. I would point out that a grain merchant told me that some of these regulations were basically a way around GATT. I thought GATT was pretty old.

Senator Milne: It certainly is.

If this government goes ahead with its announced plans — they are not in this bill; this bill is just enabling legislation — which would all be in the regulations that none of us has seen yet, the chances are that it would end up subsidizing ethanol production outside Canada or subsidizing Canadian producers of ethanol buying their corn outside Canada.

Mr. Damas: I guess myself and others who have spoken before you are trying to influence the outcome of the regulations. I have read the bill and I understand it is open-ended. It is a technical adjustment to the Canadian Environmental Protection Act, so I do not expect my amendments to be instituted today.

Senator Milne: That is quite a definite answer.

Does Canada import ethanol from Brazil, which is the world's largest producer?

Mr. Damas: I understand that some Brazilian ethanol has been produced to satisfy the Ontario renewable fuels standard, RFS.

Senator Milne: Can it be shipped by tanker?

M. Damas : Pour le moment, il n'existe pas de coopérative de production d'éthanol appartenant à des agriculteurs. Je sais que le sénateur Brown a mentionné la possibilité qu'on en construise une à Unity, en Saskatchewan, et dans ce cas, il s'agirait bel et bien d'une coopérative.

Le sénateur Milne : Par conséquent, votre deuxième argument est nul et non-avenu. Comment faire en sorte que l'éthanol utilisé au Canada comporte un certain contenu canadien?

M. Damas : Je n'ignore pas que votre comité voulait apporter certains amendements, avec du muscle. Je ne suis toutefois pas avocat, il me serait donc difficile de rédiger un texte de loi maintenant, à la onzième heure.

Quoi qu'il en soit, je vous sou mets cette idée si votre objectif est de favoriser les industries dans les régions rurales du Canada. J'ai d'ailleurs lu récemment un rapport rédigé par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts au sujet de la pauvreté en milieu rural. Justement, il y a deux ans, l'agriculture était dans un état lamentable; cela faisait longtemps qu'elle souffrait de certains problèmes. Il me semble donc paradoxal que de grandes raffineries industrielles d'éthanol en soient réduites à importer du maïs américain pour aider les agriculteurs de leur coin. Ça ne semble pas acceptable, sénateur Milne.

Comme le président l'a mentionné, ce genre de proposition risque d'être jugée non conforme à nos accords commerciaux internationaux. Je précise ici que selon un marchand de céréales, certains de ces règlements avaient été conçus d'abord pour contourner les exigences du GATT. Je pensais de toute manière que le GATT était assez ancien.

Le sénateur Milne : Il l'est certainement.

Si le gouvernement va de l'avant avec les plans qu'il a annoncés — qui ne figurent d'ailleurs pas dans ce projet de loi qui ne constitue qu'une loi habilitante — plans qui se retrouveront en entier dans des règlements que personne parmi nous n'a vus encore, il se pourrait qu'il subventionne la production d'éthanol à l'extérieur du Canada ou des producteurs canadiens d'éthanol qui achètent leur maïs à l'extérieur de notre pays.

M. Damas : Je suppose que moi-même et d'autres témoins qui m'ont précédé ici essayons d'influencer l'issue des règlements. J'ai lu le projet de loi et j'ai noté qu'il est sujet à interprétation. Il s'agit d'un projet modificatif de nature administrative à la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, je ne m'attends donc pas à ce que mes amendements soient mis en œuvre aujourd'hui.

Le sénateur Milne : Votre réponse est très claire.

Est-ce que le Canada importe de l'éthanol en provenance du Brésil, pays qui est le plus grand producteur de ce biocarburant du monde entier?

M. Damas : Je crois savoir qu'on a utilisé une certaine quantité d'éthanol brésilien pour se conformer aux normes relatives aux carburants de remplacement renouvelables en vigueur en Ontario.

Le sénateur Milne : Est-ce qu'il peut être expédié par navire citerne?

Mr. Damas: I do not have any information or data on that, although I assume it comes here by fuel tanker.

Senator Mitchell: Mr. Damas, I am from Edmonton, which has been a leader in blue box recycling for years. It has become part of the culture in Edmonton. Yesterday, an announcement was made that Enerkem and GreenFieldEthanol have partnered with the City of Edmonton to build a biofuels plant that will use municipal waste to generate the biofuels. That raises the issue of the significance of the timing of this bill.

Apparently, there is a great deal of investment pending, some sort of certainty in this market. Currently, it is quite patchwork because several provinces are doing it provincially and differently. This bill would allow for a pan-Canadian administration of the issue.

Are you aware of pending investments for other companies involved in this? Are there other planned investments of the kind of capital that could be brought to bear in Canada as a result of the need for meeting these ethanol fuel standards?

The Chair: Senator Mitchell, I do not know if we have blown anything, but the announcement about that plant is being made today.

Senator Mitchell: We have the press release.

The Chair: It is being announced today at 2:30.

Senator Mitchell: The media advisory came out yesterday. I am sure that everyone will know about it.

Mr. Damas: Are you speaking of traditional ethanol, Senator Mitchell, or next generation ethanol?

Senator Mitchell: I am speaking to both.

Mr. Damas: I have a database of all traditional ethanol plants in North America. On cellulosic ethanol, biodiesel and other projects, such as algae diesel, I do not have much information. I have a file on them, but these projects are a little farther off in their fruition.

It seems that there is no standardization in the renewable fuels standard across Canada, and this bill would not provide one because it is under some standards and over others. Alberta does not have a renewable fuels standard. Yes, it would give Alberta a 5 per cent renewable fuels standard but is it critical to this plant? I do not think I could answer that question. This announcement means that the actual ethanol produced would be several years away.

M. Damas : Je n'ai pas de renseignements ou de données là-dessus, mais je suppose qu'il est transporté ici par navire citerne.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Damas, je suis d'Edmonton, ville qui pendant des années a été à l'avant-garde des programmes de recyclage au moyen des bacs bleus. Ça fait maintenant partie de la culture à Edmonton. Hier, on a annoncé qu'Enerkem et que GreenFieldEthanol ont signé une entente de partenariat avec la ville d'Edmonton afin de construire une usine de production de biocarburants qui utilisera comme matière première des déchets municipaux. Cela soulève la question du moment choisi pour présenter un tel projet de loi.

On semble prévoir énormément d'investissements pour très bientôt, le marché semble offrir des certitudes à cet égard. À l'heure actuelle cependant, la situation est très variable car diverses provinces mènent la barque des biocarburants de manière différente et strictement provinciale. Ce projet de loi permettrait une administration pancanadienne de la question.

Savez-vous si d'autres entreprises prévoient investir bientôt dans cela? Est-ce qu'on projette d'investir d'autres capitaux qui pourraient aider le Canada à atteindre les normes en matière de carburants à l'éthanol?

Le président : Sénateur Mitchell : j'ignore si nous avons devancé les autorités ici, mais je crois que c'est aujourd'hui même qu'on doit annoncer la construction de la nouvelle usine.

Le sénateur Mitchell : Nous avons reçu le communiqué de presse.

Le président : L'annonce doit être faite à 14 h 30.

Le sénateur Mitchell : Le bulletin d'information à l'intention des médias a paru hier. Je suis sûr que tout le monde est déjà au courant.

M. Damas : Sénateur Mitchell, parlez-vous de l'éthanol déjà disponible, ou de l'éthanol de la prochaine génération?

Le sénateur Mitchell : Je parle des deux.

M. Damas : J'ai constitué une base de données de toutes les usines produisant de l'éthanol actuellement en Amérique du Nord. En ce qui concerne l'éthanol cellulosique, le biodiésel et d'autres projets, comme le combustible diésel à base d'algues, je ne dispose pas de beaucoup de renseignement. J'ai bien un dossier là-dessus, mais ces projets sont encore très peu avancés.

En ce qui a trait aux carburants renouvelables de tout le Canada, il ne semble pas y avoir de normes nationales, et votre projet de loi n'en fournira pas une parce qu'il relève de certaines normes à certains égards et en impose d'autres à d'autres égards. Ainsi, l'Alberta n'a pas de norme en matière de carburants renouvelables. Oui, le projet de loi imposerait une norme de carburants renouvelables de 5 p. 100 mais est-ce que cela serait d'une importance primordiale pour la construction de cette usine? Je ne suis pas en mesure de répondre à la question. L'annonce d'aujourd'hui signifie que l'éthanol ne sera pas produit avant plusieurs années.

As an investment analyst and venture capitalist, I would want to know that the government was serious about producing a world-class industry. If I may say so, I think 5 per cent and 2 per cent proposal is a little timid.

Senator Mitchell: That is interesting.

Mr. Damas: It indicates that perhaps some of the homework has not been done on this issue. It is like dipping your toe into the pond to see how the water temperature is.

Senator Mitchell: Clearly there is pressure on Canadian ethanol producers to import corn from the U.S. because U.S. corn is so heavily subsidized. Is that right? As is so often the case, European and U.S. grain and other agricultural product subsidies mess up international markets. It creates pressure and we cannot compete in many ways.

Mr. Damas: I do not see it that way. At the moment, I see it purely as a matter of supply and demand. There is not enough corn in Ontario to supply the proposed ethanol plants. You, I and all committee members know that not all those plants will be built. Business is business and if prices of corn stay above \$7 per bushel and ethanol does not respond in price, which it has not done, then some of those plants will not be built and all of that corn will not be needed. Perhaps two thirds of the proposed plants will be built. I mentioned that 2.3 billion litres of corn ethanol in Ontario will require 230 million bushels of corn, so a plant will not be particularly concerned with so-called cheap American corn. The bids on corn in Ontario for these plants are at times \$1 less than the Chicago delivered price. The freight rate to Chicago is 55 cents to 60 cents. In fact, they are discounting the Canadian corn by another 40 cents to 50 cents. It is a case of wanting your corn to be sold to the plant, and accepting what they will give you for it, otherwise, they will get it in a bulk freighter from Toledo.

Senator Mitchell: Are you aware of what portion of the ethanol produced in Canada is corn versus other grains?

Mr. Damas: I could easily do the calculation.

Senator Mitchell: Do you have a rough idea?

Mr. Damas: We have 465 million litres of corn ethanol in Ontario. In Quebec there is an additional 130 million to 150 million litres, although I could be corrected on that. I would say that about 600 million litres out of 1 billion litres quoted, which equates to about 60 per cent.

Senator Mitchell: Mr. Damas, you alluded to the fact that you are not certain about the status of second generation technology development or how long that might take. Can you share some insight into that.

En tant qu'analyste des marchés d'investissement et investisseur en capital de risque, je tiens à savoir si le gouvernement était sérieux lorsqu'il s'est engagé à mettre sur pied une industrie de qualité internationale. Si vous le permettez, je dirais tout de même qu'une proposition de 5 p. 100 et de 2 p. 100 est assez timide.

Le sénateur Mitchell : C'est une réflexion intéressante.

M. Damas : Cela montre peut-être qu'on n'a pas suffisamment étudié la question. C'est comme mettre son orteil dans l'eau pour voir quelle est sa température.

Le sénateur Mitchell : Les producteurs canadiens d'éthanol subissent certainement des pressions pour importer du maïs des États-Unis étant donné que le maïs américain est généreusement subventionné. Est-ce bien cela? Comme c'est très souvent le cas, les subventions agricoles accordées aux céréaliculteurs et aux autres producteurs, tant en Europe qu'aux États-Unis, désorganisent les marchés internationaux. Cela crée des pressions, et, à bien des égards, nous ne sommes pas en mesure de leur faire concurrence.

M. Damas : Ce n'est pas ainsi que je vois les choses. Pour l'instant, je considère qu'il ne s'agit que d'une question liée à l'offre et à la demande. L'Ontario ne dispose pas d'un stock de maïs suffisant pour alimenter les usines d'éthanol proposées. Nous savons tous que toutes ces usines ne seront pas construites. Les affaires sont les affaires, et si le prix du maïs continue de dépasser 7 \$ le boisseau et que le prix de l'éthanol ne réagit pas en conséquence, ce qui n'a pas encore été le cas, certaines de ces usines ne seront pas construites et tout ce maïs ne sera pas nécessaire. Peut-être que deux tiers des usines proposées seront construites. J'ai déjà dit que pour produire 2,3 milliards de litres d'éthanol de maïs en Ontario, il faudrait 230 millions de boisseaux de maïs de sorte que les usines ne seront pas particulièrement touchées par le prix soit disant peu élevé du maïs américain. L'offre pour le maïs de l'Ontario pour ces usines atteint parfois 1 \$ de moins que le prix à la livraison à Chicago. Le coût du transport jusqu'à Chicago varie entre 55 et 60 cents. En fait, ils abaissent encore le prix du maïs canadien de 40 ou 50 cents. Si les producteurs souhaitent vendre leur maïs aux usines, ils acceptent ce qu'elles leur donnent, sinon elles vont l'obtenir grâce à un cargo provenant de Toledo.

Le sénateur Mitchell : Savez-vous quelle portion de l'éthanol produit au Canada provient du maïs, par rapport aux autres céréales?

M. Damas : Je pourrais facilement le calculer.

Le sénateur Mitchell : Avez-vous une idée générale?

M. Damas : En Ontario, il y a 465 millions de litres d'éthanol de maïs. Au Québec, il y en a 130 ou 150 millions de litres, mais vous pouvez me reprendre si je me trompe. Je dirais donc qu'environ 600 millions de litres sur 1 milliard de litres sont cotés, ce qui équivaut à environ 60 p. 100.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Damas, vous avez dit que vous ne savez pas avec certitude où en est le développement de la technologie de deuxième génération ou le temps que cela pourrait prendre. Pouvez-vous nous donner des détails à ce sujet.

Mr. Damas: I have had a great deal of experience in forecasting industries that take a long time to get to fruition. As you know, there are two different technologies — syngas versus enzyme breakdown. I understand from my chemist friends that both are still viable. It is a matter of cost, of proving the scale-up, and of getting the financing for the projects. I enjoyed hearing the debate about whether it would be 3 to 5 years or 10 to 15 years. Why not throw a dart right in the middle.

Senator Mitchell: That would make it 7.5 years, which would not be bad. If grain prices were to stay as high as they are today, it would put much more pressure on ethanol producers to find cheaper sources. Certainly, municipal waste could be one of those sources. Therefore, market forces might facilitate such a process.

Mr. Damas: Not necessarily a higher corn price but a higher fuel price would accelerate interest in this technology. It could be considered the Holy Grail of fuel venture capital. My concern is that it does not strand many assets invested in corn ethanol. Similar to Ontario Hydro, we could have a couple of billion dollars in plant stock, and retrofitting a plant to another technology can create emissions problems.

Currently, we have a standard cookie cutter design for corn ethanol, depending on the model wanted — the 40 model, 50 model or the 108 — by ICM Inc. and Delta-T Corp. in the U.S. These plants are designed carefully to produce high-volume amounts of corn ethanol with, hopefully, low emissions. I should not say that because it has been debated by many people. I am not sure it would that easy to retrofit a 400-million litre corn ethanol plant to use solid waste from municipalities or wood chips as the feedstock.

Senator Mitchell: Peripherally related to this are carbon offset markets. What do you think of the usefulness of those as a financial mechanism to promote investments in farms and other small businesses to facilitate climate change initiatives?

Mr. Damas: I think that is the way to go. I will be humble here. I do not know enough of the details. Senator McCoy was here, and I know she is vice-chair of “climate change central.” I do believe you cannot manage something unless you measure it.

Senator Mitchell: That would be a way to measure it.

Mr. Damas: Unless you value carbon emission reductions, you cannot reward those who are doing it. To a certain degree, government regulation is trying to step in, and it is a well-intended but slightly clumsy way to create what the free market could

M. Damas : J'ai eu beaucoup d'expérience pour ce qui est de prédire les industries qui mettent longtemps à porter fruit. Comme vous savez, il existe deux technologies différentes : le gaz de synthèse et la dégradation des enzymes. Mes amis chimistes m'ont dit que les deux options sont toujours viables. Il s'agit d'une question de coût; il faut faire la preuve de la mise à l'échelle et obtenir le financement nécessaire pour les projets. J'ai apprécié le débat visant à déterminer si cela prendrait trois à cinq ans ou dix à 15 ans. Pourquoi ne pas simplement viser le milieu?

Le sénateur Mitchell : On en serait alors à sept ans et demi, ce qui ne serait pas mal. Si les prix des céréales demeurent aussi élevés qu'ils le sont aujourd'hui, les producteurs d'éthanol subiraient beaucoup plus de pression pour trouver des sources moins coûteuses. Les déchets municipaux pourraient certainement être l'une de ces sources. Par conséquent, les forces du marché pourraient faciliter un tel processus.

M. Damas : Une augmentation du coût du maïs n'accélérerait pas nécessairement l'intérêt porté à cette technologie, mais une augmentation du coût de l'essence le ferait sans aucun doute. Cela pourrait être vu comme le Saint-Graal du capital de risque des carburants. Ce qui me préoccupe, c'est que cela ne tient pas compte d'une bonne partie des actifs investis dans l'éthanol de maïs. Un peu comme Ontario Hydro, nous pourrions avoir quelques milliards de dollars dans les usines, et adapter une usine à une autre technologie peut créer des problèmes d'émissions.

À l'heure actuelle, ICM Inc. et Delta-T Corp. aux États-Unis nous fournissent un modèle standard de production d'éthanol de maïs, selon le modèle souhaité; le modèle 40, 50 ou 108. Ces usines sont conçues attentivement en vue de produire de grands volumes d'éthanol de maïs avec, espérons-le, peu d'émissions. Je ne devrais pas dire cela parce que bien des gens en ont discuté. Je ne suis pas certain qu'il serait si facile d'adapter une usine produisant 400 millions de litres d'éthanol de maïs en vue d'utiliser les déchets municipaux ou des copeaux de bois comme matière première.

Le sénateur Mitchell : Les systèmes d'échange de crédits d'émission de carbone sont liés à la périphérie de cette question. Que pensez-vous de leur utilité comme mécanisme financier visant à faire la promotion des investissements dans des exploitations agricoles et d'autres petites entreprises pour, ainsi, faciliter les initiatives de lutte contre les changements climatiques?

M. Damas : Je pense que c'est la bonne façon de procéder. Permettez-moi humblement de vous dire que je n'ai pas suffisamment de détails. Le sénateur McCoy était ici, et je sais qu'elle est vice-présidente du « centre des changements climatiques ». Je pense qu'il est impossible de gérer quoi que ce soit à moins de le mesurer.

Le sénateur Mitchell : Il pourrait s'agir d'une façon de le mesurer.

M. Damas : Il est impossible de récompenser les réductions d'émission de carbone, à moins de leur accorder une valeur. Dans une certaine mesure, le gouvernement tente d'intervenir grâce à sa réglementation, et il s'agit d'une façon bien intentionnée mais

do if we properly valued the reduction of carbon in the marketplace. Here I am, getting my 15 minutes of glory, but I think others could probably answer that better than I.

The Chair: Mr. Damas and guests, we have received a message from Mr. Robin Speer of the Canadian Renewable Fuels Association, telling us that POET is the largest ethanol producer in the United States; that Pound-Maker, out of Saskatchewan, is farmer owned; and that IGPC is a farmer-owned corn supplier in Aylmer, and that GreenField has a very large component of farmer investors in that company. I wanted to convey that message to you.

Senator Munson: Mr. Damas, you mentioned that 5 per cent and 2 per cent were "a little timid." To put it into context, do you think that Canada can produce the amount of biofuels required under this broad strategy by the government, or will it have to import fuel?

Mr. Damas: I believe that the 5 per cent and 2 per cent are related to ethanol, not corn. It does not tell you where the source is. I want to make that clear. I am not saying it is timid from a food-grain derived or oil seed-derived biofuel. We have to include all possible sources.

In the short term, I do not believe we can do better than 5 per cent and 2 per cent because if gasoline production is anywhere from 30 to 40 billion litres a year in this country, we would need 2 billion litres of ethanol just on the gasoline side. We only have 1 billion now. It will take a couple of years to get a couple more plants on line. I do not believe we can do better than the 5 per cent right now. I think we need a longer-term plan to ensure that we could satisfy that demand from other sources.

We have a wood products industry in northern Ontario that has just been hammered, companies such as Tembec and Cascades, in Quebec. New Brunswick has a lot of hardwood. The senator from New Brunswick is not here.

Senator Munson: I am from New Brunswick, but I am an Ontario senator. New Brunswick really is suffering: Bathurst, Campbellton and Dalhousie. I come from Northern New Brunswick, and it is really tough.

Mr. Damas: Yes, it is very tough. I have done a lot of consulting in the forest products industry, pulp and paper mills. There are mills all over Canada, and they would benefit from cellulosic ethanol from wood waste. I believe that longer term we would be able to satisfy a higher RFS than 5 per cent and 2 per cent; I am just not sure it is from corn ethanol in Ontario.

Senator Munson: Do you think Canadian-made biofuels should be protected from outside competition?

quelque peu maladroite de favoriser ce que le libre marché pourrait atteindre si nous accordions une valeur adéquate à la réduction du carbone sur le marché. Me voilà, avec mes 15 minutes de gloire, mais je pense que d'autres pourraient probablement répondre à cette question mieux que moi.

Le président : Monsieur Damas et invités, nous avons reçu un message de M. Robin Speer de l'Association canadienne des carburants renouvelables, qui nous dit que POET est le plus important producteur d'éthanol aux États-Unis; Pound-Maker, de la Saskatchewan, appartient à des agriculteurs; enfin, IGPC est un producteur de maïs appartenant à des agriculteurs d'Aylmer et GreenField compte un grand nombre d'investisseurs agricoles. Je voulais simplement vous transmettre ce message.

Le sénateur Munson : Monsieur Damas, vous avez mentionné que les 5 p. 100 et les 2 p. 100 étaient des objectifs quelque peu timides. Pour remettre les choses en contexte, pensez-vous que le Canada est en mesure de produire la quantité de biocarburants nécessaires en vertu de cette grande stratégie du gouvernement, ou devons-nous importer du carburant?

M. Damas : Je pense que les 5 p. 100 et les 2 p. 100 sont liés à l'éthanol, pas au maïs. La source n'est pas mentionnée. Je veux que ce soit clair. Je ne dis pas qu'il s'agit d'un objectif timide s'il s'agit de biocarburant provenant de céréales vivrières ou de graines oléagineuses. Il faut inclure toutes les sources possibles.

À court terme, je pense que nous ne pouvons pas aller au-delà de 5 p. 100 et 2 p. 100 parce que si la production d'essence varie entre 30 et 40 milliards de litres par an au pays, nous aurons besoin de 2 milliards de litres d'éthanol, pour l'essence seulement. À l'heure actuelle, nous n'en avons qu'un milliard de litres. Il faudra encore quelques années pour démarrer quelques usines supplémentaires. Pour l'instant, je pense que nous ne pouvons pas faire mieux que 5 p. 100. Il nous faut un plan à long terme pour veiller à ce que nous puissions répondre à cette demande grâce à d'autres sources.

Dans le Nord de l'Ontario, l'industrie des produits du bois vient de subir un coup dur, tout comme des entreprises comme Tembec et Cascades au Québec. Le Nouveau-Brunswick a une bonne réserve de bois dur. Le sénateur du Nouveau-Brunswick n'est pas ici.

Le sénateur Munson : Je viens du Nouveau-Brunswick, mais je suis un sénateur de l'Ontario. Le Nouveau-Brunswick souffre réellement : Bathurst, Campbellton et Dalhousie. Je viens du nord du Nouveau-Brunswick, et la situation est très difficile.

M. Damas : Oui, c'est très difficile. J'ai souvent agi à titre de consultant dans l'industrie des produits forestiers, pour les fabriques de pâtes et papier. Il y a des usines partout au Canada, et elles profiteraient de la production d'éthanol de cellulose provenant de déchets de bois. Je pense qu'à long terme, nous serons en mesure d'atteindre un objectif supérieur à 5 p. 100 et 2 p. 100; je ne suis tout simplement pas certain que cela proviendra de l'éthanol de maïs en Ontario.

Le sénateur Munson : Pensez-vous que les biocarburants fabriqués au Canada devraient être protégés de la concurrence étrangère?

Mr. Damas: I do not believe so. I think tariffs are anathema. I believe if we want to get some cheap ethanol, we might just get some more Brazilian ethanol, but it does not satisfy the other goals of rural and manufacturing stimulation.

Senator Munson: I am replacing another senator on this committee, and I have found this debate fascinating. We listened to a lot of people yesterday. I went over my notes last evening from previous testimony from the industry. We have to have some kind of balance here. We are supposed to be a chamber of sober second thought. We are going to discuss this and move to clause-by-clause consideration of the bill later this morning.

Yesterday we listened to the arguments — almost for the first time in an extensive way — and we heard the National Farmers Union, which you heard, and then we heard the Canadian Federation of Agriculture, both passionate about this piece of legislation, on both sides of the fence. Being a senator whose grandfather was a farmer, I am not confused, but I could be swayed this way or that way.

You listened to the testimony yesterday, and I am curious how you feel when you hear that kind of argument on both sides of the fence and which way we should go as a Senate committee.

Mr. Damas: I have heard a lot of exhortation from this side of the bench and a lot of enthusiasm and a lot of fear. I think we should have less exhortation and more perspiration. We should roll up our sleeves and have a professional consulting report integrating the fuel business in North America, if not globally. I have not heard any terms such as “low-cost producer” or “return on investment” or “economies of scale.” The multiplier of benefits has been debated heartily: How many jobs and how many dollars will this create?

Many questions have been raised, but I do not see the answers. I cannot believe we are going to legislate without having professionals who also understand the commodity business, which is a tiger. I think the farmers and the corn ethanol producers got a tiger by the tail when they decided to have a fully tradeable commodity in Chicago as their input.

Senator, I do not know if that answers the question, but I cannot comment on what other professionals have said. I have read their comments, and I would like to do a little fact checking myself.

Senator Munson: From the perspective of government, this gives the government the right to develop what you are talking about, rolling up the sleeves, and it gives the government a strategy to put some pieces of the puzzle together as we move on.

Mr. Damas: I hope that when the regulations are created and the subsidy plans are instituted, the investment aspects of these projects are carefully studied. We are in a nice spot here in Canada. We have a lot of excess government tax revenue from the

M. Damas : Je ne pense pas. J'estime que les droits de douane sont une abomination. Selon moi, si nous voulons de l'éthanol moins cher, nous n'avons qu'à acheter davantage d'éthanol brésilien, mais ça ne répondrait pas aux autres objectifs liés à la stimulation manufacturière et rurale.

Le sénateur Munson : Je remplace un autre sénateur au comité, et je trouve ce débat fascinant. Nous avons entendu beaucoup de témoins hier. Hier soir, j'ai relu mes notes prises lors des témoignages des représentants de l'industrie. Il faut tenter d'établir un équilibre. Nous sommes censés être la Chambre de second examen objectif. Nous allons en discuter et procéder à l'étude article par article du projet de loi ce matin.

Hier, nous avons écouté les arguments — pour la première fois de façon approfondie, ou presque — du Syndical national des cultivateurs, que vous avez entendu, puis de la Fédération canadienne de l'agriculture, organisations qui ont toutes deux des opinions passionnées au sujet du projet de loi, d'un côté et de l'autre. Étant donné que mon grand-père était agriculteur, je ne suis pas perplexe, mais je pourrais pencher d'un côté ou de l'autre.

Vous avez écouté les témoignages d'hier, et j'aimerais savoir ce que vous pensez lorsque vous entendez ce type d'argument d'un côté ou de l'autre et la voie que le comité sénatorial devrait, selon vous, adopter.

M. Damas : J'ai entendu de nombreuses exhortations de ce côté-ci de la table, de même qu'un grand enthousiasme et beaucoup de crainte. Je pense qu'il nous faut moins d'exhortations et plus de transpiration. Nous devons nous atteler à la tâche et créer un rapport de consultation professionnelle intégrant l'industrie du carburant en Amérique du Nord, sinon du monde. Je n'ai entendu aucun terme comme « producteur à faible coût », « rendement du capital investi » ou « économie d'échelle ». La multiplication des avantages a fait l'objet d'un débat vigoureux : combien d'emplois et combien de dollars cela créera-t-il?

De nombreuses questions ont été soulevées, mais je n'ai pas entendu de réponses. J'ai du mal à croire que nous allons légiférer sans entendre les professionnels qui comprennent le marché des produits de base, qui est important. Je pense que les agriculteurs et les producteurs d'éthanol de maïs ont perdu le contrôle de la situation lorsqu'ils ont décidé d'avoir comme intrant un produit de base entièrement négociable à Chicago.

J'ignore si cela répond à votre question, sénateur, mais je ne peux pas me prononcer sur ce qu'ont dit d'autres professionnels. J'ai lu leurs observations, et j'aimerais vérifier quelques faits par moi-même.

Le sénateur Munson : Du point de vue du gouvernement, cela lui donne le droit de créer ce dont vous parlez, de s'atteler à la tâche et cela fournit au gouvernement une stratégie visant à assembler certaines pièces du casse-tête ensemble, à mesure que nous allons de l'avant.

M. Damas : J'espère que lorsque les règlements seront formulés et que les plans de subvention seront créés, les aspects de ces projets liés aux investissements seront étudiés soigneusement. Nous sommes dans une bonne position,

petroleum industry, and we have surpluses, I believe — the last time I looked — at the federal level, though not at the provincial level in Ontario. We are spending some of that money. Are we spending it the right way?

We had a gentleman here who thinks switchgrass pellets are the way to go. Another fellow believes algae biodiesel is the way to go. I believe the venture capitalists should make those decisions on the high-tech industry, and corn ethanol plants should have a government hand to ensure they do not do something with our money that does not make sense from a business standpoint.

When I went to business school and completed my MBA — I think there is a director from Dome Petroleum here — I remember Dome Petroleum as the icon for what not to do in business.

Everyone at this table has said oil is going up. As a contrarian in my business, that means oil is going down. The Shanghai Composite Index has been hammered in China, and usually that is an indicator that the economy will turn down. Let us be aware that if oil goes back to double digits, not triple digits, that we do not strand a lot of these plants.

Senator Kenny: Do I get equal time, Mr. Chair?

Mr. Damas: Sorry, that was a long answer. I hope that answered your question, senator.

Senator Munson: What does that mean, being a director? I am just an aging reporter. No one will make me a director.

The Chair: Senator, you are a director of Canada.

Senator Munson: What a humbling thing. I hope Bert Brown agrees with that.

The Chair: We will allow the ex-director of Dome Petroleum to make a comment, should he raise his hand, but first we will go to Senator Brown.

Senator Brown: Mr. Damas, you have done an awful lot of talking about corn ethanol. I do not believe the bill mentions corn ethanol at all. It mentions biofuels and is trying to find a way to see which ones are viable. Do you think there is no need for pilot projects to get biofuels off the ground and prove whether biofuel from switchgrass is better than from corn or wheat, which they have been experimenting with for years now in Red Deer in Alberta? They have been producing ethanol from wheat, and they are trying to produce it from wheat straw. They are also experimenting with barley. The wheat they use is actually soft white wheat, which is not used for bread; it is used for feedstock for cattle.

au Canada. Nous avons beaucoup de recettes fiscales gouvernementales provenant de l'industrie pétrolière et je pense que la dernière fois où j'ai vérifié, nous avions des excédents au niveau fédéral, mais non au niveau provincial, en Ontario. Nous dépensons une partie de cet argent. Le faisons-nous de la bonne façon?

Nous avons entendu ici un monsieur pour lequel les granules de panic raide constituent la meilleure solution. Quelqu'un d'autre croit qu'il faut adopter le biodiésel algair. Je pense que les sociétés de capital de risque devraient prendre ces décisions sur l'industrie de haute technologie et que le gouvernement devrait aider les usines de production d'éthanol de maïs pour veiller à ce qu'elles dépensent de l'argent de façon logique, d'un point de vue commercial.

Lorsque je fréquentais l'école de commerce à la fin de mon MBA — je pense qu'un administrateur de Dome Petroleum est ici — je me souviens que Dome Petroleum était le modèle de ce qu'il ne fallait pas faire dans le domaine des affaires.

Tous, autour de cette table, ont dit que le prix du pétrole augmente. Je suis anticonformiste dans mon domaine d'activité, et cela signifie que le pétrole va en diminuant. L'indice composé de Shanghai a subi un coup dur en Chine, ce qui constitue habituellement un indice du ralentissement éminent de l'économie. Nous devons savoir que si le prix du pétrole redescend sous la barre des 100 \$, nous ne bloquons pas bon nombre de ces usines.

Le sénateur Kenny : Monsieur le président, est-ce que je dispose du même temps?

M. Damas : Je m'excuse, ma réponse était longue. J'espère avoir répondu à votre question, sénateur.

Le sénateur Munson : Qu'est-ce que cela signifie, être administrateur? Je ne suis qu'un journaliste vieillissant. Personne ne va me faire administrateur.

Le président : Sénateur, vous êtes un administrateur du Canada.

Le sénateur Munson : Voilà qui incite à la modestie. J'espère que Bert Brown sera d'accord.

Le président : Nous allons permettre à l'ancien administrateur de Dome Petroleum de formuler une observation, s'il lève la main, mais nous allons d'abord entendre le sénateur Brown.

Le sénateur Brown : Monsieur Damas, vous avez beaucoup parlé de l'éthanol de maïs. Je ne pense que le projet de loi mentionne l'éthanol de maïs. On y parle de biocarburants et le projet de loi vise à trouver une façon de déterminer lesquels sont viables. Pensez-vous qu'il n'est pas nécessaire de mener des projets pilotes pour lancer les biocarburants et déterminer si un biocarburant provenant de panic raide est meilleur que celui produit à partir de maïs ou de blé, qui fait l'objet d'expériences depuis des années à Red Deer, en Alberta? On y produit de l'éthanol de blé et on tente d'en produire à partir de paille de blé. On fait également des expériences avec l'orge. Ils utilisent en fait du blé tendre blanc, dont on ne se sert pas pour préparer du pain; on l'utilise pour nourrir le bétail.

Do you not think this is a little less over-the-hill than the way the Americans went? This is limited to 5 and 2 per cent, I believe. The mandate of the Americans I think was 15 per cent and 10 per cent biofuels. When you turn loose a tiger that big in America, you get 100 plants overnight. There is no doubt some of those plants were probably not planned properly, were not well located and did not have enough financing behind them, so naturally they failed. We are taking a much more measured approach here in Canada with 5 and 2 per cent.

While \$2 billion sounds like quite a bit of money, do you not think that a pilot project would be required to do it Canada-wide? This is not centred in Ontario, nor is it meant to be. There are experiments in B.C. in forest products; there are experiments in Saskatchewan and Alberta. The advisory that will go out today at 2:30 and was referred to earlier is related to waste of every kind in the city of Edmonton. I do not think that would happen if we did not have a plan to help get it off the ground.

I am trying to think of other examples, but one of the best ones would be what happened during the war when we ran out of natural rubber. There was an incredible effort to produce synthetic rubber. Now every car in the world runs on synthetic rubber. They do not run on natural rubber any more.

I would like to know what you think of projects like that. Do you not believe that there must be a stepping stone process for something like this that is Canada-wide?

Mr. Damas: Thank you for that lucid question. That is more telling me than asking me. It is very interesting.

There is a lot of regional disparity and many regional differences in this country. To a certain degree we are trying to get a one-size-fits-all policy here. The arable land is 88 million acres and Saskatchewan has 41 per cent of that. Ontario only has 10 per cent. We are trying to develop regulations that make sense for everybody.

The other disparity is that a corn ethanol plant off the rack from ICM at U.S. \$2-plus per gallon is not the same as developing a pilot plant. One is venture. One will require a lot more care and feeding to get to work.

Wheat has more protein than corn. The gluten tends to gum up the plant, so some of these high-protein, low-starch wheats will have to be supplanted by low-protein, high-starch wheats, as you know.

Ne pensez-vous pas que notre façon de procéder est un peu plus raisonnable que celle des Américains? Nous nous limitons à 5 et 2 p. 100. Aux États-Unis, leur objectif était de 15 et 10 p. 100 de biocarburants. Lorsqu'on lance un objectif d'une telle ampleur aux États-Unis, une centaine d'usines sont créées du jour au lendemain. Bien sûr certaines de ces usines n'ont pas été planifiées de façon adéquate, n'étaient pas bien situées et ne disposaient pas d'un financement suffisant, de sorte que, naturellement, elles ont échoué. Au Canada, nous adoptons une approche beaucoup plus raisonnable, avec notre objectif de 5 et 2 p. 100.

S'il est vrai que 2 milliards de dollars peut sembler être un montant considérable, ne pensez-vous pas qu'il serait préférable d'entreprendre un projet pilote à l'échelle du Canada? On ne se concentre pas uniquement sur l'Ontario, et ce n'est pas l'objectif. Il y a des expériences en Colombie-Britannique sur les produits forestiers; des expériences sont également menées en Saskatchewan et en Alberta. L'avis qui sera publié aujourd'hui à 14 h 30 et dont on a parlé plus tôt porte sur les déchets de tout type dans la ville d'Edmonton. Je ne pense pas que ce serait possible si nous n'avions pas de plan pour lancer un tel projet.

J'essaie de trouver d'autres exemples, mais je pense que l'un des meilleurs est la situation survenue pendant la guerre, lorsque nous avons manqué de caoutchouc naturel. Des efforts incroyables ont été déployés pour produire du caoutchouc synthétique. Aujourd'hui, tous les véhicules dans le monde roulent sur du caoutchouc synthétique. Ils ne roulent plus sur du caoutchouc naturel.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de tels projets. Ne pensez-vous pas qu'il faudrait un tel point de départ pour un projet comme celui-là qui toucherait tout le Canada?

M. Damas : Merci de cette question éclairée. Il s'agit davantage d'une affirmation que d'une question. C'est très intéressant.

Dans notre pays, il existe de nombreuses disparités régionales et des différences régionales. Dans une certaine mesure, nous tentons de trouver une politique unique. Les terres arables représentent 88 millions d'acres et la Saskatchewan dispose de 41 p. 100 de cette superficie. L'Ontario n'en compte que 10 p. 100. Nous tentons d'élaborer des règlements qui sont logiques pour tous.

L'autre différence réside dans le fait qu'une usine de production d'éthanol de maïs, prête à l'emploi, d'ICM à plus de 2 \$US le gallon n'est pas la même chose qu'une usine pilote. Dans un cas, il s'agit d'une entreprise risquée. Dans l'autre cas, il faudra plus de soins et plus de travail avant de commencer les opérations.

Le blé a une teneur en protéine plus élevée que le maïs. Le gluten a tendance à empêcher les machines de bien fonctionner, de sorte qu'il faudra remplacer les types de blé à teneur élevée en protéine et à faible teneur en amidon par des variétés à faible teneur en protéine et à teneur élevée en amidon, comme vous le savez.

Some of these projects, such as NextGen Biofuels Fund, should be in the province of venture capital, and we only put \$500 million in the next-gen technology fund. That should be a billion dollars. The Japanese are moving very strongly in that area. We really have to look at what other countries are doing. We are behind in many industries, such as wind and solar. I believe some of these next-gen technologies are the way to go.

Does this bill satisfy this? It gives an indication that the government will put its foot in the water and give some assurance that there is 5 per cent. It will also get the oil refiners and the gasoline retailers to pony up. Someone here yesterday mentioned that the ethanol price was above the gasoline RBOB, which is reformulated blendstock for oxygen blending. It means gasoline without oxygen. Basically, it has been under the gasoline price RBOB for two years at least because they will not use the stuff unless they are mandated. They will not use the ethanol in spite of the 51 cents. The problem is getting the horse to the trough, but you have to get it to drink.

This is a step in the right direction, but I still believe that we have not done a full-scale analysis of this business. We are becoming partners in business here, so we had better make sure we do the right thing. I know that venture capitalists will not touch this unless there is a 30 or 40 per cent annual return expected down the road.

I hope that is a good answer.

Senator Brown: It is a very good answer. I am pleased to hear that you think it is a good first step.

The Chair: It was I who mentioned the price. I was talking about the price at the pump in Alberta. Ten per cent ethanol gasoline, which has been sold in Alberta for years, is, in my experience, always a little more expensive than regular gasoline.

Mr. Damas: You have made this point several times. It is interesting that for 20 years we have had 10 per cent ethanol in major centres. Some of the retrofits have been made. Will this bill change anything overnight? Not really. It will make it difficult for Newfoundland to get ethanol.

I do not want to say anything gender-specific, but it is half-something and you cannot be half-something.

The Chair: We get your implication.

Senator Brown: This whole idea is that the pool is supposed to be 5 per cent, not 5 per cent in Newfoundland or 5 per cent in New Brunswick or 5 per cent in Alberta. It is supposed to be 5 per cent nationally.

Mr. Damas: Therefore, it will not change anything in Newfoundland.

Certains de ces projets, comme le Fonds de biocarburants pro-gens, devrait relever du capital de risque, et nous n'avons mis que 500 millions de dollars dans le fonds de technologie de prochaines générations. Nous aurions dû y mettre un milliard de dollars. Les Japonais font des avancées très rapides dans ce domaine. Nous devons vraiment examiner ce que font les autres pays. Dans bon nombre d'industries, comme celle de l'énergie éolienne et de l'énergie solaire, nous avons pris du retard. Je pense que certaines de ces technologies de la prochaine génération constituent une bonne solution.

Ce projet de loi permettra-t-il d'y arriver? Il indique que le gouvernement mettra son pied à l'eau et fournira certaines assurances au sujet des 5 p. 100. Il forcera également les raffineurs de pétrole et les détaillants d'essence à mettre la main à la tâche. Quelqu'un a mentionné hier que le prix de l'éthanol dépassait celui de l'essence RBOB, c'est-à-dire l'essence de base reformulée destinée à être mélangée à des composés oxygénés. Il s'agit d'essence sans oxygène. Essentiellement, le prix est plus bas que celui de l'essence RBOB depuis deux ans au moins parce qu'ils n'utilisent ce produit que si on leur ordonne. Ils n'utiliseront pas d'éthanol, en dépit des 51 p. 100. Le problème consiste à amener le cheval à l'abreuvoir, mais il faut aussi qu'il boive.

Il s'agit d'un pas dans la bonne direction, mais je pense tout de même que nous n'avons pas réalisé d'analyse complète de cette industrie. Nous sommes en train de devenir partenaires, de sorte qu'il est préférable de veiller à bien faire les choses. Je sais que les sociétés à capital de risque ne s'engageront pas dans cette voie, à moins qu'elles ne s'attendent à un rendement annuel de 30 à 40 p. 100 au bout du compte.

J'espère que c'est une bonne réponse.

Le sénateur Brown : C'est une très bonne réponse. Je suis heureux de vous entendre dire que vous pensez qu'il s'agit d'une bonne première étape.

Le président : C'est moi qui ai mentionné le prix. Je parlais du prix à la pompe en Alberta. De l'essence contenant 10 p. 100 d'éthanol, ce qui est vendu en Alberta depuis des années coûte, selon mon expérience, toujours un peu plus que l'essence ordinaire.

M. Damas : Vous l'avez répété à plusieurs reprises. Il est intéressant d'observer que depuis 20 ans, nous avons de l'essence contenant 10 p. 100 d'éthanol dans les grands centres. Certains ajustements ont été faits. Ce projet de loi changera-t-il les choses du jour au lendemain? Pas vraiment. Il rendra l'obtention d'éthanol plus compliquée pour Terre-Neuve.

Je ne veux pas être sexiste, mais il ne s'agit que d'un travail fait à moitié.

Le président : Nous comprenons.

Le sénateur Brown : L'idée ici, c'est que l'objectif est de 5 p. 100; pas 5 p. 100 à Terre-Neuve ou 5 p. 100 au Nouveau-Brunswick ou 5 p. 100 en Alberta. C'est censé être 5 p. 100 dans tout le pays.

M. Damas : Ça ne changera donc rien pour Terre-Neuve.

The Chair: That depends on whether the regulations are made to apply to every supplier, which is a question that will only show up in the regulations.

Mr. Damas, you have been a most interesting witness. Your answers have been much appreciated and they are very useful to us. I thank you for taking the time to come here and meet with us.

Senators, we now have with us our next witness panel. I have two requests. We have a presentation that has been prepared by our present guests, which is in French only. Senators, may I have your permission, notwithstanding it is in one language only, to distribute it to the committee?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: In addition, this morning Senator Mitchell raised a matter of a media advisory from the City of Edmonton, of which I have copies. They are also in only one language, which is English. May I have your permission to distribute it to the committee?

Senator Nolin: Yes.

Senator Spivak: According to our rules, people can submit in whatever language they like. That is perfectly legitimate.

The Chair: Absolutely. However, when it comes to distributing documents that are only in one language, we require the permission of the committee.

Appearing before us now, from the Coalition QuébecKyoto, are Thomas Welt, Professional Engineer and Member of the Executive Committee, and John Burcombe, Member of the Executive Committee. Thank you for taking the time to be with us today. We are very grateful. Please make your opening remarks, following which members of the committee will have questions.

[Translation]

Thomas Welt, P. Eng., Member, Executive Committee, Coalition QuébecKyoto: Honourable senators, we thank you for inviting us to give you our opinion.

I am a retired engineer, a member of the Ordre des ingénieurs du Québec. I have been active for about 15 years in the search for ways to fight climate change. I am involved in discussions on climate change, both nationally and internationally, and on reducing greenhouse gases.

Beside me is John Burcombe, also an engineer. We have both been active in this cause for decades; we have sat on the same committees and taken part in the same discussions. We are both members of the Executive Committee of the Coalition QuébecKyoto.

The Coalition QuébecKyoto is made up of about fifty organizations in Quebec, with members from various sectors, including the environment. We are committed to honouring the Kyoto Protocol and to reducing greenhouse gases.

Le président : Tout dépend si les règlements seront conçus de façon à s'appliquer à chaque fournisseur, question qui ne surviendra que lorsque les règlements seront formulés.

Monsieur Damas, vous avez été un témoin des plus intéressants. Vos réponses ont été très appréciées et nous sont très utiles. Je vous remercie d'avoir pris le temps de venir ici nous rencontrer.

Honorables sénateurs, nous recevons maintenant notre prochain groupe de témoins. J'ai deux demandes. J'ai en main un exposé qui a été préparé par nos invités, mais il n'est qu'en français. Puis-je donc vous demander la permission de le distribuer au comité, même s'il n'est que dans une seule langue?

Des voix : D'accord.

Le président : En outre, le sénateur Mitchell a ce matin soulevé la question d'un avis aux médias de la part de la Ville d'Edmonton, dont j'ai des copies. Elles ne sont également que dans une seule langue, l'anglais. Puis-je avoir votre permission pour le distribuer aux membres du comité?

Le sénateur Nolin : Oui.

Le sénateur Spivak : Selon nos règles, les témoins peuvent faire leur exposé dans la langue de leur choix. C'est tout à fait légitime.

Le président : Absolument. Toutefois, il faut la permission des membres du comité pour distribuer des documents qui ne sont que dans une seule langue.

Nous recevons maintenant, de la Coalition QuébecKyoto, Thomas Welt, ingénieur et membre du comité directeur, de même que John Burcombe, membre du comité directeur. Merci de prendre le temps d'être avec nous aujourd'hui. Nous vous en sommes très reconnaissants. Faites vos remarques liminaires, puis les membres du comité vous poseront des questions.

[Français]

Thomas Welt, ingénieur, membre, comité directeur, Coalition QuébecKyoto : Honorables sénateurs, nous vous remercions de nous avoir invités à vous exprimer notre opinion.

Je suis ingénieur à la retraite, membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec. Je milite depuis environ 15 ans pour la recherche de mesures visant à contrer les changements climatiques. Je participe à l'ensemble des discussions sur les changements climatiques, tant sur le plan international que national, et la réduction des gaz à effet de serre.

À mes côtés, se trouvent John Burcombe, aussi ingénieur. Nous avons milité ensemble pour cette cause depuis des décennies, avons été membres des même comités et pris part aux mêmes discussions. Nous sommes tous deux membres de l'exécutif de la Coalition QuébecKyoto.

La Coalition QuébecKyoto comprend une cinquantaine d'organismes du Québec. Elle se compose de membres de différents secteurs dont l'environnement. Nous sommes voués au respect du protocole de Kyoto et à la réduction des gaz à effet de serre.

We e-mailed a letter that has been distributed to you, in which we set out our position on Bill C-33. Our position is clear: we disagree with the bill.

[English]

I would like to say that we are not, in principle, against biofuels, but we are in principle against biofuels that we call “agrofuels” that are in competition with food. We are, in principle, against that type of biofuel.

[Translation]

We will discuss several aspects of the bill. First, I would like to talk about greenhouse gases. In theory, Bill C-33 seeks, in large part, to reduce greenhouse gases.

But does it really?

It is said that, once the 5 per cent of ethanol and the 2 per cent of biodiesel is in place, there will perhaps be a reduction in greenhouse gases in the order of 2.7 megatons. But it is not very clear what the real reduction will be. There are all kinds of studies on the matter. Some say that there will be an efficiency of 1.3 or 1.4 — the efficiency index was discussed yesterday — others say that it will be much less. Other studies show that the effect will be negative, that is, that the amount of greenhouse gases that will have to be put into the process will be greater than the reduction achieved at the end of it.

So will the reduction in greenhouse gases actually end up at 2 megatons, 3 megatons, zero megatons, perhaps even a negative number? That is not the real issue.

In 2010, the forecast is that transportation will emit about 200 megatons. Canada's total emissions will be in the order of 800 megatons. Let us look at that. What are we talking about? A potential reduction of greenhouse gases of a fraction of one per cent. That is what 2 or 3 megatons from 800 megatons are: a small fraction of one per cent. So the idea that ethanol will, as proposed, have a significant impact on greenhouse gases, is not the case.

The impact is very small; we do not even know if it will be positive. Basically, the idea that this ethanol process will have an effect on greenhouse gases is not real. All the more so because, as has been said many times, it will be so hard to measure, for two reasons. First, because it is such a small part of the whole and second, because there are so many theoretical and other factors that will be very hard to factor in. We do not know whether this ethanol process will really reduce greenhouse gases.

Nous vous avons fait parvenir, par courrier électronique, une lettre qu'on vous aura distribuée et qui indique notre point de vue sur le projet de loi C-33. Notre position est claire : nous sommes en désaccord avec le projet de loi.

[Traduction]

J'aimerais souligner qu'en principe, nous ne sommes pas contre les biocarburants, mais nous sommes en principe contre les biocarburants que nous appelons « agrocarburants », et qui font concurrence aux aliments. En principe, nous sommes contre ce type de biocarburants.

[Français]

Nous traiterons de plusieurs points concernant cette loi. Tout d'abord, j'aimerais vous parler des gaz à effet de serre. En principe, le projet de loi C-33 est en grande partie destiné à diminuer les gaz à effet de serre.

De quoi s'agit-il exactement?

Certains disent qu'une fois qu'on aura appliqué 5 p. 100 d'éthanol et 2 p. 100 des biodiésels, on aura peut-être une réduction de gaz à effet de serre de l'ordre de 2,7 mégatonnes; certains disent 4 mégatonnes, mais de toute façon, ce n'est pas très clair quelle sera vraiment la réduction. Il y a toutes sortes d'études là-dessus. Certains disent qu'on aura une efficacité de l'ordre de 1,3 ou 1,4 — on a parlé hier de cet indice d'efficacité —, d'autres disent que c'est beaucoup moins. D'autres études démontrent que c'est négatif, c'est-à-dire qu'il faudra mettre plus de gaz à effet de serre dans le processus que la réduction à la sortie.

Au fond, ce chiffre de gaz à effet de serre, est-ce qu'il est vraiment de l'ordre de deux mégatonnes, trois mégatonnes, zéro mégatonne, peut-être même négatif? Ce n'est pas ce qui est l'élément fondamental.

En 2010, selon les prévisions, les transports émettront environ 200 mégatonnes. Les émissions totales du Canada seront de l'ordre de 800 mégatonnes. Voyons un peu la situation. Nous parlons de quoi? D'une réduction éventuelle des gaz à effet de serre d'une fraction de 1 p. 100 — parce que si on prend 800 mégatonnes par rapport à deux mégatonnes ou par rapport à trois, il s'agit d'une petite fraction de 1 p. 100. Donc l'idée que l'éthanol, tel qu'il est proposé, aura vraiment un impact sur les gaz à effet de serre, ce n'est pas le cas.

L'impact est très petit et on ne sait même pas s'il est positif. Au fond, l'idée que cette procédure d'éthanol aura un impact sur les gaz à effet de serre n'est pas vraiment une réalité. D'autant plus, comme on l'a dit à plusieurs reprises, il sera très difficile de le mesurer, pour deux raisons. D'une part, parce que c'est très petit par rapport à l'ensemble et d'autre part, il y a énormément de facteurs théoriques et autres qui seront très difficiles à analyser. On ne saura pas si cette procédure d'éthanol va vraiment diminuer les gaz à effet de serre.

I do not think that this is the main reason to move in this direction. There have to be other reasons, but reducing greenhouse gases does not seem to be the real reason to do it. Greenhouse gases are not the real reason behind Bill C-33.

John Burcombe, Member, Executive Committee, Coalition QuébecKyoto: Mr. Chair and members of the committee, I am very pleased to be here this morning.

[English]

I could not help wondering, as I passed field after field of corn on my way here this morning by train, whether that corn would end up as food or as fuel.

As Mr. Welt mentioned, what is the real purpose of this law? I thought we wanted to reduce greenhouse gases; yet, this bill will do nothing, it seems, to reduce the use of transport fuels. It will only replace some of the non-renewable fuel with so-called renewable fuel.

It appears that this bill will do nothing to reduce total quantities used. Why has the government chosen to take this path rather than introducing other measures that would reduce fuel use in general rather than simply changing from one type of fuel to another? If reduction of greenhouse gases is the reason for this legislation, it should be evident what the reduction will be, and that is not evident.

I will make a comparison with the regulation that is being introduced in Europe. The European directive on renewable fuels has been known since 2003, and it will come into force in 2010. This regulation is also to be in force in 2010, yet the regulation has not even been defined. There is only an idea of what it will contain, but no details. It is very difficult to know how it can be fully enforced in 2010.

Yesterday, the petroleum distributors said that they need three years from the time of knowing exactly what the regulation contains until they can comply with it. It seems that the goal of 5 per cent ethanol in 2010 will be extremely difficult to achieve.

Another aspect that came up yesterday dealt with possible health effects. In the original 2006 notice of intent to develop a federal regulation requiring renewable fuels, one sentence reads:

A preliminary assessment by Health Canada indicates that there are no expected health impacts associated with ethanol use at blends of up to 10 per cent.

Je ne pense pas que ce soit la raison fondamentale d'aller dans cette direction. Il doit y avoir d'autres raisons, mais la réduction des gaz à effet de serre ne semble pas la vraie raison pour le faire. L'aspect gaz à effet de serre n'est pas vraiment l'élément qui justifie ce projet de loi C-33.

John Burcombe, membre, comité directeur, Coalition QuébecKyoto : Monsieur le président et membres du comité, je suis très heureux d'être ici ce matin.

[Traduction]

Ce matin, lorsque j'étais dans le train en venant ici, j'ai vu de multiples champs de maïs, et je n'ai pu m'empêcher de me demander si ce maïs servirait d'aliment ou de carburant.

Comme l'a demandé M. Welt, quel est le réel objectif de ce projet de loi? Je croyais que nous souhaitions réduire les gaz à effet de serre; pourtant, il semble que ce projet de loi ne contribuera pas à réduire l'utilisation des carburants pour le transport. Il ne fera que remplacer une partie du carburant non renouvelable avec du soi-disant carburant renouvelable.

Il semble que ce projet de loi ne réduira pas les quantités totales utilisées. Pourquoi le gouvernement a-t-il choisi cette voie plutôt que d'imposer d'autres mesures qui réduiraient l'utilisation du carburant en général, au lieu de simplement passer d'un type de carburant à un autre? Si la réduction des gaz à effet de serre est l'objectif visé par ce projet de loi, il faudrait souligner de façon évidente quelle sera cette réduction, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle.

J'établirai une comparaison avec la réglementation qui a été adoptée en Europe. La directive européenne sur les carburants renouvelables a été rendue publique en 2003, et elle sera mise en vigueur en 2010. Le règlement dont il est question doit aussi être mis en vigueur en 2010, mais il n'a même pas encore été formulé. Nous n'avons qu'une vague idée de ce qu'il contiendra, sans détails. Il est très difficile de voir comment il pourra être entièrement mis en vigueur en 2010.

Hier, les distributeurs de pétrole ont dit qu'il leur fallait trois ans, à partir du moment où ils savent exactement ce que contient la réglementation, pour s'y conformer. Il semble que cet objectif de 5 p. 100 d'éthanol en 2010 sera extrêmement difficile à atteindre.

Hier, on a parlé des conséquences possibles que cela pourrait avoir sur la santé. Dans l'avis d'intention initial de 2006 d'élaborer un règlement fédéral exigeant l'utilisation de carburants renouvelables, l'on pouvait lire :

Une évaluation préliminaire de Santé Canada révèle qu'aucun effet sur la santé n'est à prévoir avec l'utilisation de l'éthanol en mélange jusqu'à 10 p. 100.

How does one interpret that statement. Does that mean that if it is more than 10 per cent there will be effects? Even at 10 per cent, does it mean that there are effects but that they are not sufficient enough to worry about? Has the committee asked Health Canada to appear before it to explain in more detail what the health impacts might be?

There was talk yesterday about possible contamination of distillers' grains, that is, what is left over when the ethanol has been taken from corn and is used as animal feed.

I missed the beginning of that discussion, so I do not know whether the committee was informed of the actual work being done by the Canadian Food Inspection Agency on that topic. In fact, a draft policy paper that was put out for discussion in April of this year having to do with a draft regulation of distillers grain derived from by-products from the ethanol production process. Stop me if you already know about this. I would like to read one sentence from that paper. It states:

Ingredients such as enzymes, microorganisms, processing aids, antimicrobial drugs, and any toxic metabolites (e.g. mycotoxins) originating from the starting grain material, may concentrate in by-products during ethanol manufacturing and potentially be harmful to animals and subsequently to humans (through residues in meat, milk and eggs).

There is a sense of questioning there that needs to be looked at closely. Has the committee thought of asking representatives of the Canadian Food Inspection Agency to come and describe what the problems might be?

This leads me to mention that according to the list that I have seen, we seem to be the last witnesses that the committee expects to hear from. This is unfortunate because there is so much new information coming out right now. For instance, the Oxfam report that was mentioned yesterday is now available. The committee will not have time to look at it if it stops studying this bill today. There is also the Gallagher report from England, which some say is due out tomorrow or Monday. If you stop your work today, you will not have time to look at that and take into consideration all this new information on biofuels before deciding whether you should move to the next step of approving this bill.

As a citizen hearing the news of food problems throughout the world, I wonder how we can be thinking of using food for fuel. We need to think twice about what we are doing, as the Europeans are now, and take time to consider all this new information. I hope that the committee will consider delaying the passage of this bill in order to do more work and receive more information to make a proper decision.

The Chair: Thank you, Mr. Burcombe. We are grateful for you being here.

Comment faut-il interpréter cette déclaration? Est-ce que cela signifie que si le mélange est plus élevé que 10 p. 100 il y aura des effets? Même s'il est de 10 p. 100, est-ce que cela signifie que les effets sont là, mais qu'ils ne sont pas assez élevés pour qu'on s'en inquiète? Est-ce que le comité a demandé à Santé Canada de comparaître pour expliquer davantage les incidences que cela pouvait avoir sur la santé?

Hier, on a parlé d'une contamination possible de drêche de distillerie, qui représente ce qui reste lorsqu'on a prélevé l'éthanol du maïs et qu'il a été utilisé comme aliment pour le bétail.

J'ai manqué le début de cette discussion, alors je ne sais pas si le comité est au courant du travail effectué par l'Agence canadienne d'inspection des aliments à ce sujet. En fait, une ébauche de documents de politiques pour discussion a été publiée en avril et elle porte sur l'ébauche de réglementation de drêche de distillerie provenant de la production d'éthanol. Veuillez m'arrêter si vous êtes déjà au courant de ce fait. J'aimerais vous lire une phrase tirée de l'ébauche. La voici :

Certains ingrédients comme les enzymes, les micro-organismes, les auxiliaires de transformation, les médicaments antimicrobiens et tous les métabolites toxiques (p. ex. : mycotoxines) présents dans la matière première, peuvent être concentrés dans les sous-produits pendant la fabrication de l'éthanol et poser un risque pour la santé des animaux et éventuellement des humains (par le transfert des résidus dans la viande, le lait et les œufs).

Il faudrait examiner de plus près ces dossiers. Est-ce que le comité a songé à demander à des représentants de l'Agence canadienne d'inspection des aliments de comparaître pour décrire les problèmes éventuels?

D'après la liste, je crois que nous sommes les derniers témoins que le comité entendra. C'est regrettable, car il y a beaucoup de nouvelles informations qui paraissent en ce moment. Par exemple, le rapport d'Oxfam que l'on a mentionné hier, est désormais disponible. Le comité n'aura pas le temps de l'examiner s'il cesse aujourd'hui son étude du projet de loi. Je songe également au rapport Gallagher, de l'Angleterre, qui, d'après certains, paraîtra demain ou lundi. Si vous arrêtez vos travaux aujourd'hui, vous n'aurez pas le temps de l'examiner. Il contient bon nombre de renseignements sur les biocarburants et il serait important de le lire avant de décider si vous voulez adopter ou non ce projet de loi.

À titre de citoyen qui écoute les nouvelles sur les problèmes de pénurie alimentaire dans le monde, je me demande comment on pourrait même songer à utiliser de la nourriture pour en faire du carburant. Il faut réfléchir deux fois à ce que nous faisons. Les Européens, à l'heure actuelle, sont en train d'y songer. Nous devrions prendre le temps de tenir compte de toutes ces nouvelles informations. J'espère que le comité reportera l'adoption de ce projet de loi afin de pouvoir y travailler davantage et recueillir plus de renseignements pour prendre une décision éclairée.

Le président : Merci, monsieur Burcombe. Nous sommes ravis de vous avoir rencontré.

You are correct; you are the last witnesses we will hear from before proceeding to clause-by-clause consideration of this bill. You are very welcome to stay and see that process and learn what its outcome will be since none of us know because that is something that will be determined by the committee.

Senator Spivak: I am interested in the organizations you represent. Are these all the environmental organizations in Quebec or are they more general? Could you give me some idea about your organizations? You mentioned there were about 50.

Mr. Welt: Yes. They are not all environmentally oriented. Probably the majority are, but we have all kinds of other organizations. We even have political parties that are part of this group.

The only thing we ask is to defend the Kyoto Protocol and to ensure that greenhouse gases are reduced as much as possible. This is our objective. This, in fact, is the only objective of this group.

Senator Spivak: Which political parties? The National Assembly of Quebec agreed that they would implement Kyoto, did they not? Am I wrong?

Mr. Welt: The assembly has agreed to implement, as has the Parliament of Canada. Despite all these agreements, in Canada, as you know, greenhouse gases have dramatically increased when they should have decreased.

We are there to see that what has been promised is achieved. The start-up of this coalition came about once we had a project to make a gas-fired plant. All Quebec energy is generated essentially by hydro. At one point in time, Hydro-Québec decided to have a gas-fired plant. We were opposed to this. This was the start of the coalition, when we said that a gas-fired plant would produce greenhouse gases. In fact, we have succeeded. The plant was not built.

I hope this answers your question.

Senator Spivak: Which political parties are supporting you?

Mr. Welt: I do not know if we should say.

Senator Spivak: The Green Party?

Mr. Welt: Absolutely, as well as the NDP.

Mr. Burcombe: The Bloc Québécois.

Mr. Welt: We have also had ADQ, Action démocratique du Québec, which is a party of Mr. Mario Dumont. We do not really care what kind of parties they are as long as they support this unique objective.

Senator Spivak: You suggest that we should not rush into this and should check a few more things. Is that your recommendation?

Mr. Welt: I wish to say that the debate about this issue has not really started.

Vous avez raison. Vous êtes le dernier témoin que nous entendrons avant de passer à l'examen article par article du projet de loi. Vous pouvez rester et en découvrir davantage sur ce processus si cela vous intéresse de voir comment tranchera le comité.

Le sénateur Spivak : Je suis fort intéressée par les organisations que vous représentez. S'agit-il d'organisations écologiques localisées au Québec, ou sont-elles plus vastes? Pouvez-vous me parler davantage de vos organisations? Vous avez dit qu'il y en avait environ 50.

M. Welt : Oui. Mais il ne s'agit pas uniquement d'organisations écologiques. La plupart le sont probablement, mais nous représentons toutes sortes d'autres organisations. Il y a même des partis politiques qui font partie de ce groupe.

Tout ce que nous voulons, c'est défendre le Protocole de Kyoto et nous assurer que l'on réduira le plus possible les gaz à effet de serre. C'est notre objectif. En fait, c'est le seul objectif de notre groupe.

Le sénateur Spivak : De quels partis politiques s'agit-il? L'Assemblée nationale du Québec avait bien dit qu'elle mettrait en œuvre Kyoto, n'est-ce pas?

M. Welt : L'Assemblée nationale et le Parlement du Canada ont tous deux indiqué qu'ils mettraient en œuvre le protocole. Malgré toutes ces ententes, comme vous le savez, les émissions de gaz à effet de serre ont augmenté de manière draconienne au Canada, alors qu'elles auraient dû décroître.

Nous sommes ici pour veiller à ce que cette promesse soit tenue. La coalition a été créée lorsque quelqu'un avait proposé de construire une usine au gaz. Presque toute l'énergie du Québec est générée par l'électricité. Puis, à une certaine époque, Hydro-Québec a décidé d'avoir une centrale au gaz. Nous y étions opposés. C'est à ce moment-là que notre coalition a été créée, car nous estimions qu'une centrale au gaz produirait des émissions de gaz à effet de serre. Notre projet a été couronné de succès. La centrale n'a pas été construite.

J'espère que ça répond à votre question.

Le sénateur Spivak : Quels partis politiques appuyez-vous?

M. Welt : Je ne sais pas si je peux répondre à cette question.

Le sénateur Spivak : Le Parti vert?

M. Welt : Oui, absolument, ainsi que le NPD.

M. Burcombe : Le Bloc québécois.

M. Welt : Il y avait également l'ADQ, l'Action démocratique du Québec, qui est un parti représenté par M. Dumont. L'allégeance de ces partis nous importe peu, tant qu'ils appuient notre objectif.

Le sénateur Spivak : Vous avez suggéré de ne pas nous hâter et d'examiner davantage certaines données avant de prendre une décision. Est-ce bien votre recommandation?

M. Welt : Je dirais même que le débat sur cette question n'a pas véritablement commencé.

[Translation]

Senator Spivak: You can speak in French if you like; we have an interpretation service.

Mr. Welt: The debate on the matter has not really started. When the House of Commons passed Bill C-33 on third reading, there was no media reaction, nothing but total silence. Very few people are aware. Canadians are not aware, because, basically, there has been no debate. There must be a debate.

You have the opportunity to start the debate. The Senate is, by nature, a chamber of reflection. It can play its role. There must be a debate; opinions must be expressed. If you extend your deliberations, many more organizations will come to meet with you and you will hear all kinds of other opinions. We are putting forward one opinion. I am not saying that it is necessarily the right one; perhaps our proposal is not right. But we are against it. The debate has not started. There must be a debate. As for democratic transparency, there is none. Bill C-33 has been passed.

I would just like to say that Bill C-33 is much more wide-ranging than we can imagine, because it deals with the problem we will have in the future and with knowing how to really solve our problems in a post-petroleum era. It has an impact.

Can biomass achieve anything? What is its impact? Nothing along those lines has really been discussed. This bill is moving much too quickly. There must be a debate. Nor is it just a Canadian debate; it is now being held on an international scale. When the European community proposed the use of biofuels, there had not yet really been any debate, but it is now beginning and it will go on for a long time.

Is biomass a real solution? What kind of biomass? Will it be an agrofuel, or will agrofuels be impossible to use, meaning that another kind of biomass must be used, a kind that does not compete with the food security of third world countries?

We are suggesting that you continue your deliberations and that you invite others to come and provide evidence. There are all kinds of opinions on the matter. Our suggestion to you is that the debate must continue.

Senator Spivak: Thank you, sir, very much.

Mr. Welt: I do not know if I have answered your question.

Senator Spivak: It is a great pleasure to see you here.

Senator Nolin: Good morning, gentlemen, and thank you for making the trip here.

I read your brief with interest. You bring up the question of the periodic review of this bill's effect. That concerned us too — the way in which the bill was originally drawn up. If I told you that our committee has in its mandate the authority to examine an act

[Français]

Le sénateur Spivak : Si vous préférez, vous pouvez parler en français parce que nous avons un service de traduction.

M. Welt : Le débat à ce sujet n'a pas vraiment démarré. Lorsque la Chambre des communes a approuvé le projet de loi C-33 en troisième lecture, il n'y avait aucune réaction des médias, c'était le silence complet. Très peu de gens sont au courant. La population n'est pas au courant de cela parce qu'au fond, il n'y a pas eu de débat. Il faut qu'il y ait un débat.

Vous avez l'occasion d'ouvrir le débat. Le Sénat est, par principe, une Chambre de réflexion. Il peut jouer son rôle. Il faut qu'il y ait un débat, il faut que les opinions soient prononcées. Si vous prolongez votre réflexion, il y aura beaucoup d'autres organismes qui vont venir vous rencontrer, il y aura toutes sortes d'autres opinions. Nous présentons une opinion; je ne dis pas qu'elle est nécessairement la bonne, peut-être que ce que nous proposons c'est mauvais, mais nous sommes contre cela. Le débat n'a pas été lancé. Il faut qu'il y ait un débat. D'ailleurs, sur le plan de la transparence démocratique, ce n'est pas le cas. Le projet de loi C-33 a été approuvé.

Je voudrais dire simplement que le projet de loi C-33 est beaucoup plus vaste qu'on peut le croire, car c'est tout le problème du futur et de savoir comment on résoudra vraiment les problèmes dans une période post-pétrole. Cela a une influence.

Est-ce que la biomasse peut faire quelque chose? Quel est son impact? Tout cela n'a pas vraiment été discuté. C'est un projet de loi qui est beaucoup trop rapide. Il faut qu'il y ait un débat. D'ailleurs, le débat n'a pas lieu seulement au Canada; il est maintenant lancé sur le plan international. Quand la communauté européenne a proposé cette utilisation des biocarburants, il n'y avait pas encore vraiment de débat mais ce débat est en train de commencer et il va se poursuivre longtemps.

La biomasse est-elle vraiment une solution? Quel type de biomasse? Est-ce que ce sera un agrocombustible ou est-ce qu'on ne pourra pas du tout utiliser un agrocombustible et qu'il faudra utiliser une biomasse d'un type différent, qui ne sera pas en compétition avec la sécurité alimentaire des pays du tiers-monde?

Nous vous proposons de poursuivre votre réflexion et d'inviter d'autres personnes à venir témoigner. Il y a toutes sortes d'opinion sur ce sujet, il faut que le débat continue et c'est ce que nous vous proposons.

Le sénateur Spivak : Merci beaucoup, monsieur.

M. Welt : Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

Le sénateur Spivak : C'était un grand plaisir de vous voir ici.

Le sénateur Nolin : Bonjour, messieurs, et merci de vous être déplacés.

J'ai lu avec intérêt votre mémoire. Vous soulevez la question du processus d'examen périodique de l'effet de ce projet de loi. Cela nous a aussi préoccupés — la facture originale qui est contenue dans projet de loi. Si je vous disais que notre comité a dans son

like this, though it is not mandatory, would that address your concerns? Do you see the paragraph in your text that I am referring to?

Mr. Welt: I understand your question perfectly. In our view, this bill is a step in the wrong direction. So it would be better to not take that step and have to put it right later. Let us say that, in two years, you see that it really was a step in the wrong direction. Meanwhile, you will have been spending taxpayers' money, but without putting the effort into real solutions. If you find out in two or three years that it was not good, our energies will have been spent on bad solutions. It is better not to head in the wrong direction from the outset.

If you do it anyway, for sure you have to have a way to make corrections. When it comes to choosing between the words "shall" or "should," we feel that "shall" is better than "should." It would be good to correct that.

Senator Nolin: You think it should be mandatory, then.

Mr. Welt: Yes, but we suggest that you do not close the door to debate right now.

Senator Nolin: If we talk about the real nature of the bill, you are aware that the bill permits the Department of the Environment, the Governor-in-Council, that is, to implement regulations that would allow gasoline blends. That is what the bill allows; it does not mention percentages — the regulations would do that.

I add this little preamble to my question in order to take you to the second part of your brief. It looks like you are in favour of alternatives to agri-fuels. You call them, as we do, second-generation biofuels. You are not opposed to that option, correct?

Mr. Welt: In principle, we are not opposed; once again, the second generation really needs to be looked at. Is it really the way to go? It may be that the second generation is as bad as the first.

"Second generation" does not mean "panacea." It is just the second generation. We have to see what it implies, analyze it, and see if it is worthwhile.

Senator Nolin: When you say "analyze," what do you have in mind? Do you mean that the government would have to look at the anticipated consequences of any regulations before they are implemented?

Mr. Welt: Yes, absolutely.

Senator Nolin: If I told you that the Environmental Protection Act already provides that kind of protection when the government implements regulations, would that answer your concerns?

mandat de pouvoir examiner une loi comme celle-là, sans que la revue du texte de la loi soit obligatoire, est-ce que cela répondait à vos préoccupations? Est-ce que vous voyez à quel paragraphe de votre texte je fais référence?

M. Welt : Je comprends très bien votre question. Cette loi est, à notre avis, un pas dans la mauvaise direction. Donc, il vaut mieux ne pas faire ce pas et le corriger par la suite. Admettons que vous trouviez que, au bout de deux ans, c'était vraiment un pas dans la mauvaise direction, entre-temps on aura dépensé l'argent des contribuables, d'autant plus qu'on n'aura peut-être pas investi nos énergies dans de vraies solutions. Si vous découvrez au bout de deux ou trois ans que ce n'était pas bon, nos énergies auront été canalisées vers de fausses solutions. Il vaut mieux ne pas aller dans la mauvaise direction dès le départ.

Si, malgré tout, vous y allez, il faudrait avoir la possibilité de se corriger, c'est certain. Il ya la question du choix entre les mots « shall » ou « should »; nous pensons que « shall » est mieux que « should ». Ce serait déjà une bonne chose de corriger cela.

Le sénateur Nolin : Vous suggérez que ce soit obligatoire, donc.

M. Welt : Oui, mais nous vous suggérerons, dès à présent, de ne pas clore le débat.

Le sénateur Nolin : Parlant de la nature même du projet de loi, vous êtes conscient du fait que, ce que le projet de loi autorise, c'est la mise en œuvre de règlements par le ministère de l'environnement, donc par le gouverneur en conseil, pour permettre les mélanges dans l'essence. C'est ce que le projet de loi prévoit, sans préciser les pourcentages — ce sera aux règlements de le faire.

Je fais ce petit préambule à ma question pour vous amener à la deuxième partie de votre mémoire dans laquelle vous favorisez, de toute évidence, des solutions alternatives aux agrocarburants, ce que vous appelez — et nous l'appelons de la même façon — les biocarburants de deuxième génération. Vous n'êtes pas contre cette option, n'est-ce pas?

M. Welt : En principe, nous ne sommes pas contre, encore faut-il vraiment analyser cette deuxième génération. Est-elle vraiment ce qu'il faut faire? Il se peut que la deuxième génération soit aussi mauvaise que la première.

Deuxième génération ne veut pas dire panacée. C'est une deuxième génération, il faut voir ce qu'il y a à l'intérieur de cela, l'analyser et voir si cela vaut le coup.

Le sénateur Nolin : Quand vous dites « analyser », qu'avez-vous en tête? Est-ce que vous entendez par là que le gouvernement, avant de faire un règlement, doit examiner les conséquences anticipées de ce règlement?

M. Welt : Oui, absolument.

Le sénateur Nolin : Si je vous disais que la Loi sur la protection de l'environnement prévoit déjà ce type de protection lors la mise en place de règlements par le gouvernement, est-ce que cela répondrait à vos préoccupations?

Mr. Welt: For me, that is not enough. We need a much more in-depth examination to see if the new generations of processes for producing ethanol do what it is hoped they will do. If they do not, we must think of something else.

As I said, from our perspective, we do not know why the government has chosen this route to try to reduce greenhouse gases, if that is really the intent of this bill. We feel that there are other approaches, other ways, that should have a higher priority than this one. A simple reduction in fuel consumption would have the same effect at much less cost, in our view. Why not legislate vehicle efficiency rather than start putting ethanol in gasoline?

Senator Nolin: You are quite right, Mr. Burcombe, and I will not dispute your opinion, but we have a bill to deal with. The government has taken a political position, and the bill is the expression of that position.

I go back to the protection that is already in the act. It says that the Governor-in-Council may make regulations allowing blended gasoline. Deciding on those regulations means that the government thinks that it can make a substantial contribution to preventing or reducing air pollution. It is already provided for in the act.

So, the Minister of the Environment, before going before his cabinet colleagues, must have undertaken an analysis in order to convince himself, and his colleagues, that the regulations he was proposing on blended gasoline were going to reduce air pollution.

Are you satisfied with that, or do you not feel that it is enough?

Mr. Burcombe: We do not feel that it is enough because we are getting into something that will be a waste of time if the results do not turn out to be as anticipated. A few years ago, ethanol or renewable fuels were seen as a panacea, as Mr. Welt mentioned. But now, opinions are changing and new analyses are resulting in other ways of looking at it.

So, if the intention really is to reduce greenhouse gases, we feel that this really is not the way to go. If the bill has other goals, that is another story, but if our aim is to reduce greenhouse gases, we do not think that this bill should be passed.

Senator Nolin: Just so that I am certain that I understand your position correctly, Mr. Welt, you mentioned in your opening remarks a quite minimal reduction in greenhouse gases in the big picture of Canadian emissions. We have charts and figures from Natural Resources Canada, and I want to make sure that, when you make that statement, I understand what amount, or which gasoline-ethanol blend, you are referring to.

M. Burcombe : Pour moi, ce n'est pas suffisant. Il faut une évaluation beaucoup plus approfondie afin de voir si les types de nouvelles générations de procédés pour produire de l'éthanol sont à la hauteur des attentes. S'ils ne le sont pas, il faut penser à d'autres directions.

Comme je l'ai dit, on ne sait pas pourquoi le gouvernement a choisi cette piste pour tenter de réduire les gaz à effet de serre, si vraiment c'est le but de ce projet de loi. Pour nous il y a d'autres pistes, d'autres moyens, qui auraient dû avoir la priorité sur cette façon de faire. Une simple réduction dans la consommation de carburant aura le même effet pour beaucoup moins d'argent à notre avis. Pourquoi ne pas légiférer sur l'efficacité des voitures plutôt que de commencer à mettre de l'éthanol dans l'essence?

Le sénateur Nolin : Vous avez bien raison, monsieur Burcombe, et je ne vous conteste pas cette opinion, mais nous sommes saisis d'un projet de loi. Le gouvernement a pris une décision politique et le projet de loi est l'articulation de cette prise de position.

Je reviens à cette protection déjà contenue dans la loi. Elle dit que le gouverneur en conseil peut prendre un règlement, pour permettre le mélange de l'essence; lorsqu'il décide de ce règlement, il estime qu'il pourrait contribuer sensiblement à prévenir ou réduire la pollution atmosphérique. C'est déjà prévu dans la loi.

Ainsi, le ministre de l'Environnement, avant de se présenter devant ses collègues du Cabinet, doit avoir entrepris une analyse pour se convaincre, ainsi que ses collègues, que les règlements qu'il leur propose quant au mélange de l'essence vont réduire la pollution atmosphérique.

Est-ce que cela vous satisfait ou est-ce que vous trouvez que ce n'est pas assez?

M. Burcombe : Nous trouvons que ce n'est pas encore assez parce qu'on embarque dans quelque chose qui va nous faire perdre du temps si jamais les résultats ne sont pas ceux escomptés. Il y a quelques années déjà, l'éthanol ou les carburants renouvelables étaient vus comme une panacée, comme M. Welt le mentionnait. Les points de vue changent et les nouvelles analyses viennent avec d'autres opinions.

Donc, si l'intention est vraiment de réduire les gaz à effet de serre, selon nous, ce n'est pas vraiment la bonne piste à suivre. Si ce projet de loi vise d'autres buts, c'est une autre histoire, mais si nous ciblons la réduction des gaz à effet de serre, nous ne croyons pas que ce projet de loi devrait être adopté.

Le sénateur Nolin : Afin de m'assurer que je comprends bien votre propos, au fil de vos remarques liminaires, monsieur Welt, vous avez parlé d'une réduction des gaz à effet de serre assez minime dans la globalité des émissions canadiennes. Nous avons déjà des tableaux et des chiffres provenant de Ressources naturelles Canada et je tiens à m'assurer que, lorsque vous faites cette affirmation, je comprends bien à quelle quantité ou quel mélange essence-éthanol vous faites référence.

One of the information items tells us that a fuel made up of diesel and 2 per cent bio-diesel produces 1 to 2 per cent fewer emissions of greenhouse gases. Is that the kind of blend you had in mind?

Mr. Welt: I used the figures in the announcement of December 30, 2006 — when the bill was announced — 2.7 megatons and a document prepared by Senator Banks, I believe, that mentioned 4 megatons.

First, the figures of 2.7 or 4 megatons are not supported, they could be lower. A number of studies say so. I have with me a study from 2005 — we can pass it around — that says that not only will greenhouse gas emissions not be reduced this way, they will increase. A review of the preliminary documents from the recent FAO conference says the same thing. Yesterday, one of your witnesses, Mr. Samson, mentioned 2 megatons.

Basically, figures vary and, anyway, 2.7 megatons out of 800 megatons is a small fraction of one per cent. That is the reality. Even if we take the figures in the government's own announcement, 2.7 megatons, it is a small fraction of one per cent: it could be a quarter of one percent, half, or zero.

I do not know if I have answered your question.

Senator Nolin: Yes. Thank you.

[English]

Senator Spivak: I want to draw your attention to the *Canada Gazette*, Part 1, December 30, 2006, page 4529. Senator Nolin mentioned the Governor-in-Council may make regulations. However, the *Canada Gazette* says there will be increases for VOCs, for NO_x, et cetera. The *Canada Gazette* actually specifies this. I suppose these are for smog.

There is a contradiction here between what the CEPA says and what has actually been stated in the *Canada Gazette*, which accompanies this bill. We are already in contradiction. I just wanted to point that out to the two gentlemen.

The Chair: Gentlemen, I want to focus your attention on the bill before us, which I presume you have carefully studied.

I will carry one of Senator Nolin's questions a little further. This bill does not say the word "ethanol." It does not talk about what "feed stocks" might be. This bill does not refer to any percentage of anything and it contains no date. This bill is simply the government coming to Parliament and asking for the authority or permission to legally regulate biofuels and make necessary changes to CEPA, 1999.

You have asked the committee not to recommend that the Senate pass this bill this afternoon. What measures do you oppose that will be authorized by the bill, as opposed to things that might happen?

L'une des données fournies nous dit qu'un carburant composé de pétrodiesel et de 2 p. 100 de biodiesel produit de 1 à 2 p. 100 moins d'émission de gaz à effet de serre. Est-ce ce type de mélange que vous aviez en tête?

M. Welt : J'ai utilisé les chiffres de l'énoncé du 30 décembre 2006 — l'énoncé de la loi —, 2,7 mégatonnes, ainsi que d'un document préparé par le sénateur Banks, je crois, où on parle de quatre mégatonnes.

Tout d'abord, ces chiffres de 2,7 ou de quatre mégatonnes ne sont pas justifiés, ils peuvent être très inférieurs. Il y a une quantité d'études qui le disent. J'ai ici avec moi — on peut le faire circuler — une étude de 2005 où on dit que non seulement les émissions de gaz à effet de serre n'en sont pas réduite, mais cela les augmente. Une étude des documents préliminaires de la récente conférence de la FAO dit la même chose. Un de vos témoins d'hier, M. Samson, parlait de deux mégatonnes.

Au fond, les chiffres sont variés et, de toute façon, 2,7 mégatonnes, par rapport à 800 mégatonnes, c'est une petite fraction de 1 p. 100. C'est ça, la réalité. Même si on prend les chiffres de l'énoncé gouvernemental, 2,7 mégatonnes, c'est une petite fraction de 1 p. 100 : cela peut être 0,25 de p. 100, un demi ou zéro.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

Le sénateur Nolin : Oui, merci.

[Traduction]

Le sénateur Spivak : J'aimerais attirer votre attention sur la *Gazette du Canada*, Partie 1, en date du 30 décembre, 2006, à page 4529. Le sénateur Nolin a indiqué que le gouverneur en conseil peut prendre des règlements. En revanche, la *Gazette du Canada* dit que des quantités de VOC, d'oxyde d'azote et autres composantes augmentera. C'est ce que précise la *Gazette du Canada*. J'imagine qu'il s'agit du smog.

Il y a ici une contradiction entre ce que prône la LCPE et ce qui a été indiqué dans la *Gazette du Canada*. Cette contradiction existe déjà. Je voulais tout simplement le souligner, pour la gouverne des deux messieurs.

Le président : Messieurs, j'aimerais que vous portiez attention au projet de loi dont nous sommes saisis. Je présume que vous l'avez étudié attentivement.

J'aimerais revenir à une des questions posées par le sénateur Nolin. Ce projet de loi ne contient pas le mot « éthanol ». Il n'explique pas en quoi consisteront les « matières premières ». Le projet de loi ne porte pas sur des pourcentages et n'est assorti d'aucune date. Dans ce projet de loi, c'est le gouvernement qui demande au Parlement de pouvoir légalement réglementer les biocarburants et d'apporter les modifications nécessaires à la LCPE de 1999.

Vous avez demandé au comité de recommander au Sénat de ne pas adopter ce projet de loi cet après-midi. À quelles mesures, qui seront autorisées par le projet de loi, vous opposez-vous, par rapport à des événements éventuels?

[Translation]

Mr. Welt: The December 30, 2006 announcement specifically states the reasons why the bill would be passed. Anyway, if a bill has nothing in it, why make it? In a word, it says that, once the bill is passed, the regulations will require 5 per cent ethanol and 2 per cent biodiesel. That is what the announcement said. Basically, it shows what they are going to do.

[English]

Mr. Burcombe: We all know what is behind this change to the act. Most of the discussion in this committee has been about the intention to regulate or about the content of the regulation — possible regulation — rather than the law. I think in everyone's minds, we are voting on the intent of the regulation rather than the law itself.

The Chair: That is the problem I want to point out to everyone, including those watching this broadcast. It is something this committee and others has been wrestling with for years. This is what we would generally refer to as framework legislation. Successive governments have begun to use this type of legislation more frequently, asking Parliament for permission to do whatever. This results in difficulties that we have had with this and other prior legislation.

I want to make clear that this bill concerns the government simply asking Parliament for the authority to do things they have said they might do. We do not know exactly what those things might be.

Senator Kenny: The reason people have difficulty with this bill is because it is a blank cheque. It is asking the legislature to transfer its powers to the executive. Ultimately, it will be a bit of a leap for the legislature to give up powers to the executive when the executive is not prepared to define the nature of those powers. One can well understand those of us standing on the edge of the cliff thinking, "My goodness, is that not a long leap and are they not bold to ask us for a blank cheque?"

The Chair: Exactly.

Senator Mitchell: It is not entirely a blank cheque because the government has actually said it would be E5-B2 and cars cannot do more than E10, so we know that is the limit.

I am always reluctant to give too much power to this government. Having said that, I do want to congratulate you and your organization for the work you have done and do on the Kyoto Protocol.

I share your grave concern about the climate change crisis. In fact, it is that grave concern and a profound frustration that has brought me to support this bill. This is the closest thing that this government has done that in any way, shape or form that approaches doing something about climate change.

[Français]

M. Welt : L'énoncé du 30 décembre 2006 décrit spécifiquement les raisons pour lesquelles cette loi serait adoptée. D'ailleurs, si une loi ne contient rien, pourquoi en faire une? Bref, on indique qu'une fois cette loi adoptée, on va réglementer 5 p. 100 d'éthanol et 2 p. 100 de biodiésel. C'est ce que dit l'énoncé. Au fond, on montre ce que l'on va faire.

[Traduction]

M. Burcombe : Nous connaissons tous les intentions liées à la modification de la loi. La plupart de la discussion qui a eu lieu dans ce comité était centrée sur l'intention de réglementer ou sur le contenu de la réglementation plutôt que sur la loi. Je crois que tout le monde vote sur l'intention de la réglementation plutôt que sur la loi proprement dite.

Le président : C'est précisément le problème que je veux souligner à tous, y compris nos téléspectateurs. Notre comité et d'autres comités ont d'ailleurs été aux prises avec cette question pendant des années. C'est ce que nous appelons d'habitude une législation cadre. Des gouvernements ont commencé à utiliser ce genre de législation de plus en plus fréquemment, pour demander au Parlement la permission de faire bon nombre de choses. Cela a mené aux difficultés que nous avons en ce moment, et que nous avons eues également avec d'autres projets de loi.

Soyons clairs : dans ce projet de loi, le gouvernement demande tout simplement au Parlement l'autorité de faire les choses qu'il a dit être susceptible de faire. Mais nous ne savons pas exactement ce que seront ces choses.

Le sénateur Kenny : Les gens ont du mal avec ce projet de loi, car il s'agit d'un chèque en blanc. On demande au pouvoir législatif de transférer ses pouvoirs à l'exécutif. Au bout du compte, ce serait tout un bond que le Parlement abdique ses pouvoirs et les donne à l'exécutif alors que ce dernier n'est pas prêt à définir la nature même de ces pouvoirs. On peut donc comprendre que certains d'entre nous ont l'impression de se trouver au bord du précipice et se disent : « Bon sens, ce sera un grand saut et ils ont l'audace de nous demander de leur écrire un chèque en blanc! »

Le président : C'est exact.

Le sénateur Mitchell : Il ne s'agit pas véritablement d'un chèque en blanc puisque le gouvernement a dit qu'il s'agirait de E5-B2 et les voitures ne peuvent pas aller plus loin que E-10. Donc il y a une certaine limite.

J'hésite toujours à donner autant de pouvoir au gouvernement. Cela dit, j'aimerais vous féliciter ainsi que féliciter votre organisation d'avoir fait autant de travail en ce qui concerne le Protocole de Kyoto.

Tout comme vous, je suis également fort préoccupé par le changement climatique. C'est en raison de cette frustration profonde et de cette grande préoccupation que je vais appuyer le projet de loi dont nous sommes saisis. C'est une des mesures les plus importantes que le gouvernement ait prise jusqu'à présent pour pouvoir avoir un impact sur le changement climatique.

I understand the debate about how effective this bill will be. I also note the point in your written presentation that among the many solutions that could exist are second generation biofuels. In order to confront an issue as massive as climate change, first, it will be easier than we think, but, second, it is a frontier. We need to get started. We will make mistakes, but unless we get started and begin to drive and open up the market forces and the potential for people's creativity to be applied, we will not get anywhere.

There was huge criticism of the way carbon credits were auctioned in Europe. The first round was not perfect. However, if we had not done the first round, we would not have gotten to the second round and we would not have a market that I believe is beginning to work.

We are on the cusp. Given that nothing ever seems to work, most of us are so cynical and frustrated that we think that this will probably not work. On the other hand, we have to get past that and say there is room for leadership, creativity and harnessing market forces to get done what is right to get done.

The Chair: That is a very good expression of opinion. Will it result in a question to the witnesses?

Senator Mitchell: Among the many solutions you talk about, you do not mention whether you would see a preference between a carbon tax — a price on carbon — or cap and trade.

Mr. Welt: We issued a communiqué; perhaps you have read it. We support the carbon tax, but we say that the carbon tax is not sufficient in terms of value; \$10 per tonne is nothing, practically, and even \$40 will change nothing. It must be much higher and it should also comprise a carbon tax at the pump.

Take the case of Quebec, where electricity does not generate carbon emissions. The majority of all emissions are from transportation — cars. It is nearly 40 per cent of emissions in Quebec and 25 per cent in Canada. For Quebec, if the carbon tax is not applied to gasoline, it will not provide any change in the province.

We supporting a carbon tax, but we also say that one does not exclude the other. What is important is not a carbon tax or a cap and trade system. What is important is the way it is enacted. If the carbon tax is very small, it will not have any effect. If the cap is very high, it will not have an effect. It depends on the limits and the structure and how those two factors are organized. Our coalition has issued a communiqué on this subject.

Mr. Burcombe: A carbon tax puts a fixed price on carbon but does not fix any particular overall reduction of CO₂, whereas the cap and trade puts a fixed cap on the emissions but does not fix the price to achieve it. There is a place for both of them.

Je comprends bien le débat quant à l'efficacité du projet de loi. Dans votre exposé écrit, vous avez proposé bon nombre de solutions, y compris les biocarburants de deuxième génération. Je pense que de lutter contre le changement climatique sera peut-être plus facile qu'on ne le croit. Mais il faut commencer. Nous allons sans doute commettre des erreurs, mais, à moins que l'on ne commence quelque part et que l'on ouvre le marché et qu'on laisse les gens être créatifs, nous n'irons nulle part.

On a énormément critiqué l'échange des crédits de carbone en Europe. La première série n'était pas parfaite. En revanche, si l'on n'avait pas entamé cette première série, l'on ne serait pas arrivé au deuxième tour et l'on n'aurait pas un marché qui me semble commencé à fonctionner.

Nous sommes sur le bord du précipice. Puisque rien ne semble jamais fonctionner, la plupart d'entre nous sont devenus tellement cyniques et frustrés, qu'ils pensent que cela ne fonctionnera probablement pas. Mais il faut aller plus loin. Laissons donc de la place pour le leadership, la créativité et les forces du marché, pour que l'on puisse faire ce qu'il faut faire.

Le président : Vous avez bien exprimé votre opinion. Est-ce que cela aboutira à une question?

Le sénateur Mitchell : Vous avez proposé bon nombre de solutions. Mais vous n'avez pas indiqué si vous préféreriez que l'on donne suite à une taxe sur le carbone ou à un système d'échange de crédits.

M. Welt : Nous avons émis un communiqué. Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de le lire. Nous appuyons la taxe sur le carbone, mais nous ne trouvons pas que cela soit suffisant. Dix dollars par tonne, cela ne représente virtuellement rien. Quarante dollars par tonne ne changera rien non plus. Il faudrait que cette taxe soit bien plus élevée et que l'on taxe également le carbone à la pompe.

Songez au Québec, où l'électricité n'engendre pas d'émissions de carbone. La plupart des émissions proviennent du transport, notamment des voitures. Il représente 40 p. 100 des émissions au Québec et 20 p. 100 des émissions ailleurs au Canada. Au Québec, si l'on n'applique pas la taxe sur le carbone à l'essence, on ne verra aucune modification dans la province.

Nous sommes en faveur de la taxe sur le carbone, mais cela ne veut pas dire que nous excluons d'autres solutions. Ce n'est pas tellement la taxe sur le carbone ou le système d'échange de crédits qui importe. Ce qui est important, c'est comment on met le tout en œuvre. Si la taxe sur le carbone est très faible, elle n'aura aucune incidence. Si le plafond de l'échange est fort élevé, cela n'aura non plus pas d'incidence. Cela dépend donc de la structure de ces deux solutions. Notre coalition a d'ailleurs publié un communiqué à cet effet.

M. Burcombe : Une taxe sur l'essence fixe un prix pour le carbone mais n'en établit pas pour la réduction globale de CO₂. Un système d'échange de crédits établit un plafond pour les émissions mais n'établit pas de prix pour y parvenir. On pourrait donc utiliser les deux systèmes.

Senator Mitchell: Absolutely. There is a carbon tax now on gasoline, 10 cents a litre, which is \$42 a tonne. You can argue about the doubling of the price at the pump.

Clearly, with cap and trade comes trade, so you would be supportive of a carbon credit market. Should it be international or should it be limited regionally?

Mr. Welt: It could be international if it is possible to do it internationally. It all depends on how it is organized. If the cap is dramatically different in Canada as compared to the European Union or the United States, then it cannot work; it is not the same thing. In principle, it should be as large as possible — if it is possible. It all depends how it is organized and what are the ingredients of the cap and trade system.

Senator Mitchell: One of the trade-offs is that in the practical world of public policy you have to do things that are not perfect. Sometimes you have to start with a smaller carbon tax; maybe you have to start with lower caps, too, but we have to get started, absolutely.

Senator Milne: My question follows on from those of Senator Mitchell. I believe this government tabled this particular bill and announced what they intend to do in the regulations because they have done so little so far to meet the Kyoto commitments. You have made it abundantly clear that you are against the bill, as have so many of our witnesses. What would you do in addition?

You spoke to Senator Mitchell about cap and trade and about a carbon tax, Mr. Burcombe. You spoke about regulating cars and emissions presumably from cars, since the emissions are particularly high in Quebec. What else would you do to help Canada meet our Kyoto obligations?

Mr. Burcombe: I believe that we should be heading more toward the electrification of transport. Electric cars are viable, particularly for urban areas, although people do not seem to realize it. I know that longer distances in Canada make them less attractive than elsewhere in the world. However, countries like Israel have brought in a system to promote electric cars. I think Denmark has also done so. Certainly for Quebec it would make a lot of sense because our energy is already mainly hydroelectric, and electric cars would be virtually free of emissions.

The European regulation allows for not only ethanol but renewable energy sources to be taken into account as if they are reducing greenhouse gases in the same way as ethanol. A renewable energy source is defined as a non-fossil fuel energy source such as wind, solar, geothermal, wave, tidal, hydro power, biomass, landfill gas, sewage treatment plant gas and bio-gas. Once those energy sources are converted to electricity, they can be

Le sénateur Mitchell : Oui, absolument. La taxe sur le carbone est maintenant appliquée à l'essence, et représente 10 cents le litre, soit 42 \$ la tonne. On pourrait affirmer que cela doublera le prix à la pompe.

De toute évidence, le système d'échange de crédits mène à des échanges et vous seriez donc en faveur d'un marché de crédits de carbone. Est-ce que celui-ci devrait être international ou simplement régional?

M. Welt : Si possible, il pourrait être international. Cela dépend de l'organisation. Si le plafond diffère dramatiquement au Canada par rapport à l'Union européenne et aux États-Unis, alors ça ne peut pas fonctionner. Ce ne sera pas la même chose. En principe, il faudrait que cela ait le plus grand rayonnement possible — si possible. Tout dépendra de l'organisation et des ingrédients du système d'échange de crédits.

Le sénateur Mitchell : Un des compromis qu'il faut faire, c'est que, pour être pratique, il faut accepter que les initiatives politiques ne soient pas parfaites. Parfois, il faut commencer avec une taxe sur le carbone qui soit plus faible qu'on le voudrait, ou avoir des plafonds plus faibles que ceux qu'on souhaite. Quoi qu'il en soit, il faut absolument commencer quelque part.

Le sénateur Milne : Ma question découle de celles qui ont été posées par le sénateur Mitchell. Je pense que le gouvernement a déposé ce projet de loi et a proposé d'apporter des modifications réglementaires parce que, jusqu'à présent, il a fait très peu pour respecter les engagements de Kyoto. Vous, de même que bon nombre des témoins, ont indiqué fort clairement que vous vous opposiez au projet de loi. Mais qu'est-ce que vous feriez d'autre?

Monsieur Burcombe, vous avez parlé avec le sénateur Mitchell d'un système d'échange de crédits et d'une taxe sur le carbone. Vous avez dit qu'il fallait réglementer les émissions des voitures, puisqu'elles sont particulièrement élevées au Québec. Que feriez-vous d'autre pour aider le Canada à respecter ses engagements de Kyoto?

M. Burcombe : Je pense qu'il faudrait s'orienter davantage dans la voie du transport électrifié. Même si les gens ne s'en rendent pas compte, les voitures électriques sont viables, surtout dans des régions urbaines. Puisque les distances à parcourir sont longues au Canada, je sais qu'elles peuvent sembler moins attrayantes ici qu'ailleurs dans le monde. En revanche, des pays, comme Israël, ont créé un système pour promouvoir les voitures électriques. Je pense que le Danemark a fait de même. Ce serait très logique de le faire au Québec, puisque notre énergie est surtout hydroélectrique. Les voitures électriques n'émettraient presque pas de gaz à effet de serre.

Les règlements européens font en sorte que l'on peut tenir compte non seulement de l'éthanol mais également des sources d'énergie renouvelable si elles réduisent les gaz à effet de serre de la même façon que le fait l'éthanol. Une source d'énergie renouvelable est définie en tant que source énergétique de carburants non fossiles comme l'énergie éolienne, solaire, géothermique, marémotrice, hydroélectrique, de la biomasse,

used for transport and would have, to my way of thinking, much more effect than current ethanol production methods.

Senator Milne: I thank you for your suggestions. It is difficult to know what we can do about this bill because, as the chair has suggested, this is just enabling legislation. We have no input whatsoever into government decisions on the regulations. It usually takes one year to develop the regulations that support legislation. Perhaps we could make strong recommendations to the government on what it should consider in the regulations. It is quite clear that due diligence has been absent on this bill.

Mr. Burcombe: That is why we believe this committee should continue its work on Bill C-33 and continue to hear witnesses and read the information that comes out daily on the subject. If the committee ends its work today, it will not be able to consider and take into account the two new reports that will come out.

Senator Milne: You suggested the Gallagher report from Great Britain. What is the second report?

Mr. Burcombe: The Oxfam report on biofuels, entitled, *Another Inconvenient Truth: How biofuel policies are deepening poverty and accelerating climate change*, was alluded to yesterday.

Senator Milne: Yes, it was released yesterday.

Senator Brown: I understood you to say that ethanol from corn production does not produce more energy than it takes to produce it; is that correct?

Mr. Welt: Some studies show this. If you are interested, I have a study showing that this is negative. Not only does it not produce more, but it also increases greenhouse gases.

Senator Brown: Could you tell me the name of the study?

Mr. Welt: Yes, I can provide you with a copy because I have it with me. There are many studies on the subject that provide all kinds of figures.

Regardless of whether it is slightly positive or slightly negative, we will not talk about the negative. If it is 3 megatonnes or 4 megatonnes, it is still a tiny percentage of Canadian greenhouse gases. Canadian greenhouse gases are forecast to be 800 megatonnes by 2010. By doing what the government intends, it would be a small fraction of 1 per cent. In addition, you cannot measure it. It is impossible to assess whether it is real, and it might not be real. It might be imaginary to measure for two reasons: First, it is very small and does not have much of an

issues du gaz d'enfouissement, du gaz des centrales de traitement d'égouts et du gaz bio. Une fois que l'on convertit ces sources d'énergies en électricité, on peut les utiliser pour le transport. À mon avis, cela serait bien plus efficace que les méthodes actuelles de production d'éthanol.

Le sénateur Milne : Merci de vos suggestions. Il est difficile de savoir comment procéder avec ce projet de loi puisque, comme l'a mentionné le président, il s'agit tout simplement d'une initiative législative habilitante. Nous n'avons tout simplement pas notre mot à dire dans les décisions que prendra le gouvernement à propos des règlements. D'habitude, cela prend environ un an pour mettre en œuvre des règlements à l'appui de la mesure législative. Peut-être pourrions-nous formuler des recommandations rigoureuses au gouvernement sur le contenu des règlements. Il est évident qu'il n'y a pas eu diligence raisonnable lors de la rédaction de ce projet de loi.

M. Burcombe : Voilà pourquoi nous croyons que le comité devrait poursuivre son examen du projet de loi C-33. Il devrait continuer à entendre des témoignages et à lire les renseignements qui paraissent quotidiennement sur le sujet. Si le comité met fin à ses travaux aujourd'hui, il ne pourra pas tenir compte des nouveaux rapports qui paraîtront.

Le sénateur Milne : Vous avez parlé du rapport Gallagher de la Grande-Bretagne. Quel est le second rapport?

M. Burcombe : Il s'agit du rapport d'Oxfam sur les biocarburants. Il s'intitule *Une autre vérité qui dérange : Comment les politiques en matière d'agrocaburants aggravent la pauvreté et accélèrent le changement climatique*. On y a fait référence hier.

Le sénateur Milne : Oui. Il a paru hier.

Le sénateur Brown : Si j'ai bien compris, vous avez dit que l'éthanol produit à partir du maïs ne produit pas plus d'énergie que cela en prend pour le produire. Est-ce exact?

M. Welt : C'est ce que prouvent certaines études. Si cela vous intéresse, j'ai une étude avec moi qui indique que le résultat est négatif. Non seulement il ne produit pas plus d'énergie mais il augmente les gaz à effet de serre.

Le sénateur Brown : Pouvez-vous me donner le nom de l'étude?

M. Welt : Oui. Je peux vous en donner un exemplaire parce que je l'ai avec moi. Il existe bon nombre d'études sur le sujet qui fournissent toutes sortes de données.

Peu importe que ça risque de produire un peu plus ou peu moins d'énergie, nous ne parlerons pas de l'aspect négatif. Même s'il ne s'agit que de trois ou quatre mégatonnes, cela émet quand même un faible pourcentage de gaz à effet de serre canadiens. On s'attend à ce que les gaz à effet de serre au Canada atteignent 800 mégatonnes d'ici 2010. Si nous faisons ce que souhaite faire le gouvernement, cela représenterait une infime portion de 1 p. 100. De plus, ce n'est pas quelque chose qu'on peut mesurer. Il est tout simplement impossible d'évaluer ce

impact; second, it is a theoretical figure that is difficult to assess in a practical sense.

Senator Brown: We have a copy of a U.S. Department of Energy study done at the University of Chicago that indicates it takes 0.74 million British Thermal Units of fossil energy — carbon — input to produce 1 million BTUs of ethanol for refuelling stations. The other side of the graph states that in producing gasoline from petroleum, it takes 1.23 million BTUs of fossil energy to produce 1 million BTUs of gasoline. Subtracting one from the other, the net result is 0.49 million BTUs, which means that 49 per cent less fossil fuel is required to produce ethanol than to produce gasoline by using petroleum energy.

Senator Spivak: What are you talking about? What kind of ethanol?

The Chair: He is talking about the production of ethanol from corn.

Senator Brown: It is corn ethanol.

Senator Spivak: Is it E85 or E10?

The Chair: It is the basic production of ethanol from corn.

Senator Brown: It has nothing to do with the blend. It takes 49 per cent less fossil fuel to produce corn ethanol than to produce gasoline. In other words, it takes more petroleum energy to produce gasoline than the quantity of gasoline produced.

Senator Spivak: Yes, I understand that. However, in some of the charts —

The Chair: Senators, there will be time for discussion among ourselves. Our purpose for now is to ask questions of the witnesses.

Senator Brown: Mr. Burcombe, you understand that Bill C-33 is not only about corn for ethanol and food and that the plants right across this country are already producing ethanol. This bill is designed to do two things. First, it is meant to regulate the fuel product being put into our vehicles so that when we fill up at a gas station, the ethanol content will be compatible with the engines of our cars. Second, it is to improve the kind of ethanol plants we have now to what we will have in the future as we prove each one of these things to be either good or bad.

The Chair: I assume your explanation to the witnesses of the bill's intent is leading to a question.

pourcentage. On ne peut pas savoir s'il est réel ou non. Il est difficile à évaluer pour deux raisons. D'abord, la quantité est très petite et n'a pas beaucoup d'incidence. Ensuite, il s'agit d'un chiffre théorique qui est difficile à évaluer dans la pratique.

Le sénateur Brown : Nous avons un exemplaire d'une étude effectuée à l'Université de Chicago par le Département de l'énergie des États-Unis qui montre que cela prend 0,74 million de BTU, (unités thermales britanniques), d'énergie fossile — du carbone — pour produire un million de BTU d'éthanol pour les stations-services. Sur le graphique, on voit que pour produire de l'essence à partir du pétrole, il faut 1,23 million de BTU d'énergie fossile pour produire 1 million de BTU d'essence. Si l'on soustrait ce montant de l'autre, cela donne 0,49 million de BTU. Cela veut dire que l'on a besoin de 49 p. 100 moins de combustible fossile pour produire de l'éthanol que pour produire de l'essence en utilisant l'énergie du pétrole.

Le sénateur Spivak : De quoi parlez-vous? De quel type d'éthanol s'agit-il?

Le président : Il parle de l'éthanol qu'on produit à partir du maïs.

Le sénateur Brown : Il s'agit de l'éthanol de maïs.

Le sénateur Spivak : S'agit-il du E85 ou du E10?

Le président : Il s'agit de la production de l'éthanol à partir du maïs.

Le sénateur Brown : Cela n'a rien à voir avec le mélange. Ça prend 49 p. 100 moins de combustible fossile pour produire de l'éthanol de maïs que pour produire de l'essence. En d'autres termes, cela prend plus d'énergie pour produire de l'essence que la quantité d'essence produite.

Le sénateur Spivak : Oui, je le comprends. En revanche, dans certains tableaux...

Le président : Honorables sénateurs, nous aurons le loisir de discuter de cela entre nous plus tard. En ce moment, nous sommes ici pour poser des questions aux témoins.

Le sénateur Brown : Monsieur Burcombe, vous comprenez que le projet de loi C-33 ne porte pas seulement sur le maïs utilisé pour produire de l'éthanol et à des fins alimentaires, et que les usines au pays sont déjà en train de produire de l'éthanol. Le projet de loi a été conçu pour faire deux choses. D'abord, il vise à réglementer le carburant qu'on met dans nos véhicules pour que, lorsque nous faisons le plein d'essence à la pompe, le contenu en éthanol soit compatible avec les moteurs de nos voitures. Deuxièmement, il vise à améliorer les usines d'éthanol que nous avons à l'heure actuelle par rapport à celles que nous aurons à l'avenir, lorsque nous verrons si nos choix s'avèrent positifs ou non.

Le président : J'imagine que l'explication que vous avez donnée aux témoins sur l'intention du projet de loi aboutira à une question.

Senator Brown: Do you believe that the bill is dangerous in any way to the environment? Do you think it is a way to improve the environment? They are announcing today in Edmonton the first bio-waste ethanol plant in Canada.

Senator Mitchell: In the world.

Senator Brown: Yes, I guess it is in the world. The ethanol will be produced entirely from waste material. Perhaps we should be thinking about what is down the road and the best case scenario instead of worrying about what the worst case scenario might be. Do you believe that we should move forward to try to improve the production of biodiesel and ethanol fuels to save energy?

Mr. Burcombe: Certainly you can move forward, but you do not need to regulate 5 per cent ethanol in gasoline to do that. These new developments would probably proceed in any event, or they could proceed with specific funding from the government for new development. Why regulate that all gasoline has to contain 5 per cent ethanol just so that we can move forward to new processes? Those new processes could be encouraged and funded separately from the requirement of 5 per cent ethanol in all gasoline.

On your point of comparing the production of one litre of gasoline to one litre of ethanol, the best thing is to not use either one. The best thing is to abstain from using that litre of fuel because that would provide the greatest greenhouse gas reduction.

Senator Brown: I agree 100 per cent with you that reducing our consumption of energy is probably the highest priority.

The point is that we have a system working now that cannot be changed, and we have companies right across the country trying as best they can to improve the environment through the use of ethanol and biodiesel and prove that it is not only economically good but better for the environment. The government, in order to help them, must have regulation for their dollars. They have to be able to say, "We will look at what you are doing, monitor it and help to finance it; we will look for good results in the future, and if we do not get them, we will not give you any more money."

The Chair: The question is: Do you agree with that?

To follow up Senator Brown's point on regulation, you would agree that sometimes market forces by themselves, on the one hand, and doing the right thing, on the other hand, do not always achieve desired results, and that sometimes governments must take the responsibility to regulate and require people to do things.

Le sénateur Brown : Est-ce que vous pensez que ce projet de loi est nocif pour l'environnement? Croyez-vous qu'il peut améliorer l'environnement? On annonce aujourd'hui à Edmonton la toute première usine d'éthanol au Canada qui utilise des déchets biologiques.

Le sénateur Mitchell : C'est la première dans le monde.

Le sénateur Brown : Oui, c'est la première dans le monde. L'éthanol sera produit entièrement à partir de déchets. Peut-être qu'il vaudrait mieux songer à l'avenir et au meilleur scénario plutôt que de s'inquiéter du pire des cas. Est-ce que vous croyez que nous devrions essayer d'améliorer la production de biocarburants et de combustibles produits à partir de l'éthanol pour économiser de l'énergie?

M. Burcombe : Bien entendu, vous pouvez aller de l'avant. Mais vous n'avez pas besoin de réglementer à 5 p. 100 la quantité d'éthanol dans l'essence pour y parvenir. Ces nouvelles initiatives auraient probablement lieu, ou elles pourraient être engendrées grâce à un financement gouvernemental à cette fin. Pourquoi faudrait-il réglementer que toute essence doit contenir 5 p. 100 d'éthanol simplement pour permettre d'aller de l'avant avec ces nouveaux processus? On pourrait, à la place, les encourager et les financer sans avoir à exiger une teneur de 5 p. 100 d'éthanol dans l'essence.

Vous avez comparé la production d'un litre d'essence à la production d'un litre d'éthanol. Mais la meilleure chose à faire, serait de n'utiliser ni l'un ni l'autre. La meilleure chose à faire serait de ne pas utiliser ce litre de carburant parce que c'est ainsi qu'on réduirait le plus les gaz à effet de serre.

Le sénateur Brown : Je suis tout à fait d'accord avec vous. Notre première priorité devrait viser à réduire notre consommation d'énergie.

Mais nous avons un système en place qui ne peut pas être changé. Il y a des entreprises au pays qui font de leur mieux pour être plus écologiques en utilisant de l'éthanol et du biodiésel et elles ont prouvé que c'est non seulement économiquement rentable mais meilleur pour l'environnement. Pour les aider, le gouvernement doit réglementer cela. Il faudrait que le gouvernement puisse dire : « Nous allons examiner ce que vous faites, vous suivre de près et vous aider à le financer. Nous souhaitons avoir de bons résultats à l'avenir. Si ce n'est pas le cas, nous ne vous donnerons plus d'argent. »

Le président : La question est la suivante : Êtes-vous d'accord avec cela?

Pour en revenir à la question du sénateur Brown à propos de la réglementation, êtes-vous d'accord pour dire que, parfois, les forces du marché à elles seules et la volonté d'agir dans le bon sens ne permettent pas toujours d'en arriver aux résultats escomptés. Ainsi, les gouvernements doivent parfois assumer la responsabilité d'imposer une réglementation et obliger les gens à faire certaines choses.

There is a perfect example having to do with fuel. If I am a refiner and distributor, the cheapest thing I can do that will aggrandize the interests of my shareholders is nothing. I do not want to modify my plant, put in any new additives or buy ethanol from anyone, regardless of its source.

The same thing was true when we wanted the refiners to remove sulphur or lead from gasoline. The cheapest thing for them to do was nothing. They would not have done it if it had not been required of them by government; is that not so?

Mr. Burcombe: Yes. However, the overall result of this legislation, this modification of the law, is that the result of putting 5 per cent ethanol into gasoline is under question. We do not know what the effects will be. Reports are still coming out that will help you decide whether it is beneficial or not. As we have said already, it is premature to decide whether this bill is good or not.

Senator Brown: I make the point that we have been selling ethanol at 10 per cent in Alberta for over 20 years.

Senator Mitchell: My question is along these lines as well. This bill facilitates not only corn-based, grain-based, food-based ethanol, you could argue, but it also facilitates the kind of thing that has been announced in Edmonton, which is exactly what we want to facilitate and encourage.

It is true that oil companies are in competition with ethanol to provide fuel. If there were not a requirement by government for ethanol to be included in oil companies' gasoline, how would you ever think, Mr. Burcombe — because you made this point — that it would occur? What leverage would ethanol companies have, even if they had waste-based ethanol, to force their competitors to accept their product and sell it for them? There is no leverage. It would not happen. You must have legislation like this.

Mr. Burcombe: If there were a big enough price put on CO₂ and if the ethanol production method were sufficiently efficient and good that it could create all these carbon credits, then there is obviously an incentive for the companies to develop these systems; people would support them and you would buy the ethanol. Ethanol would be that much cheaper because it would be supported by carbon credits.

Senator Mitchell: Or cap and trade, which is essentially this. In a sense, this is the cap part, not the cap and trade. I think this would not have happened as quickly as it is happening if it were not for this kind of initiative.

We do not have much time. We have to get this going. There is a lot of infrastructure in place and a lot of thought around the world — 20 years in Alberta. I have read the *Nature Conservancy* article and the *Science Magazine* article; they are not analogous of what is happening in Canada at all. I think there is huge potential for this, and this announcement is proof of that.

J'ai un exemple parfait qui porte sur le combustible. Si j'étais un raffineur et distributeur, la chose la moins coûteuse que je pourrais faire pour augmenter les intérêts de mes actionnaires serait de ne rien faire. Je ne voudrais donc pas modifier mon usine, y ajouter des additifs ou acheter de l'éthanol d'ailleurs, peu importe la source.

Ce fut également le cas lorsqu'on voulait que les raffineurs retirent le soufre ou le plomb de l'essence. La chose la moins coûteuse pour eux était de ne rien faire. Ils ne l'auraient pas fait si le gouvernement ne les pas obligés à le faire, n'est-ce pas?

M. Burcombe : Oui. En revanche, ce projet de loi, qui modifie la loi, ferait en sorte que l'essence doit contenir 5 p. 100 d'éthanol, alors que ce mélange peut être remis en question. Nous n'en connaissons pas encore les incidences. Des rapports sont encore en train de paraître qui vous permettront de déterminer si c'est avantageux ou pas. Comme nous l'avons déjà mentionné, il est trop tôt pour déterminer si ce projet de loi est positif ou non.

Le sénateur Brown : J'aimerais souligner que cela fait plus de 20 ans que l'Alberta vend de l'essence ayant une teneur en éthanol de 10 p. 100.

Le sénateur Mitchell : J'aimerais poser une question similaire. Ce projet de loi encourage l'éthanol à base de maïs, de céréales et d'aliments et encourage également les initiatives qui viennent d'être annoncées à d'Edmonton. C'est exactement ce que nous voulons encourager.

Il est vrai que les pétrolières sont en concurrence avec les usines d'éthanol pour la production de carburants. Si le gouvernement n'exigeait pas ainsi que les pétrolières mettent de l'éthanol dans l'essence, comment pensez-vous, monsieur Burcombe — et vous avez souligné cela vous-même — que cela se passerait? Quel avantage auraient les usines d'éthanol, même s'il s'agissait d'éthanol produit à partir de déchets, pour obliger leurs compétiteurs à accepter leur produit et le vendre? Rien ne les influencerait et cela ne se produirait pas. On a besoin d'un tel projet de loi pour y parvenir.

M. Burcombe : Si le prix lié à l'émission de CO₂ était assez élevé et que la méthode de production d'éthanol était assez efficace pour générer des crédits de carbone, alors cela inciterait les entreprises à créer de tels systèmes. Les gens l'appuieraient et achèteraient de l'éthanol. L'éthanol serait bien moins cher, puisqu'il serait appuyé par les crédits de carbone.

Le sénateur Mitchell : Ou le système de plafonnement et d'échange. En fait, dans ce cas, nous parlons du plafonnement et non pas du plafonnement et de l'échange. Si ce type d'initiative n'existait pas, les choses ne se seraient pas déroulées aussi rapidement.

Nous n'avons pas beaucoup de temps. Il faut agir. Il existe bon nombre d'infrastructures déjà mises en place et le monde a bien réfléchi à la question — cela fait 20 ans en Alberta. J'ai lu les articles du *Nature Conservancy* et du *Science Magazine*. Ils ne décrivent pas ce qui arrive au Canada. Cette initiative revêt énormément de potentiel. Et l'initiative le prouve.

The Chair: Now the witnesses know what you think.

Senator Sibbeston: Mr. Chair, why do we not conclude this discussion? We are getting to the point now where we are just arguing with the witnesses, and I think we are past the point of asking them questions. Let us get on with the business at hand.

The Chair: That is a good suggestion.

Thank you very much, gentlemen. We appreciate the time you have taken this morning to spend with us.

Mr. Welt: I want to thank you as well for having us here and allowing us to express our views.

The Chair: Senators, we will go immediately into further discussion. I have asked Mr. Salter, Ms. Ryan and Ms. Kerr to appear before us briefly because Senator Nolin and I have a question that we thought would be interesting to ask these officials.

Senator Sibbeston: Who are they?

The Chair: Mr. Michael Salter is Senior Policy Adviser for Strategic Policy Development at Agriculture and Agri-Food Canada; Ms. Helen Ryan is Director of Oil, Gas and Energy for Environment Canada; and Ms. Catherine Kerr is Senior Policy Analyst with Natural Resources Canada.

It is our intention to have a short health break before considering the bill amongst ourselves, but I wanted a final opportunity for committee members to ask questions of government officials.

Senator Nolin: Ms. Ryan, you have heard me asking questions about paragraph 2 of section 140 of CEPA. Do you have it in front of you?

Helen Ryan, Director, Oil, Gas and Energy, Environment Canada: Yes. When you refer to paragraph 2 of section 140, are you talking about the amendments or of CEPA?

Senator Nolin: It is in CEPA already. It is not included in Bill C-33, but it will apply to section (c.1) of section 140, paragraph 1. I am answering my first question.

Second question: With respect to paragraph 2, when your minister proposes a new regulation to cabinet, he must first satisfy himself or herself and then cabinet that any regulation under paragraph 1 (a) to (d), including (c.1), that:

... is of the opinion that the regulation could make a significant contribution to the prevention of, or reduction in, air pollution resulting from

(a) directly or indirectly . . .

Everyone has the rest of the text. What is your reading of that wording? You have heard the discussion we had about Bill C-33. When your minister introduces all the regulations

Le président : Des témoins connaissent maintenant votre point de vue.

Le sénateur Sibbeston : Monsieur le président, pourquoi ne pas en terminer avec cette discussion? Nous ne posons plus de questions aux témoins et ne faisons qu'ergoter avec eux. Revenons à nos moutons.

Le président : C'est une excellente suggestion.

Merci beaucoup, messieurs. Merci d'être venus nous voir ce matin.

M. Welt : Merci à vous également de nous avoir invités à exprimer nos points de vue.

Le président : Honorables sénateurs, nous allons poursuivre immédiatement la discussion. J'ai demandé à M. Salter, Mme Ryan et Mme Kerr de comparaître brièvement aujourd'hui, parce que le sénateur Nolin et moi-même avons une question à leur poser.

Le sénateur Sibbeston : Qui sont-ils?

Le président : Il s'agit de M. Michael Salter, conseiller principal, Politiques du développement des politiques stratégiques à Agriculture et Agroalimentaire Canada; Mme Helen Ryan, qui est directrice à Pétrole, gaz et énergie pour Environnement Canada; et Mme Catherine Kerr, analyste principale de la politique, pour Ressources naturelles Canada.

Nous allons avoir une courte pause avant d'examiner le projet de loi entre nous, mais je voulais permettre aux membres du comité d'avoir une dernière occasion de poser des questions aux fonctionnaires du gouvernement.

Le sénateur Nolin : Madame Ryan, vous m'avez entendu poser des questions au sujet du paragraphe 2 de l'article 140 de la LCPE. L'avez-vous sous les yeux?

Helen Ryan, directrice, Pétrole, gaz et énergie, Environnement Canada : Oui. Lorsque vous parlez du deuxième paragraphe de l'article 140, vous réferez-vous aux amendements ou à la LCPE?

Le sénateur Nolin : C'est déjà dans la LCPE. Cela n'a pas été inclus dans le projet de loi C-33, mais ça s'appliquera à l'alinéa c.1) de l'article 140, au paragraphe 1. Je réponds à ma première question.

Voici ma deuxième question. En ce qui concerne le deuxième paragraphe, quand votre ministre propose un nouveau règlement au Cabinet, il doit d'abord être convaincu, puis persuader le Cabinet, que tout règlement en vertu de l'alinéa 1a) à 1d), y compris le c.1 :

[...] s'il estime qu'il pourrait contribuer sensiblement à prévenir ou à réduire la pollution atmosphérique résultant :

directement ou indirectement...

Vous avez tous le reste du texte. Comment comprenez-vous ce libellé? Vous avez entendu la discussion que nous avons eue à propos du projet de loi C-33. Lorsque votre ministre mettra en

under Bill C-33 dealing with the blending of fuels, will he have to convince the cabinet of what I have just read?

Ms. Ryan: That is correct. In order for a regulation to be passed, we have to satisfy that that condition is met. The minister must be of the opinion that it will result in a significant contribution for the prevention of or reduction of air pollutants. We look to quantify what those would be and then make the recommendation to Governor-in-Council. In there, there are the provisions around what type of reductions would occur or what type of contribution the regulation would make.

Senator Nolin: It is not only the minister but the cabinet as well?

Ms. Ryan: Yes. The Governor-in-Council makes the recommendation.

Senator Nolin: Cabinet needs to be convinced that there is "a significant contribution to the prevention of or reduction in," which is not only slight. You heard the previous witnesses saying that the global scheme of total greenhouse gas emissions is so small that we should not care. It is a false pretence that we are doing that for the prevention of greenhouse gas emissions. Is it significant?

Ms. Ryan: I believe the question you are asking me is that when the minister recommends to the Governor-in-Council whether or not a regulation would be passed dealing with reducing greenhouse gases, would that contribution be significant? The law states that they have to meet this test. That is the provision that must be passed before they can move forward with the regulation. It is quite clear that the Governor-in-Council has to be of the opinion that there will be a significant contribution.

The Chair: I want to ensure that I understand the answer to Senator Nolin's question. CEPA as it now stands, unamended, requires that it be demonstrated to the Governor-in-Council that there be a significant contribution to the prevention or reduction of air pollution?

Ms. Ryan: The Governor-in-Council has to be of that opinion, and that is the core provision.

The Chair: That is in CEPA now?

Ms. Ryan: That is correct.

Senator Nolin: How do we check that outside of cabinet? Do we take your word? It is in the law and we are a country governed by the rule of law. How do we convince ourselves that you have done that? How do we revise your decision?

Senator Spivak: Are you kidding?

Senator Nolin: No. It is an honest and fair question.

Ms. Ryan: I do not make decisions. It is the minister who makes the recommendation and the Governor-in-Council has to be of the opinion. From a facts perspective, we provide advice

oeuvre tous les règlements du projet de loi C-33 qui portent sur le mélange des combustibles, devrait-il convaincre le Cabinet de ce que je viens de lire?

Mme Ryan : Oui. Afin qu'un règlement soit adopté, nous devons nous conformer à cette condition. Le ministre doit être d'avis que cela contribuera sensiblement à prévenir ou à réduire la pollution atmosphérique. Nous tenterons de quantifier ces réductions puis ferons une recommandation au gouverneur en conseil. On y inclura des dispositions sur le genre de réductions qui auraient lieu ou la contribution que le règlement pourrait faire.

Le sénateur Nolin : Cela ne s'applique pas seulement au ministre mais également au Cabinet, n'est-ce pas?

Mme Ryan : Oui. Le gouverneur en conseil effectue la recommandation.

Le sénateur Nolin : Le Cabinet doit être convaincu que cela pourrait « contribuer sensiblement à prévenir ou à réduire la pollution atmosphérique ». Cette prévention aux réductions ne peut donc pas être minime. D'autres témoins ont indiqué que la réduction totale des gaz à effet de serre serait si infime que cela ne devrait pas nous préoccuper. Il est faux de prétendre que nous prenons cette mesure pour empêcher les émissions de gaz à effet de serre. Est-ce important?

Mme Ryan : Vous me demandez si, lorsque le ministre demande au gouverneur en conseil d'adopter un règlement qui vise à réduire les gaz à effet de serre, cette réduction serait considérable. D'après la loi, il faut se conformer à ces critères. Il faut s'y conformer, avant de pouvoir aller de l'avant avec le règlement. Il est donc clair que le gouverneur en conseil doit être d'avis que cette contribution sera importante.

Le président : Je veux m'assurer d'avoir bien compris la réponse à la question du sénateur Nolin. La LCPE, telle qu'elle est conçue à l'heure actuelle, et sans avoir été modifiée, exige-t-elle que l'on démontre au gouverneur en conseil que l'on contribuera sensiblement à prévenir ou à réduire la pollution atmosphérique?

Mme Ryan : Le gouverneur en conseil doit être de cet avis. C'est la principale disposition.

Le président : Cela se trouve, à l'heure actuelle, dans la LCPE?

Mme Ryan : C'est exact.

Le sénateur Nolin : Comment pouvons-nous vérifier ce fait si l'on n'est pas au Cabinet? Faut-il vous croire sur parole? Il est inscrit dans la loi que ce pays est régi par la primauté du droit. Comment pouvons-nous être convaincus que c'est ce que vous avez respecté? Pouvons-nous revoir votre décision?

Le sénateur Spivak : Est-ce une blague?

Le sénateur Nolin : Non. Je pose une question honnête et à propos.

Mme Ryan : Je ne prends pas de décisions. C'est le ministre qui fait la recommandation et le gouverneur en conseil doit être d'accord. Nous nous en tenons aux faits, et donnons des conseils

around what these benefits would be. Assessments are done concerning the implications of the specifics around the regulation. The actual assessment is done as it relates to the regulation being put forward. There must be a specific analysis done on what the derived benefits would be from that regulation.

Senator Nolin: In the 60 days that your regulation will be open for public discussion, Canadians will have the power to comment on your regulation?

Ms. Ryan: Absolutely.

Senator Nolin: If they do not agree with your affirmation and want to contest your analysis of the significant reduction or prevention, what do they do?

Ms. Ryan: If I understand the question correctly, you are asking about someone who, during the regulatory process, submits information stating that he or she does not believe that this analysis is appropriate. Normally what happens is that a review is done of the information that comes in to see if the assessment is substantiated. Have new studies been conducted? Was information missing? That is taken into consideration and advice would be provided to either change the provisions in the draft regulation or it would move forward.

It depends how the comments come in, but the comments have to be addressed following the public comment period and then the necessary changes or adjustments are made. That information is taken on board and the assessments are conducted around it.

The Chair: We heard testimony this morning, and perhaps in previous days as well while considering this bill, regarding the contribution that would be made to the reduction of greenhouse gases if the things that we now think would be applied under the amended CEPA were put in place. They are not significant in the view of some. If in fact they are less than 1 per cent, could that be properly characterized as significant?

Ms. Ryan: With respect to greenhouse gas reductions, given the significant nature of the problem we are facing in terms of escalating levels, we are looking to find a means to make reductions in all places. If you are asking for my opinion about whether the level of reductions achieved by this means would be insignificant, no, I do not think they would be insignificant. Analysis done around it. My colleagues at Natural Resources Canada do the modelling concerning the magnitude of those reductions.

Senator Kenny: Have you ever been present in the room when the minister has had this discussion and endeavoured to convince the Governor-in-Council?

Ms. Ryan: I am not certain I am clear on the question.

Senator Kenny: I am not asking you to give away a cabinet confidence. I am asking whether you have been there and watched the process.

Ms. Ryan: I do not sit at cabinet, so if you are asking whether I sit at cabinet, no, I do not.

quant aux avantages éventuels. Des évaluations sont effectuées au sujet des incidences de la réglementation. L'évaluation est effectuée au sujet de la mise en œuvre de la réglementation. Il faut effectuer une analyse précise sur les avantages que pourrait engendrer la réglementation en question.

Le sénateur Nolin : Pendant la période de 60 jours au cours de laquelle votre règlement pourra être discuté publiquement, est-ce que les Canadiens pourront faire des observations à son sujet?

Mme Ryan : Oui, absolument.

Le sénateur Nolin : Que devraient-ils faire s'ils ne sont pas d'accord avec vos propos et veulent remettre en question votre analyse portant sur la réduction ou la prévention importante?

Mme Ryan : Si j'ai bien compris, vous voulez savoir ce qui se passe si quelqu'un, au cours du processus réglementaire, nous fournit des renseignements indiquant qu'il n'estime pas que l'analyse est judicieuse. D'habitude, on examine les renseignements reçus afin de voir si l'évaluation que cette personne a faite est fondée ou non. Est-ce que de nouvelles études ont été menées? Manquait-il des renseignements? On tient compte de cela et on pourrait conseiller soit de modifier les dispositions dans l'ébauche de règlement ou encore de les garder telles quelles.

Tout dépend de la façon dont on obtient ces observations mais elles doivent être envoyées à l'issue de la période où le public fait des observations et ensuite on apporte les modifications ou ajustements nécessaires. On tient compte de ces renseignements et on évalue la situation.

Le président : Nous avons entendu des témoignages ce matin et peut-être aussi les jours précédents lors de notre étude du projet de loi au sujet de la contribution à la réduction des gaz à effet de serre si le projet de loi dont nous sommes saisis était adopté. De l'avis de certains ces contributions ne sont pas importantes. Si, en fait, il s'agirait d'une réduction de moins de 1 p. 100 les gaz à effet de serre, peut-on vraiment la caractériser d'importante?

Mme Ryan : En ce qui concerne les réductions des gaz à effet de serre, étant donné l'ampleur du problème, nous tentons de trouver des moyens de réduire ces émissions partout. À mon avis, je ne pense pas que le niveau de réductions que l'on pourrait atteindre par ce biais serait négligeable. Des analyses ont été effectuées à cet effet. Mes collègues, au ministère des Ressources naturelles, ont notamment étudié l'ampleur de ces réductions.

Le sénateur Kenny : Avez-vous déjà été présente lorsque le ministre a eu cette discussion avec le gouverneur en conseil et tentait de le convaincre?

Mme Ryan : Je ne suis pas certaine de bien comprendre votre question?

Le sénateur Kenny : Je ne vous demande pas de révéler un secret du Cabinet. Je veux tout simplement savoir si vous avez été présente et avez observé le processus.

Mme Ryan : Je ne siège pas au Cabinet. Alors si vous me demandez si j'étais au Cabinet, je vous répondrai que non.

For the development of a regulation, a regulatory package is put forward, which includes an assessment of its benefits and impacts. We are required to submit a regulatory impact assessment statement of the provisions in a regulation. The minister makes a recommendation, which then goes to the Governor-in-Council. A cabinet committee reviews it and then deliberates, following which a decision is made on whether or not the government wishes to move forward.

I do not participate in that process. It is not a process in which I am involved. We are involved in the preparation of the regulatory package.

Senator Kenny: Could you define for the committee what might constitute the Governor-in-Council? How many ministers might that include? Would it be three?

Ms. Ryan: It is more than that.

Senator Kenny: The more precise question is: What is the definition of "Governor-in-Council"?

Senator Spivak: Is it one?

Senator Kenny: Three.

Ms. Ryan: I do not know the answer to the question in terms of what the quorum requirement is for the committee that meets on it. I cannot answer that question.

Senator Kenny: It is, perhaps, an unfair question to ask you if you have never been to one of these meetings, but would you characterize it as essentially a staff exercise with a rubber stamp at the end of the day?

Ms. Ryan: You are asking me whether I believe that the legal process we have put in place in Canada to pass regulations is a rubber-stamp process. I would unequivocally state that I do not believe that to be the case.

Senator Kenny: That is because you have watched the process and understand it.

Ms. Ryan: I say that based on my understanding of how regulations are put in place. I do not sit at cabinet; I am not privy to those discussions. I am not at liberty to talk about issues that are put before cabinet.

In terms of the process that Canada has in place, this is our regulatory process. From my personal view, I believe that it is not one that people take frivolously. I do not sit there, so I cannot speak from experience.

Senator Kenny: Is your personal view based on reading Corry, or is it based on actually seeing how regulations come forward?

Ms. Ryan: You are asking me whether it is based on my observation personally of the discussions that occur around a regulation. I have already answered that question. I do not sit there. I am not privy to those conversations.

Senator Kenny: My point was that this process involves a great many regulations that are put through in a sausage-like fashion. The process is principally organized, staffed and operated by

Lorsqu'on crée un règlement, un document réglementaire est présenté, qui comprend une évaluation de ses avantages et incidences. Nous devons fournir un énoncé d'évaluation des dispositions dans un règlement. Le ministre fait une recommandation qui est ensuite envoyée au gouverneur en conseil. Un comité du Cabinet examine cette recommandation et en débat. Ensuite, une décision est prise, quant à savoir si le gouvernement souhaite ou non aller de l'avant.

Je ne prends pas part à ce processus. Nous nous occupons plutôt de la préparation des documents réglementaires.

Le sénateur Kenny : Pouvez-vous définir à l'intention du comité en quoi consiste le gouverneur en conseil? Cela inclut combien de ministres? Trois?

Mme Ryan : Il y en a plus que ça.

Le sénateur Kenny : Je serai plus précis : Comment définit-on « le gouverneur en conseil »?

Le sénateur Spivak : S'agit-il d'un seul?

Le sénateur Kenny : Trois.

Mme Ryan : Je ne sais pas combien de ministres forment le quorum exigé pour que le comité tienne une séance. Je ne peux pas répondre à cette question.

Le sénateur Kenny : Il est peut-être injuste de vous poser cette question, puisque vous n'êtes jamais allée à l'une de ces réunions. Diriez-vous qu'il s'agit d'un exercice de fonctionnaire qui reçoit le sceau d'approbation à la fin de la journée?

Mme Ryan : Vous me demandez en fait si je crois que le processus juridique établi au Canada pour adopter les règlements est un processus d'approbation. Je vous dirais que non, absolument pas.

Le sénateur Kenny : C'est parce que vous avez vu le processus et que vous le comprenez.

Mme Ryan : Ma réponse est fondée sur ma compréhension de l'élaboration des règlements. Je ne siège pas au Cabinet. Je ne suis pas au courant des discussions qui y ont lieu. Je ne peux pas vous parler des questions qui sont présentées au Cabinet.

Un processus réglementaire a été établi au Canada. À mon avis, les gens ne le prennent pas à la légère. Je ne siège pas au Cabinet, alors je ne peux pas vous parler de ce qui s'y passe.

Le sénateur Kenny : Est-ce que votre point de vue provient de la lecture de Corry, ou du fait que vous avez vu personnellement la mise en œuvre des règlements?

Mme Ryan : Vous me demandez si mon opinion est fondée sur mon observation des discussions qui ont lieu au sujet d'un règlement. J'ai déjà répondu à la question. Je ne siège pas au Cabinet. Je ne suis pas au courant des conversations qui s'y déroulent.

Le sénateur Kenny : Ce processus implique bon nombre de règlements qui sont adoptés à l'emporte-pièce. Le processus est organisé et géré par des fonctionnaires et le point de vue politique

officials, and the political input or the cabinet input is minimal. If we are looking at a process like this and saying, "Go ahead; we have confidence in the Governor-in-Council dealing with it," it is not just abrogating things to cabinet but to officials as well.

The Chair: Thank you, senator. You have been there.

Senator Kenny: I actually have.

Senator Milne: Mr. Chair, I have been overwhelmed by the amount of paper handed out to us during our hearings, including one that has just arrived in front of us, hot off the press, still warm. I gather it is a CCA biofuels report. There is absolutely no opportunity to read it. I have no idea who the CCA is.

The Chair: It is the Canadian Cattlemen's Association. The reason I asked for it to be distributed is that I thought it had been. Senator McCoy had asked if we had heard from them. I thought we had, but, in fact, we had not, so I took the liberty to have it distributed to members.

Senator Milne: I am also upset about this clause-by-clause briefing binder arriving on Bill C-33. Did you provide this?

Michael Salter, Senior Policy Advisor, Strategic Policy Development, Agriculture and Agri-Food Canada: No, we just received it ourselves.

Senator Milne: It is almost unheard of for a committee to receive a briefing binder 30 minutes before it moves to clause-by-clause consideration of a bill that it has been studying for some considerable amount of time. It is unacceptable.

The Chair: I was going to mention to whoever provided the briefings books, which are now utterly redundant, that they did not provide enough copies so our analysts could have some.

Senator Milne: I will gladly hand my copy to one of the analysts.

The Chair: I think we will put them aside for the moment.

Senator Spivak: Since there are many studies, and some say that there will be negative results in terms of this CEPA section, what is the process by which you analyze those studies? It is obviously not a transparent process because you have already said that you cannot talk to us about the discussions that go on in this regard. We have received 22 or 23 studies or summaries of them.

The Chair: Senators, in the nature of those kinds of questions, we must remember that the government must be allowed to govern. It is the government.

Senator Spivak: Who says not?

The Chair: I want to remind us of the context. This process applies, as Senator Kenny has reminded us, not to this government but to governments, and a long succession of them.

ou celui du Cabinet est minime. Si l'on examine ce processus et qu'on dit : « Allez-y; nous faisons confiance au gouverneur en conseil qui s'occupe de cela », ce n'est pas simplement le Cabinet qui renonce à exercer son rôle mais les fonctionnaires également.

Le président : Merci, sénateur. Vous y êtes passé.

Le sénateur Kenny : Oui, en effet.

Le sénateur Milne : Monsieur le président, j'ai reçu une avalanche de documents qu'on nous a distribués au cours des audiences, y compris ceux qu'on vient de recevoir, et qui viennent tout juste d'être imprimés et sont encore chauds. Je pense qu'il s'agit d'un rapport sur les biocarburants du CCA. Nous n'allons tout simplement pas avoir l'occasion de le lire. Je ne sais même pas qui est le CCA.

Le président : Il s'agit de la Canadian Cattlemen's Association. Et j'ai demandé à ce qu'on le distribue parce que je croyais qu'il l'avait été. Le sénateur McCoy a demandé si nous avions entendu cette organisation. Je pensais que oui, mais en fait ce n'était pas le cas, alors j'ai décidé de faire distribuer le rapport aux membres du comité.

Le sénateur Milne : Je suis également contrariée de constater qu'on vient de recevoir le document d'information sur l'étude article par article du projet de loi C-33. Est-ce que c'est vous qui nous l'avez fourni?

Michael Salter, conseiller principal, Développement des politiques stratégiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Non, nous venons juste de le recevoir nous-mêmes.

Le sénateur Milne : Il n'arrive presque jamais qu'un comité reçoive un document d'information 30 minutes avant de passer à l'examen article par article d'un projet de loi qu'il examine depuis déjà pas mal de temps. C'est inacceptable.

Le président : J'allais dire à la personne qui a fourni les cahiers d'information, qui sont maintenant tout à fait inutiles, qu'il n'y en avait pas suffisamment pour en donner à nos analystes.

Le sénateur Milne : Je serai ravi de donner mon document d'information à l'un des analystes.

Le président : Je pense que nous allons les mettre de côté pour le moment.

Le sénateur Spivak : Comme il y a beaucoup d'études, dont certaines concluent que l'article de la LCPE aura des répercussions négatives, quelle méthode utilisez-vous pour analyser ces études? De toute évidence, il ne s'agit pas d'un processus transparent puisque vous nous avez déjà dit qu'il vous était impossible de nous parler des discussions qui ont lieu à cet égard. Nous avons reçu 22 ou 23 études ou résumés d'études.

Le président : Sénateurs, relativement à ce genre de questions, permettez-moi de vous rappeler que le gouvernement doit pouvoir gouverner. Après tout, il s'agit du gouvernement.

Le sénateur Spivak : Qui dit le contraire?

Le président : Mettons les choses en contexte. Le processus en question s'applique, comme nous l'a rappelé le sénateur Kenny, pas uniquement à l'actuel gouvernement mais à la longue liste des gouvernements qui se sont succédé.

Senator Spivak: May I just explain to the chair that in my years here in the Senate we have seen many regulations. There are differences in how you can criticize the government, and I am absolutely aware of those differences. I know the government has to govern; otherwise, we would have anarchy.

The Chair: The question has been asked.

Catherine Kerr, Senior Policy Analyst, Natural Resources Canada: Multiple studies are used to inform the analysis around the GHG reductions associated with the various fuel types. Those are available on our website. We have received several requests in docket format, ATIP requests, et cetera, for the analysis that supports what we have provided. Those are available to you. In fact, last week, when Vicky Orsborne was here, she spoke about some of the key ones that are used to inform the analysis around the GHG model, and I have those available.

Senator Spivak: That is helpful; thank you.

Ms. Kerr: I have my copy. It is part of the back-up material that was provided, I believe.

Senator McCoy: I have not received them. We will take that up with our clerk.

Ms. Ryan: It was a two-part question. You were also questioning the transparency of the information that goes forward.

Senator Spivak: She just answered it.

Ms. Ryan: The other thing I wanted to mention is when a regulation is put forward, the regulatory package, including the regulatory impact assessment statement, all of that information is published in the *Canada Gazette* for a 60-day formal comment period. It is all made available to the parties. In advance of that stage, pre-consultations are often held with the parties in an effort to find available information and studies that have been conducted so that the analysis will be informed by the views of all interested parties.

Senator Spivak: I am glad you mentioned the *Canada Gazette*, because in the *Canada Gazette* of December 30, 2006, there is mention of smog. It mentions the percentage of VOCs and NO_x, et cetera, on page 4529.

How do you reconcile what is published in the *Canada Gazette*, as it refers to Bill C-33, with CEPA? In other words, you have already published assumed emissions. You may not want to answer this question now and perhaps we can get information on it later.

Ms. Ryan: Although I do not have the document you are referring to in front of me, I believe it is the notice of intent that was published in the *Canada Gazette*.

Le sénateur Spivak : Permettez-moi d'expliquer au président que, depuis que je siège au Sénat, nous avons étudié beaucoup de règlements. Il y a différentes formes de critiques qu'on peut formuler à l'égard du gouvernement, et j'en suis tout à fait consciente. Je sais également que le gouvernement doit pouvoir gouverner; autrement, ce serait l'anarchie.

Le président : La question a été posée.

Catherine Kerr, analyste principale de la politique, Ressources naturelles Canada : On a recours à de nombreuses études dans le cadre des analyses des réductions de gaz à effet de serre associées aux divers types de carburants. Vous les trouverez sur notre site web. Nous avons reçu plusieurs demandes, en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, sous forme de dossiers, relativement à l'analyse qui appuie notre position. Ces informations sont à votre disposition. En fait, la semaine dernière, lorsque Vicky Orsborne était ici, elle vous a parlé de certaines des analyses clés qui sont utilisées dans le cadre de l'élaboration de notre modèle sur les gaz à effet de serre, et je les ai ici pour vous.

Le sénateur Spivak : Ça nous sera utile, merci.

Mme Kerr : J'ai mon exemplaire. Je pense que ça fait partie du matériel d'information qui a été fourni.

Le sénateur McCoy : Je n'ai pas reçu ces informations. Il faudra qu'on en parle à notre greffier.

Mme Ryan : C'était une question à deux volets. Vous avez également soulevé la question de la transparence.

Le sénateur Spivak : Elle vient d'y répondre.

Mme Ryan : Je voulais ajouter que quand on élabore des règlements, toutes les informations pertinentes, y compris l'énoncé de l'évaluation des impacts des règlements, sont publiées dans la *Gazette du Canada*, donnant ainsi à quiconque l'occasion de formuler des observations, et ce pendant une période de 60 jours. Les informations sont donc à la disposition des parties intéressées, mais avant la publication, des préconsultations sont souvent organisées avec les parties intéressées afin d'identifier les informations et études pertinentes pour que les points de vue des diverses parties soient pris en compte à l'étape de l'analyse.

Le sénateur Spivak : Je suis contente que vous ayez mentionné la *Gazette du Canada* parce que, dans l'édition du 30 décembre 2006, on parle du smog. Il est question du pourcentage de composés organiques volatiles et des oxydants d'azote, entre autres, à la page 4529.

Comment conciliez-vous ce qui a été publié dans la *Gazette du Canada*, relativement au projet de loi C-33, avec la LCPE? En d'autres termes, vous avez déjà publié des chiffres relativement aux émissions prévues. Si vous n'êtes pas en mesure de répondre à la question maintenant, je vous demanderais de nous faire parvenir votre réponse plus tard.

Mme Ryan : Bien que je n'aie pas sous les yeux le document auquel vous faites référence, je pense que c'est l'avis d'intention qui a été publié dans la *Gazette du Canada*.

Senator Spivak: That is right.

Ms. Ryan: The information you have indicated refers to studies that have been done on some contaminants. Some go up and some go down depending on the feedstock and sources of them. We have to assess the overall benefits of it. On the air pollutant side, there are things going up and things going down. From the technical assessment, the view is that on balance it is equal, that is, there is not an overriding benefit for the first generation. That is with regard to the ethanol production.

On the greenhouse gas side of things, however, the assessment is different. When the staff are putting forward a recommendation and when the decision is being made, air pollutants and greenhouse gases are being considered. The notice of intent is identifying the implications for the air pollutants because some go up and some go down, and then it refers to the benefits derived from the greenhouse gases.

That assessment is for ethanol. For the assessment on putting renewable content in diesel, this provision no longer holds true. There is an actual benefit in terms of air pollutants as well.

Senator Spivak: After the 60-day review process of the regulations, cabinet makes its decision. As you know, parliamentarians cannot amend regulations. Am I correct that after this valuable process, cabinet makes the decision?

Ms. Ryan: Are you asking me about regulations being enacted after provisions are in place in a statute?

Senator Spivak: The public has input into the review process, but parliamentarians cannot amend regulations once they are made.

Ms. Ryan: The process for amending a regulation is the same as for passing a regulation. It is the Governor-in-Council that has the authority to amend regulations.

The Chair: Those regulations will also come before the Joint Committee on the Scrutiny of Regulations.

Senator Spivak: Yes, I know that.

Senator Milne: Are amendments to the regulations also pre-published in the *Canada Gazette* for public input?

Ms. Ryan: A regulation made under CEPA has the same provisions. The amendments to the regulations are published in the *Canada Gazette* for a formal comment period as well.

Senator McCoy: It is all very confusing. We are anticipating having a renewable fuel standard, and the purpose of Bill C-33 is to make that a regulation. I had imagined we would see a declaration that all fuel sold in Canada shall have 5 per cent

Le sénateur Spivak : C'est exact.

Mme Ryan : Les informations dont vous avez parlé se rapportent à des études effectuées sur certains contaminants. Certains fluctuent en fonction de la matière première ou de la source en question. Nous devons évaluer les bienfaits globaux. Pour ce qui est des polluants aériens, il y a une fluctuation dans certains cas. D'après l'évaluation technique, on peut dire qu'en général les choses s'égalisent, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'avantage absolu pour la première génération. Là je parle de la production d'éthanol.

Pour ce qui est des gaz à effet de serre, par contre, l'évaluation est différente. Lorsque le personnel formule une recommandation et lorsque la décision est en passe d'être prise, les polluants atmosphériques et les gaz à effet de serre sont pris en compte. Dans l'avis d'intention, on identifie les incidences pour les polluants atmosphériques parce qu'on sait qu'il y a une certaine fluctuation, et on traite également des avantages provenant des gaz à effet de serre.

L'évaluation porte sur l'éthanol. Pour ce qui est de l'évaluation visant à incorporer au diesel une composante renouvelable, la disposition n'est plus valable. Il y a un véritable avantage pour ce qui est des polluants atmosphériques également.

Le sénateur Spivak : Après la période d'examen des règlements de 60 jours, le conseil des ministres prend sa décision. Comme vous le savez, les parlementaires ne peuvent pas modifier les règlements. Est-ce exact qu'après ce processus utile, le Cabinet prend une décision.

Mme Ryan : Votre question porte-t-elle sur la mise en œuvre des règlements après l'entrée en vigueur de dispositions dans un texte législatif?

Le sénateur Spivak : Le public peut participer au processus d'examen mais les parlementaires ne peuvent pas modifier les règlements une fois qu'ils ont été rédigés.

Mme Ryan : La méthode visant à modifier un règlement est la même que pour son adoption. C'est le gouverneur en conseil qui a le pouvoir de modifier les règlements.

Le président : Les règlements seront également renvoyés au Comité mixte de l'examen de la réglementation.

Le sénateur Spivak : Oui, je le sais.

Le sénateur Milne : Les modifications aux règlements sont-elles également publiées au préalable dans la *Gazette du Canada* pour que le public puisse y réagir?

Mme Ryan : Un règlement établi en vertu de la LCPE est assujéti aux mêmes dispositions. En effet, les amendements aux règlements sont publiés dans la *Gazette du Canada*, pendant une période officielle de réaction.

Le sénateur McCoy : Tout ceci n'est pas très clair. On espère mettre en place une norme régissant les carburants renouvelables et l'objet du projet de loi C-33, c'est d'inscrire cette norme dans un règlement. Je m'attendais à ce qu'on ait une déclaration selon

diesel and 10 per cent ethanol. That is the premise under which I thought we were operating.

The Chair: This bill would authorize the government to make such a regulation.

Senator McCoy: That is the regulation we are all anticipating. Under which piece of this legislation will that happen?

Ms. Ryan: Your question is with regard to the changes being made to CEPA and how that relates to future regulations?

Senator McCoy: Yes. What will the renewable fuel standard be?

Ms. Ryan: The changes before you relate to providing the enabling authority, which would then allow for a regulation to be put in place.

Senator McCoy: Which section, subsection or paragraph will the renewable fuel standard be written under?

Ms. Ryan: It will be written under the fuels division.

Senator McCoy: Yes, Part 7, and which section?

Ms. Ryan: There are a number of provisions, and the regulation has not yet been written. The specific provisions under the fuel division that are used will depend on the nature of the regulation. I could give you a general indication, but it will depend on the specifics of how the regulation is written.

Senator McCoy: The renewable fuel standard has nothing to do with pollution, then. I am a little confused.

The Chair: The term used throughout is not "renewable fuels" but "biofuels."

Senator McCoy: That word does not even appear in Bill C-33. The bill talks about blending of fuels, but not about biofuel, renewable fuel or anything else of that nature.

Senator Spivak: It has no standards.

The Chair: It talks about blended fuels and the blending of fuels. That is what this bill is about.

Senator McCoy: However, that has nothing to do with pollution.

The Chair: The bill does not prescribe anything. It provides authorization from Parliament to make regulations; to regulate biofuel.

Senator McCoy: That is why I am asking which of these it will be under. Following our deputy chair's questions on the specifics of subsections 140(1) and (2), I am beginning to wonder where the renewable fuels standard is meant to emerge. I thought that while we had the expert staff members here I would ask that question.

laquelle tous les carburants vendus au Canada devraient contenir 5 p. 100 de diésel et 10 p. 100 d'éthanol. Je pensais que c'était l'hypothèse dont on parlait.

Le président : En vertu du projet de loi, le gouvernement pourrait effectivement prendre un tel règlement.

Le sénateur McCoy : C'est ce à quoi on s'attend tous. En vertu de quelle mesure législative cela se fera-t-il?

Mme Ryan : Votre question porte-t-elle sur les changements qui sont apportés à la LCPE et sur l'impact sur les règlements à venir?

Le sénateur McCoy : Oui. Quelle sera la norme régissant les carburants renouvelables?

Mme Ryan : Les changements dont il est question visent à octroyer l'autorité habilitante, ce qui permettrait la mise en place de règlements.

Le sénateur McCoy : La norme sur les carburants renouvelables figurera à quel article, quel paragraphe, quel alinéa?

Mme Ryan : Elle figurera dans la partie portant sur les carburants.

Le sénateur McCoy : Oui, la partie 7. À quel article?

Mme Ryan : Il existe un certain nombre de dispositions et le règlement n'a pas encore été rédigé. Les dispositions précises dans la partie sur les carburants qui seront visées dépendront de la nature du règlement. Je pourrais vous donner une idée générale, mais ça dépendra de la rédaction du règlement.

Le sénateur McCoy : La norme régissant les carburants renouvelables n'a rien à voir avec la pollution, alors. Je suis un petit peu perdue.

Le président : Le terme qui est utilisé systématiquement n'est pas « carburants renouvelables » mais bien « biocarburants ».

Le sénateur McCoy : Ce terme n'apparaît même pas dans le projet de loi C-33. Dans le texte, il est question de mélange de carburants, mais pas de biocarburant, de carburant renouvelable ou quoi que ce soit du genre.

Le sénateur Spivak : Il n'y a pas de normes.

Le président : Dans le projet de loi, il est question de mélange de carburants. Après tout, c'est l'objet du texte législatif.

Le sénateur McCoy : Oui mais ça n'a rien à voir avec la pollution.

Le président : Le projet de loi n'est pas prescriptif. Il a pour objet d'accorder l'autorisation du Parlement nécessaire pour rédiger des règlements afin de réglementer les biocarburants.

Le sénateur McCoy : Voilà pourquoi je voudrais savoir où cela va se trouver dans le texte. Suite aux questions de notre vice-président portant sur les détails des paragraphes 140(1) et (2), je commence à me demander où on va voir émerger la norme régissant les carburants renouvelables. Je me suis dit que je profiterais de la présence des experts pour poser la question.

The Chair: The only place it appears in the bill before us is in proposed subsection 140(6) on page 3 where it describes the kinds of studies of efficacy that ought to be undertaken by committees of Parliament to determine whether the regulations promulgated under this bill have had a beneficial effect.

Senator McCoy: I see.

The Chair: That is the only place that that kind of term appears in the bill.

Senator McCoy: If we are going to talk about that and the question is answered by the witness here as far as she is able to do so, in light of the fact that the regulations have not been written, it is hard to predict which sections you will called to aid —

Ms. Ryan: I can clarify. The provision you are talking about relates to the ability to regulate the blending of the fuel. Generally speaking, when we add ethanol to gasoline, it must be done after the point of production. Currently, the authorities under CEPA regulate at the point where the fuel is produced or imported or the point where the fuel is sold. We can regulate at those two points. This will provide greater clarity that we can also regulate at the point where the fuel is blended. As we try to design an efficient regulation, it is important to be able to figure out what point along that spectrum is the most appropriate place to regulate.

The reason I cannot give you a specific answer about whether we will use that specific provision or not depends on the actual writing of the regulation. The writing of the regulation has not been done. The provision allows the flexibility to design a regulation that can get at the players involved at any point along that chain.

When you ask what sections of CEPA we would use for that regulation, the specifics actually have to be written to say, “Do I need to put this provision under this section?” because there will need to be monitoring and reporting on all of those elements.

Senator McCoy: Going back to the deputy chair’s question, the minister needs to be convinced that there is a significant contribution to the prevention of or reduction in air pollution. CEPA considers greenhouse gases to be pollution.

Ms. Ryan: Could you pass along the specific wording?

Senator McCoy: I think you have it. I gave you that earlier. It is subsection 140(2) of the current act.

Ms. Ryan: It refers to the “significant contribution to the prevention of, or reduction in, air pollution resulting from . . .” Is the question whether or not greenhouse gases are deemed to be pollution?

Senator McCoy: Yes.

Senator Spivak: The United States has said that they are.

Ms. Ryan: Sorry, I was seeking clarification from the lawyers.

Le président : Le seul endroit où il en est question dans le projet de loi, c’est au paragraphe proposé 104(6) à la page 3 où on décrit le type d’études d’efficacité qui devraient être effectuées par les comités du Parlement afin de déterminer si les règlements promulgués en vertu de ce texte législatif ont eu un effet positif.

Le sénateur McCoy : Je vois.

Le président : C’est le seul endroit où apparaît ce genre de terme dans le projet de loi.

Le sénateur McCoy : Si nous allons continuer à parler de cette question, sachant que le témoin a déjà répondu de son mieux et que les règlements n’ont pas encore été rédigés, il est difficile de prédire quels articles seront...

Mme Ryan : Permettez-moi de clarifier. La disposition dont vous parlez porte sur le pouvoir de réglementation visant le mélange de carburants. De façon générale, quand on rajoute de l’éthanol à de l’essence, il faut que ça se fasse après la production. À l’heure actuelle, les pouvoirs compris dans la LCPE permettent de réglementer la production, l’importation ou la vente de carburants. La réglementation peut déjà se faire pour ces trois activités. La disposition dont il est question permettra de clarifier les choses en précisant qu’il est également possible de réglementer le mélange de carburants. Pour concevoir des règlements efficaces, il est important qu’on sache à quel niveau il est le plus approprié d’imposer des règlements.

La raison pour laquelle je ne peux pas vous dire si oui ou non nous allons nous servir de cette disposition en particulier dépend de la rédaction du règlement. En effet, le règlement n’a pas encore été rédigé. La disposition qui nous intéresse donne la souplesse nécessaire pour concevoir des règlements qui s’appliqueront à tous les intervenants à chaque maillon de la chaîne.

Vous voulez savoir à quels articles de la LCPE on aura recours pour cette réglementation. Il faudra déterminer sous quelle rubrique il faudra rajouter la disposition en question parce que sachez qu’il faudra surveiller et faire rapport de tous ces éléments.

Le sénateur McCoy : Pour revenir à la question du vice-président, le ministre doit être convaincu qu’on contribue de façon significative à la prévention ou à la réduction de la pollution atmosphérique. En vertu de la LCPE, on considère que les gaz à effet de serre créent de la pollution.

Mme Ryan : Pourriez-vous m’indiquer le libellé exact?

Le sénateur McCoy : Je pense que vous l’avez déjà. Je vous l’ai déjà donné. Il s’agit du paragraphe 104(2) de la loi actuelle.

Mme Ryan : On y lit « contribuer sensiblement à prévenir ou à réduire la pollution atmosphérique résultant... » Voulez-vous savoir si on considère que les gaz à effet de serre sont une forme de pollution?

Le sénateur McCoy : Oui.

Le sénateur Spivak : Aux États-Unis on a décidé que c’était effectivement le cas.

Mme Ryan : Désolée, j’ai voulu consulter les avocats.

Because the term we use under the toxic provision is "pollutant" and greenhouse gases are defined as a pollutant, the pollutant then contributes to the pollution.

Senator McCoy: To contravene that then becomes a criminal offence, as I understand it, which is another topic altogether. Let us leave it there.

Senator Milne: The longer we have the officials here, the more questions I have for them.

Section 140(3) of CEPA states:

A regulation may distinguish among fuels according to their commercial designation, source, physical or chemical properties, class, conditions of use or place or time of year of use.

The replacement clause turns it over completely to the Governor-in-Council on recommendation of the minister. It reads:

The Governor in Council may, on the recommendation of the Minister, make regulations exempting from the application of subsection 139(1) any producer or importer in respect of any fuel that they produce or import in quantities of less than 400 m³ per year.

In other words, all the specificities in the present CEPA are being removed by replacing that subsection. Could you assure this committee that the Governor-in-Council will still be able to make regulations regarding all these different specific aspects once this section of CEPA has been amended?

Ms. Ryan: You are referring to the amendment to subsection 140(3)?

Senator Milne: That is right.

Ms. Ryan: We say:

The Governor in Council may, on the recommendation of the Minister, make regulations exempting from the application of subsection 139(1) —

Senator Milne: That is precisely what I read to you.

Ms. Ryan: The purpose of this exemption is only for those small quantities. The exemption does not remove those broad provisions.

Senator Milne: It does. It replaces the present subsection 140(3) in CEPA.

Ms. Ryan: There are two changes that happen. The general provisions that we spoke about are consolidated into another section under clause 5. The specific exemption is for the very small quantities.

Senator Milne: It is for the small amounts, thank you.

Ms. Ryan: Those provisions remain in place.

Le terme que nous utilisons dans la disposition sur les matières toxiques étant « polluants » et les gaz à effet de serre étant définis comme des polluants, ils contribuent à la pollution.

Le sénateur McCoy : Le non-respect de la loi est une infraction criminelle, si j'ai bien compris, mais ça c'est une autre paire de manches. N'en parlons pas.

Le sénateur Milne : Plus nous avons la présence des fonctionnaires, plus j'ai de questions à leur poser.

L'article 140(3) de la LCPE se lit comme suit :

Le règlement peut traiter les combustibles différemment selon leur appellation commerciale, leur propriété physique ou chimique, leur source, leur catégorie, les conditions de leur utilisation, leur lieu d'utilisation et la période de l'année pendant laquelle ils sont utilisés.

Dans l'article portant sur l'exemption, on s'en remet au gouverneur en conseil, sur recommandation du ministre :

Sur recommandation du ministre, le gouverneur en conseil, peut, par règlement, soustraire à l'application du paragraphe 139(1) un producteur ou un importateur en ce qui concerne tout combustible qu'il produit ou importe, selon le cas, dans une quantité inférieure à 400 mètres cubes par an.

En d'autres termes, toutes les spécificités qu'on retrouve dans l'actuelle LCPE sont retirées du fait qu'on remplace ce paragraphe. Pourriez-vous confirmer que le gouverneur en conseil sera toujours en mesure d'établir des règlements relativement à tous ces différents aspects précis une fois que la LCPE aura été modifiée?

Mme Ryan : Vous faites référence à l'amendement au paragraphe 140(3)?

Le sénateur Milne : Oui, c'est bien cela.

Mme Ryan : On dit :

Sur recommandation du ministre, le gouverneur en conseil, peut, par règlement, soustraire à l'application du paragraphe 139(1)...

Le sénateur Milne : C'est exactement ce que je viens de vous lire.

Mme Ryan : L'exemption ne vise que les petites quantités. Elle n'annule pas les autres dispositions plus générales.

Le sénateur Milne : Si, au contraire, puisque l'amendement vise à remplacer l'actuel paragraphe 140(3) de la loi.

Mme Ryan : En fait, il y a deux changements. Les dispositions générales dont nous avons parlé sont regroupées ailleurs à l'article 5. L'exemption dont nous parlons vise uniquement les très petites quantités.

Le sénateur Milne : Elle ne porte que sur les petites quantités, merci.

Mme Ryan : Les dispositions restent telles quelles.

Senator Milne: Where in this bill are they transferred?

Senator Nolin: They are transferred to section 330. What we have now in subsection 140(3) is moved to new section 330(3.2).

The Chair: The provisions stay.

Senator Nolin: They are even enlarged.

Senator Mitchell: Ms. Kerr, could you give us a quick summary of the conclusions of those studies that your department has done that you have referred to? What I am looking for is the net carbon reduction that your studies have concluded. These are studies based on Canadian experience, are they?

Ms. Kerr: With respect to the net as an umbrella level, more energy is available in the ethanol than the fossil energy required for its production and use. This compares with gasoline, where I think we had established earlier this morning that more fossil energy is used in the production and use of gasoline as opposed to ethanol.

The Chair: Could you give us a ratio? We have heard varying numbers: 1.25, 1.36.

Ms. Kerr: For corn-based ethanol, the energy balances that we have state that 0.64 units of fossil energy are required to make one unit of energy, whereas with gasoline the figure is 1.27 units, so about twice the amount is required.

Senator Mitchell: Do you have a way of translating that into the number of reduced tonnes of carbon?

Ms. Kerr: In terms of the life cycle GHG emissions associated with conventional ethanol, there is a 30 to 40 per cent reduction; canola-based biodiesel is 60 per cent; and next-gen is estimated at 80 to 100 per cent.

Senator Mitchell: Are those studies based on the Canadian experience?

Ms. Kerr: This is based on our model, which is called GHGenius, the only one of its kind in Canada and one of few in the world based on a life cycle analysis. It is informed by and the manner in which it is used is based on various reports and studies. We have an extensive list of that, which has been provided.

Senator Mitchell: Peer reviewed?

Ms. Kerr: Yes. Very few studies that are peer reviewed have found the opposite to be true.

Senator Spivak: Petroleum producers were concerned about liability due to injury and damage to marine fuel tanks and other equipment. Does clause 2(5) of Bill C-33 adequately cover that particular concern?

Le sénateur Milne : Et où sont-elles transférées dans le projet de loi?

Le sénateur Nolin : Elles sont transférées à l'article 330. Ce qui figure à l'heure actuelle au paragraphe 140(3) se retrouvera au nouvel article 330(3.2).

Le président : Les dispositions demeurent.

Le sénateur Nolin : Elles sont même étoffées.

Le sénateur Mitchell : Madame Kerr, pourriez-vous nous donner un bref résumé des conclusions de ces études effectuées par votre ministère dont vous nous avez parlé? Ce qui m'intéresse, c'est la réduction de carbone net identifié dans le cadre de vos études. Ces études sont basées sur des constatations canadiennes, n'est-ce pas?

Mme Kerr : Pour ce qui est des valeurs nettes, à titre de jalon, l'éthanol comprend plus d'énergie que l'énergie fossile nécessaire pour l'exploiter. Nous avons déjà dit ce matin, qu'à titre de comparaison, la production d'essence demande plus d'énergie fossile que celle de l'éthanol.

Le président : Quel est le ratio? On nous a donné des chiffres divergents : 1,25, 1,36.

Mme Kerr : Pour l'éthanol fabriqué à partir de maïs, d'après nos études sur l'équilibre énergétique, 0,64 unité d'énergie fossile est utilisée pour produire une unité d'énergie, alors que pour l'essence, il s'agit de 1,27 unité, à savoir environ deux fois plus.

Le sénateur Mitchell : Et cela se traduit par une réduction de combien de tonnes de carbone?

Mme Kerr : Pour ce qui est du cycle de vie des émissions de gaz à effet de serre associées à l'éthanol traditionnel, il y a une réduction de 30 à 40 p. 100; de 60 p. 100 pour le biodiésel fabriqué à partir de canola et de 80 à 100 p. 100, d'après nos estimations, pour la nouvelle génération.

Le sénateur Mitchell : Ces études se fondent-elles sur les constatations canadiennes?

Mme Kerr : Elles se fondent sur notre modèle, appelé GHGenius, le seul du genre au Canada et l'un des rares dans le monde, fondé sur une analyse du cycle de vie. Il est inspiré de différents rapports et études, et la façon dont il est utilisé se fonde également sur ces rapports et études. Nous en avons une liste complète, qui vous a été fournie.

Le sénateur Mitchell : Contrôlée par les pairs?

Mme Kerr : Oui. Très peu d'études ayant été contrôlées par les pairs ont permis de tirer les conclusions contraires.

Le sénateur Spivak : Les producteurs de pétrole se préoccupaient des responsabilités causées par les blessures et les dommages causés aux réservoirs de carburants marins et à d'autres équipements. Le paragraphe 2(5) du projet de loi C-33 couvre-t-il adéquatement cette préoccupation en particulier?

Ms. Ryan: When you say petroleum producers were concerned about damage to marine fuel tanks, what exactly do you mean?

Senator Spivak: With respect to ethanol, there are a number of legal cases in the United States about damage to certain boats because of the use of ethanol. I do not know enough about it.

The Chair: We heard yesterday from the Canadian Petroleum Products Institute that in California lawsuits were initiated against the providers of fuel to boats because the fuel has destroyed or harmed the motors of the boats. These providers were asking to be saved harmless from such a thing.

Ms. Ryan: You are asking me whether the provisions in the change would address that issue. My answer is that the provisions in CEPA would not specifically relate to a company's liability around a product that it provides to someone.

When we look at issues of including items like the appropriate tanks necessary for these fuels, education and other things must happen to ensure the integrity of the tanks to prevent things from getting into them. That is the case regardless of the provisions you are regulating. If the fuels have contaminants in them, it can be problematic because of their nature. The provisions in the bill would not address that issue.

The Chair: Thank you, witnesses. We are grateful that you came. It turned out to be useful for us.

Honourable senators, next on our agenda is to commence discussion on clause-by-clause consideration of Bill C-33.

Senator McCoy: Before we commence with clause-by-clause consideration, I would like to clarify the source of this document that has been circulated, which has a footnote saying CCA Biofuels Report.

Being from Alberta — putting my regional hat on — I was concerned that we did not have any representation from the livestock industry. As you recall, yesterday I asked the representative of the Canadian Federation of Agriculture whether they were members of that group and if he was representing them. He said he was not. I think the Pork Council of Canada was the only other livestock industry representative from which we heard.

We have a very large beef industry in Alberta. I know they have been concerned about the impact of ethanol plants, in particular, on their feed stocks for beef cattle in Alberta. Over the past several days, I have been communicating with one of their representatives, who happens to be in China. She emailed me a copy of a report that the Canadian Cattlemen's Association prepared in August 2007, which I had my assistant print out and deliver here this morning. I believe one of our staff members accepted it. You have a copy of this report without the cover sheet.

Mme Ryan : Lorsque vous dites que les producteurs de pétrole se préoccupaient des dommages causés aux réservoirs de carburants marins, que voulez-vous dire exactement?

Le sénateur Spivak : Pour ce qui est de l'éthanol, des poursuites judiciaires ont été intentées aux États-Unis en raison des dommages causés à certains navires à cause de l'éthanol utilisé. Je n'en sais pas suffisamment à ce sujet.

Le président : Hier, les représentants de l'Institut canadien des produits pétroliers nous ont dit qu'en Californie, des poursuites avaient été intentées contre ceux qui fournissent le carburant utilisé dans les bateaux, parce que ce carburant avait détruit ou endommagé le moteur de ces bateaux. Ces fournisseurs ne veulent pas assumer une telle responsabilité.

Mme Ryan : Vous me demandez si les dispositions du changement régleraient ce problème. Ma réponse est que les dispositions de la LCPE ne toucheraient pas spécifiquement la responsabilité d'une entreprise relativement à un produit qu'elle fournit à quelqu'un.

Lorsque l'on se penche sur la question de savoir quels réservoirs peuvent recevoir ces carburants, il est important de sensibiliser les gens afin d'assurer l'intégrité des réservoirs et, ainsi, empêcher certaines substances d'y être placées. Cela doit être fait, peu importe les dispositions de la réglementation. Si les carburants contiennent des contaminants, cela peut poser des problèmes en raison de leur nature. Les dispositions du projet de loi ne régleraient pas ce problème.

Le président : Merci à nos témoins. Nous vous sommes reconnaissants d'être venus. Votre visite s'est avérée très utile pour nous.

Honorables sénateurs, le prochain point à l'ordre du jour est la discussion sur la l'étude article par article du projet de loi C-33.

Le sénateur McCoy : Avant de commencer l'étude article par article, j'aimerais connaître la source du document qui nous a été distribué, celui qui comporte une note en bas de page où il est écrit CCA Biofuels Report.

Je vous parle ici d'un point de vue régional; je viens de l'Alberta, et je suis préoccupée par le fait que nous n'avons pas entendu les représentants du secteur du bétail. Comme vous vous en souvenez sans doute, j'ai demandé hier au représentant de la Fédération canadienne de l'agriculture s'ils étaient membres de ce groupe et s'il les représentait. Il a dit non. Je pense que le représentant du Conseil canadien du porc était le seul autre représentant du secteur du bétail que nous avons entendu.

En Alberta, le secteur de l'élevage bovin est très important. Je sais qu'ils se préoccupent de l'incidence des usines d'éthanol, en particulier, sur l'alimentation du bétail en Alberta. Ces derniers jours, j'ai communiqué avec l'un de leurs représentants, qui se trouve en Chine. J'ai reçu par courriel une copie d'un rapport préparé par la Canadian Cattlemen's Association en août 2007; j'ai demandé à mon adjoint de faire imprimer le rapport et de nous l'amener ce matin. Je pense que l'un des membres du personnel l'a accepté. Vous avez une copie de ce rapport, sans la page couverture.

This report is dated August 20, 2007. It contains very useful information. However, I do not want committee members to be under the impression that the Canadian Cattlemen's Association has officially put this evidence forward. I am pleased that their point of view is before the committee.

To summarize briefly, in August 2007 their position was that they would support a biofuel strategy for Canada with some caveats. The biofuel strategy should be transitioned into a free market approach explicitly and expeditiously. They have other recommendations including that we learn more about how the biofuels industry would impact the beef livestock industry, a considerably large interest for Alberta. They also make a number of points regarding cereal grain research that would facilitate the objective to have both the biofuels industry and a healthy, competitive, cost-effective, livestock industry in Canada.

I will not say more about it. However, I want to put on the record that the information before you is one year old and has not been put before the committee by the Canadian Cattlemen's Association itself, but it is of relevance. I wanted to ensure, as an Albertan, that we had that perspective in mind as we discuss Bill C-33.

The Chair: The National Farmers Union told us that they represent the interests of some cattle producers and the CCA appeared before the House of Commons committee in consideration of this bill. Our attention had been directed to that previously.

Senator Milne: I want to lay some conditions down in advance.

I intend to vote for this bill on the condition that we attach observations about the reservations I think all of us had from the evidence presented to us. I hope you have a translator lined up.

The Chair: In order to understand the mechanics, do you propose that we write those recommendations before we report to the Senate with respect to the bill?

Senator Milne: I can tell you what I would like to see in the recommendations if the committee wants to hear them.

The Chair: I suggest that if we want to attach comments to our report to the Senate this afternoon, we should start preparing them now. You may want to get a pencil out now because drafting comments by committee is a difficult thing to do.

Senator Milne: I have been writing.

Senator Spivak: Is it time for me to make my motion?

The Chair: Not yet because I want to conclude the discussion first. We have not yet gone to clause-by-clause consideration. We are now discussing the bill.

Il s'agit d'un rapport daté du 20 août 2007. Il contient des renseignements très utiles. Toutefois, je ne veux pas que les membres du comité aient l'impression que la Canadian Cattlemen's Association a déposé cette preuve officiellement. Je suis heureuse que leur point de vue ait été communiqué au comité.

À titre de bref résumé, en août 2007, ils ont dit qu'ils appuieraient une stratégie canadienne sur les biocarburants, avec certaines réserves. La stratégie sur les biocarburants devrait être transformée en approche reposant sur le principe du libre marché de façon explicite et rapide. L'association a formulé d'autres recommandations, notamment en apprendre davantage sur les effets de l'industrie des biocarburants sur le secteur du bétail, ce qui constitue un intérêt significatif pour l'Alberta. Il y a également certains arguments au sujet de la recherche sur les céréales, qui faciliterait l'atteinte de l'objectif visant à permettre la cohabitation de l'industrie des biocarburants avec un secteur du bétail sain, concurrentiel et rentable au Canada.

Je n'en dirai pas plus à ce sujet. Toutefois, je veux souligner que les renseignements qui sont devant vous datent d'un an et n'ont pas été envoyés au comité par la Canadian Cattlemen's Association elle-même, mais qu'ils sont pertinents. En ma qualité d'Albertaine, je voulais m'assurer que nous ayons ce point de vue en tête lorsque nous discuterons du projet de loi C-33.

Le président : Les représentants du Syndicat national des cultivateurs nous ont dit qu'ils représentent les intérêts de certains éleveurs de bétail et la CCA a comparu devant le comité des communes lors de son examen du projet de loi. Nous nous sommes déjà penchés sur cette question auparavant.

Le sénateur Milne : Je souhaite établir certaines conditions à l'avance.

J'ai l'intention d'appuyer l'adoption de ce projet de loi, à condition que nous joignons des observations sur les réserves que nous avons tous, je pense, étant donné la preuve qui nous a été présentée. J'espère que vous avez un traducteur en attente.

Le président : Pour bien comprendre le processus, proposez-vous que nous révisions ces recommandations avant de faire rapport au Sénat au sujet du projet de loi?

Le sénateur Milne : Je peux vous dire ce que j'aimerais voir dans les recommandations, si les membres du comité sont intéressés.

Le président : Selon moi, si nous voulons joindre des commentaires à notre rapport au Sénat déposé cet après-midi, il faudrait commencer à les préparer immédiatement. Vous aurez besoin d'un crayon, parce que noter les commentaires d'un comité est très difficile.

Le sénateur Milne : J'ai pris des notes.

Le sénateur Spivak : Est-il temps pour moi de présenter ma motion?

Le président : Pas tout de suite, parce que je veux conclure cette discussion d'abord. Nous n'en sommes toujours pas à l'étude article par article. Nous discutons du projet de loi.

Senator Spivak: I have to make my motion before clause-by-clause consideration.

The Chair: We have not yet begun formal consideration of the bill, and there is a process we must go through before we do that.

Senator Mitchell: I would like to reinforce the testimony of Ms. Kerr from Natural Resources Canada, which has very strong Canadian-based, peer-reviewed research that indicates considerable positive pickup on the greenhouse gas front relating to ethanol production, even as it is with grains. There is tremendous pressure with the prices of grains at these levels for these organizations to begin to do what they already want to do, which is to go to second generation fuels.

There is a second point I want to make. I know there is concern about the word "should" in the clause that talks about annual reviews. Subclause 2(8) on page 3 of the bill states:

... should be undertaken by such committee of the Senate, of the House of Commons or of both Houses of Parliament. . . .

We senators control the Senate committee. "Should" becomes "we can do whatever we want to do" in that regard. There is certainly a presence among the members of this committee that we would want to review on a periodic, regular and frequent basis. That gives me some comfort in the strength of that particular clause.

The Chair: To clarify, Senator Mitchell, you are almost right. Committees do not quite decide on their own what they will do. They do that on the basis of a reference that has been made by the Senate chamber to its committees.

You are correct in saying that under our present order of reference, which is approved at the beginning of every new Parliament, this committee can arbitrarily decide to do that, as we were intending to do with our CEPA review. It turned out to be referred specifically by the Senate. You are right, this committee can do that, but I do not know about the House of Commons.

Senator Spivak: In response to Senator Mitchell's comments, I do not want the record to show that this is the definitive report on greenhouse gas emissions. I have looked at about 22 reports of various kinds, and this is the only one that stands out with such figures.

You would have to know how to compare apples with apples rather than apples with oranges. If you are looking at a litre of pure ethanol and a litre of gasoline, it is a different story than if you are looking at different life cycles or if you are taking into account the NO_x and the land.

I am not advocating one study or another. I am merely pointing out that, thus far, this is not an area where there is certainty.

Le sénateur Spivak : Je veux déposer ma motion avant l'étude article par article.

Le président : Nous n'avons pas encore commencé l'examen officiel du projet de loi, et nous devons prendre certaines mesures avant de pouvoir le faire.

Le sénateur Mitchell : J'aimerais souligner le témoignage de Mme Kerr, de Ressources naturelles Canada; le ministère dispose d'une recherche très solide réalisée au Canada et contrôlée par les pairs qui indique une reprise positive considérable du point de vue des gaz à effet de serre liée à la production d'éthanol, même grâce aux grains. En raison des niveaux actuels des prix des grains, ces organisations font face à des pressions importantes pour commencer à faire ce qu'elles font déjà, c'est-à-dire commencer à utiliser les carburants de seconde génération.

Je veux dire autre chose. Je sais qu'il y a certaines préoccupations au sujet de l'expression « il y aurait lieu » à l'article qui parle des examens annuels. Le paragraphe 2(8) à la page 3 du projet de loi indique ce qui suit :

Il y aurait lieu [...] que le comité soit du Sénat, soit de la Chambre des communes, soit mixte...

Nous, les sénateurs, contrôlons le comité sénatorial, « il y aurait lieu » signifie que l'on peut faire tout ce que l'on veut à cet égard. Les membres du comité semblent dire qu'ils souhaitent procéder à cet examen de façon périodique, régulière et fréquente. Cela me rassure quant à la robustesse de cet article en particulier.

Le président : À titre de précision, sénateur Mitchell, vous avez presque raison. Les comités ne décident pas tout à fait par eux-mêmes de ce qu'ils font. Ils prennent ces décisions en fonction d'un ordre de renvoi du Sénat à ses comités.

Vous avez raison de dire qu'en vertu de notre ordre de renvoi actuel, qui est approuvé au début de chaque nouvelle législature, le comité peut décider de façon arbitraire de le faire, comme nous avions l'intention de le faire avec notre propre révision de la LCPE. Cette tâche nous a en fait été attribuée directement par le Sénat. Vous avez raison de dire que le comité peut le faire, mais je ne suis pas certain de ce qu'il en est pour la Chambre des communes.

Le sénateur Spivak : Pour répondre aux observations du sénateur Mitchell, je ne veux pas que l'on considère qu'il s'agit d'un rapport définitif sur les émissions de gaz à effet de serre. J'ai lu environ 22 rapports différents, et c'est le seul qui se démarque par ces chiffres.

Il faudrait savoir comment comparer des pommes avec des pommes, plutôt que des pommes avec des oranges. Si on compare un litre d'éthanol pur et un litre d'essence, ce n'est pas la même chose que d'examiner les différents cycles de vie ou si on tient compte des oxydes d'azote et de la terre.

Je ne fais pas la promotion d'une étude par rapport à une autre. Je veux simplement souligner que jusqu'à maintenant, il ne s'agit pas d'un domaine que l'on connaît avec certitude.

Senator Brown: I want to comment that actually two studies were actually completed, one by the Canadians who just testified. Their differential was 63 per cent in favour of ethanol. There was also the Chicago study, which I read earlier, and the differential was 49 per cent. More than one is very large on the positive side.

I think what causes the confusion is that no one from the petroleum industry told us that they use more fossil fuels producing a litre of fossil fuel. They actually spend 1.23 litres of gasoline producing 1.23 litres of gasoline. It is not in their interest to do that, so why would they?

The Chair: Members should know that we invited CAPP, the Canadian Association of Petroleum Producers, to appear before the committee. They declined because they argued this was a downstream and not an upstream issue. We did invite them to address that question.

Senator Nolin: Earlier this morning, we talked about the Standing Joint Committee on Scrutiny of Regulations. For those of you who are not members of that committee, as I am, I would argue that because of the wording of subsection 140(2), which I questioned the Environment Canada officials on, I strongly argue that the Minister of the Environment should be invited in front of that committee to explain the significance of the contribution to the prevention or reduction of pollution.

Given the way the legislation is already written, I think the committee is entitled to have the minister explain how significant the regulation is and why it was taken.

The Chair: As explained to me by Senator Nolin, that would be the only way in which that committee would be able to assess the regulations. That committee is constrained in its study of whether regulations are consistent with the enabling legislation that authorizes them to be promulgated. There are ultra vires and constitutionality issues. It is the demonstration of the significance of the reduction that Senator Nolin is referring to that would be the hook.

Senator Nolin: Otherwise, we could not do it because it is a policy question. The committee is not entitled to question policy, but to scrutinize the legality of the regulations.

The Chair: As much for the benefit of those who are watching, of whom there are many, I will exercise my prerogative to characterize what we have heard. I hope you will correct me if I am wrong.

This is a bill in which Parliament authorizes the government to make regulations respecting fuels. The amendments made in Bill C-33 to the Canadian Environmental Protection Act, 1999, would permit the regulation of blended fuels, which may or may not include ethanol and which may or may not include other additives that may be derived from various

Le sénateur Brown : Je veux simplement indiquer que deux études ont en fait été complétées, dont l'une par les Canadiens qui viennent de témoigner. Leur différentiel était de 63 p. 100 en faveur de l'éthanol. Il y a également l'étude de Chicago, que j'ai lue plus tôt, dont le différentiel était de 49 p. 100. On voit donc que plus d'une étude tire des conclusions largement positives.

Je pense que la confusion est causée par le fait que personne dans l'industrie du pétrole ne nous a dit qu'ils utilisent davantage le carburant fossile pour produire un litre de carburant fossile. Il faut en fait 1,23 litre d'essence pour produire 1,23 litre d'essence. Ce n'est pas dans leur intérêt de le faire, alors pourquoi le feraient-ils?

Le président : Les membres du comité doivent savoir que nous avons lancé une invitation à l'Association canadienne des producteurs pétroliers pour qu'ils comparaissent devant le comité. Ils ont refusé en disant qu'il s'agissait d'une question d'aval davantage que d'une question d'amont. Mais nous les avons invités à se pencher sur cette question.

Le sénateur Nolin : Plus tôt ce matin, nous avons parlé du Comité mixte permanent d'examen de la réglementation. Pour ceux d'entre vous qui n'êtes pas membres du comité, ce qui n'est pas mon cas, je soutiens qu'en raison de la formulation du paragraphe 140(2), au sujet duquel j'ai questionné les représentants d'Environnement Canada, le ministre de l'Environnement devrait être invité à comparaître devant le comité pour discuter de l'importance de la contribution à l'égard de la prévention ou de la réduction de la pollution.

Étant donné la façon dont le projet de loi est déjà formulé, je pense que le comité serait en droit de recevoir le ministre pour qu'il explique à quel point cette réglementation est importante et pourquoi elle a été créée.

Le président : Comme le sénateur Nolin me l'a expliqué, ce serait la seule façon pour le comité d'être en mesure d'évaluer les règlements. Le comité doit se limiter à l'étude des règlements pour vérifier qu'ils soient conformes à la loi habilitante qui les autorise à être promulgués. Il y a des questions de constitutionnalité et de compétences. La clé serait la preuve de l'importance de la réduction, dont le sénateur Nolin a parlé.

Le sénateur Nolin : Sinon, il serait impossible de le faire parce qu'il s'agit d'une question de politique. Le comité n'est pas en droit de remettre en question la politique, mais il peut se pencher sur la légalité des règlements.

Le président : Pour la gouverne des téléspectateurs, et ils sont nombreux, j'aimerais résumer ce que nous avons entendu jusqu'à présent. J'espère que vous me reprendrez si je me trompe.

Nous sommes saisis d'un projet de loi dans lequel le Parlement autorise le gouvernement à faire des règlements concernant les carburants. Le projet de loi C-33 modifie la Loi canadienne sur la protection de l'environnement de 1999. Ces modifications permettraient à ce qu'on réglemente les mélanges de carburants, qui peuvent ou non comprendre l'éthanol et d'autres additifs en

sources: corn, cellulosic or next generation technologies. That is all the bill does. This is Parliament authorizing the government to make those regulations.

We cannot now be certain as to what those regulations will be. We cannot say for certain that the government can make regulations to do with announcements they have already made with respect to policy intentions. We cannot be certain they will not take into account things that have been learned in the interim.

We have heard the bill characterized as a “blank cheque” and as providing the government with powers far too broad to do things. That is a characteristic of framework legislation, which I remind you has been used by successive governments of all colours.

At the other end of the stick, we have also heard that this legislation is absolutely essential to the progress of development of things that will be in the interests of the ecology, economy and farm community in Canada. We have heard from both ends of the stick. I think it is safe to say that we have heard compelling arguments on all sides of those questions.

We have heard arguments that this bill should be delayed in order that further study can be undertaken. However, it would not be further study of the bill; it would be further study of the subject area that might be dealt with in regulations coming from the bill. We have heard on the other end of that stick that, if we delay this bill, the industry that will be given the responsibility of actually making these things happen will be severely disadvantaged. The time line in which they have to do that — about 18 months — will be shortened by at least four months, and that would work a hardship on them. We have heard testimony to that effect.

In that slight encapsulation, I think I have described the things we have heard and the nature of the decision at which we must now arrive, which is whether we will report this bill this afternoon.

I now propose that, with leave, we move to consideration of the bill. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: I would ask you, rather than going to clause-by-clause consideration, whether you might wish to consider a motion concerning the bill as whole.

Senator Spivak: You have described what has happened slightly on this side and not on this side because the majority of our witnesses were not in favour of this bill.

Therefore, I would like to move that the committee not now proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-33 in order that the committee could do a cost-benefit analysis of what the government is proposing in terms of the 5 per cent and the 2 per cent.

provenance de plusieurs sources, comme le maïs, les matériaux cellulotiques ou les technologies de la prochaine génération. C'est tout ce que propose le projet de loi. Le Parlement donnerait ainsi au gouvernement l'autorité de prendre de tels règlements.

Mais nous ne pouvons pas savoir en quoi consisteront exactement ces règlements. Nous ne pouvons pas être certains que le gouvernement fera des règlements conformes aux énoncés qu'ils ont faits en ce qui concerne leurs intentions politiques. Nous ne pouvons être certains qu'ils ne tiendront pas compte de choses qu'ils ont apprises dans l'intervalle.

Certains ont décrit ce projet de loi comme un « chèque en blanc », qui accordait au gouvernement des pouvoirs bien trop larges pour véritablement faire quelque chose. Cette caractéristique est propre à la législation-cadre, qui a été utilisée par des gouvernements successifs, peu importe leur allégeance.

A l'autre bout du spectre, on nous a dit que cette initiative législative était absolument essentielle à l'élaboration d'initiatives qui seront dans l'intérêt de l'écologie, de l'économie et des collectivités agricoles canadiennes. Nous avons entendu les deux revers de la médaille. Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que nous avons entendu des arguments convaincants des deux côtés.

Certains ont dit qu'il fallait reporter le vote sur ce projet de loi afin de l'étudier davantage. Cependant, cela ne nous permettrait pas d'étudier davantage le projet de loi. En fait, il faudrait étudier davantage le sujet du projet de loi, et on peut le faire dans les règlements qui émaneront du projet de loi. On nous a également dit que, si nous reportons le vote sur ce projet de loi, ce sera à l'industrie d'assumer la responsabilité de faire certaines choses et que cela la désavantagerait. L'échéancier de 18 mois dont jouirait l'industrie pour apporter des modifications serait réduit d'au moins quatre mois, et cela lui poserait problème. Nous avons entendu des témoignages là-dessus.

Dans ce bref résumé, j'ai décrit les témoignages ainsi que le genre de décisions que nous devons désormais prendre, à savoir si nous ferons rapport de ce projet de loi cet après-midi ou non.

Je propose maintenant que, avec votre consentement, nous passions à l'examen du projet de loi. Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

Le président : J'aimerais savoir si, au lieu de passer à l'étude article par article, vous souhaiteriez proposer une motion qui traite du projet de loi dans son intégralité.

Le sénateur Spivak : Vous avez décrit les témoignages sans souligner le fait que la plupart des témoins s'opposaient au projet de loi.

Pour ces motifs, je propose que le comité ne passe pas à l'étude article par article du projet de loi C-33 afin qu'il puisse faire une analyse des coûts et des avantages de ce que le gouvernement propose pour les 5 et 2 p. 100.

I am a champion of lost causes. It is not that I expect this to be a huge success. However, it is important for those people who came before us to know that there is at least one person who has heard them.

Let me explain my reasoning. First, this is not a radical suggestion. The Gallagher report, which has just come out, has called for more research — that is the basis of the report in the United Kingdom — into the indirect impact of biofuels on land use and food production. As I mentioned earlier, 23 senators, including Senator John McCain, have petitioned to deviate from the mandate in the United States. These are not casual observers.

Here are the reasons that I think we need to conduct what I would suggest is sober second thought. To begin with, considerable and new scientific understanding and economic analysis has become available since December 2006, when the government presented its biofuels policy that Bill C-33 would implement. We do not know, for example, what the net energy balance would be. Our researcher did not get that information.

It is not clear whether the subsidies to the manufacturers will assist farm incomes. The biofuels subsidies, as we heard very clearly, are for manufacturers. It is not clear what the farmers would do.

There is no mandate for certified biofuels that the government has told us about; in other words, that there must be a certain level. The testimony we heard today does not really address that issue. It says maybe 1 per cent, but it does not say that anything that should be subsidized should have a certain level.

The Chair: A certain level of Canadian content, is that what you mean?

Senator Spivak: Yes, for emissions.

We also have absolutely no idea whether first generation biofuels will lead to second generation. In fact, we heard that it might be the opposite.

The point is that there is a lot we do not know. I am sure that if we had not rushed, if we had not been faced, as usual, with a cut-off date, we would have taken much more time to look into these issues.

What is the downside of taking time to study this bill? I know the manufacturers say the sky is falling, but the truth is, as we heard from the Canadian Petroleum Products Institute, it will take them three years before they can blend the ethanol into the gas. They explained very clearly what that means and how long it would take. What are we talking about here? We are talking about pressure to accept something that is totally open-ended.

Je suis une championne des causes perdues. Je ne m'attends pas à ce que ce soit couronné de succès. Toutefois, il est important que les témoins qui s'opposaient au projet de loi comprennent qu'il y a au moins une personne qui les a écoutés.

Permettez-moi de vous expliquer mon raisonnement. J'aimerais souligner d'emblée qu'il ne s'agit pas d'une suggestion radicale. Le rapport Gallagher, qui vient à peine de paraître, a demandé que l'on fasse plus de recherches — c'est le fondement du rapport de la Grande-Bretagne — sur les incidences indirectes liées à l'utilisation de biocarburants sur l'utilisation des terres et la production alimentaire. Comme je l'ai mentionné tout à l'heure, 23 sénateurs, y compris le sénateur John McCain, ont présenté une pétition afin de pouvoir contourner le mandat des États-Unis. Il ne s'agit pas d'observateurs anodins.

Voici les raisons pour lesquelles je crois que nous devrions faire un second examen objectif. D'abord, depuis que le gouvernement a, en décembre 2006, présenté sa politique sur les biocarburants qui serait mise en oeuvre par le projet de loi C-33, des analyses économiques et scientifiques importantes ont été présentées. Ainsi, nous ne savons pas encore quel sera le bilan énergétique net. Nos attachés de recherche n'ont pas obtenu ces renseignements.

De plus, il n'est pas clair que les subventions aux fabricants viendront améliorer les revenus agricoles. Comme on nous l'a dit très clairement, les subventions aux biocarburants sont destinées aux fabricants. Il n'est donc pas très clair en quoi cela aidera les agriculteurs.

Le gouvernement ne nous a pas fait part d'un mandat pour les biocarburants certifiés. Ainsi, on ne sait pas s'il faut qu'ils atteignent un certain niveau. Le témoignage que nous avons entendu aujourd'hui n'a pas véritablement répondu à cette question. Il est question de peut-être 1 p. 100, mais on ne nous a pas dit que si pour que quoi que soit atteigne un certain niveau pour être subventionné.

Le président : Est-ce que vous parlez d'un certain niveau de contenu canadien?

Le sénateur Spivak : Oui, pour les émissions.

Nous n'avons absolument aucune idée si les biocarburants de première génération aboutiront à une deuxième génération. En fait, on nous a même dit que le contraire pourrait se produire.

Ce que je veux souligner, c'est qu'il y a beaucoup de choses que nous ne savons pas. Je suis persuadée que si on ne nous avait pas précipités, et que nous ne faisons pas face, comme d'habitude, à une date butoir, on aurait pu prendre beaucoup plus de temps pour examiner toutes ces questions.

Quels sont les inconvénients à prendre plus de temps pour examiner le projet de loi? Je sais que les fabricants nous disent que c'est la fin du monde mais, à vrai dire, l'Institut canadien des produits pétroliers a comparu et nous a dit que cela leur prendrait trois ans avant qu'ils puissent mélanger l'éthanol à l'essence. Ils ont expliqué très clairement ce que cela signifiait et combien de temps ça prendrait. Alors de quoi parlons-nous? On exerce sur nous de la pression pour accepter quelque chose qui n'a pas de limites en fait.

That is all I have to say at the moment. I know there will be many who will disagree with me.

The Chair: There is a motion on the floor. Speaking to the motion is Senator Munson.

Senator Munson: I am speaking to why I am here.

As I said before, I was a replacement for Senator Trenholme Counsell, who is the senator who sits on this committee, to ask a lot of questions. I have enjoyed the exercise thoroughly over the last two days. In fact, I walked into a debate that I had limited knowledge about before, but I have more now.

However, I have to attend a rather important news conference, and I will not be able to participate in the debate anymore. It is a news conference of importance to me and importance to a person I once worked for.

Senator Spivak: I have one other thing to add. It is something that was not discussed here, except very briefly, which is what was in the *Canada Gazette* on the smog implication. Let me just put this into the record. This is from December 30, 2006, Part I of the *Canada Gazette*. There will be:

... increases in transportation emissions for VOCs (0.5 per cent to 1 per cent nationwide; 3 per cent to 5 per cent in areas where renewable fuels are to be introduced), NO_x (0.5 per cent to 1 per cent nationwide; 4 per cent to 6 per cent in areas where renewable fuels are to be introduced), formaldehyde (2 per cent) and acetaldehyde (48 per cent).

However, I want to be fair. There will be:

... decreases in transportation emissions for CO (1.3 per cent to 3.6 per cent), benzene (1.7 per cent to 6.2 per cent), PM (0.5 per cent of the diesel inventory), and GHGs (0.4 per cent to 0.6 per cent) ...

That is what they said in the *Canada Gazette* when they introduced this.

Senator McCoy: That is with respect to ethanol.

Senator Spivak: Yes, with respect to ethanol.

The Chair: I am not sure I asked my question properly. When you referred to the idea that there ought to be a certification process involved for biofuels, is that certified on the basis of their quality or their origin?

Senator Spivak: It is in the United Kingdom, and I am not clear, but it lends a degree of knowledge about greenhouse gas emissions.

Senator Mitchell: I know we all appreciate the difficulty of this debate, to which there are two powerful sides.

Senator Spivak: One side is more powerful than the other.

C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment. Je sais que bon nombre d'entre vous ne seront pas d'accord avec moi.

Le président : Une motion a été présentée. Le sénateur Munson souhaite débattre de la motion.

Le sénateur Munson : J'aimerais vous expliquer pourquoi je suis ici.

Comme je l'ai déjà dit, je suis ici pour remplacer le sénateur Trenholme Counsell, qui siège d'habitude à ce comité. Je suis ici pour poser beaucoup de questions. J'ai beaucoup apprécié l'exercice auquel on s'est livré ces deux derniers jours. Il s'agissait d'un débat que je ne connaissais pas bien et maintenant j'ai beaucoup plus de connaissances à ce sujet.

Malheureusement, je dois aller à une conférence de presse très importante, et je ne pourrai plus participer au débat. Il s'agit d'une conférence de presse importante pour moi et pour une personne pour qui j'ai déjà travaillé.

Le sénateur Spivak : J'aimerais ajouter encore une chose. On en a brièvement parlé en cette enceinte, et ça porte sur les incidences du smog telles que décrites dans la *Gazette du Canada*. J'aimerais en parler aux fins du compte rendu. Il s'agit de la Partie 1 de la *Gazette du Canada*, en date du 30 décembre 2006. Il y aura :

[...] des augmentations dans les émissions des transports pour les COV (0,5 à 1 p. 100 à l'échelle nationale et 3 à 5 p. 100 dans les régions où les carburants renouvelables doivent être introduits), les NO_x 0,5 à 1 p. 100 à l'échelle nationale et 4 à 6 p. 100 dans les régions où les carburants renouvelables doivent être introduits), le formaldéhyde (2 p. 100) et l'acétaldéhyde (48 p. 100).

Je veux être juste. Il y aura :

[...] des diminutions dans les émissions des transports pour le CO (1,3 à 3,6 p. 100), le benzène (1,7 à 6,2 p. 100), les particules (0,5 p. 100 de l'inventaire de diesel) et les GES (0,4 à 0,6 p. 100)...

C'est ce qu'on a dit dans la *Gazette du Canada* quand le projet de loi a été présenté.

Le sénateur McCoy : Cela concerne l'éthanol.

Le sénateur Spivak : Oui, ça concerne l'éthanol.

Le président : Je ne suis pas certain d'avoir bien formulé ma question. Quand vous avez dit qu'il faudrait certifier les biocarburants, parliez-vous d'une certification fondée sur leur qualité ou sur leur origine?

Le sénateur Spivak : Cette certification existe au Royaume-Uni. Je ne suis pas certaine sur quoi elle est fondée, mais elle permet d'en savoir davantage sur les émissions de gaz à effet de serre.

Le sénateur Mitchell : Nous comprenons tous que ce débat est épineux. Les arguments des deux côtés sont très convaincants.

Le sénateur Spivak : Les arguments d'un côté sont plus convaincants que de l'autre.

Senator Mitchell: I want to say, first, invoking Senator McCain's initiative does not give us insight into his motivations. In fact, I would not be surprised whether he is very comfortable with supporting petroleum companies, and they are in competition with ethanol. I would like to set that aside a little bit.

I would also like to say that I think that the idea of specifying a certified biofuels process would be an excellent observation to make. That is a very good suggestion on your part.

I also want to point out that NRCan was not referring to a single study; they were referring to over a dozen studies. The more recent report out of Britain does not apply to Canada. I have read that. It is not all that powerful in some of its analysis, conclusions and assumptions, and it does not apply to the Canadian situation.

If we delay, there will be huge ramifications for this industry. There is still time for us and many other groups to apply more pressure and influence the government to move toward second generation and to emphasize and expedite that process. If we do not start on climate change, work with what we have and make it work, then we delay something that we do not have the time to delay.

The Chair: You are in opposition to the motion.

Senator Mitchell: Yes.

Senator Sibbeston: I am sympathetic to the motion. It is interesting that the world seems to have embarked on a process to find an alternative to fossil fuel. Progress has been made in a number of areas but recently, that progress seems to be in question, perhaps because of the food shortage and the question as to whether biofuels help to reduce greenhouse gases. I recognize that Canada is a small player and has recently become involved in the process of finding alternative fuel. In Canada, we have a tremendous amount of fossil fuel, and it would seem that there is much more in the Arctic. We will never run out of fuel. I understand that we are taking this initiative primarily to reduce greenhouse gases.

If that result is in question, then it undermines the rationale for going down this road. I am sympathetic to Senator Spivak's motion but I would not necessarily take it all the way, as it were. I recognize that voting against this bill would be akin to bucking the trend. Everyone seems to be enthusiastic or happy that we are finding an alternative fuel in ethanol. Who in Canada does not support that goal? Who in Canada does not want to see a reduction in greenhouse gases? That rationale has put us on this road and if there is any doubt, then we have to question more.

I am sympathetic and likely to vote with Senator Spivak but, after that, we will see.

Le sénateur Mitchell : J'aimerais dire d'emblée que, le fait de parler de l'initiative du sénateur McCain ne nous permet pas de mieux comprendre ses motivations. Je ne serais pas surpris d'apprendre qu'il se sent bien à l'aise d'appuyer les pétrolières, même si elles font de la concurrence à l'éthanol. J'aimerais donc qu'on mette ce point de côté pour un moment.

J'aime beaucoup l'idée de proposer un processus de certification des biocarburants. C'est une excellente observation. Vous avez fait une excellente suggestion.

J'aimerais aussi souligner que Ressources naturelles Canada ne faisait pas référence à une seule étude mais à plus d'une douzaine. Le rapport le plus récent qui provient de la Grande-Bretagne ne s'applique pas au Canada. Je l'ai lu. Son analyse et ses conclusions ne sont pas tellement convaincantes, mais cela ne s'applique pas au Canada.

Si nous retardons les choses, cela aura d'énormes ramifications pour l'industrie. Nous, ainsi que d'autres groupes, avons encore du temps pour exercer plus de pression sur le gouvernement afin qu'il passe à une seconde génération et qu'il accélère ce processus. Si nous n'allons pas de l'avant pour freiner les changements climatiques, et que nous ne travaillons pas avec les outils que nous disposons et atteindre notre but, alors nous serons en train de retarder une chose qu'on ne peut pas se permettre de retarder.

Le président : Vous vous opposez à la motion.

Le sénateur Mitchell : Oui.

Le sénateur Sibbeston : Je suis en faveur de la motion. Il est intéressant de voir que le monde a entamé un processus pour essayer de trouver une solution de rechange au combustible fossile. Du progrès a été accompli à plusieurs égards, mais, dernièrement, on remet en question ce progrès, notamment en raison des pénuries alimentaires et du fait que l'on se demande si les biocarburants permettront véritablement de réduire les gaz à effet de serre. Je reconnais que le Canada est un petit intervenant et a récemment commencé à chercher des sources de carburant de remplacement. Au Canada, nous disposons d'une énorme quantité de combustible fossile, et il semble y en avoir beaucoup plus encore dans l'Arctique. Nous n'allons jamais épuiser notre stock de combustible. Je comprends que cette initiative est motivée principalement par le désir de réduire les gaz à effet de serre.

Si cet objectif est incertain, alors cela porte atteinte à la raison pour laquelle on choisirait cette voie. Je suis en faveur de la motion du sénateur Spivak, mais je n'irais pas aussi loin. Je reconnais que voter contre ce projet de loi permettrait de contrecarrer cette tendance. Mais tout le monde semble heureux de voir que nous sommes en train de trouver avec l'éthanol un carburant de remplacement. Qui n'appuie pas cet objectif au Canada? Quel Canadien ne voudrait pas qu'on réduise les gaz à effet de serre? Ce sont ces motifs qui nous ont fait emprunter cette voie et, s'il subsiste un moindre doute, il faut examiner davantage la question.

La motion du sénateur Spivak me plaît et je vais vraisemblablement voter pour, mais après, on verra.

Senator McCoy: I too am sympathetic to Senator Spivak's motion and to the position of the chair. For more than a decade, I have been active on the climate change file and working to move things forward in my home province of Alberta, and in Canada through the Senate. There is a great tendency to find the potholes in that road and use them to procrastinate in taking action. Without doubt, there is no single solution or panacea to reducing greenhouse gases. We need a broad-brush approach. Biofuels seem to be the promising avenue to pursue. It is obvious that there are implications to their deployment that we had not considered even five years ago, when we started promoting biofuels, although we have had more experience with ethanol and we have known more about it over the years than we have known about biodiesel or biogas, which have not been the focus.

My question is in the interests of moving forward and recognizing that we know less than we thought we knew, and that there is more to know than we thought we needed to know about responding to climate change and reducing greenhouse gases. Keep in mind that the committee is able to make recommendations and that it would receive an order of reference hopefully from the Senate for an in-depth study. Perhaps we can take the pith and substance of Senator Spivak's motion and use it to develop a reference for an in-depth study of the issue this fall, which then would help to inform the development of regulations. We have heard that the regulations have not been written but I would be surprised if there were not some drafts in someone's bottom drawer.

The Chair: We will see them tomorrow morning.

Senator McCoy: I know that people who watch the *Canada Gazette* have ways of knowing when that comment period begins, which tends to be a 60-day written comment period. Senators are paid to do more in-depth and long-term studies and we can help to amplify the possibility and opportunity for people to bring in more information. That information would help to inform the regulation-making process. As well, it might be a way to maintain momentum on the file and to begin to develop a much more nuanced understanding than anyone seems to have in Canada.

The Chair: As Senator Mitchell pointed out, the committee is able to undertake such a study on its own volition, given the existing order of reference from the Senate. We would need to change the work plan of the committee because that study is not in the work plan of the committee now. As long as the committee works within the terms as set out in the order of reference, it can set its own agenda at any time. As you know, since you have been here we have often interrupted the prescribed work plan. We are able to do that.

The other side of the argument is that when the bill is passed, it is passed. The likelihood of a bill to amend coming forward and having much effect after this bill has passed, has received Royal Assent and has come into force is not impossible but it is remote.

Le sénateur McCoy : Je suis moi aussi favorable à la motion du sénateur Spivak et à la position du président. Depuis plus de dix ans, je travaille au dossier du changement climatique afin de faire avancer les choses à cet égard dans ma province natale de l'Alberta, et je fais la même chose au Sénat par rapport au Canada. On a souvent tendance à voir la petite bête noire dans ce dossier et à s'en servir comme excuse pour justifier une certaine inaction. Certes, il n'existe ni solution unique ni panacée lorsqu'il s'agit de réduire les gaz à effet de serre. Il faut donc adopter une démarche multiple. Les biocarburants semblent une solution prometteuse, mais leur utilisation s'accompagne certainement de répercussions auxquelles nous n'avions pas songé il y a cinq ans lorsque nous avons commencé à les recommander. Notre expérience de l'éthanol est plus longue, toutefois, nous en savons plus à son sujet que sur le biodiésel ou le biogaz, qui ont moins retenu notre attention.

C'est par souci d'aller de l'avant et parce que nous en savons moins que nous ne le pensions que je pose ma question. C'est aussi parce que nous devons en apprendre davantage au sujet du changement climatique et de la réduction des gaz à effet de serre. N'oubliez que le comité est en mesure de faire des recommandations, et nous espérons d'ailleurs qu'il recevra un ordre de renvoi du Sénat nous demandant d'effectuer une étude approfondie. À cette fin, nous pourrions peut-être nous inspirer de la motion du sénateur Spivak pour concevoir le contenu d'un tel ordre de renvoi en vue de ce genre d'étude à l'automne. Cela nous aiderait à élaborer les règlements. On nous a dit que ces derniers n'ont pas encore été rédigés, mais je serais étonné qu'une ébauche quelconque ne traîne pas dans un tiroir quelque part.

Le président : Nous les recevrons demain matin.

Le sénateur McCoy : Je sais que ceux qui consultent la *Gazette du Canada* savent à quelle date commence la période, habituellement d'une durée de 60 jours, pendant laquelle on peut formuler des observations par écrit. Les sénateurs sont ici pour effectuer des examens approfondis et à long terme, et nous pourrions en profiter pour donner aux gens la possibilité de nous aider à enrichir le contenu des règlements grâce à leur apport. Cela pourrait être aussi un moyen de soutenir l'intérêt pour la question et d'en mieux comprendre les nuances que la plupart des Canadiens.

Le président : Ainsi que l'a souligné le sénateur Mitchell, le comité est en mesure d'entreprendre ce genre d'étude de son propre chef, pourvu qu'il s'en tienne à l'ordre de renvoi du Sénat. Pourvu que le comité se conforme aux conditions contenues dans l'ordre de renvoi, il peut fixer son propre ordre du jour. Vous avez sans doute remarqué depuis que vous êtes ici, qu'il a fallu souvent modifier notre ordre du jour. Nous sommes en mesure de le faire.

L'autre revers de la médaille, c'est que lorsqu'un projet de loi est adopté, il est adopté. Une fois que le projet de loi aura été adopté, aura reçu la sanction royale et aura été mis en vigueur, les chances qu'un autre projet de loi l'amendant soit présenté ne sont pas impossibles mais elles sont minces.

Senator McCoy: I agree but I do not think that the outcome of more in-depth hearings on this issue would be directed to amending the enabling act. I hope it would have some influence on the regulations, policies and programs put forward by the Government of Canada.

The Chair: It could certainly do that. Senator Spivak, if you speak now it will have the effect of closing the debate on the motion.

Senator Spivak: I do not want to speak now but I want an opportunity to speak after.

The Chair: You will be the last speaker.

Senator Adams: I did not have many questions for the witnesses over the last two days. We heard that the majority of people do not want to see the bill pass and would like to see more study of the subject matter. You said that, in some way, after the bill has been passed, we would be able to hear more witnesses, although I do not know how many we would hear from, and how much it would change the intent of the bill. In the meantime, where I live no one grows corn.

The Chair: Not yet.

Senator Adams: We have a great deal of natural gas, oil and other resources but the companies produce nothing.

We heard from witnesses in the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans about China and other countries building ice-breakers in the Arctic. The Japanese are building liquefied natural gas tankers in the Arctic. They are not coming to where I live. I will abstain.

The Chair: On the motion?

Senator Adams: On both.

The Chair: Okay. Thank you for that.

Are there any further comments on the motion?

Senator Brown: We had several good witnesses on both sides of the issue. What convinced me more than anything was the report from the University of Chicago, even over and above the report from our Canadian people. The report talked about the difference in consumption of energy to produce energy: 49 per cent. In other words, we would save half a litre in consumption of fossil fuels to produce bio-energy ethanol over producing fossil fuel gasoline by consuming fossil fuel gasoline.

The Chair: Are you talking gallon to gallon?

Senator Brown: Gallon to gallon or litre to litre or tonne to tonne. It does not matter, it is the same percentage. For every litre of fossil fuel energy we burn to produce ethanol, according to the University of Chicago, there is a 50-per-cent advantage, or 49 per cent, to be specific. However, if we produce fossil fuels

Le sénateur McCoy : Je suis d'accord, mais, à mon avis, l'objet d'audiences supplémentaires ne viserait pas à modifier la loi d'habilitation. J'espère toutefois que ces audiences auraient une certaine influence sur les règlements, les politiques et les programmes présentés par le gouvernement du Canada.

Le président : Je peux certainement le faire. Sénateur Spivak, si vous prenez la parole maintenant, cela mettra fin au débat sur la motion.

Le sénateur Spivak : Je ne veux pas prendre la parole maintenant, mais j'aimerais le faire plus tard.

Le président : Vous serez la dernière à prendre la parole.

Le sénateur Adams : Je n'ai pas posé beaucoup de questions aux témoins ces deux derniers jours. On nous a dit que la majorité des gens ne veulent pas que le projet de loi soit adopté tel quel et préféreraient qu'on étudie la question de façon plus poussée. Vous avez affirmé que, d'une certaine manière, une fois que le projet de loi sera adopté, nous pourrions entendre d'autres témoins, bien que j'ignore combien il y en aurait ni dans quelle mesure leur témoignage pourrait modifier l'objet du projet de loi. Entre-temps, là où je vis, personne ne cultive de maïs.

Le président : Pas encore.

Le sénateur Adams : Il y a beaucoup de gaz naturel, de pétrole et d'autres ressources chez nous, mais, pour le moment, les compagnies ne produisent rien.

Les témoins qui ont comparu devant le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans nous ont parlé des brise-glaces que la Chine et d'autres pays sont en train de construire dans l'Arctique. Quant aux Japonais, ils construisent des navires-citernes pour transporter le gaz naturel dans l'Arctique. Ces gens ne viendront toutefois pas là où je vis. Je vais donc m'abstenir.

Le président : De voter sur la motion?

Le sénateur Adams : Sur les deux.

Le président : Bien. Je vous remercie de cela.

Y a-t-il d'autres observations sur la motion?

Le sénateur Brown : Nous avons entendu d'excellents témoins pour et contre cette question. Personnellement, le rapport qui m'a paru le plus convaincant a été celui de l'Université de Chicago, qui était encore plus probant que celui que nous ont présenté les Canadiens. Ce document expliquait la différence qu'il y a entre la consommation d'énergie et la production, soit 49 p. 100. Autrement dit, lorsque nous produisons de l'éthanol bioénergétique en consommant des combustibles fossiles, on économiserait un demi-litre de ces mêmes combustibles fossiles par rapport à ce qu'il faudrait utiliser pour produire de l'essence de voiture à base de combustible fossile.

Le président : Comparez-vous un gallon à un gallon?

Le sénateur Brown : Un gallon à un gallon ou un litre à un litre, ou encore, une tonne à une tonne : peu importe, on obtient toujours le même pourcentage. Pour chaque litre de combustible fossile que nous consommons pour produire de l'éthanol, tout au moins, selon l'Université de Chicago, nous obtenons un avantage

by burning fossil fuels, we end up burning more. In other words, 1.23 litres per litre of gasoline is consumed just to produce one litre.

Our Canadian studies elevated that to 63 per cent. I am not sure where the difference comes from. There may be reasons. They said something about the entire life cycle of ethanol products from growing it from switchgrass or corn; they may have been talking specifically about corn.

It looks like it would be useful to go down this road to find out whether these things pan out on a commercial scale. At the same time, if the price of grain goes up because of it, it will force them, as Senator Mitchell has already said, to explore more and more alternatives, such as switchgrass and a lot of other things.

Also, the announcement this morning by the City of Edmonton about using entirely waste products to produce ethanol is a huge step forward. If they prove that to be successful, I do not think we are limited by the amount of garbage we produce in this country, or any other country, for that matter. If we can move from waste products into ethanol through this process, as a second generation of production, I am all for it and I would definitely vote for it.

The Chair: For the information of members, the Edmonton project to which Senator Brown has referred is not experimental; it is an industrial-level, commercial-level plant. The tabletop has already been done.

The other side of that argument that we heard, Senator Brown, is that if we need to put 100 gallons of blended fuel into our tanks, 95 of them will be reformulated blendstock for oxygenate blending, RBOB, and 5 of them, under the presently contemplated plan, would be ethanol. The reduction would be a percentage of the percentage. We also heard, on the other side of that argument, that blended fuel, in terms of consumption, is less efficient than present gasoline.

Senator Mitchell: Those figures that Senator Brown is referring to are BTU to BTU. It is not a question of litre to litre; it is BTU to BTU. It is energy equivalency.

The Chair: Right, but 5 per cent of the blended fuel will be ethanol.

Senator Mitchell: That issue is a different one. Yes, unless we can make it more.

The Chair: Is there further discussion on the motion?

de 50 p. 100, ou pour être précis, de 49 p. 100. Toutefois, si nous produisons des combustibles fossiles en brûlant le même genre de combustibles nous en consommons davantage. Autrement dit, il nous faut utiliser 1,23 litre de combustible fossile pour produire un litre d'essence.

Selon les études canadiennes, ce pourcentage atteignait jusqu'à 63 p. 100. Je ne sais pas d'où vient cette différence, elle peut s'expliquer par bien des choses. On nous a parlé du cycle de vie des produits de l'éthanol, en commençant par la culture du panic raide ou du maïs; en fait, on nous parlait peut-être de façon plus précise du maïs.

Par conséquent, il serait peut-être utile d'étudier la question afin de voir si ces choses peuvent se concrétiser sur le plan commercial. Par ailleurs, si le prix des grains augmentait à cause de cela, comme l'a déjà dit le sénateur Mitchell, cela forcerait ceux qui préconisent cette solution à envisager d'autres matières premières, comme par exemple le panic raide et beaucoup d'autres.

En outre, l'annonce faite ce matin par la Ville d'Edmonton d'utiliser intégralement ses déchets pour produire de l'éthanol, est un immense progrès. Si cette initiative est couronnée de succès, je ne pense pas que nous soyons limités par la quantité de déchets que nous produisons, tant dans notre pays qu'ailleurs. Si grâce à un tel processus, nous réussissons à transformer des résidus en éthanol, donc à produire de l'éthanol à partir de produits déjà utilisés, je suis tout à fait pour et je voterai assurément dans ce sens.

Le président : À titre d'information, le projet d'Edmonton dont le sénateur Brown vient de parler n'en est pas à l'étape expérimentale; il dispose déjà d'une usine et il est d'envergure industrielle et commerciale. Les exercices de simulation sur maquette ont déjà été effectués.

Nous avons aussi entendu un argument contraire, sénateur Brown, à savoir que si nous devons mettre 100 gallons de carburants mélangés dans nos réservoirs, 95 d'entre eux proviendront de mélanges reformulés pour qu'ils subissent l'oxygénation, les RBOB, et cinq d'entre eux seraient de l'éthanol, tout au moins selon le plan actuel. La réduction ne porterait donc que sur un pourcentage du pourcentage. Par contre, on nous a également dit que les combustibles mélangés sont moins efficaces que l'essence utilisée présentement dans nos voitures.

Le sénateur Mitchell : Les chiffres cités par le sénateur Brown portent sur les BTU comparés à d'autres BTU. Il ne s'agit pas de comparer un litre à un litre mais bien un BTU à un BTU. On mesure l'équivalence énergétique ici.

Le président : Bien, mais il n'empêche que 5 p. 100 des carburants mélangés est de l'éthanol.

Le sénateur Mitchell : Il s'agit d'une toute autre question. Oui, à moins que nous puissions en faire davantage.

Le président : Est-ce que quelqu'un d'autre veut intervenir sur la motion?

Senator Spivak: What I propose is cost-benefit. We do not know the costs and the benefits. What Senator Brown suggests is contradicted by many other people. We need to know what we are comparing. I am not saying he is wrong; I am saying it is not clear.

Let me talk about the cost. What are we willing to pay? According to the Resource Efficient Agricultural Production, REAP, Canada people, it will cost about \$378 to produce a tonne of corn-based ethanol. We have not really looked at the cost.

I understand what people think about here in terms of wanting to go to a step that ensures we look at how we can put this piece into the whole greenhouse gas emissions equation. I am not against that step. However, I think we are buying a pig in a poke, because after we pass these regulations, you had better say you trust the government, Senator Mitchell. These regulations are for the producers. It does not say which producers, or for what. There is \$500 million for the second generation technology.

These are my views. I understand the majority of the committee does not share these views, but I am glad to have them on the record. I have heard from many people and many witnesses who want the Senate to do due diligence and provide sober second thought, and we have not done that.

The Chair: By way of confirmation, Senator Spivak, I think you said that the \$378 per tonne was the cost of producing it, but I think the testimony we heard was that amount was the cost of reducing a tonne of greenhouse gases, GHG; CO₂ in particular.

Senator Spivak: Can I quote this passage from the REAP Canada presentation?

The Chair: Yes, please.

Senator Spivak: Under “Financial sustainability,” it says:

In the province of Ontario we have analyzed GHG offsets to already cost \$378 per tonne of CO₂ mitigated from corn ethanol. Is there any price too high to pay for corn ethanol and biodiesel CO₂ efforts?

The Chair: I misunderstood you. I thought you had said that was the cost of producing ethanol. It is the cost of reducing a tonne of CO₂.

Senator Spivak: This is from REAP-Canada.

The Chair: Do you have the motion written down, Senator Spivak?

Senator Spivak: I did not write it down.

The Chair: Okay, we understand it.

Le sénateur Spivak : Ce que je propose concerne la rentabilité. Nous ignorons quels sont les coûts et les avantages de ces technologies. Ce que le sénateur Brown vient d'affirmer est contredit par bien d'autres gens. Il faut donc que nous sachions à quoi nous comparons les choses. Je ne veux pas dire qu'il a tort; je dis simplement que la question n'est pas claire.

Permettez-moi maintenant d'aborder la question des coûts. Que sommes-nous disposés à payer? D'après l'organisme canadien REAP, le Resource Efficient Agricultural Production, il en coûtera à peu près 378 \$ pour produire une tonne d'éthanol à base de maïs. Nous ne nous sommes pas vraiment penchés sur les coûts.

Je comprends que les gens veulent aller un peu plus loin et cherchent à voir comment inscrire tout cela dans l'équation des gaz à effet de serre. Je ne suis d'ailleurs pas contre. Toutefois, il me semble que c'est agir à l'aveuglette, parce qu'une fois que nous aurons pris ces règlements, il faudra que nous fassions vraiment confiance au gouvernement, sénateur Mitchell. Ces règlements visent les producteurs. On ne précise pas lesquels ni à quelle fin. On prévoit aussi affecter 500 millions de dollars aux technologies de deuxième génération.

C'est mon opinion. Je vois bien que la majorité des membres du comité ne partagent pas mes idées, mais je tenais à ce qu'on les connaisse. J'ai entendu bon nombre de gens et bon nombre de témoins nous demander de faire preuve de diligence raisonnable au Sénat et aussi de réfléchir mûrement à la question, or nous ne l'avons pas fait.

Le président : Sénateur Spivak, pour confirmation, il me semble que vous avez dit que le montant de 378 \$ la tonne correspondait au coût de production, mais dans les témoignages que nous avons entendus, ce montant représentait le coût inhérent à la réduction d'une tonne de gaz à effet de serre, en particulier les réductions du CO₂.

Le sénateur Spivak : Me permettez-vous de citer ce passage de l'exposé présenté par le REAP?

Le président : Volontiers, allez-y.

Le sénateur Spivak : Sous la rubrique « Durabilité financière », il est dit, et je cite :

L'étude que nous avons effectuée au sujet de l'Ontario, pour neutraliser une tonne de CO₂ au moyen d'éthanol de maïs, il en coûte déjà 378 \$ la tonne. Y a-t-il un prix trop élevé à payer pour recourir à l'éthanol et au biodiesel de maïs pour réduire le CO₂?

Le président : Je vous avais mal comprise. Je pensais que vous affirmiez que ce montant correspondait au coût de production de l'éthanol. Il s'agit du coût de réduction d'une tonne de CO₂.

Le sénateur Spivak : Selon REAP-Canada.

Le président : Sénateur Spivak, avez-vous une version écrite de votre motion?

Le sénateur Spivak : Non, je ne l'ai pas fait.

Le président : D'accord, nous le comprenons.

Senator Spivak: It is not to go to clause by clause consideration.

The Chair: It was moved by the Honourable Senator Spivak that the committee not now move to clause-by-clause consideration of Bill C-33 but that we allow for a cost-benefit analysis of the government's 5-per-cent and 2-per-cent proposal.

All in favour of the motion?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed to the motion?

Some Hon. Senators: Nay.

The Chair: The motion is lost. Shall we proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-33?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Do you want to register an abstention, Senator Adams?

Senator Adams: No.

The Chair: Shall the title of Bill C-33 stand postponed?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1 carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Returning to my first question, were there any opposed to standing the title?

Senator McCoy: Did I understand you to say that we would prepare observations before we consider the bill, clause by clause?

Senator Nolin: That is after.

The Chair: We will come to that.

Senator McCoy: Thank you. That is what I needed to know.

The Chair: I will start over again, for the sake of the record. Shall the title stand postponed?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed? Carried.

Senator Spivak: I want to be registered in opposition to the whole thing.

The Chair: That is fairly clear.

Shall clause 1 carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed?

Senator Milne: On division.

The Chair: Senator Spivak, will you allow me to say in respect of these, "on division" as we go through them?

Senator Spivak: Yes.

The Chair: Shall clause 2 carry?

Le sénateur Spivak : Elle propose que nous nous abstenions de passer à l'étude article par article.

Le président : Il est proposé par l'honorable sénateur Spivak que notre comité ne passe pas à l'étude article par article du projet de loi C-33, mais que nous permettions qu'on effectue une analyse de rentabilité de la proposition de 5 p. 100 et de 2 p. 100 soumise par le gouvernement.

Tous ceux qui appuient la motion?

Des voix : D'accord.

Le président : Ceux qui s'y opposent?

Des voix : Non.

Le président : La motion est rejetée. Voulez-vous passer à l'étude article par article du projet de loi C-33?

Des voix : D'accord.

Le président : Sénateur Adams, voulez-vous que l'on prenne note de votre abstention?

Le sénateur Adams : Non.

Le président : Le vote sur le titre du projet de loi C-33 est-il reporté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 1 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Pour en revenir à ma première question, y en avaient-ils qui s'opposent à ce que le titre soit reporté?

Le sénateur McCoy : Ai-je bien compris que vous avez dit que nous allions préparer des observations avant de passer à l'étude article par article du projet de loi?

Le sénateur Nolin : Cela aura lieu après.

Le président : Nous y arriverons.

Le sénateur McCoy : Merci. C'est tout ce que je voulais savoir.

Le président : Aux fins du compte rendu, je vais recommencer. Êtes-vous d'accord pour que l'on reporte l'étude du titre?

Des voix : D'accord.

Le président : Ceux qui s'y opposent? Adopté.

Le sénateur Spivak : J'aimerais que le compte rendu fasse mention de mon opposition à tout cela.

Le président : C'est assez évident.

L'article 1 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Ceux qui sont opposent?

Le sénateur Milne : Avec dissidence.

Le président : Sénateur Spivak, me permettez-vous de dire « avec dissidence » alors que nous énumérons les articles?

Le sénateur Spivak : Oui.

Le président : L'article 2 est-il adopté?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed? Carried, on division.

Shall clause 3 carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed? Carried, on division.

Shall clause 4 carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed? Carried, on division.

Shall clause 5 carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed? Carried, on division.

Shall clause 6 carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed? Carried, on division.

Shall the title carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed? Carried, on division.

Does the committee wish to consider appending observations to the report?

Senator Milne: Yes, definitely. I suggest that the observations ask the government to do due diligence before the regulations that ensue from this bill are published in the *Canada Gazette*, first, to ensure that Canada's tax dollars are being prudently used to produce a significant result; second, to ensure that the industry is able to process and mix the fuel as required in the bill or in whatever regulations they propose —

The Chair: And by the time it is contemplated in the regulation?

Senator Milne: Yes: "Is able to" covers both time and ability.

Third, to ensure that Canadian producers, the farmers, can meet the demand; fourth, to ensure that human health will not be compromised in any way by this bill, although parts of the clauses of the bill seem to demand that; and fifth, to ensure that any new information coming out more recently than past studies be taken into consideration before these regulations are promulgated.

The Chair: Have senators clearly understood the nature of the proposed comments?

Senator Spivak: Can I add one thing: that it be clear that farmers' incomes will be affected advantageously by this policy?

Des voix : D'accord.

Le président : Ceux qui s'y opposent? Adopté, avec dissidence. L'article 3 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Ceux qui s'y opposent? Adopté, avec dissidence. L'article 4 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Ceux qui s'y opposent? Adopté, avec dissidence. L'article 5 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Ceux qui s'y opposent? Adopté, avec dissidence. L'article 6 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Ceux qui s'y opposent? Adopté, avec dissidence. Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Ceux qui s'y opposent? Adopté, avec dissidence. Est-ce que le Comité songe à ajouter des observations au rapport?

Le sénateur Milne : Oui, tout à fait. Dans nos observations, nous devrions demander au gouvernement de faire preuve de diligence raisonnable avant que les règlements qui découlent de ce projet de loi ne soient publiés dans la *Gazette du Canada*, premièrement pour s'assurer que les fonds publics sont utilisés à bon escient pour produire des résultats significatifs, deuxièmement pour veiller à ce que l'industrie soit en mesure de mélanger le carburant comme l'exige le projet de loi ou les règlements...

Le président : Et au moment envisagé dans les règlements?

Le sénateur Milne : Oui. L'expression « soit en mesure de » s'applique à la fois au délai et à la capacité.

Troisièmement, le gouvernement devra veiller à ce que les producteurs canadiens puissent satisfaire la demande. Quatrièmement, la santé humaine ne devra pas être mise en péril d'une quelconque façon dans ce projet de loi, même si certaines parties du projet de loi l'exigent déjà. Cinquièmement, il faudra tenir compte de tous nouveaux renseignements, plus récents que ceux d'études antérieures, avant de promulguer les règlements.

Le président : Est-ce que les sénateurs ont bien compris la nature de ces observations?

Le sénateur Spivak : Puis-je ajouter une chose? Qu'il soit évident que les revenus des agriculteurs se trouveront à bénéficier de cette politique.

Senator McCoy: That sounds good. Can we also adopt some of the wording from Senator Spivak's motion in terms of the cost-benefit analysis, whether we say that we want to undertake one ourselves or do we put it into a framework of asking the government to do so, although I prefer not to ask cabinet to undertake that analysis but to further the notion that we follow up on Senator Spivak's excellent motion?

Senator Milne: That comes in under due diligence. It should be part of the first part of the observations.

Senator McCoy: It is not precise. You are asking the government to do it and, therefore, you are not following up yourselves. My point is, can we not make some observation that we ourselves are interested in this follow-up? Also, I would like to include the words "cost-benefit analysis" in there somewhere.

The Chair: We can say due diligence including a cost-benefit analysis in devising the regulations.

Senator Spivak: I think the government can easily say they have done their cost-benefit analysis. If cost-benefit analysis is to be done by a more neutral body, it will probably be the responsibility of this committee to do it.

The Chair: Right: We should append to the comments that it is the intention of this committee to examine the efficacy of the regulations that are put into place. We can add that intention.

The advantage of including the words "significant benefit" and "cost-benefit analysis" — and this is prescient of Senator Milne — is that it would make it clearly fall within the purview of section 4 of CEPA, which will focus the attention of those who are concerned to make sure it is consistent with that section. That addition is valuable.

Senator McCoy: We are getting there but one of your phrases put me back on the table here, and that is, you say to review the regulations. With respect, we could be of great assistance to Canadians in supporting and facilitating the public debate before the regulations are written or finalized, or at least during the time in which they are being formulated. Do not wait for the regulations; continue this discussion that has been started. Witness after witness and email after email have said that we do not know enough; we need better public debate. Events around the world are rushing forward in ways that we have no idea how Canada is contributing to them. This is the substance of the evidence we have heard, and Senator Spivak has been good enough to encapsulate that substance in her motion.

We have not deferred the bill. We said to put the framework bill in place but to honour the calls for some responsibility. Witnesses have said, let the senators at least further this call for an in-depth public debate. That would mean having the debate before the regulations are in place, it seems to me.

Le sénateur McCoy : Ça me semble une bonne idée. J'aimerais également que nous utilisions le libellé de la motion du sénateur Spivak lorsqu'elle parle de faire une analyse coûts-avantages. On pourrait soit dire que nous voulons la faire nous-mêmes, ou lui demander de la faire, mais je préfère ne pas demander au Cabinet d'effectuer cette analyse. J'aimerais que nous fassions le suivi de l'excellente motion proposée par le sénateur Spivak.

Le sénateur Milne : Cela relève de la diligence raisonnable et devrait être compris dans la première partie des observations.

Le sénateur McCoy : Ce n'est pas précis. Vous demandez au gouvernement de s'en occuper et, par conséquent, vous n'assurez pas le suivi vous-même. En fait, ce que je voudrais savoir, c'est si nous pourrions dire que le suivi nous intéresse. De plus, j'aimerais qu'on insère quelque part l'expression « analyse coûts-avantages ».

Le président : On pourrait parler de diligence raisonnable comprenant une analyse coûts-avantages lors de l'élaboration des règlements.

Le sénateur Spivak : Je pense que c'est trop facile pour le gouvernement de prétendre qu'il a effectué une analyse coûts-avantages. S'il fallait qu'une telle analyse soit effectuée par un organe plus neutre, ce serait sans doute notre comité qui en assumerait la responsabilité.

Le président : D'accord. Nous devrions ajouter aux observations le fait que le comité a l'intention d'examiner l'efficacité des règlements mis en place. Il nous est effectivement possible d'ajouter cette intention.

L'avantage d'utiliser des mots comme « avantage significatif » ou « analyse coûts-avantages » — et le sénateur Milne l'a compris très tôt — c'est que ça relève clairement de l'article 4 de la LCPE, ce qui interpellera les personnes concernées qui devront s'assurer de la conformité avec cet article. Cet ajout est donc utile.

Le sénateur McCoy : On y arrive, mais il y a certains de vos propos qui me font hésiter. En effet, vous avez parlé d'examiner les règlements. Avec tout le respect que je vous dois, j'estime que, dans l'intérêt des Canadiens, nous devrions faciliter le débat public avant que les règlements ne soient rédigés ou finalisés, ou, au moins, pendant la période de rédaction. N'attendons pas après les règlements; finissons ce débat qui a été entamé. D'innombrables témoins nous ont dit qu'on n'en savait pas suffisamment, ce qui a été répété dans de nombreux courriels; il faut rehausser la qualité du débat public. À l'échelle mondiale, les choses se passent très vite et on ne sait pas du tout quel est le rôle joué par le Canada. En deux mots, voilà les témoignages que nous avons entendus, et le sénateur Spivak a eu la bonne idée d'en faire l'objet de sa motion.

Nous n'avons pas reporté le projet de loi. Nous avons proposé qu'un projet de loi cadre soit mis en place mais sans que nos responsabilités soient oubliées. Conformément à ce que nous ont dit les témoins, les sénateurs devraient tout au moins demander un débat public en profondeur. Et cela veut dire qu'il faut que le débat ait lieu avant que les règlements soient adoptés, d'après moi.

Senator Spivak: I could not have said it better myself.

The Chair: Yes, but we do not know when the regulations will be put in place.

Shall we start on this tomorrow and sit through the summer to do that?

Senator McCoy: That would be great.

The Chair: I am in favour of that suggestion. However, I do not think we will find leave from the Senate to sit through the summer. I point out that the reference to cost-benefit analysis in the recommendations relates to proposing that the government should do that, not that this committee can do that. The committee does not have the means of conducting a cost-benefit analysis, and will not be able to obtain the means. We could hire it out, but we do not have the resources. It is beyond our capacity. It is a recommendation that the government conduct that cost-benefit analysis in its consideration of devising the regulations.

Are we agreed with the recommendations as we have heard them? Before we go there, Senator Milne, I presume you have them written down?

Senator Milne: I handed over my scribbled, re-scribbled and written-over notes, but I would be willing to have the chair and the deputy chair of the committee take a look at them fast because they must go to translation before this afternoon.

The Chair: Honourable senators, is that agreeable?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Senator Nolin and I will look at, approve and cause to be translated the attachments to go with the report of the bill.

Senator Spivak: I want to say fine, put them in for the government, but I do not believe that we cannot obtain enough volunteer help in terms of witnesses from around the country to look at a cost-benefit analysis. We already have some of it, but not enough. I think we could do it.

Senator McCoy: I agree with Senator Spivak. I also agree that the Senate could put some resources behind this item if we were to put it forward. I disagree with the chair's assessment of the feasibility of conducting a study.

The Chair: The committee will resume its consideration of its work plan when Parliament resumes.

However, by way of argument, I point out that if I were an outside person, I would consider seriously the question the usefulness of a cost-benefit analysis done by volunteers who would, by definition, come with an interest.

The only way we can conduct a cost-benefit analysis that has any value is by the application of an absolutely objective set of criteria, which we could devise. Then, we must engage someone to do it.

Le sénateur Spivak : Vous avez très bien traduit ma pensée.

Le président : Oui, mais on ne sait pas quand les règlements vont entrer en vigueur.

Voulez-vous qu'on commence demain et qu'on siège tout l'été pour terminer?

Le sénateur McCoy : J'en serais ravie.

Le président : Cette suggestion me semble bonne. Par contre, je ne pense pas que le Sénat nous accordera la permission de siéger tout l'été. Permettez-moi de vous dire que la référence à l'analyse coûts-avantages dans les recommandations vise le gouvernement et pas notre comité. Le comité n'a pas et ne pourra pas obtenir les ressources nécessaires pour effectuer une analyse coûts-bénéfices. Nous pourrions faire appel à une tierce partie, mais nous n'avons pas les ressources nécessaires pour le faire. C'est au-delà de nos capacités. En vertu de la recommandation, ce serait le gouvernement qui effectuerait une analyse coûts-avantages lors de l'élaboration des règlements.

Est-ce que tout le monde est d'accord avec les recommandations que nous avons entendues? En fait, sénateur Milne, je suppose que vous les avez par écrit, n'est-ce pas?

Le sénateur Milne : J'ai remis mes notes, avec toutes leurs ratures, mais je serais heureuse que le président ou le vice-président du comité y jettent un coup d'œil, et il faudra que ce soit rapide parce qu'elles doivent être envoyées à la traduction au plus tard cet après-midi.

Le président : Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix : D'accord.

Le président : Le sénateur Nolin et moi jetterons un coup d'œil aux documents qui seront annexés au rapport touchant le projet de loi, nous les approuverons et nous les ferons traduire.

Le sénateur Spivak : Je veux témoigner mon accord. Nous pouvons les remettre au gouvernement, mais j'ai de la difficulté à croire que nous ne pouvons pas trouver suffisamment de témoins au pays qui se porteraient volontaires pour envisager une analyse coûts-avantages. Nous en avons déjà réalisé une partie, mais ce n'est pas suffisant. Je pense que nous pourrions le faire.

Le sénateur McCoy : Je suis d'accord avec le sénateur Spivak. Je pense aussi que le Sénat pourrait attribuer des ressources à une telle analyse si nous la proposons. Je ne suis pas d'accord avec l'opinion du président au sujet de la possibilité de réaliser une étude.

Le président : Le comité reprendra son étude du plan de travail lorsque les travaux du Parlement reprendront.

Toutefois, je tiens à souligner que si j'étais de l'extérieur, je remettrais sérieusement en question l'utilité d'une analyse coûts-avantages réalisée par des volontaires qui, par définition, sont intéressés.

La seule façon de réaliser une analyse coûts-avantages qui ait quelque valeur serait d'appliquer une série de critères tout à fait objectifs, que nous pourrions établir. Par la suite, il faut engager quelqu'un pour le faire.

Senator Spivak: Not at all; we had an investment analyst here. I do not think he was on one side or another. There are plenty of consultants, probably, at the Royal Bank of Canada, RBC. I am sure on this issue, which is such a crucial issue, witnesses would appear. When I say “cost-benefit,” I am not talking only about the financial cost. I am talking about everything.

It seems to me that all the people who are anxious to go post-haste with this bill should not be afraid of a cost-benefit analysis because they are convinced it will come out great.

The Chair: Perhaps I misunderstand the term “cost-benefit analysis.” If we, the committee, conduct a cost-benefit analysis, we could have, without exaggeration, as you all know, hundreds of witnesses appear before us, but then the analysis, the subjective analysis, one assumes, or the objective analysis, if we can do that, would be done by us, and I would not qualify that as a cost-benefit analysis.

Senator McCoy: Fair enough.

Senator Spivak: Here is a suggestion: What about the Auditor General and the Commissioner of the Environment and Sustainable Development?

The Chair: That is a different question. The Commissioner of the Environment and Sustainable Development is empowered under Bill C-474 and otherwise to look into questions like this one. As you know, we co-operate closely with the commissioner of the environment from time to time.

Senator Spivak: Here is the point: We can ask them to do it, but it is not like a public debate. The point of the committee undertaking something is that the debate is public.

Once the regulations are in the government's hands, we do not know how the government will act on them. We can put public pressure on the government by having a public debate.

I am not pushing this approach.

Senator McCoy: I am. I will.

Senator Spivak: I am not because my objective was to postpone the bill.

Senator McCoy: To move past this contretemps, Senator Banks, you say that perhaps your understanding of the words “cost-benefit analysis” is not exactly what we are talking about here. I think that point might be legitimate. It is a term of art.

If one were to say something more along the lines of an analysis or a review, et cetera, it could take us off that high centre, and we could proceed to examine that legislation.

Le sénateur Spivak : Pas du tout; un analyste en investissement était ici. Je pense qu'il ne penchait ni d'un côté ni de l'autre. Il y a probablement de nombreux consultants à la Banque Royale du Canada, la RBC. Je suis certaine que, dans le cadre d'une telle étude, qui touche une question si vitale, des témoins comparaitraient. Lorsque je parle des « coûts-avantages », je ne parle pas seulement des coûts du point de vue financier, j'englobe tout.

Selon moi, tous ceux qui font preuve d'une grande hâte à l'égard de ce projet de loi ne devraient pas craindre une analyse coûts-avantages, parce qu'ils sont convaincus que les résultats seront très positifs.

Le président : Je comprends peut-être mal la signification de l'expression « analyse coûts-avantages ». Si le comité entreprenait une analyse coûts-avantages, nous pourrions entendre, comme vous le savez, sans exagérer, des centaines de témoins mais l'analyse, l'analyse subjective comme on peut le présumer, ou l'analyse objective si c'est possible, serait réalisée par nous, et je ne qualifierais pas une telle analyse d'analyse coûts-avantages.

Le sénateur McCoy : Très bien.

Le sénateur Spivak : J'ai une proposition : que diriez-vous de la vérificatrice générale et du commissaire à l'environnement et au développement durable?

Le président : C'est une question différente. En vertu du projet de loi C-474, entre autres, le commissaire à l'environnement et au développement durable a le pouvoir de se pencher sur de telles questions. Comme vous le savez, nous travaillons en étroite collaboration avec le commissaire de l'environnement de temps à autre.

Le sénateur Spivak : Voilà où je veux en venir : nous pouvons leur demander de le faire, mais ce n'est pas comme s'il s'agissait d'un débat public. Lorsque le comité entreprend quelque chose, l'idée, c'est qu'il s'agit d'un débat public.

Une fois que les règlements seront entre les mains du gouvernement, nous ne savons pas comment le gouvernement agira. Nous pouvons exercer des pressions publiques sur le gouvernement en tenant un débat public.

Je ne préconise pas cette approche.

Le sénateur McCoy : Moi, si. Je le ferai.

Le sénateur Spivak : Pas moi, parce que mon objectif était de reporter l'adoption du projet de loi.

Le sénateur McCoy : Pour dissiper le malentendu, sénateur Banks, vous dites que vous pensez avoir mal compris l'expression « analyse coûts-avantages »; ce n'est pas exactement ce dont nous parlons ici. Je pense que cet argument pourrait s'avérer légitime. Il s'agit d'un terme technique.

Si quelqu'un proposait un terme se rapprochant davantage d'une analyse ou d'un examen, par exemple, nous pourrions alors contourner le problème, puis procéder à l'examen de ce projet de loi.

The Chair: I suggest that whether the committee in September, or whenever we return, decides whether and how to do that will depend on the state of the regulations at that point and whether a draft is available, whether they have been published in the *Canada Gazette* and in what state — they may be in the middle of the 60-day period. We do not know. It is not possible to add that recommendation.

I think we have heard strongly that the members of this committee wish to revisit this question.

Thank you, Senator Milne, for the draft of the recommendations. Senator Nolin and I will look at them now, approve them and send them to —

Senator Nolin: Do you have the mandate to report as soon as possible?

The Chair: Honourable senators, shall the bill carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed? Carried, on division.

Is it agreed that I report this bill, with observations, at the first opportunity to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed? That is unanimous.

Thank you, senators. The meeting is adjourned.

The committee adjourned.

Le président : Si le comité, en septembre ou à notre retour, décide de le faire et de la façon de le faire, tout dépendra de l'avancement des règlements et de la disponibilité d'une ébauche, de la question de savoir s'ils ont été publiés dans la *Gazette du Canada* et où ils en sont — il se peut que nous soyons en plein dans la période de 60 jours. Nous ne le savons pas. Nous ne pouvons pas ajouter cette recommandation.

Je pense que les membres du comité ont signifié leur ferme intention de revenir sur cette question.

Merci, sénateur Milne, pour l'ébauche des recommandations. Le sénateur Nolin et moi-même allons les lire, les approuver et les envoyer à...

Le sénateur Nolin : Vous a-t-on chargé du mandat de faire rapport le plus rapidement possible?

Le président : Honorables sénateurs, le projet de loi est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Ceux qui s'y opposent? Adopté, avec dissidence.

Dois-je faire rapport de ce projet de loi avec les observations aussitôt que possible au Sénat?

Des voix : D'accord.

Le président : Ceux qui s'y opposent? C'est unanime.

Merci, sénateurs. La séance est levée.

La séance est levée.

Ethanol Greenfield :

Bliss Baker, Vice President, Corporate Affairs.

Wednesday, June 25, 2008

TC Group:

Pat Mooney, Executive Director.

Beyond Factory Farming Coalition:

Ian Lordon, Communications Officer.

National Farmers Union:

Colleen Ross, Women's President.

Oxfam Canada:

Mark Fried, Policy Coordinator.

Canadian Petroleum Products Institute:

Tony Macerollo, Vice-President, Public and Government Affairs;

Gilles Morel, National Director;

Don Munroe, Senior Advisor, Environmental and Fuel Quality;

Michael Kandravy, Director, Regulatory Affairs.

Resource Efficient Agricultural Production Canada (REAP-Canada):

Roger Samson, Executive Director.

Canadian Federation of Agriculture:

Bob Friesen, President.

Thursday, June 26, 2008

As an individual:

Chris Damas, Investment Analyst.

Coalition QuébecKyoto:

Thomas Welt, P. Eng., Member, Executive Committee;

John Burcombe, Member, Executive Committee.

Agriculture and Agri-Food Canada:

Michael Salter, Senior Policy Advisor, Strategic Policy Development.

Environment Canada:

Helen Ryan, Director, Oil, Gas and Energy.

Natural Resources Canada:

Catherine Kerr, Senior Policy Analyst.

Ethanol Greenfield :

Bliss Baker, vice-président, Affaires générales.

Le mercredi 25 juin 2008

Groupe ETC :

Pat Mooney, directeur exécutif.

Coalition Au-delà de l'agriculture industrielle :

Ian Lordon, agent des communications.

Syndicat national des cultivateurs :

Colleen Ross, présidente de la Section des femmes.

Oxfam Canada :

Mark Fried, coordonnateur des politiques.

Institut canadien des produits pétroliers :

Tony Macerollo, vice-président, Affaires publiques et gouvernementales;

Gilles Morel, conseiller national;

Don Munroe, conseiller principal, Environnement et qualité des produits;

Michael Kandravy, directeur, Affaires réglementaires.

Resource Efficient Agricultural Production Canada (REAP-Canada) :

Roger Samson, directeur exécutif.

Fédération canadienne de l'agriculture :

Bob Friesen, président.

Le jeudi 26 juin 2008

À titre personnel :

Chris Damas, analyste en investissements.

Coalition QuébecKyoto :

Thomas Welt, ingénieur, membre, comité directeur;

John Burcombe, membre, comité directeur.

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Michael Salter, conseiller principal, Politiques, Développement des politiques stratégiques.

Environnement Canada :

Helen Ryan, directrice, Pétrole, gaz et énergie.

Ressources naturelles Canada :

Catherine Kerr, analyste principale de la politique.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Tuesday, June 17, 2008

The Honourable Gerry Ritz, P.C., M.P., Minister of Agriculture
and Agri-Food and Minister for the Canadian Wheat Board.

WITNESSES

Tuesday, June 17, 2008

Environment Canada:

Bruce McEwen, Chief, Fuels Section, Energy and Transportation.

Natural Resources Canada:

Victoria Orsborne, Acting Chief, Fuels Policy, Office of Energy
Efficiency.

Thursday, June 19, 2008

John Godfrey, Member of Parliament, sponsor of the bill.

Canadian Renewable Fuels Association:

Gordon Quaiattini, President.

BIOX Corporation:

Tim Haig, President.

(Continued on previous page)

COMPARAÎT

Le mardi 17 juin 2008

L'honorable Gerry Ritz, C.P., député, ministre de l'Agriculture
de l'Agroalimentaire et ministre de la Commission canadienne d
blé.

TÉMOINS

Le mardi 17 juin 2008

Environnement Canada :

Bruce McEwen, chef, Section du pétrole, Énergie et transports.

Ressources Naturelles Canada :

Victoria Orsborne, chef intérimaire, Politiques sur les carburants
Office de l'efficacité énergétique.

Le jeudi 19 juin 2008

John Godfrey, député de Don Valley Ouest, parrain du projet
loi.

Association canadienne des carburants renouvelables :

Gordon Quaiattini, président.

BIOX Corporation :

Tim Haig, président.

(Suite à la page précédente)



